Le Larousse Illustré

Tous les musiciens devraient avoir le Nouveau Larousse Illustré. On y trouve, en effet non-seulement tous les renseignements relatifs aux théories et aux expressions de l'art musical, mais encore la biographie de toutes les œuvres intéressantes ; voyez par exemple dans la deuxième de cette semaine, les excellentes notices consacrées à Rimsky Korsak w, le grand musicien russe, à Edouard Rodez et à Alexandre Ritter d'une part, à Françoise de Rimini d'Ambroise Thomas, à Rip, et à Robert le Diable, Signalons dans le même fascicule un article de droit sur le mot Roque ; un exposé rapide et substantiel de l'histoire de la Robe à travers les âges, accompagné d'une jolie planche artistique ; les mots Rio, Rio-de-Janeiro, Rioja (vins), Rivers Rix ; les biographies de Ripon, Riquet, Rist, ch, Rivarol, Rivet, Rivière, Léopold Robert, Clémence Robert-Fleury, Robert Houdin, Robespierre, Lord Roberts, Robida, etc. (La fascicule 50 centimes chez tous les libraires.)

LA REVUE MAME

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Le numéro : 45 centimes ; abonnements : France et Algérie, 8 francs par an ; étranger, 44 fr. 50. Bureaux : 188, boulevard Saint-Germain, Paris.

Lire dans la *Revue Mame* (n° 188 du 10 septembre 1903) :

Au Pays Flamand : Yores (suite et fin), Antony Valabrègue. — La mort et la ressurrection de Pomosi, Mgr C. Chevalier. — Molière jugé par Florian. Leo Clarétie. — La forêt de Mora, Hugh Salus, de l'Académie française. — Extravagante américaine, Henri d'Almeras. — Un prix de coq militaire (suite) diorlot. Qu'est-ce ? — La Petite Princesse (suite), Georges Saume.

Illustration d'après V. Foulquier, Hrnciret, Georges Roux des reproductions photographiques, etc.

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

Vins
Pétrole
Alcool à brûler

Vin rouge et blanc cacheté 0,40 le litre.

Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.

Alcool à brûler 0,75 le litre.

Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe véritable
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
EXCELLENT contre les DEFAITS de la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
Exiger le Nom de DE RICQLÈS



Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

Le meilleur des cigares à 0.10 est sans contredit le **Cigare Mattei**. A demander dans tous les débits.

L.10
Salon de la Mode
TOUS LES SAMEDIS
Le plus Élégant et le plus Pratique des Journaux de Modes
PREMIÈRE ÉDITION
avec gravure noire
Un An..... 14 b. - Six Mois. 7b 50
Le N° : 25 centimes
SECONDE ÉDITION
avec 32 gravures coloriées
Un An..... 22 b. - Six Mois. 11b 50
Le N° : 50 centimes
SPÉCIMENS GRATIS
Adresser les demandes à H. Henry PETIT, Diteur
5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

PRETS sur hypothèque et sur titres. Vente et achat d'immeubles. Discrétion absolue. S'adresser à M. Giansily, rue de la Gare, n° 6, 2e étage, Bastia.

ASTHME ET CATARRHE
ESPIC

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

A CÉDER près la gare du Nord à Paris. Etablissement de Beurre, Œufs et Volailles. Recettes 150 fr. par jour. Loyer 1.800 fr. Bénéfices nets annuels 8.000 fr. Prix 5.000 fr. On traitera avec matériel comptant. Hérard, Deleau, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

A CÉDER Magasin de Modes, boulevard Montparnasse, à Paris. Loyer 700 fr. Affaires 20.000 fr. Prix 5.500 fr. avec les marchandises. Partie comptant. Hérard et Deleau, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

A CÉDER Petite vacherie, 10 vaches. Un équipage de livraison, vente garantie 100 litres de lait à 0.40. Loyer 1.200 fr. Bénéfices nets 7.000 fr. Prix 9.000 fr. Partie comptant.

S'adresser à M. Bergeon, rue du Moulin des Près, 12, à Paris.

A VENDRE Boulevard Voltaire, Paris. Commerce de fourrage de terre en gros. Ligots et cl... bons de bois en paquets. T... ancienne clientèle. 3 chevaux et camion. Location de la m... son entière 2.000 fr. Bénéfices nets annuels garantis par comptabilité 15.000 fr. Prix 24.000 fr. partie comptant. Hérard et Deleau, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 2 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8 — 36, rue Paradis, — MARSEILLE,
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16 — — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Aciers cémentés.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux, Boulevard de Carnot.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR **CÉDRATINE** digestive et rafraîchissante
L'inimitable **VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA** Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — JEUDI, 1er OCTOBRE 1903 — N° 237

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 9, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petite divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Mortuaires, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Corse	2f.	4f.	7f.
Autres Départ.	3f.	6f.	12f.

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA
00466

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Remy.

Soleil (heure officielle)
Lever, 5 h. 31 m. — Coucher, 5 h. 11 m.
Lune. Pleine, le 5 — Dernier quart, le 13.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Anges Gardien.

30 SEPTEMBRE

L'OBLIGATION SCOLAIRE

Tandis que dans les moindres bourgades de France les pouvoirs publics font il des réclames dans ses ministères et s'efforcent de donner satisfaction à leurs légitimes doléances, à Bastia, au contraire, on est affligé de voir avec quelle désinvolture ces mêmes pouvoirs publics font il des réclamations sans cesse réitérées d'une population qui, depuis qu'elles existent, demande à cor et à cris l'application des lois scolaires.

Nous nous sommes souvent élevés contre le peu d'empressement que la commission municipale désignée à l'instruction publique portait à l'application de ces lois, et nous n'avons pas craint de monter le péril qu'il y avait pour la société en laissant des centaines de jeunes gens croupir dans une complète ignorance.

Les rues de notre ville sont plus que jamais infestées de mauvais sujets qui, ne sachant comment employer leurs interminables loisirs, ne trouvent rien de plus agréable, de plus divertissant que de se livrer à des actes d'une monstruosité révoltante.

La misère et avec elle la vieillesse, l'infirmité et l'impotence sont devenues choses risibles, matières à amusements.

C'est leur éducation morale que ces petits voyoucrates sont en train d'ébaucher ! C'est l'abécédaire du vagabondage, d'abord, du crime, ensuite, qu'ils sont en train d'épeler.

Ils sont insolents, brutaux, impudents. C'est tout logique ! Livrés à eux mêmes, vivant dans un milieu interlope, dans une promiscuité pernicieuse, il est tout naturel que les divers tableaux qui, chaque jour, se déroulent sous leurs yeux, les frappent et fixent leur attention.

La brutalité et l'obscénité sont leurs principales vertus, et ces vices sont souillées par les turpitudes éhontées auxquelles ils se livrent journellement, par les obscénités qu'ils crachent à chaque instant..

Peut on tolérer plus longtemps de pareilles licences ? Il serait bon que cela finisse et que l'on fasse, enfin, comprendre à certains chefs de famille sans scrupules, que l'école est faite expressément pour y recevoir leurs progénitures. On devrait leur faire comprendre aussi que l'instruction est d'intérêt public et qu'en envoyant leurs enfants à l'école, ils remplissent une obligation morale à laquelle ils ne peuvent se soustraire sans la violer.

S'instruire, c'est se retremper d'énergie morale et de force intellectuelle, non seulement pour le bien à soi, mais aussi pour le grand bien de son pays, pour notre belle France, qui a besoin chaque jour davantage d'hommes intelligents et instruits.

L'instruction ayant été décrétée obligatoire, nous ne comprenons pas, dès lors, pour quoi notre municipalité qui a cependant, quelquefois, de beaux élans, ne se sert pas des armes que le Gouvernement de la République lui a mises entre les mains, comme il les a mises d'ailleurs entre les mains des municipalités du continent, pour assurer la stricte application des lois scolaires et pour mettre en demeure les parents de faire instruire leurs enfants.

Pourtant, il serait temps d'agir, car il n'est ville en France où le vagabondage ait atteint comme à Bastia un aussi haut degré d'intensité.

Rendre la fréquentation de l'école obligatoire par des mesures fermes et énergiques, c'est le plus grand bien que nos édiles puissent faire à leur pays et à leurs concitoyens.

F. P.

CHRONIQUE DES CORSES

1er octobre 1790. L'administration départementale corse, siégeant à Bastia, se réunit pour la première fois.

Le lieu de ses séances était le palais des anciens gouverneurs ou commissaires génois.

Paoli fut élu président de cette administration avec Pasquier comme secrétaire.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 1er octobre à 4 h.

1. Montebello,	Lacc.
2. Suzanne, Ariette,	Carlo.
3. Ronde de Nuit,	Verneuil.
4. Faust,	Gounod.
5. Santiago,	Corbin.

Le Chef de Musique, MOULINE.

CIGARETTE FATMA

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Angeli Jean-Pierre, ancien militaire gradé, est nommé à l'emploi civil de portier de contraintes des contributions diverses en Algérie.

— Le garde républicain Estori est promu brigadier.

— Mlle Susini, employée à la caisse d'épargne postale de Marseille, est inscrite sur le tableau d'avancement pour une promotion de classe, au traitement de 1.100 francs.

— M. Luca, surnuméraire des postes et télégraphes à Monaco, a été nommé commis et maintenu au même service.

Une Filature à Francardo

Dès l'apparition de notre modeste feuille *Le Ver à Soie* nous nous sommes proposés d'étudier en Corse la sériciculture depuis la plantation du mûrier jusqu'au fil de soie grège qui, après être moulinè, sert à fabriquer les tombreux articles de soie dont les grandes villes de Lyon, Milan, Zurich, Crefeld, New York s'enorgueillissent avec raison d'avoir la spécialité.

Le mûrier, le ver à soie, la soie grège sont produits un peu partout en France, en Italie, en Turquie, en Perse, en Chine, au Japon, etc.. Comme ces objets représentent les matières premières de la soie manufacturée, ils sont produits principalement dans les localités où les terrains et la main-d'œuvre se prêtent à ce genre d'industrie.

C'est ainsi qu'on ne trouve pas une seule filature à Lyon où il y a cependant plus de 7,000 maisons qui s'occupent exclusivement des soieries, alors qu'on en trouve 68 dans le Gard, dont 60 installées dans les petites communes.

Après avoir bien étudié la question, nous avons pensé qu'une filature à Francardo rendrait de réels services à la sériciculture, tout en procurant de beaux dividendes à ses propriétaires.

Francardo, avec sa force hydraulique de 30 chevaux-vapeur, le voisinage d'une gare centrale, sa production de plus de 15 000 kilos de cocons, sa situation exceptionnelle enfin, offre au point de vue économique le meilleur emplacement à une grande exploitation de ce genre. Une seule maison qui est entièrement acquise à l'Union Séricicole peut d'ores et déjà suffire à l'approvisionnement d'une filature de 20 bassines fileuses. Combien de bassines pourrons nous approvisionner le jour où nos insulaires comprendront l'importance et l'utilité de la constitution des mûreraies ?

Passons un côté pratique de l'affaire.

Pour faire marcher cette industrie telle que nous la préconisons, il faut un capital de 450 000 francs (1), qui serait réparti de la manière suivante :

Constitution de mûreraies	60 000
Bâtiments, machines, force motrice	35 000
Fonds de roulement	55 000
	150 000

Ce capital serait borné simplement à une production annuelle de 1250 kilos de soie grège ainsi qu'à la plantation de 1000 mûriers environ. Dans deux ou trois ans il faudra l'augmenter pour faire face à la surproduction de cocons résultant de nouvelles mûreraies.

Les bénéfices qu'un retirerait de ces exploitations ne sont pas douteux. Pour s'en convaincre il suffit de compter ceux que réalisent aujourd'hui les sériciculteurs et la filature tant en Corse que sur le Continent.

Ce qui facilite d'une façon extraordinaire la partie technique de l'industrie séricicole à Francardo ce serait la simplicité avec laquelle on pourrait de front tous les travaux d'exploitation. La nouvelle société, en même temps filateur et propriétaire de mûriers n'aura pas trop à s'inquiéter de ces délicatesses qui sont toutes administrées en compte à demi par les nombreux éducateurs des environs. La filature et ses mûreraies tiraient seules

(1) 50 000 francs sont déjà souscrits par la Direction de l'Union Séricicole de la Corse. Il reste toujours à souscrire 60 actions de mille francs chacune.

Les Fêtes de Corte

Les fêtes de dimanche ont obtenu un plein succès.

Les prix ont été décernés de la manière suivante :

Concours agricole

Taureaux. — 1er prix : Simonetti Jean-André, de Corte ;

2e prix : (Il n'a pas été décerné de 2e prix).

Vaches — (Le jury a placé hors concours les vaches de la Minoterie de Corte, lesquelles ont fait l'admiration du nombreux public qui assistait à ce concours).

Chevaux. — 1er prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte ;

2e prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte.

Juments. — 1er prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte ;

2e prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte.

Poulains. — 1er prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte ;

2e prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte.

Pouliches. — 1er prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte ;

2e prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte.

Mulets. — 1er prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte ;

2e prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte.

Mules. — 1er prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte ;

2e prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte.

Ânes. — 1er prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte ;

2e prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte.

Ânesses. — 1er prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte ;

2e prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte.

Porcs. — 1er prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte ;

2e prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte.

Truies. — 1er prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte ;

2e prix : Pietri Jean-Baptiste, de Corte.

Verrats

breux public qui a visité l'exposition de la Place Padoue).

1er prix : Andrei Jules-François, de Zuani ;

2e prix : Casanova Barthélemy, de Corte ;

3e prix : Guiducci Jean-Charles, de Sainte Lucie de Mercurio

Lots de 10 brebis et un bélier. — 1er prix : Cancellieri Dominique-François, de Corte ;

2e prix : Valentini Jean-André de Laurent, de Corte ;

Verrats. — Prix unique : Cristiani Pierre, de Corte.

Truies. — Prix unique : Simonetti Jean-Thomas, de Tralonca.

Courses et Jeux

Courses d'hommes au sac. — 1er prix : Palmesani Léon, de Corte ;

2e prix : Martini Antoine, de Corte.

Courses de femmes avec secchia. — 1er prix : Sambroni Antoinette, de Corte ;

2e prix : Casanova Françoise, de Corte

Courses d'ânes. — 1er prix : Peretti Joseph, de Corte ;

2e prix : Gambini Antoine, de Corte.

Courses de jeunes gens au dessous de 15 ans. — 1er prix : Del Pellegrino Joseph, de Corte ;

2e prix : Guglielmi Jacques, de Corte ;

3e prix : Cancellieri Paul Marie.

Jeu des marmites. — Prix unique : Valentini André, de Corte.

Jeu des cuillers. — Prix unique : Luciani Jean-Silius, de Corte.

Courses de bicyclettes. — Ces courses n'ont pas donné de résultat par suite d'un accident survenu à un coureur. Le montant des prix affectés à ces courses a été partagé entre les coureurs à la suite d'un arrangement intervenu entre eux.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 26 septembre 1903.

Si les nouvelles d'Orient sont momentanément plus rassurantes, par contre la situation du marché américain ne laisse pas que de préoccuper visiblement et à juste titre, toutes les places étrangères. Il n'est donc pas étonnant que notre marché n'ait pas modifié sa physionomie et que la lourdeur des semaines précédentes ait persisté généralement. Notre liente ne paraît pas à se relever, elle reste faible à 96 0/0. Les Consolidés Anglais subissent également une dépression marquée. Au contraire, l'Extérieur reste à 84,30 tandis que les séries originales, de 1er 4/0, accentuent sensiblement leur avance progressive. La nouvelle Dette Turque à 0/0 Unifiée, introduite fondi sur le marché en berque, donne lieu à des transactions animées. Société de Crédit ferme. La Lyonnaise finit à 1.400, en coupon de 27.55.

L'action Transways Electriques et Chemins de Fer progresse à 96 tandis que l'Obligation se maintient ferme à 482. Les recettes des Transways Electriques d'Espagne, du 1er janvier au 30 septembre 1903, vont en augmentation de pesetas 161 304,34 sur la période correspondante de 1902.

L'action Quelle des Mangenèse de Porto-Rico est active aux environs de 484 fr. Les publications aparvenues de N w York signalent une recrudescence d'activité sur le marché des métaux ; le manganèse, notamment très recherché par les grandes aciéries américaines, atteint à un tonnage très marqué à la hausse, ce qui tient sans qu'il en résulte impression sur le marché des titres de la Société des Manganèses de Porto-Rico.

Nos Chemins sont mous. L'Obligation Ouest 3 0/0 à 376,75 baisse facilement provisoire.

Cri d'Alarme

Nous recevons une grave nouvelle, qui, quoique émanant de source autorisée, mérite cependant confirmation.

La Compagnie Fraissinet, grâce à de hautes influences, continuerait l'exploitation des services maritimes postaux de la Corse. Profitant du peu d'enthousiasme de la Compagnie concessionnaire, une entente serait intervenue ; la Compagnie maritime ne remplirait pas les clauses du cahier des charges et la Compagnie Fraissinet, seule capable et en état de continuer un pareil trafic, demeurerait chargée du service provisoire.

Personne n'ignore ce que signifie, en l'espèce, service provisoire. Un provisoire qui dure une quinzaine d'années, peut bien s'appeler définitif.

Rien de plus fâcheux ne pourrait arriver à notre cher pays. Si la nouvelle était confirmée, et tout est possible, quand ce diable de destin le veut : ce serait un véritable désastre.

Allons, dès lors, les illusions caressantes des voyages rapides, les rêves que chacun faisait déjà pour l'île ensoleillée.

Au lieu d'une ère nouvelle d'abondance et de prospérité, c'est l'affreux provisoire avec son triste cortège de vexations, de tracasseries et de déraille.

Tout ce qui n'écrit sur la Corse, tous les conseils que l'on peut donner, toutes les initiatives que l'on peut prendre, les capitaux dont on peut disposer pour développer l'agriculture, le commerce et l'industrie, seront dépensés en pure perte, tant que nous ne serons pas reliés au continent par un service permettant, soit par sa rapidité et ses tarifs, de transporter utilement les produits de l'île sur les marchés français.

Nos jeunes économistes peuvent être rassurés ; en Corse, on produit et l'on sait produire, dès que l'on est assuré d'une vente certaine et d'un bénéfice rémunérateur.

Lorsque le cédrat se vendait de quatre vingts à cent francs les cent kilos, quoique cette culture soit minutieuse et pénible, nos agriculteurs furent vite initiés ; le choix du terrain, son exposition, l'eau, le fumier, furent rapidement trouvés ; les haies devant le protéger de la gelée, rapidement construites.

A Cargese, on fit même des merveilles, les cédrats poussaient luxurieusement dans des jardins suspendus.

Chacun de nous est au courant de certains faits, et a encore présents à l'esprit les agissements de la Compagnie Fraissinet ; ses vexations de tout genre ont souvent été de nature à décourager les plus intrépides producteurs et à paralyser les industries les plus prospères.

Depuis bientôt dix ans, s'exerce en Corse une industrie, qui est aujourd'hui en pleine prospérité, et dont les effets ont une salutaire influence sur notre situation économique. Je veux parler de l'industrie fromagère, qu'ont implanté chez nous les producteurs de Roquefort.

Cette industrie aurait été plusieurs fois victime des procédés de la Compagnie Fraissinet, sans l'énergie et la persévérance de ceux qui la dirigent, et sans le concours précieux que ceux-ci eurent trouver parmi d'intelligents patriotes.

Plusieurs fois il leur vint à l'idée d'abandonner la partie.

Je rencontrai un jour à la gare d'Ile-Rousse, M. Robert, la sympathique directeur de l'exploitation Rigal.

Il était tellement bouleversé, que c'est à peine s'il répondit à mon salut.

Surpris par cette attitude qui lui était peu coutumière, je voulus connaître les motifs de sa mauvaise humeur, et je courus pour le questionner.

Il prenait le train de Bastia.

— Je suis un homme malheureux, me dit-il : me voilà forcé de me rendre à Bastia pour y embarquer mon fromage ; cette Compagnie finira par me ruiner ; j'ai là sur le quai cinq mille caisses, à destination de Paris, qui n'ont pu être embarquées, savez-vous pourquoi ? manque de personnel.

» Il y a quinze jours, pareille histoire m'est arrivée le bateau n'ayant pas accosté, à son prochain voyage, il sera trop chargé. Enfin voilà. Le train venait de partir ; je fis un rapide calcul. Savez vous quel était le dommage causé par une pareille aventure ?

» Une petite perte de 50 0/0 sur le prix de vente à Paris. Quatre jours de voyage en plus étant suffisants pour activer la fermentation et rendre le produit impropre à la consommation parisienne. »

C'est durant cette éternelle discussion des services maritimes postaux, qui exaspéra en pure perte pendant longtemps les patriotismes du Dr Santelli, conseiller général, et de M. Pierre de Bastiocchi, alors que deux villes, Calvi et Ile-Rousse, se disputaient l'honneur d'être choisies comme port d'attache du service quotidien, que la Compagnie Fraissinet se livra à ses plus audacieux exploits.

Voici la question en deux mots :

M. Fraissinet ne voulait pas du quotidien. Calvi étant réputé comme port dangereux durant les forts coups des vents du nord et nord-est, s'excluait lui-même ; il fallait donc discréditer Ile Rousse. Des ordres sévères furent donnés à tous les commandants, et ceux-ci faillirent perdre de leur propre intérêt, ne manquèrent jamais l'occasion de montrer leur zèle.

Le commandant (maître sur son navire) n'écoutait que sa conscience ; si le moindre zéphir soufflait de l'ouest, le bateau chassait sur ses ancres, l'accostage à quai était dangereux et l'appareillage impossible.

Les manœuvres étaient des vaudevilles, des comédies fantastiques. C'est la première fois que je puis constater, quoique peu versé dans les questions maritimes, qu'un navire pouvait chasser sur ses ancres, ayant deux amarres à terre.

A coup sûr, M. Pelletan lui-même ne saurait mal comprendre la chose.

Ce jour-là c'était le tour de l' jacolo. Il y avait un mois que la grève régnait sur les quais de Marseille ; Ile-Rousse était complètement déposvrue ; plus de farine, plus de pommes de terres ; la population était exaspérée ; c'était la famine, la guerre en temps de paix.

Le quai était noir de monde, l'agent, narquois, invitait à la patience, rassurait les commerçants ; le bateau allait accoster, lorsque, par une savante manœuvre on vit l'*Ajaccio* larguer ses amarres, se détacher peu à peu, contourner la jetée. Il reviendra, disaient ceux qui espéraient toujours, il a manqué le mouillage. Qu'il se brise la carcasse, disaient les plus avisés ; et pendant ce temps, le cap sur Rovalata, il filait à toute vitesse sur Calvi, évitant, malgré les malédictions, les récifs dangereux d'Algajola.

Ce soir-là l'enthousiasme des Calvais fut à son comble Ile-Rousse était un port dangereux, il n'aurait pas son quotidien. Une grande fête fut donnée à bord, les autorités dans la manche et les grosses légumes furent sur le pont. L'explosion des bouchons de champagne eut son écho dans le golfe et la vallée de Muro, la crête du Sant'Angelo qu'un doux rayon de lune caressait, faillit s'effacer derrière les vapeurs du spumante ; et ce n'est que fort tard dans la nuit, que l'*Ajaccio* et son commandant quittèrent la Corse, sans avoir rien débarqué, pour aller s'échouer à l'entrée du port de Marseille.

La leçon était dure cependant, et tout laissait prévoir que la comédie cesserait bientôt.

Les dépêches se succédèrent au ministère, municipalité, tribunal de commerce, chacun exprima, comme il put, ses doléances.

M. Fraissinet répondit :

« Le commandant est maître à son bord, il y a un rapport de mer déposé, je ne puis rien faire. »

Quelques jours plus tard, après une sorte d'enquête administrative, un semblant de satisfaction fut donné à l'Ile-Rousse. La Compagnie allait doter le port d'une bouée d'appareillage. Elle enverra, en effet, bientôt un vieil échantillon, hors de service depuis des siècles, et quelques maillons de chaîne ; on mit des mois pour le faire flotter, et mal cramponnée à dessein, elle ne tarda pas à couler à pic.

Le port de l'Ile-Rousse n'a plus eu de bouée d'appareillage !

Nous dûmes supporter bien longtemps, et cela dure hélas encore, d'autres infâmies.

Raisins avariés sur le quai de Calvi, exposés pendant des jours au soleil brûlant, mille bourriches de citrons attendant en vain qu'on les mît à l'abri des moissonneurs.

Je m'arrête, la liste de ces faits est tellement longue, que le cadre de l'*Insulaire* ne suffirait pas à les énumérer ; mais je songe avec frémissement à ce qui nous serait encore réservé si les prévisions annoncées venaient à se réaliser.

J'ose encore espérer qu'il y aurait encore des couteaux suffisamment affutés pour couper les amarres, et de vieux fusils à silex encore chargés pour amener les pavillons FF.

CHARLES RENUCCI.

(*Insulaire*).

SAVON DU CONGO Blanchisseur du soleil.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

ILE ROUSSE. — Notre école communale de filles, dirigée avec tant de savoir et de dévouement par les religieuses de Marie Immaculée, vient d'être laïcisée, à la grande stupéfaction des pères et mères de famille.

Vu l'impossibilité dans laquelle se trouvait la municipalité de pouvoir se procurer un local convenable pour recevoir les institutrices laïques, nous avions cru que cette laïcisation aurait traîné en longueur ; mais nos espérances ont été déçues !...

On se demande où nos enfants pourront être recueillies pour recevoir l'instruction élémentaire.

Il serait à désirer que le Conseil municipal intervint énergiquement pour faire modifier cette décision qui blesse profondément notre foi et porte atteinte à notre liberté.

PRUNELLI. — Nous avons annoncé, il y a quelques jours, la destruction du bandit Poli Pierre, d'Isolaccio-di-Fiumorbo, tué par la gendarmerie, au lieu dit Mela, près de San Gavino. Voici sur cette affaire, quelques détails intéressants :

La gendarmerie ayant appris que Poli allait quitter son refuge aux environs de San-Gavino et passer par un endroit resserré, appelé Mela, décida de lui tendre une embuscade. Pendant deux jours les gendarmes campèrent à Mela, sans que le bandit apparût. Cependant dans la nuit du second jour, vers minuit, un bruit de pas d'une dizaine d'individus se fit entendre, mais des chiens, qui les précédaient, ayant aboyé, le groupe rebroussa chemin.

Deux heures plus tard, trois individus armés traversèrent Mela. Les gendarmes leur ordonnèrent de s'arrêter. Pour toute réponse, cinq ou six coups de fusil furent tirés sur les représentants de la loi, qui non atteints ripostèrent immédiatement. Le bandit Poli, qui était au milieu, tomba frappé de cinq balles, pendant que les deux autres individus, sans doute ses guides, prenaient la fuite ; trois balles le traversèrent de part en part

CIGARETTE FATMA

L'Escadre à Bastia

Dans la matinée, ont été échangées les visites officielles entre le Général gouverneur, le Maire, le Sous-Préfet et l'amiral Gou don.

L'arrivée à bord du Général gouverneur, du Maire et du Sous Préfet a été saluée par les salves réglementaires et le soleil de la *Marseillaise*.

La mer était calme et le vaisseau-amiral a reçu un très grand nombre de visiteuses et de visiteurs, qui sont revenus charmés de l'accueil qui leur avait été fait, ainsi que de l'armement et de l'aménagement du vaisseau-amiral, *Saint-Louis*.

L'escadre a levé l'ancre vers sept heures du soir, se dirigeant vers le Nord.

Prairies et Scories

S'il est une matière sur laquelle tout le monde soit d'accord pour visiter l'action meurtrières des Sauriens, c'est bien celle des prairies. Les rôles sont d'ailleurs si probants qu'ils ne peuvent être niés ;

On voit les légumineuses (trèfle, minette, pois, etc.) se développer comme par enchantement, mais on ne les voit jamais mûrir, tout comme si on en avait semé ;

On voit — dans le cas des pâtures — le bétail se tenir toujours sur les parties qui ont été arrosées, délaissant l'autre moins savoureuse.

On voit — dans le cas de prairies fauchées — les animaux faire de même, manger avec plaisir l'appât et refuser absolument de se nourrir d'herbe ;

On voit les légumineuses (trèfle, minette, pois, etc.) se développer comme par enchantement, mais on ne les voit jamais mûrir, tout comme si on en avait semé ;

On voit — dans le cas des pâtures — le bétail se tenir toujours sur les parties qui ont été arrosées, délaissant l'autre moins savoureuse.

On voit — dans le cas de prairies fauchées — les animaux faire de même, manger avec plaisir l'appât et refuser absolument de se nourrir d'herbe ;

Deux heures plus tard, trois individus armés traversèrent Mela. Les gendarmes leur ordonnèrent de s'arrêter. Pour toute réponse, cinq ou six coups de fusil furent tirés sur les représentants de la loi, qui non atteints ripostèrent immédiatement. Le bandit Poli, qui était au milieu, tomba frappé de cinq balles, pendant que les deux autres individus, sans doute ses guides, prenaient la fuite ; trois balles le traversèrent de part en part

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)
Pour toutes commandes s'adresser à M. H. Badaui, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

Notre Feuilleton

Nous commencerons prochainement la publication d'un nouveau feuilleton :

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

Tabac Colonial Français

Petite Gazette

Variations Atmosphériques de la semaine.

Thermomètre. — 7 heures du matin, à midi, + 23 à 7 heures du soir. Maxima, + 23 à Minima, 15.3.

Baromètre. — 7 heures du matin, 767 m/m. 6 heures du soir, 767 m/m.

Vent. — sud la matinée calme.

Dans l'après-midi, S. E.

Etat du ciel, découvert.

Pendant la soirée, à midi : 0 mm.

Survivants de 1870

Le *Gaulois* publie dans son dernier supplément illustré du dimanche, une deuxième série de portraits des survivants de 1870. On y retrouvons le portrait de notre compatriote le comte Rudelli, le plus jeune général. Il avait en effet, à peine 19 ans lorsqu'il entra aux tirailleurs algériens. Il fut nommé général de brigade à trente ans, et dans la réserve, il commande encore aujourd'hui une brigade.

Nouvelles maritimes

L'*Insulaire*, de la Compagnie Fraissinet, complètement réparé, a repris sa place avec le *Liban*, à reprise sa ligne de Marseille. Les dans le bassin de la Joliette réparations qu'il a eu à subir durè plus de deux mois.

Le commandement de ce bateau a été confié au capitaine Ottaviani, et cette semaine il a effectué son premier voyage sur Ile-Rousse.

Concerts militaires

A partir d'aujourd'hui les concerts de la musique militaire auront lieu place Saint-Nicolas ainsi qu'il suit : de 4 à 5 heures ; la retraite sera donnée aux soldats qui suivent le concert mais ceux qui suivaient le concert ne marcheront pas.

A propos des concerts militaires, il est juste de constater que les nombreux amateurs ne se sont guère aperçus du départ de 18 musiciens de la garnison, ces solistes appartenant à la musique. Ces dix huit musiciens ont été immédiatement remplacés par huit élèves que M. le chef de musique tenait tout prêts et qui ont joué convenablement tenu leur emploi ainsi qu'on a pu le constater.

Un bon remède pour la gorge

Pour guérir rapidement les inflammations, l'enrouement, la perte de la voix, les angines, les engorgements de la gorge, la toux nerveuse, la grippe, l'influenza, la coqueluche, la difficulté d'irritation, faites usage des tablettes du Dr Vatel — Une boîte contenant des tablettes du Dr Vatel est expédiée franco contre mandat-poste de 35 centimes adressé à H. Berthiot, rue Lions, 14, à Paris.

Rixe

Dans la matinée, une rixe a eu lieu près du marché aux poissons entre la nommée Antonin Rest... âgée de 27 ans, domestique, et Colonna, cuisinière, Poggi, âgée de 33 ans.

Celle ci, comme la Justice, qui sait en moins des balances, fit terminer la différend, en portant coup à la domestique. La discussion cessa, et la domestique a été obligée d'aller se faire panser à la pharmacie Mazziconacci. La blessure n'est pas grave heureusement, mais on en a bien eu de ces jours au tribunal de simple police.

Les accapareuses

Les actes, heureux ne se commettent pas, dès la première heure d'enlever tout ce qui arrive sur le marché pour le revendre ensuite au prix qui leur convient aux consommateurs, mais elles réveillent les habitants du quartier par le bruit de leurs disputes et leurs cris.

Avant cinq heures du matin, et au fur et à mesure de l'arrivée des charrettes des environs chargées de fruits et de légumes, elles se disputent le chargement ; mais, en marchandes avisées, sans faire la moindre surenchère Sur ce point le pacte pour être facile n'est pas moins respecté. Avant d'écorcher le consommateur, il s'agit d'écorcher le producteur. Ce double but est toujours atteint, quoi qu'en puissent penser les témoins de leurs disputes et de leurs colères.

Bon conseil

Les personnes faibles ou nerveuses sont souvent sujettes aux étourdissements, aux migraines, aux troubles digestifs. Pour dissiper ces malaises, prenez quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès sur du sucre ou dans un verre d'eau sucrée. Exiger du Ricqlès.

A Saint-Charles

Vendredi, samedi et dimanche auront lieu, dans l'oratoire Saint Charles Borromée, les prières, dites des Quarante Heures, pour les bienfaiteurs, protectrices et confrères trépassés de la confrérie.

Vendredi et samedi, le matin : messe à 8 heures ; le soir à 7 heures, office des morts, salut. Dimanche, à 9 heures, office, à 10 heures messe avec exposition et bénédiction du T.-S. Sacrement.

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

Chirurgien-dentiste

M. Bel raut, dentiste des Hôpitaux et du Lycée, 58, rue Ferréol, Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la Corse, que son opérateur M. Garibaldi sera visible à Bastia à partir du 12 octobre, Grand Hôtel Lingénieur.

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

A vendre

Meubles à vendre pour cause de départ. S'adresser, 31, rue de l'Opéra, au 4e.

A louer

Un étage de villa composé de dix pièces.

On peut le visiter tous les jours de 4 à 6 heures du soir.

S'adresser au bureau du journal.

— A louer au 1er octobre, 6 pièces, boulevard Paoli, 32, au 3e.

S'adresser au bureau du journal.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsion d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

On demande partout des vendeurs de vins, mieux l'année, des dames ou demoiselles, ouvrage facile et bien payé. Ecr. Mme Vernier-Ballard, manufacture de dentelles, Marseille.

Rentrée des Classes

Institution de jeunes filles, dirigée par Mme VINCENSINI DE FIORARELLI, Bd du Palais, 6. — Enseignement très soigné. Préparation au brevet simple et au brevet supérieur. Leçons de dessin, de peinture et de piano. Travaux d'art. — Ouverture des classes le 2 octobre.

Mlle POLIDORI a l'honneur de prévenir qu'elle reprendra ses cours le 2 octobre, au n° 27 de la rue de l'Opéra. Elle sera assistée d'une demoiselle munie de son brevet supérieur. Un beau jardin sera mis à la disposition des élèves.

Institution libre, dirigée par Mme Thérèse RINALDI, 81 S.-Angelo, 15, et face le Petit Lycée. — Préparation au brevet simple, à l'Ecole normale et au brevet supérieur par MM. Giacomoni, Bonifacio, Barbati, Magnacchi et Casabianca, professeurs au Lycée, agrégés ou licenciés, et par des maîtresses pourvues du brevet supérieur, ou deux ans. La rentrée des classes est fixée au vendredi 2 octobre.

Institution de Mlle Ottomani, rue de l'Opéra, 25, en face le jardin Valery. — Préparation aux examens. Leçons particulières de 4 à 6 heures. Adjointe brevetée. Rentrée des classes le 2 octobre.

Mlle LUSINCHI a l'honneur de prévenir qu'à partir du 2 octobre, elle ouvre des cours pour jeunes filles et enfants. Rue de l'Opéra, 9. Installation très confortable.

Institution de Mlle PONZEVERA, Officier de l'Instruction publique. — La rentrée des classes est fixée au 2 octobre.

Pensionnat St Joseph. — La rentrée des classes de l'Etablissement est fixée au jeudi 1er octobre.

Institution de jeunes filles, dirigée par Mlle CÉCILE MARTINENGHI, rue de l'Opéra, 31, au-dessus des magasins Augen-Saltzi. — Salles spacieuses, bien exposées, bien aérées, avec balcon et fenêtres ayant vue sur la mer. — Des sous-maîtresses et des instituteurs publics sont attachés à l'Etablissement. — Classe enfantine pour garçonnets au-dessous de 8 ans.

Institution libre, Mme PONZEVERA née Orecchioni, Nouveau Port, 9. — Rentrée des classes vendredi 2 octobre. On reçoit dans la dite école les enfants des deux sexes.

Mme MARINETTI RIEHL prévient les familles qu'elle recevra dans sa classe les jeunes garçons de 5 à 12 ans pour les préparer à entrer au Lycée dans une des classes de 8e ou de 6e.

Elle donnera en outre en dehors des heures de classe des leçons particulières d'allemand.

Pour tous renseignements s'adresser 22, boulevard Paoli, au 3e, tous les jours de 8 heures à 11 et de 2 à 4 heures.

Pensionnat d'Erbalunga. — La rentrée du pensionnat d'Erbalunga (ancienne abbaye des Bénédictines), aura lieu le jeudi 1er octobre.

CIGARETTE FATMA

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115 degrés* de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *12 fr. 50* à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon.

22 septembre 1903.

Bourse de Paris

	29 sept.	30 sep.
3 Rentes 0/0 anciens	96 40	96 42
— 3 c. 0/0 amortie	98.00	98 10

ex-coupon.

Dépêches de Nuit

Nouvelles Universitaires

M. Gustave Téry, rédacteur à l'*Action* professeur de philosophie au collège de Laval, ayant été nommé aux mêmes fonctions à Rennes, vient d'informer le ministre qu'il refuse de rejoindre son nouveau poste.

LES SOUVERAINS ITALIENS en France

Le revue qui aura lieu à Vincennes en l'honneur des souverains italiens ne comprendra pas moins de 20 000 hommes.

Un bataillon du 3e régiment de zouaves avec le drapeau de Palestro assistera à cette revue.

Nouvelles Maritimes

Encore un incident ! Refus de l'amiral Bienaimé

Le *Gaulois* dit que l'amiral Bienaimé, préfet maritime de Toulon, a reçu de M. Pelletan l'ordre de hâter un dossier relatif à un marin traduit devant un conseil de guerre et condamné aux travaux publics.

L'amiral Bienaimé aurait répondu au ministre qu'il ne pouvait exécuter un ordre pareil.

LE CRIME d'Aix-les-Bains

Les arrestations

Un des deux individus arrêtés à Chambéry comme auteurs du crime d'Aix-les-Bains se nomme Cecchi lli Jacques-François-Mathieu et est né à Corte le 25 février 1865 ; il était employé de commerce.

L'enquête se poursuit très activement. Le troisième complice n'a pu encore être arrêté.

Malgré les dénégations des deux individus arrêtés, la sûreté croit tenir les auteurs de ce double assassinat.

Ceccaldi a été enfermé, pendant quelque temps, dans un asile d'aliénés ; il proteste énergiquement de son innocence et se déclare prêt à établir l'alibi.

Les futurs Evêques Français

Il y a désaccord entre la France et le Saint-Siège depuis que Pie X est monté sur le trône pontifical au sujet de *Nobis nominavit* et de l'entente préalable pour la nomination des évêques.

Le prochain Consistoire aura lieu à la fin de décembre, sans qu'il soit procédé à la nomination de nouveaux évêques français.

Sa Sainteté Pie X n'entend point abandonner les prérogatives du Saint Siège.

Drame passionnel

Vengeance d'une jeune fille sur un magistrat

La nuit dernière, rue Joseffroy, une jeune fille a tiré plusieurs coups de revolver sur M. Nivert, procureur de la République à Yvetot.

M. Nivert est le fils de l'ancien député de la Nièvre ; il devait se marier prochainement avec une jeune Parisienne.

Ses blessures ne mettent pas ses jours en danger.

A L'ÉLYSÉE

Retour de M. Loubet

Le Président de la République et Mme Loubet sont rentrés aujourd'hui, à Paris et se sont réinstallés définitivement à l'Elysée.

Le président et Mme Loubet tiennent à surveiller eux-mêmes les derniers apprêts de la réception des Souverains italiens.

Les Morts du Jour

Le duc de Vallombrosa

On annonce la mort du duc de Vallombrosa, père du marquis de Morès.

Le général Farlau

On annonce également la mort de M. le général de brigade Farlau, à l'âge de 73 ans.

Sorti de Saint Cyr le 1er octobre 1851, il fut promu au grade de général de brigade le 4 mars 1885 et commandeur de la Légion d'honneur, le 29 décembre 1891.

EN ALGÉRIE

Débordement d'une rivière

On télégraphie de Bougie que la rivière Soumamm a débordé.

Les dégats sont considérables ; dix indigènes ont été emportés par le courants et ont disparu.

On n'a pas encore retrouvé les cadavres.

EN TUNISIE

M. Pichon et les Congréganistes

D'après la *Libre Parole*, M. Pichon, résident général de Tunisie, s'opposerait à l'application de la loi contre les congrégations religieuses dans la régence ; M. Pichon aurait fait savoir au gouvernement que sa cette mesure était prise, il se verrait dans la nécessité de donner sa démission.

Un démenti

Le ministre des Affaires étrangères fait démentir ces bruits de dis sentiments avec M. Pichon.

LES ÉVÉNEMENTS de Macédoine

Massacre à Rozlog

de Sofia :

Le village de Rez og a été entièrement détruit ; toute la population chrétienne a été massacrée.

Attaque de Bachevo

Les insurgés ont attaqué Bachevo, qui ne tardera pas à tomber en leur pouvoir.

EN TURQUIE

La nomination d'Omer-Pacha

de Londres :

Le *Standard*, en annonçant la nomination d'Omer-Pacha comme commandant en chef de toutes les forces stationnées dans la Turquie d'Europe, dit que cette nomination équivaut à une déclaration de guerre.

Il faut donc s'attendre, d'un moment à l'autre, à de graves événements.

LES GRÈVES

Les charretiers de Buda-Pesth

Les charretiers de Buda-Pesth, au nombre de 2.000 environ, se sont mis en grève.

Des bagarres sanglantes se sont produites avec la police. Il y a eu de part et d'autre, de nombreux blessés dont plusieurs mortellement

Plusieurs arrestations ont été opérées.

EN AUTRICHE

Arrivée du Tsar à Vienne

Le Tsar est arrivé ce matin à Vienne. Il a été reçu à la gare par l'Empereur et les archiducs.

S. M. Nicolas II a été l'objet des acclamations enthousiastes.

Tabac Colonial Français

Etat Civil

Mariages

Millioni Joseph, charpentier, de Sartène, et Poli Marguerite, ménagère, de Solaro.

Décès

Giusti Lucien Edifice, célibataire, 51 ans, de Bastia.

AVIS DE DÉCÈS

Un service funèbre sera célébré aujourd'hui jeudi, à 10 heures, en l'église paroissiale Ste-Marie pour le repos de l'âme du regretté

Jérôme Battisti
Chanoine titulaire d'Ajaccio

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRATS

Avant de vendre vos cédrats, adressez vous à MM. L. N. Mattei et Cie possédant la seule fabrique de cédrats confits existant en Corse.

Raisins

A VENDRE à partir du 20 courant 100 000 kilos de raisin rouge et blanc S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

A VENDRE

Villa avec terrain. — Maison de campagne — Ancien moulin. — Parcelles de terrains de nature de jardins, vergers, vignes, maquis, rivières dans la vallée du Fango. — Deux magasins avec pièces contigues et deux appartements de deux pièces, situés à Bastia, appartenant aux héritiers Conci.

Pour renseignements, s'adresser à Mme veuve Bach, Restaurant du Vieux Port.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantazzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zanuiol Pierre, à la bijouterie Battel, 20, boulevard Paoli, Bastia.

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Oreste BIANCHI
Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia
VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE
ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE
Prix de Vente
VIN CORSE, blanc ou rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DEMI GROS 0,30 et 0,40 le litre.
VIN CORSE et ITALIEN vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 « bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 « fiasco
Verser à cette
Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant du Domaine de MAOUIA ex-ARIT, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE.
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et au détail.
S. S. — Le vin ne se vendra de livraison à domicile, en quantité de 5 à 12 bouteilles, en dame-jeanne, en barils, en bonbonnes et en demi-muids, au choix du client.

OXYGÉNÉE CUSENIER

Verte ou Blanche



Printemps

NOUVEAUTÉS

Envoi gratis et franco

MM. JULES JALUZOT & Cie PARIS

A CÉDER près la gare du Nord à Paris, Etablissement de Beurre, Œufs et Volailles. Recettes 150 fr. par jour. Loyer 4.800 fr. Bénéfices nets annuels 8.000 fr. Prix 5.000 fr. On traitera avec moitié comptant. Hérard, Delsau, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

A CÉDER Petit commerce, 10 vaches. Un équipage de livraison, vente garantie 100 litres de lait à 0.40. Loyer 1.200 fr. Bénéfices nets 7.000 fr. Prix 9.000 fr. Partie comptant.

S'adresser à M. Berg on, rue du Moulin des Prés, 12, à Paris.

CADEAU

DEMANDEZ PARTOUT

le tabac Colonial Français

DE LA MAISON L. ALBAN

EAU GÉNÉRALE NATURELLE DE CALDOSE

(VALLÉE D'OREZZA)

Ferro-gazeuse et acidule

Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table

En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL

6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

Librairie du PETIT BASTIAIS

Vient de paraître le tome Ier :

Le Miroir de l'Amour et de la Douleur

DANS

le Sacré-Cœur de Jésus

INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ

par le R. P. GINTHER

traduit du latin

par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI

Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta

Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Large du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux, Boulevard de Carte.



Mme FAITH WOOD

Dentiste

reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX

PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE

PLUS DE LITTÉRATURE

PLUS DE RECETTES DE CUISINE

PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs

ÉDITION de luxe, contenant une Gravure coloriée au Pétoir, donnée dans les 1er, 2e et 3e numéros : 6 fr. 50 — UN AN : 26 francs

ADEL GOUBAUD, Rédacteur-en-Chef-propriétaire

PHARMACIE Centrale du Nord

LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS

122 et 124 Rue Lafayette

CATALOGUE FRANCO (300 pages).

TÉLÉPHONE — URINE & SE-DENIS

Dépôt Général du FER GAFFARD

AVIS

M. A. GEORGES O. D. S.

Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

L'ARGUS DE LA PRESSE

Fondé en 1879

LE PLUS ANCIEN BUREAU DE COUPURES DE JOURNAUX

Lit, dépouille et traduit tous les journaux du monde, en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.

PARIS. — 14 rue Drouot, — IXe

CORRESPONDANTS de l'ARGUS : St-Pétersbourg, Londres, Berlin, Vienne, New-York, Lisbonne, Genève, Bruxelles, Constantinople, Athènes, Dublin, Berne, Milan.

Prime Gratuite

Le Grands Manufacture de Bijoux [illegible] 45 rue de Passy à Paris, désirant faire connaître les produits de son industrie, gratifiera d'un certain nombre de ses [illegible] d'or, cravates épingles, diamants, pendeloques avec chaînes fantaisie, de montres, [illegible] de cette gratification, d'envoyer à la Manufacture de bijoux [illegible] exact ; mais à de même, [illegible] bracelets, bagues, [illegible] de cravate, boutons de manchettes.

Joindre pour les frais à la lettre [illegible] 45 centimes pour [illegible] objet et son genre.

Jusqu'à [illegible] valeur de [illegible] gratuit.

A CÉDER Magasin de Modes, boulevard Montparnasse, à Paris. Loyer 700 fr. Affaires 20.000 fr. Prix 5.500 fr. avec les marchandises. Partie comptant. Hérard et Delsau, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

A VENDRE Boulevard Voltaire, Paris. Commerce de [illegible] de terre en gros. Lignots et rondins de bois en paquets. Très ancienne clientèle. 3 chevaux et camion. Location de la maison entière 2.000 fr. Bénéfices nets annuels garantis par comptabilité 15.000 fr. Prix 24.000 fr. partie comptant. Hérard et Delsau, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

PRÊTS, ESCOMPTE AVANCE à toutes personnes solvables ; [illegible] OFFICE MUTUELLE, 42, avenue Clichy, PARIS.

Vins

Pétrole

Alcool à brûler

Vin rouge et blanc cacheté le litre.

Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.

Alcool à brûler 0,75 le litre.

Magasin, 7, rue de l'Opéra, la poste.

Maison GEMPP PERNOD

La maison Gempp Pernod, de Lyon, successeur de M. Edouard Pernod, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner le Monopole de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure titrant 68 degrés à la maison L. N. Mattei et Cie pour la Corse.

La vente et belle usine de Lunel a été choisie au point central de la production de l'alcool de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.

Prix de la bouteille de litre à la consommation dans le franc 30 verre compris.

Fort remise aux négociants par quantité de dix caisses.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — VENDREDI, 2 OCTOBRE 1903 — N° 238

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les abonnements sont payables d'avance et reçus aux Bureaux du Journal.

Petites divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Réserves, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)

Corse..... 3 fr. 6 fr. 12 fr.

Autres Départ. 5 fr. 10 fr. 20 fr.

Union postale, et autres Pays : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00468

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saints Anges Gardiens.

SOLEIL : (Heure nationale)

Lever, 5 h. 31 m. — Coucher, 5 h. 11 m.

LUNE : Pleine, le 5 — Dernier quar., le 13.

FÊTE DE DEMAIN : Saint Candide.

1er OCTOBRE

Les Monuments religieux

DE L'ANCIEN DÉPARTEMENT DU GOLO

par M. F.-O. Renucci

Ancien Principal du Collège de Bastia

VI

COUVENTS EXISTANTS

passés à une autre destination

ARRONDISSEMENT DE BASTIA

Ville de Bastia. — Couvent des Observantins de S. François — Suivant les chroniques du P. Gonzaga et du P. Olivese, ce couvent a été fondé avec le consentement du pape Jules II, en 1510 ; mais suivant Pierre-Antoine Monteggiani, cité par Filippini dans son Histoire de la Corse, il a été fondé en 1521.

Ce bâtiment, très considérable, est peut-être le plus vaste édifice de tout l'ordre franciscain de la Corse. Le temple est d'une architecture moderne. La place par laquelle on y arrive est pavée de petits cailloux de diverses couleurs artistement arrangés. Cette espèce de mosaïque est de 1674. On y monte par un très beau perron formé d'une quinzaine de marches de même longueur que la place. La façade, d'ordre dorique et construite avec goût, présente trois portes, dont celle du milieu est la plus grande. Au-dessus de cette dernière, on voit encore la statue de S. François. L'intérieur est disposé en trois nefs ; il contient vingt-deux chapelles sans compter le maître-autel. On peut parcourir toutes ces chapelles qui communiquent par des passages.

Il y a plusieurs tombeaux avec des inscriptions ; on y remarque les deux suivantes qui sont les plus anciennes : la première est placée au-dessus de la porte latérale du côté droit et au-dessous d'un buste de femme en marbre, ayant au cou une frise à l'espagnole.

D O M. *Nicolaus Panax donna Nova conjugi amantissima optimaque mulieri hoc mutui in ipsam amoris et animi memoria testimonium quod perenne signum collocavit.* — MD.XXXXII, *mensis Julii*

La seconde, à côté du même buste, sur une plaque carrée de marbre : D. O. M *Joannem Angelum Gallum, januensem consularium militum omnium consensione in Insula Corsica exercentem anno fere trigesimo quarto ætatis sux, maximo omnium dolore demortuum Nicoletta Buri ita conjux mestissima hic tumulari curavit obiit 18 cole-das Junii anno a Christo nato 1603*

Il existait dans la chapelle des pêcheurs le corps de S. Benoît martyr, dont on célébrait la fête le 12 août. Au commencement de la révolution, lors de la suppression des ordres monastiques, on le transporta dans la paroisse de S. Jean, et on le plaça dans la chapelle de S. André, autre, appartenant aux pêcheurs de cette ville.

A la même époque, on transporta dans cette paroisse le corps du vénérable Jean Alessandri de Bastia, frère lai, qui était mort en odeur de sainteté en 1737. Il y fut enterré avec beaucoup de solennité. On parle même aujourd'hui des miracles opérés par son intercession ; mais on vante notamment les vertus éminentes qui le distinguaient pendant sa vie. Lorsqu'en 1789 on le déterra pour le transporter dans la dite église de S. Jean, son corps était intact, comme on affirme qu'il l'est encore. L'inscription suivante est placée sur son tombeau :

D. O. M. F. *Joannes a Bastia, laicus professus Observantia provinciæ Co sca obiit die 15 februarii trans latus ex ecclesia Sancti Francisci Bastia ad ecclesiam hanc, die 18 martii 1789.*

Ce bâtiment est situé sur un petit côteau au nord de la ville et peu éloigné de la mer. L'air y est très salubre et la vue très étendue ; c'est par cette raison qu'après l'occupation de l'île par les Français, une partie de cet édifice fut destinée pour servir d'hôpital militaire, mais après la révolution, il a été entièrement consacré à cet usage.

L'église, dont les autels tombent en ruine, sert de magasin pour les effets de l'hôpital.

Couvent des Récollets de S. Angelo. — Ce couvent est au couchant de Bastia, à mi-côte d'une colline qui le domine sans le rendre ni humide ni malsain.

Les bâtiments, servant aujourd'hui de caserne, sont très bien conservés et assez vastes pour y loger aisément un bataillon.

L'église seule a souffert. Le portail, donnant sur une très jolie place-forme qui offre une assez grande place pour les évolutions militaires, est d'une architecture à la fois simple et noble. On y lit une inscription dédicatoire à S. Michel Archange, qui fixe l'époque de sa fondation comme hospice en 1610, et celle de son érection en couvent en 1640. L'intérieur de l'église est en ruine, c'est une simple nef, mais grande et surmontée d'une voûte sans piliers et sans bas-côtés. Ils sont remplacés par six chapelles à droite et cinq à gauche, parce que l'emplacement de la sixième est occupé par une porte latérale. Le chœur situé à l'occident, contre les règles des canons ecclésiastiques, qui veulent le maître-autel à l'orient, partage cette irrégularité avec tous les autres couvents de Bastia bâtis sur des collines au couchant de la ville. Cet inconvénient est l'effet nécessaire de la localité ; car en suivant les règles ordinaires, on serait obligé de faire des obstructions très coûteuses pour mettre le portail au couchant et le chœur à l'orient.

Le chœur de S. Angelo est grand et orné de deux chapelles, il est élevé à douze pieds environ au sol de l'église. On y monte par deux escaliers latéraux très commodes. Les dessous du chœur forment trois chapelles souterraines qui correspondent, celle du milieu, au grand autel placé au-dessus, et les deux autres, aux deux chapelles supérieures du chœur.

Couvent des Capucins. — En 1540 fut bâti le couvent des Capucins. C'est le premier de cette règle qui ait été fondé en Corse comme on le lit dans les Annales des Capucins écrits par Zaccaria Barsio de Saluces. Cet auteur dit que le Fr. Marianno de Niolo, arrondissement de Corte, excellent prédicateur, vint en Corse par ordre de son général appelé Ochines ; débarqué à Bastia, capitale de l'île, il y fit édifier le couvent qui existe encore. Ce bâtiment se trouve au couchant de la cité, hors de son enceinte, sur une hauteur agréable. L'œil plonge sur toute la ville, et rien terrifère très bien cultivé offre des situations délicieuses. On voit de loin les îles de la mer Tyrrhénienne placées en croissant, les rivages de la rivière de Gênes, des Maremmes, et dans les jours de beau temps, les montagnes de la Romagne.

L'église, ont le portail, d'ordre toscan, est précédé d'une petite terrasse où l'on arrive par un bel escalier, est simplement ornée, mais riante par sa position. Elle contient six chapelles, et le maître-autel, au-dessous duquel est déposé le corps de S. Clément martyr ; il est vêtu en soldat romain. Le décret de la Sainte Congrégation des Rites qui en ordonne l'office est du 11 août 1691. Le maître-autel est décoré d'un beau tableau, représentant le Calvaire. Il paraît original et d'une bonne école d'Italie. La situation du Christ est très naturelle, et le ton des chairs tel qu'il convient au sujet. Les figures qui accompagnent le Christ ont beaucoup d'expression. Ce tableau ferait plus d'effet, s'il n'était désagréablement tranché par l'éclat des anges en argent massif, selon l'usage des églises de Gênes.

Dans un angle de la place, il existe un tombeau couvert d'une belle pierre de marbre avec une inscription presque effacée par le temps. On y lit les mots suivants ; *Hic jacent multa corpora patrum Cappucinorum... religio... cujus... perspecta est ut hoc monumentum testanda fuerit. Anno domini 1601.*

Cet édifice est toujours à l'Etat. Lorsque Bastia était le chef-lieu de l'ancien département du Golo, on y établit une manufacture de couvertures et de draps de laine ; elle commençait à prospérer ; mais le manque d'encouragement et la suppression de la préfecture de Bastia la firent entièrement déchoir.

La bâtisse commençait à tomber. Maintenant on y loge trois ou quatre Capucins qui en ont soin et qui vivent d'un don. Ils ne manquent de rien.

PRUD'HOMMES CORSES

2 octobre 1745. — Charles-Emmanuel, roi de Sardaigne, s'engage, par lettre, à protéger les Corses.

C'est le comte de Rivarola, qui avait poussé ce monarque à secourir les Corses ; et celui-ci avait pris fait et cause pour eux, d'autant plus volontiers qu'il détestait les Génois.

Et, qui pourrait aimer ceux que Dante appelait : Uomini diversi d'ogni costume pien d'ogni magagna ?

Nouvelles Militaires

MM. les sous-lieutenants dont les noms suivent ont été promus au grade de lieutenant :

Riniori, du 44e.

Poli-Marchetti, du 58e.

Pruneta, du 12e.

Giansily, du 94e.

Padovani, du 52e.

Mingalon, du 87e.

Cervioni, du 87e.

Donnati, du 3e.

Orizoli, du 159e.

Ordioni, du 152e.

Zerbini, du 3e cuirassiers.

Tedeschi, du 3e chasseurs d'Afrique.

Colonna, du 14e cuirassiers.

Mariaggi, du 3e dragons.

— M. de Giovanni Limperani Marie-Mathieu François Edouard, élève sortant de l'école spéciale militaire, est promu au grade de sous-lieutenant, et affecté au 13e régiment de cuirassiers.

LES PORTS DE LA CORSE

RAPPORT DE L'INGÉNIEUR EN CHEF AU PRÉFET

Travaux d'entretien. — Avec le crédit de 30.000 francs alloué en 1903, on pourra entretenir convenablement les ouvrages des ports maritimes.

Travaux de grosses réparations et travaux neufs

Les travaux de grosses réparations et les travaux neufs actuellement en cours d'exécution dans les ports maritimes sont donnés ci-après :

Port d'Ajaccio. — Reconstruction de l'appontement des Salins. — Le montant des travaux s'élève à 11.328 fr. 22. Un crédit de 2.328 fr. 22 a été affecté, en 1903, à l'achèvement de ces travaux.

Port de Sagone. — Construction d'un

104 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XXV

— Permettez, Chevasnu ; vous avez été vous-même fort bien dans votre jeunesse, un homme à bonnes fortunes, si ma mémoire ne me trompe, et vous devriez avoir plus d'indulgence pour les jolis garçons.

— Un chanteur de romances ! dit le député un peu radouci.

— Il est prêt à vous sacrifier son *la* de poitrine.

— Un faiseur de vers !

— Qui n'a pas fait quelques vers dans sa jeunesse ? La plupart de nos hommes politiques ont plus ou moins commis ce péché. M. Etienne a fait des vers ; M. Thiers en fait tous les jours ; les vers sont le plus sûr titre de gloire de M. de Lamartine, à qui vous ne refuserez pas cependant un certain talent de tribune ; enfin, si l'on cherchait bien, je doute que M. Guizot lui-même eût la conscience bien nette sur ce chapitre. D'ailleurs, Moréal renonce à la poésie.

— Tant mieux pour lui.

— Depuis quelques mois, il tourne extraordinairement aux idées graves et aux études sérieuses. En ce moment même, il a sur le chantier une œuvre de longue haleine, un ouvrage profond, plein de recherches, et dont pourrait s'honorer plus d'un publiciste distingué.

— Quel ouvrage ? demanda le député avec une sorte d'intérêt.

— Un essai sur la théorie du gouvernement représentatif envisagé dans ses rapports avec l'économie politique, suivi de quelques considérations sur les avantages et les inconvénients du système pénitentiaire en général, et en particulier sur le remplacement de la peine de mort par la réclusion en cellule à perpétuité ; car c'est là, si j'ai bonne mémoire, le titre du jeune, dit le vieil émigré, qui improvise sans hésiter ni sourire cette formidable tirade. Le sujet, comme vous voyez, ne manque pas d'importance, et d'après ce que je connais de l'ouvrage, je ne serais nullement étonné qu'il ouvrît de haute lutte à son auteur les portes de l'Académie des sciences morales et politiques.

— Le titre promet quelque chose, dit le député, complètement dupe du malin vieillard ; mais vous avez beau dire, j'ai peine à croire qu'il puisse sortir rien de sérieux d'un homme qui porte des gants jaunes et une barbe de bandit napolitain.

— Hélène vous les gants jaunes, Moréal choisira les siens d'une autre couleur. Est-ce sa barbe qui vous déplaît, il la coupera. Pour obtenir votre consentement à son mariage, j'en suis sûr, il ne reculera devant aucun sacrifice. Allons, mon cher Chevasnu, ne vous contentez pas d'être un homme politique distingué, soyez aussi un bon père. Que diantre ! le parti n'est pas si nouveau. Moréal a dès à présent seize bonnes mille livres de rente. Ce mariage me plairait d'ailleurs, et je suis prêt à en donner des preuves quand on rédigera le contrat. Enfin, dernière considération qui a bien quelque importance, Moréal est allié aux familles les plus influentes de votre arrondissement. Si votre élection est cassée, chose possible, il peut décider une partie des légitimistes à voter, et vous assurer ainsi quinze à vingt voix ; il me semble que cela n'est point à dédaigner, lorsque, comme vous, on a été nommé à la simple majorité.

Cette dernière considération toucha le député plus que ne l'avaient fait tous les autres arguments du marquis.

— Pour consentir à ce mariage, dit-il, je suis obligé de faire violence à mes principes ; mais au point où en sont les choses, le moyen de dire non ? — Vous savez où ils sont ?

— Dites-moi que vous accordez votre fille à Moréal, et aujourd'hui même je les amène tous deux à vos pieds.

— Ne vient-je pas de reconnaître que je ne suis plus libre de refuser ?

— Ce n'est pas répondre ; c'est votre parole qu'il me faut.

— Allons, puisque je suis forcé d'en passer par là, je vous la donne.

— Votre parole d'honneur ? dit le vieillard avec gravité.

— Ma parole de magistrat et de député, répondit M. Chevasnu en étendant la main de cet air le plus solennel.

— A merveille, reprit le marquis radieux ; maintenant attendez-moi ; avant une heure, vous embrasserez votre fille.

XXVI

En sortant de chez son beau-frère, M. de Pontailly se fit conduire au meilleur trot de ses chevaux, à l'hôtel de Castille, où il trouva son protégé.

— Faites votre barbe, lui dit-il pour première parole.

— Ma barbe ! fit Moréal ébahi.

— Votre barbe. Il me semble que je parle français.

— Mais, reprit le vicomte en riant, permettez-moi de vous faire observer que je porte toute ma barbe, et que par conséquent je ne la fais jamais.

— Avez-vous envie d'épouser Henriette ?

— Pouvez-vous m'adresser une telle question ?

— En ce cas, faites votre barbe, et tôt ; moustaches, royale, favoris, rasez tout.

— Parlez-vous sérieusement ? demanda Moréal, qui, quoique habitué aux façons parfois singulières du marquis, trouvait l'originalité un peu forte.

— Très sérieusement. Le sacrifice de votre barbe est une des clauses de votre mariage ; je m'y suis engagé en votre nom.

— Mon mariage ! Que dites-vous ? M. Chevasnu consentirait-il enfin...

— Avant tout, veuillez faire ce que je vous demande.

— Mais au moins, dit le vicomte, si je vous obéis, daignerez-vous me tirer de l'inquiétude où vous me laissez depuis deux jours ; me direz-vous où est mademoiselle Henriette ?

(*A suivre*).

débarcadère. — Le montant des travaux s'élève à 28.497 fr. 52. Un premier crédit de 9.953 fr. a été ouvert sur les fonds de l'exercice 1902 Un crédit de 15.000 francs a été alloué sur l'exercice courant, qui permettra l'achèvement des travaux.

Port de Bastia. — Aménagement du nouveau quai de rive. — Ce projet s'élève à 85 963 fr 75 y compris une somme de 31.029 fr. 01 pour déplacement et achèvement des voies ferrées du quai.

Un crédit de 17.803 fr. 06 a été affecté en 1902 à l'exécution de ces travaux qui se poursuivent activement et pour lesquels il est alloué, en 1903, un autre crédit de 29 160 fr. 69.

Port de Macinaggio. — Dragage du port. — Le projet des travaux de dragage du port de Macinaggio s'élève à 11 000 francs. Divers crédits s'élevant en totalité à 7.286 fr. 90 ont été dépensés pendant les années 1900-1902.

Un crédit de 3 000 francs est affecté en 1903 à l'achèvement de ces travaux.

Port de l'Ile Rousse. — Réparations d'avaries au talus extérieur de la jetée. — A la suite des tempêtes survenues l'hiver 1901 1902, une brèche s'est produite dans le talus extérieur de la jetée de l'Ile Rousse sur une longueur de 50 mètres. La dépense totale a été évaluée à 13 200 francs.

Un crédit de 6.000 francs, applicable à ces travaux, a été alloué en 1902. Un autre crédit de 5.000 francs a été ouvert en 1903, ce qui porte à 11 000 francs le montant des sommes allouées jusqu'ici pour l'exécution de ces travaux.

Il restera, pour achever ces réparations, à déposer la somme de 2.200 francs qui fera l'objet d'une demande de crédit supplémentaire dans le courant de 1903.

PROJETS

PROJETS APPROUVÉS ET NON CRÉDITÉS.

Les projets approuvés et non crédités relatifs à l'amélioration et à l'extension des ports maritimes de la Corse sont les suivants :

Port d'Ajaccio. — Voie des quais. — Cette voie, partant de la gare, rejoindra, par le chemin de ceinture, le quai Napoléon qu'elle suivra dans toute sa longueur ; une voie d'évitement sera, en outre, établie pour le stationnement des wagons en charge ou en décharge, sur la partie du quai correspondant aux plus grands fonds

La dépense prévue est de 45 800 francs. La ville d'Ajaccio a pris l'engagement de concourir pour une somme de 15.000 fr.

Le projet définitif des travaux a été approuvé par décision ministérielle du 6 mars 1903, qui invite la commune à effectuer le versement du subside de 15.000 francs.

Port de Pruneta. — Construction d'un appontement en charpente. — Un projet de construction d'un appontement en charpente de 110 mètres de longueur à la plage de Pruneta (commune de Cervione) a été approuvé par une décision ministérielle du 8 octobre 1884. La dépense prévue est de 15.000 francs, dont 5.000 doivent être fournis par la commune de Cervione en vertu d'une délibération du Conseil municipal en date du 13 février 1884.

Par une lettre en date du 16 février 1895, M. le Maire de Cervione a demandé que la participation de la commune dans l'exécution de ces travaux sont réduite de 5.000 à 3.000 francs.

Une décision ministérielle en date du 22 mars 1895 a fait connaître qu'il n'est pas possible de revenir sur les conditions auxquelles l'Administration avait antérieurement subordonné l'exécution de ce travail.

L'exécution du travail ne dépend donc plus que de la commune de Cervione et du Conseil général qui doivent fournir une subvention de 5.000 francs.

(A suivre)

Bulletin Financier

Paris, le 28 septembre 1903.

La tendance, sans fermeté début, s'est ardi en séance sur les avis de Londres, qui nous avaient les nouvelles Consolidés et des Mines en sensible réaction. Malgré toutes les interventions, la Rente Française est inscrite à 96.82, ne parvenant jamais à garder bien longtemps l'avance qu'on lui fait prendre. Les Fonds Etrangers sont restivement fermes, soutenus les séries argentines toujours très animées. L'Extérieur est discutée à 91 72. Les Etablissements de Crédit sont soutenus. La Société Générale, qui paiera le 1er octobre, va remplir de 6 fr. 25, à valoir sur les bénéfices de l'exercice en cours, est à 678.

Dans le compartiment industriel, le Rio Tinto à 1.489. Valeurs industrielles russes sans forme. Nouveau recul de Métropolitain à 567. Les Kim s d'Or sont faibles.

En banque, l'action Pillers est bien tenue à 743. L'Obligation Charbonnages des Alpes, contenue par l'approche du coupon, se maintient ferme à 510.

Nos dernières sont faibles.

Au Vénézuéla

On écrit de Caracas au *Temps* :

Il est intéressant de vous faire connaître dans leurs détails les mesures adoptées par le président Castro, après la récupération par ses troupes du grand port de l'Orénoque, Ciudad-Bolivar, qui a été si longtemps occupé par les forces révolutionnaires du général Rolando. Non content de réclamer aux commerçants les droits de douane et les patentes qu'ils avaient déjà payés aux autorités insurrectionnelles, le président du Vénézuéla n'a pas hésité à prendre une décision dont les conséquences seront désastreuses pour les intérêts engagés dans cette vaste et superbe région du Sud Amérique.

Sous prétexte de punir l'île anglaise de Trinidad de l'appui moral et matériel qu'elle aurait plus ou moins ouvertement prêté aux insurgés, le général Castro a supprimé les bureaux de douanes de tous les ports fluviaux. Les marchandises sont soumises, moyennant une détaxe qui est une compensation ridicule, à un transbordement dans les ports de la Guayra et Caupano qui ne disposent d'une part que d'un outillage rudimentaire, et d'autre part d'aucune voie carrossable d'acheminement. Imaginez qu'au temps où ni routes, ni chemins de fer ni canaux de navigation n'existaient en France, des marchandises destinées à Calais ou à expédier de ce port, aient dû entrer ou sortir par le port de Bayonne!

Sans doute, grâce à cet étrange système, le commerce de transit qui constituait pour la Trinidad une source indiscutable de bénéfices, va disparaître; mais plus éprouvés que les négociants anglais seront les commerçants et les propriétaires agriculteurs de la région de l'Orénoque, privés, du même coup, des moyens de communication rapides avec l'Europe et les Etats-Unis, qu'ils trouvaient à Port of Spain, dans de bonnes conditions de prix. C'est donc l'assur et la prospérité de la Guyane vénézuélienne qui, pour longtemps, sont entravés.

Cette mesure n'aurait au soi rien qui nous alarmât si seuls des entreprises et des capitaux vénézuéliens avaient à en pâtir : mais nous comptons à Ciudad Bolivar une importante et riche colonie dont l'avenir paraît sérieusement compromis, et c'est ce dont nous avons à nous préoccuper.

PRINCESSE MAKOKO eau de Violettes nouveau parfum

Les Innovations Papales

De Rome on télégraphie à *l'ar s-Nouvelles* les détails suivants concernant le nouveau pontife :

Le pape Pie X continue ses innovations. Il refuse de manger — comme le faisaient ses prédécesseurs — dans de la vaisselle d'or et d'argent ; il a demandé qu'on ne mît sur sa table que de la vaisselle ordinaire.

Ayant su que le personnel attaché aux cuisines n'avait pas droit à la nourriture et qu'il devait s'entretenir avec son salaire, le pape a ordonné que toutes les personnes attachées à son service fussent désormais nourries gratis.

Le majordome ayant observé que l'on rompait ainsi avec un très vieil usage, le pape a répondu : « L'usage est peut-être vieux, mais il n'en vent pas mieux pour cela. Refuser la nourriture au personnel, c'est le contraindre à voler ! »

Le pape apprit, la semaine dernière, que des religieuses avaient fait cadeau à ses trois sœurs de magnifiques chapeaux. Le pape les fit rendre immédiatement au disant que ses sœurs n'avaient jamais porté de chapeaux, et qu'elles n'avaient pas besoin de « faire les dames, parce que leur frère était devenu pape ».

On cite également cette anecdote non moins piquante. Un appartement était vide au-dessus de l'appartement occupé par les sœurs de Pie X. Un prélat napolitain s'empressa d'aller le louer pour se mettre ainsi en rapports avec la famille du pape et faciliter son avancement. Le pontife l'ayant su défendit à ses sœurs de recevoir le dit prélat et de nouer des relations avec des personnages ecclésiastiques sans son assentiment.

Les Cartes Postales

La Bulletin Mensuel des Postes et Télégraphes publie dans son numéro de septembre, paru hier à Paris, un arrêté de M. Trouillot qui détermine, plus complètement que ne le faisait l'arrêté du 22 mars 1902, les conditions dans lesquelles les cartes illustrées portant le mot « carte postale » peuvent être expédiées au tarif des imprimés :

« D'après cet arrêté ministériel, les cartes postales illustrées peuvent être expédiées sous enveloppes ouvertes, transparentes ou non, avec un affranchissement de 5 centimes, lorsqu'elles ne contiennent que la désignation imprimée de l'objet représenté et l'indication manuscrite des noms, qualités, professions et adresses des envoyeurs et des destinataires ainsi que la date de leur expédition et la signature de l'envoyeur, ou encore, lorsque transformées en cartes de visite par l'inscription du nom de l'expéditeur, elles portent des vœux, des souhaits, félicitations, remerciements ou autres formules de politesse n'excédant pas cinq mots.

» Les cartes postales ne répondant pas aux conditions ci-dessus et qui seront trouvées dans le service avec un affranchissement inférieur à dix centimes seront taxées comme cartes postales insuffisamment affranchies, lorsqu'elles rempliront les conditions de poids, de dimensions et autres déterminées par les arrêtés ministériels qui règlent la circulation des cartes postales ; si elles ne remplissent pas ces conditions, elles seront taxées comme lettres insuffisamment affranchies.

» Toutefois, ajoute l'arrêté, le tarif des imprimés reste applicable aux cartes postales en blanc ou portant au verso un cadre des mentions imprimées destinées à recevoir la réponse ou la commande du destinataire : 1° Lorsqu'elles sont expédiées en paquets ; 2° lorsqu'elles sont insérées dans des prospectus ou circulaires expédiés sous bandes ou sous enveloppes ouvertes et affranchies au tarif réduit.

Société des Anciens Elèves du collège et du lycée de Bastia

Les aspirants aux bourses d'externes fondées au Lycée de Bastia par l'Association des Anciens Elèves, sont priés d'adresser, avant le 10 octobre, terme de rigueur, leur demande à M. Angeli, avocat général, président.

Conformément aux statuts de la Société, les bourses seront accordées de préférence à des fils ou petits-fils de sociétaires, et, à défaut de candidats de cette catégorie, à tous autres qui en seraient jugés dignes.

Les candidats feront connaître s'ils sont pourvus du certificat d'aptitude à la bourse, le nom de l'établissement dans lequel ils font actuellement leurs études, ainsi que la situation de fortune, le nombre d'enfants et les charges de famille de leurs parents.

Les titulaires actuels de bourses sont également tenus de renouveler leur demande.

Le vin français de 1903

Les rapports des professeurs départementaux d'agriculture centralisés au ministère de la rue de Grenelle, sur la situation vinicole, sont déplorables. Cet été sans soleil nous donnera peu de vin et il sera de médiocre qualité. Les raisins n'ont pas mûri; les grappes sont restées malingres, leurs grains sont petits et pas remplis. Les quelques beaux jours actuels viennent trop tard, ils ne répareront pas le mal. Le vin de 1903 sera donc mauvais. Le pire, c'est qu'il sera cher.

Les négociants de Bercy ne cachent pas qu'ils seront obligés d'augmenter les prix de gros. Naturellement les prix de détail s'en ressentiront dans des proportions plus considérables encore. La hausse commence, d'ailleurs, à se manifester chez les débitants et épiciers de Paris, qui prévoient déjà leur clientèle qu'on ne pourra plus donner le litre à moins de 36 ou 40 centimes, alors qu'on avait du petit vin naturel jusqu'ici à 30 et même à 25 centimes.

Nominations dans le Clergé

M. l'abbé Fontanacci François-Marie, desservant d'Olivese, est nommé curé de Verzani.

— Sont nommés desservants :

à Saint André d'Orcino, M. l'abbé Franceschetti Philippe-Antoine, desservant de Sainte Lucie de Mercurie.

à Arbori, M. l'abbé Martini Jean-Toussaint, desservant de Saint André d'Orcino

à Corrano, M. l'abbé Parulli Jean-Baptiste, desservant de Sampolo.

à Palneca, M. l'abbé Tommasini Benjamin, desservant de Zalana.

à Sampolo, M. l'abbé Giudicelli Marc-Marie, vicaire de Ciamannacce.

à Lento, M. l'abbé Krucci Mathieu, desservant d'Ortiporio.

à Ortiporio, M. l'abbé Padovani Paul-François, desservant de Scata.

à Mansolco, M. l'abbé Luigi François-Antoine, desservant de Bustanico.

à Pigna, M. l'abbé Storti Toussaint, administrateur de cette paroisse.

à Sainte Lucie de Mercurie, M. l'abbé Grimaldi Sylvestre, desservant de Lento.

à Corscio, M. l'abbé Morazzani Romain-Vincent, professeur au Petit Séminaire de Corte

à Prunelli di Fiumorbo, M. l'abbé Santoni Jean, desservant de Palneca

à Olivese, M. l'abbé Peralti Antoine-Sébastien, desservant de Corrano

à Grassace, M. l'abbé Costantini Antoine, desservant de Prunelli di Fiumorbo.

— Sont nommés vicaires :

à Bastelica, M. l'abbé Padovani Alexandre, maître d'études au Petit Séminaire d'Ajaccio.

à Ciamannacce, M. l'abbé Santini Jérôme, vicaire de Bastelica.

à Moriglia, M. l'abbé Xavier Simon.

à Moita, M. l'abbé Albertini Antoine-vicaire de Ville di Pietrabugno.

à Perelli Piazzali, M. l'abbé Reginensi Mathieu.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

SARTENE. — M. Vieules Auguste, professeur spécial d'agriculture à Gaillac, est nommé professeur d'agriculture à Sartene, en remplacement de M. Boyer, nommé directeur de l'école d'agriculture d'Ajaccio.

— Mlle Pégurier a été nommée professeur et chargée de l'économat à l'école normale d'Ajaccio, en remplacement de Mlle Corrège, qui recevra une autre destination.

⁂

LURI. — M. Mattei, l'excellent directeur de l'école de Piana Luri, vient d'être cruellement frappé par la mort prématurée de sa sœur, décédée à Seules.

Nous adressons à notre directeur ainsi qu'à sa famille nos meilleurs compliments de condoléance.

♣

AJACCIO. — On nous annonce la prochain mariage de M. le docteur Félix Pieri, chef de clinique chirurgicale à l'Hôtel Dieu de Marseille, avec Mlle Laurine Olive.

Nous adressons aux jeunes fiancés nos meilleurs souhaits.

Tentative de Meurtre sur les Quais

Entre batellers

Hier matin, vers 8 heures, cinq détonations successives mettaient en émoi les nombreux journaliers et le personnel de la parcelle des Docks située à la place d'Afrique.

Un batelier venait de tirer cinq coups de revolver sur l'un de ses camarades, à la suite d'un motif futile.

Voici, du reste, les faits tels qu'ils résultant de l'enquête faite par M. Lannes, commissaire de police du 1er arrondissement.

Vers 8 heures du matin, le nommé Susini Jacques, âgé de 38 ans, batelier, demeurant rue Fontaine-Nouvière, 50, se trouvait dans son embarcation à la parcelle des Docks, attendant « le client ».

Il convient ici de dire que Susini passe auprès de ses camarades pour avoir, comme l'on dit, « la tête près du bonnet ».

Apercevant l'un d'eux, le nommé Leca Antoine, âgé de 27 ans, qui avait dans son bateau des voyageurs et leurs bagages arrivés par un steamer autrichien, il fut pris d'une violente colère.

L'apostrophant, il lui dit au moment où sa barque croisait la sienne :

— C'est toi qui m'as volé ces passagers. Ils reviennent à moi.

Point du tout, répliqua Leca : du reste, je vous ferai observer que vous n'étiez pas le long du bord du vapeur au moment de son arrivée

Rendu furieux par cette réponse, Susini, sous l'empire d'une violente surexcitation, sortit de sa poche un revolver Lebel qu'il a avoué porter toujours et fit feu par cinq fois dans la direction de Leca qui tomba dans sa barque tout couvert de sang. Par un hasard providentiel, les trois voyageurs qui s'y trouvaient ne furent pas atteints par les projectiles.

On devine l'émotion qui s'empara des personnes qui avaient assisté à ce drame rapide.

Deux courageux citoyens, les nommés Amadei François et Gouin Joseph, préposés des douanes, se jetèrent sur Susini au moment où celui-ci mettait le pied à terre, quasi et s'apprêtait à fuir.

Se voyant pris, il n'opposa aucune résistance et se laissa conduire au bureau du 1er arrondissement de police, où, le secrétaire Chausson commença son interrogatoire.

Entre temps, des ouvriers portefaix, ayant déjà emmené le malheureux Leca qui avait perdu connaissance.

Le docteur Lèna, immédiatement appelé, constata qu'il portait cinq blessures : l'une en pleine poitrine et les autres au poignet droit qui était cassé, à la cuisse droite qui avait été traversée de part en part, à la joue gauche et au bras gauche.

L'excellent praticien opéra, dans le bureau même du commissaire, l'extraction des balles qui s'étaient logées dans la poitrin et dont le chef avait fait une partie amortie par la rencontre d'un bouton, et à celle de la jambe, opération qui rencontra certaines difficultés, mais réussit à merveille Après avoir été pansé, Leca a été transporté à l'Hôtel-Dieu, dont l'état inspire quelques inquiétudes.

Quant au meurtrier, que les employés des ports ont failli lyncher, il a été mis à la disposition du parquet. — H. H.

Petit Marseillais

Le courrier des Souverains

22,000 envois postaux arrivent quotidiennement au Vatican. Edouard VII reçoit lettres, (huitième II, 600 ; le Tsar en reçoit à peu près le même nombre ; l'empereur Guillaume en reçoit aussi à peu près chaque jour. Ajoutons que, chez nos souverains, les correspondances de certaine particulière sont bien plus importantes. Chaque jour, n'est-il pas à un publiciste connu des milliers de témoignages de reconnaissance parmi à ceux qui ont Mme Fink, qui habite 37, boulevard Victor-Hugo, à Toulouse. A la date du 1er 1902, cette dame qui, à la suite de maladies de mauvaise hygiènique, de nombreux événements, avait dû subir une opération qui lui apprenait que la Tisane américaine des Sioux l'avait complètement guérie d'une affreuse maladie. Heureux malade qui peut soulager tant d'infortunés !

Notre Feuilleton

Nous commencerons prochainement la publication d'un nouveau roman inédit :

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

Brevet de capacité

Les examens pour l'obtention du brevet élémentaire ont commencé hier matin, au Lycée.

La commission était présidée par M. le Proviseur, et composée de MM. Paoli et Nivaggioli, professeurs ; Gachard, inspecteur primaire ; Mlles Marcaselli, Gualtieri, Susini, directrices d'écoles.

Sur 40 aspirants, 27 ont répondu à l'appel.

Voici les noms de ceux qui ont été déclarés admissibles aux épreuves du second degré :

Assantrini François.
Cruisson Félix.
Daniel Don-Pierre.
Giudicelli Antoine.
Pogeoli Jean-Quilicus.
Policardi François-Noël.

Syndicat des marchands bouchers

M. le maire de Bastia ayant refusé dernier, malgré les instances, l'autorisation à un boucher d'abattre des porcs avant le 1er novembre, le syndicat des bouchers de notre ville s'en est ému et a envoyé auprès de notre premier magistrat municipal une délégation chargée de lui exposer ses doléances.

En l'absence de M. le maire, la délégation a été reçue par M. Gentili, conseiller municipal. Elle a exposé que la mesure prise par le maire portait une grave atteinte aux intérêts de la corporation, permettant à celui qui bénéficierait de cette autorisation, de faire aux autres bouchers une concurrence ruineuse en abattant des porcs à l'époque à laquelle les bouchers ont l'habitude de le faire.

Elle a fait valoir en outre que cette mesure serait très préjudiciable à la santé publique ; car la saison étant toujours chaude, la viande de porc ne peut pas se conserver. La corporation a ajouté que si cette autorisation était maintenue, les bouchers se verraient contraints d'abattre eux aussi et, comme ils ne pourraient vendre certainement pas toute la quantité de viande abattue, ils se verraient dans l'obligation, la viande de porc ne se conservant pas, de transformer en charcuterie la viande qu'ils n'auraient pas vendue. Dans le premier cas, il y aurait préjudice pour la santé publique, dans le second, les intérêts de la corporation seraient gravement compromis.

La délégation a demandé à M. Gentili de rapporter la mesure prise, mais celui-ci lui ayant répondu qu'il n'avait pas le droit de rapporter un arrêté pris par M. le Maire, la délégation lui a alors demandé de surseoir à l'autorisation jusqu'à l'arrivée prochaine de M. le maire.

M. Gentili a accédé à ce désir.

Le Secrétaire du Syndicat.
DURANT ROCCHI.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques de la 1er octobre

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 18·8 à midi, + 23 1 à 7 heures du soir, + 19.8 Maxima, + 28 7 Minima, + 16·2.

Baromètre. — 7 heures du matin, 767 mm. midi, 766 mm. 6 heures du soir, 764 mm.

Vent. — Dans la matinée calme.

Dans l'après-midi, E. faible.

Etat du ciel, découvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Nouvel horaire

Le 1er octobre a été appliqué l'horaire du service d'hiver sur tout le réseau de la Corse.

A la même date est supprimée l'escale à Calvi et île Rousse du paquebot qui fait le service entre Nice et Ajaccio.

∴

Mouvement de la population

Voici quel a été le mouvement de la population pendant le mois de mai 1903 :

Naissances, 53, dont 7 illégitimes : 19 garçons, 34 filles.

Mariages, 4 ; divorces, 1.

Morts nés, 0.

Décès, 36, qui se divisent ainsi :

Affections de l'appareil respiratoire, 3 ; bronchite aiguë, 1 ; pneumonie, 1 ; fièvre intermittente, 1 ; tuberculose, 2 ; entérite, 1 ; maladies du cœur, 5 ; variole 1 ; autres maladies, 21.

∴

A Saint-Charles

Vendredi, samedi et dimanche auront lieu, dans l'oratoire Saint Charles Borromée, les prières, dites des Quarante Heures, pour les bienfaiteurs, protectrices et confrères trépassés de la confrérie.

Vendredi et samedi, le matin : messe à 8 heures ; le soir à 7 heures, office des morts, salut. Dimanche, à 9 heures, office, à 10 heures messe avec exposition et bénédiction du T.-S. Sacrement.

∴

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

∴

Chirurgien-dentiste

M. Behrami, dentiste des Hôpitaux et du Lycée, 58, rue Ferréol, Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la Corse, que son opérateur M. Garibaldi sera visible à Bastia à partir du 12 octobre, Grand Hôtel Lingénieur.

∴

A louer

Un étage de villa composé de dix pièces.

On peut le visiter tous les jours de 4 à 6 heures du soir.

S'adresser au bureau du journal.

— A louer au 1er octobre, 6 pièces, boulevard Paoli, 32, au 5e.

S'adresser au bureau du journal.

CHOCOLAT MENIER

Rentrée des Classes

Institution de jeunes filles, dirigée par Mme VINCENSINI DE FIGARELLI, Bd du Palais, 6. — Enseignement très soigné. Préparation au brevet simple et au brevet supérieur. Leçons de dessin, de peinture et de piano. Travaux d'art. — Ouverture des classes le 2 octobre.

Mlle POLIDORI a l'honneur de prévenir qu'elle reprendra ses cours le 2 octobre, au n° 27 de la rue de l'Opéra. Elle sera assistée d'une demoiselle munie de son brevet supérieur. Un beau jardin sera mis à la disposition des élèves.

Institution libre, dirigée par Mlle Thérèse RINALDI 81 St-Angelo, 15, en face le Petit Lycée. — Préparation au brevet simple, à l'Ecole normale et au brevet supérieur par MM. Giacomoni, Bonifacio, Bartard, Mengaschi et Casabianca, professeurs au Lycée, agrégés ou licenciés, et par des maîtresses pourvues du brevet supérieur. Préparation au brevet supérieur en deux ans. La rentrée des classes est fixée au vendredi 2 octobre.

Institution de Mlle Ottomani, rue de l'Opéra, 25, en face le jardin Valery. — Préparation aux examens. Leçons particulières de 4 à 6 heures. Adjointe brevetée. Rentrée des classes le 2 octobre.

Mlle LUSINCHI a l'honneur de prévenir qu'à partir du 2 octobre, elle ouvre des cours pour jeunes filles et enfants. Rue de l'Opéra, 9. Installation très confortable.

Institution de Mlle PONZEVERA, Officier de l'Instruction publique. — La rentrée des classes est fixée au 2 octobre.

Pensionnat St Joseph. — La rentrée des classes de l'Etablissement est fixée au jeudi 1er octobre.

Institution de jeunes filles, dirigée par Mlle CÉCILE MARTINENGHI, rue de l'Opéra, 31, au-dessus des magasins Angeli-Balbi. — Salles spacieuses, bien exposées, bien aérées, avec balcon et fenêtres ayant vue sur la mer. — Des sous-maîtresses et des instituteurs publics sont attachés à l'Etablissement. — Classe enfantine pour garçonnets au-dessous de 8 ans.

Institution libre, Mme PONZEVERA née Orecchioni, Nouveau Port, 9 — Rentrée des classes vendredi 2 octobre. On reçoit dans la dite école les enfants des deux sexes.

Mme MARINETTI RIEHL prévient les familles qu'elle recevra dans sa classe les jeunes garçons de 5 à 12 ans pour les préparer à entrer au Lycée dans une des classes de 8e de 7e ou de 6e.

Elle donnera en outre en dehors des heures de classe des leçons particulières d'allemand.

Pour tous renseignements s'adresser 22, Boulevard Paoli, au 3e, tous les jours de 8 heures à 11 et de 2 à 4 heures.

Pensionnat d'Erbalunga. — La rentrée du pensionnat d'Erbalunga (ancienne abbaye des Bénédictines, aura lieu le jeudi 1er octobre.

Service vicinal

AVIS D'ADJUDICATION

Le public est prévenu que le lundi 5 octobre prochain, à 2 heures de relevée, il sera procédé à la sous-préfecture de Corte à l'adjudication sur soumissions cachetées des travaux de construction du pont de Tena, sur l'Asco, avec chemin aux abords (chemin d'intérêt commun n° 27).

Les entrepreneurs pourront prendre connaissance des pièces du projet dans les bureaux de l'Agent-Voyer en Chef, à Ajaccio, ou dans ceux de l'Agent-Voyer d'arrondissement, à Corte.

Un deux-pièces des nouvelles maisons ouvrières, situé rue Christ, ouvrage facile et bien payé. Etr. Mme Vernier-Bollard, manufacture de dentelles, Marseille.

Bourse de Paris

	30 sept.	1er oct.
3 Rentes 0/0 anciens	96 42	96 70
— 3 % 0/0 amortis	98.10	97 45

ex-coupon.

Dépêches du Soir

Nouvelles Militaires

Artillerie

M. Peyronel, capitaine en 1er d'artillerie, professeur adjoint à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie, à Fontainebleau, est affecté à la direction d'artillerie de Bastia.

Lycée de Bastia

M. Frizac, admissible à l'agrégation des sciences mathématiques, est nommé au lycée de Bastia, en remplacement de M. Milhaud, appelé à d'autres fonctions.

Le Banquet Franco-Italien de Paris

Le banquet franco-italien, auquel a adhéré M. Malaspina, député de Calvi, est fixé définitivement au 13 octobre.

La fondation MONRIVAL-DE-KERHALLET

La grande Chancellerie de la Légion d'honneur a commencé aujourd'hui l'examen des demandes des veuves des membres de l'Ordre des grades de colonel, de lieutenant-colonel, capitaine de vaisseau, capitaine de frégate ou assimilée, qui désirent obtenir une des pensions de la fondation Monrival-de-Kerhallet.

On sait qu'en exécution des intentions testamentaires de sa mère, Mme TIXIER, veuve en premières noces de M. Philippe de Kerhallet, capitaine de vaisseau, et en secondes noces de M. Monrival, lieutenant colonel, M. de Kerhallet a mis à la disposition de la Grande Chancellerie un capital d'un million de francs, permettant de servir un nombre de pensions de 600 à 1.800 francs jusqu'à concurrence de 30.000 francs par an.

LE CRIME d'Aix-les-Bains

Les deux arrestations

On télégraphie de Chambéry :

Aucune preuve de culpabilité ne résulte de l'enquête qui se fait contre les deux individus arrêtés ces jours derniers, comme les auteurs présumés de l'assassinat de Mlle Fongère.

L'enquête se poursuit.

∴

Le *Temps* dit que Ceccaldi est un ancien déserteur ; il avait été incorporé dans l'infanterie de marine.

Interné en Allemagne dans un asile d'aliénés, il fut rapatrié en 1901.

Arrêté à Paris comme déserteur, il fut mis en réforme par la commission spéciale.

Ceccaldi appartient à une honorable famille de Corte, dont il fit le désespoir.

Il a perdu son père et sa mère ; a toujours vécu en vagabond et a reçu une certaine instruction.

Ceccaldi a toujours eu la manie des grandeurs.

LES GRÈVES

à Marseille

Deux cents ouvriers, employés au nettoiement des navires, se sont mis en grève.

Ces ouvriers demandent une élévation de leurs tarifs.

Aucun incident ne s'est produit jusqu'ici.

Les Morts du Jour

Mme Lépine

On annonce la mort de Madame Lepine, la femme du préfet de police.

Albert Lacroix

On annonce également la mort de M. Albert Lacroix ancien éditeur des *Misérables* le Victor Hugo

M. Assezat de Bouteyre

M. Assezat de Bouteyre, ancien procureur général près la cour d'appel de Riom sous l'Empire, est décédé aujourd'hui.

EN AUTRICHE

Arrivée du Tsar
Les toasts au dîner de gala

Une dépêche de Schœnbrunn dit qu'hier soir, au dîner offert au Tsar, l'empereur d'Autriche a porté la santé des Souverains Russes, et a affirmé la parfaite concordance de vues et d'appréciations qui l'unissent à l'empereur de Russie en présence des regrettable événements dont la presqu'île des Balkans est actuellement le théâtre.

S. M. François-Joseph a ajouté que le Tsar continuera puissamment à assurer le succès de l'action que poursuit l'Autriche, d'un commun accord, dans l'intérêt de la paix de l'Europe.

⁂

Le Tsar a répondu en ces termes :

« Le but que nous poursuivons exclut toute partialité et doit être atteint avec fermeté et persévérance par les moyens appropriés à l'apaisement réel et durable.

Nos efforts contribueront à la consolidation de la paix générale. »

EN ANGLETERRE

Une lettre de M. Chamberlain

Le *Daily Télégraph* publie une lettre de M. Chamberlain, signalant les conséquences fâcheuses du système économique actuel pour l'Angleterre.

EN ALLEMAGNE

Inauguration du monument à Wagner

Ce matin a eu lieu, à Berlin, en présence de l'Empereur, l'inauguration du monument élevé, à la mémoire de Richard Wagner.

Ce tte cérémonie avait attiré une foule considérable.

LES ÉVÉNEMENTS de Macédoine

Nouveaux engagements

de Sofia :

Plusieurs engagements ont eu lieu, depuis quelques jours, sur la frontière bulgare.

Dès que la mitrailleuse eut cessé, les Turcs ont été poursuivis.

La mobilisation turque

Le gouvernement bulgare a reçu l'assurance que 400 000 hommes de troupes turques sont actuellement mobilisés en Roumélie.

A VENDRE

Villa avec terrain. — Maison de campagne — Ancien moulin. — Parcelles de terrains de nature de jardins, vergers, vignes, maquis, situés dans la vallée du Fango. — Deux magasins avec pièces contiguës et deux appartements de deux pièces, situés à Bastia, appartenant aux héritiers Casoni

Pour renseignements, s'adresser à Mme veuve Roch, Restaurant du Vieux Port.

Etat Civil

Mariages

Barthélemy Stéphanie-Désirée, fille mineure d'habitation, de Lucciana (Haute-Corse), et Bernard Anne-Antoine-Marie, tailleur, de Bastia.

Mercier Charles, d'Arles, et Mariotelli Marie-Adélaïde, de Bastia.

Naissances

Tagliaferri Jérôme Rocco

AVIS DE DÉCÈS

(SIMON)

Mme Pierre-Thomasini Vivoni, née Ramirez de Arellano, M. Pierre-Thomasini Vivoni, Député à la Chambre (Saint-Jean de Porto-Rico (Etats-Unis) ; M. Joseph-Antoine Vivoni, maire de San Germain (Corse-du-Sud), et sa famille ; Mme Pierre-Thomasini, née Vivoni ; Mlle Pierre, Henri Thomasini et Alfred Casabianca Vivoni ; M. Pascal Vivoni, docteur en médecine en chirurgie ; Mme veuve Toussaint-Antoine, née Vivoni, et sa famille ; Ville Emilie Vivoni ; Mme Angela Ramirez de Arellano, veuve de Lopez et son fils, de Madrid ; M. Colombian Vivoni ; Mme Marie Lazzarini, née Vivoni et sa famille ; la famille Ramirez de Arellano et Mlle Gusano de Porto-Rico ; M. André Bastia initié à la ville ; M. Philippe Dore et sa famille ; M. Jean-Baptiste Antonetti et sa famille ; M. Jean-Martin Susini, vice-consul de France à Mazatlan (Sud-Amérique), et sa famille ; M. Joaquin Susini, propriétaire à Porto-Rico, et sa famille ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mlle Juanita Vivoni

leur fille, sœur, nièce et cousine, décédée à Bastia le 1er octobre 1903, à l'âge de 30 ans, munie des Saints sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui, 2 du courant, à Bastia.

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme A. T. R. F. et leurs enfants ; M. Urbain Raffaelli, pharmacien, Mme Raffaelli et leurs enfants ; M. et Mme Jean Raffaelli et leur fils ; M. A. Raffaelli, ancien Vivoni, maire de San Germain (Corse-du-Sud), et sa famille ; Mme Pierre Raffaelli, née Vivoni et sa famille ; la famille Rinaldi, née Vivoni, et Alfred Casabianca Vivoni ; M. Pascal Vivoni, docteur en médecine en chirurgie ; Mme veuve Toussaint-Antoine, née Vivoni, et sa famille ; Ville Emilie Vivoni ; Mme Angela Ramirez de Arellano, veuve de Lopez et son fils, de Madrid ; M. Colombian Vivoni ; Mme Marie Lazzarini, née Vivoni et sa famille ; la famille Rinaldi, née de Arellano et Mlle Gusano de Porto-Rico ; M. André Bastia initié à la ville ; M. Philippe Dore et sa famille ; M. Jean-Baptiste Antonetti et sa famille ; M. Jean-Martin Susini, vice-consul de France à Mazatlan (Sud-Amérique), et sa famille ; M. Joaquin Susini, propriétaire à Porto-Rico, et sa famille ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mlle Juanita Vivoni

leur fille, sœur, nièce et cousine, décédée à Bastia le 1er octobre 1903, à l'âge de 30 ans, munie des Saints sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui, 2 du courant, à Bastia.

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme A. T. R. F. et leurs enfants ; M. Urbain Raffaelli, pharmacien, Mme Raffaelli et leurs enfants ; M. et Mme Jean Raffaelli et leur fils ; M. A. Raffaelli, ancien maire de San Germain (Corse-du-Sud), et sa famille ; Mme veuve J. T. Raffaelli, née Leandri ; Mlle M. J. Leandri ; M. et Mme Aristelli, née Leandri, et leurs enfants,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Vve Jérômine Raffaelli

Née Leandri

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, décédée à Bastia, le 1er oct bre 1903

La levée du corps aura lieu samedi, 3 du courant, à 5 heures du matin, rue Paoli, 16.

L'enterrement aura lieu à Prunelli-di-Casacconi.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

AVIS
AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRATS

Avant de vendre vos cédrats, adressez-vous à MM. L. N. Mattei et Cie possédant la seule fabrique de cédrats confits existant en Corse.

Raisins

A VENDRE à partir du 20 courant 100 000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

Laboratoire de Fabrication spéciale
DE GATEAUX CORSES
fondé en 1860

Mme Zita MORATI née ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
6 rue des Terrasses, 6, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boites ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville

ACHETEZ
LES DELICIEUX
CAFÉS TORREFIÉS
DE LA GRANDE
TORRÉFACTION BASTIAISE
Nouveau système perfectionné
des Etablissements
L. N. MATTEI & Cie
Bastia (Corse)

Prix courant des Cafés torréfiés

Bandes	Marques	Prix en boîtes de 125 g.	250 gr.	500 gr	1 kilo
Jaune	Qualité réclame	40 c.	80 c.	1,50	2.90
Bleue	Qualité recommandée	45 c.	90 c.	1.70	3.30
Verte	Bon mélange	50 c.	1 fr.	1.90	3.70
Rose	Qualité mélange supérieur	60 c.	1.20	2.30	4.50

Les cafés destinés à la torréfaction, sont tirés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre

23e ANNÉE — SAMEDI 3 OCTOBRE 1903 — N° 239

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 5, Boulevard du Palais, Bastia
MATTEO OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payées d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Nécrologie, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)

	Un an	Six mois	Trois mois
Corse	24 fr.	12 fr.	6 fr.
Autres Départ.	28 »	14 »	7 »

Union postale, et autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

POUR S'AMUSER AUJOURD'HUI : Saint Candide.
SOLEIL : (heure normale)
Lever, 5 h. 31 m. — Coucher, 5 h. 11 m.
Lune : Pleine, le 5 — Dernier quart, le 13.
FÊTE DE DEMAIN : Saint François d'Assise.

2 OCTOBRE

La Perle de Cyrnos

Pendant ce mois de septembre [illegible] et mouillé, Ajaccio se repose [illegible] une ville orientale sous [illegible] atmosphère aussi diaphane que [illegible] qui se reflètent dans les [illegible] du Sud. Cependant, cette lan[illegible] de l'air où les êtres et les [illegible] semblent perdre une partie [illegible] matérialité, se fait sentir [illegible] notre ville plus faiblement [illegible] ailleurs ; ici, en effet, elle ne [illegible] jamais l'inexprimable nostal[illegible] de nostalgie ou de solitude, [illegible] l'une des raisons pour les[illegible] les étrangers qui ont passé [illegible] saison parmi nous reviennent [illegible] plaisir. On dirait qu'Ajaccio [illegible]de, pour eux, un charme par[illegible]er, qu'il entre un peu en elle [illegible]ute d'un amant.

[illegible]t que ce beau nid d'alcyon se [illegible] dans les eaux d'un golfe in[illegible]arable ; c'est qu'il est entouré [illegible]montagnes couvertes de pins [illegible]ésolées de roes ; c'est qu'il se [illegible]re au fond d'une vallée qui est [illegible]rand remous de fleurs de ton[illegible]erres, dont l'odeur embaume [illegible]osphère et le golfe et ses [illegible].

[illegible]t que dans les bois environ[illegible] l'on s'abandonne avec délices [illegible]ux enchantements qu'ils pro[illegible]ent aux âmes contemplatives ; [illegible]qu'à travers le frissonnement [illegible]euillée, les rais du soleil tom[illegible]en pluie d'or au fond des re[illegible]s hospitalières ; soit que l'on [illegible]le bord de la mer ou que l'on [illegible]ge sur la route du Salario, [illegible]se rendre au pied des cô[illegible]on se sent deux fois heu[illegible]on respire l'air plein d'ex[illegible]et au milieu du décor qui [illegible]entoure, sur un rivage dont [illegible]nat est l'un des meilleurs qui [illegible]ent exister, on rêve délicieu[illegible]sement ; il fait doux, la brise fait voltiger les feuilles blondes en la paix du couchant, le golfe s'embrase des feux du soir, tout vous sourit, vous charme et vous endort.

On ne serait pas le moins du monde surpris de voir apparaître tout à coup, au détour d'un sentier, la brune tête rieuse d'une Lamadryade aux yeux longcillés, dans lesquels passe un éclair. En effet, cet air attend la respiration des belles jeunes filles, ces près demandent à être foulés par leurs pieds charmants, ces fleurs désirent se disperser en folioles et se fixer soit dans leurs cheveux retenus par des grecques d'or, soit sur leurs lèvres illuminées par les dents riantes, ou sur leurs yeux dont l'iris nage dans le blanc comme, sur du lait pur, une violette pâle.

Au loin, les eaux luisent dans une dernière illumination de soleil comme s'il y eut fondu des tasses d'émail fondu, tandis qu'une ligne scintillante les sépare et que la campagne prend une teinte orangée.

Et alors, dans votre âme, sorgit l'admiration pour la vieille et la nouvelle Ajaccio, l'Ajaccio des curiosités historiques, des statues glorieuses, comme l'Ajaccio des chalets, des villas, des jardins, l'Ajaccio blanche et l'Ajaccio rose, celle des légendes, celle du poète et du peintre, du rêve et de la réalité.

On aime certains lieux, parce que l'on y a ressenti un transport de joie dans le pressentiment d'un bonheur possible ; ceux-là, par cela même que l'on y a toujours porté sur le visage un voile tissé par la tristesse ; ceux-là enfin parce que leur souvenir vous prend et vous grise comme un parfum subtil.

Mais si l'on aime passionnément Ajaccio, ce n'est pas parce que l'on peut y être né ou que l'on y a passé une partie douce de son enfance ; ce n'est pas parce que l'air pur vous fatiguer dans d'autres villes et ici vous ranime ; ce n'est pas, quant à moi, parce qu'un soir, vue de l'Ecole Normale, la ville me parut si belle en face de la mer, dans la lumière blonde du couchant ; ce n'est pas parce que, plus tard, même au jardin de Cyrnos au fond de la douce Casinca, j'avais conservé de mon séjour ici une vision vibrante et délicieuse qui rayonnait toujours devant mes yeux.

C'est parce que l'on y oublie que la destinée nous donna peu de bonheur, et celui qui porte en soi une plaie secrète sent qu'il y peut guérir ; parce qu'au fond du cœur, le passé chante, l'on entend résonner l'écho de la jeunesse disparue, les jours d'autrefois défilent devant les yeux et il monte jusqu'aux oreilles une mélancolique harmonie quelque chose de triste et à la fois d'infiniment suave.

Lorsque vous êtes assis sur la colline, parmi les roes campés comme des tours, à l'heure où les astres du soir, parais à de beaux fruits d'automne, apparaissent lumineux, vous vous sentez bercé par le bruit de l'onde obscure, tandis qu'à vos pieds vous contemplez la nature dans l'attitude du poète, dont l'esprit s'élève au dessus de toutes les banalités, de toutes les chimères, et resplendit vivement comme les clartés environnantes pour celui qui rêve là haut, grave, mystérieux et solitaire.

ESPÉRANCE.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

3 octobre 1745. — Les émigrants Grecs qui venaient chercher en Corse la paix et la tranquillité que le joug musulman leur avait ravies, quittent Vitullo, capitale de la Laconie.

Ces émigrants allaient bientôt arriver en Corse, après un court séjour à Gênes, et s'y établir définitivement.

Dénationaliser le peuple corse, voilà pourquoi Gênes facilita l'établissement d'une colonie grecque dans l'île.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Casceldi François-Antoine est nommé juge de paix de Champs, Castel.

— Le gendarme Raffalli est nommé brigadier à Callas, Var.

— M. Poli, agent principal à la prison militaire d'Alger, passe à la prison militaire de Besançon.

— M. Balbi, mécanicien des télégraphes, employé à Paris, aux services électriques, est inscrit sur le tableau d'avancement pour la 2e classe de ce grade, au traitement de 3 000 francs.

LES PORTS DE LA CORSE

RAPPORT DE L'INGÉNIEUR EN CHEF AU PRÉFET

(Suite et fin)

PROJETS PRÉSENTÉS OU A PRÉSENTER.

Port de Calvi. — Dragage du port. — On étudie en ce moment un projet de dragage du port de Calvi afin de permettre aux navires de petit tonnage d'accoster à quai.

Le projet des travaux, qui sera présenté dans le courant de l'année 1903, s'élèvera à 10 000 francs environ.

Port de Calzarello. — Dans sa séance du 16 octobre 1901 le Conseil général a adopté le vœu qu'une bouée d'attache soit établie à la marine de Calzarello.

Le mouillage de Calzarello n'est protégé par aucune saillie du rivage et la côte y est battue en plein par la mer et les vents du large qui sont très violents par toutes les tempêtes comprises entre le N. E. et le S. E. En y établissant une bouée, on laisserait espérer aux marins qu'avec son secours, ils pourraient, sans grand péril, braver les mauvais temps, et on leur imposerait ainsi une dangereuse confiance. En effet, quelle que soit la force donnée au système d'amarrage de la bouée, on s'exposerait certainement à des désastres, en voulant rester au mouillage par des gros temps.

Nous avons été, en conséquence, d'avis que le vœu émis par le Conseil général n'était pas susceptible de recevoir une suite favorable.

Port de Portopollo. — Le projet de construction d'un appontement, s'élevant à 2 000 francs, sera présenté prochainement.

Port de Propriano. — Le Journal Officiel du 26 février 1901 a promulgué la loi du 25 février 1901 autorisant l'exécution des travaux d'amélioration du Port de Propriano et instituant à cet effet des péages locaux au profit de la commune de Propriano.

Les travaux projetés comportent :

1. La construction, au fond du golfe du Valinco, d'une jetée de 176 mètres de longueur, dont 86 mètres sur le rocher de Scoglio-Longo et 90 mètres en dehors, s'enracinant sur une jetée déjà existante, à 80 mètres environ du fanal qui la termine et faisant avec elle un angle de 96° ;

2. L'exécution de dragages destinés à augmenter la surface d'eau abritée ;

3. La construction d'un quai accostable de 100 mètres de longueur.

La dépense prévue est évaluée à 750 000 francs.

Les péages locaux institués au profit de la commune de Propriano ont pour but de gager l'emprunt que cette commune doit contracter pour sa participation d'un tiers, soit 250.000 francs, à la dépense dont il s'agit.

Le projet d'exécution des travaux a été approuvé par décision ministérielle du 7 avril 1903. La mise en adjudication est subordonnée au versement par la commune de Propriano d'un premier acompte de 100.000 francs sur sa part contributive.

AVANT-PROJETS EN COURS D'INSTRUCTION.

Port d'Ajaccio. — 1. Prolongement de la jetée de la citadelle sur une longueur de 80 mètres et achèvement des quais le long de cette jetée. — Le projet a pour objet d'augmenter la surface abritée du port d'Ajaccio et les installations accostables pour les navires.

Un premier avant-projet comportant un prolongement de la jetée de 120 mètres et une dépense de 1 550 000 francs avait été dressé conformément au désir exprimé par la Commission nautique de 1891. En raison des sacrifices trop considérables que la ville d'Ajaccio eût dû consentir, à titre de part contributive, pour l'exécution de ce projet, le Service lui a substitué, après avis conforme du Conseil municipal intéressé, un second projet limitant le prolongement de la jetée à 80 mètres et la dépense à 920 000 francs.

Une décision ministérielle en date du 16 juin 1894 a pris cet avant projet en considération et a invité les intéressés à contribuer pour moitié à la dépense.

Par sa délibération du 31 août 1894, le Conseil général a décidé que le département ne peut pas contribuer à ce travail.

Par délibération du 18 mai 1899, le Conseil municipal d'Ajaccio s'est engagé à contribuer aux travaux pour une somme de 460.000 francs, sous réserve de l'autorisation de percevoir des taxes sur les passagers et les marchandises.

Cet engagement a été homologué par M. le Préfet le 19 juin 1899.

Une décision ministérielle du 12 avril 1900 a pris acte de l'engagement souscrit par la ville d'Ajaccio et a autorisé le Service à soumettre l'avant-projet des travaux à l'instruction mixte réglementaire sins

---

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

XI

FAUVAR ROSEL

[illegible]cille première soirée leur parut [illegible]erte à tous. Les huit jours que de[illegible]ce le congé d'André s'écoulèrent [illegible]si assez. Huit jours sont bientôt [illegible]nais, dans la vie d'un homme, [illegible]toire d'une âme, il se trouve sou[illegible]e jours qui comptent plus que des [illegible]. Pendant ces belles et radieuses [illegible]d'automne, au face d'une nature [illegible]se et riante, et près de deux êtres [illegible]rfaits qu'Alice et son grand-père, [illegible]omprit ce que ni les livres ni les [illegible]ons solitaires ne lui avaient révélé [illegible]ière pratique : le secret du vrai [illegible]pour les âmes d'élite. Alice le lui [illegible]pris aussi bien dans nombreuses [illegible]une prison ou dans un désert, [illegible]t elle aurait eu l'occasion de dé[illegible]e qualités dont Dieu l'avait douée. [illegible]eais de la richesse et du bonheur, sous un ciel sans nuages, dans un lieu dont la beauté ravissait les sens, elle exerçait sur l'imagination un plus grand empire encore.

Mon Dieu ! que d'heureux il y aurait sur la terre, que le soif qui dévore le cœur de l'homme serait bientôt assouvie, si la connaissance du bonheur véritable se faisait jour à travers les passions, les déceptions, l'inexorable ennui surtout qui consume tant d'âmes pour lesquelles il n'y a point de milieu entre le malaise accablant d'une existence sans but et l'harmonie parfaite d'une volonté bien dirigée.

André goûtait pour la première fois les jouissances exquises que fait éprouver à l'âme le contact d'une autre âme qui le comprend, qui le guide et le soutient. Il racontait à Alice sa vie intellectuelle, et réchauffait son cœur attiédi par l'isolement aux rayons de l'amour ardent du beau et du vrai qui brillaient dans les regards et dans les paroles de la jeune fille. S'il est doux de renaître à la vie après une maladie de langueur, de sentir ses forces se développer sous l'influence d'un air [illegible], d'un soleil bienfaisant, qu'est cette jouissance à côté d'un cœur qui se ranime, d'une volonté qui se fortifie et s'éprend d'une noble passion ?

Pendant leurs longues promenades dans les bois et les landes des environs ; dans des soirées passées à causer près d'une lampe dont les reflets éclairaient l'ornement d'autel que brodait Alice, tandis qu'André lui lisait à haute voix quelques pages de ses livres favoris ; à genoux à côté d'elle dans l'église paroissiale où tous les matins ils entendaient la messe ; dans les chaumières où il la voyait aborder les pauvres et les malades avec ce tendre et respectueux amour qui n'appartient ni à la philanthropie ni à la bienfaisance mais à la seule charité chrétienne, il se pénétrait de plus en plus de l'esprit qui dominait toutes les pensées et toutes les actions d'Alice. Parfois ils parcouraient ensemble les salles à moitié désertes du château, et Alice racontait à son cousin l'histoire de ceux de leurs ancêtres qui s'étaient rendus célèbres par leur bravoure, leurs vertus ou leurs malheurs. Un jour qu'ils s'étaient arrêtés devant le portrait du baron Charles du Vitel, leur commun aïeul, André demanda d'une voix émue :

— Vous a-t-on jamais dit que cet homme maudit son fils ? Ce fils c'était mon grand père. Voilà pourquoi nous avons été si longtemps relégués au fond d'un pauvre village, ruinés, oubliés, jusqu'au jour...

— Où mon grand-père a surmonté des ressentiments héréditaires pour n'écouter que la voix de la justice et de l'affection, interrompit Alice. Ah ! il faut pardonner à notre aïeul sa dureté apparente envers un fils qu'il chérissait et dont la mort a causé la ruine. Si jamais une larme n'a mouillé sa paupière, jamais aussi depuis un sourire n'a paru sur ses lèvres. La voix de ce qu'il croyait le devoir étouffait chez lui le cri de la nature ; mais la nature s'est vengée : son cœur s'est brisé dans la lutte. La douleur a une prise immense sur des âmes de cette trempe.

— Vous estimez beaucoup les caractères énergiques dit André avec un sourire un peu mélancolique. Je m'en suis souvent aperçu ; une volonté ferme et puissante, même lorsqu'elle s'égare, trouve plutôt grâce à vos yeux que la faiblesse.

— Je ne le nie pas, répondit Alice, peut-être devrais-je m'en accuser. Je me sens plus portée, par exemple, à admirer la conversion de l'économiste que le bon naturel de *Bon Abbondio*, ajouta t-elle en souriant (ils venaient d'achever la lecture des plus belles pages des *Fiancés*, l'incomparable roman de Manzoni) ils puis la vie est si courte, il faut absolument de l'énergie pour ne pas en perdre la moitié dans le découragement.

— La vie si courte ? s'écria André ; elle m'a paru jusqu'ici bien longue, à moi.

— Est-il possible que vous vous ennuyez ? répondit Alice avec un fin sourire.

— C'est non seulement possible, c'est réel. Il y a des jours où le travail, la lecture, la conversation même, me sont à charge et les devoirs de ma position insupportables. Que voulez-vous qu'on fasse contre l'ennui, dans ces moments de lassitude morale ?

— Je veux qu'on le combatte avec une ardeur qui ne lui laisse pas le temps de respirer. Le soldat sur la brèche, le marin sur son navire en détresse, le médecin auprès de ses malades, ne s'ennuient guère. Ce n'est pas comme à la Caserne ou à la revue. On souffre et on meurt, mais on ne s'ennuie pas sur le champ de bataille. Savez-vous bien que c'est une lâcheté, mon cher André, que cet ennui dont vous vous plaignez.

— Dites plutôt une maladie, la maladie des poètes et des artistes.

(*A suivre*).

CIGARETTE FATMA

qu'à l'enquête d'utilité publique portant également sur les taxes à percevoir au port d'Ajaccio pour l'amortissement de l'emprunt consenti par la ville.

On a procédé aux formalités d'enquête et de conférences mixtes, qui n'ont donné lieu à aucune observation.

Un rapport du Service en date du 2 avril 1901 conclut à la déclaration d'utilité publique des travaux dont il s'agit.

2. Construction d'une jetée et d'un quai au mouillage des Capucins. — Le mouillage des Canne, qui servait autrefois de refuge aux bateaux de pêche et aux voiliers, est aujourd'hui à peu près entièrement occupé par les bâtiments de l'Etat. La marine a encore besoin de pouvoir disposer de tout l'espace compris entre la jetée du Margonajo, le chemin de fer et l'abattoir communal, de sorte que, dans un avenir qui n'est pas éloigné, le commerce local se trouvera complètement privé de ce mouillage.

Pour compenser cette privation, le Service a soumis à l'approbation de l'Administration Supérieure un avant projet comportant la construction d'une jetée de 200 mètres, à la pointe du Lavoir, et l'établissement d'un quai de 130 mètres à l'abri du nouvel ouvrage. La dépense, qui est évaluée à 260.000 francs, sera soppée, pour la plus grande partie, par le budget de la Marine.

Les dispositions de cet avant-projet ont été soumises à l'examen d'une Commission nautique et n'ont donné lieu à aucune observation.

Un rapport du Service en date du 10 février 1902 a demandé l'autorisation d'ouvrir des conférences mixtes et de procéder à l'enquête d'utilité publique.

Port de Cargese. — Construction d'une digue. — L'avant-projet des travaux s'élevant à 15.500 francs a été soumis le 12 décembre 1902 à l'approbation de l'Administration supérieure qui, par une décision en date du 23 janvier dernier, a demandé des renseignements au sujet du trafic du port et du concours financier à offrir par la Commune.

Par une délibération en date du 14 mars 1903, la municipalité de Cargèse a voté une somme de 7 750 francs pour être affectée à l'exécution des travaux projetés.

L'avant-projet, complété d'après les indications qui précèdent, sera de nouveau transmis, pour approbation, à l'Administration supérieure.

Port de Centuri. — Amélioration de la passe d'entrée. — Un avant-projet d'amélioration de la passe d'entrée a été soumis à l'Administration supérieure qui, par une décision du 4 décembre 1891, a subordonné l'étude du projet définitif à la production par les intéressés de l'engagement de fournir une subvention égale à la moitié de la dépense évaluée à 12.000 francs.

Cet engagement n'a pas encore été souscrit.

Dragage du port. — Dans sa session d'avril 1899, le Conseil général a émis le vœu tendant au dragage de ce port. Le projet est en préparation; il comportera une dépense d'environ 6 000 francs.

Port de Calvi — Prolongement de la jetée et construction d'un quai accostable. — L'avant-projet de ces travaux a été transmis à l'Administration supérieure, le 27 février 1902. Le montant des dépenses à faire est de 650.000 francs.

La longueur actuelle de la jetée serait portée à 150 mètres et le quai aurait 125 mètres de longueur.

La surface abritée, qui est actuellement de 5 hectares, aurait une étendue de 8 h. 80 ares.

Jusqu'ici aucune décision n'est intervenue.

AVANT-PROJETS EN PRÉPARATION

Port de Bastia. — Prolongement de la jetée St-Nicolas. — Par sa délibération du 27 mars 1895, la Chambre de commerce de Bastia a demandé que la jetée St-Nicolas soit prolongée de 80 mètres environ et a offert de participer aux dépenses

Une décision ministérielle du 28 novembre 1895 a autorisé le Service à présenter un avant projet. Cet avant projet a été approuvé en principe par une décision ministérielle du 29 avril 1897.

Par une autre délibération du 23 février 1897, la Chambre de commerce a demandé l'exécution d'un quai de 200 mètres le long de l'alignement du large. L'avant-projet a été mis en considération par une décision ministérielle du 5 février 1898 qui a prescrit de le fusionner avec l'avant-projet de prolongement et de le comprendre dans les mêmes propositions financières.

Le montant de la dépense s'élèverait à 1.450.000 francs pour les deux projets réunis.

La subsidie de la Chambre de commerce est fixé à 660.000 francs.

Une décision ministérielle du 6 avril 1899 a approuvé et prescrit de soumettre l'avant-projet au question aux formalités des enquêtes publiques qui ont eu lieu du 12 juin au 12 août 1899.

D'autre part, les conférences mixtes ont eu lieu également le 31 mai 1899. Les enquêtes d'utilité publique ayant été favorables, le Service a, par rapport du 11 janvier 1900, demandé la déclaration d'utilité publique

PHARES ET BALISES

Les phares, feux et balises sont dans un état satisfaisant.

Feu de l'île de la Pietra. — Agrandissement du logement du gardien. — Ces travaux sont complètement terminés.

Feu des Ports de Bastia. — Construction de 2 tourelles en maçonnerie sur les musoirs des jetées du Vieux Port de Bastia. — Les travaux de construction de 2 tourelles en maçonnerie sur les jetées du Vieux Port de Bastia ont été autorisés par décision ministérielle du 24 janvier 1902.

L'adjudication de ces travaux a eu lieu le 25 mars 1902; la dépense est évaluée à 10.234 fr. 41 c.

Un crédit de 3 000 francs a été affecté en 1902 à l'exécution de ces travaux. Un autre crédit de 7 650 francs est mis, en 1903, à la disposition du service pour poursuivre et achever les travaux.

Bulletin Financier

Paris, le 29 septembre 1903.

La crise intense qui sévit à New York affecte de plus en plus le Stock Exchange d'où les Opendrés nous arrivent en nouvelle baisse de 3/8 à 47 1/2. Notre marché suit naturellement le contre-coup de ces mauvaises dispositions, et la séance a été marquée par une faiblesse générale. Notre 3 0/0 n'a pas échappé à l'influence ambiante et reste à 96.87 contre 96.82. A l'extérieur on a vu des reprises intéressantes, qui restent fermes dans une cours de veille, ses Fonds Etrangers sont indécis: Extérieure 91.62, Italien 101.80. Sociétés de crédit stationnaires ou en légère reprise comme le Crédit Lyonnais à 1.094. 1.130.

Dans le compartiment industriel, le Rio se perd une moins de 45 Fr. à 1.477. Les valeurs de traction restent dans l'ombre. Mais que Parismant également en évidence, les Mines d'Or sont en nouveau recul sur hier.

En banque, l'action Privilégiée vient à 742, en attendant les résultats de l'Assemblée. L'approche du détachement du coupon d'octobre de 11 fr. 25 met provoque une certaine activité sur les obligations à 4/2 0/0 de la Compagnie Méridionale.

Nos Chemins restent fabiles.

CIGARETTE FATMA

Nécrologie

Mlle JUANITA VIVONI

La famille Vivoni, de Sisco une des plus marquantes du Cap Corse et de Porto-Rico, vient d'être cruellement éprouvée par la mort de Mlle Juanita Vivoni, décédée dans sa trentième année, après une longue maladie.

Atteinte à Porto Rico, où son père, M. Pierre-Toussaint Vivoni, occupe une situation considérable et compte parmi les membres les plus influents de l'assemblée législative, elle lutta longtemps, et lorsque la science en reconnut impuissante, elle conseilla un voyage au pays natal. On partit plein d'espoir, mais hélas! il était trop tard: l'air pur de Sisco, les soins affectueux de toute une famille dévouée ne purent que retarder l'heure fatale. Aujourd'hui le deuil plane sur cette maison, autrefois si gaie.

Elevée avec un soin jaloux Mlle Juanita Vivoni possédait les plus belles qualités du cœur et de l'esprit. Elle était des plus admirées dans cette brillante société de Porto-Rico, et savait, chez elle, embellir ses réceptions par une grâce et une affabilité rares.

Nous comprenons toute la douleur de M. et Mme Vivoni, de leurs enfants et de leurs plus proches devant cette tombe si prématurément ouverte. Dieu l'a ainsi voulu, et il devient, comme celle qui n'est plus, s'incliner avec résignation devant les décrets du Ciel Mais rien ne pourra faire disparaître le souvenir de cette attendue et douce jeune fille dans le cœur de tous ceux qui l'approchaient et savaient dans le coin des nombreux malheureux qu'elle secourait avec tant de discrétion.

Nous présentons à M. le député Vivoni, à Mme Vivoni, à leurs enfants et à leurs familles l'expression sincère de nos vives condoléances.

PRINCESSE MAKOKO savon Victor Vaissier 0,75 le pain

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

PROPRIANO. — Lundi, M. Paul Sartarelli, de la commune de Viggianello, quittait Propriano vers 10 heures du soir pour se rendre dans sa propriété de Tavario où le lendemain, à la première heure, il devait livrer une certaine quantité de maïs. Depuis il a disparu.

On suppose que voulant traverser, à cheval, le gué de la rivière de Tavaria, il a dû être emporté par une forte crue de cette rivière, crue qui n'est déclarée subitement dans la nuit du 28. Sa monture, sans selle, a été trouvée le lendemain de très bon matin dans les environs de la rivière.

Malgré deux jours de recherches, son cadavre n'a pas été retrouvé Il laisse une veuve avec cinq enfants.

OLMI CAPPELLA. — On annonce le prochain mariage de la charmante Mlle Anne Poletti, de cette commune, avec M. Jean Cangioni, de Muro.

Nous adressons aux jeunes fiancés nos souhaits les meilleurs.

SPELONCATO. — Mercredi dernier une foule émue et recueillie accompagnait à sa dernière demeure un des hommes les plus justement estimés, M. Michel Casanova, notre adjoint au maire.

Nature d'élite et foncièrement serviable il a vécu modestement en faisant le bien Aussi sa mort a-t-elle causé d'unanimes regrets. Plus d'une larme a jailli, lorsque M. le docteur Giocanti, maire, et après lui, M. Giovanelly, instituteur, ont, en termes émus, retracé la vie courte hélas! mais bien remplie de M. Michel Casanova.

Puissent ces témoignages de réelle sympathie adoucir la douleur cruelle des familles Casanova et Olivieri auxquelles nous présentons personnellement nos condoléances les plus affectueuses.

CALCATOGGIO. — M. Franchini Dominique, de Tavera, est nommé garde forestier communal à Calcatoggio, en remplacement de M. Pisani.

Les Pèlerins français à Rome

L'agence Havas télégraphie les détails suivants sur la réception des pèlerins français qui a eu lieu le 29 et l'allocution que le pape leur a adressée:

Les présentations étaient faites par l'évêque de Cahors et Mgr Tiberghien. Tous les pèlerins s'agenouillaient, baisaient la main du pape et lui faisaient bénir quantité d'objets religieux Le pape, remerciant, adressait un mot aimable à chacun, soit en latin, soit en italien. Ses intimes disent que Pie X comprend bien le français, mais jusqu'à présent il n'a pas osé le parler, surtout en public.

Lorsque les présentations ont été terminées, le pape, sans prendre place sur le trône, et avec une grande simplicité, a pris la parole, en italien pour dire aux pèlerins combien il était fier de cette démonstration si cordiale faite non à sa modeste personne, mais au vicaire de Jésus-Christ.

Il a remercié des nombreuses offrandes qui, dit-il servironi à alléger les misères des pauvres. Il a déclaré ensuite être heureux d'avoir appris avec quels sentiments religieux les pèlerins ont visité la basilique Il leur a recommandé d'être toujours unis autour de leurs pasteurs et de leurs évêques. Il a accordé à tous les curés présents la faculté de donner à leur retour en France la bénédiction pontificale.

Il a donné à tous les pèlerins présents à l'audience et à leurs familles, la bénédiction papale avec indulgences plénières.

Il espère, a-t-il dit en terminant, que ce ne sera pas la dernière fois qu'il aura donné le bonheur de recevoir des pèlerins français à Rome.

L'évêque de Cahors a exprimé, au nom de tous, sa reconnaissance pour les conseils que le pape a daigné prodiguer aux pèlerins. Il a offert au nom du pèlerinage, deux magnifiques lampes votives destinées à la grotte de Lourdes, dans les jardins du Vatican. Il a remercié le pape des sentiments si paternels qu'il nourrit à l'égard de la France et a souhaité qu'il voudra bien être magnanime en aidant à la béatification de la grande Française, Jeanne d'Arc. Le pape a acquiescé en inclinant la tête et a remercié de tous les dons. Il a remercié aussi les promoteurs du pèlerinage. Il a donné ensuite sa bénédiction au milieu d'un grand recueillement.

Au moment de se retirer, Pie X a été de nouveau acclamé et chaleureusement applaudi. Tous les pèlerins ont crié: « Vive Pie X! Vive le pape »

Le Marché de Francardo

Le marché tenu à Francardo le 1er octobre marque un réel progrès; il a été plus animé que celui du 1er septembre; le nombre des bestiaux était plus important.

Les vendeurs, voyant de nombreux acheteurs venus tout exprès d'Ajaccio, ont demandé des prix exorbitants.

Le bétail, en général, était plutôt maigre.

Les opérations ont eu lieu plus spécialement sur: un lot de chèvres vendues à 7 fr. 50 l'une; un lot de moutons vendus à 10 fr. l'un, une douzaine de bœufs vendus de 120 à 190 fr.; 1.800 oranges diverses pour une valeur de 2 500 francs. Il faut espérer que le prochain marché du 1er novembre sera plus important, tout le monde reconnaissant l'utilité et l'importance de ces sortes de transactions.

LES ARRÊTES MIOT ET LES SUCRES

Bastia, le 2 octobre 1903.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

On semble s'inquiéter fort peu de la situation faite à la Corse par la nouvelle loi sur les sucres. Votre journal seul a protesté contre l'inaction de nos représentants et contre le nouveau coup de cognée donné aux Arrêtés Miot dont il ne restera bientôt plus que le souvenir.

La situation est plus grave qu'on ne pense, à mon point de vue, et on a eu grand tort de ne pas s'alarmer autrement. On semble s'être dit: Nos sucres étaient frappés à l'entrée d'un droit de 50 francs, on n'exige plus que 25 francs. On payait le sucre 75 centimes le kilo, nous le paierons 70, il n'y a donc pas lieu de se plaindre. Mais, objecterons-nous, n'aurait-il pas mieux valu le payer 55 centimes? Ceci pour la question de fait, mais passons à la question de principe.

Supposons que l'avenir nous réserve une de ces surprises qui oblige l'Etat à faire argent de tout bois et le porte à relever le droit sur les sucres L'avantage que nous créaient les Arrêtés Miot, celui de payer la moitié des droits continentaux, ayant été supprimé de fait, ne le sera-t-il pas en droit?

Agréez, etc.

MANTINO.

Notre Feuilleton

Nous commencerons prochainement la publication d'un nouveau feuilleton:

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

Société des Anciens Elèves du collège et du lycée de Bastia

Les aspirants aux bourses d'externes fondées au Lycée de Bastia par l'Association des Anciens Elèves, sont priés d'adresser, avant le 10 octobre, terme de rigueur, leur demande à M. Angeli, avocat général, président.

Conformément aux statuts de la Société, les bourses seront accordées de préférence à des fils ou petits-fils de sociétaires, et, à défaut de candidats de cette catégorie, à tous autres qui en seraient jugés dignes.

Les candidats feront connaître s'ils sont pourvus du certificat d'aptitude à la bourse, le nom de l'établissement dans lequel ils font actuellement leurs études, ainsi que la situation de fortune, le nombre d'enfants et les charges de famille de leurs parents.

Les titulaires actuels de bourses sont également tenus de renouveler leur demande.

Eclatant et drôle, comme la

La santé des enfants, aussi brillante que l'éclat des fleurs, est aussi fragile: un orage, une coqueluche, une bronchite les met bientôt en péril ces chères fleurs de la famille, si on ne vient à leur aide. Comment? La lettre suivante vous l'apprendre:

Beaumont (P.-de-D.), 23 Sept. 1902.

Messieurs: Nous eûmes, ma femme et moi, deux enfants comme on véritable malheur après une attaque de coqueluche, vaincue par convulsions et d'une éruption d'aphtes. Comme on semblait toujours, que la fièvre le minait, l'administrai de l'Emulsion Scott; on me conseilla de la prendre, et bientôt le petit malade fut complètement. Grâce à votre Emulsion Scott, on a aujourd'hui un beau bébé de 17 mois.

Reconnaissance. Quartier des Chaux.

C'est dans la composition de l'Emulsion Scott qu'il faut chercher la cause de ses merveilleux effets. Elle fortifie efficacement, elle donne de la chair aux muscles, elle nourrit, les organes, elle fortifie, elle donne de la force aux nerfs, elle combat la phosphaturie, elle combat la scrofule, elle donne de la force aux enfants.



ENFANT BAYERON

Elle n'est pas moins puissante à combattre la coqueluche ou la bronchite; toutes les personnes qui l'ont essayée, la proclament la providence de leurs enfants.

OXYGENÉE CUSENIER
Verte ou Blanche



AVIS

M. A. Georges D. D. S.
Dentiste Américain

A l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

ASTHME et CATARRHE
ESPIC



Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit de 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

Salon de la Mode
TOUS LES SAMEDIS
Le plus élégant et le plus pratique des Journaux de Modes
PREMIÈRE ÉDITION
avec gravure noire
Un An..... 14 f. - Six Mois. 7 f. 50
Le N° : 25 centimes
SECONDE ÉDITION
avec 32 gravure coloriées
Un An..... 22 f. - Six Mois. 11 f. 50
Le N° : 50 centimes
SPÉCIMENS GRATIS
S'adresser les demandes à M. Henry PETIT, Editeur
5, rue des Filles-St-Thomas, PARIS

L'un des rédacteurs gérant,
MATHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

LA REVUE MAME
PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Le numéro : 15 centimes ; abonnements : France et Algérie, 6 francs par an ; étranger, 12 fr. 50. — Bureaux : 103, boulevard Saint-Germain, Paris.
Lire dans la *Revue Mame* (n° 40, du 17 septembre 1903) :
Le repertoire pittoresque : Les Calendriers et les deux sculptures, Charles Genevay. — Causerie, Edouard Trogan. — Les Instituts de travaux, pêche, The de ces soirs. — Fleurs de problèmes, Charles Riley. — La photographie des fleurs, Albert Reynier. — Le bonheur à vendre, Léo Lher. — Un prix de cinq minutes (suite), Qui-là.
Bibliothèque d'amateurs, Le Jeu, Regnard, des reproductions photographiques, etc.

A CÉDER Magasin de Nouveautés, boulevard Montparnasse à Paris. Loyer 700 fr. Affaires 20 000 fr. Prix 5 500 fr. avec les marchandises. Partie comptant. Hérard et Deleau, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

A VENDRE Boulevard Voltaire, à Paris. Commerce de pommes de terre en gros. Ligots et charbons de bois en paquets. Très ancienne clientèle. 3 chevaux et camion. Location de la maison entière 2 000 fr. Bénéfices nets annuels garantis par comptabilité 15.000 fr. Prix 24.000 fr. partie comptant. Hérard et Deleau, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

Eau des Carmes BOYER
ÉVITER LES CONTREFAÇONS

LA MÉDECINE NOUVELLE
20e ANNÉE
JOURNAL HEBDOMADAIRE du VITALISME
Donne un bon de propagande
LA MÉDECINE NOUVELLE
est envoyée
GRATUITEMENT
pendant DEUX MOIS
à toute personne qui en fera la demande.
Tous les malades ont intérêt à lire
La MÉDECINE NOUVELLE où ils trouveront les renseignements les plus complets sur la méthode vitalisme-externe pour le traitement de toutes les maladies réputées incurables : hernie, congestion, grippe, rhumatisme, maladies nerveuses, diabète, albuminurie, phtisie, cancer, maladies du cœur, de foie, des reins, de la vessie, de l'estomac, de l'intestin ; les tumeurs et les dyspepsies ; les affections des voies urinaires ; l'obésité, les maladies de la femme, etc.
Les consultations sont gratuites.
Les consultations sont gratuites.
Écrire : HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE
PARIS — 18, Rue de Lisbonne, — PARIS

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 13, au 1er
Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à la mettre en garde contre certains charlatans ambulants — qui n'ont pas le diplôme de dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui empoisonnent les malheureux auxquels ils la font pratiquer la totalité de deux mâchoires.

A CÉDER près la gare du Nord à Paris. Etablissement de Beurre, Œufs et Volailles. Recette à 150 fr. par jour. Loyer 1.800 fr. Bénéfices nets annuels 8 000 fr. Prix 5 000 fr. On traitera avec mariée comptant. Hérard, Deleau, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

A CÉDER Petite vacherie, 10 vaches. Urgent jusqu'au livraison, vente garantie 100 litres de lait à 0.40. Loyer 1.200 fr. Bénéfices nets 7 000 fr. Prix 9 000 fr. Partie comptant.
S'adresser à M. Bergeon, rue du Moulin des Prés, 12, à Paris.

DEMANDEZ PARTOUT le tabac Colonial Français DE LA MAISON L. ALBAN

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve « La Farge du Teil. » — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques et Ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en travers. Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR **CÉDRATINE** digestive et rafraîchissante
L'inimitable VIN DU CAP-CORSE **AU QUINQUINA** Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — DIMANCHE, 4 OCTOBRE 1903 — N° 340

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	3 Mois	6 Mois	1 An
Corse	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres Départ.	5 fr.	9 fr.	16 fr.

Union postale, un an : Pays : la part en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

00472

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint François d'Assise
SOLEIL : (heure d'hiver)
Lever, 5 h. 31 m. — Coucher, 5 h. 11 m.
Lune : Pleine, le 5 — Dernier quart, le 13.
FÊTE DE DEMAIN : Sainte Placide.

3 OCTOBRE

Les Curiosités de la Semaine

Les anecdotes sur le jeune souverain d'Italie, notre futur hôte, vont sans doute commencer à pleuvoir dans les bureaux de rédaction. En voici une dont nous garantissons l'authenticité et qui nous fut contée à Rome par un spirituel député italien. Le roi Humbert, dont on se rappelle la fin tragique à Monza, n'éprouvait qu'un médiocre plaisir à entendre de la musique. Pour tout dire, il était un antimélomane dans toute l'acception du mot et de la chose. Certain jour, le souverain s'aperçut que la reine Marguerite avait mis des lunettes, de bonnes grosses lunettes familiales, pour lire l'ouvrage d'un auteur réputé. A la vue de cet instrument d'optique, le Roi fit la grimace.

— Marguerite, s'écria-t-il, enlevez ces lunettes.

Ici, nous laissons la parole à Victor-Emmanuel III, qui n'était alors que duc de Naples. — Maman, dit-il, ne voulut point céder à l'injonction de papa qui, impatienté, répliqua :

— Marguerite, si vous n'ôtez pas ces lunettes, je vais me mettre à chanter.

La menace produisit sur maman un effet foudroyant. Elle a une telle peur des fausses notes de papa qu'elle obéit tout de suite pour s'épargner ce supplice. Et le prince d'ajouter :

— Depuis ce jour, jamais maman n'a osé arborer des lunettes en présence du Roi.

Un restaurant au-dessus des nuages. On a inauguré, le mois dernier, en Suisse, le plus haut restaurant du monde, du moins nous n'en connaissons pas d'aussi élevé, à beaucoup près, puisque celui dont nous parlons perche à quelque 3.850 mètres au-dessus du niveau de la mer, à la limite des neiges éternelles. Sachez donc que le restaurant Faleon se trouve amené à la gare d'Eigerwand, actuellement le terminus de la ligne verticale que, depuis sept ans, les ingénieurs s'efforcent de faire grimper aux flancs de la Jungfrau. A cette altitude, on a creusé dans le roc qui couronne le sommet de la montagne une vaste salle où ont été installés un hôtel pour les touristes et un restaurant, tous deux éclairés électriquement et très confortablement aménagés.

La décoloration des nègres. Un médecin de Londres vient, paraît-il, de trouver un procédé infaillible pour faire passer au blanc le plus noir des Soudanais en l'espace de deux heures. Il pense avoir démontré que le nègre, ainsi qu'un homme politique, peut varier de couleur selon certaines conditions. Le traitement à appliquer pour arriver à ce résultat ne nous est pas encore connu. Quelques méchantes langues assurent qu'il suffit d'atteler le nègre « une voiture comme un simple cheval... et qu'il blanchit sous le harnais. Elles se méprennent évidemment.

Désormais, si la nouvelle invention est sérieuse, le blanchissement des nègres deviendra une chose facile en Afrique. Les Anglais y sont légion : ils enverront les noirs se faire blanchir à Londres !

Les journaux autrichiens relatent la mort, à soixante et onze ans, d'un certain Simon Oppasich qui fut, paraît-il, le plus riche mondain professionnel non seulement de son pays, mais, à n'en pas douter, du monde entier. Il était né sans bras ni pieds, et cette terrible infirmité, très savamment exploitée pendant un demi-siècle, d'abord à Vienne, puis dans toutes les villes et la plupart des villages de l'empire austro-hongrois, lui avait peu à peu rapporté, sous forme d'aumônes, une fortune considérable.

On a trouvé après sa mort, dans ses papiers, parfaitement en ordre du reste, des livres de comptabilité très bien tenus, où il consignait, chaque soir, le gain de sa journée et les opérations de Bourse auxquelles il se livrait depuis 1880.

A cette époque, Simon Oppasich avait reçu 676.000 francs, tant dans les rues de la capitale qu'à Budapest, à Brunn, à Lvez et à Lemberg. Sur ce total, il avait placé 300.000 francs, à l'étranger.

Les fraques vont disparaître, les bisques vont aller au panier. Que sont donc, disent les profanes, ces bisques ? Ce sont sonnets et bizarre désignes galons, les beaux galons qui, sur le haut du bras, parent les tuniques des rengagés.

Il est fort probable que les bisques seront remplacées par des liserés de soie d'or ou d'argent. Il y aura encore de vieux soldats, — il n'y aura plus de « brisquards ».

Une commune sans voyelles. Son nom est plutôt difficile à prononcer et rappelle par là celui du maire de Prague, M. Srb. Elle existe dans les environs de Paris, près de Pontoise : c'est la commune de « Ws ».

L'usage a transformé ce joli vocable en celui « d'Us », un peu moins barbare ; mais ce changement n'a jamais été sanctionné. La commune d'Ws a cent dix-sept habitants ; elle est proche du château d'Osny, qui est resté dans la famille d'Edmond About, et du château de Vigny, un des plus parfaits spécimens du style de la Renaissance, flanqué de tourelles et entouré de fossés.

Les journaux scientifiques d'outre-mer relatent la capture d'une tortue phénoménale, bien probablement la plus grosse qui soit jamais tombée vivante entre les mains des pêcheurs. Ceux ci l'ont prise, il y a quelques semaines, au large de la côte du New Jersey, aux Etats-Unis. L'opération n'a pas été commode, et ce n'est qu'à l'aide d'appareils spéciaux, après une chasse de plusieurs heures, qu'on est arrivé à remorquer jusqu'à la plage l'énorme chélonien.

Suivant les mensurations auxquelles il a été subséquemment soumis, au Muséum zoologique de New-York, la longueur de sa carapace est de 10 pieds 3 pouces (3 m. 11), sa largeur de 6 pieds 7 pouces (1 m. 98), et son épaisseur totale de 4 pieds (1 m 22). Etant donné ces proportions, on ne sera pas très étonné d'apprendre que le géant des chéloniens pèse 1,087 livres anglaises, ou tout près de 400 kilogrammes, et que douze des employés du Muséum ont pu aisément se tenir debout, — et se faire ainsi photographier, — sur le dos de la tortue de New Jersey !

Ce mois ci, aux antipodes, les colons de la Nouvelle Calédonie vont célébrer le cinquantenaire de l'annexion à la France. Les philatélistes peuvent se réjouir. Il y aura, le 15 courant, émission d'un timbre spécial commémoratif.

Le concours international des compositeurs de musique vient d'être clos à Milan ; le nombre des drap usé, elles ont de la grâce. opéras envoyés au jury est de 231 ; les trois meilleures seront représentés à Milan et leurs auteurs recevront propriétaires de leur œuvre tout en recevant une prime de 62,500 francs.

Les perroquets et le phonographe. Un marchand d'oiseaux de Philadelphie apprivoise les perroquets et leur apprend à parler anglais au moyen du phonographe ; il paraît que les résultats obtenus par ce procédé sont meilleurs que ceux que l'on obtient à l'aide de la voix humaine.

PIPELET.

Croquis épars

I.

Une petite ville du Midi

L'air y est pur, le soleil chaud, les habitants bavards.

Les rues, coupées à angle droit, sans symétrie, serpentent entre deux rangées étroites de maisons noircies par le temps.

Ce sont de très vieilles demeures possédant un curieux cachet d'antiquité, avec leurs toits de briques moussus et sombres, leurs pourtrelles en x incrustées dans la façade, et l'avancement singulier de leur premier étage dépassant le rez-de-chaussée de trois pieds environ.

Les fenêtres hautes et de peu de largeur sont à croisillons superposés, d'un dessin archaïque et d'une architecture étrange.

De la toiture au sol, tombent par endroit de véritables cascades de vigne vierge ou de jasmin ; de fines guirlandes de feuillage courent le long des croisées entr'ouvertes où timidement se penchent les rouges corolles d'un géranium d'été.

Au seuil, sous l'auvent, les vieux, en tricot de laine et en sabots de bois dur, causent ; les vieilles, mélancoliques, filent de longs écheveaux de lin roux.

Par instant, une chanson s'égrène, un éclat de rire fuse : une jeune fille passe.

Elles sont presque toutes jolies dans ce pays méridional où le type primitif s'est conservé très pur.

D'une taille moyenne, mais bien faites sous leur corsage ample de

Avec cela, de jolis yeux rieurs, couleur noisette tombée, une bouche fine jet volontaire, de longues tresses brunes cachées sous un mouchoir grisâtre ou sous le large chapeau de paille dorée à brides retombantes de velours noir.

Elles vont, calmes et presque hiératiques, le long des routes blanches où le soleil flambe.

Au fond de la ville, une rivière au nom argentin coule doucement entre les arches branlantes d'un vieux pont de pierre.

Elle est babillarde, la jolie rivière aux petites vagues vertes ; elle cause tout le long du jour, tout le long de la rive avec les saules rêveurs qui la baisent au passage ! Une flottille de canards la remonte ; ils trempent bien vite, car voici le soir.

L'Angelus tinte ; la petite ville endormie par la chaleur du jour se réveille. Les groupes se forment devant les portes, les femmes vont à la fontaine, les lampes s'allument une à une derrière les vitres poussiéreuses des rares magasins, les diligences arrivent avec un fracas de tonnerre.

Des troupeaux de bœufs traversent les rues ; des bandes de moutons les suivent. On entend des appels, des sonnailles qui par instant s'affaiblissent, des meuglements qui se font sourds.

La nuit vient lentement, les cloches se taisent, les bruits meurent, les derniers promeneurs sont rentrés. La petite ville, un moment éveillée, se rendort, lasse.

La lune étale sur les grandes places désertes, le hibou chante en haut du vieux clocher.

PICOLINA.

---

165 FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XXVI

— Si, au lieu de discuter, vous étiez à l'ouvrage, dans une demi heure vous seriez près d'elle.

Morêal se dirigea vers son cabinet de toilette avec un empressement qui fit sourire le vieillard.

— A la bonne heure ! dit celui-ci en prenant un livre sur une table, voici un volume de Chateaubriand qui me fera prendre patience, tandis que vous purgerez votre visage de cette superfluité qui choque si fort mon beau frère.

Cinq minutes après, le vicomte rentra dans la chambre la figure rasée des temps au sommet de la gorge.

— A merveille, dit le marquis avec un sourire de bonne humeur, la métamorphose est complète, mais vous n'y perdez rien ; barbu ou rasé, vous êtes toujours un gai garçon.

— Pourvu que mademoiselle Henriette ne me trouve pas trop laid, accommodé de la sorte ? répondit Morêal avec un accent d'inquiétude qui augmenta la gaieté du vieillard.

— Dans ma jeunesse portions-nous la barbe ? répondit-il en riant ; nous n'en étions pas pour cela plus mal accueillis des femmes. A présent, au lieu de remettre cette rediagotte un peu trop cavalière, choisissez dans votre garde-robe le vêtement le plus sérieux ; noir de la tête aux pieds, si vous m'en croyez.

Le vicomte exécuta ce nouvel ordre sans en demander les raisons, et un instant après il reparut dans une tenue qu'un conseiller auditeur rendant visite à son premier président eût trouvée suffisamment digne et sévère.

— De mieux en mieux, dit M. de Pontailly après avoir fait subir au costume de son protégé un examen scrupuleux ; maintenant votre chapeau, et partons. Que faites-vous, malheureux ? ajouta-t-il en voyant le vicomte ouvrir un petit coffret de palissandre, des gants jaunes ! Vous voulez donc tout gâter ? Apprenez qu'à dater d'aujourd'hui vous êtes ce qu'on appelle, en langage parlementaire, un homme sérieux. Ceci veut dire : plus de cravache, plus d'éperons, plus de cigares ; plus de redingote courte, plus de cravate de couleur, plus de pantalon à la matelote ; plus de musique, plus de danse, plus de poésie ; plus de joyeux rire, plus de causerie sans prétention, plus d'esprit impromptu. En revanche, la démarche grave, le front soucieux, le regard altier, la bouche pincée, l'air compassé, le ton péremptoire l'accent emphatique, le geste solennel, la parole abondante, le cerveau vide ; beaucoup de prétention, passablement d'ennui, un peu de ridicule ; un homme sérieux enfin.

— L'emploi me paraît peu divertissant, répondit Morêal en respirant fortement comme oppressé par la longue tirade du marquis.

— Se marie-t-on pour s'amuser ? De plus, n'oubliez pas que vous êtes l'auteur d'un ouvrage appelé aux plus illustres et aux plus graves suffrages : « Essai sur la théorie du gouvernement représentatif » ouvrage dans ses rapports... » ma foi, j'ai oublié le reste, et c'est dommage, car votre futur beau père a trouvé le titre fort beau.

— Je sais à votre merci, dit le vicomte en souriant ; puisque vous êtes en terrain de m'améliorer, faites de moi ce qu'il vous plaira ; pour épouser ma bien-aimée Henriette, je deviendrai tout ce qu'exigera M. Chevassu ; « apothicaire même, si vous voulez, » ainsi que dit Cléante dans « le Malade imaginaire. »

— Voilà parler. Bien entendu que le lendemain de la noce, musique de sonpirer, poésie de rencontre, gaîté de revenir, moustache de repousser !

Toute la bande des Amours
Revient au colombier,

pour répondre à votre Maître par du La Fontaine.

— Vous êtes mon ange tutélaire, dit Morêal en saisissant avec une respectueuse affection la main du vieillard.

La protecteur et le protégé montèrent en voiture et arrivèrent au bout d'une vingtaine de minutes à la rue de Grenelle.

— Attendez-moi un instant, dit le marquis lorsque le coupé fut arrêté ; je n'abuserai pas de votre patience.

Il descendit à ces mots et entra dans une vaste et belle maison, laissant son jeune ami livré aux plus agréables rêveries de l'amour heureux. Au bout de quelques instants, la porte se rouvrit, et M. de Pontailly reparut accompagné de sa nièce. A la vue de son amant, un mélange de surprise et de bonheur se peignit sur les traits de la jeune fille, qui, au grand dépit de Morêal, finit par partir du plus fol éclat de rire.

— Mon Dieu ! dit-elle, que vous êtes singulier comme cela ! Mais, ajouta-t-elle d'un ton plus sérieux et avec un accent de reproche, je ne crois pas vous avoir jamais dit que votre barbe me déplaisait.

— Je suis affreux n'est-ce pas ? demanda tristement le vicomte.

— Pas trop, répondit la jeune fille d'un ton qui signifiait : pas du tout.

Le vieillard n'était pas encore monté dans la voiture.

— Monsieur le vicomte, veuillez vous mettre dans le coin, dit-il gaiement à Morêal, qui, par un sentiment où il entrait au moins autant d'amour que de convenance, avait pris la place du milieu ; quand vous serez marié, je vous permettrai de me rendre les égards dus à mon âge.

Le vicomte obéit après avoir échangé avec Henriette un tendre sourire. Pendant le trajet de la rue de Grenelle à l'hôtel Mirabeau, la conversation fut aussi gaie qu'animée. Les deux amants accablèrent le marquis de questions ; mais le vieillard se montra inexorable à leur curiosité, et se contenta de répondre à chaque interrogation :

(A suivre).

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 4 octobre à 4 h.

1. Marche des Drapeaux, Sellénick.
2. Rondo du Nuit, Vernueil.
3. [illegible] Verdi.
4. Suzanne, Ariette. Carle.
5. Santiago, Corbin.

Le Chef de Musique, MOTELINE.

EXPÉRIENCES CORSES

4 octobre 1620. — Mort du maréchal Jean-Baptiste d'Ornano, au château de Vincennes, où Richelieu l'avait fait enfermer.

D'Ornano, qui était petit fils de Sampiero, mourut empoisonné par les ministres de l'implacable premier ministre de Louis XIII.

Il était âgé de 45 ans.

Bulletin Financier

Paris, le 30 septembre 1903.

Sous l'influence de la meilleure attitude de Londres et de New York, et, aidé par une liquidation facile, notre marché a été très animé et en reprise marquée. Le 3 0/0 s'inscrit à 96.45 en liquidation, fin courant, nous le laissons à 96.65. Les fonds étrangers s'en tirent également. L'Extérieur monte à 92.05, les séries ottomanes obtiennent une nouvelle plus-value. Les 5 cières de Crédit se font remarquer. Crédit Foncier 672, Crédit Lyonnais 2.101, Comptoir d'Escompte 592, Société Générale 629.

Les valeurs industrielles sont soutenues. Le Rio reprend sur l'Au rique à 1.157. Les valeurs métallurgiques restent sans affaires. Mines d'or légèrement raffermies.

En Banque, l'Allgemeine Trust Weyl Electrique en recherche à 482, Ges Kramer Malmaison s'échangent à 445, les Mines de Lavumin à 382.

Chemins Français lourds.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Zevaco, dessinateur des services électriques à Paris, détaché à la direction de l'exploitation électrique, est inscrit sur le tableau d'avancement pour une classe supérieure.

— M. Peretti, commis des postes et télégraphes, à la disposition du gouverneur général de l'Algérie, est nommé rédacteur au même service.

— Le brigadier de gendarmerie Pogni est nommé maréchal des logis à Condé-Smendou, Algérie.

— M. Marioni, sergent surveillant à l'atelier de travaux publics d'Orléansville, passe à la prison militaire de Toulon.

RETOUR DANS L'ILE LOINTAINE

A mon cousin C. B.

Et le navire fendait lentement les flots [bleus.

Aux battements précipités de mon cœur, je sentais que proche était la terre natale. Déjà l'air avait des senteurs plus parfumées, déjà le ciel avait des teintes plus douces, et, là bas, dans le lointain, aussi finement sur les ondes d'azur, Cyrnos, l'île aimée, commençait à se dessiner.

C'était d'abord un point noir, indécis et fuyant comme la cuciole que l'on voit je soir sur le bord du chemin; puis, insensiblement, le point grossissait, s'étirait, s'allongeait. Il devenait, tout à coup et par enchantement, un large ruban vert où, telles les perles d'un collier, se tassaient, les uns contre les autres, de gracieux villages blancs et coquets.

C'était simple et c'était pourtant beau.

Mes yeux ravis ne pouvaient se lasser d'admirer les merveilles de l'île chérie. Je songeais alors aux vers de je ne sais plus quel poète corse :

Ne lui demandez pas des cités magnifiques,
Elle n'a que ses rochers, ses flots et son [ciel bleu.

La dernière perle du collier, le charmant petit village de Pietranera, avait majestueusement passé devant nous. Avides de se montrer, les hautes maisons de Bastia faisaient leur apparition. Malgré le bonheur que j'avais à les revoir, je ne pouvais m'empêcher de les trouver uniformes et banales. Des casernes à droite, à gauche, des casernes partout. Combien auraient relevé le paysage quelques gracieuses villas aux ombres mystérieuses, si jalousement cachent nos bois de Cannone !

Mais vite, la mauvaise impression s'efface; on est à deux pas des quais où dans [illegible] le bateau se pressaient parents [illegible]

Les mouchoirs commencent à s'agiter, car, déjà, l'on se reconnaît. C'est une mère qui sourit à l'enfant ahuri par la foule, c'est un fils qui salue affectueusement son vieux père. C'est une sœur qui tend les bras à son frère chéri; ce sont toujours deux cœurs qui franchissent les dernières brassées de bleue pour voler l'un vers l'autre.

Le spectacle est touchant. Enfin, mais non sans bousculade, l'on met pied à terre. En foulant le sol sacré de ma Corse chérie aux cours « mâles et chauds, » une certaine joie s'empare de moi. Puis, comme pour me faire sentir une fois de plus qu'il ne peut y avoir de joie parfaite, un amer regret vint soudain m'assaillir. Tristement, je songeai à ceux que, si loin, si loin, j'avais laissés là-bas...

Furtivement, j'essuyai une larme. Nul ne la vit, nul ne la devina. Puis, par un effort suprême de volonté, un pâle sourire vint errer sur mes lèvres.

MURETTE.

Nos Chemins de Fer

RAPPORT DE L'INGÉNIEUR EN CHEF AU PRÉFET

Le réseau des chemins de fer d'intérêt général classés dans le département de la Corse se compose des lignes suivantes :

1. D'Ajaccio à Mezzana, déclarée d'utilité publique le 15 juin 1878 ;
2. De Mezzana à Corte, déclarée d'utilité publique le 27 décembre 1879 ;
3. De Bastia à Corte, déclarée d'utilité publique le 15 juin 1878 ;
4. De Ponte-Leccia à Calvi, déclarée d'utilité publique le 21 août 1882 ;
5. De Casamozza au Fium'Orbo, déclarée d'utilité publique le 21 août 1883 ;
6. Du Fium'Orbo à Bonifacio, non encore déclarée d'utilité publique.
7. D'Ajaccio à Propriano, non encore déclarée d'utilité publique.

Les trois premières lignes ne sont en réalité que trois sections de la ligne d'Ajaccio à Bastia qui forme l'artère principale du réseau ; elles ont été construites par l'Etat.

La construction des lignes de Ponte-Leccia à Calvi et de Casamozza au Fium'Orbo a été concédée à titre forme à la Compagnie de Chemins de fer départementaux par la convention du 21 février 1883, qu'approuvait la loi du 12 décembre de la même année.

Quant aux deux dernières lignes, la concession en a été faite également, mais à titre éventuel, les conditions auxquelles le tracé aurait à satisfaire devant être déterminées par la loi déclarative d'utilité publique rendue sur les avant-projets dressés par les Ingénieurs de l'Etat.

Les détails qui suivent se rapportent à chacune des lignes qui viennent d'être énumérées.

Lignes ouvertes à l'exploitation

Les cinq premières lignes sont entièrement ouvertes à l'exploitation depuis le 3 décembre 1894.

Le premier tronçon a été ouvert le 1er février 1888.

Leur construction a donné lieu aux dépenses suivantes :

Ligne centrale d'Ajaccio à Bastia, construite par l'Etat :

Dépenses au 30 juin 1900, 54 336 060,68.
Longueur kilométrique, 158 k.
Dépense par kilomètre, 344 000 fr.
Nota. — Les règlements de compte ne sont pas encore complètement terminés et pouvait donner lieu à une augmentation sensible de dépenses.

Ligne de Ponte-Leccia à Calvi, construite par la Compagnie de Chemins de Fer Départementaux :

Somme forfaitaire allouée par l'Etat, 15.270.000 fr.
Longueur kilométrique, 74 k.
Dépense par kilomètre, 206.000 fr.

Ligne de Casamozza au Fium'Orbo construite par la Compagnie de Chemins de Fer Départementaux :

Somme forfaitaire allouée par l'Etat, 9.980 000 fr.
Longueur kilométrique, 65 k.
Dépense par kilomètre, 154.000 fr.

Lignes en cours d'étude.

Ligne du Fium'Orbo à Bonifacio. — Des études ont été entreprises en 1899 conformément aux décisions ministérielles en date des 15 avril, 15 juillet, 8 août 1890 et 10 mars 1891, d'un côté par la Compagnie de Chemins de Fer Départementaux, concessionnaire éventuelle en vertu de la convention du 21 février 1883, d'un autre côté par le service des ponts et chaussées.

Par décision du 23 octobre 1891, M. le Ministre a pris en considération l'avant-projet présenté par les Ingénieurs de l'Etat et a prescrit de procéder aux conférences mixtes.

Le dossier des conférences a été adressé le 19 janvier 1892 à M. le Préfet du département pour être transmis à M. le Ministre.

Le Service attend de nouvelles instructions ministérielles pour continuer les études.

Ligne d'Ajaccio à Propriano. — Une première étude assez sommaire a été faite en donnant un tracé le développement nécessaire pour desservir la presque totalité des agglomérations quelque peu importantes situées dans les vallées à emprunter. Le tracé atteint ainsi 140 k. environ et coûterait de 20 à 25 millions.

On ne peut pousser les études plus loin et rechercher les variantes permettant d'améliorer le tracé, qu'en faisant des opérations détaillées sur le terrain. Un crédit de 25 à 30.000 francs serait nécessaire pour leur réalisation ; mais la situation budgétaire ne paraît pas permettre l'attribution immédiate au Service de cette allocation et les études sont donc suspendues.

Contrôle de l'exploitation

L'exploitation des chemins de fer de la Corse a été confiée à la Compagnie de Chemins de Fer Départementaux par une convention en date du 21 février 1883 pour une période expirant quinze ans après la livraison du dernier tronçon de la ligne d'Ajaccio à Bastia, c'est-à-dire le 3 décembre 1909.

Réclamations — Pendant l'année 1902 cinq plaintes, reconnues d'ailleurs non fondées, ont été transmises au Service par les Commissaires de surveillance administrative du réseau.

Contraventions et Délits. — Pendant l'année 19 2, il a été dressé 43 procès verbaux de contravention de grande voirie, dont 26 concernant la présence de bestiaux sur les lignes du réseau, 3 concernant l'introduction et la circulation de personnes sur la voie, 12 pour incendie des dépendances de la voie, 1 pour occupation d'emprises et 1 pour dégradation d'ouvrages d'art.

Accidents. — Pendant l'année 1902, il s'est produit sur les lignes du réseau 10 déraillements, 5 ruptures d'attelage, 4 collision et 20 détresses qui ont causé des blessures à un agent et à deux voyageurs.

Chemins de Fer d'intérêt local.

Chemin de Fer du Cap-Corse — Dans sa séance du 31 août 9 00, le Conseil général de la Corse a décidé : 1° que la portion de la ligne comprise entre Bastia et Erbalunga serait seule construite pour le moment, et 2° que la garantie du capital nécessaire à la construction serait de 5 p 0/0.

L'Administration s'est entendue avec les concessionnaires MM. Nobili et Casanova pour aboutir à la déclaration d'utilité publique de la 1re section et les formalités d'enquête ont été remplies. Mais les concessionnaires n'ont pas encore fourni le cautionnement qui leur a été réclamé.

Tramway de Bastia au Cimetière et de Bastia à Erbalunga, — Le dossier a été transmis le 12 février 1903 à M. le Préfet de la Corse pour être soumis à l'examen de la Commission départementale.

Chemin de Fer d'Ajaccio à Vico. — Le chemin de fer d'Ajaccio à Vico a fait l'objet d'études entreprises au cours des années 1887 et 1892. Elles ont consisté en une étude de pente suivie d'un relevé du terrain sur lequel on avait commencé dans le bureau le tracé de la voie à appliquer sur le terrain. Ce travail a dû être interrompu, faute de personnel disponible.

Nous donnons ci-dessous la description de ces études :

Le tracé se détache du P M 9 k. 709 de la ligne d'Ajaccio à Mezzana, à 1.200 m. de la station de Caldanaccia. Il touche le village d'Alà et le hameau de Piscio Rosso, traverse en souterrain les contreforts de Listincone et de San Bastiano, atteint Cainatoggio, passe à St-André, au-dessus d'Ambiegna, touche à Arro, et s'engage dans la vallée du Cruzzini qu'il remonte jusqu'au droit du contrefort de Sodone ; franchit ce torrent par descendre jusqu'à son confluent avec la rivière du Liamone, dont il suit les sinuosités jusqu'au-dessous de Letia, après avoir passé très près de Marso. A 1.800 mètres environ de ce dernier village, le tracé se rejette sur la rive droite du Liamone, prend contact avec le hameau de Chiglioni, et aboutit à Vico.

La longueur approximative du tracé est de 60 kilomètres.

Le Conseil général avait alloué pour les études dont il s'agit un crédit de 2.000 francs. Les dépenses faites se sont élevées à 1.577 fr. 70 en 1887 et à 1.082 fr. 87 en 1892. En tout à 2 670 fr. 57.

Par des délibérations des 17 et 24 septembre 1893, les municipalités de Rosazia et de Scansaghiccia ont émis des vœux tendant à obtenir la pénétration du tracé dans la vallée de Cruzzini jusqu au pont d'Azzana. Le même vœu avait été exprimé en 1891 par les Maires du canton de Salice.

Les études entreprises n'ayant aucun caractère absolument définitif, l'Administration se préoccupera de rechercher dans les développements ultérieurs que ces études pourront comporter, la possibilité de donner satisfaction aux intérêts légitimes du canton de Salice.

SAVON DU CONGO [illegible] produits hygiéniques

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

PRUNELLI DI CASACCONI. — Mme veuve Jérômine Raffaelli née Leandri est décédée à l'âge de 67 ans, à Bastia, chez son fils, M. le pharmacien Raffaelli. Ses restes mortels ont été transportés samedi matin à Prunelli di Casacconi où ont eu lieu les obsèques.

Le cortège funèbre a été reçu à une grande distance du village par la population de Prunelli à laquelle s'étaient jointes celles des villages voisins. La cérémonie a commencé presque immédiatement. Un beau catafalque s'élevait au milieu de l'église. Après l'office l'inhumation a été faite dans la chapelle familiale.

MM. les frères Raffaelli ont reçu en cette triste circonstance l'expression des profonds regrets qu'a excité la mort de leur excellente mère, qui était si estimée dans tout le Casacconi à cause des solides qualités qui la distinguaient. Femme de grand bon sens et d'ordre elle avait, à la mort de son mari, dirigé ses propriétés avec une parfaite entente.

Nous présentons à ses fils et particulièrement à M. le pharmacien Raffaelli, ainsi qu'à son beau-frère, M. Battistini, économe de l'hôpital civil, et à leurs familles nos plus sincères condoléances.

CALVI. — M. Ricci Alban, débitant de tabacs de la régie à Calvi, est nommé débitant de poudres à ten dans cette ville, en remplacement de M. Giudicelli, démissionnaire.

SI VOUS VOULEZ GUÉRIR de LA SURDITÉ d'une MALADIE DE LA GORGE OU DU NEZ

Prenez pour exemples les milliers de guéris dont les témoignages sont exposés au Salon des Autographes de l'Exposition de la Société, dont l'entrée est libre tous les jours.

Si vous n'osez vous rendre, écrivez immédiatement au Directeur de l'Institut de la Surdité, des maladies de la gorge et du nez, 19, rue de la Pépinière, à Paris, qui vous enverra, gratis et franco, le journal « La Médecine des Sons » qui explique l'action de l'Audiphone la seule Brevetée et exclusivement la méthode autrefois [illegible] pour la guérison des maladies des oreilles, du nez ou de la gorge.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Turiseau veuve Pantalacci, le mari brigadier facteur, 38 ans 2 mois de services, 211 francs.

Orphelins Pantalacci Marie-Louise-Philomène. Pension avec jouissance du 19 août 1902 au 5 octobre 1904, 70 francs.

Orphelins Félicia et Auguste-Jean-Alexis Pantalacci. Pension avec jouissance du 19 août 1902 au 22 décembre 1908, 140 fr.

Orphelins Leca : Jean Pierre et Xavière, la mère veuve d'un commis des douanes, décédée titulaire d'une pension. Pension avec jouissance du 29 décembre 1902 au 18 juin 1913, 324 francs.

Muracciole Don André, gardien commis greffier de prison, 32 ans 2 mois 15 jours de services, 703 francs.

La Monnaie de Nickel

C'est probablement aujourd'hui que l'administration de la Monnaie livrera à la circulation les nouvelles pièces de nickel.

Commencée lundi dernier, la frappe des pièces de 25 centimes se continuera dans les ateliers du quai Conti, jusqu'à ce qu'on ait atteint le chiffre de 10 millions de pièces, qui formeront la première émission.

L'année prochaine le travail reprendra pour la fabrication des 30 autres millions.

Le nouveau numéraire sera [illegible] publié par l'intermédiaire des caisses publiques, de la Banque de France, du Crédit Foncier, des grandes banques [illegible] et des administrations de crédit.

Au point de vue budgétaire, la [illegible] nement aura fait une excellente opération.

Le nickel par employé dans la fabrication des pièces a été exactement de 2 kilos. Celui-ci a été acheté à 3 fr. le kilo, soit 98.000 francs d'achat de métal auxquels il faut ajouter 360 000 francs pour la fabrication des flancs, et 1[illegible] francs pour les frais de frappe, soit une dépense totale de 538 000 francs. Il retranche cette somme de la valeur nominale de l'émission de cette année — 2 500.000 fr. — le bénéfice réalisé par le ministère des finances sera exactement de 1.962 000 francs.

L'administration considère cette opération comme parfaitement légale, bien qu'elle a, d'ailleurs, l'habitude de frapper des pièces de 1 franc avec 40 grammes.

SOCIÉTÉ DES AUTOMOBILES du Cap-Corse

En conformité des articles [illegible] 37 des Statuts, Messieurs les actionnaires de la Société des Automobiles du Cap-Corse sont convoqués en assemblée extraordinaire, au siège social, à Erbalunga, le 11 octobre, à 2 heure de relevée.

Ordre du jour :

Augmentation du capital social.
Mesures à prendre pour l'exploitation.

Le Conseil d'Administration.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques de 3 [illegible]

Thermomètre. — 7 heures du matin, [illegible] à midi, + 23 2 à 7 heures du soir, + [illegible] Maxima, + 18 Minima, + 16 2.

Baromètre. — 7 heures du matin, 763 millimètres ; midi, 763 mm. 6 heures du soir, 763 mm.

Vent. — sud-ouest faible.

Dans l'après-midi, id.

Ciel du soir, 1/2 couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Carnet mondain

Ce matin a été célébré en l'église paroissiale Saint-Jean, le mariage de Mlle Angèle Prevosti avec M. Dominique Albertini, sous-officier au 4e régiment d'infanterie coloniale.

La jeune fiancée a été conduite à l'autel par son oncle, M. Fanfan Prevosti ; elle portait très élégamment sa belle toilette nuptiale. Les témoins étaient ses cousins, M. Emmanuel, lieutenant au 38e d'artillerie, et Gondolfi, sous architecte de Bastia ; ceux de M. Albertini étaient son cousin, M. l'instituteur Lorenzi, et M. Petrignani, capitaine trésorier du 163e.

M. l'abbé Cabri a béni cette union et prononcé une remarquable allocution. Après la cérémonie, les époux ont reçu à la sacristie les félicitations de leurs amis.

Nous adressons aux jeunes mariés tous nos souhaits de bonheur.

∴

Nos raisins

On traite en ce moment quelques affaires de raisins à 20 francs et au-dessus. Ceux qui ont traité à 15 et à 16 regrettent bien leur précipitation, mais les acquéreurs leur présentaient l'affaire comme si bonne à ce prix. Il convient d'ajouter que plusieurs de ceux-là n'avaient pas le temps d'attendre pour une cause ou pour l'autre.

Les résultats sont attristants. Quelques territoires ont exceptionnellement été moins envahis par les diverses maladies et épargnés par la grêle, mais pour la généralité la perte est très sensible, malgré l'augmentation du prix des raisins. Le vin de propriétaire ne pourra pas être vendu moins de 40 à 50 centimes.

∴

Obsèques

De nombreux parents et amis accompagnaient hier jusqu'au champ du dernier repos la dépouille mortelle de M. Frédéric Batini, marchand-cribleur, qui a succombé aux suites d'une douloureuse maladie ; il était âgé de 52 ans.

La mort de ce bon père de famille sera vivement ressentie par tous ceux qui le connaissaient.

L'absoute a été donnée en l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste. Le deuil était conduit par les fils du défunt, MM. Jules Batini et Louis Batini, vérificateur des douanes à Corte, auxquels nous adressons nos sincères condoléances.

∴

Brevet élémentaire

Les aspirantes au brevet élémentaire sont invitées à se rendre lundi matin, à 7 heures et demie, au lycée ; entrée par la rue de la Miséricorde, près l'oratoire Saint-Charles.

Elles trouveront à notre librairie les fournitures réglementaires.

∴

Octobre

Le 6 octobre aura lieu une éclipse partielle de lune qui sera en partie visible pendant 44 minutes après son lever. La lune se lèvera à 5 heures 34 m du soir et sortira de l'ombre à 6 heures 17 minutes.

Le 20, Vénus sera à son plus grand éclat du matin ; très belle deux heures avant le lever du soleil.

∴

Poisson rare

Les chalutiers ont capturé par les parages du Cap, un poisson inconnu de nos pêcheurs ; ils l'ont baptisé du nom de cochon de mer, parce que sa tête ressemble tout à fait à celle des habitués de soie.

Ce poisson mesure 0 centimètres de long à la naissance de la queue ; il est placé à l'extrémité et la bouche en dessous de la tête ; il pèse 12 kilos ; sa hauteur, au centre de 12 centimètres.

Il a été photographié dans diverses positions par un jeune amateur, M. Pierre Agostini. M. L. b. de Casabianca, dont on connaît la compétence dans la matière, s'est chargé de le disséquer pour le remettre au musée.

La peau est très rugueuse et n'a pas d'écailles ; il doit être de création récente, car on dirait un tortilleur.

∴

Nous engageons nos lecteurs à lire aux Avis des *Grands Magasins du Nouveau Monde de Paris* que nous publions aux annonces.

∴

Vêpres laïques

Les membres du Comité du Patronage des Ecoles laïques de Bastia sont instamment priés de se réunir le dimanche 4 octobre à 5 heures précises du soir, dans la salle du parloir du Lycée, afin d'organiser la répartition des secours aux diverses écoles.

∴

Chirurgien-dentiste

M. Bellanni, dentiste des Hôpitaux et du Lycée, 58, rue Fortecroix, Nice, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la Corse, que son [illegible] M. Garibaldi sera visible à Bastia à partir du 12 octobre, [illegible] Hôtel Lingénieur.

∴

Nouvelles commerciales

Le brick grec Agios François Ambassadeur, capitaine Gaitanis, est arrivé de Propriano, avec 70 tonnes de liège pour le compte de la maison Nègre et Cie. 0473

∴

A louer

Un étage de villa composé de dix pièces.

On peut le visiter tous les jours de 4 à 6 heures du soir.

S'adresser au bureau du journal.

— A louer au 1er oct obre, 6 pièces, boulevard Paoli, 32, au 5e.

S'adresser au bureau du journal.

Etat Civil

Mariages

Albertini Dominique, sous-officier, de Venzolasca, et Prevosti Angèle, de Bastia.

Bartoli Paul, marin, et Mantredi Jeanne, tailleuse, tous deux de Bastia.

Martin Charles Alfred, marin, de Marseille, et Renucci Pauline-Geneviève, ménagère, de Bastia.

Naissances

Gerin Remy. — Damiani Félicien-Bonaparte.

Décès

Battini Félix Frédéric, retireur, marié, 52 ans, de Bastia.

Rentrée des Classes

Institution libre, dirigée par Mlle Thérèse RINALDI. Bl St-Angelo, 15, en face le Petit Lycée. — Préparation au brevet simple. à l'Ecole normale et au brevet supérieur par MM. Giacobboni, Bonifacio, Bartoli, Mangeschi et Casabianca, professeurs au Lycée, agrégés ou licenciés, et par des maîtresses pourvues du brevet supérieur. Préparation au brevet supérieur en deux ans. La rentrée des classes est fixée au vendredi 2 octobre.

A VENDRE

Villa avec terrain. — Maison de campagne — Ancien moulin. — Parcelles de terrains de nature de jardins, vergers, vignes, maquis, situés dans la vallée du Fango. — Deux magasins avec pièces contiguës et deux appartements de deux pièces, situés à Bastia, appartenant aux héritiers Cenci.

Pour renseignements, s'adresser à Mme veuve Bach, Restaurant du Vieux Port.

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRATS

Avant de vendre vos cédrats, adressez vous à MM. L. N Mattei et Cie possédant la seule fabrique de cédrats confits existant en Corse.

Raisins

A VENDRE à partir du 20 courant 100 000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR favori des CHEVEUX



Le Melrose rend progressivement aux cheveux gris et blancs la nuance et la beauté de jeunesse. Il fortifie et fait pousser les cheveux. Il arrête les pellicules et donne aux cheveux une souplesse qui les empêche de se casser ou de tomber.

Dans les Coiffeurs et Parfum. MELROSE, 19, rue Etienne-Marcel, Paris.

Bourse de Paris

	2 oct.	3 oct.
3 Rentes 0/0 ancien	96.55	96.50
— 3 p. 0/0 amort.	97.40	97.10

Dépêches du Soir

Dépêches du Matin

Nouvelles Militaires

Cadre de réserve

M. le général de division Lucas, membre du Conseil supérieur de la guerre, est placé, à dater de ce jour, dans la 2e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

Nouvelles Maritimes

Promotion dans l'état-major général

Le *Matin* annonce que le 15 octobre paraîtra une promotion importante dans l'armée de mer. Elle comprendra 3 vices-amiraux, 4 contre-amiraux et plusieurs capitaines de vaisseaux et de frégate.

Les contre-amiraux Marquis Besson et Pephau seront nommés vice-amiraux.

L'Ecole supérieure de la Marine

Le contre-amiral Manceron est nommé directeur de l'Ecole supérieure de la marine.

Au Palais Bourbon

L'approche de la reprise des travaux parlementaires a eu pour effet de faire redoubler l'activité des ouvriers qui travaillent encore au Palais-Bourbon aux grosses réparations que la questure avait jugé nécessaire d'opérer pendant les longues vacances d'été. Ces travaux touchent à leur fin et quand nos honorables rentreront le 20 octobre, ils trouveront d'abord une salle des séances mieux aérée.

En effet, il avait été constaté maintes fois que ce système d'aération était défectueux. De même, la ventilation fonctionnait mal et enfin le calorifère donnait des émanations malsaines. On a apporté à l'installation des appareils des améliorations telles, que le mal se trouvera corrigé dans de notables proportions.

Les Obsèques de Mme Lépine

Ce matin, à 10 heures, ont eu lieu, à destination, les obsèques de Mme Lépine, femme du préfet de police, qui a succombé aux suites d'une pleurésie contractée au cours d'un récent voyage.

L'affluence était considérable.

Mme Lépine était la belle-sœur des docteurs Lépine et Fochier, professeurs à la Faculté de médecine de Lyon, et de M. Fochier, ancien procureur général près la Cour d'appel de Lyon, actuellement conseiller à la Cour de cassation.

RENTRÉE DE M. COMBES

Le président du Conseil est rentré hier soir à Paris, pour assister aux obsèques de sa belle-sœur.

EN AUTRICHE

L'accord Austro-Russe

de Vienne :

Les ministres des Affaires étrangères de Russie et d'Autriche Hongrie sont tombés d'accord sur toutes les questions concernant la politique extérieure.

EN ANGLETERRE

Les généraux Boers dans l'Inde

Les généraux Botha, Delarey et de Wet vont se rendre prochainement dans l'Inde, où se trouvent 518 prisonniers irréconciliables, afin de les engager à prêter serment de fidélité à l'Angleterre et à rentrer dans leur pays.

LES ÉVÉNEMENTS de Macédoine

Une ville détruite

Les Turcs ont incendié la ville de Mehoba et massacré 200 habitants. Il ne reste de cette ville qu'un monceau de cendres.

Les cris des victimes ont été entendus jusque dans les montagnes.

AVIS DE MESSE

Une messe de sortie de deuil sera célébrée lundi, 5 octobre, à 10 heures du matin, en l'église Saint Jean-Baptiste, pour le repos de l'âme de

Madame Martini
Née Pavesi

Exploitation

DE PORPHYRES ET GRANITS DE CORSE

Nous apprenons que M. H. A. Hibert vient de se retirer de la Société « Lainé » Andibert et qu'il faut il était un des fondateurs des plus appréciés.

Mais c'est avec plaisir que nous savons d'autre part que M. Andibert, pour utiliser ses capitaux, vient se fixer parmi nous à l'Ile Rousse, où il va prendre d'acheter tous les produits corses d'exportation.

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE

Ornate SE AGINI

Bastia, 5, *Avenue Carnot*, 5, *Bastia*

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE
ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU BON GOUT 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE et ITALIE rouge, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le flacon
Verser à cacher

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de MADOUR EL-BEY, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE.
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.
N. B. — Le maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en deux jaunes, en barils, en bidons et en demi-muids, en choix ou ordi.

La Maison MATTEI aîné

Place St-Nicolas et Bd Paoli, 40, Bastia

prévient sa nombreuse clientèle qu'à partir de 1er avril elle a mis en vente des vendanges de la première quinzaine de septembre, les autres suivront au fur et à mesure. Ces vendanges régulières seront vendues à prix plus réduit, 65 à 70 fr. les 100 k.

On trouvera également chez lui : en gros et détail, du sucre cristallisé Guadeloupe, 1er et 2e lot pour vendanges 57 à 58 fr. les 100 k.

De même que des soldes Nob', Porto Rico, Rivinola Sultan supérieur et autres premières qualités, toutes de bon goût, et de provenances garanties.

Des rhums vieux et ordinaires.

Un grand assortiment de conserves alimentaires 1er choix.

Des légumes sous bien assortis. Haricots [illegible] en gros.

Des bougies « La Brillante » et bougies ordinaires.

S'adresser à M. Dastier et Abat-jour.

L'article de sa récolte de vins :
Vin blanc à 0,60 le litre.
Vin rouge de table de 0,50 à 0,60 le litre.
Liqueurs, vermouths, sirops pour fermeture.
Avoines, sons et recoupes.
Du gros marin, 1re 1ot, des Salins d'Hyères.
Farines : Tuzelle fleur Camelin, Blézat et Plomb, Dugrand 00.

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

XI

PAUVRE ROSE!

— Edmonde, s'écria Alice en riant, ce n'est pas plus manifeste. Jamais je ne [illegible] la poésie et les arts, ces filles [illegible] soient douées d'un aussi triste [illegible] le maintiens au contraire que [illegible] contribuent de la médiocrité ou du génie [illegible] Ne t'appelles-tu pas Edmonde [illegible] aussi ton droit et ses devoirs.

Le droit de montrer le chemin aux [illegible] le devoir de ne jamais les égarer. [illegible] avec dû beaucoup lire et surtout [illegible] réfléchir.

— Vous avez le beaucoup moins que [illegible] votre réflexion ne sont pas bien [illegible] répondit Alice en rougissant. [illegible] qu'une ignorante pour tout ce [illegible] parle le monde.

— Cependant vous m'instruisez, vous [illegible] idées.

Alice se taisait ; elle n'osait expliquer toute sa pensée. Cependant, après un instant d'hésitation, elle dit :

— Avez-vous jamais songé, mon cousin, que tous les dons de l'âme ainsi que toutes les facultés intellectuelles émanent directement de Dieu ? Lui avez-vous demandé, soit en lisant, soit en écrivant, d'éclairer votre intelligence, de guider votre plume ?

— Mais je n'ai rien écrit d'important... Des légères esquisses, des nouvelles, quelques poésies.

— N'importe ! s'écria Alice avec vivacité. Le jardinier n'appelle-t-il pas la rosée du ciel sur ses fleurs comme le laboureur sur ses moissons ? Il n'y a pas, soyez-en persuadé, de petites choses devant Dieu. Tout a son yeux est grand, même le don d'un verre d'eau fraîche, comme le dit l'Evangile. Un *Ave Maria* balbutié par des lèvres enfantines l'emporte souvent sur toutes les puissances de la terre et de l'enfer.

— Vous avez la cela !

— Oh ! oui, je l'ai lu ; mais ce n'est pas par la lecture seulement qu'on apprend ces choses. Il faut connaître et étudier le cœur humain.

— Et cependant vous prétendez tout à l'heure ne connaître ni le monde ni les hommes.

— Eh bien, c'est vrai et ce n'est pas vrai. Quand un grand monde, on ce qu'on est convenu d'appeler « la société, » j'y suis complètement étrangère. Je n'y vis jamais vécu ; mais, au milieu de nos paysans humbles, simples et pieux, à force de les aimer, j'ai appris à lire dans leurs cœurs. En recueillant les accents de la foi et de l'espérance sur les lèvres des malheureux et des mourants, en assistant à bien des luttes, en applaudissant à bien des victoires, je me suis souvent dit qu'il n'y a de vrai bonheur sur la terre que celui d'être chrétien catholique, comme le disait la mère de saint Augustin.

— Oui, cela doit être pour les âmes parfaites comme la vôtre, dit André avec émotion.

— Ah ! il ne s'agit pas de perfection, s'écria la jeune fille en joignant les mains et en levant les yeux au ciel. Qui de nous, s'il en était ainsi, oserait se dire heureux ?... Non, la bonne volonté suffit. Comme l'ont chanté les anges, l'Eglise le chante : « Gloire à Dieu dans le plus haut des cieux, et paix aux hommes de bonne volonté ! »

Confuse de l'enthousiasme avec lequel elle avait prononcé ces dernières paroles, elle prit congé d'André avec un peu d'embarras et descendit le grand escalier du château au pied duquel l'attendait une troupe de pauvres du bon Dieu, comme on les appelle encore dans ce pays de Bretagne où la foi n'est pas morte. André la suivait des yeux avec un sentiment inexprimable de respect et d'admiration. Son âme s'était embrasée au contact de la sienne ; il se sentait plein d'ardeur et de courage pour suivre la nouvelle route qu'elle lui traçait. Il croyait voir en elle un ange descendu du ciel pour lui en montrer le chemin.

La veille du départ d'André, le baron le prit à part pour lui communiquer les projets qu'il formait pour le retour du service militaire et lui ouvrir une carrière en accord avec ses goûts et sa naissance. Dans le courant de cette conversation, il laissa tomber une phrase qui causa au jeune homme la plus vive agitation et ajouta à un trouble que depuis quelques jours déjà il avait peine à contenir. Dans les premiers moments de son séjour au château, André s'était senti plus heureux qu'il ne l'avait été de sa vie ; mais ce bonheur avait peu duré ; il fut bientôt pris d'une inquiétude dont il ne se dissimulait pas la cause.

Alice lui était apparue non-seulement comme l'ange de ses plus beaux rêves, mais aussi comme la promesse, comme l'aube d'un nouvel avenir devant lequel s'effaçait cette perspective d'isolement et d'obscurité dont il avait aimé précédemment à se tracer le tableau ; et Rose, la pauvre petite fleur qui avait si longtemps égayé la prison morale de sa triste existence, ne lui inspirait plus guère qu'un sentiment de gratitude. « Que faire ? se disait-il vingt fois le jour depuis qu'il s'était aperçu du changement qui s'était fait en lui, que faire ? que pense-t-elle que dire ? » Celle à qui il aurait voulu désormais recourir et dont les avis auraient, en toute autre occasion, éclairé pour lui la route de l'honneur et du devoir, il ne pouvait pas, il n'aurait pas osé la consulter.

(A suivre).

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115 degrés* de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *13 fr. 50* à la consommation.

S'adresser à MM. Demiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon.

22 septembre 1903.



Printemps

NOUVEAUTÉS

Envoi gratis et franco

du catalogue général illustré, renfermant toutes les modes nouvelles pour la SAISON D'HIVER sur demande affranchie adressée à

MM. JULES JALUZOT & Cie
PARIS

Sont également envoyés francs les échantillons de tous les tissus composant les nombreuses assortiments. Bien bien spécifier les genres et prix.

Service des Expéditions pour la Corse

Envoi franco de port à partir de 25 francs, dans toutes les localités de Corse desservies par un port ou par une gare de chemin de fer.

A CÉDER Magasin de Modes, boulevard Montparnasse, à Paris. Loyer 700 fr. Affaires 20.000 fr. Prix 5.500 fr. avec les marchandises. Partie comptant. Hérard et Deleau, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

A VENDRE Boulevard Voltaire, à Paris. Commerce de bois de toutes sortes en gros. Ligots et charbons de bois en paquets. Très ancienne clientèle. 3 chevaux et camion. Location de la maison entière 2.400 fr. Bénéfices nets annuels garantis par comptabilité 15.000 fr. Prix 24.000 fr. partie comptant. Hérard et Deleau, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALDANE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et acidule
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia



Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX CRISP
AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?
VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS ?
SI OUI,
Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Remplacle inoffensive. Vente toujours croissante.
Exigez sur les flacons les mots Royal Windsor. Se trouve chez les Coiffeurs-Parfumeurs en Gros et demi-Gros.
ENTREPOT : 28, rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Large du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en tous genres, Fleurs, Soudes, Cuivres, Fil de fer, Ramons artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo



Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga

MESDAMES
Vous remontez-vous soirez
500 francs par an
par le fait de vos Toilettes, si vous voulez vous vous du journal de Modes
« LA SAISON »
la seule de Modes qui publie chaque mois 100 GRAVURES INÉDITES de modes, etc. C'est vous dire que les parties technique *Modes et Travaux de Mains* y sont traités d'une façon magistrale.
Cet organe ne publie aucun roman, ce qui permet de le livrer aux abonnés aux modes.
Modestes Tranquillité — Échantillon spécimen de 6 pages par au ou 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Page de Patrons ou un Panorama en couleurs.
Numéro Spécimen gratuit 30, rue de Lille, Paris

Prime Gratuite
La Grande Manufacture de Bijoux d'Art, 15 rue de Passy, Paris, désirant se faire connaître les produits de son industrie, offre gratuitement un article d'ameublement en Bijoux d'art, genre de ceux ci-dessus, tels que pierres ornementales de fantaisie montées en bronze doré, argenté, etc., etc., broches, bracelets, boucles d'oreilles, bagues, broches, épingles de cravate, boutons de chemise ou de manchette.
Joindre pour frais de port à la lettre de demande 40 timbres-poste de 15 centimes pour chaque objet ou son choix.
Magnifique cadeau d'une valeur de 12 fr. prix marqué.

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

L'ARGUS DE LA PRESSE
Fondé en 1879
LE PLUS ANCIEN OFFICE DE COUPURES DE JOURNAUX
Lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.
PARIS. — 14 rue Drouot. — IXe
CORRESPONDANTS de L'ARGUS : St-Pétersbourg, Londres, Berlin, Vienne, New-York, Lisbonne, Genève, Bruxelles, Constantinople, Athènes, Dublin, Berne, Milan.

TUMEUR

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe véritable
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Prenez les MAUX de COEUR, de TÊTE, d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS, la DYSENTERIE, la CHOLÉRINE
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
Exiger le Nom de RICQLÈS

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; OFFICE MUTUELLE, 42, Clichy, PARIS.

A CÉDER Petite maison rue, 10 Un équipage de livraison, garantie 100 litres de lait Loyer 1.200 fr. Bénéfices 7.000 fr. Prix 9.000 fr. comptant.
S'adresser à M. Bergeret, du Moulin des Près, 12 Paris.

A CÉDER près la Paris. Établissement de Œufs et Volailles. Recette fr. par jour. Loyer 1.80 Bénéfices nets annuels fr. Prix 5.000 fr. On traite avec moins comptant. Hérard Deleau, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

Institution Ottavi
COURS SECONDAIRES DE JEUNES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVI, officier d'

Subventions de la Ville du Département et de l'

L'Établissement sera transféré le 1er octobre 1903, boulevard des Étrangers, boulevard Lantivy, dans les VILLAS entourées de jardins avec vue sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSION et EXTERNAT
Préparation aux divers examens, simple, concours d'admission à l'École, brevet supérieur) et aux Écoles normales de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'École normale et des Lycées d'Ajaccio.

Des professeurs pourvues de brevet supérieur seront attachées à l'Établissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), musique instrument. de peinture.

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli

La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et subi une réduction sur les prix de vente.

La Bijouterie MATTEI peut livrer aux prix les plus réduits articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, *alliances*, etc., etc., broches, argent 1er titre.

Sa devise est de vendre à bon marché.

Achat de vieil or et de vieux argent.

Spécialité de stylets Vendetta
Réduction de 10 pour cent. Garanti 18 karats.

2e ANNÉE — LUNDI, 5, et MARDI, 6 OCTOBRE 1903 — N° 241

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 5, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Décrets, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Union ..... 25 fr. 13 fr. 7 fr. — Union postale, et autres Pays : le port en sus.
Autres Départ. 28 » 12 » 6 »
On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Bruno.
SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 5 h. 37 m. — Coucher, 5 h. 02
Nouvelle Lune, le 5 — Dernier quart, le 13.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Marc.

5 OCTOBRE

QUESTIONS ÉLECTORALES

II

Les partisans du scrutin de liste prétendent sur ses vertus. Il importe peu que la circonscription électorale soit l'arrondissement, ou le département tout entier, et, par suite, le bulletin de vote de l'électeur contienne plusieurs noms ou n'exprime qu'un seul suffrage.

Supposons, en effet, que le scrutin de liste par département, tel qu'il fonctionna en 1885, soit demain rétabli, comme le demande notamment M. Henry Maret, le député-journaliste, dont le talent honore la presse française. Il n'est pas difficile de prévoir ce qui arriverait presque infailliblement : on verrait, dans chaque département, chaque arrondissement réclamer être représentant sur les diverses listes des candidats en présence et exiger la partis à tenir compte, sur le choix des candidatures, de toutes ces exigences locales. On obtiendrait ainsi très vite à un nouvel état de choses qui ne différerait de l'ancien que par la forme et l'étiquette.

Nous ne nous arrêterons pas à écouter avec certains rétrogrades condamnent le principe du suffrage universel lui-même : ce sont devant ses victimes. Le suffrage universel peut être un mal, en tout cas, c'est un mal nécessaire. Il est incontestablement naturel et logique une longue évolution sociale, la conséquence directe de l'avènement de la démocratie. Libre aux philosophes, comme Renan, qui conspectent de toutes pièces et en dehors des contingences la cité idéale de rêver une aristocratie de savants qui gouverneraient la multitude au nom de la science et par la science (voir : Avenir de la Science). L'homme politique vit dans la réalité et non dans le rêve, et la première règle qui s'impose à lui est de se soumettre aux faits inéluctables, pour essayer ensuite d'en tirer le meilleur parti possible.

Partons donc de ce fait nécessaire qu'est le suffrage universel. Aucun esprit vraiment impartial ne conteste que son fonctionnement actuel laisse beaucoup à désirer ; et comme cette institution est la base de notre système constitutionnel, il en résulte un malaise général qui atteint l'Etat tout entier. Améliorer le suffrage universel, tel est le but qu'il faut se proposer ; l'améliorer en assurant sa sincérité, en fortifiant son indépendance, et en faisant en sorte qu'il soit vraiment l'expression de la volonté nationale.

F. B.

(A suivre).

Croquis épars

II

La Grotte du Mas d'Azil

A quelques centaines de mètres du bourg et à un tournant brusque du chemin, la grotte apparaît béante.

Son entrée, très haute et encore plus large, est vraiment pittoresque avec cette double cariosité de la rivière coulant en contre bas et de la route serpentant à mi-hauteur de la montagne.

Rivière et route se côtoient, pénètrent dans l'immense cavité, la traversent dans toute sa longueur qui est d'environ 800 mètres.

La première partie de la grotte, la plus basse, est la plus obscure. A un certain détour le jour cesse : la route prise entre un mur et l'énorme pilier du centre, devient entièrement sombre. Aussi a-t-on placé là quelques quinquets, blancs de poussière, dont les rayons blafards tuttent mal contre une pareille nuit.

Mais soudain le chemin s'éclaircit, la lumière arrive : la grotte surgit dans sa suprême beauté.

Elle est magnifique ainsi avec l'arc grandiose de sa voûte, la coloration multiple de la pierre avec ses teintes de vieux pastel, le ruban blanc de la route qui s'allonge, le bruit sourd de la Rise qui joue sur les blocs tombés, et les chants railleurs des corneilles folles qui tourbillonnent et animent étrangement les froides corniches de granit où les araignées impossibles guettent !

Une légende court dans le pays : autrefois, à l'époque dorée des elfes et des chimères, la grotte était un merveilleux palais de cristal.

Dans ce milieu enchanté, irradié de lumière, coloré de mille teintes rêves, vivaient des ondines gracieuses et des fées belles comme le printemps.

Le jour tout était calme, silencieux ; mais lorsque la nuit était venue, qu'au ciel sans nuages s'allumait la dernière étoile, des chants suaves montaient dans l'air, des vers luisants répandaient une douce clarté, et les fées, réveillées dans leur sommeil par le cri monotone des hiboux, se baignaient dans l'eau jaillissante, ou, en suspendant à quelque stalactite rosé, se balançaient dans l'espace au bruit rythmé du vent caressant au dehors le feuillage sombre des vieux chênes tordus.

La grotte n'appartient pas hélas ! qu'à la légende, elle a son histoire. Histoire terrible, histoire de deuil que celle d'une lutte sans trêve entre les enfants d'une même patrie. Ses roches furent éclaboussées de sang, ses cavités obscures devinrent des tombeaux, et sa jolie rivière roula des cadavres.

Les temps ont passé, les haines violentes se sont tues ; les parois de pierre qui jadis résonnèrent lugubrement sous les cris d'angoisse et de mort, se couvrent aujourd'hui de sonnets élyliques et de noms inconnus ; à peine reste-t-il du fatal combat un léger souvenir !

Les cavités se sont ouvertes aux voyageurs curieux et aux savants archéologues ; les uns passent indifférents, les autres absorbés dans leurs pensées ; nul n'interrogera les échos ; seul, un poète attardé au crépuscule entend se réveiller tout un monde inconnu : des cris de haine et de mort retentissent à son oreille ; mais tout s'apaisera bientôt et seul dans la nuit le chant des fées s'élèvera jusqu'aux étoiles !

PICOLINA.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 6 octobre à 4 h.

1. Le Chasseur, Mastio.
2. Caravane, Bizet.
3. Delaveran Klauge, Gung'l.
4. Hé- Slade, Massenet.
5. Graziella, Carle.

Le Chef de Musique, MOULINES.

CHRONIQUE DES TRIBUNAUX

5 octobre 1830. — M. Jourdan, successeur de M. le comte de Choiseul à la préfecture de la Corse, arrive à Ajaccio sur le brick le *Dragon*.

Cet administrateur fut reçu avec les démonstrations générales d'une joie sans égale. La gendarmerie, les voltigeurs corses, la ligne, la garde nationale et tous les habitants attendaient sur le quai ce fonctionnaire qui plus tard fut l'objet d'attaques célèbres.

6 octobre 1809. — Décret créant le tribunal de commerce de Bastia.

CIGARETTE FATMA

Récompenses Honorifiques

Le président de la République a décerné les récompenses ci-après aux personnes dont les noms suivent :

Rappel de médaille d'argent

M. Giusti Octavius, matelot des douanes à Mostaganem, déjà titulaire d'une médaille d'honneur de 2e classe, a fait preuve d'un grand dévouement en se portant au secours des incendiés de Rivoli, en 1900.

Médaille d'argent de 2e classe

M. Foral Oreste, sous-inspecteur de la sûreté à Alger, déjà titulaire de la médaille de bronze, a fait preuve d'un grand courage en arrêtant un malfaiteur dangereux.

M. Marcantatti Ange, brigadier des douanes à Mers-el Kébir, déjà titulaire d'un témoignage de satisfaction, a fait preuve d'un grand dévouement en se portant au secours des incendiés de Rivoli, en 1900.

Médaille de bronze

MM. Bevilacqua Jean, caporal et Passani Joseph, sapeur-pompier, à Alger, ont fait preuve d'un grand courage et ont exposé leur vie en retirant plusieurs ouvriers ensevelis sous les décombres d'une maison affondrée.

Rapetti Abel-Adrien-Victor, lieutenant au 43e, le 9 septembre 1899, à Philippeville, a été grièvement brûlé en portant secours à sa mère dont les vêtements étaient en feu par suite de l'explosion d'une lampe à pétrole.

M. Tomasi Salvator, cantonnier à Bâtia, a arrêté deux chevaux emportés, a fait preuve de sang froid, lors d'une explosion de poudre à mine en éteignant l'incendie qui en était résulté.

Mention honorable

M. Zevaco Joachim, ajusteur à l'Etat Algérien, a retiré un enfant de trois ans de dessous un fourgon, a été sérieusement contusionné.

LA SÉPARATION DES ÉGLISES

Un rédacteur du *Temps* a interviewé M. Briand, député de la Loire, rapporteur de la commission parlementaire dite de la séparation des Eglises et de l'Etat, au sujet des dispositions du rapport que ce député doit déposer à la rentrée des Chambres.

M. Briand a fait à notre confrère des déclarations intéressantes, dont nous extrayons les suivantes :

Je me suis inspiré, a-t-il dit, des divers projets déposés non seulement au cours de la présente législature, mais pendant les législatures antérieures. Je n'ai pas non plus négligé la documentation étrangère, mais naturellement j'ai dû surtout tenir compte des projets dont la commission était saisie et des opinions exprimées par la majorité des commissaires.

Nous nous trouvons, permettez-moi de le rappeler, en présence des projets de MM. Francis de Pressensé, Vaillant, Ernest Roche, Hubbard, Réveillaud, Flourens et Groujean. Parmi ces projets, il en est qui prévoient la séparation des Eglises et de l'Etat dans la liberté absolue ; d'autres édictent envers les ministres des cultes des mesures de précaution en ce qui concerne l'ordre public. Il s'agissait donc d'abord de savoir si l'avant-projet, dont la rédaction m'avait été confiée, s'inspirerait de dispositions complètement libérales, ou se rapprocherait de la loi de 1882 autant que possible, tout en se préoccupant de garantir l'ordre public par des mesures spéciales.

La formule : « L'Eglise libre dans l'Etat libre » est une formule relative, car elle vise deux libertés qui ne peuvent coexister qu'en se faisant des concessions réciproques.

— Mon premier désir, monsieur, est de vous plaire en toute chose, répondit le vicomte en s'inclinant.

— M. de Pontailly m'a dit que vous vous occupiez d'un travail de longue haleine, d'un ouvrage sur la théorie constitutionnelle envisagée au point de vue de l'économie politique ; cela est bien, monsieur : le sujet est fort intéressant en lui-même, et un jeune homme ne peut employer ses loisirs plus utilement qu'en les consacrant à approfondir de pareilles questions. Avant de livrer votre ouvrage à l'impression, si vous pensez que mes faibles lumières puissent vous être de quelque secours, je les mets entièrement à votre service.

— Monsieur ! que de bontés ! s'écria l'économiste malgré lui, qui s'inclina de nouveau d'un air de gratitude.

(A suivre).

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'Inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

— Feuilleton du Petit Bastiais —

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XXVI

— Tout à l'heure. Ne voyez-vous pas je fais mon désordonné ?

En attendant ouvrir la porte de son appartement, M. Chevasse s'assit sur un fauteuil dans une attitude presque aussi désespérément sombre que dut l'être celle du premier des Brutus lorsqu'il prit place sur sa chaise curule pour condamner ses fils à mort. A l'aspect de cette impénétrable physionomie, Henriette, qui s'était élancée en face de son père, s'arrêta intimidée. M. de Pontailly sourit légèrement, et, prenant le vicomte par la main, il le conduisait près du député.

— Mon frère, dit-il, voici M. de Morsal, brave, digne et loyal jeune homme, qui rendra votre fille aussi heureuse qu'elle mérite de l'être, et dont je réponds comme d'un corps.

M. Chevasse accueillit par une sèche inclination de tête le respectueux salut de Morsal, adressa un regard sévère à sa fille, et retournant ensuite les yeux vers son futur gendre :

— Monsieur le vicomte de Morsal, dit-il lentement en accentuant chaque mot avec solennité, M. le marquis de Pontailly, mon beau-frère, a dû vous dire que je consentais à vous accorder la main de ma fille. En vous agréant pour gendre, il me paraît convenable de vous épargner les reproches que j'aurais le droit de vous adresser. Toute récrimination deviendrait intempestive, puisque nous allons contracter la plus sérieuse des alliances. Toutefois, monsieur, je veux vous dire, pour ne vous en reparler jamais, qu'en toutes choses la ligne droite est à la fois la plus courte et la plus honnête ; que je vous eusse donné de meilleur cœur mon consentement sans l'espèce de violence que vous m'avez faite ; qu'en deux mots, un enlèvement, un rapt n'est pas la meilleure porte par laquelle un homme puisse entrer dans une famille honorable.

— Un enlèvement, monsieur ! un rapt ! s'écria le vicomte ; de grâce, que voulez-vous dire ?

— Mon cher beau-frère, dit M. de Pontailly, qui jugea qu'il lui appartenait d'intervenir, vous avez prononcé le grand mot, et toute comédie doit avoir une fin. Vous pouvez sans arrière-pensée de rancune donner la main à Morsal ; c'est un cœur noble et loyal, qui préférerait mille fois renoncer à la main de votre fille que de l'obtenir par des moyens condamnables. Vous pouvez également embrasser Henriette, c'est la plus candide et la plus pure enfant dont puisse s'enorgueillir un père. Si, dans cette chambre, il y a un ravisseur, c'est moi qui depuis dix jours, à la suite d'un petit événement que je vais vous raconter tout à l'heure, ai placé ma nièce dans la meilleure pension de Paris, où je vais la reconduire tout à l'heure, car jusqu'à son mariage elle ne peut demeurer ni chez moi, pour certaine raison que vous me permettrez de vous taire, ni près de vous dans cet hôtel garni.

Après ce préambule, le vieillard raconta à son beau-frère l'aventure de la forêt de Montmorency. Pendant ce récit, la physionomie de M. Chevasse s'éclaircit insensiblement. Le mécontentement fit par se dissiper, mais la dignité y resta.

— Quoique je découvre que j'ai été votre dupe, je suis ravi de ce que je vais apprendre, dit-il d'un air presque aimable, quand le marquis eut achevé sa narration, je vois avec plaisir que le mariage de ma fille se conclut sous d'irréprochables auspices. Henriette, embrassez-moi ; monsieur de Morsal, voici ma main.

La jeune fille se jeta dans les bras de son père, qui répondit avec un commencement de cordialité à la respectueuse étreinte de son gendre futur.

— Allons, je vois qu'il faut que je prenne mon parti, reprit le député du Nord en souriant de meilleure grâce qu'on n'eût dû s'y attendre ; il était écrit que ma fille serait vicomtesse. Peut-être même tendrait-il que je pardonne à M. de Pontailly le tour qu'il m'a joué ! La plaisanterie cependant a été un peu forte.

— Je vous conseille de vous plaindre, répondit le marquis avec un rire de bonne humeur ; ne vous ai-je pas donné là un gendre fort présentable ?

M. Chevasse arrêta sur le vicomte un regard d'approbation.

— Monsieur de Morsal, dit-il, je vois qu'il s'est opéré dans toute votre personne une modification, ou plutôt, permettez-moi de le dire, une réforme à laquelle je ne suis peut être pas tout à fait étranger. Croyez que je vous sais gré de votre condescendance pour mes sentiments, et, si vous l'aimez mieux pour mes préjugés. C'est là un procédé qui me touche véritablement.

POUR LE
SOINS DE LA PEAU
rien n'est meilleur que
l'emploi régulier
et quotidien
de la
POUDRE
de
SAVON SIMON
CRÈME SIMON
MÉDAILLE D'OR, Paris 1900
J. SIMON, 59, rue de Provence, PARIS

ques. Il n'est pas un législateur sérieux qui oserait envisager la question autrement. On ne peut demander aux actuels ministres des cultes cette sagesse extra-humaine d'oublier une situation vieille de cent ans et de renoncer allègrement aux bénéfices et aux privilèges du caractère officiel que leur conféreraient les lois.

Sur ce principe, la majorité de la commission n'est aisément mise d'accord et j'ai tenu compte de sa décision.

J'ai réglé la question des édifices suivant une jurisprudence constante du conseil d'Etat qui a toujours attribué la propriété des cathédrales, temples et synagogues à l'Etat ou aux communes, mais j'ai spécifié qu'un droit de revendication pourrait être exercé par les associations intéressées pour la possession des édifices religieux construits depuis le Concordat, à l'aide de libéralités des fidèles, en dehors de toute contribution de l'Etat ou des communes.

Enfin, je prévois naturellement et justement des pensions de retraite au profit des ministres des cultes actuellement salariés par l'Etat, et qui, au moment de la séparation, rempliront certaines conditions d'âge (45 ans) et de durée de fonctions (20 ans). Ces pensions seront proportionnelles à la durée de la fonction avec un maximum et un minimum qui ne pourra en aucun cas être inférieur à 600 francs. Ajoutez à cela que mon avant-projet édicte des dispositions relatives au régime nouveau des inhumations, et vous en aurez une analyse complète.

Bulletin Financier

Paris, le 1er octobre 1903.

Le début a laissé quelque peu à désirer à la suite d'une nouvelle baisse des Consolidés Anglais en raison du retour des mauvaises dispositions à N. w York. Mais on assure la nouvelle élévation de l'escompte à Londres relève ces titres ; et, avec eux, toute la cote qui elle est en tendance essentiellement favorable. Les Fonds d'Etats ont été particulièrement favorisés aujourd'hui. L'Extérieur s'inscrit en nouvelle hausse à 91,15 ; les séries intéressées continuent leur mouvement ascensionnel. Les Portugais et l'Italien sont également en plus-value. Les valeurs de Crédit sont fermes. Le Crédit Lyonnais est à 1 495.

Les valeurs industrielles sont calmes. La Rio est lourd à 1,131 à la suite de l'Amérique. Les valeurs russes sont bien tenues. Le Nord s'avance à 2,818. Les blocs, d'abord faibles, sont meilleures par la suite.

En dehors, 110 Agence Transatlantique est à 62, avec bon accueil à la hausse. Les Mines de Bor sont aux transactions suivies à 574.

Les Chemins Français sont fermes.

Pauvre Corse !

Sartène, le 2 octobre 1903.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Permettez-moi de vous signaler, pour que vous les liviez aux commentaires patriotiques des lecteurs de votre journal, les deux phrases suivantes, relevées dans les deux derniers numéros de l'*Echo de Paris*, un des organes les plus importants de la Presse française.

Du mardi, 30 septembre courant — 3e page, 3e col. *sub tit.* : *M. Jacques Lebaudy* :

« ... Déjà matin une foule de curieux se sont présentés à l'hôtel. Il y en avait de toutes les NATIONALITÉS : des Grecs, des Albanais, des Corses, des Maltais, des Arméniens... »

Du mercredi 30 septembre courant — 1re page, 6e col. *sub tit.* : *Le Crime d'Aix-les-Bains* :

« ... Son compagnon s'appellerait Cecchili ou Siccardi, SUJET CORSE. »

Cette insistance imprévue à conférer à la Corse une autonomie nationale me fait demander, comme un renseignement curieux, à l'auteur de ces articles (car j'aime à croire, par respect pour la rédaction de l'*Echo de Paris*, que c'est le même) s'il connaît les membres du corps diplomatique français accrédités auprès du souverain de cette puissance nouvelle et s'il croit que ce dernier appartient encore, par aventure, à la dynastie des Neuhoff.

Dire qu'il y avait, en 1870, sur le Rhin, 30,000 hommes qui se méprenaient sur leur nationalité !

Agréez, etc.

Un Sartenais.

SAVON DU CONGO Se méfier des contrefaçons

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CORTE. — Notre nouveau sous-préfet a pris possession de son poste. Il a reçu de tous l'accueil le plus sympathique. L'impression a été excellente à tous les points de vue, et la première trompe re-

rement d'ailleurs. M. Laurent Colombani a été précédé de la réputation d'un homme droit, franc et animé des plus louables intentions. Il a déclaré hautement qu'il entendait se consacrer entièrement à l'administration de l'arrondissement, et, autant que possible, à faire cesser les divisions locales.

Nous lui souhaitons donc la bienvenue avec le ferme espoir que son passage à la tête de l'administration de l'arrondissement de Corte sera fécond en heureux résultats.

AJACCIO. — M. le docteur Del Pellegrino a été nommé chirurgien à l'hospice Sainte Eugénie.

CARDO. — Le village de Cardo était en grande liesse dimanche. On y a célébré solennellement la fête de N.-D. du Rosaire et on a en même temps béni une jolie statue de Saint Roch offerte par Mme Colombani, une gracieuse contribuable qui ne plaît dans ce joli village et qui a tenu à orner son église d'une nouvelle statue.

Après vêpres, les deux statues ont été portées processionnellement à travers le village, suivies par toute la population et par les nombreux villegiantì bastiais qui n'ont pas encore abandonné ce séjour si agréable.

Les cérémonies parfaitement organisées par M. le curé Nicolai, ont été très édifiantes. Au nom de la population nous remercions Mme Colombani de sa générosité.

CORTE. — M. F. Monin, professeur au collège de Corte, est nommé professeur titulaire de la chaire de lettres et d'anglais au dit collège.

BONIFACIO. — Nous apprenons avec un vif plaisir le prochain mariage de M. Henri Sauzon, sergent fourrier au 163e de ligne, en garnison à Bastia, avec Mlle Noëlie Ricard, la charmante fille de M. Adolphe Ricard, propriétaire du Grand Café Provençal de Bonifacio.

Le mariage sera célébré dans cette dernière localité le 6 octobre courant.

Nous prions les futurs époux de vouloir bien agréer nos meilleurs vœux de bonheur ainsi que nos compliments sincères pour leur famille. — A. O. I.

AJACCIO. — Hier ont eu lieu les élections du Syndicat des employés de commerce de notre ville.

Ont été élus : président, M. Mathieu Canavaggio ; vice-présidents, MM. Franchini Philippe, Alessandri Lucien ; trésorier, M. Sastandrea Pascal ; trésorier adjoint, M. Eursin ; secrétaire, M. Mamberti Jean ; secrétaire adjoint, M. Corti ; économe, M. Diana Ange, bibliothécaire, M. Tavera Alexandre.

CORTE. — Mme Palazzi née Mora, qui était venue passer l'été à Corte avec son mari, M. le commandant Palazzi, est décédée après quelques jours de maladie.

Le corps a été transporté à Alger où ont eu lieu les obsèques.

Nous envoyons à M. le commandant Palazzi toutes nos condoléances.

Notre Feuilleton

Nous commencerons demain la publication d'un nouveau feuilleton :

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

CIGARETTE FATMA

Grandes Courses de Chevaux

sur l'Hippodrome

de Campomotte-Terranova

le Dimanche 18 octobre 1903

Présidents d'honneur : MM. le Premier Président de la Cour d'Appel de Bastia ; le Préfet de la Corse ; le Général Gouverneur Militaire ; le Sous-Préfet de Bastia ; le Maire de la Ville de Bastia.

Prix de la Société du Demi-Sang

300 francs

Offerts par la Société d'Encouragement du Demi-Sang, dont 200 francs au 1er, 100 francs en second, les entrées jusqu'à concurrence de 50 francs au 3e, le surplus au 1er.

Course au trot monté ou attelé pour chevaux et juments de 4, 5 et 6 ans nés et élevés en France, mais résidant en Corse au moins depuis le 1er janvier 1903. Poids : 4 ans 62 kilos, 5 et 6 ans 67 kil. — Poids libres pour les chevaux attelés. — Les chevaux d'origine Corse avanceront de 100 mètres. — Les chevaux attelés avanceront de 80 mètres. — Tout cheval ayant gagné une somme totale de 2000 francs rendra de 50 m., de 400 fr. de 100 m., de 600 fr. de 200 m., de 800 fr. de 300 m., de 1 000 fr. de 400 m., de 1 200 fr. de 600 m., de 1 500 et au dessus de 800 m. — Les chevaux attelés avanceront de 80 mètres. — Entrée, 15 francs. — Distance, 3 880 mètres.

Prix de la Société Sportive d'Encouragement 500 fr.

Offerts par la Société Sportive d'Encouragement, dont 350 francs et les entrées au 1er, 150 francs au second.

Course plate pour tous chevaux de 3, 4, 5 et 6 ans nés et élevés en Corse. — Entrée, 20 francs. — Distance, 1 500 mètres environ. — Poids : 3 ans 60 kilos, 4 ans 67 k., 5 ans 69 k., 6 ans, 70 k. — Les chevaux de pur sang anglais porteront 5 kilos de plus, de pur sang anglo arabe 2 k. de plus. — Les chevaux inscrits sur la Liste officielle des chevaux de Demi-Sang recevront 2 kilos de décharge. — Tout cheval gagnant porters en outre 2 kilos 1/2 de plus ; de 1.000 francs en un ou plusieurs prix, 4 kilos de plus ; de 2 000 fr 5 k. 12 de plus ; de 3.000 fr. 7 k. ; de 4 000 fr. 8k 1/2 ; de 5.000 fr. et au-dessus 10 kilos.

Prix du Figuo

Steeple-Chase Militaire de 3e série. — Un objet d'art ou d'utilité militaire d'une valeur de 100 francs offert par la Société des Courses de Bastia au premier. Un objet d'art ou d'utilité militaire de la valeur de 75 fr. au second ; un objet d'art ou d'utilité militaire de la valeur de 50 fr. au troisième, pour sous-officiers de l'armée active, montant des chevaux de troupe n'ayant jamais gagné des Courses à obstacles, autres que des Steeple-Chase militaires de 3e série. — Poids commun : 77 kilos. — Les chevaux par sang anglo-arabe ayant au moins 25 0/0 de sang arabe recevront 3 kilos de décharge ; les chevaux de pur sang anglo-arabe ayant au moins 50 0/0 de sang arabe, les chevaux de pur sang arabe, les chevaux de race barbe et les chevaux qualifiés de demi-sang, recevront 5 kilos de décharge. Tout cheval ayant gagné un au plusieurs Steeple-Chase militaires de 3e série pourra porter 2 kilos de surcharge par course gagnée dans cette série. Sera exclu tout cheval ayant gagné 4 Steeple-Chases militaires de 3e série, où un Steeple-Chase militaire de série supérieure. Le sous-officier qui montera son cheval d'armes inscrit à son nom sur les contrôles depuis six mois au moins recevra 3 k. de décharge. Distance, 2,500 mètres environ.

Prix Fosfar, 100 francs

Offerts par le Conseil municipal de Bastia au 1er.

Course au trot monté ou attelé pour chevaux et juments de 4 ans et au-dessus n'ayant jamais gagné un 1er prix au trot. Poids : 4 ans 63 kilos ; 5 ans et au-dessus 67 kilos. Poids libre pour les chevaux attelés. Les chevaux d'origine corse avanceront de 200 mètres. — Les chevaux attelés avanceront de 80 mètres. — Entrée, 5 francs. — Distance, 3.000 mètres environ.

Prix de l'Industrie 300 francs

dont 100 francs offerts par la Société Champion, 100 francs par la Société Levasseur et Cie et 100 francs par la Société Corse. — 200 fr. au 1er, 100 au second.

Course plate pour tous chevaux de 3, 4, 5 et 6 ans, nés et élevés en Corse à l'exception du Prix de la Société Sportive d'Encouragement courue le 18 octobre 1903 à Bastia. — Entrée, 15 francs au fonds de courses. — Distance, 1.500 mètres environ. — Pour les poids, surcharges et décharges, mêmes conditions que pour le Prix de la Société Sportive d'Encouragement.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Les engagements pour ces cinq courses sont reçus jusqu'au jeudi 15 octobre à 4 heures du soir, chez M. le comte de Béarn, président de la Société, boulevard Paoli, Bastia.

Ils doivent être faits par lettres cachetées et affranchies et contenir sous peine de nullité :

1. Le nom, l'origine, la robe, le sexe et l'âge du cheval engagé.
2. Le nom du propriétaire et ses couleurs (casaque et toque).
3. Le montant de l'entrée.
4. Les pièces justificatives établissant la qualification du cheval.
5. Le montant des sommes gagnées par le cheval.

Les propriétaires devront s'occuper de constituer eux mêmes le poids que leurs chevaux doivent porter. Les jockeys sont tenus sous peine d'exclusion de se présenter en tenue de course (casaque, toque, culotte blanche et bottes). Les propriétaires gagnants d'un premier prix seront de droit portés comme membres de la Société. Il sera payé 5 francs par cheval comme droits d'entraînement sur les pistes.

D'une manière générale les courses de la Société sont régies chacune en ce qui la concerne par le Code de la Société d'Encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France (Jockey Club), le Code de la Société des Steeple-Chase de France et le Code de la Société d'Encouragement pour l'amélioration du cheval français de demi-sang.

Prédictions pour Octobre

Mathieu de la Drôme, Jules Lepel et autres météorologistes ont fait, ces jours derniers, leurs prédictions pour Octobre. Il ne faut pas oublier notre mesure sur ces prévisions dans lesquelles le hasard a une grande part. Ce que l'on peut prédire à coup sûr c'est qu'il y aura beaucoup de malades en Octobre. C'est à tort, en effet que l'on suppose que c'est seulement au printemps que l'on a besoin de prendre un médicament quelconque pour combattre les effets du changement de saison. On est à tout autant besoin en automne, car l'échauffement du sang existe tout aussi bien à ce moment qu'au printemps. Les pilules Pink que vous avez déjà trouvées d'une valeur inappréciable en certaines, vous seront également précieuses en octobre. Vous avez besoin de purifier, de fortifier votre sang. Un tonique est nécessaire, donc vous devez employer le meilleur et les pilules Pink. Voyez les résultats qu'elles ont donnés à la femme d'un instituteur, Mme Gosselin, aux Isles-Bardel, près Pont-d'Ouilly (Calvados). Son mari écrit :

« Pendant les vacances de Pâques me femme fut atteinte de la fièvre scarlatine, et jusqu'aux vacances de la Pentecôte elle ne fit pas bien du tout. Elle n'a d'heure jamais été très forte ayant été insuffisamment remise. Depuis le mois de juin son abattement, son état qui s'aggravait journellement, nous inquiétait que je songeais immédiatement à chercher contre cet état ayant remonte aux Pilules Pink. Elle en prit 3 boîtes et dès les premiers jours elle sentit une appétit se réveiller, le courage et les forces lui revenir ».

Nous prédisons une bonne santé pendant l'hiver à ceux qui auront eu la précaution de prendre pendant quelques temps, en Octobre, les pilules Pink. Elles sont recommandées par tous les Docteurs pour combattre l'anémie, la chlorose, le rachitisme, le rhumatisme, la faiblesse générale, les maladies nerveuses, névralgies, sciatique.

On peut se procurer les pilules Pink dans toutes les pharmacies au prix de 3 fr. 50 la boîte, ou 17 francs les six boîtes franco, 3, rue Bailly, Paris. Trois francs cinquante la boîte, dix-sept francs cinquante les six boîtes franco.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Santini Paul, maréchal des logis de gendarmerie, 42 ans 1 mois 3 jours de services, 1 352 francs.

Costantini Pascal, maréchal des logis de gendarmerie, 42 ans 1 mois 23 jours de services, 1 252 francs.

Franceschini Vincent, brigadier de gendarmerie, 48 ans 1 mois 1 jour de services, 1 080 francs.

Giudicelli Joseph Napoléon, gendarme, 42 ans 1 mois 16 jours de services, 1.033 fr.

Quilici Alerian-Dionisio, garde républicain, 37 ans 8 mois 4 jours de serv., 818 fr.

Moreili Jules Charles Mathieu, gendarme, 31 ans 1 mois 24 jours de services, 836 francs

Ciccoli Grégoire, adjudant, 25 ans 1 mois 12 jours de services, 1.008 francs

Trofardi Ulysse Alexandre, sergent, 25 ans 2 mois 4 jours de services, 808 francs.

Santinelli Angelo-Marie Pierre-Jérôme, adjudant, 29 ans de services, 1 000 francs.

Orsoni Jean-Martin, sergent, 20 ans 1 mois 6 jours de services, 883 francs.

Vannoni Ange Félix, surveillant chef de 1re classe des établissements pénitentiaires, 40 ans 6 mois 12 jours de services, 2,130 francs.

Sallui Antoine-Paul, surveillant de 1re classe des établissements pénitentiaires, 34 ans 9 mois de services, 1 512 francs.

Bourse de Paris

	3 cer.	5 cer.
3 Rente 0/0 ancien	96 50	96,35
— 3 p. 0/0 amortis.	97.10	97.05

ex-coupon.

Brevet de capa

Lundi matin ont commencé les épreuves pour l'obtention du brevet élémentaire.

La commission est ainsi composée : MM. le Proviseur, président ; Paoli et Nivaggioli, professeurs ; Cachard et Rondil, professeurs adjoints ; Leoni, directeur de l'école annexe ; Vitali, instituteur.

37 aspirantes ont commencé les épreuves ; 13 ont été déclarées admissibles à subir les épreuves orales. Voici leurs noms :

Agostini Gabrielle.
Albertini Veronique.
Ciccoli Françoise.
Filippi Marie-Françoise.
Giamarchi Marie.
Lorenzi Marie-Antoinette.
Meinetti Faustine.
Pasqualini Marie Toussaint.
Pizzini Irène.
Poggioli Thérèse.
Ricci Marie-Agathe.
Santini Marie-Olympe.
Vittori Marie-Benoîte.

Tabac Colonial Fr

Petite Gaz

Variations Atmosphériques du

Thermomètre. — 7 heures du matin, 23 2 à 7 heures du soir. Maxima, 25 5 Minima, 16

Baromètre. — 7 heures du matin, 767 m. 6 heures du soir,

Vent. — ans la matinée ensuite.

Etat du ciel, 1/2 couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Concours de poésie

Nous recevons sur la tombe des lauréats du concours de fin d'année d'une de nos gentilles élèves qui se dérobe sous le pseudonyme de « Sauvage. » Elle a remporté l'an dernier un charmant monsieur a obtenu la mention très honorable si que d'un sonnet portant la mention bien.

Nos félicitations à cette jeune mais non inconnue poète.

Baccalauréat

Nous rappelons aux candidats que la 2e session du baccalauréat s'ouvrira à Ajaccio, le 13 octobre à 7 heures et quart du matin.

Ecole de Saint-Cyr

Les compositions écrites des candidats d'admission à l'école spéciale militaire auront lieu, en 1903, les 25, 26, 27 et 28 mai.

Accident à bord

Un ouvrier, Vincent Antonini, travaillait jeudi matin dans la cale du *Djemmah*, ancré à la Jetée, lorsqu'une paisanque vint heurter son échelle en fer qui tomba sur le malheureux travailleur. Celui-ci, très grièvement blessé, fut transporté à l'Hôtel Dieu, son état a été reconnu très grave. Il est mort dans la demain.

Nouvelles coloniales

M.M. les élèves-gardiens des prisons Fontana et Antoni Joseph ont été reconnus admissibles au grade d'agent comptable de 3e classe et commissariat et du service des prisons.

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

Nouveau confrère

Le Rappel Niçois, journal républicain démocratie du Sud-Est, a fait sa première apparition jeudi, avec six pages sous la direction de M. Alfred Mortelletti.

Nos meilleurs vœux de réussite à notre confrère.

Défense mobile

Sont nommés à l'emploi de quartier-maître, breveté patron pilote de torpilleur, pour le service des côtes de Provence et de Corse : les matelots torpilleurs Bartoli, Gastrone et Legras ; Rapial, chauffeur ; Lot timonier, tous de la défense mobile de la Corse.

Chirurgien-dentiste

M. Bel rami, ancien des Hôpitaux et du Lycée, 58 rue Ferréol, Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la Corse, que son opérateur M. Garibaldi sera visible à Bastia à partir du 12 octobre, Grand Hôtel Lingénieur.

Au Port

Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Marseille avec 96 passagers et 267 tonnes.

— Le vapeur *Adriatico*, capitaine Agnou, est arrivé de Porto-Torres avec 14 passagers.

— Le vapeur Franche-Comté, capitaine Lougnan, est arrivé de Tunis avec 45 tonnes.

A louer

Un étage de villa composé de dix pièces.

On peut le visiter tous les jours de 4 à 6 heures du soir.

S'adresser au bureau du journal.

— A louer au 1er octobre, 6 pièces, boulevard Paoli, 32, au 5e.

S'adresser au bureau du journal.

CIGARETTE FATMA

Rentrée des Classes

Institution libre, dirigée par Mlle Thérèse RINALDI, 81 St-Angelo, 15, en face le Petit Lycée. — Préparation au brevet élémentaire, au brevet supérieur et au brevet supérieur par MM. Giacomoni, Bonifacio, Bartard, Mazzoschi et Casabianca, professeurs au Lycée, agrégés ou licenciés, et par des maîtresses pourvues du brevet supérieur. Préparation au brevet supérieur en deux ans. La rentrée des classes est fixée au vendredi 2 octobre.

Acheter Soieries Suisses!
GARANTIES SOLIDES
Demandez les échantillons de nos Nouveautés en soie, dans un cadeau, de 10 20 à 100 50 le mètre.
Spécialités : Nouveautés en étoffes pour toilettes de promenade, de bal et de soirée, ainsi que des Etoffes pour Blouses, Jupons, Robes, etc.
En Corse nous vendons directement aux consommateurs et envoyons les étoffes choisies *franco de port et de douane* à domicile.
Schweizer & Cie Lucerne
Fabrique de Soieries.

Exploitation

DE PORPHYRES ET GRANITS DE CORSE

Nous apprenons que M. H. Audibert vient de se retirer de la Société « Lainé » Audibert et Cie dont il était un des fondateurs des plus appréciés.

Mais c'est avec plaisir que nous savons d'autre part que M. Audibert, pour utiliser ses capitaux, vient se fixer parmi nous à l'Ile-Rousse, où il va proposer d'acheter tous les produits corses d'exportation.

Dépêche Journal

ACTE DE DÉVOUEMENT

Le ministre de l'Intérieur a adressé une lettre de félicitations à M. Giordani, garde des Eaux-et-Forêts, à Volpajola, pour avoir opéré le sauvetage d'un enfant.

DÉCLARATION du prince Victor

Un rédacteur du *Matin* a été reçu à Bruxelles, par le prince Victor, qui lui a déclaré qu'il conservait intactes les traditions de sa famille ; les Napoléon ont toujours été portés au pouvoir par la nation.

Le Prince a fait dans le principe plébiscitaire qui deux fois sauva la France ; la cause napoléonienne est la cause nationale.

EN ALGÉRIE

La fièvre typhoïde à Alger

L'*Aurore* publie une dépêche d'Alger annonçant que 22 soldats sont morts de la fièvre typhoïde, à la suite des manœuvres.

Il y a, d'après cet organe, plusieurs autres soldats malades, et bien gravement.

La reine Ranavalo A PARIS

La reine Ranavalo a été autorisée par le gouvernement, à se rendre à Paris.

Elle compte passer cinq ou six jours dans la capitale.

La reine Ranavalo est en parfaite santé.

LES GRÈVES

Le Chômage à Armentières

Le chômage des filatures d'Armentières est devenu général, et cette situation n'est pas sans donner beaucoup d'inquiétudes. 2.000 hommes de troupes ont été envoyés de différents côtés.

Plusieurs actes de violences ont été commis.

On s'attend à des troubles graves.

Tiragesfinanciers

Ville de Paris 1894-1896

L'obligation 317 890 est sortie remboursable à 100.000 francs.

L'obligation 190 151 est remboursable à 20.000 francs.

Les obligations 278 006 et 251 843 sont remboursables chacune à 10 000 francs.

Communales 1879

L'obligation 101 611 est sortie remboursable à 100 000 francs.

L'obligation 62.859 est remboursable à 25.000 francs.

Communales 1880

L'obligation 58.116 est sortie remboursable à 100 000 francs.

L'obligation 134 293 est remboursable à 25 000 francs.

Communales 1891

L'obligation 438 431 est sortie remboursable à 100 000 francs.

L'obligation 860 631 est remboursable à 10.000 francs.

L'obligation 616.450 est remboursable à 5 000 francs.

Communales 1899

L'obligation 375 749 est sortie remboursable à 150.000 francs.

L'obligation 199.055 est remboursable à 5.000 francs.

Les Morts du Jour

Le docteur Lacombe

On annonce la mort du docteur Lacombe, sénateur républicain de la Charente.

M. Lacombe avait été réélu au commencement de cette année ; il avait remplacé en 1901 M. Brédif, décédé.

A DARMSTADT

L'Arrivée du Tzar

Le Tzar est arrivé, hier matin, à Darmstadt, au milieu des acclamations enthousiastes des populations.

LES ÉVÉNEMENTS de Macédoine

L'extermination de la Bulgarie

Le président du Conseil des ministres de Bulgarie a déclaré à un rédacteur de l'*Echo de Paris* que les Turcs veulent exterminer tous les Bulgares de Macédoine, mais que les Bulgares ne se défendront.

« Nous avons 300.000 hommes sur pied, a-t-il ajouté ; nous ne cherchons pas la guerre, mais s'il le faut, nous l'acceptons. »

Vingt villages brûlés

Une dépêche de Salonique annonce que vingt villages turcs des districts de la Djambola, Raslog et Melnick ont été complètement brûlés.

Un village détruit

Le village de Banisko a été entièrement détruit 2.000 habitants ont été massacrés.

Les insurgés

Le nombre des insurgés augmente tous les jours et ils sont décidés à défendre leur territoire jusqu'au dernier pouce de terrain.

EN ANGLETERRE

La crise ministérielle

La crise ministérielle continue.

On ne trouve personne qui veuille accepter le portefeuille de M. Chamberlain.

00475

Raisins

A VENDRE à partir du 20 courant 100 000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

A VENDRE

Villa avec terrain. — Maison de campagne. — Ancien moulin. — Parcelles de terrains de nature de jardins, vergers, vignes, maquis, situés dans la vallée du Fango. — Deux magasins avec pièces contigues et deux appartements de deux pièces, situés à Bastia, appartenant aux héritiers Cenci.

Pour renseignements, s'adresser à Mme veuve Bach, Restaurant du Vieux Port.

SOCIÉTÉ DES AUTOMOBILES du Cap-Corse

En conformité des articles 35 et 37 des Statuts, Messieurs les actionnaires de la Société des Automobiles du Cap-Corse sont convoqués en assemblée extraordinaire, au siège social, à Erca, le 11 octobre, à 1 heure de relevée.

Ordre du jour :

Augmentation du capital social.

Mesures à prendre pour l'exploitation.

Le Conseil d'Administration.

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115 de grès* de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *12 fr. 50* à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon

22 septembre 1903.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES

Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Budani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantazzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zannini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE

Oreste BIAGINI

Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU MOIS GROS 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE et D'ITALIE vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le flasco
Verser à cadre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant du Domaine de BOUCH EL-HAY, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE,
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.
S. E. — Le malaga se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en deux jumeaux, en barils, en hydrolaines et en tout autre, au choix du client.

Horlogerie-Bijouterie

Orfèvrerie

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire

Nouveau Port, Bastia

32 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

XI

PAUVRE ROSE!

Pendant la dernière soirée qu'il passa avec elle, il fut triste, rêveur et presque taciturne. En vain il chercha à cacher le combat qui se livrait dans son âme. Ses regards, ses gestes, sa voix même, trahissaient une vive souffrance. Il ne ferma pas l'œil de toute la nuit ; le lendemain il dut s'aliter, et une grave maladie se déclara. Son état causa un moment de l'inquiétude : on songea à prévenir sa famille. Mais le jour même où on devait écrire le fâcheux départ, et le baron cessa bientôt de se rendre six fois par heure de salon où Alice se tenait à la chambre d'André, qu'il commençait à chérir comme un fils.

Il célébra son retour à la santé par une partie de chasse pendant laquelle un vieux garde, qui était resté fidèle à ses anciens maîtres au milieu de la tourmente révolutionnaire et les longues années de l'exil, se hasarda à aborder une question qui commençait à préoccuper les « esprits » de la famille du baron, comme on dit encore en Italie en parlant de ces vieux serviteurs qui sont comme les dieux Lares d'une grande maison. L'arrivée d'André leur avait causé un vif plaisir : il portait un nom cher à leurs cœurs ; il était beau, grand, bien fait, il ressemblait, disait-on, d'une manière frappante aux portraits du baron Charles de Vidal, le plus bel homme de son temps, et l'un des plus fiers chasseurs de la province. C'en était assez pour exciter une sympathie générale dans le château. Aussi le désignait-on d'un commun accord comme l'époux de mademoiselle de Morlait, dont nul autre qu'un de Vidal ne leur aurait semblé digne.

— Comme c'est heureux, disait le garde-chasse octogénaire en chargeant le fusil de son maître, que M. le baron ait une petite fille de l'âge de mademoiselle Alice et un petit neveu de l'âge de M. André ! C'est comme si le bon Dieu l'avait fait exprès.

— Tais toi, vieux radoteur, répondit le baron en lui frappant amicalement sur l'épaule, mêle-toi de tes lièvres et de tes perdrix.

L'excellent homme, tout fier et tout content, s'en alla vite raconter à l'office qu'il venait de causer avec M. le baron du mariage de mademoiselle Alice avec M. de Vidal. Pas n'en fallut que le cuisinier, sur la foi de cette nouvelle, se commençât le soir même les préparatifs du festin de noces.

Depuis sa maladie, André allait tous les jours s'établir sur un banc près de la tourelle où Alice passait la matinée, appliquée au travail avec cette assiduité patiente et soutenue qui n'appartient ordinairement qu'aux âmes soumises à un joug intérieur, et dont toutes les actions sont réglées par une loi bien autrement puissante que celles des hommes ou des circonstances.

Soit qu'elle lût, soit qu'elle brodât, soit qu'elle écrivît, André aimait à lui voir de temps en temps lever les yeux au ciel comme un enfant qui, au milieu de ses études, se tourne vers sa mère en souriant. Il observait, sans qu'elle le sût, l'expression de sa physionomie, ses gestes, ses regards.

On l'interrompait à tous les moments ; les domestiques, les enfants, les pauvres, la demandaient, la retenaient auprès d'eux ; mais jamais sur son angélique visage on ne voyait la moindre impatience, le moindre mécontentement.

Plus tard, dans la journée, elle venait s'asseoir à côté d'André. Elle lui faisait la lecture, ou bien elle lui parlait des mœurs, des besoins des habitants de cette contrée, comme à quelqu'un qui devait un jour l'habiter. Elle lui racontait les pieuses légendes, les traditions historiques dont le souvenir vit encore parmi les gens de la campagne ; et puis, avec cette gracieuse sympathie, cet intérêt simple et vrai qu'on ne simule guère et qu'on rencontre rarement, elle le mêlait

OXYGENÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Cluny, Paris.

A CÉDER Petite vacherie, 10 vaches. Un 6 jusqu'à livrateur, vente garantie 100 litres de lait à 0,40. Loyer 1 200 fr. Bénéfices nets 7 000 fr. Prix 9 000 fr. Petite comptant.
S'adresser à M. Bergeon, rue du Moulin des Prés, 12, à Paris.

A CÉDER près la gare du Nord, à Paris, établissement de Beurre, Œufs et Volailles. Recettes 150 fr. par jour. Loyer 1.800 fr. Bénéfices nets annuels 8 000 fr. Prix 5 000 fr. On traitera avec moitié comptant. Hérard, Dolleau, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

AVIS
AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRATS

Avant de vendre vos cédrats adressez-vous à MM. L. N. Mattei et Cie possédant la seule fabrique de cédrats confits existant en Corse.

Institution Ottavj
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, officier d'académie
Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat

L'Etablissement sera transféré à partir de 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT ET EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles normales de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavj.

Des maîtresses pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique, instrument et de peinture



AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX D'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 16 francs
EDITION DE LUXE contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 3e, 4e et 5e
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 32 francs
ARIEL GOUBAUD, Editeur, 3, rue de la Perle

Journal hebdomadaire illustré
La Famille
500 000 LECTEURS
PATRONS GRATUITS
Chansons, Romans, Modes, Gravures d'Art, Musique, Causeries, etc.
1 fr. par an
PARIS

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

PHARMACIE Centrale du Nord
LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS
122 et 124 Rue Lafayette.
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
TÉLÉPHONE — USINE A St-DENIS
Dépôt Général du FER GAFFARD

Un très grand nombre de personnes ont résolu leur santé et la conservent par l'usage des
PILULES DÉPURATIVES
du Docteur GOLVIN
Remède populaire depuis longtemps, efficace, économique, facile à prendre. Purifiant le sang, il convient dans presque toutes les maladies chroniques, telles que Dartres, Rhumatismes, Vieux Rhumes, Frissons, Engorgements, Lait répandu, Glandes, Maux de Nerfs, Perte d'appétit, Essoufflement, Faiblesse, Asthme, Névroses, Glaires, Intestins paresseux.
A la boîte avec la NOTICE DE LA SANTÉ qui donne des explications très détaillées sur la manière de les employer et les cas où elles sont utiles.
E. Prud'homme, Pharm.
Rue Saint-Denis, 34
PARIS

VENTE
PAR AUTORISATION DE JUSTICE

Le jeudi 15 octobre courant, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné du canton de Rogliano, au lieu dit Marine de Barcaggio, commune d'Ersa, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur, d'une partie d'écorce de chênes-verts d'environ 13 tonnes.
La vente sera faite au comptant sous peine de folle enchère.
Rogliano, 5 octobre 1903.
SCANIGLIA, *Huissier.*

A CÉDER Magasin de Modes, boulevard Montparnasse, à Paris. Loyer 700 fr. Affaires 20 000 fr. Prix 5 500 fr. avec les marchandises. Partie comptant. Hérard et Dolleau, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

A VENDRE Boulevard Voltaire, à Paris, Commerce de bois en gros de terre en gros. Lignes et charbons de bois en paquets. Très ancienne clientèle. 3 chevaux et camion. Location de la maison entière 2 000 fr. Bénéfices nets annuels garantis par comptabilité 15.000 fr. Prix 24.000 fr. partie comptant. Hérard et Dolleau, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'éclairage
Un mécanicien est attaché à la maison

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN

Librairie du PETIT BASTIAIS
Vient de paraître le tome Ier :
Le Miroir de l'Amour et de la Douleur
DANS
le Sacré-Cœur de Jésus
INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ
par le R. P. GINTHER
traduit du latin
par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI
Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta
Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne, de Laffarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques et ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Parc au bureau : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rosaces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôt aux Magasins Généraux et Boulevard de Circonvallation
PARIS

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — MERCREDI, 7 OCTOBRE 1903 — N° 248

Le Petit Bastiais
5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 9, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les abonnements sont payables d'avance et reçus aux Bureaux du Journal.
Petites divers. 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Mortuaires, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Corse . . . 3 fr. | 1 fr. | 0 fr. 50 c. — Union postale, et autres Pays : le port en sus.
Un an. Départ. 20 » | 10 » | 5 »
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE
00476

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Marc.
Soleil : (heure approx.)
Lever, 5 h. 37 m. — Coucher, 5 h. 42 m.
Lune : Pleine le 5 — Dernier quart, le 13.
FÊTE DE DEMAIN : Sainte Brigitte.

6 OCTOBRE

A PROPOS DE LA VISITE du Roi d'Italie

La pièce du rapprochement franco-italien qu'on nous donne depuis quelques mois sur les trétaux politiques va recevoir bientôt, par la prochaine arrivée des souverains italiens à Paris, le dénouement si attendu et accompli par les nombreux partisans de cette alliance.

En présence de ces faits d'une si haute importance, je ne puis m'empêcher de songer aux passages les plus énigmatiques des opéras de Wagner où, parfois, entre le tableau lumineux de la scène et la salle obscure s'abaissent des rideaux et des trames aux couleurs chatoyantes qui figurent les nuées, tandis que, derrière ce voile peu transparent, le drame continue.

Je vais cependant chercher à me rendre un compte exact de ce qui se passe derrière les nuées. Froidement et impartialement, je me demande en quoi consiste exactement la politique du rapprochement franco-italien et quels résultats on peut raisonnablement en attendre.

Au lendemain de nos défaites, l'Italie unifiée cherchait des alliances qui lui permissent de soutenir le rôle et le rang de grande puissance, de se développer sans crainte de compétitions ; les hommes d'Etat italiens, fascinés par le prestige du chancelier de fer, se laissèrent entraîner sous l'égide de la Germanie triomphante et conclurent le pacte de la triple alliance.

Depuis, isolée, délaissée par ses deux alliées l'Autriche et l'Allemagne, obligée, pour suivre ses procédures, de ruiner ses finances, l'Italie se sentit, après vingt ans, attirer vers la « nation sœur, » et la tendance hostile que Crispi avait imprimée dans sa politique vis-à-vis de la France disparut avec cet homme d'Etat néfaste. Aujourd'hui, on ne peut donc nier qu'il n'y ait quelque chose de changé en Europe à l'avantage de la France ; ceux-là même s'en rendent compte qui ne font pas leur étude des variations de cet ordre.

L'Italie évidemment ne s'est rapprochée de la France que pour obtenir des avantages qui lui sont d'ores et déjà assurés : reprise des relations économiques entre les deux pays aboutissant à une hausse des fonds italiens et prochainement à leur conversion ; laissez passer, avec date en blanc, du quai d'Orsay sur la Tripolitaine.

Grâce à ce rapprochement intéressé, on se sert habilement de ce rapprochement avec la France comme d'un *deus ex machina*, l'Italie pourra jouer double jeu vis-à-vis de ses alliés allemands et autrichiens, lors du renouvellement de la Triplice et des traités de commerce connexes. Elle obtiendrait ainsi tels ou tels avantages territoriaux, Trieste peut être ! réalisant enfin le rêve de l' « Italia irredenta » — des Alpes à l'Adriatique.

Ce sont des avantages unilatéraux obtenus par la seule Italie à l'exclusion ou au détriment de la France.

Si l'attitude bienveillante à l'égard de l'Italie, prise par nos gouvernants depuis plusieurs années, avait pour but de détourner un courant véritablement francophile chez le peuple italien, la politique suivie aurait eu de bon.

Actuellement, dans les sphères officielles italiennes, on cherche à tirer le meilleur parti de cette situation et de ce redoublement de sympathies, de la part de la « nation sœur. » On s'efforce des deux côtés d'écarter toutes les causes de mécontentus, et de faire naître des occasions d'entente.

Le progrès même à cet endroit est plus accentué pour qui peut en suivre les étapes journalières que les apparences laissent entrevoir. N'oublions pas, d'ailleurs, qu'une sanction officielle a été donnée au mois de décembre dernier : la déclaration simultanée, par les cabinets de Paris et de Rome, que rien ne divise plus les deux puissances dans leur interprétation du principe de l'équilibre méditerranéen.

Nous ne devons pas cependant nous laisser aveugler par des démonstrations publiques qui flattent notre orgueil et notre amour-propre de républicains ni oublier surtout que l'Italie fait partie de cette triplice qui a été élevée contre nous pour servir de barrière à nos prétentions et nos revendications, c'est là le point capital que nous ne devons jamais perdre de vue.

Dans ces conditions, l'Italie, malgré l'extrême élasticité du lien formé en 1882 qui lui permet aujourd'hui de s'orienter à sa guise, de prendre des arrangements avec la France, comme l'Allemagne en a pris ou en prendra avec le Vatican, l'Italie continue à être une puissance triplicienne, sa diplomatie prétend combler les avantages de ces deux politiques contradictoires : « l'alliance contre allemande et l'amitié française. »

Malgré les généreuses tentatives faites pour établir la paix universelle entre les nations et le recours obligatoire à l'arbitrage pour résoudre les conflits, la nécessité de la guerre n'en demeure pas moins inéluctable, et une minute suffirait pour détruire la paix factice de trente-trois années.

On a donc beau accumuler argusties et sophismes, la triple alliance est une formidable machine sans cesse dirigée contre la France et qui peut toujours être mise en mouvement.

Certes, malgré ce fantôme bellicqueux, nous pouvons avoir avec l'Italie des rapports d'excellent voisinage, empreints de cordialité qui faciliteront et développeront les relations commerciales et économiques.

Mais, il y a, je le répète, antinomie entre la persistance de la combinaison bismarckienne et une politique tendant à renouer entre deux Etats jadis amis des liens fraternels.

La maxime de Machiavel : « l'intérêt personnel et l'égoïsme constituent pour un état la seule ligne de conduite, » restera toujours au fond de la politique italienne ; nous devons donc accueillir avec bienveillance les manifestations officielles qui tendent à nous faire oublier un passé d'ingratitude et espérer qu'un moment viendra forcément où l'Italie devra choisir entre la France et l'Allemagne.

En résumé, en ces temps de congratulations entre chefs d'Etat et de baisers Lamourette, nous devons être prudents, surtout montrer que nous avons de l'esprit de suite en restant fidèles à l'alliance franco-russe, malgré quelques déboires !

Victor-Emmanuel qui, depuis son avènement au trône, redouble de sympathie pour notre pays, doit recevoir un accueil empreint de cordialité ; n'allons pourtant pas immédiatement nous montrer trop ardents italophiles, et espérons que notre diplomatie saura voir au-delà de cet aimable horizon qui peut se charger de nuées et même s'évanouir comme un décor d'Opéra.

EUGÈNE BALLERO.
(*Annales Parlementaires*).

PETITES NOUVELLES LOCALES

7 octobre 1768. — Quelques compagnies de soldats français quittent Bastia, pour aller porter secours au colonel de Ludre, cerné à Borgo par les patriotes.

Malgré la bravoure des Français, et la position désavantageuse des Corses — ils étaient entre deux feux — les troupes de secours furent attaquées impétueusement, pendant que d'autres patriotes tenaient de Ludre en respect, et obligées de rentrer à Bastia.

HYDRAULIQUE AGRICOLE

RAPPORT DE L'INGÉNIEUR EN CHEF AU PRÉFET

SOURCES

Généralités. — L'eau potable est rare le long des côtes de l'île ; le déboisement des montagnes, qui a pris une grande extension depuis de longues années, soit par suite des exploitations forestières, soit à cause des nombreux incendies qui surviennent chaque été, est venu aggraver encore une situation déjà peu satisfaisante ; dans toute la région dont l'altitude est inférieure à 300 mètres, les habitants en sont réduits trop souvent à l'usage d'eaux malsaines et fiévreuses. Le captage des sources doit donc être considéré comme l'une des œuvres les plus utiles qui puissent être entreprises dans le département.

Plusieurs sources ont déjà été amenées le long des routes dans les centres de population ; l'exécution d'autres travaux du même genre, qui sont possibles sur nombre de points, serait éminemment désirable. Mais ce sont là, en général, des travaux d'utilité communale dont l'initiative appartient aux intéressés, et pour lesquels l'Etat se contente d'allouer une subvention.

A la suite d'une circulaire de M. le Préfet de la Corse faisant connaître aux Maires du département que le Service des Ponts et Chaussées était disposé à étudier et à dresser les projets concernant la construction de fontaines et susceptibles d'être subventionnés par le Ministre de l'Agriculture, de nombreuses demandes nous sont parvenues. Elles ont été soumises à une instruction.

Quant à la question de l'adduction d'eau potable dans les parties basses du département, elle a été rattachée à l'étude générale de l'assainissement dont il va être parlé plus loin, et le côté capital de l'hygiène des régions insalubres ne sera sans doute pas négligé, au moment de la réalisation des mesures propres à assurer la salubrité dans toutes les parties de la Corse.

Arrondissement d'Ajaccio

Fontaine d'Azzana et de Salice. — Dans sa séance du 2 septembre 1895, le Conseil général a émis le vœu qu'une fontaine publique fût construite dans chacune des deux communes d'Azzana et de Salice.

Par un rapport en date des 9-16 avril 1898, le Service a émis l'avis qu'il y avait lieu :

1° De prier tout d'abord le Conseil général de préciser quelle fraction maximum de la dépense totale, évaluée provisoirement à 10.000 francs pour la commune d'Azzana et à 7.000 francs pour la commune de Salice, le département consentirait à gager en principe ;

2° De donner ensuite aux communes d'Azzana et de Salice les renseignements qui leur permettraient de présenter utilement une demande ferme et motivée d'a subventionnant à l'Etat qu'au département. L'évolution de l'affaire dépend donc pour le moment du Conseil général et des communes.

Fontaine de Guagno. — Dans sa séance du 29 août 1893, le Conseil général de la Corse a émis le vœu qu'une fontaine publique soit construite dans la commune de Guagno.

Les travaux dont l'exécution est demandée offrent un caractère de nécessité et

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

I

UN DÎNER AU ROCHER DE CANCALE

Il y a quelques années, au commencement de juin, un des cabinets du plus célèbre restaurant de la rue Montorgueil, près le théâtre d'une scène qui, quoique assez ordinaire en pareil lieu, mérite d'être rapportée, car elle sert naturellement de prologue aux événements de notre histoire.

Sur une table placée au milieu de cette pièce, moitié salle à manger, moitié salon, mais couverte symétriquement espacés contenaient un nombre égal de couverts, de demi-douzaine de verres de diverses grandeurs dont était flanquée chaque assiette, attestait les intentions hospitalières de l'amphitryon, être toujours intéressant l'heure du dîner, et qu'il était facile de reconnaître dans un homme de soixante ans passés, qui, au moment où commence ce récit, confortablement assis sur un divan, étudiait la carte du jour avec l'application d'un gourmet consommé.

Ce personnage, vert encore et porteur d'un de ces plantureux embonpoints que la nature chouchoute et qu'accomplit la bonne chère, avait une figure sillonnée, respirant l'insouciance égoïste, nullement dépourvue de distinction, mais d'où était absente la gravité qui sied à la vieillesse. L'expression réaliste et impérieuse de sa physionomie annonçait l'usage du commandement, indice confirmé d'ailleurs par une rosette rouge à l'une des boutonnières de son habit et par une balafre à la joue droite. Habitude militaire ou désir d'atténuer les injures des ans, il portait presque ras ses cheveux, entièrement gris, et le cosmétique brun qui rajeunissait un peu trop visiblement sa moustache, paraissait corroborer la seconde de ces suppositions. Un habit vert à boutons dorés et à basques arrondies sur les hanches, un ample pantalon à carreaux, un gilet de couleur claire et une cravate à mille raies blanches et roses, composaient son costume, dont un sous-lieutenant en semestre ou un étudiant en vacances aurait pu avouer la fraîcheur printanière et le sans-gêne cavalier.

En face de ce fringant vieillard, un individu de mine chaséquieuse, habillé de noir de la tête aux pieds, parfaitement brossé, rasé et frisé, se tenait debout dans l'attitude la plus attentive ; une serviette qu'il portait à demi dépliée sur le bras gauche caractérisait suffisamment sa qualité de serviteur dévouant de ce temple de la bonne chère.

A quelques pas, accoudé sur l'appui de l'unique fenêtre du cabinet, un jeune homme vêtu avec une élégante simplicité et doué d'une physionomie expressive et sérieuse, semblait complaisamment étranger aux colloques importants qui venait d'engager entre les deux autres personnages ; soit qu'il lui fût impossible de prendre intérêt à des détails gastronomiques, soit que son attention fût distraite par quelque scène du dehors, il regardait la rue et n'avait pas tourné la tête une seule fois depuis plus d'un quart d'heure.

— Que me parlez-vous de vin de Chablis avec les huîtres ! dit le vieillard en continuant d'un ton bourru la discussion commencée ; nous prenez-vous pour des tailleurs en goguette ?

— J'ai dit Chablis première, répondit le garçon d'un air doucereux.

— Première ou seconde qualité, qu'est-ce que ça me fait ? Le vin de Chablis n'est bon que pour les estomacs bourguignons ; et moi, je suis de Bordeaux. Ah ça, pourquoi n'est-ce pas Théophile qui me sert ?

— Théophile, monsieur, n'est plus à la maison.

— Tant pis ; c'est un garçon intelligent, et j'étais habitué à son service ; mais vous, c'est la première fois que je vois votre figure. Est-ce que vous ne me connaissez pas ?

— Je serais le seul de la maison qui ne connût pas monsieur le général de Roquefeuille, répondit le garçon en souriant agréablement.

— En ce cas, reprit le général sans quitter l'accent grondeur, vous devez savoir... Votre nom ?

— Frédéric, mon général.

— Vous devez savoir qu'avec les huîtres je ne bois jamais que du vin de Johannisberg.

Le garçon s'inclina en signe de respectueux assentiment, sortit du cabinet, et apporta aussitôt quatre verres couleur d'émeraude, dont la forme bizarre rappelait la double capsule d'un sablier ; après les avoir rangés sur la table, il reprit sa première attitude en face de l'amphitryon.

— A propos d'huîtres, dit alors ce dernier, je trouve étrange que dans une maison comme celle-ci on n'ait, au commencement de juin, ni huîtres d'Ostende ni huîtres de Marennes. Quand on s'appelle le Rocher de Cancale, on devrait avoir en toute saison des huîtres...

— De Cancale, interrompit Frédéric en hasardant un sourire malicieux ; aussi ne manquent-elles pas.

Le général lança à son interlocuteur un regard propre à lui ôter toute envie de s'émanciper davantage, et répéta ironiquement la parole, en appuyant sur chaque recommandation particulière, de manière à en faire comprendre l'importance.

— J'ai dit deux potages : l'un à la Colbert, avec des œufs pochés ; l'autre au riz à la turque. Pourvu que les œufs soient frais, ainsi que les légumes, le premier va tout seul. Quant au riz, rappelez-vous qu'il faut qu'il soit à peine cuit. Pour être à point, le riz à la turque doit sonner quand on le verse sur l'assiette. Ayez soin aussi qu'on n'épargne pas le safran.

— Oui, mon général.

— Le safran a pour lui deux choses qui, en cuisine, se prêtent un appui mutuel, la saveur et la couleur. Surtout, et ceci est le point capital, rir sonnant.

(*A suivre*).

CHOCOLAT MENIER
Autorisé par Arrêté Ministériel

d'urgence incontestable, mais le service ne pourra donner un avis ferme sur la question qui lui est soumise et sollicitée, s'il y a lieu, en faveur de la commune de Guagno, le concours de l'Etat et du département, que si la commune présente un projet dressé par un homme de l'art, comprenant des plans et profils, un devis et cahier des charges et une estimation de la dépense. Ce projet devra être accompagné d'une délibération du Conseil municipal l'approuvant et faire connaître les ressources que la commune compte affecter à son exécution.

L'évolution de l'affaire dépend donc pour le moment de la commune de Guagno.

Fontaine de Cargese. — La commune de Cargese avait soumis à l'examen du Service un projet ayant pour objet d'amener les eaux d'une source voisine du village au centre de la commune. La dépense prévue s'élevait à 37.100 francs, non compris les frais d'acquisition de la source et les indemnités de passage.

L'Administration a dressé un projet plus économique s'élevant à 31.000 francs qui a été soumis à l'approbation de l'administration supérieure, laquelle a rejeté le 2 juillet 1903, la demande de subvention présentée par la commune de Cargese, dont la population excède 1.000 habitants.

Fontaine de Tolla. — A la suite d'une délibération du Conseil municipal de Tolla, nous avons dressé un projet d'adduction des eaux de la source d'Ombricajola dans l'intérieur de ce village. Ce projet, dont la dépense s'élève à 15.000 francs en y comprenant l'acquisition de la source, a été adressé à M. le Ministre de l'agriculture le 27 mai 1903.

Arrondissement de Bastia

Alimentation d'eau de Campitello. — Dans sa séance du 29 août 1890, le Conseil général a émis le vœu qu'une conduite d'eau soit construite à Campitello, pour l'alimentation des habitants du hameau de Bagnolo.

Par une délibération en date du 14 juin 1894, le Conseil municipal de la commune de Campitello approuvait le projet de construction d'une fontaine montant à 1.156 francs dans le hameau de Bagnolo, dressé par M. Liberati, agent voyer cantonal.

La commune étant sans ressources, le Conseil municipal a accepté les souscriptions en nature faites par les habitants pour l'ouverture de la tranchée et le transport des matériaux et il a demandé le prélèvement d'une somme de 300 francs sur le fonds du reliquat vicinal et une subvention de 500 fr. au Conseil général pour parfaire les dépenses d'exécution des ouvrages projetés.

Les ressources de cette commune sont si minimes que ce projet si utile ne pourra être certainement réalisé qu'avec le concours du département, et le Service a donc signalé à la bienveillante attention du Conseil général la demande de la municipalité, et d'allouer à celle-ci, si c'est possible, la subvention qu'elle sollicite.

Alimentation d'eau de Venzolasca. — Le 9 février 1899, le Service a soumis à l'approbation de M. le Ministre de l'agriculture un projet montant à 27.000 fr., pour une adduction d'eau à Venzolasca dans un but de salubrité et d'irrigation. Une décision ministérielle du 7 juillet 1900 a approuvé ce projet et a alloué une subvention de 13.500 francs à la commune de Venzolasca. Cette commune ne paraît pas avoir encore réuni les ressources nécessaires à la mise à exécution des travaux, qui ne dépend plus que d'elle.

Fontaine du Meria. — Dans sa séance du 2 septembre 1895 le Conseil général a émis le vœu qu'une fontaine soit établie à la marine de Meria.

Par un rapport en date du 15 avril dernier, le Service a fait connaître que la création d'une fontaine à la marine de Meria exigerait une dépense de 3.500 fr. non compris les indemnités de terrain et de dommages, et qu'il ne pourrait être demandé utilement une subvention à l'Etat que si les engagements formés du département ou de la commune permettraient de limiter cette subvention au tiers de la dépense en travaux, soit à 1.000 francs. L'évolution de l'affaire dépend donc pour le moment de la commune de Meria et du département.

Amende d'eau au fontaine national de Crenbiands et dans la région d'Aleria. — Le 12 février 1897, le Service a soumis à l'approbation de M. le Ministre de l'Agriculture un projet montant à 27.000 francs pour une adduction d'eau potable à Casabianda et dans la région d'Aleria.

Ce projet a été approuvé par une décision ministérielle du 11 mai 1898

(A suivre)

LA PIÈCE
de MM. A. Capus et E. Arène

Le *Gil Blas* du 3 octobre publie dans son Courrier théâtral la note suivante au sujet de la pièce nouvelle de MM. Alfred Capus et Emmanuel Arène :

A la Renaissance :

On répète matin et soir l'*Adversaire*, la nouvelle pièce en quatre actes de MM. Alfred Capus et Emmanuel Arène, qui formera le spectacle d'ouverture. La première est fixée au 20 octobre, la répétition générale aura lieu la veille, à huit heures et demie.

On sait qu'en même temps que par MM. Guitry, Noizeux, Arquilière et Mme Marthe Brandès, Darcourt, Heller, etc., l'*Adversaire* sera interprété par deux nouveaux pensionnaires de M. Guitry : MM. Guy et Pierre Magnier.

D'après les bruits de coulisses, on compte sur un très grand succès : la pièce a produit un excellent effet à la lecture et aux répétitions, et les principaux interprètes sont ravis de leurs rôles.

Par quelques indiscrétions, nous savons que les deux premiers actes de l'*Adversaire* sont écrits dans la note souriante, optimiste et aimable, familière à Capus ; les deux derniers, au contraire, sont graves, profonds, presque douloureux.

M. Guitry n'a rien négligé pour offrir à son public un spectacle parfait. C'est ainsi qu'un deuxième acte, qui comprendra une soirée, n'y aura pas un seul figurant ; tous les emplois, même les plus petits seront tenus par des artistes ayant déjà fait leurs preuves.

Nous avons idée que, non seulement la première de l'*Adversaire* sera une véritable solennité, mais qu'encore la comédie nouvelle de MM. Maurice Donnay et l'*Armateur* de MM. Paul Hervieu et Brieux pourraient attendre longtemps leur tour.

Bulletin Financier

Paris, le 2 octobre 1903.

Le marché reste très disposé, mais avec un courant d'affaires très restreint. Après avoir débuté en hausse à 96.87 contre 3 0/0 revenu à 96.77. Les Fonds Etrangers sont fermes. L'Extérieure pourrait accentuer sa hausse à 91.75 sitôt que le Portugais ; les séries sitôt que le Portugais ; les séries stationnent sans qu'aucune transaction puisse importance. Du reste, le groupe des Etablissements de Crédit, le Crédit Lyonnais passe à 1.495. La clôture nouvelle du Crédit Foncier en 3 0/0 fait ressortir un bénéfice de 49.640.383 contre Fr. 49.740.255 en août 1902.

Les valeurs industrielles russes sont en nouvelle avance.

En fonçage, les Mines de Fer de Fillon des ouvrages entre à 243. Les Zinc de Penhoët Argentifère de Sers à sont bien tenus aux environs de 570.

Nos chemins sont délaissés.

PRINCESSE MAKOKO baron Victor Vaissier nouveau parfum

Nous commencerons prochainement :

Uscià Uncinu

Comédie-bouffe en 3 actes

DI P. VATTELAPESCA

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

SOLENZARA. — La semaine dernière, à Solenzara, la foudre est tombée en plusieurs endroits. Dans un hangar, la fluide a tué cinq chevaux et blessé assez grièvement un sexagénaire qui y avait cherché abri.

Deux kilomètres plus loin, la foudre est tombée sur un arbre sous lequel étaient réfugiées cinq personnes.

Une grosse branche en tombant sur la tête d'une de ces personnes, lui fit un crâne une large blessure, mettant la cervelle à nu. Son état est désespéré. Le fluide atteignit ensuite un autre réfugié qui fut cruellement brûlé à la poitrine et qui expire peu après. Une femme qui se trouvait également sous cet arbre fut littéralement sculptée, en même temps qu'elle recevait de graves brûlures au visage et aux jambes. Si cette malheureuse dont l'état est grave, est sauvée, elle perdra l'usage de ses yeux et de la parole. La foudre creusa tout autour d'une quarantaine par sonne, qui ne fut pas atteinte, un fossé de dix centimètres de profondeur.

Les ravages causés par l'ouragan sont énormes : les vendanges et fourrages non rentrés sont totalement perdus. De nombreuses têtes de bétail ont été emportées par les torrents subitement grossis.

GHISONI. — M. Filippi, brigadier domanial des eaux et forêts, élève sortant de l'école secondaire des Barres, a été nommé garde général stagiaire à Ghisoni, en remplacement de M. Mattei, qui a reçu une autre destination.

PIETRICAGGIO. — Dernièrement une nombreuse affluence de parents et d'amis, du canton de Valle-d'Alesani et des cantons environnant, accompagnaient à sa dernière demeure la dépouille mortelle de M. Mancini, instituteur honoraire en retraite. Décédé l'année dernière à Calenzana, un des souhaits du vieux maître se réalise et il va dormir son dernier sommeil à l'ombre de nos châtaigniers.

D'une voix émue, M. Pietrini, instituteur à Pino, a retracé la vie de l'instituteur modèle, de bon père de famille et de l'homme de bien que fut M. Mancini.

En cette douloureuse circonstance nous prenons une grande part à la douleur de la famille Mancini et nous présentons à la veuve, au fils et aux filles du cher disparu, nos sincères sentiments de condoléances.

Voici le discours prononcé par M. Pietrini.

Mesdames, Messieurs,

Je ne laisserai point disparaître à jamais la dépouille mortelle de celui qui fut mon collègue sans lui adresser un mot d'adieu. Les liens de la plus vive amitié m'unissaient à lui et bien grande fut ma douleur lorsque, l'année dernière, j'appris qu'il n'était plus.

Il n'est étoint au sein de sa famille, mais loin de ce village qu'il aimait tant et qu'il n'aurait jamais voulu quitter. C'est ici qu'il a rêvé les meilleures années de son existence, et c'est cette terre qu'il a choisie pour l'éternel repos. Il dormira son dernier sommeil à l'ombre de vos châtaigniers.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler combien vos regrets furent vifs, lorsque, il y a quelques mois, la nouvelle de sa mort se répandit parmi vous. Votre douleur fut sincère et au-delà de ce qu'on peut exprimer. Hélas ! elle s'est réveillé tout entière en présence de ces restes devant lesquels nous nous inclinons. Vos cœurs saignent longtemps encore !

Il est sans doute dans l'ordre naturel des choses que les vieillards nous quittent, mais il est de ces vieillards dont la perte laisse un vide impossible à combler. Tel était celui que nous pleurons.

Vous l'avez tous connu. Plusieurs d'entre vous l'ont vu à l'œuvre et vous savez avec quel zèle et quel dévouement il a accompli sa mission d'éducateur. Pendant de longues années il s'est donné tout entier aux enfants qui lui étaient confiés. Il a travaillé avec une ardeur infatigable à leur donner les connaissances et à leur inspirer les sentiments qui font les bons citoyens. Aussi ses anciens élèves lui garderont-ils une reconnaissance éternelle.

Ses collègues, avec qui il entretint toujours les meilleures relations, l'aimaient beaucoup, et ses chefs qui avaient su apprécier son mérite lui avaient décerné les meilleures récompenses.

Vous dirai-je ce que fut l'homme privé ? Une qualité dominait en lui, la bonté, cette bonté qui n'est que dévouement. Toujours prêt à rendre service il semblait se suivre qu'un but : se rendre utile. Ce n'est pas seulement par la parole qu'il a prêché la solidarité et la fraternité, mais surtout par les actes ; ses peines ne comptaient pas quand il s'agissait de soulager celle des autres

Doué d'une intelligence peu commune il fut homme de bon conseil, et dans les affaires les plus délicates, il eut toujours trouver la solution la plus favorable. Ami sûr et fidèle, d'une affabilité et d'une courtoisie à toute épreuve il gagna aisément l'estime et l'affection de ceux qui le connurent.

C'est surtout dans sa famille qu'il a pu montrer combien il était bon et dévoué. Vous savez tous avec quel soin, quelle abnégation il a rempli ses devoirs d'époux et de père. Son cœur débordait d'affection, et, soucis, peines, tout lui semblait doux quand il s'agissait de ceux qu'il aimait.

A son épouse inconsolable, à son fils et à ses filles désolés, j'offre ici l'expression de mes vifs regrets.

Puisse l'hommage que nous rendons au cher disparu apporter un soulagement à leur immense affliction.

Adieu, monsieur Mancini, votre chère image et le souvenir de vos vertus ne s'effaceront jamais de nos cœurs.

CALVI. — M. de Lomps, brigadier domanial des eaux et forêts, élève sortant de l'école secondaire des Barres, a été nommé garde général stagiaire et appelé à Calvi, en remplacement de M. Salicetti, qui a reçu une autre destination.

AJACCIO. — On lit dans la *République* :

Jeudi dernier, à 3 heures du soir, a eu lieu en l'église cathédrale, l'installation de notre sympathique collaborateur, M. l'abbé Casabianca, chanoine de Fréjus et Lorette, premier vicaire de Saint Ferdinand des Ternes, récemment nommé chanoine honoraire d'Ajaccio.

Dans la nef se pressait une foule nombreuse qui avait tenu à manifester sa sympathie pour notre savant compatriote dont l'éloge n'est plus à faire. Ses travaux historiques et littéraires sont assez connus de la part de nos lecteurs, pour qu'il soit nécessaire de les rappeler.

La cérémonie était présidée par M. le chanoine Donzani, vicaire capitulaire, assisté de MM. le chanoine Guelfi, vicaire capitulaire, de Roccaserra, Galloni, Marcaggi, chanoines titulaires, Antonini, professeur au Petit Séminaire, Ortolan, supérieur du Grand Séminaire, Seta et Peretti, chanoines honoraires.

Après avoir revêtu la mosette, M. le chanoine Casabianca s'est dirigé vers l'autel pour accomplir les formalités d'usage, puis il a reçu l'accolade de tous ses collègues.

Un grand nombre d'ecclésiastiques de l'intérieur parmi lesquels de nombreux représentants du clergé balanin s'étaient joints au clergé ajaccien pour rehausser l'éclat de cette cérémonie.

A la sacristie M. le chanoine Casabianca a reçu les félicitations de la foule empressée de ses amis parmi lesquels nous avons pu remarquer la famille de feu Mgr Olivieri, évêque d'Ajaccio, qui fut un ami intime du nouveau chanoine, Mgr Casanelli d'Istria, prélat de sa Sainteté le Pape, Mme et M. Pugliesi-Conti, député de Paris, M. l'archiprêtre Casanova, curé de Saint-Jean, Mme Scapula, M. Scapula, avocat, M. Salicetti, M. Filippi, M. Casabianca, etc., etc.

A notre tour nous adressons à M. le chanoine Casabianca tous nos meilleurs compliments pour la nouvelle distinction dont il vient d'être l'objet.

Syndicat des Bouchers

Bastia, 6 octobre.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

J'ai l'honneur de vous prier de porter à la connaissance du public bastiais, y compris les membres du Syndicat des marchands bouchers, que je ne fais plus partie de ce Syndicat en qualité de secrétaire ni comme membre.

ROCCHI.

Conseil à nos Lecteurs

C'est sans noire à l'organisme et sans provoquer le moindre désordre de l'estomac, comme le font tant de remèdes, que la Poudre Louis Legras calme instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'oppression, de toux de vieilles bronchites et guérit progressivement. Que nos lecteurs l'essaient, ils l'adopteront exclusivement, car son efficacité est véritablement merveilleuse. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, boulevard Magenta, à Paris.

Obligations Morelli 6 %

Obligations sorties aux tirages antérieurs et non présentées au remboursement :

1er avril 1893 : 12709.
1er octobre 1893 : 11418.
1er octobre 1894 : 6249.
1er avril 1895 : 3929.
1er avril 1896 : 470, 3062, 5460, 10818, 14555.
1er avril 1897 : 858, 13548, 13843.
1er octobre 1897 : 11732.
1er octobre 1898 : 1373.
1er avril 1899 : 696, 14978.
1er octobre 1899 : 4500, 9936, 12708.
1er avril 1900 : 12349.
1er octobre 1900 : 7001, 10735.
1er octobre 1901 : 5347, 6068, 7408, 10817, 11547, 11697, 13805, 14041, 14147.
1er avril 1902 : 3105, 3307, 3973, 6086, 6310, 7186.
10 septembre 1902 : 3263, 7218, 9148, 10712, 11053, 12107.
12 mars 1903 : 308, 313, 1364, 1516, 1519, 1946, 2495, 2581, 3107, 3167, 3260, 3725, 3925, 4742, 5343, 5344, 6425, 7417, 7957, 7971, 9000, 9569, 9770, 10386, 10707, 10794, 11959, 12003, 12791, 13042, 13383, 13698.

La portion du coupon n° de la Compagnie Générale que, sera payée à partir du Fr. 11.794 pour les titres Fr. 11.867 pour les titres montant du coupon net d'impôt.

Brevet de capa

Les aspirantes dont suivent ont été définitivement et ont obtenu le brevet

Agostini Gabrielle.
Albertini Véronique.
Ciccoli Françoise.
Filippi Marie-Françoise.
Giamarchi Marie.
Mainetti Faustine.
Pizzini Irène.
Poggiali Thérèse.
Ricci Marie-Agathe.

Société des Anciens du collège et du lycée de Ba

Les aspirants aux bourses fondées au Lycée de Bastia par association des Anciens Elèves, d'adresser, avant le 10 octobre, rigueur, leur demande à M. Ant cat général, président.

Conformément aux statuts de les bourses seront accordées de à des fils ou petits-fils de anci à défaut de candidats de cette tous autres qui en seraient jug

Les candidats feront connaître pourvus du certificat d'aptitude se, le nom de l'établissement ils font actuellement leurs que la situation de fortune, d'enfants et les charges de famil parents.

Les titulaires actuels de bo également tenus de renouveler mande.

Petite Gaz

Variations Atmosphériques de

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 33-2 à 7 heures du soir, Maxima, 23 6 Minima, 15

Baromètre. — 7 heures du matin, 767 mm. 6 heures du soir, 76

Vent. — sur la matinée S. O. Dans l'après-midi, S. S.

Etat du ciel, couvert.

Pluie du jour, à midi : 0 mm.

Silhouettes bastiaises

M. Victor de Gistain, bourgeois du lieu de Sisco à Ro la dernière main à une qui contiendra une centaine bonettes bastiaises qu'il e d'édifier longuement. O pas à hésiter pour mettre le bas de chaque silhouette ne ; quant aux dames, on ne les reconnaître qu'à.... la to M. de Gistain a poussé la tion jusqu'à vouloir ne prêse ter que de ... dos croyons que les Silhouettes ses obtiendront un franc su

Nos bornes-fontaines

S'il en est une autour de la police devrait exercer veillance active, c'est celle trouve rue des Terrasses.

Non seulement les ménag ce quartier qui est très popu lavent leur linge, mais son c'est pourquoi nous insistons fontaine est devenue un vé abreuvoir : chevaux, mulets y sont conduits pendant une partie de la journée.

Pour moments, on ne peut ler facilement : il faut attend les bêtes obtient la place au

Vin de sucre

La nouvelle loi sur le sucrage des vendanges donne la faveur de faire du vin de sucre pour la consommation familiale non seulement aux récoltants mais aussi à l'acheteur de la récolte. Par conséquent, quiconque voudra acheter les raisins de vendange pourra se livrer à la fabrication du vin de sucre pour la consommation familiale, en se conformant au règlement d'administration publique, c'est-à-dire en faisant la déclaration du sucrage à la recette buraliste trois jours au moins avant la date à laquelle les opérations doivent avoir lieu.

∴

Les Corses en Algérie

Des élections complémentaires ont eu lieu à Bône. Notre compatriote M. Orsoni a été élu membre du conseil municipal avec 2.991 voix, sur 2.834 votants.

∴

Carnet mondain

On nous annonce de Sétif, le mariage de M. Pasquini, avocat, avec une de nos charmantes compatriotes, Mlle Reine Rossi.

Tous nos vœux aux nouveaux mariés.

∴

Catéchismes

A la paroisse Saint-Jean, les catéchismes s'ouvriront dans la seconde quinzaine d'octobre. Ils ont lieu le jeudi, à 10 heures et demie pour les filles et à 3 heures pour les garçons ; le dimanche, à 9 heures et demie pour les enfants de la congrégation de Saint-Louis et pour les externes du lycée, à 2 heures pour tous les enfants au-dessous de six ans.

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

∴

Un homme ranimé

Le docteur Albert Pittis, attaché au Muhlenberg Hospital de New-Jersey, vient de réussir une expérience de greffe humaine des plus audacieuses et absolument sans précédent dans les annales de la chirurgie.

Un de ses malades, William Frederickx, avait été si gravement brûlé par tout le corps dans un accident de chemin de fer, qu'il se trouvait à la fois complètement défiguré et presque estropié des deux bras et des deux jambes. Seule, l'opération bien connue de la greffe, pouvait le sauver.

Mais, il fallait pour cela une quantité considérable de chair vive, la reconstitution des parties mutilées devant comporter la transplantation de 3.800 morceaux ! Une annonce dans les journaux amena au Muhlenberg Hospital plus de 400 « sujets » volontaires. Elimination faite de ceux dont la peau n'était pas rigoureusement saine, il en resta 312, auxquels le docteur Pittis découpa environ douze petits rectangles de chair à chacun, qu'il greffa avec succès sur les diverses parties du corps de son malade.

Aujourd'hui, ce dernier, parfaitement reconstitué et guéri, grâce au concours de plus de trois cents de ses concitoyens, peut se dire et se dit, en effet, l'homme le plus rapiécé qui soit au monde : un record que personne ne lui contestera !

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

∴

Chirurgien-dentiste

M. Bel tant, ancien des Hôpitaux et du Lycée, 58, rue Ferreol, Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la Corse, que son opérateur M. Garibaldi sera visible à Bastia à partir du 12 octobre, Grand Hôtel Lingénieur.

∴

A louer

Un siège de villa composé de dix pièces.

On peut le visiter tous les jours de 4 à 6 heures du soir.

S'adresser au bureau du journal.

— A louer au 1er étage, 6 pièces, boulevard Paoli, 32, au 5e.

S'adresser au bureau du journal.

Etat Civil

Mariages

Bertoli Orsola, cultivateur, de Capanneri (Italie), et Gambojani Pia, de Bastia (Italie).

Naissances

Chiavetti Antoine. — Durand Victor-Xavier.

Rentrée des Classes

Institution libre, dirigée par Mlle Thérèse RINALDI. 21 St-Angelo, 15, en face le Petit Lycée. — Préparation au brevet simple, à l'Ecole normale et au brevet supérieur par MM. Giacomoni, Bonifacio, Bartoli, Mongnechi et Casabianca, professeurs au Lycée, agrégés ou licenciés, et par des maîtresses pourvues du brevet supérieur. Préparation au brevet supérieur en deux ans.

Bourse de Paris

	5 oct.	6 oct.
3 francs 0/0 ancien	96.35	96.45
— 3 fr. 0/0 amortis	97.05	97.10

ex-coupon.

00477

Dépôt pour la Vente des Spécialités

M. LOUBET AU VATICAN

On télégraphie de Bordeaux que S. Em. le cardinal Lecot a pris l'initiative d'une démarche pour que le Saint Père reçoive le président de la République lors de son prochain voyage à Rome.

COMMISSION DU BUDGET

La commission du budget est convoquée pour le 13 de ce mois pour entendre lecture du rapport général de M. Merlou.

LES GRÈVES

A la Rochelle

A la suite d'un accord intervenu entre les patrons et ouvriers boulangers, la grève est terminée ; le travail a été repris ce matin, dans toutes les boulangeries.

A Armentières

Les maçons d'Armentières se sont également mis en grève.

Les grévistes tisseurs ont brisé les vitres de plusieurs usines ; à l'arrivée des gendarmes, ils ont lancé des pierres dans les jambes de leurs chevaux.

Les grévistes ont voulu entrer dans Lille, mais les portes de la ville étaient occupées militairement.

Toutes les usines de la banlieue Ouest de Lille sont fermées ; des troupes sont dirigées sur Lille.

Les Allumettiers de Marseille

Le personnel de la fabrique d'allumettes de Marseille s'est mis en grève.

A DARMSTADT

Un mariage princier

Ce matin a eu lieu le mariage civil de la princesse Alice de Battenberg avec le prince André de Grèce.

Le mariage religieux sera célébré demain.

EN ANGLETERRE

Le nouveau Cabinet

Le nouveau ministère anglais est définitivement formé :

Chancelier de l'Echiquier, M. Austen Chamberlain.

Ministre des colonies, M. Alfred Lyttelton.

Ministre de la guerre, M. Arnold Forster les mêmes.

Secrétaire d'Etat pour les Indes, M. Brodrick.

Secrétaire d'Etat pour l'Ecosse, M. Graham Murray.

Ministre des postes, lord Stanley.

Démission du duc de Devonshire

Dès que la composition du nouveau cabinet lui a été connue, le duc de Devonshire a fait sa démission de président du conseil privé.

La presse

La plupart des journaux londoniens considèrent la nouvelle combinaison ministérielle comme un cabinet de transition, en attendant les élections.

La démission du duc de Devonshire est considérée comme un fait de la plus haute importance, parce qu'il a comme conséquence la dislocation du parti unioniste.

La presse étrangère fait généralement bon accueil au nouveau cabinet anglais qui renferme des hommes de haute valeur et qui ont fait leurs preuves dans diverses branches de l'administration du pays.

A la Bourse aussi, la nouvelle a été bien accueillie.

AU VATICAN

Le Pape et l'Italie

On télégraphie de Rome que dès que le Saint-Père eut manifesté l'intention de se rendre à Castel-Gandolfo et à la Grotta Ferrata, le gouvernement italien a rappelé aux autorités civiles et militaires qu'en application de la loi des garanties, les honneurs devaient être rendus au Souverain Pontife.

D'autre part, on a prescrit les mesures à prendre contre les personnes qui provoqueraient des troubles ou prendraient une attitude irrévérencieuse ou se livreraient à des actes d'hostilité envers le Saint Père.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantauzzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant vue latérales du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zannini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

Horlogerie-Bijouterie

Orfèvrerie

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie en articles de Fantaisie.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115 degrés* de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *13 fr. 50* à à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon.

22 septembre 1903

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE

Oreste BIAGINI

Bastia, 5, *Avenue Carnot*, 5, *Bastia*

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE
ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS
SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DEMI GROS 0,30 et 0,40 le litre.
VIN CORSE « D'ITALIE » vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le flasco
Verser à cadre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de HAOUCH EL-HAY, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE,
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.

S. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en demi journée, au bateau, en bordelaises et en demi muids, au choix du client.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES

Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à MM. **Badani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

107 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN HOMME SÉRIEUX

par CHARLES DE BERNARD

XXVI

— Travaillez, monsieur, ou plutôt travaillons, car j'espère que désormais nous aurons de fréquents échanges d'idées. C'est par le frottement que s'aiguisent les intelligences. Croyez-moi, plus de frivolités, plus de fadeurs, plus de romances, plus de petits vers ! Vous êtes fait, j'en suis convaincu, pour des succès d'un ordre plus relevé. En un mot, devenez tout à fait un homme sérieux, et je m'applendirai de vous avoir donné ma fille

Six semaines environ après cette dernière scène, le vicomte Fabien de Mordal épousa mademoiselle Henriette Chevreux. La cérémonie se fit à Douai avec la plus grande solennité. Il est sans doute inutile d'ajouter que madame de Pontailly se dispensa d'y assister ; mais le marquis la remplaça de manière à faire oublier cette absence, en montrant du contentement pour deux.

Un mois avant le mariage, l'élection du député du Nord avait été cassée pour un vice de forme dans les opérations du collège électoral. Cette catastrophe ne tarda pas à être réparée, grâce à quatorze voix de légitimistes que le vicomte ainsi que l'avait prédit M. de Pontailly, parvint à gagner à son beau-père. Une autre prédiction du vieux marquis s'est également réalisée : aujourd'hui M. Chevreux est député ministériel, chevalier de la Légion d'honneur et président de chambre, ce qui ne l'empêche de parler si de l'indépendance de ses opinions, si de ses services méconnus. Du reste, il n'a pas plus renoncé à l'espérance de devenir garde des sceaux qu'à la prétention d'être un des meilleurs orateurs de la chambre, sinon le premier ; mais, sur ce dernier point, ses collègues ne sont pas de son avis. — La justice du ciel, dit-on, triomphe toujours tôt ou tard.

Dernier en est la preuve : réfugié d'abord en Belgique, il ne tarda pas à perdre au jeu la plus grande partie de l'argent qu'il s'était si peu scrupuleusement approprié. Depuis cette époque, il poursuivit pendant plusieurs années à l'étranger la vie errante qu'il lui était désormais interdit de continuer en France, et finit par mourir assez misérablement à Alexandrie, au moment même où périssait, faute d'honnêtes, un journal français qu'il avait essayé d'y fonder.

Prosper Chevreux, après cinq ans de cours de droit, n'a pu parvenir à obtenir le diplôme d'avocat auquel, de guerre lasse, il a fini par renoncer, au grand regret de son père. Il mène à Douai la vie de gentilhomme campagnard ; il fume, chasse, monte à cheval, chante des duos avec son beau frère, fait enrager les enfants de sa sœur, ne méprise ni la bonne chère ni le beau sexe, et se complaît surtout à exercer la plus belle barbe de l'arrondissement, le tout en attendant qu'il se marie, ce qui, selon toute apparence, ne tardera pas.

M. de Pontailly est toujours impétueux et jovial, sensé et railleur, ennemi de l'eau pure et de la mélancolie, on ne saurait voir une plus verte et plus aimable vieillesse ; un seul nuage quelquefois obscurcit passagèrement son front : c'est lorsqu'il lui arrive de comparer le présent au passé et de se rappeler ses beaux jours de Berchtey-hussard. Madame de Pontailly, qui a dépassé de plusieurs années la cinquantaine, est restée une des plus illustres femmes savantes de Paris ; mais déjà une autre passion se mêle chez elle au bel esprit : la marquise devient dévote, ce qui ne veut pas dire qu'elle ait pardonné à sa nièce et à Mordal ; elle leur garde, au contraire, à tous les deux une inflexible rancune.

Quoiqu'elle n'aime guère Prosper, c'est lui qui sera son héritier ; mais M. de Pontailly, qui lit dans le cœur de sa femme, a déjà pris ses mesures pour indemniser sa nièce, plus que jamais sa favorite. Il faut avouer que le vicomte de Mordal n'a pas répondu complètement aux espérances de M. Chevreux ; insensible après son mariage, il a supprimé la tenue de magistrat, mais par une sorte de compromis, n'a laissé repousser que ses moustaches ; de plus, il fait toujours des vers et de la musique. En revanche, son « Essai sur la théorie du gouvernement représentatif » n'est pas encore sous presse ; aussi le député du Nord commence-t-il à désespérer de voir son gendre devenir jamais un homme sérieux. A cela près le bourgeoisie de l'un et la noblesse de l'autre vivent en très bonne intelligence.

Enfin Henriette et Fabien sont heureux, si heureux, que nous craignons que cette parfaite félicité n'impatiente un peu le lecteur, et ne jette quelque faveur sur le dénouement de cette peu sérieuse histoire.

FIN.

Laboratoire de Fabrication spéciale

DE GATEAUX CORSES

fondé en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM

Successeur de Mme GUIZOT

6 rue des Terrasses, 6, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

Raisins

A VENDRE à partir du 20 courant 100 000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAÏDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Cuisine à des prix modérés

ANCIEN CABINET PRUDÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières anxiolines à la santé pour la fabrication de dents artificielles.

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISES
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **200** millions
Valeurs assurées encore : **200** millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie LE PHÉNIX, à Bastia, 17, Bd Paoli.

CADEAU
GRAND CHOIX DE MÉNAGÈRES — ORFÈVRERIE — JOAILLERIE

OUTILS pour AMATEURS et INDUSTRIE — LE MELLE
SCIES : RUBAN, TOURS, MACHINES
OUTILS FRANÇAIS-AMÉRICAINS

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-Saint-Georges et Le Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Corte, 4



Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies d'un seul coup de presse

MÉDAILLE BRONZE, PARIS 1889 & 1900

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ
L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Maître Imprimerie Ollagnier.

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au fer, en face les magasins Orenga.

AVIS
AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRATS
Avant de vendre vos cédrats, adressez-vous à MM. L. N. Mattei et Cie possédant la seule fabrique de cédrats confits existant en Corse.

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE
LA MODE ILLUSTRÉE
Journal de la Famille
TRANSFORMÉ
AGRANDI
SOUS LA DIRECTION DE Mme Alice RAYMOND
PRIX D'ABONNEMENT :
Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.
Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.
56, rue Jacob, 56 — PARIS
Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à se servir DES PATRONS DÉCOUPÉS DE "LA MODE ILLUSTRÉE" AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI
Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4°, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.
On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

ACHETEZ
les délicieux cafés torréfiés de la Grande Torréfaction Bastiaise
Nouveau système perfectionné
des Établissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)
Prix courant des cafés torréfiés
Bonne jaune, qualité économique, prix en baisse : le 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 3 fr. 00.
Dans le brun, qualité recommandée, mêmes prix : en boîtes de 125 gr., 0,40, de 250 gr., 0,80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 3 fr. 00.
Bande verte, bon mélange, prix en baisse : de 125 gr., 0,50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; d'un kilo, 3 fr. 70.
Bande rose, qualité mélange supérieur : en boîtes de 125 gr., 0,60 ; de 250 gr., 1 fr. 20 ; de 500 gr., 2 fr. 30 ; d'un kilo, 4 fr. 50.
Les cafés destinés à la torréfaction sont tirés à la main et passés au crible.
Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue à 1 fr. 35 la livre.

Institution Ottavi
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigé par Mlle L. OTTAVI, officier d'académie
Subventions de la Ville, du Département et de l'État
L'Établissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Étrangers, boulevard Lantivy, dans les VILLAS (dépendances de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'École normale, brevet supérieur) et aux Écoles spéciales de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'École normale et de Villa Ottavi.
Des maîtresses pourvues de brevet supérieur seront attachées à l'Établissement.
Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture

HORS CONCOURS
MEMBRE du JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe véritable
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Dissipe les MAUX de COEUR, de TÊTE, d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS, la DYSENTERIE, la CHOLÉRINE
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
Exiger le Nom de RICQLÈS
TUMEUR

28e ANNÉE — JEUDI, 8 OCTOBRE 1903 — N° 243

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES
Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0,75 — Décès, 0,50 — Insertions, 0,25
ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Union postale, et autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTECA MUNICIPALE BASTIA 00478

LE CALENDRIER

Fête aujourd'hui : Sainte Brigitte.
Soleil : (Temps moyen de Paris)
Lever, 5 h. 37 m. — Coucher, 5 h. 02 m.
Lune : Pleine, le 5 — Dernier quart, le 13.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Denis.

7 OCTOBRE

Les Monuments religieux

L'ANCIEN DÉPARTEMENT DU GOLO

par M. F.-O. Renucci
Ancien Principal du Collège de Bastia

VII

COUVENTS EXISTANTS
passés à une autre destination

ARRONDISSEMENT DE BASTIA

Couvent des Jésuites. — Ce bâtiment a été édifié sous le titre de Collège des Jésuites, comme on le remarque par l'inscription suivante placée au-dessous de la porte d'entrée, sous un buste de marbre qui décore et qui représente le fondateur : *Thomæ Ragio Jo : Antonii fil. magna exterorum principum beneficia perfuncto, de patria, de omnibus, de pauperibus optime merito. Hoc Bastiense collegium amplificavit, hunc etiam inauguravit sacellum Societas Jesu multiplicis beneficii memor posuit, anno Domini MDCXXXV.*

Ce collège bâti au centre de la ville, vers le couchant, sur la pente d'un côteau, se trouve aligné en terrasse, de manière que son premier étage du côté de la ville forme un rez-de-chaussée contenant plusieurs pièces, où sont placés maintenant les deux tribunaux de paix de la ville, ceux du commerce et de première instance, avec leurs accessoires, tels que parquets, chambres d'instruction et greffes.

Le second étage se compose de deux immenses corridors qui renferment de très belles pièces en assez grand nombre. Celui du côté de l'ouest est de plain-pied avec le jardin, et celui du côté de l'orient donne sur une tribune au-dessus du sanctuaire de l'église.

Le grenier, en mansardes, présente une quantité de petites chambres qui servaient jadis de magasin et sont aujourd'hui le refuge du collège de la ville. Cet édifice, dès sa fondation, a été consacré à l'instruction publique à la suppression des enfants de Loyola. Louis XV le donna avec le jardin et les autres biens de cet institut à l'entretien de cinq professeurs qui composaient le collège. Enfin Louis XVI céda définitivement la maison et *les biens aux doctrinaires* chargés exclusivement de l'instruction publique dans la partie de la Corse appelée *di qua da' monti*, c'est-à-dire d'en deçà des monts, et dernièrement, département du Golo.

Pendant la révolution on vendit les biens, mais on respecta les bâtiments et le jardin ; on y établit l'école centrale. On les affecta depuis à la sénatorerie de cette île.

Au commencement de la Restauration, le maire de la ville, en vertu du décret du 9 avril 1816, un inspecteur du domaine de la couronne n'en empara malgré les réclamations du corps municipal. L'instruction publique fut reléguée dans les greniers payant un loyer exorbitant (1).

L'église, attenante au collège, est située sur une place à laquelle on arrive par un très bel escalier. Le portail, d'une magnifique architecture, est orné de quatre colonnes en demi-relief. Entre les deux colonnes de droite se trouve dans une niche la statue en marbre de S. François-Xavier avec l'inscription suivante : *Ad majorem Dei gloriam. D. Francisco Xaverio Indiarum apostolo, patrono suo grati animi monumentum Franciscus Canari P. 1666*

A gauche, dans une autre niche, se trouve la statue de S. Ignace avec l'inscription suivante : *Primum Sancto Ignatio templum Hieronymus Venerosus Regni gubernat. p. statua paulo ornataque fronte co-plevit anno MDCCVIII* (2).

L'église est composée d'une seule nef très hardie. Elle est accompagnée de chaque côté de deux grandes chapelles qui communiquent l'une avec l'autre par un petit corridor. La tribune de l'orgue est placée à droite entre les deux chapelles et la chaire se trouve vis-à-vis. Le maître-autel est au fond du sanctuaire, où l'on arrive par deux marches qui en tiennent toute la longueur. Le vaisseau, très beau et très vaste, satisfait l'œil par ses justes proportions.

Cette église est desservie par une confrérie de pénitents dite de S. Charles Borromée. Ils sont vêtus d'un sac blanc, avec un chaperon rouge. Pendant la République, elle servit de temple décadaire.

Le jardin, distribué en terrasses, traversé par une source d'eau courante qui permet des arrosages dans toutes les directions, offrirait le plus bel emplacement possible pour un jardin de botanique, attendu la variété des aspects. Sous le Premier Consul, il avait reçu cette destination, mais l'établissement a été détruit, lorsque ce domaine a fait partie des sénatoreries.

Couvent des Missionnaires. — A l'extrémité orientale de Bastia, sur une petite insensible, tout près de la mer, se trouve un édifice carré très vaste, à trois pavillons, orné dans son intérieur de superbes corridors qui entourent une cour spacieuse. Ce bâtiment, élevé à deux étages, appartenait autrefois aux Missionnaires. Cet édifice, un des plus beaux de la Corse et, dit-on, le premier après celui de l'institut de cette congrégation à Paris, fut en 1769 choisi pour servir de palais au gouverneur de l'île envoyé par le roi de France. Il n'en occupait qu'une partie, le reste fut toujours au pouvoir des prêtres de la Mission jusqu'à l'époque de la révolution. Lorsque les Anglais s'emparèrent de la Corse en 1794, ils en firent aussi le palais du vice-roi.

Au retour des Français en 1707, on plaça dans l'aile du midi l'administration centrale du département du Golo, qui y logeait ses membres et y tenait ses bureaux. Ensuite cette partie servit à la préfecture du même département.

Le reste de cet édifice considérable était occupé par une partie de la garnison. Actuellement l'aile du nord seule sert à la sous-préfecture et à la municipalité qui occupent le deuxième étage ; à la cour royale qui tient le premier étage, et aux diverses administrations militaires qui jouissent des vastes pièces du rez-de-chaussée. Le génie militaire *est maître de tout le reste*, et l'archiviste de l'état-major y est logé très en grand.

L'église, joli bâtiment, forme dans son intérieur une croix grecque. Le maître-autel occupait le fond, deux grandes chapelles les deux côtés, et le portail la partie opposée au maître-autel. Elle est sous l'invocation de S. Vincent de Paul. Depuis longtemps elle sert de magasin à l'artillerie et se trouve dans le dernier état de dégradation intérieure. On montait au portail par plusieurs marches qui n'existent plus. Il était d'une architecture noble et simple à la fois, et orné de niches destinées à recevoir des statues. Au moment où j'écris, l'artillerie fait ôter tous ces ornements extérieurs. A côté de l'église, il y a de grandes remises.

Sur la porte d'entrée de l'édifice placée au levant on lit une inscription qui fixe l'époque de sa fondation à l'an 1678.

Couvent des Servites de S. Joseph. — Au midi de la ville, à l'extrémité du faubourg de S. Joseph, dans une espèce de petit vallon et dans une situation très riante, existe le couvent sous l'invocation de S. Joseph, qui a donné le nom au faubourg. Les Observantins, les Récollets et les Capucins s'opposèrent hautement à son érection, mais les Anciens et le conseil qu'on appelait des Trente de la ville, conjointement à Mgr l'évêque de Mariana, Giulio del Pezzo, obtinrent du gouverneur les permissions nécessaires. Il appartenait aux Servites ou serviteurs de la Vierge, qui possédaient aussi tous les biens environnants. Sa fondation date de 1542. Tout a été vendu pendant la révolution. Les bâtiments loués à des bergers, ont été négligés, et l'église dépouillée de ses ornements devint un magasin de fourrage.

Depuis trois ans environ, les habitants du faubourg se sont cotisés pour en demander la location et la rendre au culte, ce qui leur a été accordé. Ils ont obtenu, il y a deux ans, du pape Pie VII une bulle qui les érigea en confrérie sous le titre de S. Joseph ; ils portent un sac de toile bleu-foncé et un chaperon bleu de ciel.

Cette église est située sur un perron où l'on arrive par une douzaine de marches. La façade est très *simple* ; l'intérieur offre une nef de grandeur moyenne, ornée de cinq chapelles de chaque côté. Le maître-autel est au fond, adossé au mur. On ne trouve dans ce temple qu'une seule inscription très moderne, relative à la fondation d'une messe quotidienne.

(1) Tout récemment on a cédé au Collège les chambres au nord du second étage, moyennant un loyer de 550 fr. que les élèves payent.

(2) Cette inscription se trouve au-dessus de la porte de l'église. Voici celle qu'on lit aujourd'hui au bas de la statue de Saint Ignace : *Sancto Ignatio Ilarensi. Veneroso gubernator anno 1708.* — (L. L.).

CHRONIQUE DES ANNALES

8 octobre 1704. — Arrivée à Saint-Florent de la flotte française ayant à bord Marboeuf et son armée.

A peine débarquée, cette armée occupa les presides qui restaient aux Génois ; cependant une correspondance amicale s'établit entre Paoli et Marboeuf, et naturellement les Corses et les Français fraternisèrent.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 8 octobre à 4 h.

1 Délagation,	Gang'l.
2. Le Prophète,	Meyerbeer.
3. Le Mysotis,	Dreyer.
4. Samson et Dalila,	Saint Saëns.
5. Le Basque,	Bru.

Le Chef de Musique, MOULINUS.

Au Pays de la Vendetta

Notre pauvre Corse vient d'attirer l'attention d'un rédacteur de la *Revue Universelle Illustrée* qui lui a consacré plusieurs pages.

Par les passages que nous donnons plus bas on pourra voir avec quelle bienveillance et quel sentiment de la vérité la Corse et les Corses sont peints dans cette revue.

Parfois, quand l'air est exceptionnellement pur, on voit, des côtes de la Provence, surgir au fond de l'horizon une masse grise, énorme et confuse ; c'est la Corse. Et l'on reste un peu troublé par cette brusque apparition sortie de la mer. Car cette île sauvage nous est plus inconnue et nous semble plus lointaine que

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

I

UN DÎNER AU [ROCHER DE CANCALE

(Suite)

— Soutant, mon général.

L'article du potage épuisé, M. de Roquefeuille passa successivement en revue une manière non moins approfondie les trois ou deux plats dont était composé le menu du dîner, et entra dans les moindres détails avec la gravité d'un homme qui veut donner une preuve incontestable de son savoir en regardant un bon repas comme l'affaire la plus importante de la vie. Après avoir expliqué de la façon la plus minutieuse ses ordres concernant le service, instructions suivantes et raffinées, auxquelles les Carême ont eu de la peine à relever une seule hérésie, il revint en finissant, au chapitre des vins, qui, dans son opinion, n'était ni le moins essentiel ni le moins intéressant.

— En remettant ma note au sommelier, dites-lui mon nom, cela suffira, il sait ce qu'il me faut. J'ai dit : avec les huîtres, le vin de Johannisberg ; après le potage, Madère cachet brun ; le vin de Bordeaux chauffé, mais modérément ; il avait deux degrés de trop la dernière fois que j'ai dîné ici, et s'il est antisocial de boire le vin de Bordeaux frais, il est plus absurde de le servir à la température du punch. Le vin de Champagne, au contraire, ne saurait être frappé trop énergiquement, et cela est facile à comprendre ; plus la congélation de la partie aqueuse est complète, plus l'arome de la partie spiritueuse devient subtil et savoureux. Il me semble que je n'ai rien oublié ?

— En tout cas, mon général n'a qu'un coup de sonnette à donner, dit le garçon en faisant mine de se retirer.

— Bien ; veillez à tout ce que je vous ai recommandé, et soyez assuré que ces messieurs seront servis.

Frédéric sortit ; dès qu'il eut fermé la porte, M. de Roquefeuille se tourna vers le tiers qui, pendant cette conversation, n'avait pas quitté la fenêtre.

— Henri ! dit-il d'un ton bref.

Le jeune homme demeura immobile.

— Lanbespin ! reprit le général en élevant la voix.

Le personnage interpellé resta sourd une seconde fois.

— Comte Henri de Lanbespin ! cria le vieillard, qui développa la puissance d'un organe de basse exercé naguère à faire mouvoir comme un seul homme toute une division de cavalerie.

A cet appel, qui semblait capable de réveiller un mort, Henri de Lanbespin tressaillit.

— Mon oncle ? dit-il en se retournant vivement.

— Il est, parbleu, fort heureux que tu daignes enfin me répondre ! reprit le général avec l'accent bourru qui lui était familier.

— Pardonnez-moi, mon oncle,, je ne vous avais pas entendu.

— Voilà trois fois que je t'appelle.

— Le bruit de la rue...

— Que s'y passe-t-il donc de si intéressant ? demanda le général en voyant le regard de son neveu se diriger vers la fenêtre.

— Rien qui soit digne de votre attention ; je regardais une femme...

— Et de quel droit supposes-tu qu'une femme n'est pas digne de mon attention ? interrompit brusquement M. de Roquefeuille ; parce qu'il a plu au ministre de la guerre de me reléguer dans le cadre de la réserve, me prends-tu pour un invalide ? Où est-elle, cette femme ?

Le vieux gourmet s'approcha de la fenêtre avec une vivacité qui aurait pu inspirer à un écrivain de l'ancienne école quelque ingénieux madrigal sur le bon accord où, selon les classiques, ont toujours vécu Bacchus et Vénus.

— Où est-elle, cette femme ? répéta-t-il après avoir plongé un regard curieux dans la foule qui circulait le long de la rue avec le bruit et le mouvement particuliers aux quartiers populeux.

— Là, dit Lanbespin en désignant du doigt le trottoir à l'angle de la rue Mandar.

Le général dirigea les yeux vers la place indiquée ; à la vue d'une femme d'une cinquantaine d'années plus que modestement vêtue et dont le visage n'avait rien de remarquable qu'une expression de souffrance et de tristesse, il retourna la tête vers son neveu d'un air désappointé.

— Tu moques tu de moi ? lui dit-il rudement.

— Vous savez, mon oncle, que c'est là une liberté que je n'oserais prendre.

— Et que je ne souffrirais pas. Cependant ceci ressemble à une mystification.

— En quoi donc ?

— Prétends-tu me faire croire que ce soit cette figure de pleureuse d'enterrement qui attire ton attention depuis une demi-heure ?

— Pas autre chose, je vous jure.

— Je te croyais à l'affût de quelque jolie minois, et, quoique à la veille de te marier, je t'aurais pardonné cette petite distraction, car il est certain que ta future n'est pas une Vénus ; mais que diable peux-tu découvrir d'intéressant dans cette vieille femme ?

— Le chagrin, l'angoisse, la malheur enfin, si profondément gravés sur ses traits.

— Bah ! si tu t'amuses à examiner tous les gens qui ont l'air malheureux, tes journées n'y suffiront pas, dit M. de Roquefeuille d'un ton léger qui contrastait avec l'accent de compassion de son neveu.

En ce moment une voiture de remise s'arrêta devant la porte du restaurant, au dessous de la fenêtre où se trouvaient les deux interlocuteurs.

(*A suivre*).

CIGARETTE FATMA

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE digestive et rafraîchissante
L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

l'Amérique, bien qu'elle soit un morceau de la France, un bout de la montagne des Maures et de l'Estérel qui, filant par dessous les eaux, reparaît tout à coup là-bas comme un monstrueux plongeur.

« Figurez-vous, dit un voyageur, un monde encore au chaos, une tempête de montagnes que séparent des ravins étroits où roulent des torrents ; pas une plaine, mais d'immenses vagues de granit couvertes de maquis, ou de hautes forêts de châtaigniers et de pins. C'est un sol inculte, désert, bien que parfois on aperçoive un village, pareil à un tas de rochers, au sommet d'un mont. Point de culture, aucune industrie, aucun art. »

La nature même a, pour ainsi dire, coupé les communications entre la Corse et le reste du monde civilisé. Hormis quelques baies où s'abritent des ports peu sûrs, presque pas de vie sur les côtes, en général inabordables. La rade même d'Ajaccio, la plus hospitalière de l'île, est fermée au commerce par une chaîne d'écueils si voraces qu'on les appelle les Sanguinaires.

Isolés de toutes les autres nations, les gens de là-bas sont en outre séparés entre eux par les cloisons et les barrières de leurs montagnes.

Les villes de l'intérieur, Zicavo, Corte, Vescovato, ne sont que des nids d'aigles perchés sur un roc. Il est impossible de s'accroître sur ces étroites terrasses. De l'une à l'autre, on ne passe qu'à pied, ou à dos de mulet, par d'impraticables sentiers montagnards coupés d'abîmes, obstrués de forêts, où l'on ne fait pas dix lieux en un jour.

Pas de culture. Les troupeaux, nonchalamment surveillés par leurs pasteurs, sont nomades. Les chevaux, race petite et énergique, paissent sans gardiens. Les porcs, à demi sauvages, hérissés de longues soies noires qui les feraient prendre pour des sangliers, errent en liberté.

Ce pays devait rester plus qu'un autre réfractaire aux idées modernes. Comme dans les sociétés primitives, la population corse est encore organisée en clans. Ce qu'un appelle un clan, est un groupe d'hommes unis sous un chef par les liens du sang ou de la foi jurée. Il n'y a donc en Corse qu'un lien social : c'est le serment. L'honneur, celui de la famille ou du clan, est le maître et le tyran du pays.

De là des vertus héroïques, une hospitalité inviolable, une fidélité incorruptible, un dévouement aveugle, sans limites, poussé jusqu'au fanatisme. De là aussi une morale étrange, sanglante, selon laquelle la trahison, le mensonge, le vol, sont des crimes, — le meurtre, non.

Le mot de bandit éveille toujours chez nous l'idée du détrousseur de grands chemins, qui arrête les diligences, saute à la gorge des voyageurs, ou bien, l'escopette au poing, le chapeau bas, leur demande froidement « la bourse ou la vie. »

Ce n'est pas à la ressemblance de ce valeureux chenapan qu'il faut se représenter le bandit corse. Celui-ci peut être un criminel, sans être pour cela pareil aux clients habituels de nos bagnes. C'est un homme qui a une affaire avec la justice, et qui ne veut pas tomber entre les mains des gendarmes. Donc il se tient hors de leurs atteintes et toujours en armes. Bandit signifie exactement « banni » : c'est l'homme hors la loi.

Comment se fait il que la justice laisse en liberté les bandits, et y a-t-il quelque chose qui l'empêche de les arrêter ? La vérité est ici que le bandit a pour lui la nature même du pays, et pour complice le maquis.

Il faut savoir que le laboureur corse, pour s'épargner la peine de fumer son champ, met la feu à une certaine étendue de bois : tant pis si la flamme s'étend plus loin que besoin n'est : arrive que pourra, on est sûr d'avoir une bonne récolte en semant sur cette terre fertilisée par les cendres des arbres qu'elle portait. On recueille les épis, on laisse la paille, qui disparaît de la peine à enlever ; au printemps suivant, sur les racines qui sont restées en terre sans se consumer poussent des cépées très épaisses qui, en peu d'années, parviennent à une hauteur de sept ou huit pieds. C'est cette manière de taillis fourré que l'on nomme maquis. Différentes espèces d'arbres et d'arbrisseaux y composent, mêlés comme il plaît à Dieu. Le maquis d'un enchevêtrement si épais qu'il n'est que la hache à la main que l'homme n'y ouvrirait un passage, et l'on voit si touffu que les mouflons eux-mêmes ne peuvent y pénétrer.

Pour débarrasser la Corse de ses bandits, il faudrait arracher le maquis plus à un, on le brûler en masse. Mais le maquis, c'est la fortune de la Corse ! C'est y retient entre ses racines la terre ; c'est lui qui fait de ses mousses ces éponges où les eaux des pluies s'amassent afin de se distiller en sources au lieu de rouler en torrents. Supprimez le maquis, vous faites de la Corse une succession de rochers nus, un désert. Et le maquis subsistant, c'est la promesse de l'impunité bien faite pour encourager et susciter le banditisme.

Aussi bien, celle qui personnifie en elle l'esprit même de la vendetta, c'est la femme corse.

Elle est capable du plus magnifique héroïsme et c'est elle qui jadis se montre la plus acharnée aux guerres d'indépendance.

En 1757, toutes les jeunes filles firent serment de ne pas se marier tant que l'ennemi foulerait le sol de la patrie, « ne voulant pas, disaient-elles, donner le jour à des esclaves. »

Mais toutes le cédant au glorieux à Letitia Ramolino Bonaparte. Mère de treize enfants, près de donner le jour à Napoléon, elle se trouvait son mari à cheval, un fusil au dos, partageant ses périls et ses combats contre l'Anglais. A Ajaccio, où ils habitaient, ils avaient eu à soutenir dans leur propre maison une lutte inégale contre une foule ameutée. Napoléon n'est plu à raconter ce siège, d'après des détails qu'il tenait de son oncle, le vieil archidiacre Lucien, espèce de patriarche pasteur, toujours vêtu de peaux de chèvres. « Douze ou quinze mille paysans fondirent des montagnes sur notre demeure, qui fut emportée d'assaut, pillée et brûlée ; ma mère, entourée d'un petit nombre de fidèles, fut fut réduite à errer quelque temps sur la côte, s'y cachant dans les rochers, et n'y fut embarquée enfin pour la France. » Le futur conquérant de l'Europe était bien le fils des batailles, ayant ainsi été bercé au sifflement des balles.

C'est la même femme corse qui, par une fausse interprétation du sentiment de l'honneur, se montre la plus intraitable dans les rivalités de famille. C'est elle qui, à l'occasion, tend le fusil à son mari, fabrique à la maison ses cartouches et les lui passe pendant le combat. Les trois quarts des vengeances sont des affaires de femmes.

On juge quel ascendant de telles femmes prennent sur leurs maris ! Ils frappent, mais trop souvent ce sont elles qui désignent à leurs coups les victimes.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 3 octobre 1903.

La semaine finit mieux qu'elle n'avait commencé. Nous l'infamante d'une liquidation facile et surtout des actes plus fermes de Lockroy et de New-York, la tendance de notre marché n'est nullement relevée au milieu de la semaine s'accentuent même sur certaines valeurs d'une façon très appréciable. Notre rente n'est avancée à 96,77 et, à ce cours, tous les Fonds Etrangers semblent le pas. Signalons partout avec un hausse des sérieuse, à, du Portugais et du d'Extérieur — 91,37. Les Rothschildiens de Paris sont bien tenus, en tête la Lyonnaise qui monte à 2.110. Le Comptoir National d'Escompte est ferme à 883 et la Société Générale à 630. L'action du Crédit Foncier se retrouve à 672 : la tenue de ces obligations fonciè- et commerciales est toujours très satisfaisante.

Les rentes se sont entièrement calmées. Hausse de la valeur, réduite à un centime : le Rio reprend à 1.496. Marché minier mouvementé et toujours lourd.

Les Hauts-fourneaux de la Chiers sont l'objet d'un bon mouvement de demande à 434 francs. Les ingénieurs de la Compagnie sont très satisfaits des résultats obtenus à ce jour, les prévisions se sont largement réalisées et il y a lieu de croire que les usines de Charleroi commenceront sous peu et à des prix très avantageux.

En Basque, les valeurs de la Société Française de Tramways Electriques et de Chemins de fer ont été bien tenues cette semaine. L'action, très demandée, s'élève à 91 et l'obligation à 428 et 428 fin. Mines de Villalo, on a fait 443 au cours des résultats de l'Assemblée.

Les Chemins Français profitent des meilleures tendances ambiantes.

SAVON DU CONGO Hors concours 1900 Paris 1900 Hygiénique

LA PREMIÈRE ENCYCLIQUE de Pie X

Voici un résumé de la première encyclique que le nouveau Pape adresse au monde catholique :

Pie X rappelle, tout d'abord, son élection au pontificat, qu'il cherche à éviter par ses pleurs et ses prières ardentes tant il se considérait comme indigne de l'honneur de la papauté et dans à la pensée de succéder à celui qui, pendant vingt-six ans, gouverna l'Eglise avec une très grande sagesse et se signala par une intelligence sublime et la splendeur de tant de vertus.

Le Pape était effrayé principalement par les conditions si funestes où se trouve la société humaine, minée plus que jamais par un malaise profond qui, en se développant, la conduit à la ruine. Il n'est soumis à la volonté divine et prend son appui dans la vertu de Dieu.

Pie X proclame que, sous son pontificat, il n'aura pas d'autre programme que de restaurer toutes choses dans Jésus-Christ, de manière que le Christ soit tout et en tout.

« Et si quelqu'un cherchait à découvrir les tendances secrètes de notre âme pour leur trouver un but terrestre et des préoccupations de parti, Nous déclarons, dit le souverain pontife, pour prévenir toute vaine attente, que nous voulons être et serons devant la société humaine le ministre de Dieu, de l'autorité de qui nous sommes le dépositaire. »

Le Pape invoque la coopération des évêques, auxquels il s'adresse ; il déplore la guerre faite partout contre Dieu. Il faut rappeler la société à la discipline de l'Eglise et lui donner des enseignements chrétiens. Le pape recommande l'éducation de la jeunesse, surtout de celle qui se destine au clergé. Il souhaite que les sociétés catholiques se multiplient dans les villes et les campagnes et donnent l'exemple de la vie chrétienne.

Il faut accomplir les œuvres de charité sans égard pour soi-même et sans rechercher des avantages terrestres. Lorsque toutes choses seront restaurées en Jésus-Christ, nobles et riches seront justes et charitables envers les humbles, et ceux ci supporteront avec calme et patience la détresse de leur état, même la plus douloureux. Les citoyens obéiront alors non à leurs propres impulsions, mais aux lois, et la soumission et l'amour envers les gouvernants seront considérés comme des devoirs. Alors il sera évident que l'Eglise a été instituée par le Christ et doit jouir d'une pleine et entière indépendance, libre de toute domination extérieure.

« Pour Nous, pendant que Nous revendiquons cette même liberté, non-seulement nous sauvegarderons les droits sacrés de la religion, mais Nous pourvoyons encore au bien commun et à la sûreté des peuples. »

L'encyclique se termine par la bénédiction apostolique.

CIGARETTE FATMA

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

Le sergent Ferrandi, du 3e régiment d'infanterie coloniale, est nommé chevalier de 1re classe du Nichan-Iftikar.

— M Mariotti, sergent surveillant à l'établissement pénitentiaire mixte de Tunisie, passe à la prison militaire de Tonkouse.

— Le gendarme Giacomini, de la 2e légion, est inscrit sur le tableau d'avancement pour le grade de brigadier.

— M. Marti, lieutenant de réserve au 4e régiment d'artillerie, passe au groupe territorial dudit régiment.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CORBARA. — A la suite de l'épidémie de variole qui sévit actuellement dans notre commune, notre distingué et très sympathique maire, M. Louis Franceschini, après avoir pris toutes les mesures de sécurité, afin d'enrayer la marche de ce terrible fléau, vient de faire voter par son Conseil municipal la somme de 500 francs afin de secourir les familles nécessiteuses atteintes par cette épidémie. Nous lui adressons nos plus sincères félicitations.

— S. T. M.

VEZZANI. — Un facteur des postes de cette localité a voulu mettre fin à ses jours : il s'est tiré un coup de pistolet sous le menton et s'est fait une horrible blessure mais on espère qu'elle ne sera pas mortelle.

La nouvelle de cet attentat a produit une grande émotion dans le canton où ce facteur est très connu. On ignore encore les motifs qui l'ont poussé à prendre une pareille détermination.

Nos Exportations

Relevé des marchandises exportées pendant le mois de septembre 1903, de Bastia à Marseille, par la Compagnie Fraissinet :

Chargé à Bastia le 2 septembre : Fougue 24 b. liège ; Gondola 3 f. vx zinc et cuivre ; Goutte 17 s. os et cornes, 3 s. vx drap, 1 b. vx cordages ; Nègre et Cie 68 b. liège, 1 b. bouchons ; Ch. Rolland 100 f. acide gallique ; Ch. Moretti 18 f. citrons ; Courtès 112 moutons et agneaux ; A ordre colis 285 primeurs.

Le 6 septembre : Nègre et Cie 51 b. liège ; A. Billès 42 b. ébauchons ; Ch. Rolland 11 f. acide gallique ; F. Camugli 4 c. essence géranium ; Jonglard 2 f. citrons ; A ordre 438 colis primeurs.

Le 10 septembre : A ordre 7 b. px agneaux, 6 b. p. chèvres, 5 s. cire jaune, 8 b farine fromont ; Clément 68 s. charbon ; Frisch 20 f. acide gallique ; Lidgeois 150 c. eau d'Orezza ; A ordre 6 b. amandes sèches ; Nègre et Cie 51 b. liège ; Camugli 3 c. vin ; Camugli 22 s. amandes sèches ; Ch. Moretti 26 f. citrons ; A ordre 2 b. vin, 1 s. amandes sèches, 1 f. cédrats salés ; A ordre 275 colis primeurs.

Le 13 septembre : E. Voisin 3 s. tartre ; Dolorme 3 f. citrons ; A ordre 9 b. px préparées ; Ch. Moretti 8 b. liège ; Ch. Rolland 140 f. acide gallique ; Camugli 16 s. suif, 2 b. px salées, 107 b. px salées ; A ordre 3 s. amandes sèches ; Matteï 9.000 k. planches bois ; A ordre 431 colis primeurs.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Sartori Jean-Antoine-Mathieu, premier maître vétéran, 37 ans 5 mois 23 jours de services, 1.333 francs.

Salvarelli Antoine-Bastien, pompier ordinaire, 29 ans de services, 630 francs.

Sarocchi Michel-Ange, ouvrier de la marine, 33 ans 2 mois 8 jours de services, 664 francs.

Poli Antoine-Domiaique, ouvrier de la marine, 25 ans 6 mois 7 jours de services, 604 francs.

Marioti Dominique François, ouvrier de la marine, 25 ans 1 mois 28 jours de services, 504 francs.

Nous commencerons prochainement :

Usciò Uncinu

Commedìòia in 3 atti

DI P. VATTELAPESCA

MARCHÉ CENTRAL DE MARSEILLE

Pommes de terre,	6 à 8.50 les 100 k.
Tomates	8 à 12 fr. id.
Haricots verts,	20 à 50 fr. id.
— rouges,	12 à 20 fr. id.
— jaunes,	12 à 20 fr. id.
Pêches,	40 à 70 fr. id.
Noix de Grenoble,	50 à 55 fr. id.
Raisins clairettes,	25 à 38 fr. id.
Raisins Muscats,	40 à 60 fr. id.
Raisins p. vendanges,	20 à 27 fr. id.
Châtaignes de l'Ardèche,	30 à 35 f. id.
Champignons des pins,	80 à 150 fr. id.
Pommes,	8 à 20 fr. id.
Poires,	20 à 50 fr. id.
Olives vertes,	30 à 40 fr. id.
Grenades d'Esc.	30 à 50 fr. le 1000.
Citrons,	10 à 35 fr. le 1000.

Quais de Marseille

Charbon du Var, 9 à 11.50 les 100 k.
Charbon de Corse, 9 à 9.50 id.

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. esc., 2 1/2 ; pains 5/6 en vrac, 34 50 ; cassé rangé en caisses de 50 k., 36.50.

Tabac Colonial Français

La monnaie en nickel

La pièce de 25 centimes, en nickel, a été mise en circulation publique.

Quelques personnes prévoyantes ont eu la louable préoccupation de savoir si le métal dont est faite la monnaie nouvelle était inoffensif.

On n'a pas manqué, dans les études préparatoires, à la Monnaie, de faire les expériences nécessaires, dont les résultats, officiellement enregistrés, corroborent, d'ailleurs, les affirmations de la chimie : le nickel, qui est inaltérable, peut être manié sans crainte, — et même absorbé à haute dose sans danger.

On a démontré qu'un homme pourrait avaler jusqu'à 3 grammes de nickel par jour sans être incommodé : ce métal se digère et s'élimine, normalement.

La nouvelle monnaie est donc absolument inoffensive.

NÉCESSITÉ DE L'ACIDE PHOSPHORIQUE pour la fumure des vignes

Emploi des Scories Thomas

marque ETOILE

Les multiples expériences entreprises une dizaine d'années, en France, l'Etranger, ont démontré, de la plus nette, le rôle considérable de l'acide phosphorique, non seulement au point de vue de la quantité, mais encore de la qualité.

La chimie a prouvé par ses analyses que les plus renommés Bordeaux, les vins les plus riches en sucre, les plus fins et que de deux vins donnés comme renfermant le plus était celui qui contenait par les dégustateurs. Sans parler d'un engrais phosphaté, elle a vu que le meilleur en outre augmentait, et de beaucoup l'acidité d'autant.

L'observation des attaques de mildiou, de cryptogames qui viennent trop souvent détruire nos vignobles, a permis de constater que les parties phosphatées résistaient mieux, et restaient même parfois intactes. Le phylloxera lui-même paraît beaucoup moins de dommages là où le phosphate. Ces faits s'expliquent facilement quand on sait que l'acide phosphorique est un élément vital par excellence, augmente la vigueur physiologique des sujets et par conséquent leur résistance aux maladies.

Il ne faut pas oublier que, si l'acide phosphorique ne fait donc souvent rien à la qualité des produits, il en contribue en l'améliorant, la fumure phosphatée augmente la récolte dans une mesure.

La nécessité de l'emploi judicieux de l'acide phosphorique ne fait donc aujourd'hui plus de doute pour personne. Reste à savoir quelle est la source d'acide phosphorique que se fait donc avantageusement à vil-meilleur, et où il faut aller chercher cet emploi d'une façon rationnelle et à un prix de revient à la portée de toutes les bourses.

Mais le point d'autant plus facile à résoudre aujourd'hui qu'elle se trouve entièrement à la disposition de tous les viticulteurs.

SCORIES THOMAS marque « ÉTOILE » sont faites depuis longtemps leurs preuves et leur consommation chaque année s'accroît de plus en plus.

Elle présente sur les autres phosphates naturels l'avantage considérable d'être complètement soluble dans le réactif Wagner, résultat généralement 80 à 85 0/0).

Le vase brisé

Qui de nous n'a lu le délicieux Vase brisé de Sully-Prudhomme ? Eh bien, le rhume est pour la fleur du poumon, pouvant devenir mortelle si on ne la répare. La lettre de M. Dufresne va justement nous apprendre le moyen de réparer les poumons plus solides qu'avant la brèche.

St-Etienne (Loire), 3 février 1902.

Messieurs. — Un rhume, ce n'est rien, me tendais-je dire souvent. Quelle erreur, et combien de gens se repentent plus tard d'avoir traité comme insignifiante légèreté un « simple rhume » ! Moi aussi j'ai fait la triste expérience, et sans l'Emulsion Scott qui m'a sauvée, je ne serais certainement plus de ce monde.



AMÉLIE THOMAS

Il y a deux ans, pour m'être négligée, j'avais contracté un rhume qui dégénéra en une véritable maladie de poitrine, avec courbature, maux de tête, fièvre, perte d'appétit et de sommeil. Depuis l'emploi de l'Emulsion Scott, les douleurs se sont peu à peu apaisées, ont diminué d'intensité, pour cesser enfin complètement. Ma fièvre est tombée, mon appétit est revenu, et le sommeil est devenu meilleur et plus calme. Aujourd'hui, grâce à cela, je me trouve guérie, et je me fais un devoir de vous remercier de tout le bien que votre Emulsion a fait à votre dévouée

Amélie THOMAS

Les Médecins de tous les pays, déclarent que l'Emulsion Scott est le plus rapide et le plus efficace fortifiant des voies respiratoires ; c'est le remède par excellence des rhumes, toux, bronchites, maladies de consomption, et c'est cela s'explique, puisque l'Emulsion Scott présente le meilleur huile de foie de morue de Norvège, dont on sait l'action spéciale sur les poumons, associée aux hypophosphites les plus reconstituants. On voit également pourquoi l'Emulsion Scott relève la nutrition générale, c'est le médicament-aliment de tout l'organisme, enrichissant à la fois le sang, les muscles, les nerfs et les os. Il est donc inutile d'employer à la place une source d'huile de foie de morue ou même d'huile de phosphate ou de baleine.

Echantillon franco, contre envoi de 50 centimes au Docteur-porte à l'adresse : Emulsion Scott (Delouche et Cie), 56, r. St-Honoré, Paris.

Etat Civil

Naissances

Maggiotti Françoise. — Veuve Marguerin. — Ratili Pascal-Alexandre.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 7 octobre

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 12.8 à midi, + 23.4 à 7 heures du soir, + 19.5 Maxima, + 23.5 Minima, + 10.5.

Baromètre. — 7 heures du matin, 767 mm. midi, 766 mm. 6 heures du soir, 765 m.

Vent. — Dans la matinée N. O à faible. Dans l'après-midi, O.

Etat du ciel, ligt couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Distinctions honorifiques

Le président de la République a adressé des lettres de félicitations à MM. Giordani Pascal, garde des eaux et forêts à Vo'pajola, le 10 octobre 1902, a sauvé un enfant qui se noyait ; et Bianchi Antoine, gardien de la paix à Marseille, déjà titulaire d'une mention honorable, le 20 juin 1923, s'est distingué de nouveau en maîtrisant un cheval lancé à vive allure.

∴

Ecole de Rome

M. A Bertini, agrégé des lettres, est nommé membre de l'Ecole française de Rome.

∴

Un incendiaire

Dans la matinée, les agents Bertrand et Ottavi ont mis en état d'arrestation le nommé S. Philippe-Louis, âgé de 40 ans, qui se trouvait dans une bouteille de la rue Napoléon.

S. est inculpé d'incendie volontaire comme dans le domaine de San Marino, territoire de Sceata appartenant à M. le ministre Patrimonio, il y a une quarantaine de jours. Cet incendie a détruit des vignes et des arbres fruitiers sur une assez grande étendue.

S. se défend très énergiquement d'être l'auteur de cet incendie. L'instruction qui est ouverte établira la vérité.

∴

Ecole normale

MM. Grimal et Pianelli ont été définitivement admis à l'école centrale des arts et manufactures à la suite du concours de 1903, le premier avec le numéro 67, le second avec le numéro 115.

∴

Au Casino

La direction du Casino Bastiais vient d'engager de nouveaux artistes, parmi lesquels M. Boisson, prix du Conservatoire des pelouses du Casino de Paris, qui offre une prime de 50 francs à celui qui le tombera.

Les représentations auront lieu les 9, 10 et 11 courant. En raison des dépenses considérables qu'elle s'est imposées, la direction a dû tarifer les places : Premières 75 centimes, secondes 50 centimes.

∴

Montre étonnante

Une maison d'horlogerie de Zurich vient d'exposer dans sa vitrine une montre vraiment étonnante. Cette montre a la forme d'une boule et se meut imperceptiblement du haut en bas d'une planche fortement inclinée, sans jamais rouler.

La boule accomplit sa course, d'une longueur de 40 centimètres, dans l'espace de vingt-quatre heures. Le voyage terminé, il n'y a plus qu'à la replacer à son point de départ.

Ce merveilleux instrument ne possède aucun ressort et n'a par conséquent, aucun besoin d'être remonté ; les aiguilles sont mises en mouvement par le glissement de la boule sur le plan incliné.

Inutile de dire que la construction de l'appareil demeure le secret de l'inventeur. Ce que l'on peut affirmer, c'est que cette montre est d'une extrême précision et peut rendre de grands services dans les travaux géodésiques.

∴

Oxygénée Cusenier

Verte ou Blanche

Les chevaux de bois

Sait-on à combien s'élève, en France, le nombre des établissements de chevaux de bois ? A dix mille !

Beaucoup sont encore manœuvrés à la main ou à l'aide de la traction animale ; mais, depuis quelques années, grâce aux progrès de la mécanique, les nouveaux manèges sont mus par la vapeur, voire par l'électricité.

Les anciens chevaux de bois ne coûtaient guère que deux ou trois mille francs ; ceux que l'on fait aujourd'hui, autrement compliqués comme mécanisme, reviennent parfois à plus de 120 000 francs. Cela s'explique facilement, le moteur, à lui seul, coûtant douze mille francs l'orgue huit à dix mille francs, et chacun des chevaux, vaches, cochons, lapins, poissons... entièrement peint et verni, avec son armature métallique, sa selle, ses étriers, ses barres d'appui, environ deux cents francs.

∴

Au Port

La goélette italienne *Nomnia*, capitaine Delcolo, est arrivée de Gênes sur lest.

— La goélette italienne *Idea P.*, capitaine Balestrini, est arrivée de Portoferrajo sur lest.

— Le voilier *Marie-Julie* capitaine Giuliani, est arrivé de Cassis, chargé de matériaux.

∴

Chirurgien-dentiste

M. Bellemant, ancien des Hôpitaux et du Lycée, 58, rue Ferreol, Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la Corse, que son opérateur M. Garibaldi sera visible à Bastia à partir du 12 octobre, Grand Hôtel Liogénieur.

Tabac Colonial Français

Cours de Paris

3 Rentes	0/0 anciens	7 oct.
— 3	0/0 amortis	96.45 — 96.70
		97.10 — 97.20

ex-coupon.



RENDEMENT DES IMPOTS

Pendant le mois de septembre les revenus indirects se sont élevés au chiffre de 231.137 900, présentant une plus value de 17.770.000 sur les évaluations budgétaires et une augmentation de 16 897 700 sur la période correspondante de 1902.

L'excédent total sur l'exercice de 1903 est représenté jusqu'à ce jour par la somme de 64.232 800 francs.

LES GRÈVES

Dans le Nord, les grèves prennent une extension considérable.

Quelques dégâts ont été commis ; plusieurs arrestations ont été opérées.

Les troupes arrivent de tous les côtés.

Les Morts du Jour

M. Derrien

On télégraphie de Saint-Brieuc que M. Derrien, député des Côtes-du-Nord, est mort dans la nuit, à l'âge de 46 ans.

Docteur en droit ; conseiller général et maire de Lannion depuis 1892 ; il fut élu député pour la première fois le 30 mai 1897.

Depuis cette époque, M. Derrien, conservateur, a toujours représenté à la Chambre la première circonscription de Lannion.

Le général Moulin

On annonce également la mort de M. Moulin, général de brigade en retraite.

Né le 18 décembre 1830, M. Moulin sortit de Saint-Cyr le 1er octobre 1853 avec le grade de sous-lieutenant d'infanterie ; il fut promu lieutenant en 1858, capitaine en 1863, chef de bataillon en 1870, lieutenant-colonel en 1877, colonel en 1881 et général de brigade en 1887.

M. le général Moulin était commandeur de la Légion d'honneur.

EN SERBIE

Le discours du trône

A Belgrade, a eu lieu aujourd'hui la réunion d'ouverture de la Skoupchtina.

Dans le discours du trône le roi a déclaré que les relations avec les puissances étrangères étaient excellentes et qu'il s'efforcerait de les maintenir toujours intactes.

EN ANGLETERRE

LE PRINCE NAPOLEON à Farnborough

Le prince Napoléon est arrivé à Farnborough, où il compte passer quelques jours auprès de l'Impératrice Eugénie.

Le prince Napoléon est accompagné par le prince Aymon de Luciege.

Un discours de M. Chamberlain

M. Chamberlain a prononcé hier, à Glasgow, un discours dans lequel il a fait ressortir tous les avantages du système protectionniste.

L'ancien ministre des Colonies a ouvert ainsi sa campagne oratoire et a commencé son apostolat économique.

M. Chamberlain se propose de répondre aux objections soulevées tant dans la majorité unioniste que dans le parti libéral.

M. Chamberlain est toujours rassuré sur l'issue de la lutte. Il a la conviction que la politique dont il a pris l'initiative était nécessaire à son pays et qu'il lui paraissait impossible que le commerce et l'industrie continuassent à donner du travail à la population grandissante de l'Angleterre, à moins que le système fiscal ne fut modifié.

La question marocaine

Dans quelques jours le nouveau Cabinet reprendra le pourparlers engagés entre la France et l'Angleterre, relatifs à la question marocaine.

Les bruits répandus au sujet de la conclusion d'un accord quelconque sont dénués de fondement.

CIGARETTE FATMA

Raisins

A VENDRE à partir du 20 courant 100 000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à M. H. Badani, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse

Horlogerie-Bijouterie Orfèvrerie

24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie

Rentrée des Classes

Institution libre, dirigée par Mlle Thérèse RINALDI, 21 St-Angelo, 15, en face la Petit Lycée. — Préparation au brevet simple, à l'Ecole normale et au brevet supérieur par MM. Giacomoni, Bonifacio, Bertoni, Mogavchi et Casabianca, professeurs au Lycée, agrégés ou licenciés, et par des maîtresses pourvues du brevet supérieur. Préparation au brevet supérieur en deux ans.

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE

Oreste BIAGINI

Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL

LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge

A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,70 le litre.

AU DEMI GROS 0,35 et 0,40 le litre.

VIN CORSE et ITALIE vieux, blanc et rouge en BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.

EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le fiasco

Verser à soutre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de MADON EL-BEY, le prix de vente à la consommation est de

0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE.

0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.

Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi-gros.

5, b. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en toute franchise, en Corse, en Algérie et en Italie, aux prix ci-dessus.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantauzzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zannini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

GRANDE FABRIQUE de meubles d'Art

Riches et ordinaires

MARINETTI Frères

6, Boulevard du Palais, 6

Seule maison qui, à travail égal, peut vendre à 20 0,0 meilleur marché, tout en donnant une fabrication supérieure et garantie.

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à 115 degrés de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de 11 fr. 50 la caisse à l'entrepôt d'octroi, et 13 fr. 50 à à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon

22 septembre 1903.

33e FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

XI

PAUVRE ROSE!

— Aussi, le veille du jour où son neveu devait partir pour rejoindre son régiment, il mit en devoir de lui en parler. Au sortir de déjeuner, il proposa une partie de chasse.

— Maintenant, dit-il, que ta santé ne demande plus de ménagements, viens avec moi tuer du gibier pour la dîner d'adieu que je prétends que tu donnes à tes camarades avant de quitter Bordeaux. Je te ferai voir à notre retour les lettres et les papiers qui ont rapport à ton affaire. Le colonel m'écrit qu'il pousse les choses aussi vite que possible, et que tu seras bientôt libéré du service ; mais, en attendant, il faut que je te parle à cœur ouvert de mes projets pour l'avenir. A mon âge, on ne se figure qu'à regret de ceux qu'on aime, et j'ai hâte de jouir d'un bonheur qui peut à chaque instant échapper. Ma vie touche à son terme ; il me tarde de pouvoir dire au bon Dieu : « Seigneur, me voici prêt, je n'ai plus rien à faire ici-bas. »

André saisit la main du vieillard et la porta avec la plus vive tendresse à ses lèvres. Il avait pâli d'abord et puis rougi. « S'il allait m'interroger ? se disait-il avec angoisse, s'il allait sonder les secrets de mon cœur ? Mon Dieu ! que lui dirais-je ? » Son bon ange lui suggéra une réponse bien simple et qui apaisait souvent des difficultés encore plus grandes que celles où il se trouvait : la vérité.

XII

PAUVRE ALICE

« Que l'air est doux ! que le ciel est bleu ce matin ! se disait Alice en traversant le jardin où les fleurs semblaient se réjouir aux rayons bienfaisants d'un beau soleil d'octobre. On dit, après tout, un peu trop de mal de cette vie. Il y a du bonheur dans ce monde pour ceux qui aiment Dieu et les hommes, le ciel et les fleurs. » Et son beau visage s'épanouissait comme les dernières roses dont elle savourait le parfum avec un ravissement qui tenait de l'extase.

— Mademoiselle, dit un domestique qui allait à sa rencontre, il y a dans la cour un homme qui demande à vous voir.

— Un de nos paysans ?

— Non ; il dit qu'il vient des environs de Pau, et qu'il faut absolument qu'il parle à mademoiselle. Ce n'est pas un pauvre ; ce n'est pas, à ce que je crois, un monsieur non plus ; mais il me fait l'effet d'un honnête homme, ajouta le vieux serviteur, qui voyait sa maîtresse un peu embarrassée d'accorder ou de refuser l'entrée à celui qui la demandait.

— Si vous croyez que ce soit un honnête homme, Pierre, priez-le d'entrer au salon de rez-de-chaussée. Dans quelques instants j'irai lui parler. Elle se fait beaucoup à la pénétration de Pierre, qui lui reprochait parfois sa trop grande facilité à accueillir tous ceux qui se présentaient pour réclamer ses secours.

Debout devant la cheminée, tenant ses chapeau des deux mains, Henri Lantze, car c'était lui, attendait la châtelaine avec une impatience qui se trahissait à tout moment par des mouvements brusques et saccadés. Il marchait, s'essuyait, marchait encore, frappait des doigts sur les vitres sans même jeter un coup d'œil sur le vaste magnifique qui s'offrait à ses regards. Enfin la porte s'ouvrit ; Alice s'avança avec la grâce et la dignité qui lui étaient habituelles, et s'informa en le saluant du but de sa visite. Pendant un instant, Henri le regarda avec attention.

— Si mademoiselle voulait s'asseoir, dit-il, je parlerais plus à mon aise.

Alice s'assit et lui fit un signe d'en faire autant.

— Non, répliqua-t-il, j'aime mieux rester debout, c'est plus convenable ; et d'ailleurs, ce que j'ai à vous dire est très-simple et très-court, je ne vous retiendrai pas longtemps. Mademoiselle est cousine, à ce qu'on m'a dit, de M. André Vidal ?

— De M. André de Vidal, répondit Alice. Si c'est à lui, monsieur, que vous désirez parler, il serait facile peut-être de le faire chercher. Il est à la chasse avec mon grand-père, mais je sais les crois pas fort éloignés du château. Tout à l'heure on entendait encore le bruit de leurs fusils.

— Je ne me soucie pas de le voir, dit Henri d'une voix très-dure. Au contraire, ce serait me rendre un grand service que de vous charger de la commission. On assure dans le pays que vous êtes bonne comme une sainte du paradis, que vous faites du bien à tous, et que pour rien au monde vous ne diriez un mensonge. Eh bien, s'il en est ainsi, vous pardonnerez à un homme qui vient à vous pour savoir la vérité. Dites-moi donc, mademoiselle : il n'est pas vrai, n'est-ce pas, il ne peut pas être vrai qu'Antoine Vidal ait épousé une autre que Rose Leblanc ? Si c'est moi de vous le demander, je vous lis excuse ; mais il faut bien que je le sache, car cela briserait le cœur de Rose ; et moi, j'ai promis au bon Dieu de la rendre heureuse, et une promesse qu'on fait au bon Dieu, il faut bien la tenir.

Alice avait rougi et puis pâli pendant le discours de Henri. Que de pensées, que de mouvements divers avaient traversé son esprit et agité son âme pendant que cet étranger osait ainsi aborder une question dont elle ne

OXYGÉNÉE CUSENIER

Verte ou Blanche

Notre Prime

Nous sommes heureux d'offrir à notre clientèle à titre de prime, un Recueil de Mandolines pour Jeunes Gens, bien choisi et facile à déchiffrer, à la portée de tous. Une arrestation retire. Un nouveau conseil. Deux sous de fait a Pas de réclame.

Cet ouvrage est du prix de 1 fr. 50 en librairie. Tout lecteur de notre journal qui voudrait recevoir gratuitement, et à titre de parfaite prime n'aura qu'à envoyer 4 timbres-poste de 15 centimes à M. Guide, rue Jules-Viel, Le Havre (Seine-Inférieure).

Tout le monde voudra profiter de cet avantageux encouragement.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, Paris.

ACHETEZ

les délicieux cafés torréfiés de la Grande Torréfaction Bastiaise

Nouveau système perfectionné

des Établissements

L.-N. MATTEI et Cie

Bastia (Corse)

Prix courant des cafés torréfiés

Bande jaune, qualité réclame, sera en boîtes de 125 gr., 0,40; de 250 gr., 0,80; 500 gr., 1 fr. 50; d'un kilo, 2 fr. 90.

Bande bleue, qualité recommandée, sera en boîtes de 125 gr., 0,40; de 250 gr., 0,60; de 500 gr., 1 fr. 50; d'un kilo, 2 fr. 90.

Bande verte, bon ordinaire, sera en boîtes de 125 gr., 0,50; de 250 gr., 1 fr.; de 500 gr., 1 fr. 90; d'un kilo, 3 fr. 70.

Bande rose, qualité mélange supérieur, en boîte de 125 gr., 0 60; de 250 gr., 1 fr. 20; de 500 gr., 2 fr. 30; d'un kilo, 4 fr. 50.

Les cafés destinés à la torréfaction sont triés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

Institution Ottavj

COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO

FONDÉS EN 1882

Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, officier d'académie

Subventions de la Ville, du Département et de l'État

L'Établissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT

Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'École normale, brevet supérieur) et aux Écoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'École normale et par Mlles Ottavj.

Des maîtresses pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Établissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.



AVIS

AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRATS

Avant de vendre vos cédrats, adressez-vous à MM. L. N. Mattei et Cie possédant la seule fabrique de cédrats confits existant en Corse.

Lectures pour Tous

Qui n'espère un tirage en couleurs !... Ce succès n'aurait pas manqué à la Revue française qui sait plaire et instruire. Elle a dû à l'intérêt universel que présente chacun de ses numéros, à la variété de ses articles illustrés, à l'intensité d'émotion de ses romans, à la fantaisie de ses nouvelles, scènes et poésies, et enfin à l'abondance de son illustration due tantôt à la photographie tantôt au crayon des artistes les plus aimés du public.

Voici le sommaire du n° d'Octobre des LECTURES POUR TOUS :

Les Feuilles de la Vigne aux Colonies. Artistes méconnus : Génies mourant de faim. — Comédie-éclair tournée à travers le monde. — Vieux amis, poème par Edmond Rostand, de l'Académie française. — Le Chevalier de Gas, nouvelle par Henry de Brisay. — Le Secret du Cimetière. — La Chambre mystérieuse, roman par M. Augustin Filon. — Dix mille nègres en cage. — La vie dans les mines de Diamant du Cap. — Maisons de Retraites et Hospices d'Animaux. — Une reine horrible en ses Chambres heures.

Abonnements. — Union Paris, 6 fr.; Départements, 7 fr.; Étranger, 8 fr. — Le N° 50 centimes.

DEMANDEZ PARTOUT le tabac Colonial Français DE LA MAISON L. ALBAN

ANCIEN CABINET PRADÈRE

PIERRE SABATÉ

Chirurgien-Dentiste du Lycée

SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)

OBTURATION

& EXTRACTION DES DENTS sans douleur

Bd Paoli, 18, au 1er

Maison Benedetti

LE PHÉNIX

COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE SUR LA VIE ET L'INCENDIE

Fondée en 1819

Fonds réalisés : **300** millions

Valeurs assurées encours : **700** millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, à Bastia, 17, Bd Paoli.

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreuses clientèle d'avoir à se mettre au goût nouveau système ouvert dans Bastia — au dessus de la pharmacie dentaire — qui aurait pour le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières autorisées à la vente pour la fabrication de toute articulation.

CADEAU

GRAND CONCOURS NATIONAL D'HORLOGERIE DE PRÉCISION

GRAND COMPTOIR

Fondé en 1848, Rue des Bourgeois

Ce Comptoir qui a pour but de faire connaître les montres garanties et de vendre aux meilleures conditions, a organisé un concours d'horlogerie de précision.

CHRONOMÈTRE "LA NATIONALE" 25

GRAND PRIX DE HORLOGERIE DE PRÉCISION

GRAND CHOIX DE BIJOUTERIE ET JOAILLERIE

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALDANE

(VALLÉE D'OREZZA)

Ferro-gazeuse et acidule

Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table

En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL

6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

Librairie du PETIT BASTIAIS

Vient de paraître le tome Ier :

Le Miroir de l'Amour et de la Douleur

DANS

le Sacré-Cœur de Jésus

INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ

par le R. P. GINTHER

traduit du latin

par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI

Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta

Un volume de 550 pages, **3.50** — franco, **4.00**

Demandez et offrez dans tous les Cafés AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

Mme FAITH WOOD

Dentiste

reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

LE

Salon de la Mode

TOUS LES SAMEDIS

Le plus Élégant et le plus Pratique des Journaux de Modes

PREMIÈRE ÉDITION

avec gravure noire

Un An..... 14 f. — Six Mois. 7f 50

Le N° : 25 centimes

SECONDE ÉDITION

avec 32 gravure coloriées

Un An..... 22 f. — Six Mois. 11 f. 50

Le N° : 50 centimes

SPÉCIMENS GRATIS

Adresser les demandes à H. Henry PETIT, Éditeur

5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

L'un des rédacteurs gérant, MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques et ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rosaces artistiques.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE

digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA

Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — VENDREDI, 9 OCTOBRE 1903 — N° 244

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia

MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Nécros, 0.50 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Un an..... 24 f. — Six mois. 12 f. — Union postale, un an..... 32 f. — Le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Denis.

SOLEIL : (heure nationale)

Lever, 5 h. 49 m. — Coucher, 4 h. 57 m.

Lune : Pleine, le 5 — Dernier quar., le 13.

FÊTE DE DEMAIN : Saint François Borgia

8 OCTOBRE

TRAITEMENT des Maladies des Céréales

Le choix de variétés productives de céréales — que nous avons longuement étudiées dans de précédents articles — la préparation convenable du terrain, l'emploi et le choix raisonnés des engrais sont les facteurs indispensables pour obtenir de nos emblavures le maximum de rendement. Ils ne suffisent pas cependant.

L'emploi de semences sélectionnées, triées, renouvelées, et surtout exemptes de maladies cryptogamiques, contribue pour une large part à atteindre ce résultat.

Les semences de céréales, en effet, peuvent contenir des spores de « carie » et de « charbon » qui, si elles ne sont pas détruites avant la semaille, vont se développer plus tard et attaquer la plante et les épis, dès leur formation, et compromettre la récolte.

La carie, due au champignon Tilletia caries » attaque, on le sait, le blé, et ses spores restent sur l'enveloppe du grain. Le charbon prend aussi bien au blé qu'à l'avoine et l'orge, et ses spores se tiennent parfois dans le sillon du grain.

Il faut donc, pour empêcher ces maladies de se transmettre, désinfecter les semences au moyen d'une solution de sulfate de cuivre « par. » Par cela, les semences seront mises dans des paniers en osier et plongées dans une solution cuprique à 0,5 0,0 pendant une douzaine d'heures ; elles seront remuées de temps en temps, et celles qui surnagent seront enlevées. Ensuite, on les égoutte, on les étend sur un plancher et, enfin, on les saupoudre d'un à deux kilos de chaux vive en poudre par hectolitre de grain. De cette façon, on a moins à craindre une action nuisible du sulfate de cuivre sur la faculté germinative des graines, ou, tout au moins, un retard considérable dans leur germination.

De divers essais faits par des agronomes, il ressort que l'avoine vitriolée avec enveloppe, germe plus lentement que le blé et l'orge, toutes conditions de traitement et de temps égales.

Cette différence tient à ce que le grain d'avoine est entouré d'une enveloppe très adhérente, constituée par les glumelles. Cette enveloppe emprisonne, à la suite du vitriolage, une certaine quantité de sulfate de cuivre entre elle et le grain proprement dit. Lors de la germination, la radicelle de l'embryon, avant de s'enfoncer dans la terre, rencontrera la réserve cuprique, qui ralentira son développement et celle des radicelles du chevelu qui se produisent après. La plante lèvera donc plus tard que celle du blé qui lui, au sortir de la batteuse, n'est pas entouré d'enveloppes et n'a pas à surmonter l'action du sulfate de cuivre.

Cette manière de voir a été mise en évidence par les récentes expériences d'un agronome suisse, M. Porchet. Celui-ci a pris 100 grains de blé, 100 d'avoine ordinaire et 100 d'avoine préalablement dépouillés de leurs enveloppes. Une partie de ces trois lots a été plongée dans de l'eau pendant 24 heures, et servait de témoin ; une autre a été plongée dans une solution de sulfate de cuivre à 0 5 0,0 pendant le même nombre d'heures, puis tous les lots ont été semés dans du sable humide. Voici les résultats (1) :

Traités à l'eau pendant 24 heures :

	Pins de 10 cm	Moins de 10 cm
Avoine sans envelop.	85	—
— avec envelop.	91	—
Blé	74	—
Traités au vitriol pendant 24 heures :		
Avoine sans envelop.	40	20
— avec envelop.	—	53
Blé	42	15

Comme on le voit par ces expériences, dont la durée d'immersion a été intentionnellement portée à 24 heures par M. Porchet — dans la pratique elle ne doit pas dépasser 12 heures — les enveloppes de l'avoine vitriolée ont retardé la germination, puisqu'après 8 jours, 6 0,0 de ces graines avaient seulement germé, tandis que le lot sans enveloppe accusait 46 0,0 de germes. Après 28 jours, la germination est peu différente dans les lots mis en expérience, mais, nous dit M. Porchet, les jeunes pieds d'avoine issus de graines avec enveloppes ne se développent pas et restent rabougris. En effet, M. Porchet a trouvé pour 100 graines, nombre de plantules ayant :

Nombre de jours écoulés depuis l'ensemencement	5	28
Nombre de grains germé 00 :		
Graines traitées à l'eau pendant 24 heures :		
Avoine sans enveloppe	76	85
— avec enveloppe	78	91
Blé	68	74
Graines traitées au vitriol pendant 24 heures :		
Avoine sans enveloppe	46	60
— sans enveloppe	6	53
Blé	35	57

Encore une fois, la durée d'immersion est pour quelque chose dans ces résultats, mais en tout cas, ceux-ci démontrent bien que le cuivre emprisonné entre l'enveloppe et le grain d'avoine retarde sa germination.

M. Gaillot, directeur de la Station agronomique de l'Aisne, a étudié de son côté la germination de l'orge soumise au vitriolage et a trouvé que cette céréale était moins sensible que l'avoine à l'action du sulfate de cuivre. Il a obtenu en effet que la germination initiale de 90 0,0 de l'orge était tombée à 88 0,0, après 24 heures de contact avec une solution cuprique à 0.5 0,0 ; à 64 0,0 avec une solution à 1 0,0 ; à 48 0,0 avec une solution à 5 0,0.

De ces dernières recherches, il résulte qu'il ne faut pas employer de solutions concentrées pour traiter l'orge et l'avoine et même le blé. Une solution composée de :

Eau : 100 litres,

Sulfate de cuivre : 500 grammes,

est suffisante L'essentiel, c'est que pendant les douze heures d'immersion, toutes les semences soient bien en contact avec la solution cuprique, sans quoi, il peut arriver que le vitriolage ne soit pas complètement efficace contre le charbon. Les spores du champignon qui produisent cette maladie peuvent cependant être détruites par le trempage du grain dans de l'eau portée à la température de 55° à 56° pendant quelques secondes et à 5 ou 6 reprises. L'essentiel, c'est de rendre cette méthode applicable en grande culture.

J.-B. CASTELLI.

(1) Nous empruntons ces renseignements à « la Chronique Agricole du Canton de Vaud (Suisse). »

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

8 octobre 1768. — On a vu, les 6 et 7 octobre, les péripéties du combat de Borgo.

De Ludre était resté cerné par les Corses ; il dût capituler après des efforts désespérés.

Cette victoire rendit aux Corses leur impétuosité, tandis que le général en chef de Chauvelin fit prendre à son armée ses quartiers d'hiver.

HYDRAULIQUE AGRICOLE

RAPPORT DE L'INGÉNIEUR EN CHEF AU PRÉFET

SOURCES (Suite)

Arrondissement de Bastia

Fontaine de Pietracorbara. — Par une délibération du 30 mai 1897, la commune de Pietracorbara sollicite une subvention pour construction d'une fontaine au hameau de Lapadina.

Le Conseil général a alloué une subvention de 550 francs et il a été consenti des souscriptions particulières s'élevant en totalité à 300 francs.

Une décision ministérielle du 14 août 1899 a alloué à cette commune une subvention de 300 francs.

Les travaux viennent d'être terminés.

Arrondissement de Calvi

Fontaine de Speloncato — Le 6 septembre 1899, M. le maire de Speloncato a demandé au Service des Ponts et Chaussées un projet d'addiction des eaux de Carrigualli en faisant connaître que sa commune était disposée à prendre à sa charge le tiers de la dépense à faire.

Le 30 juillet 1901, le projet demandé, s'élevant à 4.500 fr., a été soumis à l'acceptation du Conseil municipal de Speloncato qui, par lettre du 29 janvier 1903, a fait connaître que sa commune était disposée à s'engager pour la quotité qui résulte de la règle admise.

Dans ces conditions, l'affaire suivra son cours et le dossier en sera adressé, à bref délai, à l'Administration supérieure.

Arrondissement de Corte

Fontaine de Giuncaggio. — Le 12 février 1901, le maire de Giuncaggio a sollicité une subvention pour aider la commune dans la construction d'une fontaine dont le projet s'élève à 3.400 francs. Le Service a proposé d'accorder à la commune de Giuncaggio, pour l'exécution de ce projet, une subvention égale aux deux tiers de la dépense réelle et limitée au maximum de 1.200 francs.

Jusqu'ici aucune suite n'a été donnée à ces propositions.

Commune de Ventiseri. — Le 5 juin 1902, le Service a dressé, sur la demande du Conseil municipal de Ventiseri, un projet s'élevant à 5.500 francs pour la construction d'une fontaine, de deux bornes-fontaines et d'un lavoir. Ce projet a été soumis à l'approbation du Conseil municipal à qui il appartiendra de prendre les dispositions nécessaires pour l'exécution du travail.

Commune d'Altiani. — Par une délibération en date du 5 mai 1901, le Conseil municipal d'Altiani a demandé que le Service des Ponts et Chaussées veuille bien se charger du projet d'addiction et de distribution d'eau dans le village. Ce projet montant à 10 500 francs, a été soumis le 1er mars 1903 à l'approbation du Conseil municipal à qui il appartiendra de prendre les dispositions nécessaires pour l'exécution du travail.

Commune d'Alando. — Le 20 juin 1900, M. le Maire d'Alando a demandé à M. l'Ingénieur en chef de vouloir bien faire dresser par le Service des Ponts et Chaussées le projet de construction d'une fontaine à établir dans cette commune.

Ce projet s'élevant à 8 000 francs, a été soumis, le 30 août 1902, à l'approbation du Conseil municipal d'Alando à qui il appartiendra de prendre les dispositions nécessaires pour l'exécution du travail.

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

I

LE DÎNER AU ROCHER DE CANCALE

(Suite)

Voici peut être MM. Falconet, dit-il avec une intonation propre à faire penser que l'arrivée des convives attendus ne lui était que médiocrement agréable.

— Falconet dans une remise ! répondit vivement le vieux général ; on voit que tu ne connais guère : il viendra en cabriolet... s'il manque l'omnibus.

Godeau et le narrateur n'étaient pas les seuls qui fussent en ce moment occupés à regarder la voiture de remise ; on la vit s'arrêter, la femme dont nous avons déjà parlé s'était rapprochée de la porte du restaurant par un mouvement qui tenait d'une anxiété singulière. La portière s'ouvrit. Quatre jeunes gens disposés à bien dîner s'élancèrent lestement sur le trottoir et entrèrent au Rocher de Cancale sans accorder la moindre attention à cette pauvre femme, qui retourna aussitôt, en poussant un soupir de découragement, à la place où, depuis plus d'une heure, elle s'était mise en observation.

— Voilà la cinquième fois qu'elle répète cette manœuvre depuis que je suis à la fenêtre, dit Laubespin machinalement.

— Qui ça ? demanda le général.

— Cette femme dont nous parlions tout à l'heure.

— Au diable ! tu t'en occupes encore ?

— Il y a dans sa conduite quelque chose de mystérieux qui m'intéresse malgré moi.

— Tu peux donc t'intéresser aux vieilles femmes, toi ! dit avec un rire moqueur le vert sexagénaire ; je sais que votre littérature d'aujourd'hui cherche à les mettre à la mode, mais du diable, à supposer que ma carrière fût à recommencer, si je m'enrôlerais sous leurs drapeaux. Vive la jeunesse ! J'espère qu'à quatre-vingts ans ce sera encore ma devise.

— Une femme peut être malheureuse à tout âge ; et tout malheur n'a-t-il pas le droit à notre pitié ?

— A dix-huit ans, avec de belles dents, un teint de rose et une taille de nymphe, il a droit à mieux que cela, reprit en riant le galant émérite.

— Si toutes ces qualités sont nécessaires pour émouvoir votre sensibilité, répondit Laubespin, qui ne put dissimuler une légère ironie, je comprends que vous vous montriez peu touché des souffrances que semble éprouver la personne dont nous parlons. Elle n'a jamais dû être jolie, elle est pauvrement vêtue...

— Elle est vieille, et ce mot dispense de tout autre commentaire, dit le général d'un ton bref. Six heures dix-huit minutes, continua-t-il en regardant sa montre ; ces Falconet se moquent de moi ; je leur avais dit à six heures précises, mais ces bourgeois s'imaginent montrer de la dignité en se faisant attendre.

— S'ils pouvaient ne pas venir du tout ! s'écria le jeune homme par une exclamation trop irréfléchie pour ne pas être sincère.

— Ah ! ah ! le vent souffle-t-il encore de ce côté ? reprit M. de Roquefeuille ; je vois que les sermons de ta mère ne t'ont converti qu'à moitié ; il est temps que j'y mêle ma morale. Voyons ; commence par fermer la fenêtre ; le bruit de la rue me casse la tête, et la lamentable héroïne a une figure capable d'ôter l'appétit à l'estomac le plus affamé.

Laubespin obéit et prit une chaise sur un geste de son oncle, tandis que celui-ci, en homme qui aime ses aises ou qui a l'habitude d'établir sa supériorité dans les plus petites choses, se renseyait sur le divan.

— Quel âge as-tu ? dit alors le général, qui, ayant présidé plus d'un conseil de guerre, employait volontiers dans la conversation la forme interrogative.

— Vingt-sept ans, répondit Henri sans pouvoir s'empêcher de sourire en remarquant l'accent napoléonien de son oncle.

— Te fortune ? poursuivit celui-ci avec un redoublement de laconisme.

— Cinq mille livres de rente que m'a laissées mon père.

— Grâce à l'émigration, car, sans cette extravagance, tu serais aujourd'hui millionnaire. Tu oublies donc cent mille francs, environ, qui, tôt ou tard, doivent te revenir de ta mère.

— Je désire n'en jouir jamais.

— C'est parler en bon fils, mais restons dans le domaine des probabilités. Cinq mille livres de revenu présentement, auxquelles l'avenir en ajoutera six ou sept mille autres, voilà toute ta fortune ; car si, par hasard, tu comptes sur la mienne, je dois te prévenir que tu fais un faux calcul.

— Mon oncle...

— Ne m'interrompe pas ; je suis bien aise d'avoir avec toi une explication franche à ce sujet. Qui connaît le bien de ta mère connaît à peu près le mien, puisque nous sommes frère et sœur. Or, depuis qu'une ordonnance du roi m'a jugé assez vénérable pour figurer dans la seconde section du cadre de l'état major, mes appointements, en y joignant mes revenus, ne s'élèvent plus à ma dépense. La vie d'inspecteur de cavalerie que j'ai menée dix ans m'a donné l'habitude de bien vivre. Une bonne table, des chevaux, plusieurs domestiques sont devenus pour moi des objets de première nécessité ; je ne te cacherai donc pas que pour couvrir le déficit de mon budget, j'ai l'intention, aussitôt après ton mariage, de placer mon bien à fonds perdu.

— Vous êtes maître de votre fortune, répondit Henri, qui connaissait trop bien l'égoïsme de son oncle pour montrer la moindre étonnement.

(*A suivre*).

CHOCOLAT MENIER

MANENTE E PADRONE

(DIALETTO)

— Mi pagate l'affittu ? — U pagheria
Se un mi mancassi u megliu ! — Cosa ? — I sbili :
Strughie tuttu u Levecciu in sta Vastia ...
— Oh, strughissi ; mananti troncanbili !...
Un sapeiu che anch'eo aghiu vicugnu ?
— I'a mo miseria ? Ohibò ! Manca per sogniu !

— Chiammate una miseria centu franchi ?
N'avete dunque assai ? — Miseria, sì.
E da rivendu ! — Aiò, parlemmu franchi :
Intendite pagammi, n'è ? — Cust
Un fussi, chi saria tranquillu allora !
— Quandu ? — Prestu. — Ma quandu ? — Un begu l'ora !

— Manch'eo... Se u lògu un bi cuvvene, andate,
Trôve chi u pigla ! — A credu, ava ch'è fattu
C'a mo sudore ! — E u mo, un la cumate ?
Sò anca i sbili sudore... Ma sò mattu
Di spulmanammi, predichendu a un sordu
Vulintariu !... Ottu jorni, eo vi l'accôrdu :

Oghie è San Zaccaria ; se a San Martinu
Un m'ete sudisfattu, simmu spicci...
— E u lògu, u pigliarà soga Mufrinu ?
— Appuntu ! — Ghiucheremmu a intinci inticci...
— Cun ma ? — Cun qualchusia, e pruveremmu
Quale ha a zucca più dura. — Site un scemmu !

In casa mea per forza un ci stà nimmu.
— Sciò un mi pò mette fôra sl'annu. — E quale
Mi ne impodisce ? — A logo. — Oh via, sentimmu,
Cappôtta ! Un bi cr'ète mimca legale
— Sò zappaghiôlu ; ma sè anc'a mo dònna,
Ch'è tere sì licensian'à Madònna !

— Quand'u manente paga. — E, s'ell'un paga,
C'è a Justizia... — Bulete dunque e spese
Appiccigabbi d'un preucessu ? — Baga !
Trenta trent'anu ! E pôi, sastru ch'un mese
Ci vôle pe arrivà all'esecuzione !
Ogn'a *purgà u dotli, l'opposizione...*

— Basta, o Cappô ! Sentenduvi discorre,
Mi par di vede tutte l'osti-cramme,
C'a so cherta vultata, chi mi core
Ae zanche o angoscia... È meglia pate a famme,
Che manghià golli cun sa jente a latu...
Simmu intesi ; pe st'annu ete pagatu.

— Un l'intendi'eo : sò povaru, ma onestu...
A maghie ci seranu l'elezzione...
— U mese d'i summeri... Un dicu questu
Per toi, ch'a somme, a schialfate au padrone...
— Ai candidati. — A pôrti chi n'ha bramma...
— E pôi, un pu' per ômou in côlu a mamma ;

Avà ci site voi astri signori,
Dummante ci saremmu noi vassalli...
— Tent, Cappô ! B'aandonga l'onori ;
Ma i dinè pôi, b'imbacu iscrali
Ne a mió stacca, sinnò, b'ammozzu l'unghie
— Cust maligna ! — Eo pungiua chi mi panghie.

— E scrô ha regiô... Ma nimmu pô avè in côre,
Ed eo menu che l'astri, di privallu
Di cio ch'è sôru... — Aiò, lasciemmu core,
Chi lu conoscu ! — A dissi pe *ammandallu*...
— P'a stammagammi... — Scusi l'ignuranza !
Parlai cusì per celia, in confidanza...

Perch'a' u cannobbi chiugu, chiuguiellu...
Au jornu d'a vendemmia, mi ricôrdu,
Ch'eo u portava sopra u summerellu
Ne a scherbazza... Scrô uriava cumm'on sordu,
Ed eo per appagaillu u cacciazza,
E figiu secchi u amandole li dava...

Ah, un sò più quelli tempi ! Avà i signori
Ci maltrettanu ... — Cumue fate voi...
Ma cresceru parlendu i mô dulori...
Aspettemmu un altr'annu. — Grazie ! — E pôi,
E pôi saperaghiu so cosa fa.
— Qualchi santu per me pruvederà !

P. VATTELAPESCIA.

Commune de Pancherascia. — Le 15 avril 1901, M. le maire de Pancherascia a prié M. l'Ingénieur en chef de vouloir bien faire dresser par le Service des Ponts et Chaussées le projet de construction d'une fontaine dans sa commune.

Les études sur le terrain ont été déjà faites et le projet demandé pourra être présenté prochainement.

Commune de Calacuccia. — Suivant la demande faite le 15 novembre 1901 par M. le maire de Calacuccia, le Service s'est chargé de dresser le projet de construction d'une fontaine dans cette commune.

Les études sur le terrain ont été déjà faites et le projet demandé pourra être présenté dans le courant du mois de juillet 1903.

Commune de Poggio di Nazza. — Le 18 octobre 1901, le Conseil général de la Corse a émis le vœu qu'un projet d'adduction d'eau potable soit mis à l'étude par l'administration des Ponts et Chaussées pour la commune de Poggio di Nazza.

La dépense à faire s'élèvera à environ 15.000 francs et la part de la commune ne sera pas inférieure à 10.000 francs. Cette somme est relativement forte et le Service a donc été d'avis qu'il y avait lieu d'attendre, avant de s'occuper de la rédaction du projet dont il s'agit, que la commune justifie des ressources nécessaires pour en assurer l'exécution.

Arrondissement de Sartene

Fontaine de San Gavino di Carbini. — Sur la demande du Conseil municipal de San Gavino di Carbini, le servi e hydrauliques a dressé en 1901 un projet de canalisation d'une fontaine avec abreuvoir dans l'intérieur du village et, par décision en date du 17 avril 1901, M. le Ministre de l'agriculture a approuvé ce projet et accordé à la commune une subvention de 567 francs.

Les travaux dont il s'agit ont été entrepris vers la fin de l'année 1902. Ils sont sur le point d'être terminés et des propositions pour obtenir le versement de la subvention ont été adressées le 15 avril 1903 à l'administration supérieure.

(A suivre).

Bulletin Financier

Paris, le 5 octobre 1903.

La semaine débute mal en raison de la [illegible] de notre Bourse et des M[illegible] qui ne laissent pas que d'impressionner défavorablement notre marché. Valeurs en argent [illegible] 3 impriment des Caisses, le 3 0/0 fait [illegible] 96.52 contre 96.67 ; un parti de nouveau [illegible] se manifeste sur Marine. Les Fonds Etrangers sont généralement lourds. L'Extérieur cote à 91.37 en compte de fr. ; le [illegible] ottomane est faible. L'Italien est en [illegible] avance à 103.85. Les Sociétés de [illegible] sont fermes dans leurs cours de semaine.

Les valeurs industrielles sont calmes. Le [illegible] vaut 5.496. Les valeurs russes [illegible] des réalisations. Nouveau recul du Métropolitain à 376 : malgré un sens bien relâvement des recettes, on peut s'attendre à près de six mille francs par jour le mois prochain par la catastrophe du mois d'a[illegible]. Nous considérons donc que ce titre de spéculation, et dont l'apogée doit s'éloigner, est encore excessivement majoré, d'autant que sa valeur nominale est de 2 0 fr.

Au Banque, Suez à Tramways Electriques et Chemins de Fer s'inscrit à 400 fr. en progrès ouverture depuis quelque jours. Les Charbonnages des Alpes sont fermes à 428.

Les Chemins Français sont faibles.

PRINCESSE MAKOKO savon Victor Vaissier 0,75 le pain

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CORTE. — M. Florimond-Monio, professeur au collège de Corte, précédemment nommé titulaire de la chaire de lettres et anglais au dit collège, est nommé, sur sa demande, professeur titulaire de lettres et anglais au collège de Gaillac, académie de Toulouse

M. Laborde, répétiteur au collège de Coutances, est délégué dans les fonctions de professeur de lettres et anglais au collège de Corte.

⁂

BONIFACIO. — Etat-civil du 16 au 30 septembre 1903 :

Naissances. — Desimone Pierre-Michel. — Guilhem Sauzères Marie-Vicente-Antoinette.— Malerba Marius Thomas.

Mariages. — Néant.

Décès. — Rossi Pierre-Paul, soldat au 173e, 22 ans, de Sari de Portovecchio. — Pietri Barberine, 10 mois. — Lavigne Nicolette, 64 ans.

⁂

AJACCIO. — Voici les noms des candidats admis définitivement aux examens du brevet élémentaire :

MM. Cacciadi Joseph Séraphin, Cervoni Ignace, Pietri Antoine-Périque, Versini Noël.

— Voici les noms des aspirantes admises définitivement :

Mesdemoiselles Cangioni, Couturier, Loccia, Nicolai Nonce-Marie, d'Ornano, Papadacci-Stephanopoli, Pietri Tousseinte, Pozzo-di Borgo.

⁂

ERSA. — Dimanche, 4 octobre, ont eu lieu à Ersa les obsèques de M. Bonifacio, instituteur à Grassaggiolo. Une foule nombreuse, grave et recueillie accompagnait son cercueil. L'émotion ressentie par tous en face d'un événement si funeste est indescriptible. M. Bonifacio était une figure très sympathique ; ses manières douces et affables lui attiraient tous les cœurs. Le sein qu'il a toujours apporté à l'accomplissement de sa tâche d'éducateur, les services qu'il a rendus dans le canton de Rogliano, le prestige d'une vie empreinte de la plus grande dignité, la désolation de sa veuve et de ses trois petits orphelins, tout contribuait à rendre plus poignants les regrets de tous.

Les instituteurs du canton avaient tenu à rendre à leur jeune et regretté collègue un dernier hommage d'estime et d'affection. A la sortie de l'église deux d'entre eux, anciens camarades du défunt, MM. Poggi et Lorenzi, ont en termes émus retracé la vie si courte et si bien remplie de M. Bonifacio. Ils se sont faits les interprètes de la douleur générale

Puissent les nombreuses marques de sympathie dont la famille Bonifacio a été entourée en cette cruelle circonstance, atténuer quelque peu la peine immense dont elle est accablée. — A. P.

⁂

Voici le discours de M. l'Instituteur Poggi :

Messieurs,

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles...

J'ai peine à contenir l'émotion qui étreint mon âme au moment de prononcer le dernier adieu sur la tombe prématurément ouverte de l'ami de mon enfance, du compagnon de ma jeunesse, de l'instituteur d'élite dont la perte soulève tant de regrets et tant de pleurs !

O la destinée inexorable qui ne se laisse attendrir ni par les sanglots éperdus d'une épouse désespérée, ni par les supplications délirantes de pauvres enfants qui réclament vainement leur père ! O la chose émouvante que cette fin de vie d'un homme qui se voit mourir, qui compte lui-même les minutes de sa lente agonie, qui sait où il va et ce qu'il laisse. Et ce qu'il faut de puissance morale pour ne pas se révolter, pour accepter avec résignation le dénouement inévitable.

— J'aurais voulu vivre quelques années encore pour élever mes enfants ; mais puisqu'il faut mourir, que la volonté de Dieu soit faite !

Ah ! pauvre ami, si la force physique avait été à la hauteur de ton énergie intellectuelle et morale, quelle longue jeunesse eût été la tienne !

Messieurs, Lorsque, il y a quelques semaines, nous apprîmes que M. Bonifacio se disait malade nous pensions tous : c'est le surmenage des dernières mois de classe ; mais comme le repos des vacances va lui être salutaire. Au mois d'octobre nous le retrouverons, plus dispos que jamais, empressé à reprendre sa tâche habituelle, cette tâche qu'il accomplissait avec un dévouement et un zèle incomparable. Au mois d'octobre, c'est son cercueil que nous accompagnons ! et c'est à moi qu'incombe le triste honneur de lui dire un suprême adieu !

Je ne m'attarderai pas à vous répéter ce que fut l'instituteur Bonifacio ; vous l'avez tous connu ; il est né parmi vous, il a vécu au milieu de vous, et c'est à se dévouer pour vos enfants qu'il a contracté la maladie terrible qui l'emporte aujourd'hui.

Vous l'avez vu à l'œuvre. Il était bienveillant et ferme ; il était intelligent et instruit ; il mettait tout son cœur à remplir une tâche pénible mais pleine d'attraits pour lui qui aimait l'enfance. Ses chefs le tenaient en haute estime ; ses collègues l'aimaient, ses élèves le vénéraient, et la population tout entière lui avait voué une reconnaissance attendrie.

Deux choses remplissaient sa vie : son école et sa famille. Il fut le meilleur des époux, le plus tendre des pères. C'est à son oncle, à sa femme, à ses enfants qu'il consacrait les moments de repos que lui laissait sa tâche absorbante. Ses enfants !! Quels beaux rêves d'avenir n'avait-il pas faits pour eux ! Et quelle tristesse de se voir mourir sans les revoir ! « Veille sur mes enfants, fais-leur du bien et tu peux », me disait-il à moi aussi quelques heures avant sa mort !

Chers petits orphelins ! ceux qui ont connu votre père reporteront sur vous toute l'affection qu'ils avaient pour lui ; mais vous ne connaîtrez plus les baisers, les tendres caresses de celui qui vous a tant aimés, qui avait mis en vous toute sa joie, tout son orgueil, toute son espérance.

Vous grandirez, vous deviendrez des hommes. Suivez les exemples qu'il vous a donnés. Appliquez-vous à mettre en pratique la noble devise à laquelle il avait consacré sa vie : honneur et devoir.

Et vous, épouse désolée, veuve inconsolable, pleurez ! Le mal dont vous souffrez est immense ; la perte que vous avez faite est irréparable et votre cœur saignera toujours. Que Dieu vous donne le courage de vivre pour vos enfants ! Ils n'ont plus de père, que leur mère leur reste à jamais pour les guider dans le chemin de la vie. Vous serez aidée et encouragée par l'oncle si dévoué qui a toujours été et sera pour vos enfants, plus que jamais, un second père.

Mon cher Bonifacio, adieu !

Adieu au nom de tes parents et de tes amis ; au nom de tes collègues rassemblés autour de ton cercueil ; au nom de toute une population que ta mort plonge dans le deuil. Adieu !!

Nous commencerons demain :

U sciò Uncinu

Commedhia in 3 atti

DI P. VATTELAPESCA

La rentrée des classes

Quelle sereur communique les parents qui s'intéressent exclusivement aux études et obligeant le haut-être phre que des enfants. Beaucoup ce manquent à ce [illegible] que lorsque l'écoier devient plus, ouvrier, perd l'appetit, le goûte.

Cependant, si la puissance physique n'est pas développée, à quoi servira l'éducation. Le prestige des sports pour les garçons, des exercices du grand air pour les filles doit être encouragé. Un régime sévère du sang, un tempérament nerveux est nécessaire aussi aux écoliers. Si un tempérament nerveux le fait chez le [illegible] de leur, ce mal sur cent a des [illegible] Public. Elles provoquent l'appétit, donnent des couleurs aux joues, donnent du sang, fortifient la croissance et la formation. Il les prévient à la nature la voie de la santé et du succès. Les Pilules Pink sont souveraines contre les [illegible] physiques et morales, elles sont donc indispensables pour le retour des écoliers, toujours provoquant, un [illegible] dans le bagage d'hiver de vos enfants quelques boîtes de Pilules Pink, vous aurez une excellente mesure.

M. Vaine, écrivez sur [illegible] à Dupeyroux, martin (Loir-et-Cher), écrit au sujet de son fils, qui [illegible] :

« Mon fils était devenu anémique et très nerveux, son état de santé commençait à me [illegible] car on rencontre très souvent [illegible]. Il ne pouvait plus poursuivre ses études. Malgré l'entrain sur de mon fils me conseilla les Pilules Pink qui ont complètement rendu son enfant. »

Les Pilules Pink remplissent à tout le monde, elles sont bonnes pour les vieillards, les enfants forts ou faibles, les femmes délicates, les [illegible], les [illegible]. Elles guérissent l'anémie, la chlorose, la [illegible] les maux d'estomac, le [illegible] les gastralgie, la [illegible], les névralgies. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt Galvani et Cie, pharmaciens à Bône, rue Halot. Trois francs cinquante le bulletin, six francs cinquante les six boîtes franco.

Concours de Poulinières

du 8 octobre 1903

Ont obtenu la prime :

MM. Brouzet Barthélemy, de Bastia, 50 fr. ; Bastet Etienne, de Bastia, 50 fr. ; Belgodère François-Xavier, de Lucciana, 30 fr. ; Ordioni François-Marie, de Lucciana, 25 fr. ; Vecchioni Paul, de Campile, 25 fr ; Finochi Nonce, de Bastia, 20 fr. ; Gandolfi Louis, de Bastia, 20 fr., Poggi Dominique, de Barbaggio, 20 fr.

Société des Anciens Elèves du collège et du lycée de Bastia

Les aspirants aux bourses d'externat fondées au Lycée de Bastia par l'association des Anciens Elèves, sont priés d'adresser, avant le 10 octobre, terme rigueur, leur demande à M. Angeli, conseiller général, président.

Conformément aux statuts de la Société les bourses seront accordées de préférence à des fils ou petits-fils de sociétaires. En cas d'absence de candidats de cette catégorie, les autres qui en seraient jugés dignes.

Les candidats feront connaître s'ils se pourvus du certificat d'aptitude à la bourse, le nom de l'établissement dans lequel ils font actuellement leurs études, ainsi que la situation de fortune, le nombre d'enfants et les charges de famille de leurs parents.

Les titulaires actuels de bourses sont également tenus de renouveler leur demande.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 5 octobre

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 11 à midi, + 22 5 à 7 heures du soir, + 17 Maxima, 23 3 Minima, 16.

Baromètre. — 7 heures du matin, 765 millimètres midi. 764 mm. 6 heures du soir, 763 mm.

Vent. — [illegible] N. O 1 m.

Dans l'après-midi, S. modéré.

Etat du ciel, 1/2 couvert.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

⁂

Nouvelles militaires

La suppression des quatrièmes bataillons dans un certain nombre de régiments d'infanterie est décidée, mais celui du 163e est maintenu.

La répartition du contingent donné à ce régiment un effectif plus élevé que les années précédentes, de 140 hommes environ par bataillon. Il faudra avisser aux moyens d'assurer le casernement de cette augmentation d'effectif dans toutes les garnisons de l'Ile.

⁂

A l'arrivée

Via Nice : M. André Ghilini, juge d'instruction au tribunal de 1re instance de Bastia.

⁂

Pièces fausses

Il circule des pièces fausses de 10 francs en or ; on croit que ces pièces ont été émises à Marseille par de faux monnayeurs arrêtés et condamnés, mais qui avaient eu le temps de lancer dans la circulation une certaine quantité de cette fausse monnaie.

⁂

Douleurs continuelles

Saint-Brieuc (Côtes-du Nord), le 16 juin 1902. Depuis cinq ans je souffrais de douleurs continuelles ; j'ai trouvé un grand soulagement dans l'emploi des Pilules Suisses et du Baume Victor. PANNEUX. (Sig. ing.).

⁂

L'Aspic

On nous prie d'annoncer la réapparition du journal l'*Aspic* pour les premiers jours de la semaine prochaine. Dans son premier numéro l'*Aspic* exposera les raisons qui ont retardé sa publication.

⁂

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

⁂

Au Casino

M. Baisson, 2e prix des poids lourds du monde, lance un défi à tout amateur ou professionnel qui voudra se mesurer avec lui

Il offre une prime de 500 francs à celui qui le tombera. Autres primes : une médaille en vermeil et une écharpe d'honneur.

Les amateurs qui seraient désireux de se mesurer, sont priés de se faire inscrire en joignant leurs photographies, au Casino.

Sont inscrits : MM. Desanti Jacques, champion ajaccien ; Turc, champion marseillais ; Jouve, champion vauclusien ; Giovanni, champion italien.

Voir l'exposition des prix et des photographies, chez M. Pierecchi, boulevard Paoli.

⁂

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

⁂

Avis

La Direction du Gaz avertit le public qu'elle ne peut assurer le bon éclairage chez les consommateurs dont les installations ont été faites par ses ouvriers. Elle ne fera pas non plus aucune réparation pour celles et autres pour les dites installations.

⁂

La Jeunesse de France

Dimanche prochain, 11 octobre, à la mairie, de 9 à 11 heures du matin, perception des cotisations des mois d'août, septembre et octobre. On reçoit les adhésions.

MM les Membres du Comité sont instamment priés de se rendre à la même heure et dans le même local pour une communication urgente intéressant la section bastiaise de la Dotation de la Jeunesse de France.

⁂

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

⁂

Mois du Rosaire

Les exercices du mois du Rosaire ont lieu à la chapelle de N. D. de Lourdes, à 5 heures du soir.

⁂

Au Port

Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Livourne avec 107 passagers.

— Le vapeur *Insulaire*, capitaine Orsini, est arrivé de Nice avec 21 passagers.

⁂

Chirurgien-dentiste

M. Bel rant, dentiste des Hôpitaux et du Lycée, 58, rue Ferreol, Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la Corse, que son opérateur M. Garibaldi sera visible à Bastia à partir du 12 octobre, Grand Hôtel Lingénieur.

Etat Civil

Naissances

Massiani Catherine-Thérèse. — Lafranchi Jeanne Irène Hélène. — Miniconi Jacques-Antoine

Laboratoire de Fabrication spéciale
DE GATEAUX CORSES
fondé en 1860

Mme Zita MORATI vée ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
6 rue des Terrasses, 6, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boites ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

Bourse de Paris

	7 oct.	8 oct.
3 Rentes 0/0 anciens	96.70	96.65
— 3 p. 0/0 amortiss.	97.20	97.35

au comptant.

00481
Dépêche de Bastia

Mouvement Judiciaire

Un mouvement judiciaire très important sera signé demain en conseil des ministres. Il comprendra entr'autres les nominations suivantes concernant notre département :

Sont nommés :

Procureur de la République à Pamiers, M. Clementi, procureur de la République à Sartene.

Procureur de la République à Sartene, M. Filippini, substitut du procureur de la République à Ajaccio.

Substitut du procureur de la République à Ajaccio, M. Jérôme Peretti.

Juge au tribunal de Sartene, M. Leonetti.

Substitut du procureur de la République à Corte, M. Costa, substitut du procureur de la République à Privas.

Substitut du procureur de la République à Saint-Flour, M. Philippe Renucoli, avocat, juge suppléant au tribunal de Calvi.

Juge suppléant près le tribunal de première instance d'Ajaccio, M. Dumouli., avocat.

⁂

La semaine prochaine sera signé un mouvement concernant la magistrature algérienne. Il comprendra la nomination de notre compatriote, M. Edouard Miel, vice-président du tribunal d'Alger, comme conseiller à la cour de la même ville, et très probablement aussi celle de M. Giacometti, substitut à Tlemcen, comme procureur de la République à Sétif.

A l'Aéro-Club

L'archiduc et l'archiduchesse Léopol-Salvator, de passage à Paris, ont été reçus aujourd'hui, à 2 heures, à l'Aéro-Club.

LES INTERPELLATIONS

On annonce, qu'à la reprise des travaux parlementaires, la Chambre aura à discuter sur plus de soixante-dix interpellations.

On espère toutefois qu'une seule les embrassera vraisemblablement toutes, celle sur la politique générale du Cabinet.

Les Morts du Jour

M. Camille de Locle

On annonce le décès de M. Camille de Locle, le libelliste bien connu.

LES GRÈVES

Les Allumetiers de Marseille

Les allumetiers de Marseille ont reçu satisfaction et ont repris leur travail.

La grève est ainsi terminée.

Les Tisseurs de Lille

A Lille, la grève prend toujours de l'extension.

Les grévistes commettent des dégâts, malgré la présence des troupes réunies dans cette ville pour le maintien de l'ordre.

Le nombre des grévistes dépasse actuellement le chiffre de 4.000.

Le Parti Radical ET Radical-Socialiste

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste s'est réuni ce matin, à 11 heures, dans la salle du Congrès, à Marseille.

M. Ferdinand Buisson a soutenu au Congrès les propositions tendant à affirmer une politique de marche en avant, en restant aux principes de la Révolution et à émettre le vœu que la séparation des Eglises et de l'Etat soit accomplie, que les privilèges congréganistes soient abolis et que l'Etat fasse de l'enseignement à tous ses degrés un service public qui serait assuré par les personnes qu'il en aurait chargées ou qu'il aurait déléguées.

Il a été déposé un vœu en faveur de la réforme militaire, sur le principe de la réduction du service militaire, sans augmentation de dépenses, la réforme suffisant à elle-même.

Enfin, un vœu a été présenté en faveur de la réforme des droits de succession.

EN HOLLANDE

Le président Kruger

On télégraphie de La Haye que le président Kruger a quitté la Hollande se rendant à Menton, pour y passer les mois de l'hiver.

Le président Steijn

Le président Steijn est parti pour Cannes, où il compte passer trois mois environ.

EN SERBIE

Le nouveau ministère

Le nouveau ministère a été assez bien accueilli par la Skoupchtina, dont l'ouverture solennelle a eu lieu hier.

A la Skoupchtina, les partis se répartissent ainsi : radicaux modérés, 74 ; indépendants, 67 ; libéraux, 18 ; progressiste, 1.

Le nouveau Cabinet comprend cinq radicaux modérés, trois indépendants et un neutre.

EN AUTRICHE

La crise ministérielle

La crise ministérielle dure toujours et elle durera longtemps encore.

L'empereur François Joseph a reçu plusieurs hommes politiques hongrois.

On assure que le nouveau président du conseil sera désigné demain.

AVIS DE MESSE

Une messe de sortie de deuil sera célébrée samedi, 10 du courant, à 10 heures du matin, en l'église Saint Jean, pour le repos de l'âme de

M. Jean-Baptiste Sisco
Capitaine en retraite
Chevalier de la Légion d'honneur
Membre du Conseil municipal

Rentrée des Classes

Institution libre, dirigée par Mlle Thérèse BINALDI, 34 St-Angelo, 15, en face le Petit Lycée. — Préparation au brevet simple, à l'Ecole normale et au brevet supérieur par MM. Giacomoni, Bonifacio, Bartard, Magnaschi et Casabianca, professeurs au Lycée, agrégés ou licenciés, et par des maîtresses pourvues du brevet supérieur. Préparation au brevet supérieur en deux ans.

Raisins

A VENDRE à partir du 20 courant 100 000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Badani, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.**

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115 degrés* de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *13 fr. 50* à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon.

22 septembre 1903.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

PAR LADY FULLERTON

XII

PAUVRE ALICE

Une douleur poignante lui serrait le cœur, car, presque à son insu et pour la première fois de sa vie, elle aimait ; elle aimait de toute la force de son âme, avec le dévouement et la tendresse de ses [illegible] celui que son grand-père lui destinait pour époux, celui dont les instincts [illegible] et les qualités aimables n'étaient [illegible] sous l'influence de quelques [illegible] de bonheur, comme les fleurs [illegible] sous les rayons d'un doux soleil [illegible] printemps.

Maintenant la fierté blessée, qui ressemblait [illegible] remords, la crainte de se trahir, [illegible] qui pèse avec un poids terrible [illegible] dont la jeunesse est pleine de [illegible] dans le bonheur et d'espérance [illegible] l'avenir, envahissaient son cœur et [illegible] semblaient presque insupportable. Mais dans une âme profondément chrétienne il existe un sentiment qui surmonte tous les autres, qui règle non seulement tous les détails de la vie, mais qui domine encore les émotions les plus violentes et les plus impérieuses, — le sentiment du devoir ! Sentinelle vigilante et sévère, rien n'échappe à sa loi, rien ne peut se soustraire à son empire.

Quelquefois, en songeant à la vie triste et désolée dont André lui avait souvent dépeint l'ennuyeuse monotonie, elle s'était demandé si quelque attachement, si quelque affection exclusive n'était pas venue en adoucir l'amertume et égayer la solitude. Le nom que Henri venait de prononcer éclaira tout à coup ses souvenirs. Elle se rappela la jeune fille qu'elle avait vue à Pau et à Bétharem, son charmant visage, sa grâce, sa gentillesse, et une voix semble lui crier : « C'est elle. »

Henri attendait toujours la réponse avec une anxiété qui approchait de l'angoisse. Après s'être recueillie intérieurement, Alice lui dit avec beaucoup de calme et de douceur :

— Monsieur, je ne suis ni je devrais répondre à une question que je ne pense pas que vous ayez le droit de m'adresser ; je veux bien agir avec la même franchise et la même simplicité que vous. M. André de Vidal n'est pas, que je sache, engagé par aucune promesse de mariage.

— Comment ! pas avec Rose ? s'écria Henri avec violence. Voilà bien six semaines qu'il habite ce château, et il ne vous a jamais dit qu'il a promis à Rose de l'épouser ? Ah ! mon Dieu ! je m'en doutais bien, cet homme est un menteur.

— Monsieur, dit Alice dont le cœur battait avec violence et dont la pâleur était extrême, je ne puis consentir à prolonger cet entretien. Si vous avez à vous plaindre de M. de Vidal, ce n'est pas à moi que vos reproches doivent s'adresser.

Et elle se leva pour quitter la chambre.

— Pardonnez-moi, mademoiselle ; de grâce, pardonnez moi. Je suis un rustre, un malappris. Rose me l'a toujours bien dit ; mais, par pitié pour elle, par pitié pour moi...

— C'est votre sœur ? demanda Alice d'une voix émue.

— Non, ce n'est pas ma sœur, quoique nous ayons été élevés ensemble, c'est plus que cela, voyez-vous ; c'est comme qui dirait mon enfant, depuis le jour où le bon Dieu lui a, par moi, sauvé la vie, et où j'ai fait le vœu de la rendre heureuse. Et cet homme qui m'a enlevé son cœur, cet homme à qui elle a donné son amour, qui était mon bien à moi, cet homme qui a promis de l'épouser, il oserait se jouer de nous, la repousser, la mépriser maintenant qu'elle l'aime et qu'elle ne m'aime plus, moi ! C'est impossible ! ce serait infâme !

— Vous l'aimiez donc, cette jeune fille ? dit Alice d'une voix éteinte.

— Si je l'aimais ! si je l'aime ! s'écria Henri. Et ses mains se crispèrent autour d'un petit sac qu'il lui tendait. Voilà la somme qui doit servir à lui acheter un remplaçant, à cet homme qu'elle aime, voilà le fruit de veilles où elle s'est abîmé les yeux à travailler et à pleurer. On peut bien compter ces pièces d'argent, allez ; on ne comptera jamais les larmes qu'elle a versées

— Comment ! dit Alice avec attendrissement en ouvrant machinalement la bourse que Henri avait jetée sur la table, cette jeune fille a gagné tout cet or par son travail ?

— Elle avait amassé tout juste la quart de cette somme, répondit froidement Henri, lorsqu'elle est tombée malade, malade à en mourir ; mais le bon Dieu n'a pas voulu l'appeler à lui ; et, quand elle s'est rétablie, elle a trouvé dans la bourse la somme qui manquait.

— C'est vous, c'est donc vous, s'écria Alice avec un profond attendrissement, vous qui l'aimiez !... O mon Dieu ! quelle leçon !

Après un moment de silence elle ajouta :

— Est-il bien vrai, monsieur, que mon cousin a promis à cette jeune personne de l'épouser ?

— Vrai comme la vérité, répondit Henri en pressant son chapeau et sa canne.

— Et elle se nomme Rose ?

— Rose Leblanc, la nièce de M. Dumont de Jurançon.

— Fruitière à Pau ?

— Oui ; c'est en allant y vendre ses maudits fruits que tout le mal s'est fait.

— Si je ne me trompe pas, vous êtes à Béthareim le 6 septembre ? Nous avons prié ensemble au pied de la croix du calvaire ?

— Ah ! il me semblait bien que votre visage ne m'était pas inconnu. Ce jour-là, précisément, nous avons couru un très grand danger. La route s'est éboulée au moment où nous descendions la pente de Choroste.

— Je m'en souviens, s'écria Alice ; on nous le raconta le soir à Pau.

— Rose était comme morte dans mes bras sur la hauteur où j'avais réussi à la déposer. C'est alors que je fis le vœu que vous savez, c'est tout simple.

(A suivre).

ACHETEZ
LES DELICIEUX
CAFÉS TORREFIÉS
DE LA GRANDE
TORRÉFACTION BASTIAISE
nouveau système perfectionné
des Etablissements
L. N. MATTEI & Cie
Bastia (Corse)

Prix courant des Cafés torréfiés

Bandes	Marques	Prix en boîtes de			
		125 g.	250 gr.	500 gr.	1 kilo
Jaune	Qualité réclame	40 c.	80 c.	1,50	2.90
Bleue	Qualité recommandée	45 c.	90 c.	1.70	3.30
Verte	Bon mélange	50 c.	1 fr.	1.90	3.70
Rose	Qualité mélange supérieur	60 c.	1.20	2.30	4.50

Les cafés destinés à la torréfaction, sont tirés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre

28e ANNEE — SAMEDI, 10 OCTOBRE 1903 — N° 215

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payées d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)

UNION POSTALE	26 fr.	13 fr.	7 fr.	Union postale, et autres pays : le port en sus.
AUTRES DÉPART.	24 fr.	12 fr.	6 fr.	On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint François Borgia.
Soleil : (Heure officielle)
Lever, 5 h. 40 m. — Coucher, 4 h. 57 m.
Lune : Pleine, le 5 — Dernier quart, le 13.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Gerasia.

9 OCTOBRE

LA RENAISSANCE

N'est pas artiste qui veut. L'art d'inventer et de trouver les moyens de naviguer et de parvenir dans le monde à mer calme et contre vents et marées, n'est pas le moins utile des arts. Nous souffrons donc, nous sommes gênés. La marée de nos misères est toujours montante. Ceux-là seuls ne s'en inquiètent, qui se trouvent dans l'arche, à l'abri des flots.

La tourmente économique bat son plein. Nous sommes dans une impasse, dans un labyrinthe. Quelle est l'Ariane qui nous donnera le fil libérateur ? A mon humble avis, qui n'est pas celui d'un artiste, encore moins d'un philosophe, mais d'un simple paysan qui observe après avoir senti, qui réfléchit après avoir observé, et qui fait part de ses réflexions dans le but conscient de servir son pays et qui se contrait trop payé, sans doute, s'il pouvait aider à pousser la cache et à faire mentir le proverbe ; à mon avis donc, c'est l'agriculture qui symbolise l'Ariane. C'est le moins dangereux et le port le plus sûr pour amarrer notre barque à l'abri des rages qui agitent la surface sociale. L'abondance est l'effet naturel de la force du travail, qui est la meilleure égide contre la gêne. C'est l'unique moyen de substanter de son fonds et même de s'enrichir honnêtement, sans recourir à des efforts d'industrie, de calculs et d'artifices, souvent inavouables, parfois dangereux, et toujours aléatoires.

S'il n'y a que la foi qui sauve l'âme, il n'y a que le pain qui sauve le corps. Tout ce qu'il faut à l'homme pour lui rendre possible, commode, et délicieux le passage de la vie, écarte de la terre qui en est la nourrice ouverte et inépuisable. Quelque détour qu'on prenne, convertir les denrées en argent ou l'argent en denrées, est la ronde autour duquel roule et gravite le grand comme le petit monde. Il faut toujours qu'on en revienne à ce que la terre produit ou nourrit. Son grand collaborateur n'est ni le banquier, l'homme des champs, le paysan, qui est-ce ? le rotunier, le groom de la société. Cependant, c'est le paysan qui nourrit le bourgeois, le noble, l'employé, le soldat, le magistrat, l'avocat, l'homme d'affaires, qui vivent et se développent en parasites sur les feuilles de l'arbre social, comme la chenille se développe et se nourrit sur les feuilles des choux et les dévore. L'estime qui va à ceux-ci qui n'ont d'autre mérite que d'avoir l'autorité et plus d'argent, patron de la fainéantise ; et la misère même, je dirais plus l'espèce de mépris et de dédain qu'on réserve à celui-là, vont souvent à de fausses adresses. C'est parfois un quiproquo de souscription.

La vie champêtre est le moule des hommes robustes et laborieux, d'une moralité pure, d'un esprit sérieux, d'une trempe forte, qui font la supériorité des armées et des nations. Le travail a été la première condition de l'homme. Il est été moins pénible, plus doux, si Dieu n'eut point créé la femme pour son malheur éternel et pour son éternelle consolation. Il a été honoré dans tous les temps et par tous les peuples. Sésostris conduisait les bœufs et David gardait les brebis lorsque Samuel le manda pour le sacrer roi. Pour arriver au déluge, comme disait Dandin, les rois de la Grèce vivaient des fruits de leurs terres et de leurs troupeaux. Voyez Cincinnatus, chez les Romains, que les envoyés du Sénat trouvèrent conduisant la charrue, qu'il quitta pour le bâton de commandement sur les armées de la République. Exemple encore, l'héroïsme du du grand Caton : « Qu'il ne faut pas délibérer pour laisser afin de pouvoir faire. »

L'agriculture et l'arboriculture constituent la panacée qui s'offre à notre portée contre les maux qui nous touchent et nous menacent. Le moyen suprême de refréner la richesse publique et commune, c'est le mise en culture de nos terres. En tenant compte de l'échelle des températures, des expositions, d'après les méthodes de la phrénologie appliquée à la constitution géologique et agricole du sol, par une intelligente relation des cultures susceptibles de donner des produits dont le placement est plus certain et plus rémunérateur, leur prodigieuse fertilité ne peut que prodiguer une surabondance de denrées. Il en résultera une grande impulsion pour l'exportation. L'industrie et le commerce se développeront sur de solides plates-formes. L'augmentation du transit commencera la diminution des tarifs, et d'agents de commodité, les voituriers de terre et de mer deviendront des agents d'utilité.

Mais, pourrait on m'objecter, vous démontrez un axiome, c'est-à-dire une chose évidente et qui n'a pas besoin d'être démontrée.

Et alors pourquoi s'attarder après tous les hivers à la fois ? Pourquoi ne pas diriger vers ce but tous nos efforts, ne pas nous y jeter à plein collier et déployer le plus de voiles possible ?

Ce n'est pas que j'ignore que vouloir et pouvoir sont deux choses qui s'accordent rarement ensemble.

Je vois et je touche comme Saint Thomas, que la pierre s'achoppement n'est le grand effort de première mise en œuvre. C'est toujours le premier pas qui coûte. Ce que la faiblesse individuelle n'est pas en état de donner on serait en droit de l'attendre de la force collective de la communauté. Mais que pense-t-on atteindre de la métropole parvenue à la période de l'étiage général. Rien absolument ; nous n'en avons que trop les preuves. Ses corps de mains font l'effet de ces sangsues. Le plus sage est de chercher dans nos propres forces nos moyens d'action.

Nos plus sûrs protecteurs, c'est nous-mêmes. Les Grecs tenaient à grand honneur de savoir faire soi-même les choses utiles à la vie et de ne dépendre de personne. Epaminondas recommandait ses soldats et son fils Ulysse bâtit lui-même sa maison. C'est ce qu'Horace appelle science et sagesse. Les hommes ne manquent jamais de bras ; mais désunis et isolés, elles doivent inutiles. La réunion des petites forces fait les grandes forces qui dument les grands foyers dont la chaleur rayonne sur l'ensemble.

La création d'une banque agricole corse, dans le but spécial et exclusif de mettre en culture et en valeur nos terres, représente le foyer réchauffant, le plus grand ministère capable d'accomplir la régénération de l'île.

Je ne saurais mieux faire, il me semble, que de proposer comme preuve et modèle la Banque algérienne dont le fonctionnement a donné des résultats péremptoires et merveilleux qu'on ne crèvent pas mais éblouissent les yeux des plus myopes. L'agriculture est la source des prodiges. Le commerce en découle. La surabondance des matières fait germer les industries.

Le colon algérien, dont la Corse fournit un contingent affreux, est aidé, subventionné pour l'engager à s'attacher à la culture de la terre. Il en est libéralement défrayé et outillé. La richesse de chacun fait la richesse de tous, et des banquiers en particulier qui s'enrichissent tout et partout et ont trouvé leur chemin de Damas dans des fauteuils de comptoir.

Le petit propriétaire Corse qui correspond au colon de l'Algérie, se trouverait dans de meilleures conditions en ce qu'il est établi, en partie outillé et acclimaté. S'il eut trouvé les mêmes encouragements, les mêmes subsides, je ne vois pas l'obstacle qui l'eût empêché de ramasser les mêmes fruits, de jouir du même bien-être. La banque, si elle eut existé, en eut retiré les meilleurs bénéfices. Supposons, par hypothèse, qu'à la sa forme, les actionnaires fussent comme on dit d'un sac dix mouture. Ils accompliraient un acte de patriotisme et de philanthropie qui leur rapporterait les applaudissements et les louanges publiques. En retireront en même temps fières à la manière : « Préfer un mal court un bœuf » qui est l'*Ad majorem Dei gloriam* de toutes les sociétés financières.

Nul doute qu'ils ne trouvent aussi leur chemin de Damas dans les fauteuils de voiture. Quelqu'un a passé dire, je crois être sur le chemin de la vérité, qui n'est pas toujours celui de l'échelle

QUAND L'HIVER VIENDRA

par A. P.

Quand l'Hiver viendra, gentiment frileuse,
Tu te serreras bien près, contre moi,
Et nous bénirons la flamme joyeuse,
Et nous nargruerons la neige du toit.

Toutes nos chansons, quand l'Hiver viendra
Nous rappelleront le printemps qui passe,
Les jours dont mon cœur impatient se lasse,
Quand l'Hiver viendra, quand l'Hiver viendra.

Quand l'Hiver viendra, que de douces choses
Nous dirons gaiement au Dieu des Amours,
Et dans son jardin, nous prendrons des roses,
Pour ensoleiller tous nos sombres jours.

Et ce sera bon, quand l'Hiver viendra,
De voir, chaque soir, au fond du ciel pâle,
Scin'iller Vénus, clarté triomphale,
Quand l'Hiver viendra quand l'Hiver viendra.

Quand l'Hiver viendra, j'aurai ton sourire
Qui me versera toute sa chaleur,
Et nous serons fous, nous pourrons nous dire
Tous les chers secrets nés en notre cœur.

Un couplet nouveau, quand l'Hiver viendra,
Pourra s'ajouter à ma villanelle,
Et notre chanson se fera plus belle
Quand l'Hiver viendra, quand l'Hiver viendra.

Louis FLACH.

---

paules. Corso de la tête aux pieds. Il reçut fort bien le philologue allemand, et sous les yeux ravis de celui-ci, étala des robes de soie, des pendants d'oreille, une carabine et une cartouchière ayant appartenu à sa mère-grand. Puis il raconta ce qu'il savait de la vie de Colomba.

« Ma grand'mère était née ici tout près, à Pozzano, en 1768. Elle avait épousé en 1795 un homme du pays nommé Antoine Bartoli. Douée d'un courage extrême, elle fut bien cette héroïne qu'a décrit Mérimée. Son village de Pozzano était alors comme aujourd'hui divisé en deux camps rivaux, à peu près égaux en force. Colomba Bartoli tenait étroitement à son parti et fit maintes fois le coup de feu pour les siens. Une famille de Pozzano, une famille « sanamia, » dont la maison était située en face de celle des Bartoli, avait décidé de surélever d'un étage une tourelle attenante au bâtiment. Cette mesure devait empêcher la vue de Colomba de s'étendre au loin. Et comme on pense bien, ma grand'mère ne voulut point souffrir cette insolence. Elle prit d'abord les voisins, avec toute la politesse dont elle était capable, de renoncer à leur dessein. Mais cette démarche resta sans réponse. Alors Colomba Bartoli sotra dans une colère extrême. On eût dit une lionne qu'on tentait de murer dans sa cage. Un matin, elle n'y tint plus. Elle prit son mari et ses enfants de s'éloigner pendant quelques heures dans la campagne et d'emmener le gendarme. Puis elle s'empara de sa carabine et descendit au jardin. Interpellant le maçon occupé à surélever la tourelle d'en face, elle le somma, une dernière fois, d'abandonner son travail ; mais il ne daigna pas répondre. Alors, froidement, Colomba le visa au front et fit feu. Et l'insolent tomba mort. Aux curieux que le bruit de la détonation avait attirés qui demandaient anxieux : — Qu'est-il donc arrivé ? — Je l'ignore, répondit Colomba...

» Son fils unique lui ressemblait fort. Il n'était pas moins vindicatif et batailleur. Attiré dans une embuscade, il périt enfin sous le nombre des adversaires, non sans avoir commencé, il est vrai, par mettre hors de combat deux d'entre eux. Sa mort plongea Colomba dans un effroyable désespoir. C'est alors qu'elle revêtit le costume masculin et gagna le maquis. Elle y demeura deux ou trois ans, acharnée à la poursuite des meurtriers de son fils.

» Elle vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-treize ans, toujours bonne jusqu'au sacrifice pour ses amis, toujours impitoyable à ceux qui l'avaient offensée. Comme elle se mourait, un ami d'un de ses frères, habitant l'Italie, pénétra dans la chambre. Il venait apporter à Colomba des nouvelles de l'absent. La mourante le remercia de son message. Puis, comme l'étranger, très ému, se retirait en disant : « Courage Madame ! » « Ce n'est pas le courage qui me manque », répliqua Colomba. Ce furent ses dernières mots. Ils résument sa vie... Je possède dans un tiroir une lettre adressée par Mérimée à ma grand'mère, mais elle n'offre qu'un intérêt médiocre... Dernier détail enfin : une tradition conservée dans ma famille veut que l'écrivain français ait demandé en mariage Catherine Bartoli, fille de Colomba. Mais ma mère, digne enfant du maquis, aurait dédaigné cet étranger. »

(Journal des Débats). M. M.

Bulletin Financier

Paris, le 6 octobre.

Encore n'avaient-ils faibli au début, les [illegible] se redressent en séance pour clôturer [illegible] en hausse sur toute la ligne. [illegible] Ouest reprend à 4,493 ; le Comptoir d'Escompte s'inscrit à 892 et le Crédit Foncier à 875. Société Générale 624, ex coupon de 6 fr. 25 détaché hier.

En val'urs mobilières, la Rio fait un bond de 1,893 après 1,897. La Sia reste à 2,940. Le groupe traction est calme. Métropolitain 474. Les valeurs russes sont en nouveau repli.

En Banque, l'Obligation à 4/8 Tramways Electriques et Chemins de Fer est en nouvelle hausse à 485, marchés animés sur l'action. Suez à 243. L'action Mines de Fer de Lary-Uza se présente en hausse à 285.

Nos Grands Chemins sont stationnaires

Faculté des Lettres d'Aix

La deuxième session du baccalauréat s'ouvrira devant la Faculté des Lettres d'Aix, le 15 octobre 1903.

Les examens écrits commenceront à Aix, Avignon, Digne, Draguignan, Nice et Ajaccio :

pour le baccalauréat moderne 1re et 2e parties et le baccalauréat classique 2e partie, le 15 octobre à 7 heures 1/4 du matin,

pour le baccalauréat classique 1re partie, le 16 octobre à 7 heures 1/4 du matin

PRINCESSE MAKOKO savon Vt Et Vaissier souverain parfum

Nous commencerons demain :

Usciò Uncinu

Comméd'tia in 3 actes

DI P. VATTELAPESCA

Société des Anciens Elèves du collège et du lycée de Bastia

Les aspirants aux bourses d'externes fondées au Lycée de Bastia par l'Association des Anciens Elèves, sont priés d'adresser, avant le 10 octobre, terme de rigueur, leur demande à M. Angeli, avocat général, président.

Conformément aux statuts de la Société, les bourses seront accordées de préférence à des fils ou petits-fils de sociétaires, et, à défaut de candidats de cette catégorie, à tous autres qui en seraient jugés dignes.

Les candidats feront connaître s'ils sont pourvus du certificat d'aptitude à la bourse, le nom de l'établissement dans lequel ils font actuellement leurs études, ainsi que la situation de fortune, le nombre d'enfants et les charges de famille de leurs parents.

Les titulaires actuels de bourses sont également tenus de renouveler leur demande.

Les Territoriaux à Corte

Corte, 9 octobre.

Chacun se pose la question d'actualité : qu'est ce que les territoriaux ? L'on se demande quelle est leur mission dans l'éventualité d'une tentative de débarquement en temps de guerre ?

Le 116e territorial est complètement composé de Corses qui connaissent parfaitement la petite France — et qui sont d'une endurance à toute épreuve, comme la disait dans un ordre du jour au colonel qui avait connu les aptitudes de ses soldats.

La Corse, étant la sentinelle avancée dans la Méditerranée en temps de guerre, les lecteurs de ce journal nous permettront de les entretenir de ces braves gens, qui, pour le devoir, ont quitté le cour dans l'âme leurs familles et se sont rendus à l'appel, pour accomplir une période d'instruction.

Corte, depuis deux jours, a un aspect des plus animés.

Dans la rue, la circulation est difficile, l'on remarque que la ville des cent vierges a un aspect de guerre — et cela est dû à l'arrivée de sept à huit cents hommes accourus pour répondre à l'appel de leurs noms dans cette citadelle où il était question d'enfermer Dreyfus, lors de son retour de l'île du Diable.

Hier même, nos territoriaux étaient habillés et passés en revue à 5 heures du soir par l'ardent patriote corse, le lieutenant colonel Poggioli qui, dans sa besogne patriotique, n'oublie jamais qu'il a appartenu comme officier à l'armée active, — et qu'aux jours des combats, il conduira sûrement ses compatriotes à la bataille, certain que la victoire restera toujours aux braves et dignes descendants de ces Corses qui luttèrent constamment pour leur indépendance.

∴

Pensant, que la préparation à la guerre est l'élément le plus sûr du succès, le colonel Poggioli s'occupe beaucoup de l'instruction des cadres et de sa troupe, se pénètrant lui-même de la mission qu'il a à remplir à la tête du 116e territorial dans l'éventualité d'une guerre.

Le vaillant colonel qui connaît parfaitement son pays et ses compatriotes, considère avec orgueil le 116e territorial comme étant l'élément de combat le plus sérieux en cas d'une invasion de la Corse

L'active et le territoriale réunies formeront une brigade d'infanterie de premier ordre, qui assurera par la bravoure et les connaissances militaires des deux chefs de corps, la protection que la Corse est en droit d'attendre de ses dignes enfants.

Le colonel Poggioli, quoique en retraite, s'occupe toujours des choses de l'armée, servant encore son pays en s'occupant des sociétés de tir ; il a été l'organisateur de celle d'Ajaccio, qu'il a présidée durant 8 ans, société qui ne peut que rendre des services en temps de guerre, car les bons tireurs seront toujours recherchés pour assurer (terme militaire) le coup juste — et, au reste, le colonel lui-même est reconnu comme un tireur d'élite.

Nous sommes heureux, en souhaitant la bienvenue aux troupiers, qui n'ont pas oublié que la mission qu'ils ont à accomplir est de la plus grande importance, puisqu'elle doit servir à la défense du sol, de sauver le chef, qui, pouvant jouir d'une pension de retraite justement méritée et vivre dans un repos absolu, n'oublie pas que sa mission n'est pas encore terminée.

J. DE S.

∴

Les officiers du 116e territorial ont été reçus au Cercle militaire de Corte par leurs camarades de l'active.

M. le capitaine Astruc, qui fait fonctions de commandant d'armes, a souhaité la bienvenue aux camarades du 116e territorial.

Il regrette l'absence du chef de bataillon, qui ne peut se trouver à Corte pour recevoir lui-même les camarades qui appartiennent à la même arme.

En des mots patriotiques et très marqués, il s'estime heureux de la bonne camaraderie qui a toujours existé entre les officiers de l'active et de la territoriale.

M. le lieutenant-colonel Poggioli lui répond en ces termes :

Mon cher camarade, Messieurs,

Au nom des officiers du 116e territorial, en mon nom personnel, merci de nous avoir conviés à cette réunion intime et toute militaire.

Je vous en suis reconnaissant et pour deux raisons :

Comme ancien camarade, c'est toujours pour moi un grand bonheur de me trouver au milieu de frères d'armes ;

Comme chef de corps, je suis heureux du plaisir que me procurent ces réunions qui permettent aux officiers du régiment de fraterniser avec leurs camarades de l'active, chose que je juge indispensable pour des officiers qui sont appelés à combattre côte à côte pour la défense de l'île chérie.

Aujourd'hui où la Patrie fera appel au dévouement de ses enfants, officiers de l'active et officiers de la territoriale y répondront, et dans un même élan de cœur, diront : C'est pour la France et pour la Corse.

Messieurs, je bois en l'honneur du 16e, à la santé des officiers de la garnison de Corte.

Nos Exportations

Relevé des marchandises exportées pendant le mois de septembre 1903, de Bastia à Marseille, par la Compagnie Transatlantique :

Chargé à Bastia le 17 septembre : Bonafoy aîné 1 f. vx métaux, 1 c. dito ; Giraud frères 2 c. graines vers à soie ; Compagnie Transatlantique 4 b. filets de pêche ; Bartenbach 8 b. px, 1 b. laine, 1 s. cire jaune ; Gondois 1 c. vx cuivre, 1 c. dito ; Renoux 30 c. citrons ; Camugli 20 c. dito ; Bompard 2 s. amandes sèches ; Caro 4 p. fruits frais ; Féraud 15 planches noyer ; Camugli 2 f. vin ; A ordre 116 c. pommes, 178 s. amandes sèches ; Ordioni 31 tonnes bois gras ; Bompard 8 s. amandes sèches ; A ordre 363 colis primeurs.

le 21 septembre : Frisch 20 f. acide gallique ; Rouiasol 40 pax. fruits frais ; Ch. Rolland 20 f. acide gallique ; Fraissinet 4 b. soie grège ; Aglot 1 f. vin ; Renoux 16 c. vin quinquina ; Nègre et Cie 50 b. liège ; A ordre 534 colis primeurs.

le 24 septembre : François et Cie 1 b. laine lavée ; Jougland 2 f. citrons, 1 pan. dito ; Gayet 7.500 k bois de pin ; Angelini 2 s. charbon ; Giraud frères 23 b. cocons ; Chanal 2 f. rhum.

le 28 septembre : Liégeois 250 c. eau minérale ; Nègre 30 b. liège, 2 b. bouchons ; Paquet 1 c. graines vers à soie ; K. Mittler 40 fûts acide gallique ; Costanzo 2 c. terraille ; Ch. Moretti 9 f. citrons ; A ordre 7 b. px chèvres, ; Terrin 2 c. terraille ; Cordoliani 2 s. oignons ; Durésl 11 c. vin quinquina ; Ch. Rolland 60 f. acide gallique ; Cayol 4 c. poissons frais ; A ordre 565 colis primeurs.

LA SANTÉ NATURELLE

par la Délicieuse Crémaline du Dr Back

La Délicieuse Crémaline est le *Roi des Aliments*, indispensable à tous ceux dont la digestion est difficile, à tous les malades, les vieillards, les convalescents, les enfants, à tous ceux qui désirent conserver la santé. — Prix : 3 fr. ; la triple Boîte : 8 fr.

Nous informons tous les LECTEURS du *Petit Bastiais* qu'ils recevront franco Un Spécimen de

DÉLICIEUSE CRÉMALINE DU Dr BACK

Offert à titre de

PRIME GRATUITE

Il suffit pour cela de découper le présent BON DE PRIME et de l'envoyer, avec son nom et son adresse, ainsi qu'un timbre-poste de 0 fr. 25, à la Pharmacie de la Place Blanche à Paris (9e). Le montant du timbre *est REMBOURSÉ* à la première commande, qu'il a été ou qu'il sera faite de la Délicieuse Crémaline de 2 fr. 75, ou les de 3 fr.

Au Vénézuela

On télégraphie de la Trinité que des agents du président Castro ont été envoyés à Ciudad-Bolivar pour percevoir par la force les taxes et droits de douane portant sur la période de mai 1902 à août 1903 pendant laquelle les révolutionnaires ont occupé la ville.

Il s'agit au total d'une somme de cinq millions de francs que les négociants français, allemands, américains, italiens, etc., ont déjà été contraints de verser au gouvernement insurgé et qu'ils refusent maintenant à droit de payer une seconde fois au président Castro. Sur ce refus, les percepteurs ont déjà saisi une cargaison de rhum appartenant à un Allemand et l'ont vendue à vil prix.

Une dépêche de Curaçao au *Herald* dit que des commerçants de ces diverses nationalités ont été emprisonnés, que la terreur règne dans la région de l'Orénoque, dont le trafic est paralysé et le commerce ruiné par les mesures adoptées par le gouvernement vénézuélien visant la colonie anglaise de la Trinité.

Les négociants étrangers lésés adressent des réclamations aux légations et aux commissions mixtes d'arbitrage de Caracas, ce qui grossit encore le chiffre énorme d'indemnités demandées par les puissances.

L'opinion dans le pays est plus que jamais montée contre les étrangers ; la presse publie des articles violents et de cari atures injurieuses, et le correspondant américain se demande comment tout cela finira.

MARCHÉ CENTRAL DE MARSEILLE

Pommes de terre, 6 à 8.50 les 100 k.
Tomates 5 à 15 fr.
Haricots verts, 15 à 50 fr.
— rouges, 17 à 22 fr.
— jaunes, 17 à 22 fr.
Pêches, 40 à 70 fr.
Noix de Grenoble, 48 à 55 fr.
Raisins de table, 22 à 37 fr.
Raisins Muscats, 35 à 55 fr.
Raisins p. vendanges, 20 à 27 fr.
Châtaignes de l'Ardèche, 32 à 38 f.
Champignons des pins, 70 à 170 fr.
Pommes, 10 à 35 fr.
Poires, 15 à 45 fr.
Olives vertes, 30 à 38 fr.
Grenades d'Espagne, 30 à 50 fr. les 100 k.
Citrons, 10 à 35 fr. le 1000.

Criée de Marseille

Langoustes vivantes de la Corse, 300 à 390 fr. les 100 k

Quais de Marseille

Charbon du Var, 9.25 à 11.50 les 1000 k.
Charbon de Corse, 8.75 à 9.25

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. nets, 2 15 pains 5/8 en vrac, 34.50 ; cassé rangé en caisses de 50 k., 36.50.

BABA AU RHUM

Pétrissez ensemble 100 gr. de farine, 30 gr. de levure et un peu d'eau tiède pour en former une pâte que vous mettrez à lever. D'autre part, pesez 400 gr. de farine, 15 gr. de sel fin, 60 gr. de sucre, 200 gr. de beurre et 6 œufs entiers que vous incorporez l'un après l'autre. Travaillez la pâte un peu molle en la moullant avec un peu de lait tiède ; y incorporer alors la levain et 125 gr. de raisins de Smyrne. Avec cette pâte emplissez à moitié un moule beurré : laissez lever jusqu'à ce que le moule soit chaud. Arroser avec du rhum.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 3 octobre

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 18 à midi, + 23 1 à 7 heures du soir, + 19 Maxima, + 25 3 Minima, + 15.

Baromètre. — 7 heures du matin, 762 mm. midi, 759 mm. 6 heures du soir, 757 mm.

Vent. — Dans la matinée S. 1 fible.

Dans l'après-midi, E. id.

Etat du ciel, orageux.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Première messe

Les jours derniers, en la chapelle du Grand Séminaire d'Ajaccio, M. l'abbé Joseph Raffalli recevait les saints ordres ; le lendemain il célébrait sa première messe en l'église de Caisons Alfort.

De nombreux compatriotes s'étaient fait un devoir d'assister à cette émotionnante cérémonie et ont ainsi pris prières à celles de ce nouveau prêtre, afin qu'il puisse travailler toujours avec le plus grand profit pour le salut des âmes.

Entraîné vers le sacerdoce par une vocation irrésistible, M. l'abbé Raffalli a été un élève exemplaire pendant le cours de ses études supérieures ; sa soumission profonde, sa modestie étaient surtout très appréciées de ses maîtres.

Nous envoyons à M. l'abbé Raffalli, à M. le capitaine Raffalli et à Mme Raffalli nos plus sincères félicitations.

∴

Mois du Rosaire

Les exercices du mois du Rosaire ont lieu à la chapelle de N. D. de Lourdes, à 5 heures du soir.

∴

Syndicat des cordonniers

Les membres du syndicat des patrons et ouvriers cordonniers sont priés d'assister à la réunion extraordinaire qui aura lieu dimanche à 1 heure de relevée, dans une salle du Théâtre municipal. Tout sociétaire en retard sera radié du contrat, application de l'article 10. Soyez d'être exact.

Le Président, PENCIOLELLI.

∴

Oxygénée Cuseinier
Verte ou Blanche

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants emploient l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Les jeunes gens ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à cette reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litre et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

∴

Avis

La direction du Gaz avertit le public qu'elle ne peut assurer le service de l'éclairage chez les consommateurs dont les installations ou parties d'installations n'auront pas été visitées par ses ouvriers. Elle ne fera donc plus aucune réparation pour elle et autres pour les dites installations.

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après analyses et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsion d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

∴

Le Port

Le vapeur *Cipro*, capitaine Dini, est arrivé de Livourne avec 19 passagers.

Le yacht tunisien *Maude*, capitaine Vuillez, est arrivé de Tunis.

Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Pozzo est arrivé de Marseille avec 60 passagers.

∴

Le Docteur Pascal a l'honneur de prévenir le public qu'il ne reçoit pas ses dettes que pourrait contracter sa femme Joséphine Prunelle, née Bonedetti.

∴

Chirurgien-dentiste

M. Tabarant, ancien des Hôpitaux et du Lycée, 58, rue Ferreo, Nice, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la Corse, que son successeur M. Garibaldi sera visible à Bastia à partir du 12 octobre, grand Hôtel Lingénieur.

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115 de*- vous pouvoir acheminer leur ordre au prix de *11 fr. 50* la caisse franco entrepôt d'octroi, et *12 fr. 50* à domicile, consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincelli, angle des rues Miot et Napoléon.

Septembre 1903.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Franzini, 15, place Saint-Nicolas, avec cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zanotti Pierre, à Pietranera Maffei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

BÉNÉDICTINE

La *Bénédictine* que nous recommandons aux estomacs paresseux et dont es fins gourmets ne se lassent pas de vanter les vertus, est certes la plus exquise des liqueurs. Eminemment digestive autant que succulente, elle constitue, de plus, un rafraîchissement aussi agréable qu'hygiénique avec de l'eau pure.

Bourse de Paris

	3 oct.	2 oct.
3 Rentes 0/0 comptant	96 05	96 80
— 3 p. 0/0 amortis.	97 25	97.55

ex-coupon.

Dépêches Télégraphiques

Nouvelles Universitaires

M. Simbaldi, répétiteur au lycée de Bastia, est nommé répétiteur au lycée de Digne.

Mouvement Judiciaire

Le Garde des sceaux a fait signer par le Président de la République les nominations que nous avons annoncées hier et qui concernent des magistrats Corses.

Sont nommés :

Cour de Cassation

Conseiller à la Cour de cassation, M. Mangeyre, directeur des affaires criminelles, au ministère de la justice.

Ministère de la Justice

Directeur des affaires criminelles et des grâces, M. Geoffroy, directeur du personnel.

Directeur du personnel, M. Dupré, chef de division du personnel.

Cour d'appel de Paris

Président de chambre à la Cour d'appel de Paris, M. Bonnet, conseiller à la même cour.

Président de chambre à la Cour d'appel de Paris, M. Durand, conseiller, à Besançon.

Conseillers à la cour de Paris :

MM. Lefresne et de Cognac, juges d'instruction à Paris ;

Brot, président de chambre à la Cour d'appel de Poitiers ;

Aymé, président de chambre à la Cour d'appel de Caen ;

Rongier, vice-président du tribunal de la Seine.

Cours d'appel

M. Flach, procureur général près la Cour d'appel de Caen, est nommé premier président à la même Cour.

Procureur général à Caen, M. Dramard-Sauvaire, procureur de la République, à Nice.

Nouvelles Militaires

Etat-major général

Conseil supérieur de la Guerre

M. le général Dessirier, commandant le 7e corps d'armée, est nommé membre du Conseil supérieur de la guerre, en remplacement de M. le général Lucas, passé dans la section de réserve.

Corps d'armée

M. le général Deckherr, commandant la 4le division d'infanterie, est nommé au commandement du 7e corps d'armée.

Comités

M. le général Hagron, membre du conseil supérieur de la guerre, est nommé président du Comité technique d'état-major.

∴

M. le général Noz, commandant supérieur de la défense du camp retranché de Paris, est nommé président du Comité technique d'infanterie.

Généraux de division

Sont promus au grade de général de division :

MM. les généraux de brigade :

de Pourquery de l'Échalvès, commandant supérieur de la défense des places de Verdun ;

Rollet, chef d'état-major du 15e corps d'armée ;

Bazaine Hayter, adjoint au commandant supérieur de la défense du groupe de Nice ;

de Laborie de Labatut, commandant supérieur de la défense du groupe de Dijon ;

Percin, chef de cabinet du ministre de la guerre.

Lefort, commandant supérieur de la défense des places du groupe de Dijon.

Généraux de brigade

Sont promus au grade de général de brigade :

MM. les colonels :

Sedwegar, breveté, commandant le 109e rég. d'infanterie ;

Vi lat de la Blache, breveté, commandant le 12e rég. d'infanterie ;

Gény, breveté hors cadre, major de la place de Paris.

de la Boulinière, commandant le 4e chasseurs ;

Lyautey, breveté, commandant le 14e hussards ;

Nossard, commandant le 27e dragons ;

Beaudrion de Lemaze, breveté hors cadres, chef d'état-major du 13e corps d'armée ;

Faure breveté, commandant le 23e rég. d'artillerie ;

Silvestre, commandant le 13e rég. d'artillerie ;

Depommier, commandant par intérim le génie de la 6e région ;

Charbonnier, directeur du génie, à Verdun.

Service de Santé

M. le médecin-inspecteur Gentil, directeur du service de santé du 1er corps d'armée, membre du Comité technique de santé, est promu au grade de médecin-inspecteur général.

∴

M. le médecin inspecteur de 1re classe Vaillard, médecin-chef de l'hôpital militaire Bégin, et membre du Comité technique de santé, est promu au grade de médecin-inspecteur.

Service de l'Intendance

M. le sous-intendant militaire de 1re classe Godin, directeur de l'intendance de la division d'occupation de Tunisie, est promu au grade d'intendant militaire.

Rivcrve

Les sous officiers dont les noms suivent sont inscrits sur le tableau d'avancement pour le grade de sous-lieutenant de réserve :

MM. Ceccaldi, Domiceli, Ficaretti, Giudicelli, Lucchini, Maraccini, Paoli, Piovanacci, Renucci, Santucci, Stefani, de Sastiel, Tomasi et Trojani.

Armée territoriale

Paoli, sous officier d'infanterie, est admis pour le grade de sous-lieutenant territorial.

Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet.

Convocation du parlement

Le Conseil a décidé que les Chambres se réuniront le 20 octobre courant.

La situation au Maroc

Le ministre des affaires étrangères a donné communication des documents concernant la situation au Maroc.

Compagnies d'infanterie montées

Le ministre de la Guerre a soumis son projet de constitution de six compagnies d'infanterie montées dans la province d'Oran, afin de protéger la province contre les incursions des pillards marocains.

Ce projet a été approuvé.

Mouvement colonial

Le ministre des Colonies a informé le conseil que M. Houbiche, secrétaire général du gouvernement de l'Indo-Chine, demandait à être relevé de ses fonctions pour raisons de santé.

M. Domergue a soumis à la signature présidentielle le décret nommant secrétaire général du gouvernement de l'Indo-Chine M. Broin, résident supérieur au Tonkin.

Mouvement judiciaire

Le Garde des sceaux a soumis à la signature présidentielle un mouvement judiciaire très important.

Promotion dans l'état-major général

Le ministre de la Guerre a fait signer plusieurs promotions dans l'état major général de l'armée.

Affaires courantes

Le Conseil s'est occupé ensuite de l'expédition des affaires courantes.

LA DÉMISSION de M. Bourgeois

Le *Gil Blas* annonce qu'à la rentrée du Parlement, M. Bourgeois résignera ses fonctions de président de la Chambre.

Le Monument de Vercingétorix *à Clermont-Ferrand*

Discours de M. Combes

Le monument élevé à la gloire de Vercingétorix sera inauguré dimanche prochain à Clermont-Ferrand.

Cette cérémonie sera présidée par M. Combes, président du Conseil des ministres, qui prononcera un long discours programme.

M. Combes dira que la Chambre doit aborder immédiatement la discussion du budget de 1904.

Après le vote du budget, la Chambre s'occupera de la loi sur le service de deux ans, sur l'achèvement de la législation de l'enseignement primaire et secondaire, sur l'impôt sur le revenu, sur les caisses des retraites ouvrières, sur la séparation des Eglises et de l'Etat, etc.

Le président du conseil ajoutera que les groupes de la majorité doivent se mettre d'accord avant la discussion de chaque projet de loi.

LE PRÉSIDENT KRUGER à Menton

L'ex président de la République du Transvaal est arrivé la nuit dernière à Menton.

EN ALGÉRIE

L'affaire d'El-Moungar

Le *Matin* se dit en mesure d'affirmer que les pillards marocains, dans les affaires d'El-Moungar et de Teghit, ont agi sous l'inspiration du Sultan de Maroc.

Ce journal ajoute que le gouvernement français a résolu de demander des explications au sultan, sur sa conduite à notre égard.

LES ÉVÉNEMENTS de Macédoine

Vif engagement

On télégraphie de Salonique qu'un sérieux engagement a été livré par les insurgés aux troupes de l'armée turque.

On compte dans cet engagement 300 Turcs tués ou blessés.

Les troupes turques à Bazlog

Les dernières nouvelles annoncent que plus de 2.000 Turcs sont en train de combattre l'insurrection dans le district de Bazlog.

A DARMSTADT

Le mariage princier

Le mariage religieux du prince André de Grèce, quatrième fils du Roi des Hellènes et de la Reine, née grande-duchesse Olga Constantinovna, avec la princesse Alice de Battenberg, fille du prince Louis de Battenberg et de la princesse Victoria, sœur du grand-duc régnant de Hesse et du Rhin, avait attiré à Darmstadt, une foule d'étrangers.

Les hôtels, en effet, étaient archicombles ; les rues fourmillaient d'une foule avide de voir passer les souverains, les princes et les princesses et d'acclamer l'empereur de Russie.

00483

AVIS DE MESSE

Une messe de sortie du deuil sera célébrée samedi, 10 du courant, à 10 heures du matin, en l'église Saint Jean, pour le repos de l'âme de

M. Jean-Baptiste Sisco
Capitaine en retraite
Chevalier de la Légion d'honneur
Membre du Conseil municipal

Raisins

A VENDRE à partir du 20 courant 100.000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

Rentrée des Classes

Institution libre, dirigée par Mlle Thérèse RINALDI, 34 St-Angelo, 15, en face le Petit Lycée. — Préparation au brevet simple, à l'Ecole normale et au brevet supérieur par MM. Giacomoni, Bonifacio, Bartard, Magnaschi et Casabianca, professeurs au Lycée, agrégés ou licenciés, et par des maîtresses pourvues du brevet supérieur. Préparation au brevet supérieur en deux ans.

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Oreste BIGAGNI
Bastia, 5, *Avenue Carnot*, 5, *Bastia*

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN COURANT, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DEMI GROS 0,35 et 0,40 le litre.
VINS CORSES D'ITALIE rouge, blanc et rouge
EN BOUTEILLE CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 la flasco
Verser à cuire

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de MAISON-BLANCHE, le prix de vente à la consommation est de :
0 fr. 70 le litre pour le VIN ROUGE.
0 fr. 35 le litre pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.
N. B. — Le magasin se charge du livrer à domicile, en quelques de 6 à 12 bouteilles, en dame-jeannes, en barils, en hectolitres et en demi muids, en sacs de 50 litres.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellerie, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Harto, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

CHOCOLAT MENIER
Refuser les Imitations

UN CABLE HUMAIN

Les cheveux possèdent une force de traction extraordinaire. Un cheveu brun peut soulever un poids de cent-dix grammes; le blond, plus fragile, n'en supporte que 9 hectogr.-dix. D'après un savant anglais nommé Wilson, une chevelure ordinaire comprend 110,000 cheveux. En donnant à chacun une résistance moyenne de quatre-vingt-dix grammes, on voit que cette chevelure peut soutenir une masse de 11,700 kilogr. Cinq chevaliers suffiraient donc pour soulever une locomotive de 50,000 kilogr.

Les savants, on le sait de reste, travaillent à plus arides, ont parfois de ces éclairs lins d'esprit qui comportent toujours un enseignement utile. Aussi devons-nous savoir gré à ceux qui, dans un langage simple et aisé, à la portée de tous, mettent en pratique les lois de leurs expériences et de leur savoir. Laissons nos cheveux poussent une dame qui, sous ce rapport, partage complètement mon opinion.

Madame Fontaine habite avec son mari, 12, rue des Hauts-Bois, à Marseille. Pendant plusieurs années, cette dame a souffert de cruelles souffrances dont nous trouvons la dernière trace dans une lettre qu'elle nous adressait le 8 janvier 1902.

« Les premiers symptômes de mon mal étaient assez étranges, m'écrit-elle à cette date, c'étaient de violents maux de tête dont j'étais à l'instant et une asthénie très grande pour digérer. J'avais perdu l'appétit et le sommeil, mon teint n'était devenu jaunâtre et mes faiblesses étaient telles que je ne pouvais plus me livrer à aucun travail. Ces différents malaises s'aggravèrent avec le temps et je tombai dans un état de dépérissement et d'anéantissement des plus inquiétants. Je n'avais plus aucun espoir en moi, lorsque un jour on me remit un petit livre dont la lecture m'intéressa au plus haut point. C'est ainsi que j'appris la véritable cause de ma maladie qui n'était autre que la dyspepsie ou indigestion chronique. Je lus aussi de nombreuses lettres dont les auteurs remerciaient chaleureusement M. Oscar Paypet, pharmacien à Lisle, des guérisons opérées par la Tisane américaine des Shakers dans des cas identiques au mien. Je m'empressai d'avoir recours à ce remède aussi efficace et de surcroît peu éprouver les bienfaisantes vertus. Très soulagée dès mon premier flacon j'eus à complètement rétabli avant d'avoir pris trois bouteilles. Depuis ma santé est parfaite. » (Signé) : Femme Fontaine. Vu, pour légalisation matérielle de la signature de Madame Fontaine : Michon, commissaire de police de l'île arrondissement. Le petit livre dont il est ici question, a eu le rare bonheur de mériter le plus grand nombre de nos concitoyens encore que notre situation ne nous permet pas toujours d'acquérir. Son mérite égale la simplicité et la limpidité de son langage, aussi chacun le comprendra aisément.

Demandez et offrez dans tous les Cafés l'AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent : Vente annuelle PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Roseaux d'attelages.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Corse, 4.



A CÉDER cause de décès, rue Saint Maur, à Paris. Industrie mécanique, Moulures diverses, tenue depuis 30 ans. 2.000 fr. de loyer. Bail à volonté. Affaires annuelles 75.000 fr. Facile à augmenter Bénéfices nets 18.000 fr. Prix 56.000 fr. Facilités de paiement.
Herard, 30, boulevard Sébastopol, Paris

A VENDRE de suite par arrêté de la Somme, 2 heures de Paris, sur ligne de chemin de fer, Propriété industrielle avec force hydraulique de 17 chevaux sur cours d'eau intarrissable. Contenance 700 mètres carrés. Bâtiments en bon état, exploitée actuellement, mais jouissance à la volonté de l'acquéreur. Prix 18.000 fr. S'adresser Hérard, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

Eau des Carmes
BOYER
ÉVITER LES CONTREFAÇONS

AVIS
AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRAT
Avant de vendre vos cédrats adressez-vous à MM. L. N. Mattei qui possèdent la seule fabrique de cédrate confits existant en Corse.

ASSOCIÉS en Commandite d'affaires sont demandés à Paris :
1° Pour industrie bicyclettes en gros, marque très demandée faisant 200.000 francs d'affaires avec 35 0,0 de bénéfices. Apport : 25.000 frs garantis.
2° Pour broderies, très ancienne maison des grands boulevards, faisant 160.000 fr. d'affaires avec bénéfices nets de 30 0,0.
Apport 30 à 40.000 frs garanti.
Herard, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

MESDAMES
Votre chevelure grisonne
500 francs par an
sur le prix de vos Teintures, si vous employez usage du journal de Modes
« LA SAISON »
le seul au Monde donnant par numéro environ 100 GRAVURES INÉDITES de Modes, de Travaux de Mains et de Tricot.
C'est vous dire que les parties techniques *Modes et Travaux de Mains* y sont traitées d'une façon magistrale.
Cet organe ne publie aucun roman, ce qui permet de le laisser entre toutes les mains. *Modes et Tranquillité* — Échantillons de ces numéros
6 francs par an ou 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Planche de Patrons ou un Panorama en couleurs.
Numéro Spécimen gratuit 30, rue de Lille, Paris.

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

L'ARGUS DE LA PRESSE
Fondé en 1879
LE PLUS ANCIEN OFFICE DE COUPURES DE JOURNAUX
Lit, découpe et transmet tous les journaux du monde, en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.
PARIS. — 14, rue Drouot, — IXe
CORRESPONDANTS DE L'ARGUS : St-Pétersbourg, Londres, Berlin, Vienne, New-York, Lisbonne, Genève, Bruxelles, Constantinople, Athènes, Dublin, Berne, Milan.

LA MÉDECINE NOUVELLE
20e ANNÉE
JOURNAL HEBDOMADAIRE du VITALISME
Donne un but de propagande
LA MÉDECINE NOUVELLE
est envoyée
GRATUITEMENT
pendant DEUX MOIS
à tous ceux (malades ou non) qui en feront la demande. Tous les malades ont intérêt à lire
La MÉDECINE NOUVELLE où ils trouveront les renseignements les plus complets sur la méthode vitaliste suivie pour la guérison de toutes les maladies réputées incurables : hernie, consomption, gravelle, rhumatismes, maladies nerveuses, diabète, albuminurie, phtisie, cancer, maladies du cœur, du foie, des reins, de la vessie, de l'estomac, des Pléthoriques, des tuberculeux et des lymphatiques ; les affections des voies urinaires ; l'obésité, les maladies de la femme, etc.
Traitements externes sans aucune douleur dans toutes les maladies chroniques.
LES CONSULTATIONS SONT GRATUITES
Écrire : HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE
PARIS — 13, Rue de Lisbonne, — PARIS
L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Conseil Judiciaire Gratuit

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement 13, rue Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à midi et de 2 à 6 heures du soir.
PRIX MODÉRÉS

ASTHME et CATARRHE
ESPIC

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

Annales Parlementaires
41, RUE MONSIEUR — PARIS
Sommaire du numéro du 1er octobre :
Ernest Renan, membre de l'Académie française, par Edmond Lepelletier. — Chronique politique, par Th. Barrière, F.-A. Cavaillès. — Chronique diplomatique, par Eugène Guillon. — La Chambre : Politique, F. d'Arlet. — La semaine financière, G. Lorenz. — Les cent jours, P. Lafargue. F. d'Arlet. — Le Sénat : Séance du 28 juin, par Dupuy-Dutemps. — Docteur de l'époque, par Stéphane Dyatur. — Le vote par correspondance, par Ernest Lefebvre.
Le Numéro : 15 centimes. — Abonnements : 5 francs.

Maison L.-N. MATTEI et Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — DIMANCHE, 14 OCTOBRE 1902 — N° 246

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petites divers. 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)
Un an 24 fr. — Six mois 12 fr. — Trois mois 6 fr.
Union postale, se servir Payez la part en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTECA MUNICIPALE BASTIA 00484

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Germain.
Soleil : (heure nationale)
Lever, à h. 43 m. — Coucher, à h. 54 m.
Lune : Pleine, le 5 — Dernier quart, le 13.
Fête de demain : Saint Séraphin.

10 OCTOBRE

Les Curiosités de la Semaine

L'Épopée des cuirassiers. A propos du centenaire de la création définitive des régiments de cuirassiers, il peut être utile de rappeler en quelques mots l'héroïque épopée de cette arme d'élite qui fut toujours employée, sur le champ de bataille, dans les circonstances décisives. Le premier empire eut 14 régiments de cuirassiers qui, de 1805 à 1815, eurent 236 officiers tués à l'ennemi, et près d'un millier de blessés. La bataille la plus meurtrière fut celle de Waterloo, où les 12 régiments de cuirassiers perdirent 167 officiers tués ou blessés dont 7 colonels.
Il fut franchir plus d'un demi-siècle pour retrouver les cuirassiers renouvelant les exploits légendaires de Waterloo : le 6 août 1870, les régiments prennent part aux charges de Morebronn et Reichshoffen ; ils y perdent 57 officiers tués ou blessés. Les cuirassiers ont décidé de la victoire dans les champs de Wissembourg et les steppes de la Russie-Arménie, comme plus tard dans les plaines d'Alsace, ils ont couvert nos désastreuses retraites, pleurant, mais ne se rendant pas.

Le nègre ne contient pas. Saint-Bernardino est une petite localité qui mérite dès à présent un grand renom. Elle possède un phénomène assez rare. C'est un bravo nègre, qui s'était fait ouvrier mineur à la suite de cette idée ingénieuse que le charbon de terre serait pour lui une sorte de poudre de riz et le rendrait tout à fait blanc. Il n'a rien perdu de son teint n'avait rien à perdre. Mais il en a fort satisfait de l'échec (quoique sombre) avantage qu'il a tiré sur ses compagnons de travail, et il ne manquait pas de les traiter de « sales blancs ».

Mais voilà bien du nouveau ! Il y a quelques jours un coup de grisou éclate dans la mine. Le nègre a bien la chance d'en réchapper, mais, horreur ! horreur ! il est devenu blanc, de saisissement, complètement blanc. Le charbon le salit et il se sent décu. A quelque chose malheur est bon. L'ex nègre peut retourner en Amérique, il aura le droit de monter dans les mêmes tram cars et les mêmes vagons que tout le monde, et il risquera moins d'être lynché.

Après avoir capté, sinon en totalité du moins en partie, la puissance emmagasinée déjà dans les chutes du Niagara, auxquelles ils ont déjà emprunté plus de 200.000 chevaux de force, les ingénieurs s'apprêtent maintenant à utiliser l'énergie, de beaucoup supérieure, des fameuses cataractes du Zambèse — Victoria Falls, — au centre du continent Noir.
Si la puissance totale développée par le Niagara s'élève à 6 millions de chevaux, celle de Victoria, qu'on se propose d'exploiter, dépasse 35 millions de chevaux pendant la saison des pluies. Ce serait donc une source d'énergie à la fois illimitée et formidable qui pourrait être utilisée sur place avec des dynamos à turbines, ou à grande distance, au moyen de câbles conducteurs d'électricité à haute tension.

Une femme pilote. Lady Margaret Corinton-Stuart, fille de feu lord Bute, après avoir fait des études pratiques de navigation à Greenock, a passé brillamment son examen de maître-pilote. Avec son brevet, elle peut faire du service à bord de n'importe quel navire, mais elle a un autre moyen d'utiliser ses connaissances nautiques. Lady Margaret possède, en effet, un beau yacht à vapeur, le *Hellwake*. C'est à bord de ce bâtiment qu'elle fera valoir ses qualités de maître-pilote.

Un chat préhistorique. Il vient d'être découvert, à Bry-sur-Marne, dans une carrière de cailloux. Il y a quelques mois déjà, on y avait découvert le squelette d'une tête énorme, avec des cornes très bien conservées, que les savants et les archéologues s'accordèrent à attribuer à un animal — probablement le *bos primogenus*, ayant vécu, il y a douze ou quinze mille ans. Cette tête monstrueuse mesurait un mètre trente du museau à la naissance des cornes, et celles-ci, plates et recourbées à leur extrémité inférieure, n'avaient pas moins d'un mètre vingt. Enfin, dernièrement, on retirait du milieu des cailloux, en silex de formes bizarre. C'était le chat en question, un magnifique chat pétrifié, assis sur son train de derrière, les oreilles droites, la queue tournée à gauche. Il était pourvu d'une queue magnifique, qui malheureusement fut cassée d'un coup de pioche. Peut être pourra-t-on la lui rendre.
En tout cas, voilà un ancêtre tout à fait digne de figurer à la prochaine exposition des chats. Il aurait incontestablement droit à une médaille — ne fût-ce qu'à l'ancienneté !

Après Zurich, Munich triomphe dans le règne des liquides, si l'on ose ainsi dire. De Zurich nous arrivait, ces jours-ci, la nouvelle à sensation d'un « musée du vin » ; de Munich maintenant on nous annonce le jubilé d'un buveur de bière. Un de ses habitants, M. Scherzer, va chaque jour, depuis trente ans, dans la même brasserie, s'asseoir à la même place, et vide plusieurs fois la même chope d'un litre et rentre chez lui le front haut et le pas ferme. Un de ses amis, qui a la passion de la statistique, s'est occupé à compter le nombre de litres auquel aurait dû monter les libations de M. Scherzer... Le résultat est beau et rare ; 32.850 litres... Une rivière de bière.... On va offrir à M. Scherzer, pour son jubilé, une chope d'honneur de deux litres.

Old Moore, dont la réputation est toujours aussi solidement établie en Angleterre, s'est pressé cette fois, car il publie déjà son « Almanach prophétique » pour 1904. Dire qu'il a voulu rassurer ses contemporains, déjà assez tourmentés sans lui, ce serait exagéré. L'astrologue du XXe siècle, comme il s'appelle, annonce, en effet, toutes sortes de malheurs : tremblements de terre, cyclones et... impôts nouveaux. Mars et Saturne, assure-t-il, provoqueront des troubles à faire pleurer l'univers ; il y aura notamment des désordres dans les Balkans, mais il nous semble que cela pouvait se deviner sans approfondir les mystères de l'astrologie. Il suffit de lire les journaux.
Au mois de janvier, le règne de Jupiter sera particulièrement favorable au roi Edouard VII. Mais le mois de mars sera funeste aux hommes du gouvernement anglais, des complications belliqueuses amenant de grands changements dans le personnel politique. La planète Vénus contribuera pour sa part à augmenter les troubles et l'agitation : il y aura, par exemple, à Londres, un scandale de divorce retentissant. Enfin, vers le mois d'octobre, tout se calmera et l'on pourra respirer de nouveau. Rendons-en grâce au prophète Old Moore, dont le pessimisme, au demeurant, ne nous touche qu'indirectement, puisque ses « prédictions » s'adressent surtout à l'Angleterre.

On a abattu ces jours ci, dans la forêt bourgeoisiale de Gracigiols, près de Lucerne (Suisse), un sapin gigantesque dont la section du tronc indiquait un âge de 358 ans. Le diamètre était de 1 mètre 46 et la hauteur de l'arbre 49 mètres. Le bois était assez bien conservé.

Papier isolant. L'administration, grande dévoratrice de papier, vient encore d'inaugurer une nouvelle manière de le consommer : en pâte. Nous allons, en effet, voir appliquer officiellement, dans les postes et télégraphes, l'une des dernières inventions réalisées par l'industrie du papier, — son utilisation comme matière isolante. Prochainement aura lieu l'adjudication d'une première fourniture de « câbles électriques isolés au papier ». La tentative est curieuse, importante, et d'après les expériences partielles déjà faites par les ingénieurs des postes et télégraphes, doit, paraît il, donner toute satisfaction.
PIPELET.

ANNIVERSAIRES CORSES

11 octobre 1732. — Les quatre chefs Corses, Ceccaldi, Giafferi, Aitelli et Raffaelli, sont transportés de Gênes à Savone où ils furent internés.
On a vu le 4 juin que ces braves patriotes avaient été arrêtés traîtreusement à Carte, et que pour décider le général allemand Wachtendonck à commettre cette trahison, il avait fallu lui faire croire qu'ils étaient prêts à soulever l'île.

CIGARETTE FATMA

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 10 octobre à 4 h.

1. Le Chasseur, — Mastio.
2. Les Balkans, — Joubert.
3. Delavaran Klangs, — Gung'l.
4. Symphonie Héroïque, — Verdi.
5. Graziella, — Carle.

Le Chef de Musique, MOULINES.

Usciò Uncinu

Commedìola in 3 atti
DI P. VATTELAPESCA

PERSONE:

UNCINU, *bonàsia smeraia.*
CAMILLU, *u figliòlu.*
PEPPA, *a figliòla.*
MAI, *a serba.*
CHECCU, *filantropu, amicu di casa.*

(A scena si passa in casa di Uncinu).

L'AVARU

È l'avaru un savio-idiòta,
Chi s'allògia spessu u pane
Per u pranzu di dumane,
E ha in lenu a panza vòta ;
Sicchè, per economia,
Si ne mòre d'anemia.

ATTU PRIMU

(Una gran sala piena di mòbili di epoche, forme e colore diversi, una specie di vuttìa di rigattiere).

SCENA I.

PEPPA *e* MAI

Mai

O Signora Pippò, mai per cummandu !
Seiò mi dìa un cunsiglìu !

Peppa (ridendu)

Mi pigli p'una vecchia ! I cunsigli, dumandali a babu chi n'ha e stacche piene.

Mai (ridendu)

U seiò Uncinu un dà nulla di vadi, manc'u von ghiornu ! ed eo un n'aghiu sòldi da spende per chiecchiare... D'altronde, qui u so vabu un mi pò serve.

Peppa

Percosa ?

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

UN BEAU-PÈRE

PAR CHARLES DE BERNARD

I

UN DÎNER AU ROCHER DU CANCALE

(Suite)

Le plénipotentiaire, qui, du consentement de toutes les nations, passe pour l'ambassadeur diplomatique du militaire français, avait le général au moment où il allait commettre un peu trop énergiquement un crime.

— Enfin, que me veut-elle cette dame ? avait-il en essayant de contenir la mauvaise humeur que lui causait cette interruption.

— Mon général m'assurera si j'ai parlé à une dame ; peut-être aurais-je dû dire une femme. Elle porte un bonnet.

— Bonnet ou chapeau, me direz vous ce qu'elle demande ?

— M. Falconet.

— Ah ! ah ! Ensuite ?

— On lui a répondu qu'on ne connaissait pas ce monsieur ; alors elle a dit qu'elle était sûre qu'il devait dîner aujourd'hui avec M. le général de Roquefeuille ; elle voulait même soutenir qu'il était déjà ici. Comme il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison et qu'elle insiste pour entrer, je suis venu vous prévenir, mon général, afin de savoir si je dois la laisser monter.

— Au moment de nous mettre à table ! Il y a des gens terriblement importuns. Si du moins elle était jeune et jolie ! Mais vous avez dit, je crois, qu'elle n'était ni l'un ni l'autre ?

— Et je suis sûr que mon général sera de même avis, répondit le garçon en se permettant le sourire malicieux qui lui avait assez mal réussi une première fois.

— Allons, il faut se résigner ; faites entrer cette femme.

Frédéric sortit.

— Aux termes où nous en sommes, dit alors M. de Roquefeuille, il est impossible de laisser à la porte une personne qui paraît connaître M. Falconet. Mais, j'y songe ; cette vieille femme, puisqu'elle est vieille, à ce qu'assure le garçon, ne serait-elle pas la mère ou la tante d'une de tes victimes et ne viendrait-elle pas en cette qualité t'arracher les yeux devant ton futur beau-père ? Ce serait peu amusant ; mais à la veille d'un mariage, un joli garçon est toujours exposé à ces petits désagréments.

— Rassurez-vous, mon oncle, répondit Lambespin en souriant ; je n'ai rien à craindre pour mes yeux, car jusqu'à présent je n'ai point fait de victimes.

— Eh bien, tant pis pour toi ; à ton âge je comptais les miennes par douzaines.

La porte se rouvrit en ce moment ; sur le seuil le général et son neveu aperçurent avec surprise la femme au visage morne et lugubre qui avait attiré leur attention quelques instants auparavant.

II

LE TROUBLE-FÊTE

Selon l'usage des gens préoccupés outre mesure des jouissances matérielles, M. de Roquefeuille apportait la plus grande régularité dans ses repas ; un retard d'un quart d'heure au moment du dîner suffisait pour exaspérer son irritabilité habituelle. En cette occasion, la mauvaise humeur que lui causait déjà l'insouciance de ses hôtes redoubla lorsque dans la personne qui se présentait à l'entrée du cabinet il eut reconnu la femme dont son neveu lui avait fait remarquer de la fenêtre, la physionomie triste et souffrante.

— Peste soit du hors-d'œuvre ! dit-il entre ses dents. Je ne connais rien de plus indigeste que ces figures exténuées dont chaque regard a l'air de vous reprocher votre appétit. Il me semble, en vérité, que le mien s'en va. Sans les égards qu'un homme bien né doit à ce qu'on nomme, à tort ou à raison, le beau sexe, je demanderais un verre d'absinthe ou de vermouth. La femme dont l'aspect troublait ainsi par anticipation la digestion du général, n'avait rien, il est vrai, qui dût la faire accueillir favorablement dans une réunion disposée à jouir sans arrière-pensée de celui des plaisirs de la vie qui ne compte pas le moins grand nombre de sectateurs. Maigre et débile dans sa personne, lente et courbée dans sa démarche, le teint livide, l'œil vitreux, le front sillonné de rides précoces et assombri par un souci permanent, elle ressemblait moins à une créature vivante, qu'à une morte un instant échappée de son linceul.

Le bonnet, qui avait choqué les préjugés aristocratiques du garçon du restaurant, cuirassait avec une sévérité digne du cloître ses cheveux argentés par le chagrin plus que par les années. Un châle de tartan à demi usé, une robe de couleur sombre complétaient son costume, qui, malgré son peu de valeur réelle, empruntait une sorte de dignité de l'assombrissement moral par lequel le malheur, compensation stérile, rehausse quelquefois ses victimes.

Avant d'entrer dans le cabinet, la femme, dont nous venons d'esquisser le portrait, y plongea un regard rapide, perçant et pour ainsi dire égaré ; n'apercevant que M. de Roquefeuille et son neveu au lieu de l'homme qu'elle comptait y trouver, elle resta immobile, et l'anxiété fiévreuse de sa physionomie fit place à une expression de timidité et d'embarras. Ce changement soudain fut remarqué par le général, qui, du coup, sentit s'humaniser sa farouche humeur.

— Madame, lui dit-il presque poliment, on vient de me dire que vous demandiez M. Falconet ; il n'est pas encore venu, mais je l'attends, et si vous avez la patience d'en faire autant...

— Pardonnez moi, monsieur, mon indiscrétion, répondit l'inconnue d'une voix faible ; je croyais, en effet, trouver ici la personne dont vous parlez, mais, puisqu'elle n'y est pas, je vais l'attendre en bas.

(A suivre).

Mai

Sciò vôle ch'ellinj cunsigli contr'a sè stessu?

Peppa

Oh, parla un po' senza metafore!

Mai

Gulimeri! e mi spiccia in quattru parôle.

Peppa

Ne hai già detta tanta inutile! Au fattu!

Mai

Ecca: rimisi, tempu fa, mille franchi au padrone, e mi à cunmunie di trent'anni.

Peppa

Sò in mane sicure.

Mai

Anca tròppa, ch'un li vôle cappià!

Peppa (ridendu)

E di cosa ti lagni?

Mai

Ch'un mi fruttinu nunda!

Peppa

Perchè un li piezzà Cascia di risparmiu?

Mai

E appuntu a miò intenzione, e l'esternai au sciò Uncinu... Ma ellu face nice d'un sentemi o mi sèrte fora cun mille cavilli... Sciò sà, Signuria un si n'offendi! Ma u so valsu ha e mane fatte a ganciu: quellu chi c'entra, è difficile levalliu senza purtà bia u pezzu... Oh, s'ellu sumiglassi ai figlioli, au sciò Camillu o a S.gnuria! Questi sì, chi sò beri cristiani: si spugliereibbenu d'a camiscia per bestene i povari!

Peppa (ridendu)

Minca davant'à jente, n'è?

Mai

U sciò Uncinu va in chiesa tutt' i jorni, si confessa e cummunica ogni settimana: ma, sia detta cun rispettu di Signuria! è un Ebreo.

Peppa

Si' una malpensa.

Mai

Perchè un mi rende i miò soldi?

Peppa

Fôrse ne u to interessu: sò tanti i pizzamenti chi banu a male!

Mai

Sciò un m'ha dettu che a Cascia di risparmiu è sicuru?

Peppa (ridendu)

Un c'è nulla di sicuru che a mòrte.

Mai

Tandu manc' u sciò Uncinu...

Peppa

Sappiami capì! Ellu è ricca, e d'u tòiu risponde a so fortuna.

Mai

Ma d'i miò mille franchi, un deru riti-rainne nunda! E frutinau chi sà quantu au padrone!... Oh, s'ellu fussi cumme i so figlioli o u sciò Checcu!

Peppa (ridendu)

Per te u pericula saria grendu.

Mai

Comme?

Peppa (c. s.)

Se persone banu e mane aperte...

Mai

Cumme u so còre...

Peppa (c. s.)

E si puterebbenu perde pe i chiassi i to velli marenghini!

Mai

Signora, no! Sò generosi d'u sòiu, e minca di quellu dill'altri, d'i povari sopratutta.

Peppa

Hai regiò... A dassi per cellia... Ma disgraziatamente in st'affare ce un ti pôssu juvà: baltu mi stà a sente cumme i topi a beghia.

Mai

Tutt'u so amore è pe u sc ò Camillu, e si lu mercia, u riconosce... Li dà anca, pe i so piegeri, centu franchi au mese, ellu un avarone!

Peppa (ridendu)

Cosa vôli t'è maschiu.

Mai

E tandu e femmine un sò nunda?

Peppa (c. s.)

In Còrsica pocu, e in sta casa un zeru!

Mai

Salvu, però, n'è malatie, ché allora ammiu si racumanda a ellu.

Peppa

Oh, lasciamu ste chiappule!... Ssh ottene qualcosa da vabu?

Mai

Sì, u mec...

Peppa

Ebbè, ricori a Camillu, e l'averai...

Mai

Sciò li ne parli Signuria: u so fratellu è lòvva, e u tene cara...

Peppa (impaziente)

Cusì faremmu... Ava dimmi, o Xal. ...ò'avia stammane u sciò Checcu a discore cantu cun te?... Pariate dui innammurati...

Mai (ridendu)

Si accarezza spessu u cane p'o padrone.

Peppa

Di cosa ti parlava?

Mai (malizioso)

D'anna cose!

Peppa (impaziente)

Oh, sbocca una vôlta!

Mai

Prima d'u so capizlu, duve si ricuverò una mia parentella... Sciò sa, Mammetta...

Peppa

A turtaia?

Mai

Gnor sì! ha avutu un attaccu, e un pò pin mòvesi...

Peppa

A corcia! Ma ella ha figlioli...

Mai

Tutti povari in canna e cun famiglia, e un la pôsu succore.

Peppa

E tandu u sciò Checcu?

Mai

Un li la dissi? Mi parlò dill'ospidale, d'a miò parente, tutte scuse per ghiunghie a discore di Signuria.

Peppa (ridendu)

Cosa c'entru eo cun l'ospidale? Un sò minca infirmera!

Mai (ridendu)

Per ellu sì, che sciò saria adatta!

Peppa (c. s.)

È fôrse malatu?

Mai (c. s.)

Assai! e d'un malechi pò solu guerì quellu ch'u fece!

Peppa (impaziente)

Oh, ripetimi un pocu e so parôle! Un ti le fa strappa di vocca cu e tanaglie a una a una!

Mai

Un mi le pôssu rinvene tutte...

Peppa

Cerca di ricurdattile!

Mai

Avà mi ne vene una...

Peppa

Quale?

Mai

Ah! — mi disse ella c'un suspiru — Furtunatu se putissi chiamalla sposa prestu!

Peppa

E tu un li rispundisti nulla?

Mai

Gnor sì! E più furtunata ella! — li feci sio...

Peppa

Imbè! Ti si' fatta male cun se quattru parôlle in croce!... Ma cosa ti rispose?

Mai

Nulla...

Peppa

È pocu!

Mai

Ma suspirò più forte, cumme per dimmi: — In stu mumentu è impussibile u matrimoniu.

Peppa

Percosa?

Mai

Sciò sà bè che a fabbrica dill'ospiziu l'ha messu a quaderna: l'architettu, i muratori e i merchenti l'hanu ingannatu.

Peppa

E cusì bôna!

(entra Uncinu).

Bulletin Financier

Paris, le 7 octobre 190[illegible].

Sous l'influence d'une amélioration à Londres, notre marché est mieux disposé aujourd'hui et fait un reprise à peu près générale. Souvenu par une plus value de 75 centimes dans la rentes des impôts amortissable, entre 3 0/0 progresse à 96,70. Les fonds Etrangers sont en hausse pour la plupart. Extérieure 4 0/0, Italien 102,75; les autres ottomanes représentent par une fraction. Le Lyonnais remonte à 1,646. La Société Générale est demandée à 643; le Crédit Foncier se tient à 670 et le Comptoir d'Escompte à 591.

Dans le compartiment industriel la Rio accentue son avance à 1,141. Hausse des valeurs de traction. La Sosnowice reprend à 4,772. Les Mines d'or et cuivre sont bien tenues. L'Aluminium Français demandée suivie à 570. Les Tramways Electriques et Chemins de Fer sont bien tenus à 166 fr.; les traites des Tramways Electriques d'Espagne, du 31 au 30 septembre 1903, sont en plus-value de pesetas 1,312,30 sur 1902.

Reprise des Chemins Français.

La Catastrophe du *Liban*

La fin de l'enquête

On lit dans l'*Opinion* :

L'enquête de M. le commandant Fourest, chargé par le ministre de la Marine de l'instruction relative à la catastrophe du *Liban*, est sur le point d'être terminée.

Le rapport de M. Fourest conclut à la responsabilité du capitaine Lacotte, commandant du *Liban*, et du capitaine Arnaud, commandant de l'*Isorino*.

Comme pénalités, le rapporteur demande pour le commandant Lacotte, une condamnation à six mois de prison, sous le bénéfice de la loi de sursis, et le retrait de son commandement.

En ce qui concerne le capitaine Arnaud, M. Fourest demande un blâme énergique et la suppression de son commandement pendant trois mois, sa culpabilité étant moins grande que celle de M. Lacotte.

SAVON DU CONGO Blanchit du tein.

Ecole d'Hydrographie

La préparation aux brevets de maître au cabotage (ordinaire et supérieur) au diplôme d'officier de la marine marchande et à l'examen d'application du long-cours commencera le mardi 1er décembre à 9 heures trois quarts du matin.

Les candidats sont priés de se munir d'un billet d'entrée aux bureaux de la Marine

Nos Exportations

Relevé des marchandises exportées pendant le mois de septembre 1903, de Bastia à Marseille, par la Compagnie Fraissinet :

Marchandises	Poids Tonnes	Valeurs Francs
Bois divers	50	1 600
Acide gallique	100	14 000
Charbon de bois	5	300
Citrons	16	3 800
Cire jaune	0 3	1.000
Eau minérale	24	7.000
Liège et bouchons	17	8 0 0
Os et cornes	4	450
Primeurs	120	24.000
Poux	10	7 000
Poissons frais	0.2	400
Suif	1	800
Fruits secs	9	9 000
Soie (graines vers à soie)		14 000
Soie grège et cocons	0.7	20.000
Autres produits	50	12 000
Total du mois	407	123 350
Mois antérieurs	5.506	1 157.250
Total au 30 septembre	5.913	1.280.500

Pendant le mois de septembre 1903 le port d'Ajaccio a exporté à Marseille :

4 chevaux et mulets,
82 *bœufs*,
208 moutons et chèvres,

dont la valeur totale atteint 25 000 francs.

En outre, plus de 5.000 kilos de langoustes ont été expédiés, pour 12.000 francs environ.

Tabac Colonial Français

LES OBSÈQUES DE M. BONIFACIO

Discours prononcé par M. Lorenzi, instituteur à Centuri

Mesdames, Messieurs,

Lorsqu'un de ceux qui nous sont chers nous quitte, il semble qu'une partie de nous-même s'en va. Cette impression, je l'ai ressentie, hier, en classe, en apprenant la fatale nouvelle. C'est que Bonifacio n'était pas seulement pour moi un collègue, mais un ami d'enfance que j'aimais tendrement et duquel j'étais tendrement aimé.

Aussi, je ne sais si j'aurai aujourd'hui la force d'adresser un tribut d'éloges mérités à l'ami dont nous pleurons, hélas! la mort prématurée. Puisse le sentiment du devoir me soutenir dans cette douloureuse épreuve!

C'est à Morsiglia, où il avait suivi son cher maître, que je connus Bonifacio. Je me rappellerai toute la vie l'heureux temps où, travaillant côte à côte, j'acquis à son contact bienfaisant, avec l'amour du travail, le goût de l'enseignement dont il était pénétré lui-même à un si haut degré. Aussi bon camarade qu'excellent élève, il ne cherchait en toute occasion qu'à faire plaisir, qu'à se faire aimer. Une exquise délicatesse de sentiments le faisait regarder par ses condisciples comme quelqu'un de supérieur, comme un modèle à suivre. C'était une de ces âmes d'élite que la nature se plaît à nous montrer de temps en temps pour nous servir d'exemple.

Tout jeune encore il fut confié par ses parents, aux soins affectueux de son cher oncle, M. le curé Agostini, qui consacra à sa première éducation les meilleures années de sa vie. Plus tard, sa constitution délicate ne lui ayant pas permis de continuer ses études au lycée de Bastia, où il aurait sûrement brillé, il fut placé sous l'habile direction de M. Surroia, alors instituteur à Granaggiolo, et fut un des meilleurs élèves de notre chez et vénéré maître dont les attrayantes leçons et les sages avis ont déterminé parmi la jeunesse de ce hameau et partout où il a passé de si belles vocations.

Ceux qui nient la vocation chez l'homme, n'ont pas connu l'enthousiasme des jeunes années de notre cher Bonifacio; ils n'ont pas vu avec quelle noble ardeur il embrassa la carrière de l'enseignement, se donnant tout entier à ses élèves sans se demander si un jour ses forces ne le trahiraient pas.

Les rapports élogieux de ses chefs peuvent au faire foi. Mais est-il nécessaire de parler de rapports officiels à vous, habitants de Granaggiolo, qui l'avez vu à l'œuvre pendant plus de douze ans, à vous surtout, mes enfants, qui avez encore présents à votre esprit ses belles leçons, ses bons conseils, ses salutaires encouragements?

La douleur pointe sur vos visages en dit plus long que les discours les plus éloquents et prouve que notre cher ami ne connaissait pas seulement à fond l'art si difficile d'enseigner, mais aussi celui de se faire aimer de ses élèves et de leurs parents.

Après avoir été un fils docile et respectueux, un élève studieux et sage, un ami sûr et généreux, Bonifacio fut un époux aimant et fidèle, un père affectueux et dévoué, un neveu tendre et soumis.

Nous l'avons tous vu partageant son temps entre ses devoirs professionnels et ceux de la famille, donnant à tous l'exemple du courage et de l'abnégation. Il est mort sur la brèche, en soldat stoïque, sans se plaindre, sans prendre un jour de repos.

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, il ne nous reste plus de tant de vertus que le cher souvenir de celui qui les a pratiquées!

Puisse ce souvenir qui, j'en suis sûr, restera gravé dans nos cœurs, attédurer, dans la mesure du possible, l'immense douleur de sa famille éplorée!

Au nom de ton inconsolable épouse, de tes enfants chéris, de tes parents et amis absents, de la famille enseignante qui perd en toi un de ses membres les plus distingués,

Adieu, cher ami! Adieu! Adieu!

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

AJACCIO. — Samedi matin ont commencé dans la salle d'examen du vice-rectorat les épreuves du concours d'admission à l'école pratique d'agriculture d'Ajaccio

Vingt-cinq candidats ont pris part à ce concours.

La commission d'examen est présidée par M. Foex, inspecteur général d'agriculture.

BASTELICA. — On lit dans la *République* :

La mort continue à éclaircir les rangs des officiers retraités de Bastelica. Après les deux frères Marietti, le capitaine Philippe et le commandant Jean-Marie dont le décès survenu le même jour cause une si douloureuse et profonde émotion dans la commune, le capitaine J.-F. Giordani, disparaissait subitement, enlevé par une affection du cœur. Aujourd'hui c'est le capitaine Michel Costa qui succombe à l'âge de soixante-quatre ans. C'était le plus jeune des six frères Costa, qui ont tous suivi avec distinction la carrière des armes, et parmi lesquels deux sont glorieusement tombés devant l'ennemi, pendant la guerre de 1870. Le capitaine Michel lui-même avait été blessé à la bataille de Gravelotte. Rentré dans ses foyers après sa mise à la retraite, il avait eu la douleur de perdre dans le Sud Algérien son fils unique, sergent-major aux zouaves. Cette mort altéra profondément sa santé et fut l'origine de la longue maladie qui vient de l'enlever à la tendresse de sa famille et à l'estime de ses concitoyens.

Toute la population de Bastelica l'a conduit à sa dernière demeure. Dans deux discours vibrants d'émotion, le capitaine Sylvestre Marietti et l'adjudant Firroloni ont rappelé les brillants services de l'officier et les rares qualités du citoyen.

Puissent ces témoignages unanimes de sympathie et de regrets adoucir l'immense douleur de Mme veuve Michel Costa, de ses fille et de son gendre, Mme et M. Poloni, pharmacien, et des frères survivants : Xavier, le capitaine André, et l'aîné de tous, notre cher et vénéré docteur Costa, qui supporte avec la résignation du philosophe stoïcien, les nombreux deuils qui ont attristé, à ces dernières années, sa laborieuse vieillesse. — F. M. S.

CASTELLUCCIO. — La [illegible] agricole de Castelluccio a reçu [illegible] réclusionnaires provenant des [illegible] centrales du continent.

M. Laurent Colombani, [illegible] fet de Corte, visé par un [illegible] *République du Var*, vient d'[illegible] sor, à ce journal, le télégr[illegible] suivant :

Directeur-Gérant *République du Var*

Dans votre numéro du 3 octobre courant, paraît-il, affirmé que j'ai [illegible] en 1894, à l'administration de l'[illegible] Toulon et que j'aurais été mis en [illegible] de démissionner pour irrégularités [illegible]. Je n'ai pu me procurer votre numéro pour y opposer à l'affirmation de votre rédacteur le démenti le plus formel. J'habite depuis 1889 et, ni à Toulon ni ailleurs, je n'ai, à aucun moment, fait partie de l'administration municipale. Votre [illegible] je veux le croire, a certainement été [illegible] place et dans les mêmes circonstances pour insérer cette rectification à la [illegible] l'article visé par ce télégramme.

Sentiments distingués.

COLOMBANI.
Sous-Préfet du [illegible]

CIGARETTE FATMA

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 5[illegible]

Thermomètre. — 7 heures du matin, 15 degrés; midi, — 20 à 7 heures du soir. Maximum, + 20 3 Minima, 14 [illegible].

Baromètre. — 7 heures du matin, 756 millimètres; midi, 756 mm., 6 heures du soir, 75[illegible]

Vent. — dans la matinée S. O. [illegible]

Dans l'après-midi N. O. [illegible]

Etat du ciel, le matin couvert, l'après-midi [illegible]

Pluviomètre, à midi : 45 mm.

Hôpitaux de Marseille

M. le docteur Félix Pons[illegible] clinique à l'Hôtel-Dieu [illegible] vient de subir très brillamment le concours pour le titre de [illegible] des hôpitaux de Marseille, [illegible] nommé à cet emploi.

Brevet supérieur

Depuis ce matin commencent les épreuves écrites pour l'obtention du brevet supérieur (aspirants).

Félicitations

Par un ordre général, le [illegible] commandant la division d'[illegible] tion de Tunisie porte à la connaissance des corps de troupe [illegible] sous ses ordres le bel exemple de présence d'esprit, de courage et de dévouement donné à l'occasion d'un accident de chemin de fer survenu à Kâala-Srira, par un [illegible] sionnaires du 4e régiment de tirailleurs algériens.

Le capitaine Falconetti, [illegible] immédiatement la direction du secours, s'est employé avec [illegible] de sang-froid et d'habileté à dégager les blessés pris [illegible] trains.

Exercices d'embarquement

Hier soir, par une pluie [illegible] les réservistes ont effectué des exercices d'embarquement. Rendez-vous à la gare vers sept heures [illegible] dû attendre l'arrivée du [illegible] train qui avait subi un léger [illegible] et n'ont pu regagner leurs casernements que vers neuf heures.

Mouvement de la population

Voici quel a été le mouvement de la population pendant le mois de juin 1903 :

Naissances, 55, dont 12 [illegible] mes : 27 garçons, 28 filles.

Mariages, 12; divorces, 0.

Morts-nés, 0.

Décès, 29, qui se divisent ainsi :

Bronchite aiguë, 1; pneumonie, 1; fièvre typhoïde, 1; congestion méningite simple, 2; entérite, 2; maladies du cœur, 2; autres maladies, 18.

Hygiène

Les arrêtés municipaux prescrivent de jeter les ordures ménagères dans la rue tous les matins, avant le passage du tombereau de balayeur. Ce système ne présente pas beaucoup d'inconvénients en temps normal, mais lorsque le vent souffle, il éparpille et soulève les immondices et les emporte dans les appartements par les fenêtres.

Il conviendrait de parer à cela et la façon la plus simple serait d'obliger les habitants à déposer devant leurs maisons des caisses en bois ou en métal contenant les immondices et à les laisser jusqu'au passage du balayeur qui serait chargé de les vider dans le tombereau. Ce serait plus commode pour lui et plus hygiénique pour la population. Evidemment il en résulterait un peu plus d'assujettissement pour les bonnes : elles seraient obligées de descendre deux fois dans la rue au lieu d'une, mais leurs amoureux ne s'en plaindraient pas.

Au Casino

Aujourd'hui dimanche, deux représentations : matinée et le soir, pour la clôture de la jolie saison entre M. Boisson et les divers amateurs qui se sont fait inscrire.

Le programme des deux représentations est complété avec le concours de Mlles Juanita Tego, Valdman et Marcelle et des célèbres danseurs Los Casanobas, du théâtre royal de Madrid, surnommés les rois de la pirouette.

Occasion

20 quintaux de fromage sur le vapeur partant directement de Porto-Torres, à des prix très avantageux. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Antoin-Jérôme Poggi, transitaire, rue de Nouveau-Port, 2, Bastia.

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

Avis

La Direction du Gaz avertit le public qu'elle ne peut assurer le bon éclairage chez les consommateurs dont les installations ou parties d'installations n'auront pas été faites par ses ouvriers. Elle ne fera non plus aucune réparation pour fuites et autres pour les dites installations.

Chirurgien-dentiste

M. Beltrami, docteur des Hôpitaux et du Lycée, 58, rue Ferreol, Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la Corse, que son opérateur M. Garibaldi sera visible à Bastia à partir du 12 octobre, Grand Hôtel Lingénieur.

Mois du Rosaire

Les exercices du mois du Rosaire ont lieu à la chapelle de N.-D. de Lourdes, à 5 heures du soir.

Tabac Colonial Français

RÉGÉNÉRATEUR UNIVERSEL des CHEVEUX de Mad^me S. A. ALLEN



C'est la préparation la plus efficace pour ramener les CHEVEUX GRIS à leur couleur et leur beauté naturelles. Elle communique aux cheveux une souplesse qui favorise leur croissance; elle en arrête la chute et prévient les pellicules. Elle fortifie et embellit la chevelure.

Dépôt : 19, rue Etienne Marcel, Paris.

Bourse de Paris

	9 oct.	10 oct.
3 Rentes. 0/0 ancien	96 80	96,90
— 3 p. 0/0 nouveau	97.55	97.75

AU COMPTANT.

Dépêches du Soir

L'« Adversaire »

LA PIÈCE de MM. A. Capus et E. Arène

Le théâtre de la Renaissance fait annoncer qu'en présence du grand nombre de demandes qui lui arrivent, il a décidé, dès à présent, que le bureau de location pour la pièce de MM. Alfred Capus et Emmanuel Arène, dont les journaux donnent ce matin la distribution, serait ouvert dès demain.

Cette distribution comprend vingt rôles, dont les plus importants sont tenus par MM. Guitry, Magnier, Numès, Goyarquilière, et par Mmes Brandès, Heller, Samary, Jousset.

L'approche de la première représentation contribue encore à augmenter la curiosité et l'intérêt.

Les répétitions d'ensemble ne poursuivront très activement sous la direction de MM. Capus et Emmanuel Arène.

LA RETRAITE de M. Bourgeois

Tous les journaux du matin s'occupent de la décision prise par M. Bourgeois, de ne pas poser sa candidature à la présidence de la Chambre, au mois de janvier prochain.

D'après certains journaux cette retraite est irrévocablement arrêtée. On connaissait depuis quelques semaines dans son entourage les intentions de M. Bourgeois et de nombreuses démarches ont été faites par ses amis politiques et par les membres du gouvernement pour modifier cette décision, mais elles ont été inutiles, car elles avaient été prévues. M. Bourgeois, très ému de ces sollicitations, a déclaré que sa décision était irrévocablement prise.

Les socialistes présenteront M. Brisson.

M. Deschanel semble peu disposé à affronter la lutte.

L'arrangement Franco-Anglais

D'après le *Matin*, la base du prochain traité entre la France et l'Angleterre sera de soumettre à l'arbitrage toutes les difficultés futures commerciales et politiques qui pourraient surgir entre les deux puissances.

Quant aux questions pendantes ou passées elles seront réglées directement.

M. Rouvier, ministre des finances, et M. Doumer, président de la Commission du budget, viennent de s'entendre pour fixer au 26 octobre prochain, le commencement de la discussion du budget de 1904.

Le Monument de Vercingétorix
à Clermont-Ferrand

L'Arrivée des Ministres

Le président du Conseil, les ministres de la guerre et du commerce sont arrivés, à Clermont-Ferrand, dans l'après midi, pour inaugurer demain le monument élevé à la gloire de Vercingétorix.

C'est sur la place principale de Clermont-Ferrand que ce monument est érigé. Il est dû au ciseau de M. Bartholdi.

Le monument du grand chef averne, qui fut l'un des derniers et des plus redoutables organisateurs de la résistance contre l'invasion des légions de Jules César, va enfin se dresser sur le sol où il combattit si héroïquement.

Vercingétorix incarna le patriotisme aux temps les plus reculés de notre histoire.

Glorieux dans les combats, fier dans la défaite, ce grand soldat, après avoir étonné César comme guerrier, sut se faire encore admirer de lui à l'heure des revers.

DIVORCE ARTISTIQUE

Les journaux parisiens annoncent que Mme Rojane et M. Porel vont plaider en divorce.

A LA MARTINIQUE

Le Mont Pelée

Une dépêche de la Martinique dit que le volcan du Mont Pelée est en pleine activité.

LE VOYAGE du Tsar en Italie

Les journaux de Vienne annoncent que très probablement le voyage du Tsar en Italie n'aura pas lieu.

Conférence INTERNATIONALE

La conférence internationale sanitaire s'est ouverte aujourd'hui à Paris, sous la présidence de M. le ministre des Affaires étrangères.

Les délégués de vingt-cinq puissances y assistaient.

LES ÉVÉNEMENTS de Macédoine

Le départ du croiseur *Galilée*

On télégraphie de Toulon que le *Galilée* a reçu l'ordre de se tenir prêt à partir pour le Maroc.

L'Ultimatum du Japon

Evacuation de la Mandchourie
La guerre russo-turque

Le *Morning Post* annonce que le gouvernement japonais a envoyé un ultimatum à la Russie, pour l'inviter à évacuer la Mandchourie dans un délai de quarante-huit heures.

On croit que la guerre entre les deux pays devient inévitable.

EN HONGRIE

La grève de Budapest

Une dépêche de Budapesth annonce que 900 grévistes ont lancé des pierres sur la police qui les chargeait.

De nombreux agents et grévistes ont été blessés.

On a opéré plus de 350 arrestations.

Raisins

A VENDRE à partir du 20 courant 100 000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantazzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zanolini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire

CIGARETTE FATMA

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à 115 degrés de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de 11 fr. 50 la caisse à l'entrepôt d'octroi, et 12 fr. 50 à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon.

22 septembre 1903. 00485

Lycée de Bastia

Adjudications

Les adjudications auront lieu au Lycée de Bastia le samedi, 24 octobre 1903, à 2 heures, pour l'année 1904 et suivantes.

1. Pain.
2. Viande de boucherie.
3. Vin.
4. Huile d'olive à manger.
5. Œufs.
6. Epiceries.

(Adjudications pour l'année 1904).

7. Linge confectionné.
8. Livres classiques, de bibliothèques de quartiers et d'agrégations.
9. Livres de prix.
10. Effets d'habillement.

(Adjudications pour 3 ans du 1er janvier 1904 au 31 décembre 1906).

Pour renseignements consulter les affiches apposées en ville et s'adresser à l'économat du lycée les jours *non fériés* de 9 heures à 11 heures du matin et de 2 heures à 4 heures du soir.

La Maison Veuve MATTEI aîné
Place St-Nicolas
et Bd Paoli, 40, Bastia

préviennent sa nombreuse clientèle qu'à partir du 1er avril elle a mis en vente des confites sur le premier principe de ses confitures de l'année, les anciens qui, en quelques uns de ses cabinets conservez régulièrement seront vendus à prix réduit, 65 à 70 fr. les 100 k.

On trouvera également chez lui : au gros et détail, du sucre cristallisé Guadeloupe, 1er et 2e jet pour vanilages 57 à 58 fr. les 100 k.

De même que des cafés Moka, Puerto Rico, Hariandia Santos supérieur et autres premières qualités, toutes de bon goût, et de provenances garanties.

Des pétroles adaptés et sûrs.

Un grand assortiment de conserves alimentaires 1er choix.

Des légumes sont bien assortis. Haricots conservés en gros.

Des bougies « La Brillante » et bougies Parisiennes.

Sirop Barbe et Abat-jour.

Le surplus de sa vente de vins :

Muscat blanc à 0,60 le litre.

Vin rouge de table de 0,50 à 0,60 le litre.

Liqueurs, sucre, orge pour ramonage.

Avoine, sons et repasses.

Ses gros mulets, bien forts, des Salins d'Hyères.

Factures : Tonelle Rose Camelia, Rhum 3 plombs, Degrand 00.

35e FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

XII

PAUVRE ALICE

— Oui, répétait Alice à voix basse, c'est tout simple; mais, en même temps, c'est la chose la plus sublime du monde.

Puis, après avoir réfléchi un moment elle ajouta :

— Rose Leblanc aime-t-elle André depuis longtemps?

— Il y a longtemps qu'elle ne m'aime plus, répondit Henri avec l'accent d'une douleur si vraie et si profonde, qu'Alice eut à peine continuer à l'interroger.

Cependant elle prit courage, car elle sentait que non seulement son bonheur à elle, mais l'avenir d'André, le sort de la jeune fille qui l'aimait, et peut-être même celui du noble cœur dont elle devinait et les souffrances et l'héroïque dévouement, dépendaient peut-être de la franchise dont elle allait user envers lui.

— Pardonnez-moi, monsieur, dit-elle d'une voix émue, si, dans l'intérêt d'André, dans celui aussi de cette jeune et intéressante personne dont le bonheur vous est plus cher que la vôtre, je me hasarde à vous demander si vous croyez réellement que cette union serait bien assortie; si vous êtes persuadé que de part et d'autre il existe un sentiment d'attachement assez fort et assez profond pour compenser les désavantages d'un mariage inégal quant à la naissance et à l'éducation.

— Comment inégal? s'écria Henri avec vivacité. Un simple soldat sans fortune et sans position...

— Proche parent du baron de Vidal, interrompit Alice avec douceur.

— Lui! André?... Et bien, tout parent du baron qu'il peut être, il ne vaut certes pas notre Rose; mais, puisqu'elle l'aime, il faut qu'il l'épouse. Ah! c'est pour cela qu'il s'est lié sur ses engagements avec elle; c'est pour cela qu'il lui écrit si rarement, ce beau monsieur. Je vois bien maintenant pourquoi elle avait l'air si triste quand elle m'a confié cette bourse, moi qui croyais qu'elle allait sauver de joie comme autrefois à nos fêtes villageoises. Ou se brise la poitrine, on se fait violence pour pardonner à un homme qui nous a marché sur le cœur, qui a écrasé notre bonheur comme on écrase du pied une araignée; et parce qu'il a des parents riches, qui veulent bien le reconnaître maintenant, il en ferait il, il irait lui manquer de parole! Non, non, vous dis-je, il faut qu'il l'épouse: il faut qu'il la rende heureuse, ou il aura affaire à un homme au désespoir; au désespoir... entendez-vous? Car, si Rose devait être malheureuse, moi j'en deviendrais fou, et alors peut-être que je le tuerais, cet homme!

Alice leva les yeux avec une sorte d'effroi sur le visage de Henri, dont la colère et la douleur bouleversaient les traits et dominaient la raison. Elle se leva et prit congé de lui avec douceur.

— J'accéderai fidèlement, dit-elle, la commission dont vous m'avez chargée. Si c'était nécessaire, je seconderais vos désirs en faisant valoir les droits de Rose Leblanc à la fidélité et au dévouement d'André; mais je ne doute pas que l'affection et la reconnaissance ne parlent assez haut dans son cœur pour rendre inutile l'appui de mes faibles paroles. Adieu, comptez sur moi.

Henri s'inclina sur la main qu'elle lui tendit et murmura à voix basse :

— Je me fie à vous comme au bon Dieu.

Aucun trouble ne se montra sur le visage d'Alice, pas une larme ne roula dans ses yeux. Sa voix même n'avait pas accusé la moindre émotion en prononçant ces dernières paroles; mais, lorsque la porte se referma sur Henri et qu'elle se trouva seule avec Dieu et son ange gardien, agenouillée, les mains jointes, les yeux levés au ciel, elle fit le sacrifice du bonheur qu'elle avait rêvé et espéré avec une douleur dans le cœur et une paix dans l'âme que les faibles et les mondains ne pourront jamais comprendre.

XIII

MALHEUR SUR MALHEUR

Dans les épreuves de la vie, lorsqu'il s'agit de faire un grand sacrifice, il s'y mêle souvent des circonstances pénibles qui compliquent nos souffrances et rendent l'accomplissement du devoir bien plus difficile. Pour ceux qui sont véritablement chrétiens, une souffrance personnelle n'en est presque plus une; mais, lorsqu'il faut faire partager cette souffrance à quelqu'un, lorsqu'il s'agit d'ôter aux personnes qu'on aime la jouissance, l'espoir ou le rêve qui leur est cher, de les priver de ce qui amène tous les jours le sourire sur leurs lèvres, de ce qui fait diversion à la tristesse ou à la monotonie de leur existence, il en coûte beaucoup, surtout quand on possède le don assez rare d'aimer avec une véritable passion le bonheur des autres.

C'était bien là ce qui distinguait Alice. Répandre la joie autour d'elle était à la fois le besoin et l'habitude de sa vie; distraire un instant un malade de ses souffrances, égayer un moment le visage inquiet d'un malheureux, faire sourire un vieillard aveugle ou rire un enfant chétif, c'étaient ses joies à elle, ses délices, son bonheur. Elle aimait à nourrir les oiseaux, à ranimer au soleil un insecte mourant, même à faire revivre en l'arrosant une fleur languissante.

Tout ce qui offre l'image d'un bienfait, d'une jouissance, d'une consolation à donner ou à procurer aux autres, avait de l'attrait pour sa nature aimante et dévouée. Voilà pourquoi, sans aucun retour sur elle-même, sans aucune arrière-pensée de plainte ou de mécontentement, elle rêvait, la tête appuyée sur les mains, aux moyens d'adoucir pour un grand père le mécompte qui attendait ses plus chères espérances.

(*A suivre*).

CHOCOLAT MENIER
Exigez les Médailles

Etude de Me PERALDI, avoué

1, rue de la Miséricorde, Bastia

VENTE VOLONTAIRE D'IMMEUBLES

Succession Bénéficiaire

Le jeudi 29 octobre mil neuf cent trois, à neuf heures du matin, par devant M. Louis Vannier de Morelli, juge au Tribunal Civil de Bastia, commis à cet effet, il sera procédé en la salle des criées du dit Tribunal, au Palais de Justice de Bastia, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur, des immeubles dont la désignation et les mises à prix suivent :

I.
Biens situés dans l'arrondissement de Bastia

Ces immeubles sont situés sur le territoire de la ville de Bastia et ils sont mis en vente de la manière suivante :

Premier lot.

Une cave formant trois pièces et un petit réduit avec puits dans une des trois pièces.

Mise à prix, huit cents francs, ci . . . . 800 fr.

Deuxième lot.

Un demi entresol côté du midi composé de cinq pièces et cabinet de nécessité.

Mise à prix, deux mille francs, ci. . . . 2.000 fr.

Troisième lot.

Le deuxième étage tout entier composé de vingt pièces avec accessoires, cabinets de nécessité.

Mise à prix, huit mille francs, ci. . . . 8.000 fr.

Quatrième lot.

Le troisième étage divisé en deux parties; une moitié de quatre pièces avec terrasse et l'autre moitié de cinq pièces.

Mise à prix de chaque moitié, mille cinq cents francs, ci . . . . . 1.500 fr.

Cinquième lot.

Les mansardes formant quatre pièces avec cuisine et terrasse.

Mise à prix, mille cinq cents francs, ci. . . . 1.500 fr.

Sixième lot.

Trois magasins servant d'écurie situés dans une cour attenant à l'église Saint-Jean.

Mise à prix, mille cinq cents francs, ci. . . . 1.500 fr.

Ces six lots réunis composent la plus grande partie de la maison sise à Bastia, place de l'hôtel de ville, entre la mairie et le presbytère de Saint Jean, figurant au numéro 452, section B, du plan cadastral de la ville de Bastia, d'un revenu imposable de 1.200 francs.

Septième lot.

Le quatrième étage et les mansardes rue Pontetto numéro 2, figurant au numéro 831, section B, du plan cadastral de la ville de Bastia, d'un revenu imposable de 120 francs.

Mise à prix, mille francs, ci . . . . . 1.000 fr.

Huitième lot.

Une cave rue du Colle portée au numéro 970 section B, du plan de la ville de Bastia, d'un revenu imposable de 27 francs, tenant du Sud à une cave des héritiers de feu Louis Sansonetti et du Nord à une autre cave des hoirs de feu le notaire Nicolai.

Mise à prix, deux cents francs, ci . . . . 200 fr.

Neuvième lot.

Une propriété consistant en vieille vigne avec maisonnette et oliviers sise au lieu dit *San Gaetano*, section de Belgodere, figurant aux numéros 311, 322, 323, 324 section C, d'une contenance d'environ un hectare trente-deux ares, trente-six centiares, d'un revenu imposable de 27 francs. 51 ; tenant d'un côté aux frères Lota, d'un autre côté aux héritiers de feu Nicolini avoué.

Mise à prix, huit cents francs, ci . . . . 800 fr.

Dixième lot.

Propriété sise au lieu dit *Gradicchia*, comprenant à oliviers, tenant de l'Est avec la propriété de feu Andreucci Dominique, de l'autre à celle des hoirs de la veuve Pauline Gavi et du midi au sentier, ne figurant pas à la matrice cadastrale de la ville de Bastia.

Mise à prix, deux cents francs, ci . . . . 200 fr

Onzième lot.

Vigne à Bassanece avec maisonnette figurant aux numéros 603 et 613 de la matrice cadastrale de la ville de Bastia, section D, d'une contenance d'environ soixante-dix-sept ares, cinquante-quatre centiares, d'un revenu imposable de 20 francs, 16.

Mise à prix, cinq cents francs, ci . . . . 500 fr.

II.
Biens situés dans l'arrondissement d'Ajaccio

Douzième lot.

Une maison à trois étages de trois pièces chacun avec un magasin, une petite cave et un petit réduit, sise à Ajaccio, ancienne rue Neuve, actuellement rue Stephanopoli, numéro 3, figurant au numéro 702, section C, du plan cadastral de la ville d'Ajaccio, d'un revenu imposable de 360 francs.

Mise à prix, six mille francs, ci. . . . 6.000 fr.

Treizième lot.

Une propriété consistant en jardin, terre et oliviers et maisonnette dénommée *Prato* ou *Prati*, figurant au plan cadastral de la ville d'Ajaccio, sous les numéros 735, 736, 764, 765, 765 bis, 766, 766 bis, 766 ter, 767, 768, 769, 785, 786, 787, 789, 792 section B, d'une contenance d'environ cinq hectares et six ares et tient d'un côté à vigne de M. Frasseto, du Nord et du couchant à M. Vincent Torresi, du midi partie, à chemin public et partie à M. le docteur Ucciani.

Dans cette propriété se trouve un caveau de famille avec chapelle, il est excepté de la vente ainsi que le chemin d'accès qui lui est nécessaire.

Mise à prix, huit mille francs, ci. . . . 8.000 fr.

Quatorzième et dernier lot.

Terre arable, et maisonnette, sis au lieu dit *Porgiano*, territoire de la commune d'Alata, tenant d'un côté au Comte Charles Pozzo-di-Borgo, à propriété Mancini et à la mer, d'un autre côté à propriété Giovannai, d'une contenance d'environ quatre-vingt-trois hectares, soixante-trois ares, soixante-douze centiares, d'un revenu imposable de 1.101 francs 62.

Mise à prix, quinze mille francs, ci . . . 15.000 fr.

Cette vente volontaire est faite au vœu de l'article 987 du Code de Procédure civile à la requête des sieurs et dames : 1. Comte Alexandre ; 2. Pierre ; 3. Charles ; 4. Angelo ; 5. Pauline ; 6. Antoinette, tous frères et sœurs Colonna d'Istria, propriétaires demeurant et domiciliés à Bastia, agissant en leur qualité d'héritiers sous bénéfice d'inventaire de feu leur père M. le Comte François-Marie-Pierre-Hugues Colonna d'Istria, de son vivant procureur général à Nîmes, ayant le Peraldi pour avoué postulant près le Tribunal Civil de Bastia. Elle a été autorisée par jugement rendu sur requête le 7 août 1903.

AVIS

Les personnes qui auraient des hypothèques légales sur les biens à vendre devront les faire inscrire sous peine de forclusion avant la transcription du jugement d'adjudication.

Fait et rédigé à Bastia, le 8 octobre 1903.

L'avoué poursuivant la vente
X. PERALDI

L'un des rédacteurs, gérant.
MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN



Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES?
VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS?
SI OUI,
Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux naturels. Résultats inespérés. Vente toujours croissante.
Exiger sur les flacons les mots Royal Windsor. Se trouve chez les Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.
ENTREPOT : 28, rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Large du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Faits en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo

TUMEUR

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — LUNDI, 12, et MARDI, 13 OCTOBRE 1903 — N° 247

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divorces, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	28 »	13 »	6 »

Union postale, et Autres Pays : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Fête aujourd'hui : Saint Edouard.
Lever : (heure nationale)
Lune, le 12 à 12 m. — Coucher, à 8 h. 54 m.
Phases : Pleine le 5 — Dernier quart, le 13.
Fête de demain : Saint Calliste.

12 OCTOBRE

Poètes de Corse

Il existe, éparpillés sur toute la surface de Corse, de petits poètes qui, sans doute, des loisirs, les occupent à taquiner la muse. Ces poètes ne sont pas moins bons, et ils le seraient encore davantage si délaissant les sujets exagérés, ils voulaient bien avoir pour esprit de les limiter aux émotions banales qu'ils ont sous les yeux et qui sont seuls capables de les inspirer d'une façon un peu supérieure.

Quoiqu'il en soit, c'est toujours avec un sensible plaisir que l'on voit les étoiles plus brillantes qui scintillent à percer de cet ensemble médiocre. Les lecteurs de notre journal ont assez souvent entendu prononcer le nom du poète de Bastelica, Timoléon Pasqualini, le doux talentueux de l'Amour et de la Liberté, que la maudite fatalité s'acharne sur la Corse nous a privé à 29 ans. Je suppose, non sans de bonnes raisons, qu'après l'amour et la Liberté, le cours de ses méditations poétiques se serait porté sur son lieu natale, et qu'il aurait fini par chanter la Corse et devenir notre poète national. Je laisse à penser après les admirables morceaux que nous avons de lui, les accents qu'il aurait pu nous lire.

Mais cela, certes, ne fait qu'aviver nos regrets qu'il soit parti ainsi à la fleur de l'âge et à la force du talent. Ils doivent être nombreux ceux et ces gens qui sans avoir discuté la mesure de leur talent poétique, de leur intelligence et de leur sensibilité, ont été touchés à l'heure de la vie. La Corse leur en conserve un souvenir ému.

Causons de choses moins tristes, si vous voulez. Parmi les poètes connus qui se sont fait un devoir de ne pas négliger la voie naturelle que leur qualité de Corses leur traçait, il en est un, M de Peretti della Rocca, qui est l'auteur d'un drame en quatre actes, en vers, *Sampiero Corso*. C'est une œuvre importante, comme valeur d'abord, comme inspiration ensuite, et à ce titre elle mérite d'être connue.

Sampiero Corso peut se qualifier de drame patriotique. Il l'est en plein, dans son ensemble, dans ses détails, dans son inspiration. A la scène il n'a pas fait mauvaise figure, paraît-il ; à la lecture, car c'est à ce point de vue seulement que je puis en parler, il est agréable comme facilité de versification et habile comme structure générale. Sans compter la moralité supérieure qui s'en dégage.

Dans le prologue, nous voyons le gouverneur Spinola et l'officier Torrino qui se concertent en vue de l'arrivée de Sampiero qui va débarquer à Bastia suivi de son fidèle ami Antonio de Saint-Florent. Les divers sentiments qui agitent Torrino, l'amoureux de Vannina, sont bien rendus. La figure du gouverneur Spinola est aussi bien tracée dans les paroles qu'il prononce. Je me suis peut-être un peu étonné de voir le bandit Negro qui repousse la bourse de l'officier génois en déclarant que c'est par vengeance qu'il va commettre l'assassinat, supporter sans sourciller les injures de Torrino, mais ce détail n'empêche pas que l'ensemble du prologue ne soit d'un très bel effet.

Je tous presque sans réserve le fer acte qui se passe tour à tour entre Sampiero et Vannina, Sampiero et le vieux d'Ornano, celui-ci et Vannina, et qui se termine par l'arrestation de Sampiero, exécutée par Torrino. Toutes ces situations ne laissent pas que d'être pathétiques et de demander des efforts en conséquence. M. de Peretti s'est bien tiré de ce pas. A un certain moment l'intérêt est très vif ainsi que le désir de connaître la suite. Et dans un drame en vers, c'est déjà beaucoup. Les paroles de Sampiero en débarquant et beaucoup d'autres passages sont de toute beauté.

Le deuxième acte se passe à Marseille. Ombrone accomplit son œuvre et persuade Vannina, épouse de Sampiero, qu'il est de son devoir de se rendre à Gênes, où le Sénat lui fera bon accueil. Le vaisseau est à l'ancre : heureusement Antonio de Saint Florent que l'inquiétude de Sampiero et l'expérience qu'il a de la duplicité de Gênes a placé là, surprend l'intrigue, démasque le traître, le tue et ramène Vannina.

L'effet théâtral du troisième acte doit être des plus jolis. On y voit Catherine de Médicis avec sa cour dans les appartements du Louvre. Sampiero supplie la reine de France de venir au secours de la Corse opprimée. Malgré toute son estime pour le guerrier corse, elle est obligée de répondre négativement, les traités la mettant dans l'impossibilité d'agir. Quelques courtisans rient, mais Sampiero, dans un monologue plein de vigueur, leur ferme la bouche.

Voici venir le dénouement. J'étais curieux de savoir comment l'auteur allait accommoder la scène finale « réelle » où Sampiero, outré de la conduite de sa femme, la met à mort. Voyez-vous sur les planches un héros qui dans tout le cours du drame a été loué, surélevé de toutes façons, s'abaisser finalement à égorger Vannina ?

Une telle conclusion était impossible à la scène ; la pièce aurait été sifflée et serait tombée à plat devant un imparfait quel auditoire. Aussi M. de Peretti, non sans habileté, met-il tout simplement sur le compte de l'officier Torrino le meurtre de Vannina. Ainsi son héros reste toujours pur. Il y a bien quelques scrupules historiques, mais en grande partie le spectateur est satisfait ... et le lecteur de même.

Je disais tout à l'heure que ce drame se recommandait comme valeur et comme indication. La valeur est réelle, je n'ai pas à y revenir. L'indication est, à mon sens, importante à souligner. Je souhaiterais que dans toute la Corse on s'occupât davantage de tout ce qui a trait à la Corse. C'est incroyable ce qu'il y a à glaner par notre île, à tous les points de vue. Qu'il s'agisse d'un poète, d'un historien, d'un observateur ou d'un romancier, il y a, chez nous, la semence de bien des productions. On ne saurait être arrêté ici par certaines considérations insipides. Il est toujours bon d'évoquer la noble figure de quelque héros ayant défendu avec gloire dans ces guerres pour la liberté d'un peuple. On en rapporte infailliblement une impression morale excellente, et cela, n'est-ce pas, nous déshabitue un peu des tristesses de l'heure présente. C'est pourquoi j'ai tenu à signaler cette œuvre qui possède de belles qualités de solidité et de simplicité, quelle que soit la façon dont on l'envisage.

LÉON MARSTRATI.

Les Nouveaux Services Corses

Nous nous empressons de publier la lettre suivante de notre estimé confrère, M. l'ingénieur Haguet, directeur du *Journal des Transports* :

Paris, le 10 octobre 1903.

Monsieur le Directeur et cher Confrère,

Le *Petit Bastiais* du 1er octobre a reproduit un article de l'*Ami*, intitulé : Cap d'Albeno, dans lequel les sentiments de la Compagnie Française de Navigation, concessionnaire des nouveaux services maritimes, sont travestis de telle sorte qu'ils appellent une rectification d'ailleurs fort courte.

Je suis, en conséquence, chargé par le Conseil d'administration de vous faire savoir que, sans s'inquiéter des méchants bruits que les intéressés font courir, la Compagnie Française de Navigation va mettre à l'eau prochainement les deux premiers vapeurs-express destinés aux lignes à grande vitesse de Nice, et construits à Nantes, dans ses chantiers de la Prairie-au-Duc : l'un à la marée de novembre et le second à la marée de décembre.

Ce ne sont pas là, vous en conviendrez, les procédés d'une Compagnie qui « manque d'enthousiasme » et qui n'entend pas remplir les engagements qu'elle a pris consciemment.

Vos confrères feront donc sagement, à l'avenir, de n'accepter que sous réserves les racontars plus ou moins malveillants qui leur viendront naturellement aux oreilles.

Agréez, etc.

HENRY HAGUET.

La Nouvelle Flotte Corse

Voici quelques renseignements sur les bateaux du nouveau service postal de la Corse, qui commencera à fonctionner, si nos informations sont exactes, le 17 avril 1904.

Les bâtiments auront 81 m. 80 de long sur 9 m. de large, leurs aménagements comporteront des installations pour les passagers de luxe, de 1re classe, de 2e classe et de 3e classe. Le salon et les cabines pour passagers de luxe et de 1re classe seront situés au centre du navire ; sur le pont principal se trouve le salon éclairé par une grande claire-voie, et assez vaste pour recevoir 32 passagers répartis entre trois tables ; sur ce même salon s'ouvrent les portes de deux cabines de luxe et d'une cabine de première classe, placées à l'avant. Dans la vestibule donnant accès au salon se trouvent les échelles de descente, quatre cabines de première classe, les lavabos et l'office ; à l'étage inférieur sont encore aménagées cinq cabines de première classe.

Sur le pont spardeck qui règne de bout en bout du navire et directement au-dessus des aménagements précités, sont installés un fumoir-bar réservé aux passagers de première classe et quatre cabines de luxe, dont les portes donnent directement sur le pont promenade.

Le salon des secondes classes est situé à l'extrême arrière, entre le pont principal et le pont spardeck ; il est assez vaste pour que 20 passagers puissent y prendre simultanément leurs repas. Dans le vestibule qui précède ce salon se trouvent les échelles de descente, six cabines, les lavabos et l'office. A l'étage inférieur deux autres grandes cabines complètent les installations de cette catégorie.

Les passagers de troisième classe sont logés à l'avant, sous la tougue.

Les paquebots seront entièrement éclairés à l'électricité ; les dispositifs les plus perfectionnés ont été adoptés pour l'aération de tous les logements et des cabines qui seront chauffées à la vapeur d'eau, lorsque la rigueur de la saison l'exigera.

L'exécution de tous les aménagements intérieurs a été confiée à la Maison Leglas-Meurice qui s'est fait une spécialité de ce genre de travaux et a acquis, de ce chef, une réputation des plus méritées par le soin et le goût des plus sûrs avec lesquels elle a procédé à la décoration des derniers paquebots transatlantiques *La Savoie* et *La Lorraine*. On peut donc être certain que les passagers trouveront à bord des paquebots de la Corse tout le

---

— Feuilleton du Petit Bastiais —

UN BEAU-PÈRE

par Charles de Bernard

II

Le Trouble-Fête

(Suite)

Dans la rue, n'est-ce pas, comme à l'heure? reprit le vieillard, dont l'esprit se brusquerie accoutumée : vers mieux ici.

Je craindrais, monsieur...

De nous déranger? c'est fait : ainsi, et asseyez vous.

Le nègre resta immobile sur le seuil. Entrez donc et fermez la porte, reprit le général ; ne voyez vous pas que vous mettez entre deux vifs ?

Mais oncle, la fenêtre est fermée, dit Mme Repérant calmer par cette observation rassurante l'impatience visible du vieil.

Au lieu de dire noir quand je dis blanc, avance une chaise ; cette femme a l'air malade.

L'inconnue, privée en apparence de la parole, et le visage couvert d'une pâleur mortelle, se tenait à moitié contre le chambranle de la porte.

— Le diable m'emporte, la voilà qui se trouve mal ; s'écria M. de Roquefeuille en la voyant chanceler.

Déjà Loubespin s'était précipité vers la pauvre femme ; il la soutint au moment où elle s'affaissait sur elle-même, et la conduisit presque inanimée vers le divan, où il la fit asseoir. Le général, de son côté, se servit si énergiquement de la sonnette que le cordon lui resta dans la main.

— Un verre de vin d'Alicante, dit-il, d'une voix de tonnerre à deux ou trois garçons accourus au bruit de cette étourdissante sonnerie.

Ils sortirent aussi précipitamment qu'ils étaient entrés.

— Et un consommé! leur cria M. de Roquefeuille en courant après eux dans le corridor.

Tandis qu'on exécutait ces ordres, Henri remplit un verre d'eau et l'approcha des lèvres de la femme évanouie.

— Fameux cordial pour une créature à demi morte d'inanition ! dit le général en haussant les épaules.

— Soyez sûr qu'il y a ici autant de souffrance morale que de défaillance physique, répondit le jeune homme, qui en toute chose cherchait d'abord le côté poétique.

— Sa souffrance morale, c'est la faim, répondit péremptoirement le vieillard ; tu ne connais pas cette maladie là, mais moi qui l'ai éprouvée....

— Vous, mon oncle? interrompit Loubespin en jetant un coup d'œil involontaire sur le colossal embonpoint du général.

— Ma Russie ; mais il ne s'agit pas ici de la retraite de Moscou. Cette pauvre femme a réellement l'air de n'avoir rien mangé depuis une semaine. Ah! la voilà qui revient à elle. Eh bien, comment vous trouvez-vous?

L'inconnue, qui venait de rouvrir les yeux, remua un instant les lèvres sans parvenir à articuler un seul mot ; appuyant ensuite une main sur son cœur comme pour y comprimer une douleur aiguë, de l'autre elle s'efforça de saisir le verre que lui présentait Loubespin.

— Ne buvez pas d'eau, reprit précipitamment M. de Roquefeuille en voyant ce mouvement ; quoi qu'en disent les hydropathes, ça ne vaut pas le diable pour l'estomac.

A ces mots, le vieillard débouche le flacon de vin d'Alicante que venait de lui remettre un des garçons et remplit à plein bord un des verres posés sur la table.

— Je vous remercie, monsieur, dit l'étrangère d'une voix à peine distincte, avec un geste de refus ; maintenant je suis tout à fait bien.

— Tout à fait bien, j'en doute, à voir votre pâleur ; mais voici un consommé qui va vous remettre.

— Je n'ai besoin de rien, monsieur, et je vous demande pardon de l'embarras que je vous cause.

— Il ne s'agit pas de cela ; vous avez faim, il faut manger.

— Mais, monsieur ...

— Que diantre ! pas de mauvaise honte! Il peut arriver à tout le monde d'oublier de déjeuner, et même de dîner. Votre indisposition n'est autre chose qu'une défaillance d'estomac.

— C'est au cœur que je souffre, dit l'inconnue en appuyant de nouveau la main sur sa poitrine.

— Au cœur ?

— Depuis longtemps ; mais maintenant les crises sont plus fréquentes. Tout à l'heure j'espérais que celle-ci serait la dernière.

Ces paroles furent prononcées avec un accent si douloureux que Loubespin se sentit touché au fond de l'âme ; son oncle, au contraire, de qui la pitié venait d'être passagèrement excitée, retomba dans sa mauvaise humeur habituelle. Son amour excessif du bien-être l'avait disposé à compatir à la situation d'une femme qu'il croyait en proie au tourment de la faim ; mais dès qu'il eut reconnu son erreur, l'égoïsme de son caractère lui fit trouver cet incident aussi désagréable qu'importun.

— Quand on est sujette à de pareilles syncopes, on ne doit pas sortir seule, dit-il d'un air grondeur ; cela peut vous prendre au milieu de la rue. Qu'arriverait-il alors ? vous vous feriez écraser par quelque voiture.

— Mourir ainsi ou autrement, qu'importe?

(*A suivre*).

POUR LES SOINS DE LA PEAU
rien n'est meilleur que
l'Exquise crème
et quotidien
de la POUDRE
SAVON SIMON
CRÈME SIMON
MÉDAILLE D'OR, Paris 1900
J. SIMON, 59, rue du Faubourg Saint-Martin, PARIS

luxe le plus raffiné en ce genre d'installation joint au confortable le plus moderne et le mieux compris en qui, étant données les grandes vitesses réalisées, contribuera à faire paraître encore plus courtes les quelques heures nécessaires à la traversée.

LA POLITIQUE ET LES ARTS

Sous ce titre on lit dans la *Revue*, journal des théâtres :

Politique, art et littérature mêlés, il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir mener toutes ces de front !

Lundi matin on pouvait voir à mes aises à déjeuner chez Ritz, M. Emmanuel Arène dînant avec M. Vaillant, ministre de la justice, et Edgard Combes, secrétaire général du ministère de l'intérieur. Tous trois devisant, sans doute, tantôt politique, et ils n'avaient d'ailleurs que l'air de se faire beaucoup de mauvais sang.

Le même soir, au même restaurant Ritz, changement de décor. C'était encore M. Emmanuel Arène qui occupait la même table, mais en habit, cette fois, la boutonnière fleurie, et les convives étaient avec lui : MM. Alfred Capus, Gaston Carmette, Lucien Guitry, Guy, Noizeux, en un mot les plus brillants mousquetaires de l'*Adversaire*.

Cette fois, il est bien certain qu'on n'allait pas de grands problèmes occuper. M. Emmanuel Arène — philosophe aimable, triomphant à la Jacques de la politique, de la littérature et de l'art, — avait déposé le grave vestion du parlementaire et sous le frac élégant de l'homme de théâtre, il devenait spirituellement, aux sons de la musique des trigones, de la représentation prochaine de l'*Adversaire*.

Cagne, l'éminent Capus, lui donnait brillamment la réplique, et voilà, certes, un dîner où l'on n'a pas dû s'ennuyer !

ANNIVERSAIRES CORSES

12 octobre 1832. — Mort à Lyon du général de division Compi, dont le nom est gravé sur l'Arc de triomphe de l'Etoile à Paris.

13 octobre 1878. — MM. Laisant et Albert Joly, députés, arrivent à Corte, où la Chambre des députés les avait envoyés faire une enquête sur l'élection de M. Givini.

On sortait alors d'une période de lutte politique très ardente et la plupart des élections des députés de la droite étaient soumises à l'enquête parlementaire.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 12 octobre à 4 h.

1. Salut Lobstein,	Daring.
2. Patrie,	Paladilhe.
3. Bouquet de Valses,	Bose.
4. Le Désert,	F. David.
5. Duo (polka),	Unrath.

Le Chef de Musique, MOULINIER.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

Les sous-officiers dont les noms suivent sont inscrits pour le grade de sous-lieutenant de réserve :

MM. Casale, Cecaldi, Dominici, Ficanetti, C.-A. Giudicelli, P.-X. Giudicelli, Lucchini, Martelly, Muracciole, Natali, Paoli, Pievanacci, Renucci, Santucci, Stefani, de Susini, D.-P. Tumusi, J.-T. Tumusi, Trojani.

— M. Pasqui, ex-sergent surveillant à l'atelier de travaux publics d'Orléansville, a été nommé gardien de bureau à la préfecture de la Seine.

Bulletin Financier

Paris, le 8 octobre 1903.

Un nouveau retirement n'est pas de la tendance du marché, qui, très satisfaisant hier, s'est élancé aujourd'hui par la reprise la baisse persévérante de l'Extérieure. I... subie vraiment que très modérément, ... passera à nouveau à des hausses importantes, chaque réaction de ... sont pour nous dire, ce qu'il fait le ... ordinaire. Notre Rente a bien résisté à ... fluences contraires, gagnant même cinq centimes à 96.75. Les Fonds Etrangers sont bruyants. L'Extérieure a remonté de 91.25 à 90.87. Les séries ottomanes reviennent en vedette dans leurs cours précédents. A parler du 28 octobre, les porteurs d'anciens titres, séries B, C et D, pourront se présenter le dépôt pour la vérification et l'échange contre des titres provisoires qui seront ensuite échangés contre les titres définitifs de la Dette convertie Un fort, dommes de Orient calmes et fermes.

En disque, les Mines de Rio-Tinto sont à 743. Les Mines de Sirya ont des demandes à 870. Les Mines d'Or regardent une partie de leur avance de la veille.

Nos Grands Chemins sont fermes.

CIGARETTE FATMA

Baccalauréat

Les examens oraux du baccalauréat, pour les candidats admissibles au mois de juillet dernier, commenceront à Aix aux dates ci-après :

Rhétorique, le 21 octobre. Philosophie (enseignement classique), le 24. Philosophie (enseignement moderne), le 26

La date des examens oraux du baccalauréat moderne 1re partie n'est pas encore fixée.

Les Sinistrés du *Liban*

La Commission municipale du *Liban* s'est réunie à l'Hôtel-de-Ville le jeudi 8 octobre courant, à 5 heures du soir. Tous les conseillers, MM. Aimedieu, Borée, Baudin, Brunel, avaient répondu à la convocation du président, M. l'adjoint Pieri.

Il s'agissait de procéder à la répartition finale du reliquat des souscriptions recueillies par les journaux ou adressées à la mairie.

Les demandes parvenues en retard à la Commission ont été examinées et accueillies. Toutes ont reçu satisfaction, aussi bien en octobre qu'en juillet, en proportion de la gravité des cas et de la situation des familles.

Tous les solliciteurs, qui ont été au nombre de 123, sont invités, par le présent communiqué, à se présenter en personne, ou par mandataire légal, au bureau du receveur municipal, pour retirer l'allocation qui leur a été attribuée. Ceux même qui ont touché une première somme auront encore droit à un supplément, qui est à leur disposition, après accomplissement des formalités régulières.

Maintenant, la Commission a clôturé ses opérations et réparti intégralement les sommes souscrites qui se sont élevées à 29 626 fr. 85. En se séparant, elle tient à renouveler ses vifs remerciements aux généreux bienfaiteurs et à l'admirable zèle de la presse qui a déterminé un noble mouvement de solidarité, et a permis aux autorités municipales d'apporter quelque soulagement aux cruelles infortunes d'une inoubliable catastrophe.

Marseille, 10 octobre 1903.

Pour la Commission,

Le Président, PIERI,
Adjoint au maire.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Leca François-Antoine, facteur de ville, 26 ans 7 mois de services, 800 fr.

Canti Etienne, facteur de ville 19 ans 5 mois de services, infirmités, 462 francs.

Santucci Simon Jean, facteur rural, 20 ans 11 mois 16 jours de services, 500 fr.

Sartori Jean-Orsolina, sous-chef de section des postes, 26 ans 1 mois 19 jours de services, 2.133 francs.

Pietri Pierre, receveur des postes, 20 ans 8 mois 17 jours de services, 805 fr.

L'Appel des Jeunes Soldats

Le ministre de la guerre a décidé qu'une expérience de transmission par la poste des ordres d'appel destinés aux jeunes soldats aurait lieu cette année dans le 15e corps d'armée.

L'ordre d'appel, du format carte-postale, analogue à celui employé pour la convocation des réservistes aux périodes d'instruction, comprend : Un ordre d'appel (couleur papier jaune clair), qui doit être conservé par le titulaire, et un récépissé (couleur bleue), qui doit être renvoyé immédiatement au bureau de recrutement expéditeur.

A la réception de son ordre d'appel, le destinataire détachera le récépissé (partie bleue), le signera, le datera et le remettra immédiatement à la poste sans affranchir.

En cas d'absence de l'intéressé, l'ordre d'appel pourra être laissé à domicile, comme le serait une lettre ordinaire, si le facteur y trouve un correspondant qualifié.

Les ordres d'appel que la poste n'aura pu remettre seront retournés au bureau de recrutement qui les fera parvenir par la gendarmerie.

Les jeunes soldats absents de leur commune, et ceux résidant en ville qui ont changé d'adresse depuis le tirage au sort, sont invités à faire connaître sans retard leur nouvelle adresse au bureau de recrutement.

Les hommes mariés ou veufs avec enfants sont également invités, si ce n'est déjà fait, à signaler leur situation au recrutement.

Tabac Colonial Français

Une Bonne Recette

Pour dissiper instantanément un accès d'asthme, d'oppression, d'essoufflement, des quintes de toux ou toute autre provenant de vieilles bronchites, il n'y a qu'à employer la Poudre Louis Legras, le meilleur remède connu. Le soulagement est obtenu en moins d'une minute et la guérison vient progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Boulevard Magenta, à Paris.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 12 octobre

Thermomètre. — 7 heures du matin, 15. à midi, + 20 à 7 heures du soir, + 16 8 Maxima, + 20 2 Minima, + 14 4.

Baromètre. — 7 heures du matin, 760 mm. midi, 759 mm. 6 heures du soir, 758 mm.

Vent. — Dans la matinée E. la bie.

Dans l'après-midi, S. E. id.

Etat du ciel, quelques orages.

Pluviomètre, à midi : 45 mm.

Médecine navale

Ont été nommés, après concours, élèves du service de santé de la marine à l'école de Bordeaux :

Ligne médicale, MM. Giuffice Joseph-Louis-Nonce et Colombani Antoine-Mathieu.

Ligne pharmaceutique, MM. Cesari Jean-Philippe et Ciavatti Michel-Joseph.

Accidents du travail

La statistique des accidents du travail, pour la période du 1er avril au 30 juin 1903, dans le département de la Corse, donne les chiffres suivants : 1 homme de 16 ans et plus tué ou blessé ; 1 cas de mort ; 10 cas d'incapacité permanente partielle.

Distinction honorifique

M. Muracciole, le sympathique commis principal de la Compagnie générale Transatlantique, a été nommé officier de l'ordre du Nichan Iftikar.

Toutes nos félicitations.

es châtaignes

Les premières châtaignes ont fait leur apparition depuis quelques jours, et le matin les enfants se pressent autour des marchandes de *pilate* ; le marchand de marrons s'est déjà installé au coin de la maison Arena. Sur le marché les châtaignes se sont vendues 40 centimes le kilo ; elles sont maintenant à 15 centimes.

Il paraît que la récolte se présente assez bien ; plus que jamais il serait à désirer qu'elle fût très bonne, car, d'une manière générale, les diverses cultures ont bien souffert des maladies et des intempéries, et si la châtaigne venait à manquer, ce serait la famine avec tout son cortège de désespoirs et de récriminations.

Condamnés militaires

A l'armée ont été condamnés sont les drapeaux, en provenance de l 15e région, subiront leur peine à Grenoble, s'ils ont été frappés d'un plus de deux mois et de moins de deux ans ; pour plus de deux ans, ils iront au pénitencier d'Albertville ; si la condamnation dépasse un an, ils seront envoyés au pénitencier Boucaut, en Algérie.

Le commandant du 15e ... pourra, sur décisions spéciales, maintenir aux prisons de Toulon et de Marseille, les soldats condamnés à un an à deux ans, militaires condamnés au dessus de deux ans et jusqu'à trois ans, devront leur peine à la prison de Lyon ; s'il y a encombrement, ils iront au pénitencier de Doullens.

Mesures de police

M. le commissaire spécial de Bastia, accompagné de deux gardes, s'est rendu ce matin à bord du paquebot postal en partance pour Marseille, et a procédé à l'examen très rigoureux des papiers des sujets étrangers qui se trouvaient à bord. La même mesure devra être faite au débarquement à Marseille.

A quand pareille mesure pour empêcher le débarquement sur nos côtes des étrangers estropiés ou sans aucun moyen d'existence ?

Décès

M. l'huissier Salvadori a la douleur de perdre un de ses enfants, Antoine, âgé de 6 ans, qui a succombé après quelques jours de maladie, malgré tout ce qui a été tenté pour enrayer le mal.

Ce gentil enfant était la joie de la maison qu'il égayait par sa gentillesse et sa précocité.

La levée du corps a été faite aujourd'hui après-midi et le cortège dirigé vers Venaco où aura lieu l'inhumation.

Nous adressons à M. et à Mme Salvadori toutes nos condoléances.

Lycée de Bastia

M. Lancelot, ancien élève de l'Ecole Normale supérieure, professeur au collège d'Ajaccio, a été nommé professeur de mathématiques au lycée de Bastia, en remplacement de M. Dulac, appelé au lycée de Poitiers.

Nouvelles maritimes

M. le capitaine de frégate Lozant débarque du *Valmy* et rejoint Toulon.

Douanes

Le maréchal des douanes Orsini, à Bastia, a été nommé à Porto-Vecchio, par permutation avec le brigadier Amatei, qui le remplace à Bastia.

Mariage

Hier matin a été célébré, en l'église paroissiale Sainte Marie, le mariage de Mlle Angèle Poli avec M. François Alfonsi, maréchal des logis fourrier au 38e d'artillerie.

La jeune mariée a été très admirée dans son élégant costume traditionnel qu'elle portait avec beaucoup de grâce ; elle a été conduite à l'autel par M. Robert Moiso.

La cérémonie a été présidée par M. l'abbé Contart, parent de l'époux, qui a prononcé une très belle allocution. Les témoins de Mlle Poli étaient MM. Robert Moiso et le docteur Morocci ; ceux de M. Alfonsi, le maréchal des logis Pietri Argenson et le maréchal des logis fourrier Paoletti. Dans l'assistance on remarquait la plupart des officiers d'artillerie.

En sortant de l'église on s'est rendu chez Mme Poli où a été servi un splendide déjeuner. Au dessert M. Nicolas Soavi a porté un toast aux époux et à leurs familles.

Les danses ont commencé et ne se sont terminées que très tard dans la nuit.

Nos adressons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur.

Bonne cuisinière

On demande une cuisinière bonne femme de chambre pour même maison. Bons appointements. S'adresser au bureau du journal.

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

La digestion

Pour triompher des digestions difficiles, prenez quelques gouttes d'alcool de menthe de *Ricqlès* dans un verre d'eau sucrée. D'une saveur exquise, le *Ricqlès* stimule l'estomac et dissipe la migraine. Exiger du *Ricqlès (Hors concours, Paris 1900)*

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

Elections anglaises

Comment on fait une élection en Angleterre

M. Chamberlain a loué, pour la période électorale, une usine entière, dans laquelle on personnel de cinq à six cents personnes est occupé nuit et jour à la composition, impression, envoi de discours, brochures, tracts, placards, affiches, etc... vantant la politique de M. Chamberlain.

Objets trouvés

M. Toussaint Nanzi, de Sisco, a trouvé lundi matin, à Miomo, une broche en or, qu'il a déposée chez M. François Battistini, rue de l'Opéra, 24.

— Une jolie canne a été trouvée dans la salle d'attente du bureau de poste de San Nicolao, que le facteur-receveur tient à la disposition du propriétaire.

Chirurgien-dentiste

M. Bellamy, dentiste des Hôpitaux et du Lycée, 58, rue Ferréol, Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la Corse, que son opérateur M. Garibaldi sera visible à Bastia à partir du 12 octobre, Grand Hôtel Lingénieur.

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

CIGARETTE FATMA

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115 degrés* de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *13 fr. 50* à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon.

22 septembre 1903.

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. E. Badani, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.**

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Le meilleur des Contre-fraîcheurs

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

Bourse de Paris

3 Rentes 0/0 ancien	96.90 —	96.65
— 3 p. 0/0 amortis	97.75 —	97.40

et-comptant.

Dépêches pour Nuit

Nouvelles Militaires

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

Le Journal Officiel publie ce matin des nominations et promotions dans les différentes armes.

Sont promus au grade de capitaine au 163e rég. d'infanterie :

M. Olivenne, lieutenant au 50e rég. d'infanterie ;

M. Clement, lieutenant au 23e bataillon de chasseurs à pied.

Mutations

Le Journal Officiel publiera également un certain nombre de mutations.

M. Pillafort, capitaine au 163e rég. d'infanterie, passe au 122e rég. de même arme, à Montpellier.

NOUVELLES JUDICIAIRES

M. Maestracci, secrétaire en chef du parquet du Procureur de la République près le tribunal civil de la Seine, est nommé substitut du procureur de la République, à Versailles.

M. Bérard à Angoulême

M. Bérard, sous secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes, a présidé hier la cérémonie d'inauguration du nouvel hôtel des postes.

A cette occasion, il a prononcé un long discours, qui a soulevé de chaleureux applaudissements.

Le Monument FAIDHERBE-TESTELIN

L'inauguration du monument élevé au cimetière de l'Est de Lille, en souvenir du général Faidherbe et de M. Testelin, a eu lieu dimanche, à 3 heures de l'après-midi.

Ce monument est dû à M. Batigny ; le médaillon du général Faidherbe est l'œuvre du statuaire Delechin.

La musique des Canonniers sédentaires de Lille a prêté son concours pour relever l'éclat de cette cérémonie.

La remise du monument a été faite au maire de Lille par M. Victor de Swarte, président du comité.

LE VOYAGE du Tsar en Italie

Le voyage du Tsar à Rome est officiellement ajourné, à cause des manifestations socialistes projetées.

A Clermont-Ferrand

Le Monument de Vercingétorix

Banquet offert aux trois Ministres

Hier matin, à 10 heures et demie, a eu lieu, sur la place Jaude, l'inauguration du monument élevé à la gloire de Vercingétorix.

Cette cérémonie était présidée par le général André, ministre de la guerre, qui a prononcé un discours dans lequel il a fait une brillante comparaison entre Vercingétorix et Jeanne d'Arc.

Un autre discours a été prononcé par M. des Essarts, doyen de la Faculté des Lettres et par le maire de Clermont-Ferrand.

Aussitôt après, les troupes ont défilé devant le monument.

Le banquet

M. Combes, président du conseil, M. Mougeot, ministre du commerce, et le général André, ministre de la guerre, se sont rendus ensuite à Gravanches, où doit avoir lieu le banquet démocratique qui a été organisé en leur honneur par la Ligue des Droits de l'homme et par les comités républicains du Puy-de-Dôme.

Le banquet a eu lieu dans les locaux du parc du 32e rég. d'artillerie.

Au dessert M. Combes a pris la parole au milieu d'un profond silence.

Après avoir fait l'éloge de Vercingétorix, le président du Conseil a remercié la population de Clermont-Ferrand et les comités républicains du bel accueil que lui et ses collègues avaient reçu.

Le président du Conseil a ensuite exposé l'œuvre qui doit être réalisée par le Parlement au cours de la session prochaine.

En première ligne se place le vote du budget. La loi de finances votée, la Chambre devra sans retard, aborder l'étude de la loi, déjà votée par le Sénat, sur le service de deux ans ; elle aura ensuite à s'occuper des propositions relatives à l'abrogation de la loi Falloux, et des mesures propres à assurer l'achèvement de la laïcisation de l'enseignement public. Le président du conseil estime que c'est là l'œuvre immédiate à laquelle le Parlement aura à faire face.

Ces différentes questions étant résolues, d'autres problèmes devront solliciter l'attention des Chambres, notamment la réforme de l'impôt direct, la création des caisses de retraites ouvrières et la séparation des Eglises et de l'Etat.

M. Combes a déclaré que pour ces dernières questions, il importe que les quatre groupes de la majorité se mettent d'accord, avant que la Chambre n'en aborde la discussion afin de préparer une solution, le président du Conseil invitera en conséquence les quatre groupes républicains à s'entendre entre eux.

LES GRÈVES DU NORD

La situation est toujours inquiétante.

A Halluin, le chômage est toujours complet ; la cavalerie a été obligée de faire plusieurs charges pour faire circuler les grévistes.

EN ESPAGNE

Sanglantes bagarres à Bilbao

On télégraphie de cette ville que des bagarres sérieuses se sont produites hier, dans la journée.

Les manifestants ont jeté des pierres sur les maisons religieuses.

Des coups de revolver ont été tirés du cercle catholique.

Le curé de l'église Saint Nicolas, accusé d'avoir blessé plusieurs personnes, a été arrêté et gardé en prison.

Pendant cette bagarre, il y a eu 7 morts et 23 blessés dont plusieurs grièvement.

Plusieurs prêtres ont été arrêtés comme instigateurs de ces désordres.

Le Conflit RUSSO-JAPONAIS

La *Gazette de Francfort* publie une dépêche de Shanghaï disant que les troupes japonaises se sont emparées de l'île Masampho, en Corée.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

00487 **Etat Civil**

Mariages

Alfonsi François-Antoine, maréchal des logis fourrier au 38e d'artillerie, de Bruzzo, et Poli Angèle Toussainte, tailleuse, de Bastia.

Pardi Ange Antoine-Louis, employé aux chemins de fer départementaux, de Sotta, et Colombani Marie-Catherine, couturière, de Barbaggio.

Naissances

Gasparini Catherine-Brigitte. — Linale Raymond. — Donati Louis. — Carattini René Vincent André.

Décès

Lavezzi Tarpea, veuve, 62 ans, de Lucciana.

Salvadori Antoine-César-Auguste, 6 ans, de Venaco.

Campana Etienne, 15 mois, de Bastia.

AVIS DE DÉCÈS

(LINGUIZZETTA)

Mme veuve Franchini, née Poggi, et ses enfants ; la famille Franchini, de Linguizzetta ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'il viennent d'éprouver en la personne de

M. Joseph Franchini
Juge de Paix de Valle d'Alesani

décédé à Valle d'Alesani le 9 octobre, à l'âge de 63 ans.

L'enterrement a eu lieu hier à Linguizzetta.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

AVIS DE DÉCÈS

M. F. M. Lavezzi, négociant ; M. Charles Lavezzi, négociant ; M. et Mme Francois Ciavatti et leurs enfants ; M. et Mme François Cantini et leur fille ; Mlles Anna et Angèle Lavezzi ; M. et Mme Joseph Cancellieri, de Lucciana, et leurs enfants ; M. Jean-Baptiste Lavezzi ; M. et Mme Dominique Lavezzi et leurs enfants, à Lavenue ; Mme veuve Rose Lavezzi et ses enfants ; M. et Mme Simon Lavezzi et leurs enfants ; Mme veuve Rose Lavezzi et ses enfants ;

Les familles Ragoli, Mattei, Sei, Lorenzi, Marietti, Crocicchia, Olivo, Pompei, Mazzoni, Franchi et Filippi,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme veuve Tarpéa Lavezzi
Née CROCICCHIA

leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine germaine, décédée à Bastia, à l'âge de 63 ans, et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui mardi, 13 du courant, à 1 heure de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, boulevard Saint Angelo, 9.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

AVIS DE DÉCÈS

M. Salvadori, huissier, Mme Salvadori et leurs enfants ; Mme Chatelus, née Salvadori, M. Chatelus, aux Fayades, (Creuse), et leurs enfants ; Mme veuve Thérèse Salvadori, de Venaco ; M. et Mme Pierre Rognoni, de Venaco ; M. Dominique Salvadori, greffier de paix à Borgo. Mme Salvadori et leurs enfants ; Mlles Dominique et Catherine Salvadori, de Venaco ; M. Antoine Rognoni, capitaine à Lyon, Mme Rognoni et leur fille ; M. Sauveur Orsini, greffier de paix à Moita, Mme Orsini et leurs enfants ; Mme Antoinette Rognoni, veuve Ottaviani et ses enfants, de Saint Pierre de Venaco ; M. Jules Bonelli, vérificateur des douanes à Alger, Mme Bonelli et leurs enfants ;

Les familles Battesti, Rognoni, Risieri, Salvadori, Giacobbi, Stefani, Levanti, Mariani et Fabiani,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Antoine Salvador!

leur fils, frère, beau-frère, petit fils, neveu et cousin, décédé à Bastia, le 11 octobre 1903, à l'âge de 6 ans.

L'inhumation aura lieu aujourd'hui, 13 du courant, à 11 heures du matin, à Venaco.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part

AVIS DE MESSE

Une messe de sortie de deuil sera dite mercredi, 14 octobre, à 9 heures du matin, à l'église Saint-Jean, pour le repos de l'âme de

Madame Rosalie Bartoli
née MAUREL

La famille y assistera.

CIGARETTE FATMA

Raisins

A VENDRE à partir du 20 courant 100 000 kilos de raisin rouge et blanc. S'adresser à M. Castellani, tous les jours gare Bastia.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantazzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zanoni Pierro, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Orcste BELLAGINI
Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DEMI GROS 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE et ITALIE vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CONSIGNÉES 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le flacon
Verser à cuire

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaines de RAOUAI EL-BEY, le prix de vente à la consommation est de :
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE,
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.

N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en dans l'année, en Bastia, en bordereaux et en payant mois, en sorte la clôture.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hartis, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

GRANDE FABRIQUE de meubles d'Art

Riches et ordinaires
MARINETTI Frères
6, Boulevard du Palais, 6

Seule maison qui, à travail égal peut vendre à 20 0/0 meilleur marché, tout en donnant une fabrication à pétoire et garantie.

OXYGÉNÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

PILULES DÉPURATIVES du Docteur GOLVIN

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissent tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
ÉDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les Nos 2e et 4e 3me.
3 MOIS : 5 fr. 50 — UN AN : 20 francs
ABEL GOUBAUD, éditeur, 3, r. du 4-Septembre



62 OUVRAGES Plus de 11.000 Pages, 2.000 Dessins et Gravures.
Dernière Édition des Œuvres Complètes illustrées de VICTOR HUGO
RIEN À PAYER D'AVANCE Livraison immédiate des VOLUMES et la PRIME
CRÉDIT DE 24 MOIS
A tout Souscripteur UNE PRIME GRATUITE Au choix : Prime A, ou Prime B
Prime A. SERVICE DE TABLE (12 Couverts, 1 Ménagère, 1 Saucière, 1 Soupière, 1 Plat ovale, 1 Plat rond, 1 Légumier couvert, 1 Huilier-Vinaigrier, 1 Salière, 1 Poivrière, 1 Moutardier, 1 Sucrier couvert, 1 Cafetière, 1 Théière, 1 Pot à lait, 1 Corbeille à pain, 1 Rond de serviette, 1 Plateau) Valeur commerciale : 70 FRANCS
Prime B. SAC-NÉCESSAIRE (Sac, Nécessaire de voyage, Trousse de toilette, Nécessaire de couture, Nécessaire de bureau, Nécessaire de fumeur, Nécessaire de pharmacie, Nécessaire de chasse, Nécessaire de pêche, Nécessaire de cuisine, Nécessaire de campement, Nécessaire de photographie, Nécessaire de bicyclette, Nécessaire de tricot, Nécessaire de sport, Nécessaire de dessin, Nécessaire de peinture, Nécessaire de tir, Nécessaire de jeux, Nécessaire de musique, Nécessaire de lecture, Nécessaire de correspondance, Nécessaire de table, Nécessaire de cuisine, Nécessaire de toilette, Nécessaire de couture, Nécessaire de bureau, Nécessaire de fumeur, Nécessaire de pharmacie, Nécessaire de chasse, Nécessaire de pêche, Nécessaire de bicyclette, Nécessaire de tricot, Nécessaire de sport, Nécessaire de dessin, Nécessaire de peinture, Nécessaire de tir, Nécessaire de jeux, Nécessaire de musique, Nécessaire de lecture, Nécessaire de correspondance, Nécessaire de table, Nécessaire de cuisine, Nécessaire de toilette, Nécessaire de couture, Nécessaire de bureau, Nécessaire de fumeur, Nécessaire de pharmacie, Nécessaire de chasse, Nécessaire de pêche, Nécessaire de bicyclette, Nécessaire de tricot, Nécessaire de sport, Nécessaire de dessin, Nécessaire de peinture, Nécessaire de tir, Nécessaire de jeux, Nécessaire de musique, Nécessaire de lecture, Nécessaire de correspondance, Nécessaire de table, Nécessaire de cuisine, Nécessaire de toilette, Nécessaire de couture, Nécessaire de bureau, Nécessaire de fumeur, Nécessaire de pharmacie, Nécessaire de chasse, Nécessaire de pêche, Nécessaire de bicyclette, Nécessaire de tricot, Nécessaire de sport, Nécessaire de dessin, Nécessaire de peinture, Nécessaire de tir, Nécessaire de jeux, Nécessaire de musique, Nécessaire de lecture, Nécessaire de correspondance) Valeur commerciale : 70 FRANCS
AVIS IMPORTANT
Les envois sont faits effectivement d'ambulance. — Les remboursements sont supprimés. — Ne rien payer d'avance. — En faisant la demande, prière d'indiquer le journal où on a lu l'annonce.
Pour bien voir s'adresser sur la couverture de ce numéro.
Le Gérant, du Petit Bastiais, ci-dessus :
Veuillez me faire expédier :
Nom et Prénoms
Profession ou qualité
Département

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Chéby PARIS.

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours de matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

ASSOCIÉS ou Commanditaires sont demandés à Paris :
1° Pour industrie bicyclettes en gros, marque très demandée, faisant 200 000 francs d'affaires avec 35 0,0 de bénéfices.
Apport : 25 000 frs garanti.
2° Pour broderies, très ancienne maison des grands boulevards, faisant 160.000 fr. d'affaires avec bénéfices nets de 30 0,0.
Apport 30 à 40.000 frs garanti.
Hérard, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

Institution Ottavj
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, officier d'académie
Subventions de la Ville, du Département et de l'État
L'Établissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Étrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'École normale, brevet supérieur) et aux Écoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'École normale et par Mlles Otavj.
Des mêmes personnes pourvues de brevet supérieur seront attachées à l'Établissement.
Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.



DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN

A VENDRE dans le département de la Somme 2 heures de Paris, sur ligne de chemin de fer. Propriété industrielle avec force hydraulique de 17 chevaux sur cours d'eau intarissable. Contenance 700 mètres carrés. Bâtiments en bon état, exploitée actuellement, mais jouissance à la volonté de l'acquéreur. Prix 18 000 fr. S'adresser Hérard, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

A CÉDER cause de décès, rue Saint Maur, à Paris. Industrie mécanique, Machines diverses, teneur depuis 30 ans. 2.000 fr. de loyer. Bail à volonté. Affaires annuelles 75 000 fr. Facile à augmenter. Bénéfices nets 18 000 fr. Prix 56 000 fr. Facilités de paiement.
Hérard, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreux clientèle, d'avoir à se mettre au garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles ? la santé pour la fabrication de leurs pseudo-dentiers.

Demandez dans tous les Cafés : La CÉDRATINE de la Maison L.-N. MATTEI et Cie, liqueur très appréciée des gourmets.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques et ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER I
Fers en barres. Fers Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Gaffory

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE digestive et rafraîchissante
L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — MERCREDI, 14 OCTOBRE 1903 — N° 248

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTEI OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petite Gerez 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Réclames, 0.30 — Judiciaires, 0.25.

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Union Postale, et autres Pays : un an en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTECA MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Calliste.
Soleil : (Heure solaire)
Lever, 5 h. 42 m. — Coucher, 4 h. 54 m.
Lune : Nouv., le 20 — Premier quar., le 27.
Fête de demain : Sainte Thérèse.

13 OCTOBRE

SOUVENIRS D'ÉTÉ

Aux chaleurs torrides du mois d'août et des premiers jours de septembre succède une semaine de pluie bienfaisante et de froid. Le ciel se voile de gris, la neige blanchit le sommet des montagnes de la Foce, le soleil émet de rares et fugitifs rayons qui transforment momentanément les gouttelettes en autant de perles, quelques éclairs sillonnent les nues et le tonnerre fait trembler les vitres des maisons, on veut glacial souffle avec violence et brise sans pitié les branches chargées de fruits, les oiseaux poussent des cris de détresse, les torrents, grossis par les pluies, coulent avec impétuosité.

Au milieu de cette transformation subite de la nature, le village a lui aussi changé d'aspect. Les fenêtres sont hermétiquement fermées, car il fait froid, bien froid. Sur la toiture blanche de poussière, aujourd'hui bronzée par la pluie, on aperçoit quelques paysans qui reviennent de la campagne poussant leur âne chargé de pommes de terre. Les femmes profitent de la moindre accalmie pour aller en toute hâte à la fontaine. Les étrangers en villégiature se réfugient au coin du feu.

Une seule personne, à V...., semblera ses occupations habituelles en dépit du mauvais temps : c'est le berger communal. Muni d'un ridicule parapluie de tout manteau, même de tranquille *peione* dont l'enveloppe tout berger corse, il semble braver les intempéries. Sa gibecière en bandoulière contenant son frugal déjeuner, il erre au cor et appelle son troupeau. Toutes les chèvres du village se réunissent sur la grand'route et débitent au son de leurs clochettes. Debout derrière la croisée, nous regardons cet homme, et une foule de réflexions nous viennent à l'esprit. Combien son existence, en effet, ne diffère-t-elle pas de la nôtre ! Enfant des bois, il ne connaît que les montagnes, les ruisseaux, les grands arbres, il n'entend que les voix simples de la nature.

La ville aux mille bruits, les langues malfaisantes qui déchirent la réputation des gens les plus honnêtes, le luxe, ruine de tant de maisons, une politesse exquise, masque souvent de la plus grande hypocrisie, tout cela lui est inconnu. Et de l'ignorance de toutes ces choses naît la modération dans ses désirs. Pourvu qu'il ait du pain de bois et du vin de pierre, comme disait Pascal Paoli, il est content. Se porte-t-il moins bien que nous pour cela ? Comparez sa physionomie à la nôtre et vous verrez. L'une fraîche et rose dénote une grande richesse de sang malgré le grand âge, l'autre maigre et pâle fait songer à l'anémie malgré la jeunesse.

Il faut forcément croire qu'un Dieu protège de pareils hommes, pensais-je. Tandis qu'en hiver, enveloppés dans des vêtements chauds, assis devant un bon feu, nous avons de quoi manger et des domestiques pour nous servir, le berger, lui, est bien mal partagé. Rêvât trop souvent de huîtres, il marche par tous les temps, se réfugie dans les antres cachés de la montagne et reçoit pour prix de sa pénible journée une maigre soupe et un lit plus ou moins moelleux.

Pendant que je me livrais à ces considérations peu neuves sur les inégalités sociales, un rayon de soleil illumina ma chambre. Agréablement surprise par tant de clarté après des journées pluvieuses et sombres, je levai instinctivement les yeux. Au-dessus du village et des environs s'étendait un ciel d'azur. Les nuages s'étaient dissipés peu à peu et la journée s'annonçait belle pour le lendemain. Nous pourrons enfin nous rendre à R...., disions-nous, tout joyeux. Nos parents nous attendent depuis si longtemps ! Notre espoir ne fut point déçu. Le lendemain nous étions en route, vers six heures du matin.

La campagne était superbe. Les châtaigniers, les arbres fruitiers, les ceps de vigne, menacés par la sécheresse, relevaient leurs branches vers le ciel comme pour le remercier. La neige commençait à fondre sur la montagne, le soleil faisait étinceler les rochers humides. Les animaux semblaient satisfaits et broutaient avec avidité l'herbe fraîche. Les villages voisins, enveloppés ces jours-ci par une brume épaisse, se détachaient à merveille sur leur cadre de verdure. Mais d'une bonne lorgnette, nous pûmes compter leurs maisons et voir leurs fenêtres ouvertes à l'air frais et pur du matin.

Nous étions arrivés au col de X...., en face du village où nous voulions nous rendre ; nous suivions la magnifique promenade, bordée à droite par des restes d'anciennes forêts, ombragée à gauche par des châtaigniers, lorsque la vue de fleurs d'un bleu éclatant arrêta notre marche. Chacun de nous voulut cueillir un de ces bluets, mais nous n'avions pas posé la main sur la tige que la fleur s'envola. Cinq fleurs animées ! telle fut l'exclamation générale. Et, poings de les voir s'éloigner, nous courûmes à toutes jambes avec l'espoir de les rattraper. Mais ce fut en vain. Ces fleurs au vol gracieux qui se dérobaient à nos mains d'abord, à nos regards ensuite, s'étaient des papillons. Jamais, je n'en avais vu d'aussi beaux et en aussi grand nombre. Leurs deux ailes fines et légères représentaient exactement une fleur. A peine éclos du matin, ils puisaient le suc des plantes, insouciants de la mort que leur réservait le premier orage.

Et tandis que légers, aériens, ces papillons voletaient en butinant çà et là, en se poursuivant à travers les fleurs, je reprie le cours de mes réflexions philosophiques. Nous considérons, pensai-je, le papillon comme l'emblème de ce qui est brillant et éphémère, et pourtant notre existence est-elle bien supérieure à la sienne ?

Comme lui, nous vivons l'espace d'un matin. Il voltige au hasard et nous marchons au hasard. Il vide jusqu'à la lie le calice des fleurs, nous buvons dans celui de la vie et l'amertume ne nous dégoûte pas. Plus nous souffrons, plus nous voulons connaître la vie. Elle a beau nous échapper de toutes les manières, nous nous accrochons à elle comme le lierre au mur. Souvent notre passé est plein de regrets et le présent nous effraye, nous persistons cependant à espérer dans l'avenir. Plus les années s'écoulent, plus nous sommes avides de connaître celles qui suivront, et nous marchons, nous marchons toujours.

Le papillon s'arrête souvent sur la fleur du sentier, mais, inconstant, il l'abandonne pour courir après mille autres. Et sa course effrénée s'achève le jour où il brûle ses ailes autour de la flamme qui l'attire. Nous nous arrêtons souvent sur le chemin de la vie ; mais incapables de nous fixer définitivement quelque part, nous perdons notre temps à passer d'une occupation à une autre, nous abandonnons le certain pour l'incertain, nous lâchons la proie pour l'ombre. Insatiable de richesse et d'honneurs, nous luttons jusqu'au jour où, notre vigueur étant épuisée et nos espérances déçues, la mort nous terrorend.

Que nous sommes fragiles ! pensais-je. Si notre destinée ici-bas est supérieure à celle des animaux, elle ne l'est pas certainement à cause de sa durée. Et nous sommes si fiers de notre naissance, de notre argent, de notre intelligence ! Nous trouvons si bien l'occasion d'humilier nos inférieurs, malgré le sage avis du poète :

[ros,
Souvenez-vous que nous sommes tous frêles
Que devant Dieu, nous sommes tous égaux,
Que vos grandeurs ne sont que des chimères.
[ros
Qui se perdront dans la nuit du tombeau.

Toutes ces considérations sur la fragilité des choses humaines s'étaient succédé rapidement, et en même temps avaient passé les kilomètres de la route, si bien que nous arrivions au village sans nous en douter. Un paysan venant à notre rencontre mit fin à mes moroses considérations. Après de cordiales poignées de main et quelques mots échangés sur la santé des uns et des autres, nous reprîmes notre route pour arriver au village vers onze heures.

L'accueil fut charmant au-delà de toute expression. Après un déjeuner exquis, composé de jambon tendre et parfumé, de truites fraîches et savoureuses, de viandes succulents, de poulets rôtis à point, de dessert varié, le tout arrosé de vin excellent et de champagne mousseux, commença la série des visites.

Le Curé, seigneur du village, eut l'honneur de la première. Il nous offrit de la bonne liqueur, des gâteaux et du nougat de Montélimar. Mais comme il était déjà près de quatre heures, nous dûmes songer qu'il nous restait encore bien des familles à visiter. Partout les bouteilles de vin et les gâteaux couvraient les tables, partout on trinquait à la santé des vieux parents d'abord, à celle des enfants ensuite. L'un de nos cousins, jeune homme petit et svelte, mais fort et énergique (il revenait de la campagne de Chine sain et sauf), nous montra deux objets fort curieux : une paire de souliers en satin noir brodé et un couvert chinois. Après avoir examiné longtemps les souliers et parlé des souffrances des dames qui les chaussent, nous examinâmes le couvert. Le couteau est pareil au nôtre, la cuiller et la fourchette consistent en deux baguettes de bois blanc. Faut-il être habile pour manger avec de pareils objets ! disions-nous. Et tout en plaisantant chacun partait de la triste figure qu'il ferait à une table chinoise.

Nous ne songions plus au retour, lorsque m'étant mise à la fenêtre pour jouir du coup d'œil, je vis la nuit s'avancer à grands pas et avec elle une nuée qui nous menaçait d'une pluie abondante. Dès idée à partir, nous distribuâmes en toute hâte embrassements et poignées de main, puis munis de cuillets, manteaux et parapluies nous nous mîmes en route. Nous descendîmes du col à V...., en vingt-cinq minutes. La pluie était restée à l'état de menace, mais l'heure du dîner était proche. Après avoir mangé d'un appétit aiguisé par la marche, un sommeil réparateur vint restaurer nos membres fatigués. Le lendemain, charmés de notre promenade, nous en parlâmes longtemps en nous proposant toutefois de recommencer. Reste à savoir maintenant si nous en aurons le temps. Octobre arrive, il faut songer à préparer malles et paquets pour regagner la ville où, j'en suis sûre, nous regretterons notre séjour à V....

AGATHE L.

CHRONIQUES CORSES

14 octobre 1561. — Le 7 octobre il était arrivé, en Corse, une petite armée d'Espagnols pour secourir les Génois, et celle-ci, après s'être rendue à Bastia, était allée à Vescovato, où elle s'était mise aux ordres d'Etienne Doria.

Peu de jours plus tard et après que toutes les forces génoises eurent été passées en revue, Doria, à la tête de son armée, se dirigea sur Aleria.

FABRICATION EN CORSE du Fromage de Roquefort

Depuis quelques années, sous l'influence de M. Rigal, le plus gros industriel de Roquefort après la grande société de ce nom, il s'est implanté en Corse, une industrie nouvelle : celle de la fabrication des fromages, d'après les procédés scientifiques employés à Roquefort (Aveyron). La Corse, pays essentiellement adonné à la culture pastorale, produit des herbages peu fournis, il est vrai, mais très savoureux et très aromatiques, qui impriment au lait un goût fin très prisé par les gourmets. L'imitation Roquefort qu'on y fabrique supporte avec avantage la comparaison avec son aîné. Cette industrie serait appelée à transformer le pays et à y ouvrir une ère nouvelle de bien-être, si propriétaires et industriels savaient se mettre d'accord et travailler la main dans la main.

Les industriels nous paient le lait une moyenne de 0 fr 22 le litre, les premières années ce prix était de 0 fr. 25. Ce prix serait suffisant ; à notre avis, il pourrait même être légèrement diminué, mais à la condition expresse que les industriels se missent en mesure d'acheter le lait de toute la saison. Telles qu'elles sont organisées en ce moment les choses ne peuvent plus marcher. On nous prend notre lait de première et dès les premiers jours de printemps, c'est-à-dire au moment de la forte production, les fabriques ferment leurs portes. Les bergers se trouvent avec leur stock de fromage corse, qu'on leur achète à vil prix, ce qui va fatalement les conduire à la ruine, aussi bien que les propriétaires qui, leur cédant les pâturages, restent impayés. Il est urgent, pour que cette industrie se soutienne, que les fabricants de Roquefort orientent leurs opérations dans ce sens.

Les propriétaires corses ont aussi, de leur côté, un devoir à remplir. Comme cela se pratique partout, ils doivent eux-mêmes devenir possesseurs des troupeaux qui paissent sur leurs terres. Outre tous les avantages qu'en ressentira l'agriculture corse, en général, les industriels se trouvant en présence de gens honorables, sérieux et dont la seule préoccupation ne sera pas de tromper sur la marchandise vendue, seront amenés à conclure des traités, et, n'étant plus tenus de faire la part des mauvais clients, consentiront une légère baisse de prix.

Nous avons, dans notre malheureux pays, si peu d'industries, qu'il serait criminel à ceux qui y vivent, de ne pas contribuer, dans la faible mesure de leurs moyens, à entretenir et à développer celles qui existent. De l'union, de l'entente, il y a là une belle source qu'il est urgent de ne pas laisser tarir !

COLONNA DE LECA.
(Journal d'Agriculture).

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. P. Robaglia, ancien maire de Tunis-la-Goulette, chevalier de la Légion d'honneur, a été nommé inspecteur des chemins de fer tunisiens.

— M. Colombani, receveur de l'office postal à Fériana, a été appelé à Gafsa.

— M. Martelli, capitaine au 8e régiment d'infanterie coloniale, est nommé chevalier de l'ordre de l'Etoile Noire.

— M. Saladini, sergent surveillant à l'atelier de travaux publics de Bougie, est nommé sergent-major comptable à l'atelier de travaux publics d'Orléansville.

LA SÉPARATION DES ÉGLISES ET DE L'ÉTAT

Avant-projet préparé par M. Aristide Briand, rapporteur sur la séparation des Eglises et de l'Etat.

Article 1er. La République assure la liberté de conscience ainsi que la libre expression des opinions religieuses ou autres.

Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions ci-après dans l'intérêt de l'ordre public.

Art. 2. La République ne protège, ne salarie, ni ne subventionne, directement ou indirectement, sous quelque forme ou pour quelque raison que ce soit, aucun culte.

Elle ne reconnaît aucun ministre du culte.

Elle ne fournit, à titre gratuit, aucun local pour l'exercice d'un culte ou le logement de ses ministres.

Art. 3. A dater de la promulgation de la présente loi, la loi du 18 germinal an X est abrogée ; la Convention passée à Paris le 26 messidor an IX entre le gouvernement français et le pape Pie VII est dénoncée.

Sont également abrogés : le décret-loi du 26 mars 1852 et les arrêtés du 10 septembre 1852 et du 20 mai 1853 ; la loi du 1er août 1879, les décrets des 12, 14 mars 1880, 12, 14 avril 1880, et 25, 29 mars 1883.

Art. 4. L'ambassade auprès du Vatican et la direction des cultes sont supprimées.

Art. 5. A partir du 1er janvier qui suivra la promulgation de la présente loi seront et demeureront supprimés : toutes dépenses publiques pour l'exercice ou l'entretien d'un culte ; tous traitements, indemnités, subventions ou allocations accordés aux ministres des cultes sur les fonds de l'Etat, des départements ou des communes.

Art. 6. A partir de la même date cessera de plein droit l'usage gratuit des édifices religieux, cathédrales, églises paroissiales, temples, synagogues, etc., ainsi que des bâtiments des séminaires et des évêchés d'habitation, archevêchés, évêchés, presbytères, mis à la disposition des ministres des cultes par l'Etat, les départements ou les communes.

Art. 7. Les biens mobiliers et immobiliers appartenant aux menses épiscopales et curiales, aux fabriques, consistoires ou conseils presbytéraux, et qui proviennent

exclusivement de dons ou libéralités des fidèles seront, dans un délai de six mois à partir de la promulgation de la présente loi, répartis entre les sociétés civiles formées pour l'exercice et l'entretien du culte dans les diverses circonscriptions religieuses.

Les biens immobiliers qui proviennent de dotations de l'Etat feront retour à l'Etat.

Art. 8. Aux ministres des cultes actuellement en exercice, archevêques, évêques, curés, desservants, aumôniers, pasteurs, rabbins, présidents de consistoires, inspecteurs ecclésiastiques, suffragants et vicaires des Eglises reformées et de la Confession d'Augsbourg ; directeurs et professeurs des facultés de théologie, etc., qui auront au moins quarante-cinq ans d'âge et vingt ans de fonctions remunérées par l'Etat, il sera alloué une pension viagère.

Art. 9. Cette pension, proportionnelle au nombre des années de fonctions retribuées par l'Etat, ne sera pas inférieure à 600 fr., ni supérieure à 1.200 fr.

Elle ne pourra pas dépasser le montant du traitement actuel de l'ayant droit et se confondra avec toute autre pension ou tout autre traitement à lui alloué à un titre quelconque par l'Etat.

Art. 10. Le payement des pensions ecclésiastiques aura lieu par trimestre. La jouissance courra au profit de pensionnaire du premier jour de l'exercice qui suivra la promulgation de la présente loi. Les arrérages des pensions inscrites se prescrivent par trois ans. La condamnation à une peine afflictive et infamante entraîne de plein droit la privation de la pension. Les pensions et leurs arrérages sont incessibles et insaisissables, si ce n'est jusqu'à concurrence d'un cinquième pour dettes envers le Trésor public et d'un tiers pour les causes exprimées aux articles 203, 205 et 214 du Code civil.

Art. 11. Les édifices affectés à l'exercice des cultes ou au logement de leurs ministres, cathédrales, églises paroissiales, temples, synagogues, archevêchés, évêchés, presbytères, bâtiments des séminaires sont et demeurent propriétés de l'Etat ou des communes.

Art. 12. Dans un délai d'un an, à partir de la promulgation de la présente loi, pourront être revendiqués ceux de ces édifices qui auraient été construits, depuis la Concordat, exclusivement avec des fonds provenant de collectes, quêtes et libéralités des particuliers sans subvention de l'Etat, des départements ou des communes.

Dans le cas où le bien fondé de la revendication serait établi, les édifices en question seront attribués à la Société civile de la circonscription religieuse intéressée.

Art. 13. Les édifices servant aux cultes, qui appartiennent à l'Etat ou aux communes, sont inaliénables.

La location n'en peut être faite qu'à titre onéreux et pour une durée maximum de dix ans.

Tous les frais d'entretien, grosses réparations et réparations locatives, sont à la charge des locataires. La résiliation est de droit dans le cas où les lieux loués ne seraient pas entretenus en bon état.

Art. 14. Pendant une période de dix années à partir de la promulgation de la présente loi, l'Etat et les communes seront tenus de consentir la location de ces édifices aux sociétés civiles formées pour assurer l'exercice et l'entretien du culte.

Le prix du loyer ne pourra être supérieur à dix pour cent du revenu annuel moyen de la circonscription religieuse intéressée.

Art. 15. Les lois, décrets et règlements relatifs à la conservation et à l'entretien des monuments historiques continueront à être appliqués à tous les édifices du culte rentrant ou pouvant rentrer dans cette catégorie.

(*A suivre*)

Revue Hebdomadaire

Paris, le 9 octobre 1903.

La tendance du marché a été médiocre ou à peu près aujourd'hui, et elle est généralement meilleure à la suite de notre Bourse que des rentes de vendeurs font monter à 96,95. A l'exception de l'Extérieure qui reste discutée à 90,80, les Fonds Etrangers sont bien tenus. Le groupe ottoman sur de bonnes nouvelles des Italiens, est en légères avances. Les 8 valeurs du Crédit sont en hausse. Le Crédit Lyonnais reste à 1.405, la Banque d'Escompte est ferme à 782 et la Société Générale à 653.

Dans le compartiment industriel, le Rio est lourd à 1.288. Métropolitain 475. Suez 3.918. Le groupe de Transvaal reste lourd. Les valeurs sud-africaines, d'abord en nouvelle baisse, reprennent en clôture.

Au comptant on Banque, l'Obligation à 4/2 Tramways Electriques et Chemins de Fer est soutenue à 482. Les Houillères de la Loire sont fermes à 128.

Nos Chemins ont été lourds, leurs recettes n'ont pas été favorisées la semaine dernière.

AU THÉATRE DE LA RENAISSANCE

Voici la distribution complète de l'*Adversaire*, la comédie en quatre actes de MM. Alfred Capus et Emmanuel Arène, qui passera le 19 en réception générale et le 20 en première représentation :

Maurice Darlay	MM. L. Guitry
Chantraine	Guy
Langlade	Pierre Magnier
Limeray	Arquillière
Brisatin	Noiseux
Norbert	Larmandie
Hénon	Giafferi
Lemérose	P. Laforest
Jean	Thoulouse
Un monsieur	Gérard
Marianne Darlay	Mmes Marthe Brandès
Mme Grécourt	Marie Samary
Mme Brésatin	Juliette Darcourt
Lucie Chantraine	Jane Hatier
Mme Hénon	Lucy Jousset
Mlle Zavedro	Blanche Mela
Rosalie	Jane Béryl
Mme Pléinère	Charlotte Lysès
Mme Lineuil	Madeleine Cartier
Mme d'Orsay	Gabrielle Spindler

PRINCESSE MAKOKO savon Victor Vaissier nouveau parfum

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

SAINT-FLORENT. — Le sous-patron des douanes Brancoli, à Aziffoum, est nommé à Saint-Florent, en remplacement du sous patron Pieve, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

AFA. — Une bergère, la femme Blanche Bonardi, âgée de quarante ans, rentrait à cheval à Afa, venant d'Ajaccio, où elle avait porté les produits de sa bergerie, quand arrivée à un passage à niveau sa bête fut effrayée par le sifflet du train de Bastia. Le cheval prit peur, s'emballa et ne put être maîtrisé malgré tous les efforts de la bergère. Elle fut désarçonnée et en tombant une de ses jambes resta prise par la bride, de sorte qu'elle fut traînée sur un parcours de plus de deux cents mètres.

On parvint enfin à arrêter le cheval, La malheureuse femme fut relevée : elle portait de graves blessures au crâne et à l'arcade sourcilière. Elle a été transportée à l'hospice civil d'Ajaccio dans un état désespéré.

BONIFACIO. — M. Tarallo Napoléon-André a été nommé matelot des douanes à Bonifacio, en remplacement du matelot Biaggi qui est nommé sous patron à Aziffoum, Algérie.

Usciò Uncinu

Commedidia in 3 atti

DI P. VATTELAPESCA

SCENA III.

UNCINU e PEPPA

Uncinu

Sta scribaccia dicianeghia sempre . .

Peppa

Ogn'a perdunalla : è becchia.... Ma è cusì fidata !

Uncinu

Una scialacquatora ! E tu si dui l'esempiu d'u disordine.

Peppa

Eo ! Mi pare d'esse vè regulata !

Uncinu

Ti pare, ti pare ! Eo accunzu, e tu sciuppi !

Peppa

Cosa ? E robe mi duranu più d'un anna !

Uncinu

E trövi chi sis annai ? Stu vestitu, per esempiu, u pörtu da deci anni, ed è sempre növu.

Peppa

E mödo d'è dönne cambiasu spessu.

Uncinu

Nell'interessu d'e sortore, e sciöchi sö quelli chi si ruinanu per elle. . Ma cambiemmu di registru : perchè facisti lampà ind'u mullizzu l'össe e i murzicuni ch'a avia massu da vanda per bandoli au strec cinu ?

Peppa

Puzzavanu cumm'on'orca !

Uncinu

E cose utile hanu sempre un bon odore... Anc'u sun puzza, ma face cresce a roba, e si vende... Pörcu schifu un fu mai grassu.

Peppa (ridendu)

Grazie d'a comparazione !... E un sapete cosa diconu i dutori ?

Uncinu

Cosa ne sanu s'ignuranti ?

Peppa

Di medicina almenu si ne intendenu più di noi.

Uncinu

Ma mince d'ecunomia ! Ebbè cosa pretendenu elli ?

Peppa

Che n'è nöstre case e strade mullizzose covanu e multiplicanu e malattie, croppu, tifoide, tuberculosa e tante altre che, in primavera e in autunnu sopratutto, facenu d'a città un ospidale.

Uncinu

Ahh ! a tempi mei, un c'eranu spazzini — manghjanzi ! — e si muria menu che ava !

Peppa

Perchè c'era meno populazione . .

Uncinu

Insomma, cust höghiu : un si deva per le nulla in casa mea.

(*entra Camilla*).

Une femme nerveuse

Au n° 8 de la rue Bonrst à Paris, à l'entrée de la rue d'Allemagne habite une jeune femme, Mme Berthe Gaineau. Cette jeune femme était très nerveuse et ses nerveux l'avait rendue très peureuse.

« Je tremblais au moindre bruit, nous disait-elle. Ainsi un soir je me trouvais dans une chambre dont la porte est vitrée. On ouvre, j'ai peur, je surmonte, et avant que la personne une autre ait pu faire, j'ai mal vu, j'avais remarqué sur elle et violemment la porte que les vitres se brisaient.



Madame Berthe Gaineau

Par miracle, mon amie ne fut pas blessée. Mais ne voulait qui ne faisait un effroi d'un rien, hésiter à traverser les rues, redouter l'obscurité, m'accompagnait aussi de douloureux malaises. J'avais en effet très souvent des migraines si fortes que je ne pouvais pendant mes crises, ni lire, ni écrire, ni compter. Enfin, j'étais devenue très faible, me rendait raison était courte, j'étais pâle et sans aucune énergie. J'avais depuis longtemps perdu l'appétit et malgré le peu de nourriture prise, mes digestions étaient très laborieuses. Tous ces malaises, malgré plusieurs traitements, augmentaient tous les jours et j'allais être obligée d'abandonner tout travail. Une dame de mes connaissances me conseilla à ce moment les Pilules Pink. J'ai suivi pendant quelque temps le traitement des Pilules Pink et dès les premiers jours, mon appetit augmenta, mes migraines diminuèrent ainsi que tous les malaises nerveux dont je souffrais. J'affirme que les Pilules Pink m'ont fait le plus grand bien, elles m'ont entièrement guérie, et ont eu une action très bienfaisante sur tout mon organisme. Je me porte depuis ce traitement mieux que je ne me suis jamais portée. »

Les femmes nerveuses sont légion, beaucoup ont certainement essayé de se guérir sans avoir pu y parvenir. Qu'on se fasse un ami des Pilules Pink le meilleur tonique des nerfs, le plus grand régénérateur du sang. Nous sommes persuadés que l'entourage qu'elles retirent dès les premières Pilules, les incitera à parfaire le traitement. Les Pilules Pink doivent chaque jour des preuves de guérisons. Il serait à renseigner sur leur efficacité auprès des personnes guéries qui sont des personnes honorables et connues. Elle sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt Gobin et Cie pharmacien, 32 Rue Bells, Paris. Trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante les six boîtes franco.

La France et l'Italie

Le correspondant du Secolo à Rome a interviewé M. Zanardelli, président du Conseil, au sujet du voyage des souverains italiens en France. Le journaliste ayant demandé à M. Zanardelli s'il accompagnerait le roi et la reine d'Italie, à Paris, le président du Conseil répondit qu'à son grand regret cela lui était impossible.

De graves et multiples problèmes, a-t-il déclaré, absorbent toute mon activité personnelle, car je dois les acheminer vers une solution avant la rentrée des Chambres. Du reste, quoique absent de fait, à cause de ces obligations inhérentes que m'imposent mes fonctions, je serai présent de tout cœur aux fêtes que notre pays sera le héros dans la personne de son roi.

J'aurais reçu avec un vif plaisir, à Paris, de vieux amis que je n'ai pas vus depuis longtemps, j'aurais serré bien cordialement la main aux hommes éminents qui dirigent les destinées de la grande République, n'oublierai jamais les témoignages de bienveillance amicale par lesquels j'ai été d'entre eux m'a réconforté, et n'oublierai pas non plus la cordiale poignée de M. Waldeck-Rousseau qui a voulu, récemment encore, m'en donner un nouveau témoignage en m'envoyant ses remarquables œuvres, présent que j'ai été très agréable.

La démocratie italienne, a ajouté Zanardelli, a toujours accueilli et suivi avec chaleur ce bon accord entre l'Italie et la France, qui est un nouveau gage de la paix européenne. Tous ses efforts seront toujours tendu à ce but, et il est très heureux qu'elle en soit hautement satisfaite aujourd'hui.

Dans un de mes derniers discours au Sénat, j'ai aussi rappelé les efforts faits pour amener cette union fraternelle. Il est dit que personne plus que moi ne se réjouirait de cet heureux rapprochement avec la France, car c'est à ces jours d'enthousiasme délirant que remontent encore les nobles souvenirs de Magenta et de Solférino, que je dois la réalisation de grand rêve de ma jeunesse : l'indépendance de mon pays natal. Et la Chambre a montré, par l'accueil fait à mes paroles, qu'elle s'associait pleinement au sentiment que j'exprimais.

Le voyage du roi, a dit ensuite M. Zanardelli, est le couronnement de nos aspirations constantes. Il apporte une consécration solennelle aux vœux échangés dans les eaux de Cagliari et aux promesses du renouvellement de l'amitié nouée faites avec tant de chaleur dans la rade de Toulon. Mais si je suis privé de pouvoir d'assister personnellement aux prochaines fêtes de Paris, mon cœur se reportera à l'idée que M. Loubet, le président de la République française, recevra à son tour à Rome, capitale de l'Italie, aussi non moins enthousiaste que celui qui a été à Paris, l'expression sincère et fidèle de l'opinion publique de la France.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 13 octobre

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 18 à midi, + 22°2 à 7 heures du soir, + 17. Maxima, + 22°5 Minima, 16°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 756 mm. midi, 756 mm. 6 heures du soir, 760 mm.

Vent. — Dans la matinée O. fort. Dans l'après-midi, O. fort.

Etat du ciel, quelques nuages.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Etat sanitaire

On ne signale pas dans notre ville : du 1er au 3 octobre, il y a eu trois décès, et pas un seul du 4 au 10. Voilà une décade bien maigre pour les pompes funèbres, les entrepreneurs de corbillard et de voitures, les médecins, etc., etc. La crise des affaires n'existe vraiment tout le monde....

Il nous est agréable de constater que notre ville si décriée pourtant au point de vue hygiénique, et avec raison sur certains points, a fourni si peu de décès dans les dix premiers jours de ce mois ; nous serions heureux de pouvoir faire une pareille constatation pour la seconde décade.

⁂

Brevet supérieur

M. Pascal Giovanoli a obtenu le brevet supérieur, à Marseille.

⁂

Les Souverains étoliens

C'est M. le commissaire spécial Paoli qui est mis à la disposition de la maison royale d'Italie, c'est-à-dire qu'il accompagnera le couple royal depuis son entrée en France jusqu'à sa sortie. Il sera secondé dans cette tâche par M. Vescovi, commissaire de la sûreté italienne.

⁂

Aux manœuvres

Les réservistes sont partis hier matin à cinq heures pour prendre part aux manœuvres qui doivent avoir lieu à Omessa et à Corte. Le 29ème comprend l'attaque de la place de Corte qui sera défendue par les territoriaux réunis dans cette ville.

Deux compagnies de manœuvre de cent hommes chacune ont été formées avec les réservistes et complétées avec des hommes de l'active.

⁂

Décès

Mme veuve Tarpes Lavezzi, née Crocicchia est décédée hier après une assez longue maladie ; elle était âgée de 63 ans. C'était une excellente mère de famille, une femme charitable, qui sera vivement regrettée de tous ceux qui la connaissaient. Aussi ses enfants ont-ils reçu, dans cette triste circonstance, de nombreux témoignages de sympathie.

Les obsèques seront faites en l'église Ste-Marie en présence d'une affluence de parents et d'amis qui ont apporté à MM. les frères Lavezzi, les négociants bien connus de la Haute-Ville, l'expression de leurs regrets. L'inhumation a été faite au cimetière, dans le caveau particulier.

Nous adressons à MM. Lavezzi frères, Ciavatti, Cancellieri, Franceschi et à leurs familles toutes nos condoléances.

⁂

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

⁂

Bonne cuisinière

On demande une cuisinière et une femme de chambre pour la même maison. Bons appointements. S'adresser au bureau du journal.

⁂

Chirurgien-dentiste

M. Bel raut, dentiste des Hôpitaux et du Lycée, 58, rue Ferréol, Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la Corse, que son opérateur M. Garibaldi sera visible à Bastia à partir du 12 octobre, Grand Hôtel Lingénieur.

⁂

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Entièrement reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

Bourse de Paris

	10 cc.	12 cot.
3 Heures. Ogo ancien	96 65	96.65
— 3 p. 0/0 amortis	97.40	97.30

ex-coupon.

Dépêches pour Nouvelles Militaires

PROMOTIONS ET MUTATIONS

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, dans nos télégrammes, le Journal Officiel publie aujourd'hui les nominations et mutations dans les différentes armes.

Celle concernant l'infanterie ont paru dans nos télégrammes d'hier.

Gendarmerie

M. Hounau, lieutenant de l'infanterie de la Garde républicaine, est promu au grade de capitaine et désigné pour Ajaccio.

— M. Tavarro, maréchal des logis chef à la Garde républicaine, est promu au grade de sous-lieutenant et désigné pour Vescovato.

— M. Audra, capitaine à la 1re compagnie de la 15e légion ter, à Ajaccio, est désigné pour Cholet

— M. Potot, lieutenant de gendarmerie, à Vescovato, est affecté à la cavalerie de la Garde Républicaine.

Génie

M. Canal, chef de bataillon, chef du génie à Ajaccio, est affecté au 7e régiment

— M. Rossignol, sous-officier stagiaire du génie à Bonifacio, est promu au grade d'officier d'administration de 3e classe, et maintenu à Bonifacio.

Artillerie

M. Baugeol, lieutenant au 2e ou 13e bataillon d'artillerie à pied à Ajaccio, est promu au grade de lieutenant en 1er et maintenu à Ajaccio.

— M. de Rasonce, lieutenant en 1er au 13e bataillon d'artillerie à pied, à Ajaccio, passe au 19e régiment d'artillerie, à Nimes.

Nomination

M. Mignucci, frère de M. Barthélemy Mignucci, membre du conseil général, est nommé entrepeseur des poudres et tabacs, à Corte, en remplacement de M. Baldacci, décédé.

Nouvelles Maritimes

Les Inscrits maritimes

La durée de la présence des inscrits maritimes sous les drapeaux avant l'envoi en congé illimité, est fixée à 44 mois à partir du 1er novembre 1903.

Le Voyage des Souverains Italiens EN FRANCE

L'Ambassadeur d'Italie à Paris, ainsi que le personnel de l'ambassade et les officiers qui doivent être attachés à la personne des souverains italiens, sont arrivés à Dijon dans la soirée.

Le départ de Pise

Leurs Majestés ont quitté Pise dans l'après-midi, au milieu des acclamations enthousiastes de la foule.

LE DRAPEAU DE PALESTRO

Le bataillon du 3e régiment de zouaves avec le drapeau qui doit assister à la revue de Vincennes, est arrivé ce matin à Paris.

LES GRÈVES

La grève d'Armentière

Aujourd'hui, vers midi, les grévistes ont envahi plusieurs maisons particulières ainsi que des fabriques de toile ; il y ont commis des dégâts considérables.

Des maisons de banque ont été saccagées et l'argent volé par les émeutiers.

La cavalerie arriva un peu tard et délogea la chaussée.

On compte plusieurs personnes blessés.

Le Tsar et l'Italie

Tous les journaux italiens considèrent l'ajournement du voyage du Tsar en Italie comme un échec national.

Le Conflit RUSSO-JAPONAIS

A 7 heures du soir, la nouvelle de l'occupation de l'île de Nasampho par les Japonais, n'était pas confirmée.

⁂

La Russie et le Japon sont face à face, et si l'une de ces deux puissances ne cède pas, la guerre semble inévitable.

Dans les milieux politiques, on dit que toutes les puissances sont intéressées à prendre les mesures nécessaires pour arracher le port de Nioutchouang des mains de la Russie.

AVIS DE MESSE

Une messe de sortie de deuil sera dite mercredi, 14 octobre, à 9 heures du matin, à l'église Saint Jean, pour le repos de l'âme de

Madame Rosalie Bartoli
née MAUREL

La famille y assistera.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Marcaggi-Vecchi, née Bastiani, et ses enfants,

Les familles Bastiani, Legal, Veltini et Casta,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Antoine Marcaggi

leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin, décédé à Sousse, dans la vingtième année de son âge.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Radaul, armurier**, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

Rentrée des Classes

Institution libre, dirigée par Mlle Thérèse RINALDI, 81 St-Angelo, 15, en face le Petit Lycée. — Préparation au brevet simple. à l'Ecole normale et au brevet supérieur par MM. Giacomoni, Bonifacio, Bartoli, Mignaschi et Casabianca, professeurs au Lycée, agrégés ou licenciés, et par des maîtresses pourvues du brevet supérieur. Préparation au brevet supérieur en deux ans.

CHOCOLAT MENIER
Refuser les Imitations.

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à 115 degrés de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *13 fr. 50* à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon.

22 septembre 1903. 00489

Laboratoire de Fabrication spéciale
DE GATEAUX CORSES
fondé en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
6 rue des Terrasses, 6, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres pâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commade.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTELLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantazzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zanelli Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

GRANDE FABRIQUE de meubles d'Art
Riches et ordinaires
MARINETTI Frères
9, Boulevard du Palais, 9

Seule maison qui, à travail égal veut vendre à 20 0/0 meilleur marché, tout en donnant une fabrication supérieure et garantie.

On demande, par un des coursiers pour faire chez elles, toute l'année, des dentelles au crochet, ouvrage facile et bien payé. Ecr. Mme Victor Vaissier-Bollard, manufacture de dentelles, Marseille.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. FADOVANI, Expéditionnaire
Fournisseur Paris, Bastia

7 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

II

LE TROUBLE-FÊTE

(Suite)

— Peste, ma bonne dame ! voilà du fatalisme oriental. Moi qui ai vu plus d'un champ de bataille, j'aurais, je l'avoue, moins de résignation. Mais pour en revenir à M. Falconet, pourrait-il le général, qui désirait abréger cette veine, je crains bien que vous n'ayez fait une course inutile. Il ne vient pas, et je commence à désespérer de le voir aujourd'hui. L'affaire dont vous voulez l'entretenir n'est pas sans doute tellement urgente qu'on ne puisse la remettre à demain.

— Il faut que je parle à M. Falconet aujourd'hui même ! dit l'inconnue avec une énergie qu'on n'aurait pas attendue de son état de faiblesse.

— Comme il vous plaira ; mais si vous vouliez écouter un bon conseil, vous retourneriez tranquillement chez vous. Avez-vous pour que M. Falconet ne s'en voie ? Il est encore à Paris pour plus d'un mois.

— Je ne puis attendre ni un mois ni un jour.

— Diable ! c'est donc pour vous une question de vie ou de mort ?

— Oui, monsieur.

Le regard dont furent accompagnées ces paroles avait une expression de sombre désespoir qui redoubla la compassion de Laubespin et fit une certaine impression sur le général lui même, quelque peu disposé qu'il fût en ce moment à se laisser émouvoir.

— A la bonne heure, dit il en grommelant ; les questions de vie ou de mort sont toujours respectables. Attendez donc, puisque vous y tenez, ce Falconet, que Dieu confonde ! Sept heures moins douze minutes ! Ce drôle-là sera cause que j'attraperai une gastrite.

Machinalement, M. de Roquefeuille prit un petit pain et y tailla deux ou trois mouillettes qu'il avala à mesure après les avoir trempées dans le verre de vin d'Alicante resté sur la table. Ayant accompli avec une sorte de recueillement cet acte dicté par l'instinct de la conservation, le vieux gourmet, le front un peu déridé, reprit la parole d'un air aigre-doux.

— Essayez de faire entendre raison à une femme ! où donc avais-je la tête ? J'aimerais mieux être obligé de faire manœuvrer cinquante escadrons dans la cour du Carrousel, que d'entreprendre d'arracher une idée extravagante d'un cerveau féminin. Il est bien évident que Falconet ne viendra pas. Je me rappelle maintenant qu'il devait assister aujourd'hui à une conférence chez le ministre du commerce, avec les autres délégués des maîtres de forges de l'Est. Il est probable que le ministre n'aura pas les recevoir qu'après la séance de la chambre, qui se sera sans doute prolongée ; il ne faut donc pas en vouloir à ce pauvre Falconet de nous faire ainsi compagnie. Ce que je dis là, madame, n'est pas pour vous détourner de l'attendre davantage. Vous êtes parfaitement libre de rester ici tant qu'il vous plaira ; seulement, dans votre état de souffrance, peut-être serait-il prudent de rentrer chez vous. Votre famille doit être inquiète. Si vous y consentiez, j'enverrais chercher une voiture .. à mes frais bien entendu, ajouta le vieillard, qui, d'après la mine presque misérable de l'inconnue, jugea qu'une pareille proposition, loin de lui paraître offensante, contribuerait peut être à la décider à partir.

A supposer, chose fort douteuse, que les argements plus ou moins sincères de général eussent fini par produire quelque effet sur la personne à laquelle ils étaient adressés, un bruit de pas rapides qui retentit en ce moment dans le corridor aurait suffi pour le détruire. La porte s'ouvrit presque aussitôt, et l'individu dont le nom avait été si souvent prononcé pendant l'entretien précédent, entra dans le cabinet avec la précipitation d'un homme qui sait qu'il se trouve en retard.

Maître de forges enrichi par des spéculations heureuses à une époque où la plupart de ses confrères soutenaient avec peine leurs établissements contre la concurrence de l'étranger, maire de son village, membre du conseil général de son département, candidat de ses amis dans l'intérêt de leur industrie commune, enfin, depuis quelques jours seulement, chevalier de la Légion d'honneur, ainsi que semblait vouloir l'annoncer à l'univers entier un ruban rouge tout neuf largement épinglé à sa boutonnière, M. François Falconet était vu de ces hommes entreprenants, laborieux et tenaces qui, une fois entrés dans le chemin de la fortune, le suivent d'un pas résolu, sans s'arrêter ni reculer jamais.

Aux êtres de cette trempe, les soucis où s'égarent les gens d'imagination, les mirages qui fascinent les esprits chimériques, les montées au pied desquelles se découragent les faibles, les bourbiers dans s'écartent les délicats au risque d'allonger la route, n'offrent que des séductions nulles ou des obstacles impuissants. Dès le départ, l'œil fixé sur le but, ils y marchent imperturbablement, d'autant plus assurés de l'atteindre que peu leur importent quelques éclaboussures, pourvu qu'ils arrivent.

Au physique, le futur beau-père du comte de Laubespin était un homme d'environ cinquante-cinq ans, d'apparence assez chétive, mais de constitution vigoureuse ; un de ces maigres et nerveux vieillards destinés à devenir centenaires et à qui conviennent également bien des épithètes en apparence contradictoires de vert et sec. Son teint, primitivement sanguin, avait subi depuis longtemps la décoloration que détermine presque toujours, à la longue, chez les sujets les plus pathétiques, l'ardente atmosphère des hauts fourneaux.

(*A suivre*).

38 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

XIII

MALHEUR SUR MALHEUR

Elle savait avec quelle obstination le baron tenait au projet d'une alliance qui se rattachât à son nom les antiques domaines et les traditions de sa famille. Depuis qu'il avait vu Alice d'André au château, elle l'avait pour ainsi dire reprendre à la vie, et s'intéresser à mille choses qui lui étaient depuis la devenues indifférentes. A tout instant, et dans tout ce qu'il disait, on pouvait percer ses espérances et briller son contentement.

Comme un rayon de soleil à la fin d'un jour d'orage, cette perspective était venue s'offrir pour lui la fin de ses vieillesses et pour les amères regrets que lui avait lié le passé.

Et maintenant tout est fini, se disait intérieurement la jeune fille dont le front était soucieux et le cœur oppressé ; plus de plaisir pour lui à fouiller les archives de sa famille, plus de projets, plus de ces secrets, qu'il faisait semblant de me cacher, plus de ces demi-confidences que s'arrêtait avec un baiser. Si seulement, sans songer à moi, il voulait faire André son héritier ! Mais il ne voudra jamais y consentir. Je lui dirai au moins que je ne me marierai pas ; mais si André épouse cette pauvre petite Rose, il ne voudra plus entendre parler d'eux. Et cependant, il faut absolument qu'il l'épouse, il le lui a promis ; ce serait mal, ah ! bien mal, de l'en détourner. Il n'y eut jamais de plus touchante preuve d'amour que cette bourse, le prix de ses veilles passées dans les larmes et le travail. J'ai promis de faire valoir ce dépôt sacré ; Dieu m'en donnera la force Mon grand-père lui-même, j'en suis bien sûre, lui ordonnerait d'épouser celle qui s'est associée à son sort dans un temps où il n'avait rien à lui offrir que son amour et sa pauvreté. Jamais, même en vue de l'accomplissement de ses plus chers désirs, il ne conseillerait à son aveu le lâche abandon d'une jeune fille dont l'affection embellissait sa vie pendant que nous, ses parents, nous ne songions pas seulement à lui. »

En achevant ces paroles qu'elle murmurait à voix basse, quelques larmes tombèrent des yeux d'Alice. Hélas ! avant le fin de ce jour qui s'était levé pour elle si radieux et si beau, elle devait en verser de bien autrement amères

Lorsque nous nous arrêtons dans le chemin de la vie devant une difficulté, un obstacle, qui nous paraît presque insurmontable, il nous arrive souvent de dire comme Marie-Madeleine au jardin de Gethsémani : « Qui nous aidera à enlever la pierre du sépulcre ? » Et bientôt un événement imprévu, un trait de la main de Dieu, nous délivre d'un ennui souci par quelque malheur accablant. La pierre est enlevée, mais le sépulcre est désormais vide. Heureux si au fond de ce néant, où il n'y a plus ni crainte ni espérance, une voix nous crie comme celle de l'ange consolateur : « Pour vous, le bonheur n'est plus ici, il vous attend dans le ciel. »

Elle avait dit vrai, la pauvre enfant, lorsqu'elle répétait si tristement en pensant à son grand-père : « Plus de projets, plus d'espérances, plus de plaisir pour lui. » Quelques heures plus tard, agenouillée près du lit du vieux garde-chasse dans la chaumière de la forêt, elle priait comme on prie dans ces moments inoubliés où l'âme suit une autre âme au delà de cette vie, qu'elle a quittée, et, par l'ardeur de sa foi et de ses désirs, s'élève à son côté jusqu'au pied du trône de l'Eternel, jetant pour la première fois ce cri de douleur et d'espérance : « Du fond de l'abîme, à mon Dieu, je vous invoque. »

Le baron de Vidal avait chassé pendant quelques heures et causé un peu avec André à l'ombre d'un chêne où ils s'étaient reposés vers le milieu du jour. Tout à coup il se plaignit d'un mal de tête violent, puis d'un éblouissement qui furent suivis d'une défaillance momentanée. Après quelques instants, il parut se remettre et s'endormit tranquillement la tête appuyée contre un tronc d'arbre.

Il ne devait plus se réveiller ! Une apoplexie foudroyante l'enleva à la vie, et André, qui s'était éloigné de quelques pas pour admirer un point de vue dont Alice lui avait parlé, le retrouva sans mouvement et sans vie. Ses mains étaient froides, son cœur ne battait plus. Frappé de douleur à cette vue, André frémit surtout à la pensée du désespoir d'Alice dont il connaissait l'attachement pour son grand père. Où se hâta de déposer le corps inanimé du baron dans une chaumière située sur la lisière du bois et de faire chercher le curé et le médecin.

André se chargea de porter à la pauvre Alice la nouvelle de la mort de son grand-père. Lorsque de sa fenêtre elle le vit revenir seul, et qu'elle aperçut la pâleur mortelle de ses traits, elle devina un malheur, et, l'appelant avec angoisse, ses yeux demandaient en vain aux siens une espérance qu'il n'était plus en son pouvoir de lui donner.

Il ne put que lui baiser les mains en les arrosant de ses larmes. Alice se leva et lui fit signe de la suivre. Tous deux s'acheminèrent vers la chaumière. Alice priait tout bas : elle ne demandait plus à Dieu qu'une consolation, et cette consolation ne lui fut pas refusée. En effet, comme elle s'agenouillait auprès du corps inanimé de son grand-père, le vieux curé lui dit d'une voix émue :

— Mon enfant, il s'est confessé ce matin, il devait communier demain.

Un cri d'action de grâce, parti du cœur de la jeune fille, fut recueilli par les anges qui veillent auprès d'un lit de mort.

— Oui, s'écria t elle, c'est aujourd'hui le 2 octobre, la fête des anges gardiens, il n'y manquait jamais ; c'était pour me recommander à leur protection. O mon père ! que Dieu est bon, et que nous sommes faibles et misérables !

(*A suivre*).

Tabac Colonial Français

Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine et des Chemins de Fer

Société Anonyme. — Capital : 20 Millions

Messieurs les actionnaires, propriétaires d'au moins dix actions, sont convoqués en *assemblée générale ordinaire*, le vendredi, 30 octobre courant, à 1 heure et demie du soir, dans la salle du palais de la Bourse, destinée aux réunions industrielles, à Lyon.

Le dépôt des titres devra être fait cinq jours au moins avant la réunion aux lieux ci-après désignés.

Les titres seront reçus en dépôt et les cartes d'admission délivrées à partir du 15 jusqu'au 24 octobre courant, inclusivement, savoir :

Dans les Bureaux de la Compagnie :
à Saint-Chamond (Loire) ;
à Rive-de-Gier (Loire) ;
au Boucau (Basses-Pyrénées) ;
à Paris, 20, rue des Pyramides ;
Dans les caisses de Paris, Lyon, Marseille et de toutes les Agences :
du Comptoir National d'Escompte de Paris ;
de la Société Générale ;
du Crédit Lyonnais ;
A la Société lyonnaise de Dépôt et de Comptes-Courants, Palais Saint-Pierre, à Lyon ;
Chez MM. Vve Guérin et fils, banquiers à Lyon ;
— Cambefort F. et C. St Olive, banquiers à Lyon ;
— Chalus frères, banquiers à Clermont (Puy-de-Dôme) ;
à la Banque Renaold et Cie, Nancy ;
à la Société Nancéienne, à Nancy.

Messieurs les actionnaires, propriétaires de titres nominatifs, ainsi que ceux dont les titres seraient déposés à la Banque de France, ou aux sociétés financières, pourront, jusqu'au dit jour, 24 octobre courant, et aux lieux ci-dessus indiqués, retirer leur carte d'admission, sur la simple présentation du certificat d'actions nominatives, ou du récépissé de dépôt.

Messieurs les actionnaires, même ceux ne possédant pas le nombre d'actions suffisant, pourront se réunir pour former le nombre nécessaire et se faire représenter par l'un d'eux, ou par un mandataire, actionnaire lui-même et membre de l'Assemblée.

Des formules de pouvoir seront délivrées aux lieux désignés ci-dessus.

St-Chamond, le 10 octobre 1903.

A VENDRE dans le département de la Somme, 2 heures de Paris, sur ligne de chemin de fer. Propriété industrielle avec force hydraulique de 17 chevaux sur cours d'eau intarrissable. Contenance 700 mètres carrés. Bâtiments en bon état, exploitée actuellement, mais jouissance à la volonté de l'acquéreur. Prix 18 000 fr. S'adresser Hérard, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

A CÉDER cause de décès, rue Saint Maur, à Paris. Industrie mécanique, Moniores diverses, tenue depuis 30 ans. 2.000 fr. de loyer. Bail à volonté. Affaires annuelles 75 000 fr. Facile à augmenter. Bénéfices nets 18 000 fr. Prix 56 000 fr. Facilités de paiement.

Hérard, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa clientèle et ses amis qu'il a transféré son cabinet de dentiste, 18, boulevard Paoli, au 1er étage, dans la maison Benedetti.

Demandez dans tous les Cafés : La CÉDRATINE de la Maison L.-N. MATTEI et Cie, liqueur très appréciée des gourmets.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve « La Forge du Teil ». — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS-A PLANCHER
Pour les bureaux, Villas, Hôtels, Châteaux, Fils de fer, Maisons ouvrières, etc.

TUYAUX EN FONTE EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins à Goudronner, Boulevard de Cartelet.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, Paris.

AVIS
M. A. Georges D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

ASSOCIÉS ou Commanditaires sont demandés à Paris :
1° Pour industrie bicyclettes en gros, marque très demandée, faisant 200 000 francs d'affaires avec 35 0,0 de bénéfices. Apport : 25 000 frs garantis.
2° Pour broderies, très ancienne maison des grands boulevards, faisant 160.000 fr. d'affaires avec bénéfices nets de 30 0,0. Apport 30 à 40.000 frs garanti.
Herard, 30, boulevard Sébastopol, Paris.

Prime Gratuite
La Grande Manufacture de Bijoux d'Art, 15, rue de Poissy, Paris, désireuse de faire connaître les produits de son industrie, offre gracieusement un certain nombre de bijoux d'art, ornés de perles, diamants, pierres précieuses, sujets dignes d'imitation des articles des plus riches des grands bijoutiers Parisiens. — Il suffira à tout lecteur qui désirera profiter de cette gracieuseté, d'adresser sa demande à la Manufacture de Dijoux, pour recevoir sans aucun engagement, d'achat, ses articles : chaîne de montre, sautoir, bracelet, boucles d'oreilles, bague, broche, épingle de cravate, boutons de chemise ou de manchettes.
Joindre pour tous frais à la lettre de demande 40 timbres à 15 centimes pour chaque objet et non demi.
Magnifiques cadeaux d'une valeur de 15 frs. pris marqué.

LA REVUE MAME
PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Numéro : 15 centimes ; abonnements : France et Algérie, 6 francs par an ; étranger, 10 fr. 50. Bureaux : 168, boulevard Saint-Germain, Paris.
Lire dans la *Revue Mame* (n° 470 du 4 octobre 1903) :
Le reportage pittoresque : Les Omnibus, en refrain, les tombereaux, par le baron de Haut. — Il faut un bon domestique, par Henri d'Amefroy. — Pour rire en famille : L'étrange aventure du docteur à la jambe de bois, par Alphonse Allais. — Pensez du pot-au-feu (suite), par Charles Foley. — Petit à petit (suite), par Le sur de Wazeux. Charles Grandmougin. — Un pont de cinq minutes (suite), par Gérard. — Chronique littéraire, par Arthur Gouin. — Questions. — La petite princesse (suite), par Jane Vaucaire.
Il contient de plus : Henri Le Haut, Hamlet, Les applications photographiques, etc.

PHARMACIE Centrale du Nord
LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS
CATALOGUE FRANCO (EN POSTE).
TÉLÉPHONE — USINE A H.-DENIS
Dépôt Général du PER GAFFARD
123 et 124 Rue Lafayette.

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE
LA MODE ILLUSTRÉE
Journal de la Famille
TRANSFORMÉ
AGRANDI
SOUS LA DIRECTION DE Mme Alice RAYMOND
PRIX D'ABONNEMENT :
Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.
Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.
56, rue Jacob, 56 — PARIS
Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à se servir
DES PATRONS DÉCOUPÉS
DE " LA MODE ILLUSTRÉE "
AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE
TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI
Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4°, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.
On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.
L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia, Imprimerie Ollagnier.

AVIS
AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRATS
Avant de vendre vos cédrats, adressez-vous à MM. L. N. Mattei et Cie possédant la seule fabrique de cédrats confits existant en Corse.

Vins
Pétrole
Alcool à brûler
Vin rouge et blanc cacheté 0,40 le litre.
Pétrole de la Cie Générale 0,20 le litre.
Alcool à brûler 0,75 le litre.
Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

Maison GEMPP PERNOD
La maison Gempp Pernod, de Lyon, successeur de M. Edouard Pernod, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner le Monopole de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure Ultra 7 degrés à la maison L.-N. Mattei et Cie pour la Corse.
La vaste et belle usine de Lunel a été construite au point central de la production de l'alcool de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.
Prix de la bouteille de litre à la consommation de douze 2 francs 50 verre compris.
Forte remise aux négociants par quantité de dix caisses.

TUMEUR Guérison par l'Électricité. Brochure explicative franco. Docteur CYRIL PAUL, 42, Rue Caumartin, PARIS.

EAU MINÉRALE NATURELLE DU CALVAIRE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et acidule
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

OUTILS pour AMATEURS et INDUSTRIE — LE KELLS

CADEAU — **LA TOUR EIFFEL**

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent : Vente annuelle PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
56, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

LA COURRIER de la PRESSE

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR **CÉDRATINE**
digestive et rafraîchissante
L'inimitable VIN DU CAP-CORSE **AU QUINQUINA**
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

25e ANNÉE — JEUDI, 15 OCTOBRE 1903 — N° 249

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Réserves, 0.50 — Judiciaires, 0.25.

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Union Postale, et autres Pays : le port en sus.
Un an ... 24 fr. — Six mois ... 12 fr. — Trois mois ... 6 fr.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LES SOUVERAINS ITALIENS A PARIS

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Sainte Thérèse.
Demain : (Sainte Edwige)
Lever : 5 h. 42 m. — Coucher, 4 h. 54 s.
Lune : Nouv. le 20 — Premier quart, le 27.
Fête de demain : Saint Gatien.

14 OCTOBRE

VISITE ROYALE

Retardée par la maladie et par la mort de Léon XIII, la visite du roi d'Italie en France s'effectue aujourd'hui. Le caractère amical de cette démarche est accentué par ce fait que la reine accompagne Victor-Emmanuel III, apportant à Paris le charme de sa beauté et la grâce de son sourire.

Notre pays fera aux deux jeunes souverains l'accueil le plus chaleureux, car leur présence sur les bords de la Seine sera l'évocation du passé glorieux, en même temps que l'affirmation d'un avenir de cordialité et de confiance.

Lorsque le roi d'Italie verra défiler devant lui nos vaillants soldats, lorsqu'il saluera le bataillon au milieu duquel son illustre aïeul combattit à la bataille de Palestro, sa mémoire lui retracera les heures historiques où les drapeaux français et italiens flottaient ensemble au souffle de la victoire.

Sans doute, il ne s'agit plus aujourd'hui d'une alliance de guerre. La France et l'Italie pacifiques ne rêvent pas la fortune des combats et aspirent à poursuivre leurs destinées par le développement de leurs richesses, par leur travail, par leur industrie ; mais elles se rappellent la communauté de leurs origines et, filles toutes deux de la civilisation romaine, elles ont à montrer au monde que la race latine n'a point dégénéré.

Pour cela, leur union est nécessaire. Elle leur est commandée par leurs traditions et conseillée par leurs intérêts. En nous quittant, le roi d'Italie emportera certainement la conviction que la voie de la France est de voir se fortifier chaque jour un accord fécond d'espérances.

***

On a dit souvent qu'il était fréquent de briller au second rang et de s'échapper au premier. C'est le cas de beaucoup d'hommes que le hasard a élevés trop haut pour leurs capacités, de même que d'autres disparaissent sans avoir pu remplir leur mérite.

En revanche, il y a des exemples de la révélation subite d'une grande valeur chez des personnages inconnus ou méconnus la veille et qui apparaissent soudain avec l'auréole des plus brillantes qualités, quand ils arrivent au pouvoir.

C'est le cas d'Edouard VII, considéré seulement comme un aimable compagnon tant qu'il fut prince de Galles et que l'Europe regarde aujourd'hui comme un monarque éminent.

Il en est de même de Victor-Emmanuel III, tenu dans l'ombre tant que son père a vécu et qui prouve ses qualités d'homme d'Etat depuis que la mort tragique d'Humbert Ier l'a fait monter sur le trône.

La couronne, posée prématurément sur sa tête par le crime d'un assassin, ne lui est pas lourde. Quoique souverain constitutionnel et se maintenant correctement dans son rôle, il exerce sur les affaires de son pays une action considérable, qui témoigne de sa clairvoyance et de son esprit politique. Ce jeune roi paraît destiné à écrire, dans l'histoire, un grand règne dont les premières pages sont tracées déjà.

***

Lorsqu'il naquit, l'annexion du royaume de Naples était encore récente. La maison de Savoie, qui avait reçu cet Etat des mains de Garibaldi, tenait à se concilier la superbe ville qui venait de perdre son rang de capitale pour devenir un simple chef-lieu de préfecture.

Pour honorer Naples, on donna son nom au futur héritier de la dynastie, qui habita souvent, pendant son enfance, sur les bords de ce golfe splendide, au pied du Vésuve.

Issu d'une race militaire endurcie par le climat rude du pied des Alpes, le prince de Naples n'avait pas hérité des forces physiques de ses aïeux. Sa santé était délicate et exigeait des soins attentifs. Ils lui furent assurés par la tendresse vigilante de sa mère, cette reine Marguerite, qui possède le cœur de l'Italie.

Mais, à côté de l'attention apportée au développement de la santé du jeune prince son éducation et son instruction ne furent pas négligées. Aussi la culture intellectuelle est-elle remarquable à tous égards.

Victor-Emmanuel III n'a pas été élevé au milieu des molles langueurs d'une cour ; il n'a pas eu le jugement faussé par les flatteries des chambellans. Ses parents ont voulu qu'il fût un homme de son temps, prêt à tout ce que l'avenir pouvait lui demander le jour où il régnerait sur cette Italie qui s'est constituée à l'appel de Victor-Emmanuel II, en invoquant le droit de la Révolution et le nom immortel de la Liberté.

***

Quand le prince de Naples fut en âge de se marier, on chercha pour lui une épouse ; mais la situation politique et religieuse rendait toute union difficile.

Les Italiens sont catholiques, et leurs sentiments auraient été froissés par la choix d'une princesse protestante ne pratiquant pas la religion à laquelle appartient la presque unanimité des habitants.

D'un autre côté, après la chute du pouvoir temporel et l'attitude prise par la papauté vis-à-vis de la maison de Savoie, on ne pouvait guère songer à une princesse catholique assez éloignée de toute idée religieuse pour s'exposer à être anathématisée dans l'excommunication papale.

Ces circonstances furent heureuses pour le jeune prince de Naples. Elles l'amenèrent à ne pas chercher la compagne de sa vie parmi les dynasties régnant sur les grands Etats ; et elles lui firent trouver le bonheur conjugal et les joies de son existence privée au Monténégro, dans ce robuste pays où l'on respire l'air vivifiant des montagnes les saines vertus des races vaillantes.

Fille du prince de Monténégro, de celui que le tzar Alexandre III avait appelé jadis « le seul ami de la Russie », avant l'heure où il réalisa l'alliance avec la France, la princesse Hélène avait été élevée à Saint-Pétersbourg, au milieu des jeunes filles de la noblesse, et elle y avait reçu cette éducation raffinée que possèdent les femmes de l'aristocratie.

Elle ne se doutait sans doute pas, à cette époque, qu'on viendrait la chercher un jour pour la conduire des rives de la Néva aux bords du Tibre, où l'attendait une brillante couronne.

***

Tant que le roi Humbert vécut, son fils habita pas Rome. La dynastie de Savoie sait qu'elle a à consolider plusieurs grandes cités de n'être plus le siège du gouvernement. Pendant que la branche du duc d'Aoste réside habituellement dans le Piémont, à Turin, le prince de Naples avait été appelé au commandement du corps d'armée de Florence, l'ancienne capitale du grand-duché de Toscane.

Il s'y trouvait quand la désastreuse affaire d'Abyssinie et quelques autres échecs coloniaux amenèrent la chute de M. Crispi, alors premier ministre, qui avait rêvé la conquête de l'Abyssinie et qui gaspillait dans ce but force et le sang italiens.

Mû par une question d'amour-propre, le roi Humbert ne se décidait pas à se séparer d'un ministre fatal et à écouter la voix menaçante de l'opinion publique. Un vif mouvement d'opposition se manifestait dans le pays tout entier.

Avec beaucoup de décision, le prince de Naples n'hésita pas à venir à Rome et à dire la vérité à son père. Il lui représenta les dangers de la situation et alla même, assure-t-on, jusqu'à lui dire qu'il risquait sa couronne.

Le roi Humbert, irrité de ce langage, mit son fils aux arrêts pour avoir quitté sans autorisation son commandement ; mais le coup était porté et M. Crispi devait abandonner le pouvoir dont il avait si mal usé pour le bonheur de son pays.

***

Depuis qu'il est roi, Victor-Emmanuel III n'a cessé d'orienter la politique de l'Italie dans le sens d'un rapprochement avec la France. Une escadre, commandée par son oncle le duc de Gênes, est venue saluer à Toulon le Président de la République, et une autre division navale se rendait plus récemment à Alger, lors du voyage de M. Loubet en Afrique, afin de lui apporter la pensée cordiale de l'Italie.

Pour achever cette œuvre de rapprochement amicale, voici que le roi lui-même vient à Paris, comme le faisait son grand-père, il y a un demi-siècle.

Après Nicolas II, après Edouard VII, Victor-Emmanuel III va monter de par cette démarche la place reprise par la France dans les conseils de l'Europe.

Ce ne sera pas un spectacle banal que celui du chef de la grande démocratie française faisant au roi d'Italie les honneurs du palais de Versailles, si rempli des traces de Louis XIV.

La République pourra contempler avec un légitime orgueil les résultats de sa sagesse, depuis qu'elle a reçu des mains de la défaite la France mutilée et sanglante. En trente ans, ce qui n'est rien dans la vie d'un peuple, elle a refait la puissance morale et matérielle de la patrie, dont tous les souverains combattent maintenant l'amitié ou l'envient, lorsque la fatalité des choses ne leur permet pas de l'obtenir.

Jean Frollo. (*Petit Parisien*).

---

8 — Feuilleton du Petit Bastiais

UN BEAU-PÈRE

par Charles de Bernard

II

Le Trouble-Fête

(Suite)

Quelques peintres ont représenté les cyclopes la jone culminée, et fait de Vulcain un rougeaud. A coup sûr ceux là n'inquiétaient peu de la couleur locale et n'avaient jamais mis le pied dans une forge.

Blafard en dépit de la nature, M. Falconet avait éprouvé dans l'exercice de sa profession un accident qui, plus que cette artificielle pâleur, altérait sa physionomie déjà fort peu attrayante. Une de ces brûlantes scories que détachent du fer en gerbe les martinets, l'avait chargé dès le commencement de sa carrière, sans préjudice à l'en dégoûter.

Par une sorte de compensation propre à donner crédit à la théorie médicale de Toinette, du *Malade imaginaire*, l'œil survivant semblait avoir hérité du défaut, tant il pétillait de perçante clairvoyance et de finesse sournoise. Ce regard, qu'il était difficile d'oublier lorsqu'on l'avait rencontré une fois, composait, avec le plissement fréquent et presque convulsif de deux lèvres minces et vides, le trait principal d'une figure où respirait un rare mélange d'opiniâtreté, de défiance, d'astuce et d'orgueil.

Pour compléter la description de la personne par celle du costume, il suffira d'ajouter que M. Falconet, ayant eu le jour même une audience de ministre du commerce, était vêtu de noir de la tête aux pieds.

— Mille et mille pardons, mon cher général, de m'être fait attendre, dit-il en entrant ; au sortir du ministère, mes confrères et moi nous avons eu une conférence dont je viens à peine de parvenir à m'arracher. Mais je vois que monsieur mon fils est encore plus coupable que moi. Cet étourdi de René n'en fait pas d'autres.

Le maître de forges s'arrêta tout à coup ; ses lèvres se contractèrent, et son œil unique, ouvert de toute sa grandeur, resta fixé sur la femme inconnue, que d'abord il n'avait fait qu'entrevoir, à demi cachée qu'elle se trouvait derrière les vastes épaules du vieux général. En voyant entrer l'homme qu'elle attendait depuis si longtemps et avec de si vives angoisses, celle-ci n'était le-ée par un mouvement rapide pour aller au-devant de lui ; mais la force ou le courage lui manqua sans doute, car, pendant un instant, elle fut obligée de s'appuyer contre la cloison du cabinet. Domptant enfin cette émotion, elle fit quelques pas en avant et se précipita inopinément dans les bras de Falconet — Mon frère ! mon frère ! s'écria-t-elle au même instant, en entrecoupant ces mots d'un torrent de larmes.

Le maître de forges, visiblement surpris d'une façon fort peu agréable, se jeta en arrière comme s'il eût voulu se soustraire à cette accolade imprévue ; mais il s'y résuma qu'en partie, sa sœur l'ayant étreint avec l'énergie que met un naufragé à saisir la corde dont il attend son salut.

Lenhespin, fort étonné, regardait les deux acteurs de cette scène instinctive, tandis que le vieux général, dont cet incident avait achevé de rembrunir la physionomie, grommelait sourdement tout en dégustant sa dernière mouillette.

— Sept années de séparation ont-elles changé mon traite au point de me rendre méconnaissable ? reprit la sœur de M. Falconet en remarquant enfin avec quelle froideur et quel embarras étaient accueillis ses embrassements.

— Le premier moment de surprise... balbutia le maître de forges, qui, de son petit œil sournois, parcourait tour à tour les vêtements et le visage de sa sœur, plus humilié du délabrement des uns qu'ému de l'altération de l'autre.

— J'ai tant souffert depuis quelque temps ! c'est à peine si je me reconnais moi même.

— Il n'est donc pas étonnant que j'aie hésité d'abord, reprit M. Falconet en se sayant de reprendre contenance ; d'ailleurs, je m'attendais si peu à vous voir... ici surtout ... Général, je vous demande mille pardons..

— Et de quoi s'il vous plaît ? répond M. de Roquefeuille, qui articula cette demi-douzaine de monosyllabes avec à peu près autant d'urbanité qu'en met un sanglier à ses coups de boutoir.

— De vous faire assister ainsi à une petite scène de famille qui ne peut avoir pour vous aucun intérêt et doit par conséquent vous paraître assez déplacée.

— C'est me dire clairement que nous sommes de trop ici, mon neveu et moi ; j'aurais dû m'en apercevoir.

— Ah ! général ! pouvez vous penser...

— Madame votre sœur, qui nous honore de sa compagnie depuis une demi-heure, a sans doute des choses fort intéressantes à vous dire ; nous gênerions votre entretien. Allons, Henri, tou chapeau.

— Mais, général, il m'est impossible de souffrir ... Ne vous dérangez pas, je vous en supplie... Je vais dire à un garçon de m'ouvrir un cabinet... Je suis à vous avant cinq minutes.

— Non pas, dit le général en arrêtant M. Falconet au moment où celui ci sortait après avoir intimé à sa sœur, par un froid regard, l'ordre d'en faire autant ; les femmes ont des privilèges qu'un vieux soldat comme moi doit être le premier à proclamer. C'est nous qui vous cédons la place. D'ailleurs, puisqu'il paraît décidé que notre dîner sera un souper, je ne serais pas fâché de prendre l'air un instant.

Après avoir, autant que le voulait la politesse, essayé de combattre la résolution du général, M. Falconet, fort désireux au fond de mettre fin à une scène dont souffrait sa vanité, finit par céder, et s'effaçant pour laisser sortir l'oncle et le neveu :

(*A suivre*).

CIGARETTE FATMA

CHANSON D'AMOUR

« A. P.

Afin de célébrer ta grâce souveraine
Dans un décor surgi du sein du marbre blanc,
Je voudrais devenir le sculpteur qui, sans peine,
Enfante une œuvre d'art et l'adore en tremblant :
Je me ferais divin pour te rendre immortelle !
Des perles gemmeraient de leurs éclats divers,
Ton spectre étincelant de jeunesse éternelle...
Et devant ton orgueil, je chanterais des vers.

Ces vers, je les dirais avec toute mon âme
Et j'y mettrais l'ardeur du plus fougueux amant :
Je symboliserais par eux, en toi, la Femme,
Et mes vers, dans l'azur, monteraient librement.

Je ferais frissonner de saint amour ma lyre ;
Je trouverais pour toi plus d'un rythme enchanteur,
Et grâce à mes chansons, que nul ne saurait dire,
Je pourrais pénétrer l'énigme de ton cœur !

Je te couronnerais des roses les plus roses,
Et, couché dans des fleurs, se pâmant par milliers,
En exhalant vers toi, de leurs bouches écloses,
Des arômes subtils, je serais à tes pieds
Ainsi, je t'aurais toute à moi, Muse chère,
Je chasserais bien loin tous mes pensers jaloux,
Et, vivant d'un bonheur si complet et si doux,
Je crois que je mourrais de ma folle chimère.

Louis FLACH.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 15 octobre à 4 h.

1. L'Indépendant,	Wetge.
2. L'Arlésienne,	Bizet.
3. Flots du Danube,	Ivanovici
4. L'Africaine,	Meyerbeer.
5. Schottisch des Guides,	Strauss.

Le Chef de Musique, MOULINES.

Bulletin Financier

Paris, le 14 octobre 1903.

La semaine finit dans le meilleur ordre disposition pour la cote française qui, cotée 97 dès l'ouverture, s'est élevée à 97,45 et se maintient en clôture à 97,35. Les Fonds Etrangers sont calmes. L'Italien reste à 103 60 comme le Ve l'e. L'Extérieure, hésitante finit à 90,80. Quant au marché des mines d'or, il reste faible et incertain.

Nos grands établissements de Crédit sont fermes et nous les retrouvons à peu près aux mêmes cours qu'hier, en bonne tendance.

Sur le marché en Banque, l'action Mines de Fer de Fûmée n'est traitée à 251. Les Charbonnages des Alpes s'affermissent à 476 et 478. On annonce la prochaine introduction des Obligations à 5 0/0 de la Société des Mines de Lorraine, au nominal de 150 francs et remportant 12 fr. 50 nets.

L'hemine Française presque sans changements.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

15 octobre 1870. — M. Reybaud est nommé procureur général près la Cour d'Appel de Bastia.

M. Reybaud était le neveu de l'auteur des Paturot.

Nous détachons de son discours d'installation cette pensée bonne à être méditée par nos magistrats.

« Il faut que nous sachions accueillir, avec une bienveillance qui ne se démente jamais, ceux qui ont souffert et qui se plaignent. Il faut encore et surtout nous prémunir contre l'abus détestable des influences qui voudraient nous réduire à une lâche inaction ou nous entraîner à des rigueurs imméritées. »

SAVON DU CONGO Hors concours 1900 produits hygiéniques

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

VEZZANI. — On nous écrit de cette localité que l'information relative à la tentative de suicide du facteur B. est tout à fait fantaisiste. Cet excellent agent n'a jamais songé à quitter cette terre, où il vit entouré de six enfants et d'une fidèle compagne qui va lui en donner un septième très prochainement.

AJACCIO. — M. Ambroisi Jean Dominique, fils d'un ancien lieutenant des douanes, a été nommé préposé à demi solde à Ajaccio, en remplacement du demi soldat Cipriani, appelé sous les drapeaux.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. le commissaire de 3e classe de la marine Pinelli Jean Noël François est promu au grade de commissaire de 2e classe.

— L'élève mécanicien Baldessari Antoine Dominique, du *Bruenne*, est promu second maître mécanicien.

— M. Cassarini, lieutenant au bataillon d'infanterie coloniale de la Guyane, est nommé chevalier de l'ordre royal du Cambodge.

— M. Peraldi, sergent-major au 4e régiment d'infanterie coloniale, est nommé sergent surveillant à l'atelier de travaux publics de Bougie.

Les Territoriaux à Corte

En présentant le drapeau du 163e territorial aux troupes dont il a le commandement, M. le lieutenant-colonel Poggioli s'est exprimé en ces termes :

Officiers, sous officiers, caporaux et soldats,

J'ai l'honneur de vous présenter le drapeau du régiment, comme je l'ai fait, à la période précédente, à vos aînés. Dans ses plis se trouve inscrite, en lettres dorées, la belle devise : Honneur et Patrie, qui vous crée deux obligations :

Honneur : celle de vous conduire toujours comme de loyaux et courageux soldats, sans haine et sans envie.

Patrie : l'obligation plus grande encore de sacrifier votre vie pour la défense de cette terre où vivent vos femmes et vos enfants, de ce sol où reposent vos ancêtres.

Soyez fiers de servir sous les plis de ce drapeau pour l'honneur duquel nos anciens ont combattu avec héroïsme et ont contribué à des faits glorieux d'armes.

Comme eux, vous serez braves et défendrez notre emblème vénéré, au milieu des plus grands périls.

Soyez toujours prêts à verser votre sang pour le salut et la grandeur de la patrie ; soyez constamment fidèles au drapeau et à cette autre devise : Tout pour la France !

Au drapeau !

∴

Voici le thème général des manœuvres qui ont eu lieu entre Omessa et Pontenovo :

Une armée ennemie ayant réussi à opérer un débarquement à Bastia, envoie aussitôt un détachement dans la direction de Corte en vue de s'emparer de cette dernière ville, qui est le centre de la défense de l'île.

Ce détachement est représenté par un bataillon d'infanterie et une batterie d'artillerie et est placé sous les ordres du commandant d'artillerie Nivelle.

Les troupes de la défense comprennent le 116e territorial, deux compagnies de réserve et une batterie d'artillerie. Elles sont placées sous le commandement du lieutenant-colonel Poggioli et ont pour mission de repousser l'envahisseur.

Incident à la défense mobile de la Corse

Le correspondant du *Temps* à Ajaccio lui télégraphie :

Depuis quelques jours, il n'est bruit ici que d'un grave incident qui aurait surgi entre un officier de notre défense mobile, le commandant de la marine en Corse et le ministère de la Marine. D'après ce que j'ai pu apprendre, il s'agirait d'un manquement grave à la discipline à la suite duquel un officier, un lieutenant de vaisseau commandant un torpilleur, dit-on, garderait les arrêts de rigueur. Cet officier en aurait référé au ministre.

A la défense mobile, pas plus qu'au siège du commandement de la Marine, il ne m'a été possible de me renseigner, chacun observant un mutisme absolu sur cette affaire dont le ministère de la Marine est saisi.

Le *Temps* donne sur cette affaire les renseignements suivants :

Le lieutenant de vaisseau C..., commandant un torpilleur de la défense mobile d'Ajaccio, reçut du commandant de cette défense, le capitaine de frégate Biard, ancien officier d'ordonnance de M. Pelletan, des observations en termes qui parurent inacceptables à cet officier. Le lieutenant de vaisseau, conformément au droit que lui donnent les règlements, fit, par lettre, des représentations respectueuses à son chef qui y répondit en lui infligeant des arrêts. Ces arrêts ont été subis par l'officier à bord de son torpilleur.

Le lieutenant de vaisseau C..., qui compte onze années de grade et dont la calepin est vierge de punitions, a été très ému des arrêts qui lui ont été infligés dans de telles circonstances et a adressé une réclamation au ministre. Le commandant Biard se trouvait à Paris dans le courant de septembre et il nous a été dit que l'affaire du lieutenant de vaisseau C... n'était pas étrangère à son voyage.

On voit que l'incident n'est pas aussi grave que nous le disait notre correspondant.

CIGARETTE FATMA

OBSÈQUES DE Mlle J. VIVONI

Le 2 octobre courant ont eu lieu à Sisco les obsèques de Mlle Juanita Vivoni, la très regrettée fille de M. Pierre-Toussaint Vivoni, député à l'assemblée législative de Porto-Rico, et l'un des plus riches propriétaires fonciers de la colonie française des Antilles.

Douée des plus belles qualités intellectuelles et morales, appartenant à une famille dont la situation lui permettait de donner un libre cours à ses instincts généreux et humanitaires, si elle n'a fait que passer sur la terre, elle a eu laisser derrière elle une longue traînée d'amers regrets, de profonde désolation.

Il doit être triste de mourir à la fleur de l'âge, de s'éteindre à l'aurore d'un jour qui s'annonce radieux et serein, de fermer à jamais les yeux, alors qu'une brillante lumière va les éblouir de ses rayons enchanteurs !

Qui dira jamais quels furent les regrets de ces êtres trop tôt moissonnés, qui pourra peindre l'amertume de ces jeunes cœurs dont les battements sont comptés, en présence des tristesses qu'ils sentent autour d'eux, de leurs espérances fauchées, de leurs plus nobles et légitimes aspirations se diluant sous le souffle inexorable et glacé de la mort !

Tel fut le destin de la pauvre Juanita ! Encore si elle eût été seule à souffrir, mais ne savait elle pas qu'elle laissait une tendre mère dont les deuils répétés ont épuisé les forces ; un père aimant dont le cœur se brise au souvenir des douces années de joie et de bonheur qu'il ne reverra plus ; des frères qui l'entouraient d'une sincère et réelle affection ; un oncle dont la science médicale, hautement et légitimement appréciée, jointe à une vive tendresse, n'a pu enrayer le mal qui devait l'emporter ?

Sa séparation d'avec ces êtres qui lui furent si chers, a dû provoquer en elle de terribles déchirements de cœur, une sensation douloureuse intense, d'autant plus cruelle qu'elle a su la cacher sous un pâle sourire, une douce résignation, lot exclusif des âmes d'élite. Pauvre Juanita !

Cette perte a été vivement ressentie par toute la population de Sisco et des villages environnants qui se pressait en foule derrière le convoi funèbre, donnant ainsi la preuve de l'affectueux dévouement dont elle est animée envers la famille Vivoni si cruellement éprouvée.

Les funérailles ont été imposantes : la bière, finement sculptée, a été portée à l'église sur un riche corbillard, escadré de jeunes filles, habillées de blanc, tenant les cordons du poêle. Un catafalque artistiquement décoré se dressait au milieu de la nef, éclairée par des centaines de cierges habilement prodigués.

Sur le perron de l'église, M. Casalta, officier d'Académie, s'est fait l'interprète de la douleur publique en adressant, en quelques mots bien sentis, le dernier adieu à la jeune vierge si prématurément ravie à l'affection de tous. Le corps a été ensuite déposé dans les caveaux de la famille Vivoni à laquelle nous adressons l'expression de nos condoléances les plus émues et les plus sincères.

CH. DE TANNA

∴

Discours de M. Casalta

Mesdames, Messieurs,

Avant que la dalle funèbre recouvre à jamais cette bière, disons un éternel adieu à la dépouille qu'elle renferme.

La mort, cette faucheuse impitoyable, rassemble souvent les parents, les amis pour rendre les derniers devoirs à ceux qu'elle a frappés de son aile meurtrière

Elle n'a d'égards pour personne et ses coups, toujours terribles, sont parfois si cruels que pour les supporter il faut un grand courage, une résignation à toute épreuve.

Tel est le cas qui nous réunit en ce jour autour du cercueil de la jeune Juanita Vivoni, cette perle qui vit le jour dans une contrée bien lointaine et qui, comme dit le poète :

.....n'a vécu que ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

M. Pierre-Toussaint Vivoni, notre concitoyen, quitta tout jeune encore le village natal pour tenter la fortune. Il se rendit à Porto-Rico, où, par son intelligence, son travail et l'alliance heureuse qu'il y contracta, il devint père de plusieurs enfants et n'y fit une très belle et fort enviable situation. Sa famille était au comble de la joie, lorsque l'inexorable Parque y jeta la désolation en lui enlevant deux filles bien-aimées. Là ne devaient pas s'arrêter les rigueurs du sort : Juanita, celle que nous pleurons en ce jour, devait être la victime de son déracinement fraternel. En dépit des recommandations et des supplications réitérées qui lui furent adressées, elle ne voulut jamais s'arracher du chevet de ses sœurs, et contracta le germe d'une de ces maladies qui ne pardonnent pas.

Malgré la science médicale et les soins affectueux de son oncle, le docteur Vivoni, le mal ne cessa d'empirer, ce qui décida le malheureux père à l'amener dans son pays d'origine, comptant sur la douceur de notre climat, les émanations vivifiantes de nos campagnes, pour redonner à la chère malade la santé qu'elle avait perdue, et la conserver encore de longues années à l'affection de sa famille. Mais hélas ! ce fut en vain.

Du dit que les décrets du Tout-Puissant sont impénétrables ; qui sait s'il ne l'a pas appelée au Ciel pour veiller sur les autres membres de sa famille et en être la guide inviolable mais sûr.

Parents qui pleurez cet ange, ayez confiance ! Du haut de son trône de gloire qu'elle ne peut manquer d'occuper, elle vous sera un luminaire bien brillant pour l'éternité.

Puissent ces quelques mots apporter quelque consolation à votre juste douleur et adoucir l'amertume de vos regrets.

Adieu, Mlle Juanita ! Dormez en paix ! Dormez le sommeil réservé aux justes, nos prières vous accompagnent au Ciel !

Tabac Colonial Français

Courses de Bastia

Aujourd'hui, à 4 heures a lieu irrévocablement la clôture des engagements pour les Courses du 18 octobre.

Le Comité prie MM. les propriétaires des chevaux engagés et leurs jockeys de vouloir bien se rendre à l'Hôtel de Ville, le samedi 17 octobre, à 8 heures du soir, pour une communication importante.

Les cartes des propriétaires, jockeys et palefreniers seront données à cette réunion.

Des cartes de Pesage homme, *Personnelles*, sont à la disposition de MM. les conseillers généraux pour la journée du 18 octobre 1903.

Les conseillers généraux qui désireraient une carte d'entrée sont priés de les faire réclamer le samedi 17 octobre, chez M. Paul Villa, 17, boulevard Paoli.

Bourse de Paris

	12 oct. —	13 oct.
3 Rentes. Ouverture	96,65 —	96,30
— 3 p. 0/0 amortie	97,70 —	97,40

ex-coupon.

La Nutrition

Si l'organisme est débilité, le sang vicié par la misère, l'anémie, l'excès de travail ou les suites d'une maladie ; la nourriture par les aliments ordinaires devient alors insuffisante. Il faut donc recourir à un supplément d'alimentation. Ce défaut a été réalisé par le VIN DE VIAL qui, grâce à sa triple base de quinquina, de noix de viande et de phosphate de chaux, renferme tous les éléments nécessaires à la reconstitution des organes affaiblis.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 13 octobre

Thermomètre. — 7 heures du matin, 12 à midi, + 21°3 à 7 heures du soir, + 19. Maxima, + 21°5 Minima, 15°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 764 mm. 2, 765 mm. 6 heures du soir, 766 mm.

Vent. — Dans la matinée O. faible. Dans l'après-midi, E. modéré.

Etat du ciel, quelques rougets.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Brevet supérieur

Les aspirantes au brevet supérieur sont invitées à se présenter au Lycée aujourd'hui jeudi à 7 heures et demie du matin. Entrée par la porte de la rue de la Maséricorde, près l'église Saint-Charles.

∴

Le contingent d'un an

La répartition ministérielle du contingent d'un an, appelé le 1er novembre prochain, pour la subdivision de Montpellier, comprend 113 jeunes soldats pour le 163e d'infanterie.

∴

Règlement des ordres

Sont spécialement chargés du règlement des ordres, pendant la période journalière du Boisire 1903-1904, aux trimestres de fre instance ci-après, MM. les juges : Ordioni, à Chambéry ; Nouvina, à Guéret ; Nobili-Santi, à Nice.

∴

Arrestation

La gendarmerie de Brando a mis en état d'arrestation hier, à Pietricorbara, le nommé G. Joseph-Antoine, âgé de 20 ans, cultivateur dans cette localité, sous mandat d'arrêt de M. le Juge d'instruction.

Cet individu est accusé d'avoir violé une jeune fille de ce village, âgée de 23 ans.

∴

Chirurgien-dentiste

M. Bel rant, docteur des Hôpitaux et du Lycée, 58, rue Ferrie, Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la Corse, que son opérateur M. Garibaldi sera visible à Bastia à partir du 12 octobre. Grand Hôtel Dugénieur.

∴

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

∴

Bonne cuisinière

On demande une cuisinière, une femme de chambre pour la même maison. Bons appointements. S'adresser au bureau du journal.

∴

Au Port

Le vapeur anglais *Gordelian* capitaine Roberts est arrivé de Livourne.

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

CHOCOLAT MENIER
Refuser les Imitations.

Dépêches pour Vous

Récompenses Honorifiques

Un témoignage officiel de satisfaction a été décerné à M. Versini, étudiant en pharmacie à Paris, pour le sauvetage d'un enfant dans la baie d'Orcino.

LA CONVENTION
Franco-Anglaise

Lord Lansdowne et M. Cambon ont signé aujourd'hui la convention arrêtée entre la France et l'Angleterre, portant que les différends de ordre juridique ou relatifs à l'interprétation des traités existant entre la France et l'Angleterre qui viendraient à se produire et n'auraient pas pu être réglés par la voie diplomatique, seront soumis à la cour de La Haye, s'ils ne mettent pas en cause les intérêts vitaux, l'indépendance, l'honneur des deux Etats et s'ils ne touchent pas les intérêts de tierces puissances.

Dans chaque cas particulier les parties contractantes, avant de s'adresser à la cour de La Haye, signeront un compromis déterminant l'objet du litige.

Cette convention est conclue pour cinq ans.

Les fêtes
FRANCO-ITALIENNES
A PARIS
Grand banquet

Hier soir, un grand banquet a réuni au Palais Royal, sous la présidence d'honneur de M. Berthelot, ministre savant, membre de l'Institut, les plus hautes personnalités de la Ligue franco-italienne.

Plusieurs toasts ont été portés à la prospérité et à la grandeur de l'Italie et de la France.

Arrivée des Membres du Parlement italien

Un groupe important de sénateurs et de députés italiens sont arrivés à Paris ; ils ont été accueillis au Palais-Bourbon par les membres de notre Parlement faisant partie de la commission internationale de l'arbitrage et de la paix.

Les Souverains Italiens
EN FRANCE
L'arrivée à Dijon

Le train royal est entré en gare de Dijon à 9 heures et demie. La gare était splendidement décorée et toute pavoisée aux couleurs italiennes et françaises. Les abords étaient envahis par la foule des curieux qui ont salué de vivats frénétiques l'arrivée des souverains.

Les prévisions ont eu lieu dans une des salles d'attente transformée, avec un luxe inouï, en salon d'honneur.

M. le Préfet de la Côte d'Or a successivement présenté à Leurs Majestés le maire de Dijon, le général commandant le 8e corps d'armée, le premier président, le procureur général, les officiers généraux, le recteur, les présidents du tribunal civil, du tribunal de commerce, de la chambre de commerce, le proviseur de la République.

Puis les personnes désignées pour être attachées aux souverains pendant leur séjour en France.

Enfin le président du conseil d'administration, le directeur et les hauts fonctionnaires de la Compagnie P.-L.-M. vinrent à Dijon pour recevoir les souverains.

Le départ s'est effectué à 9 h. 45.

La suite des Souverains

Les personnes qui accompagnent le roi d'Italie sont :

Le vice-amiral Morin, ministre des affaires étrangères ; le lieutenant de vaisseau Hook nafelditzaghek, aide de camp du vice amiral Morin ; le lieutenant-général Pozzo Voglia, ministre de la marine royale ; le comte Gianotti, préfet du palais ; le lieutenant-général Brusati, premier aide-de-camp général ; le contre amiral de Libero, aide de camp général ; le capitaine de vaisseau, comte Leonardi de Cavalicz-Pimengo, aide de camp ; le major Ubaldi de Capei, aide de camp ; le comte Bruschi Falgari, maître des cérémonies ; le docteur Quirico, médecin du roi.

Les personnes qui accompagnent la reine d'Italie sont :

La duchesse d'Ascoli, dame de la cour ; la comtesse Guicciardini, dame de la cour ; le duc d'Ascoli, gentilhomme de la cour ; le comte Guicciardini, gentilhomme de la cour.

Les fonctionnaires du ministère de la maison royale qui accompagnent les souverains, sont :

MM. F. Comotto, directeur chef de la 1re division ; J. Bosisio, directeur chef du service télégraphique privé ; le comte Gianozzi, chef de section en fonctions de directeur des voyages ; G. Zanotti, secrétaire.

Sont attachés à la personne des Souverains pendant leur séjour en France :

Le général de division Dalstein, commandant le Ve corps d'armée ; le vice-amiral Salarmé, préfet maritime de Brest ; le capitaine de vaisseau Davin, attaché naval à l'ambassade de la République à Rome ; le chef de bataillon Fraisse, officier d'ordonnance du président de la République ; le chef de bataillon Saint James, attaché militaire à l'ambassade de la République à Rome.

Enfin, M. C. Piccioni, secrétaire d'ambassade de 1re classe, chef de cabinet du ministre des affaires étrangères, est attaché à la personne du vice-amiral Morin.

à Paris
Avant l'arrivée

La journée n'est pas bien belle, le temps est couvert et menaçant à la pluie.

Les rues sont noires de monde. On constate la présence d'un grand nombre d'étrangers. Les rues par où doivent passer Leurs Majestés sont richement décorées et pavoisées : l'aspect est féerique.

L'Arrivée

A 3 heures et demie précises le train royal s'arrête à la station de l'avenue du Bois de Boulogne. Les abords sont superbement décorés, une infinité de drapeaux italiens et français flottent au vent.

Les Souverains ont reçus par le président de la République ayant à ses côtés les présidents du Sénat et de la Chambre, les ministres, le sous-secrétaire d'Etat, le grand chancelier de la légion d'honneur, le général gouverneur militaire de Paris, les préfets de la Seine et de police, les présidents du conseil municipal et du conseil général.

Le président de la République a présenté ces hauts fonctionnaires au roi et à la reine.

Mme Loubet a également reçu Leurs Majestés.

Le président de la République et Mme Loubet ont conduit les Souverains au palais des affaires étrangères. Le président du conseil et le ministre des affaires étrangères accompagnaient les Souverains.

L'amiral Morin, le lieutenant général Ponsovaglia, le comte Gianotti, le lieutenant général Brusati, le docteur Quirico, la duchesse d'Ascoli, la comtesse Guicciardini, MM. F. Comotto et J. Bosio sont descendus au palais des affaires étrangères.

Le ministère des affaires étrangères devient pendant trois jours « palais royal d'Italie. »

Tout le premier étage est mis à la disposition des Souverains et de leur suite. Il a été aménagé de la façon la plus luxueuse pour les hôtes royaux. Les appartements de réception donnent sur la façade, vers le quai d'Orsay, et les appartements privés de Leurs Majestés sur le beau parc de l'hôtel.

L'étendard royal

Dès l'arrivée des Souverains Italiens, l'étendard royal a été arboré au ministère des Affaires étrangères, entre le drapeau français et le drapeau italien, écussonné des armes de Savoie.

Ces deux drapeaux ont été hissés sur les deux pavillons d'angle.

Au centre du palais, flotte l'étendard royal, qui est brodé, porte aux quatre angles quatre couronnes brodées en soie jaune, et en pleine flamme, le collier de l'Annonciade brodé en or et entourant l'aigle noire écussonnée des armes de Savoie.

Les Souverains à l'Elysée

A 5 heures, le roi et la reine se sont rendus à l'Elysée avec le cérémonial protocolaire pour rendre visite au président de la République et à Mme Loubet.

L'escorte royale était composée d'un escadron du 13e régiment de cuirassiers qui est désigné pour le service d'honneur pendant le séjour des souverains à Paris.

A L'ÉLYSÉE
Les visites

En sortant de l'Elysée le roi a été déposer une carte chez les présidents du Sénat et de la Chambre, puis il est rentré au palais des affaires étrangères, où le Roi et la Reine ont reçu la visite de Mme Loubet et du président de la République.

Le dîner

A 7 heures et demie le roi et la reine ont assisté au grand dîner offert à l'Elysée par le président de la République.

LES TOASTS

Au dessert, M. Loubet s'est levé. Tous les invités se sont levés également. C'est au milieu du plus profond silence que le Président de la République a porté le toast ci-après :

Toast
du Président de la République

La France comprend la signification de la visite de Votre Majesté au Président de la République.

Elle y voit l'éclatante manifestation de l'accord étroit qui, répondant également aux sentiments et aux intérêts du peuple italien et du peuple français, s'est établi entre leurs gouvernements.

Sûre désormais que les deux pays peuvent, avec une confiance réciproque et même avec un bon vouloir, poursuivre leur tâche nationale, la France salue l'arrivée de Votre Majesté avec une joie bien sincère, que double la très gracieuse présence de la Reine.

C'est de tout cœur que, au nom de la France et de son gouvernement, je lève mon verre en l'honneur de Votre Majesté.

Je bois à la gloire de votre régné, à votre bonheur, au bonheur de la Reine, de la Reine-Mère et de toute la famille royale.

Je bois à la grandeur et à la prospérité de l'Italie.

A la fin de ce toast, la musique de la Garde républicaine, qui avait joué pendant le dîner, a exécuté *l'Hymne royal italien*.

Toast
du Roi d'Italie

Le roi Victor Emmanuel III a répondu en ces termes à M. Loubet :

Les paroles aimables que vous venez de m'adresser, augmentent la vive satisfaction que j'éprouve en ce moment.

L'accueil enthousiaste que Paris et la France ont fait à la Reine et à moi, nous a profondément touchés.

Comme vous, je vois dans un tel accueil plus qu'une manifestation d'exquise politesse qui est la qualité traditionnelle de la noble Nation française.

C'est avec raison, que la France considère ma présence à Paris comme le résultat de l'œuvre de rapprochement, heureusement accomplie entre nos deux pays.

Les intérêts de l'Italie la portent à souhaiter de toutes ses forces la conservation de la paix.

Sa position en Europe lui permet de contribuer à la réalisation de ce résultat.

Mes aspirations se dirigent vers ce but. Mes sentiments sont partagés par la France et par le gouvernement de la République.

Je suis doublement heureux de me trouver aujourd'hui sur le sol français, heureux de la cordialité qu'on témoigne à la reine et à moi, heureux de lever mon verre à votre santé, à la grandeur et à la prospérité de la France.

La musique de la garde républicaine a joué la *Marseillaise*.

Les illuminations et décorations

Tous les édifices publics sont brillamment illuminés et décorés ; on remarque surtout les décorations et illuminations de l'Hôtel-de-Ville et de ses annexes, de la caserne Lobau, de toutes les mairies, des bâtiments de l'assistance publique, de l'Ecole de médecine, de l'Ecole de droit, de la Tour Saint-Jacques, de la Sorbonne, de la fontaine Saint Michel, de la préfecture de police, du tribunal de commerce et du Petit Palais.

Soirée artistique

Le dîner a été suivi d'une soirée artistique, organisée par M. Carré, avec le concours de l'orchestre de l'Opéra-Comique.

Le quatuor de la *Vie de bohème* a été interprété par Mmes Marguerite Carré et Tripbaine et MM. Clément et Delvoye.

Mlle Barlet et M. Coquelin cadet, de la Comédie française, ont dit des sonnets et des pièces de vers.

Mmes Carré et Lecienne Bréval, de l'Opéra, ont chanté, en italien plusieurs mélodies, entr'autres *Maitinata* de Paolo Tosti.

La soirée s'est terminée par la représentation de *Lolotte*, de MM. Meilhac et Halévy ; les rôles étaient tenus par Mmes Réjane et Avril, MM. Tarride et Manlay.

La rentrée

Malgré l'heure avancée, Leurs Majestés ont été l'objet à leur rentrée au palais des affaires étrangères des acclamations d'une foule immense qui attendait leur sortie de l'Elysée.

La reine Hélène

La reine Hélène a produit une très profonde émotion sur la foule qui n'a cessé de l'acclamer d'une façon délirante, s'entant plus qu'elle répondait à ses vivats avec une grâce rare.

LES GRÈVES
A Armentière

La situation dans le Nord devient de plus en plus lamentable. Aussi le gouvernement est-il résolu à prendre les mesures les plus énergiques.

Plus de trente maisons ont été envahies hier par les grévistes.

Des traces d'incendie ont été relevées dans une dizaine de maisons au mois.

Une nouvelle et bien grave collision s'est produite ce matin entre les grévistes et la troupe. Pour rétablir l'ordre, il a fallu recourir à la cavalerie ; de nombreuses charges de cavalerie ont été faites.

Le nombre de grévistes blessés est assez considérable.

Les banques de Lille et de Roubaix sont occupées militairement.

Le maire socialiste d'Armentières a protesté d'une manière énergique contre le pillage des maisons.

Dans les rues les barricades sont nombreuses.

Le Conflit
RUSSO-JAPONAIS
La situation s'améliore !

La situation en Extrême-Orient semble s'améliorer. La Russie a donné des explications satisfaisantes au Japon au sujet de l'évacuation de la Mandchourie. Tout conflit armé semble donc écarté, du moins pour le moment !

AUX ÉTATS-UNIS
Grandes complications
QUATRE RÉPUBLIQUES en guerre

On télégraphie de New York que les républiques du Nicaragua et du Guatemala vont déclarer la guerre aux républiques du Honduras et du Salvador.

Etat Civil

Naissances

Mingolon André. — Giammattei Joseph. — Filippi Nonciade-Marie. — Fill Leuis-Pierre-Jean. — Giovanetti Antoine. — Valentin Marie-Catherine-Dorothée Henriette.

Décès

Cesaris Angèle-Catherine, 2 mois, de Bastia.

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)
Pour toutes commandes s'adresser à M. B. Badani, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli
LA BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.
La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc, broches or et argent 1er titre.
Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »
Achat de vieil or et de vieil argent.
Spécialité de stylets Vendetta-Corse.
Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

GRAND ENTREPOT
DE VINS
CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Oreste BIAGINI
Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia
VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE
ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE
Prix de Vente
VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DEMI CRUS 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE « D'ITALIE vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FÛTS D'ITALIE 1 fr. 25 le litre.
Verser à cuire
Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaines de MM. BARON BLANC, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE.
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.
N. B. — Le maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en toute jaunisse, en Corse, en Sardaigne et en demi mois, en deux ou plus.

OXYGENÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste
du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
Bd Paoli. 15, ou 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreuses clientèle, d'avoir à sa nouvelle adresse au grand comptoir national d'horlogerie de besançon [illegible] ses anciens charlatans [illegible] — ex dentiste charlatan-dentiste — qui n'avait pas le droit d'exercer la profession et qui emploiera, [illegible] matières antiseptiques à la stricte pour la [illegible] des dents artificielles.

LE PHENIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISES
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **300** millions
Valeurs assurées encaissé
300 millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie LE PHENIX, à Bastia, 17, Bd Paoli.

CADEAU
GRAND COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE DE BESANÇON
BAROMÈTRE "LA RATIONALE" 25

Demandez et offrez dans tous les Cafés
l'AMARO MATTEI, apéritif supérieur.

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAIDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison



PRETS, ESCOMPTE
AVANCE à toutes personnes solvables; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue Cichy Paris.

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement levant Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

Institution Ottavi
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigé par Mlle L. OTTAVI, officier d'académie
Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat
L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etats-Unis, dans les VILLAS ISOLÉES de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI PENSION et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (entrée, brevet supérieur) et aux Ecoles normales de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et des Villas Ottavi.
Des maîtresses pourvues de brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.
Leçons particulières de langues vantes (allemand, anglais), musique instrumentale et de peinture.

AVIS
AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRATS
Avant de vendre vos cédrats, adressez vous à MM. L. N. Mattei et Cie possédant la seule fabrique de cédrats confits existant en Corse.

Vins
Pétrole
Alcool à brûler
Vin rouge et blanc cachets 0,40 le litre.
Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.
Alcool à brûler 0,75 le litre.
Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

LE Salon de la Mode
TOUS LES SAMEDIS
Le plus élégant et le plus pratique des Journaux de Modes
PREMIÈRE ÉDITION
avec gravures noires
Un An.... 14 f. - Six Mois. 7 f 50
Le N° : 25 centimes
SECONDE ÉDITION
avec 32 gravures coloriées
Un An.... 22 f. - Six Mois. 11 f. 50
Le N° : 50 centimes
SPÉCIMENS GRATIS
Adresser les demandes à H. Henry PETIT, Editeur
5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

Société anonyme DES VERRERIES DE CAMP D'ARRU
Bouteilles de toutes sortes. Dames-jeannes et Bonbonnes en acier blanc et façon Fougerolle
Pour commandes et renseignements s'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, agents-généraux pour la Corse.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve "A la Forge du Teil". — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques ciments. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie vernis gris.
FERS A PLANCHER
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Carte.

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
Le seul Alcool de Haute véritable
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
Exiger le Nom de RICQLÈS

LA MÉDECINE NOUVELLE
20e ANNÉE
JOURNAL HEBDOMADAIRE illustré
Donne un bon de prospectus de
LA MÉDECINE NOUVELLE
GRATUITEMENT
pendant DEUX MOIS
à tous ses lecteurs qui en feront la demande
Tous les malades ont intérêt à lire
LA MÉDECINE NOUVELLE
LES CONSULTATIONS SONT GRATUITES
Bureau : HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE
PARIS — 18, Rue de Lisbonne.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — VENDREDI, 16 OCTOBRE 1903 — N° 250

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Réclames, 0.50 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Union postale, et autres pays : la part en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

00492
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LES SOUVERAINS ITALIENS A PARIS (2me journée)

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Gallus.
SOLEIL : (heure officielle)
Lever, 6 h. 42 m. — Coucher, 4 h. 54 m.
Lune : Nouv., le 20 — Premier quar., le 27.
FÊTE DE DEMAIN : Sainte Hedwige.

15 OCTOBRE

Les Compagnies de Crédit

On sait l'extension rapide et féconde qu'ont prise en ces vingt dernières années les compagnies dites de crédit; on n'ignore pas non plus les progrès incessants qu'elles ont accomplis et les services immenses qu'elles n'ont cessé et qu'elles ne cessent de rendre à l'Etat et aux particuliers. La genèse de ces sociétés dont la plus importante avec le Crédit Foncier et le Crédit Lyonnais, est la Banque de France, ne remonte pas à une époque bien reculée de la nôtre.

Elles sont pour ainsi dire de constitution récente, nées d'hier. La Banque de France, la plus ancienne de toutes, ne date que de 1848. Elle fut constituée par un décret du gouvernement provisoire d'alors.

Les affaires qu'elle brassait dès le début de son éclosion, la réputation de son fonctionnement, sa solidité, lui acquirent le droit exclusif de créer des billets de banque. Son organisation cependant quoique irréprochable présentait une lacune : elle ne prêtait que sur garantie de valeurs solides et à un taux exorbitant.

C'était un inconvénient qu'il fallait faire disparaître. Le Crédit Foncier, fondé en 1852 allait combler cette lacune et répondre aux besoins du public en livrant de l'argent sur garantie foncière et à un taux excessivement modeste. D'autres sociétés naquirent, apparurent. Parmi celles-ci, une, notamment, solidement constituée, possédant un mécanisme impeccable, présentant de grands et sérieux avantages, devait prendre un essor considérable et atteindre, en quelques semaines, un chiffre d'affaires égal ou à peu près à celui de ses rivales. C'est le Crédit Lyonnais.

Nous n'avons pas à nous étendre ici sur le mode de fonctionnement ni sur les affaires nombreuses et diverses que cette société expédie journellement. Nous nous bornerons seulement, en passant, de dire qu'elle a, grâce à l'impulsion qui lui a été donnée par des hommes intelligents et admirablement initiés aux affaires, pris un renom qui en l'élevant au rang de ses rivales, allait la faire considérer avec elles comme un rouage essentiel au crédit de l'Etat et des particuliers.

Que de réels et immenses services n'ont-elles pas rendus, ces sociétés ? Et de quelle utilité ne sont-elles pas ? En quelques années, grâce aux ressources pécuniaires qu'elles mettaient au service des entrepreneurs, la France a été transformée, embellie.

A elles revient l'honneur d'avoir doté notre pays de ces merveilles de l'art qui font l'admiration des étrangers. A elles aussi échoit le grand mérite d'avoir donné un appui considérable pour le relèvement de notre agriculture ainsi que de notre commerce.

Car, c'est dans leurs caisses, qu'entrepreneurs, agriculteurs et commerçants ont puisé et puisent tour à tour cet argent nécessaire à l'accomplissement des grandes entreprises.

Comme on le voit, ces sociétés sont d'un intérêt supérieur et on ne saurait trop encourager celles qui, faute de clientèle, et partant d'affaires, végètent et chancellent, et leur donner une activité nouvelle pour le plus grand bien de l'Etat et de chacun.

F. P.

Le Général Velutini

Il est une chose qui surprend beaucoup, c'est que le Corsegé, généralement paresseux et apathique dans son pays, se montre actif et laborieux en pays étranger. Là, son intelligence se développe prodigieusement et on le voit, comme l'on dit, s'acclimater avec la plus grande facilité. C'est ainsi que la plupart de nos compatriotes qui seraient restés de nobles inconnus chez eux, sortent de l'ornière dès qu'ils sentent qu'ils doivent relever aux yeux du monde le prestige de leur île et se faire une large place au soleil. Parmi ceux-ci et, au premier rang, nous placerons un enfant de San-Nicolao, je veux parler du général Velutini, qui, en ce moment, défend avec une habileté rare, à Paris, les intérêts du Vénézuéla, sa patrie d'adoption.

Après avoir fait de brillantes études dans notre capitale, le général Velutini se jeta très jeune dans la politique, où il ne tarda pas à se faire remarquer par Guzman Blanco qui, à plusieurs reprises, lui confia la direction d'affaires, comme ministre. A la chute de Guzman Blanco, l'étoile de notre compatriote semble pâlir un instant, mais pour briller, peu après, d'un plus vif éclat. En effet, ne voulant pas suivre la politique du président Alvarez, il fit, pour quelque temps, mis de côté.

En 1892, Velutini unit sa fortune à celle de Crespo et il joua le rôle le plus important dans cette fameuse révolution d'où Crespo sortit président du Vénézuéla. Le nouveau président qui, appréciait, à leur juste valeur, les services que son général lui avait rendus, le nomma président d'Etat Bermudez, pour lui confier quelque temps après le département des finances où il resta assez longtemps ; mais sa santé s'étant altérée à cause de la somme de travail qu'il était obligé de s'imposer, il dut donner sa démission et garder un repos absolu.

En 1900 éclata cette révolution où Castro et Mathieu se disputaient le pouvoir suprême. Velutini prend résolument le parti du premier et il ne contribue pas peu à écraser le parti contraire.

Le Vénézuéla jouit, à présent, d'un calme relatif, et le président Castro, qui s'entend en hommes, a confié à son général la direction des affaires les plus délicates. Ainsi que nous le disions plus haut, Velutini a été envoyé en qualité de ministre plénipotentiaire à Paris, où il restera jusqu'au mois de janvier.

On le voit : la carrière fournie par le général Velutini a été toute de bravoure, d'honnêteté et d'honneur.

Dois je le faire connaître dans sa vie privée ? C'est l'homme le plus simple, le plus doux, le plus serviable que l'on ait jamais vu. Le Vénézuéla est, peut-être, la contrée du Nouveau Monde où les Corses abondent le plus et où ils réalisent les meilleures affaires. Leur succès est, en grande partie, dû au général Velutini, chez lequel ils sont toujours sûrs de trouver l'accueil le plus bienveillant.

On nous affirme qu'il aurait, avant de repartir pour l'Amérique, l'intention de visiter la Corse, son pays d'origine, et de passer quelques jours à San-Nicolao, chez son cousin, M. Camille Velutini, greffier près la justice de paix de ce canton. S'il se décide à le faire, il constatera, de visu, combien ses compatriotes sont, par la réception enthousiaste qu'ils lui feront, heureux et fiers de le compter au nombre de leurs meilleures illustrations.

D. B.

Informations Diverses

16 octobre 1305. — De Montpellier, le pape Clément V, — on sait que ce fut le premier pape qui résida à Avignon — confirme à Jacques II, roi d'Aragon, une lettre d'après laquelle il lui accordait le droit de prélever à son profit, et quatre ans durant, les dîmes ecclésiastiques auxquelles les Corses étaient astreints.

Raimondo, évêque de Valence et légat en Corse, est chargé du soin d'exiger cette dîme.

Nouvelles Militaires

Sont promus :
au grade de chef de bataillon :
au 158e, M. Conti François-Marie-Joseph, capitaine adjudant-major au 140e ;
au 91e, M. Padovani Dominique, capitaine hors cadres, recrutement.
au Tonkin, M. Bonifacy Auguste-Louis-Marie, capitaine d'infanterie coloniale à l'état-major particulier au Tonkin.
— au grade de capitaine :
M. Campana, lieutenant au 19e régiment d'artillerie, nommé directeur du parc du 31e régiment.
au 2e régiment du génie, à Arras, M. Simonetti Marie-Jules-André, lieutenant au bataillon de sapeurs télégraphistes du Mont-Valérien.
— au grade d'officier d'administration de 3e classe du génie, M. Rossignol, sous officier stagiaire à Bonifacio, maintenu à son poste.
— au grade de sous-intendant militaire de 2e classe, M. Venturini, sous-intendant militaire de 3e classe à Epinal, maintenu à son poste.
— M. Aicardi, capitaine au 99e, passe au 4e régiment de tirailleurs algériens.
— M. Raggi, lieutenant au 11e hussards, est nommé officier comptable au dépôt de remonte de Montagnanem.
— M. Rocchetani, officier d'administration de 1re classe, gestionnaire des vivres à Montpellier, a été désigné pour la gestion des vivres de Toulon.
— M. Lantieri, officier d'administration de 1re classe dans la 15e région, a été désigné pour la gestion des vivres de Montpellier.
— M. Mignucci, officier d'administration de 1re classe des subsistances militaires dans la 14e région, a été désigné pour la 15e région.
— M. Lambruschini, médecin aide-major de 1re classe au 74e d'infanterie, passe au 119e.
— M. Orticoni, médecin aide major de 2e classe au 19e régiment d'infanterie, passe au 142e.
— M. Severoni, officier d'administration de 1re classe à Mostaganem, est nommé gestionnaire de l'hôpital militaire d'Oran.

LA PIÈCE DE MM. CAPUS ET ARÈNE

A la Renaissance, dernières répétitions d'ensemble de l'*Adversaire*, la comédie nouvelle en quatre actes de MM. Alfred Capus et Emmanuel Arène, qui — chose rare dans les annales théâtrales — sera prête à la date fixée, lundi prochain 19 pour la répétition générale et mardi 20 pour la première.

9 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

PAR CHARLES DE BERNARD

II

LE TROUBLE-FÊTE

(Suite)

— Je ne vous demande que cinq minutes, dit il à demi-voix au premier ; le temps d'ouvrir les huîtres.

Fermant ensuite la porte du cabinet, il se retourna lentement vers cette sœur souffrante et malheureuse qu'il n'avait pas vue depuis sept ans, et lui montra une physionomie glaciale où l'on aurait vainement cherché la moindre étincelle d'affection fraternelle.

III

LE PASSAGE DU SAUMON

En descendant l'escalier du Rocher de Cancale, M. de Roqueteuille s'adressa au premier garçon qu'il rencontra.

— Quand la femme qui est dans le cabinet où nous devons dîner sera partie, faites-m'en prévenir, lui dit-il ; on me trouvera dans le passage, à côté d'ici.

Cet ordre donné, le général continua sa marche et sortit du restaurant, suivi de Laubespin. Un instant après, l'oncle et le neveu entraient dans le passage du Saumon. Ils le parcourarent d'abord d'un bout à l'autre sans échanger un seul mot. Henri marchait la tête baissée et semblait pensif ; M. de Roqueteuille modifiait sa moustache au risque de la détériorer, de l'air d'un homme qui, à défaut d'aliments plus savoureux, s'occupe à mâcher sa colère.

A la fin, Laubespin rompit le silence :

— Mon oncle, dit il, voulez vous me permettre de vous adresser une question ?

— Parle, répondit le général d'un ton bref.

— Savez-vous que M. Falconet eut une sœur ?

— Et pourquoi M. Falconet n'aurait-il pas une sœur ? J'en ai bien une, moi !

— Je le sais, puisque c'est à cela que je dois l'honneur d'être votre neveu. Je veux dire une sœur comme celle que nous venons de voir.

— Ah ! ah ! monsieur le comte, qui prétendez être exempt des préjugés de notre caste, je vous prends en flagrant délit.

— Moi, mon oncle ?

— Toi. Avoue que le bonnet et le tartan t'ont choqué ?

— Mais vous-même...

— Pas le moins du monde.

— Il me semblait pourtant que la scène à laquelle nous venions d'assister avait légèrement altéré l'égalité de votre humeur.

— L'égalité de mon humeur ? Te moques-tu de moi, drôle ?

— Mon oncle !

— Tu sais bien que l'égalité de mon humeur consiste à être toujours plus ou moins en colère ; c'est mon tempérament. Est-ce ma faute si, à soixante-cinq ans, j'ai encore le sang aussi bouillant qu'à vingt-cinq ? Ce qui m'agace en ce moment, ce qui m'irrite, ce qui m'exaspère, ce qui me donne envie de balayer à coups de canne tous ces badauds, qui semblent prendre plaisir à nous barrer le passage, ce n'est pas la toilette par trop plébéienne de ta future tante ; je t'accorde que la bonne femme ferait une assez pauvre figure dans le salon de ta noble mère ; mais il est fort peu probable qu'elle y mette les pieds ; ainsi qu'elle se coiffe d'un mouchoir au lieu d'un bonnet si bon lui semble. Non, ce n'est pas cela qui me courrouce.

— Qu'est ce donc, mon oncle ?

— Malheureux, tu ne songes pas qu'il va être sept heures et un quart ! s'écria le général avec une gastronomique indignation ; sept heures et un quart ! Moi qui déjeune à dix ! Ce n'est pas le tout de bien dîner, il faut dîner à temps, ou pour mieux dire, un dîner retardé de plus d'une heure ne saurait être bon. Je ne conçois pas que des gens qui se piquent d'être des créatures civilisées comprennent si peu les égards dus à l'estomac. A force d'attendre, cet organe si essentiel, cet organe dont la suprématie se fait sentir à tous les autres, se lasse, se décourage, se rebute ; son imagination s'éteint...

— L'imagination de l'estomac ! dit en riant Laubespin.

— Il devient inquiet, mélancolique...

— La mélancolie de l'estomac ! reprit le jeune homme avec un redoublement de gaieté.

— Oui, monsieur le railleur, la mélancolie de l'estomac ; et celle-là est un peu plus réelle que la mélancolie du cœur, n'en déplaise à vos poètes romantiques.

— Mon cher oncle, dit Henri redevenu sérieux, permettez-moi de vous faire observer que vous n'avez pas répondu à ma question. Connaissiez vous la sœur de M. Falconet ?

— Je vois que tu es décidé à me faire subir un interrogatoire ; je vais donc te répondre catégoriquement. Non, je ne connaissais pas la sœur de M. Falconet ; oui, je savais que M. Falconet avait une sœur. Cette sœur, que je n'avais jamais aperçue jusqu'à ce jour, mariée en premières noces à un M. Maynard, capitaine en second d'artillerie, dont elle a eu, je crois, un enfant, s'est remariée il y a quelques années avec un certain Broussel, ancien commis de forges chez Falconet, paresseux, mangeur, débauché, à ce que dit son beau-frère, enfin un de ces hommes qui apportent la ruine dans un ménage. Ajoute à cela que le susdit Broussel a eu dissipé d'avance de moins que sa femme, qui s'était follement amourachée de lui après la mort de son premier mari, et tu comprendras que l'imprudente créature doit avoir plus d'une raison pour n'être pas parfaitement heureuse. Ceci suffira, je pense, pour t'expliquer le vieux chêne, la robe usée et la figure lamentable de la future tante.

(*A suivre*).

CHOCOLAT MENIER
Refuser les Imitations.

Il faut dire aussi que jamais répétitions ne marchèrent si facilement, si rapidement et si heureusement. Tout arrivait toujours à point sous le coup de baguette de M. Lucien Guitry, prestigieux metteur en scène.

Le seul incident, à la fois joyeux et attendrissant, de ces répétitions, a été annoncé par l'excellent Guy qui a presque autant de timidité que de talent, ce qui n'est pas peu dire. En quittant les Variétés pour la Renaissance, il a été senti troublé, vaguement inquiet : réussirait-il dans ce genre nouveau, retrouverait il dans la comédie les légendaires succès qu'il eut dans le vaudeville et dans l'opérette ?

Il n'y avait que lui d'alarmé pour se poser cette question. Malgré sa modestie, il ne se la posa pas longtemps, et lorsqu'il fut en possession de son rôle de l'*Adversaire*, lorsque, dès les *premières* répétitions, il se fut admirablement identifié avec son personnage — un personnage qui semble fait pour lui, — ses appréhensions se dissipèrent bien vite, et la joie revint sur sa bonne figure large et épanouie. Un jour qu'il était plus particulièrement radieux, Guitry lui demanda, avec un malicieux intérêt :

— Eh bien, mon cher Guy, êtes-vous toujours aussi inquiet ?

— Moi ?... Ah ! mon ami, mais je suis dans la joie, dans le ravissement... Oui, oui, je crois bien que c'est ma vraie voie... Et je me demande si je n'ai pas perdu vingt ans de ma vie !...

— Alors, vous ma les devez ?... fit Guitry, prenant la balle au bond.

— Je ne demande que cela...

— Eh bien, c'est entendu !

Et voilà donc l'éminent artiste définitivement ancré à la Renaissance et dans ce genre de la comédie où l'on peut lui prédire sans crainte la belle carrière des « grands bourgeois comiques, pleins tout ensemble d'ampleur et de finesse, comme étaient les Geoffroy, les Thiron et les Got.

(*Figaro*).

Bulletin Financier

Paris, le 12 octobre 1903.

Une fois de plus, la physionomie du marché s'est brusquement modifiée dans un sens défavorable. Des dépêches reçues à Londres et en Allemagne font craindre une guerre entre la Russie et le Japon. La faiblesse de la Bourse française a également contribué à augmenter le caractère général. Nous l'enfermons d'ailleurs nombreuses, envisagées par le retrait mouvement français et purement spéculatif de hausse de notre Fonds national, celui-ci a reculé de 97 05 à 96.75. Les Fonds Etrangers sont faibles. L'Italien 103.25. Six reculent 90 62 ; les séries ottomanes et Extérieur également. Les Sociétés de Crédit sont indécises. Le Crédit Lyonnais recule à 1.097.

Les valeurs industrielles et de traction sont faibles. Le Rio s'abandonne à 1.498. Les valeurs russes sont discutées. Les Mines d'Or sont de nouveau en reaction.

La Banque, l'Action Fédale se tient bien à 243. Les Obligations des Alpes s'asseyent à 478, l'action Zinc de Styrie à 570.

Charles-François Mous.

L'Enquête sur le *Liban*

Débats éloignés

Les débats relatifs aux causes provocatrices et aux conséquences de la catastrophe du *Liban* ne s'ouvriront pas avant la fin novembre.

M. le commandant Fourest n'a pas encore terminé son enquête. Loin de nous la pensée de lui faire un grief de ce que son instruction se traîne ainsi en longueur. On ne saurait, dans une affaire de ce genre, s'entourer ni de trop de renseignements, ni de trop de précautions. Et nous savons que M. le commandant Fourest n'a négligé ni son temps, ni ses peines pour arriver à élucider le problème juridique qui se posait à lui.

Il a entendu, en effet, plus de 450 témoins ! Il en entendra d'autres sans doute, et l'instruction ne touchera véritablement à sa fin que le jour où il recevra, pour un dernier interrogatoire, les commandants Lacotte et Arnaud et le maître d'équipage Santandreu. Nous disons : pour un dernier interrogatoire. Nous devrions plutôt dire : pour une dernière consultation. Car, véritablement, le commandant Fourest aura besoin de plusieurs guides pour se reconnaître au milieu de 450 dépositions, certaines ayant éclairé des faits qui ne pourront être consignés au rapport terminal sans que les prévenus aient été mandés à s'expliquer sur leur nature.

Il en admettant que l'enquête du commandant Fourest soit close sous huit jours — ce qui est improbable — le commandant aura besoin d'une quinzaine de jours pour rédiger son rapport, le résoler et le déposer. Cela nous mène au 5 novembre. Les avocats demandent un minimum de trois semaines pour étudier le dossier. Nous approchons du 26 novembre ; entre-temps, l'autorité maritime aura songé à prier M. le président du tribunal de commerce de Marseille de désigner le juge consulaire et les deux capitaines au long cours qui doivent représenter, au tribunal, l'élément civil ; bref, si tout va bien, si rien n'est omis, si, nous pouvons le dire, si le temps le permet — car de nouvelles descentes dans les eaux de l'Ile Maire seront sans doute ordonnées — les débats pourront s'ouvrir vers le 28 novembre.

Cette date approximative a, d'ailleurs, été indiquée par M. le commandant Fourest lui-même à l'un des avocats de la cause.

En complément d'information, ajoutons que M. le commandant Fourest se trouve en ce moment indisposé à Toulon, et indiquons que deux plongeurs ont été faites ces jours derniers par le scaphandrier Jacques Castaldi, lequel remplaçait en l'occurrence Philippe Pittorino, absent de Marseille depuis un mois.

On ne connaît pas le résultat de ces plongées. On peut affirmer cependant qu'elles n'ont rien démontré que les investigations opérées par Pittorino n'aient indiqué déjà.

JEAN SERVIEN.

(*Petit Marseillais*).

PRINCESSE MAKOKO savon Victor Vaissier 0,75 le pain

Usciò Uncinu

Commedhìa in 3 atti

DI P. VATTELAPESCA

SCENA IV.

I PRECEDENTI e CAMILLU

Camillu

Un n'ete inteu a nuticia ?

Uncinu

Quale ?

Camillu

S'è persu u *Liban* a pochi metri d'a terra !

Peppa

Oh, Madònna ! Si salvorou u persone ?

Camillu

Poche... Si parla di più di centu vittime, sopraunutto dònna e criature !

Peppa (*pienphiendu*)

Oh, disgrazia !

Uncinu (*spitatu*)

E e lettare ?

Camillu

Si videou scene straziante, dònne, vecchi e zitelli in dindechie, ai quali u mare affugò l'ultima priera, giovani sposi stretti insemme par mòre ind'on abbreeciu, babi e mamme annigati par salvà i figliòli...

Peppa (*c. s.*)

Oh, Dio !

Uncinu (*impaziente*)

Ma e lettare ?

Camillu (*serbosu*)

Cosa importeou si pezzacci di cherta, quandu è pastu d'i pesci tanta cherne umana !

Uncinu (*spazimando*)

Ma in una di se lettare c'eranu par me valori...

Camillu (*c. s.*)

E ne u vapore affundatu c'era par tanti u tesoru più grande, a vita d'i so cari.

Uncinu

Coru subitu à Pòsta a fa a mió riclamazione.

(*esce Uncinu*).

SCENA V.

CAMILLE *e* PEPPA

Camillu

Bergogna ! Pensà a quattru sullacci mentre gridaou aiuto e vedou e l'orfaneli !

Peppa

Cosa putemmu fa per sullevalli ?

Camillu

U sciò Checca vendrà a mumenti per cumbà cualcosa cun noi.

Peppa

Questu sì, ch'è un òmmu di côre, un beru filantropu !

Camillu

Pensa menu a sì che all'altri... Ma temu ch'un li côsti caru a so filantropia, e ch'un li manchinu presto i mezzi d'esercitalla.

Peppa

Spiegati !

Camillu

A sai comme me : s'à ruinatu per s'esigiu, pigliendu sòldi in presta dall'usurai fra' quali s'è Rese vaba...

Peppa

Ti la disse u sciò Checca ?

Camillu

No, ma l'indovinu

Peppa

A cosa ?

Camillu

Da qualchi ghiornu babà ronza intornu à casa d'u sciò Checca, cumme se ci facissi l'amore: deve aveeni sopra qualch'ipuiega.

Peppa

Un permettierumma sa spullatione.

Camillu

Feraghiu di tutu par salvà l'amieu d'a ruina...

Peppa

E noi d'a vergogna.

Camillu (*parzidendu*)

E travagliendu per ellu, travagliu ancu por te chi devi esseli sposa.

Peppa

Da qualchi ghiornu, mi pare un po' fredu.

Camillu

Enzi, è più infiammatu che mai. Ma indebitatu cumm'è, un pò dummandatti a babu : sarebbe core a un amaeu sicuru.

(*entra Mat*).

Mat (*annuanziendu*)

U sciò Checca.

Peppa

Fallu entra subitu !

(*esce Mat*)

Camillu

E stata di parólla !

Peppa

Cumme sempre.

(*entra Checca cun Mat*).

Un peu de surveillance

Déjà, à différentes reprises, on s'est élevé dans les journaux locaux contre le sans-gêne de noctambules peu scrupuleux qui, profitant de l'absence de toute surveillance, mettent les marchandises provenant des opérations d'embarquement et de débarquement et déposées sur quais absolument en coupe réglée.

Il ne se passe pas de jour sans que les commerçants de notre ville n'aient à se plaindre de larcins impudemment et impunément commis à leur préjudice. Tantôt ce sont des fûts de raisins, tantôt des caisses de primeurs, hier des balles de farine, aujourd'hui des sacs de blé, qui laissent filer leur contenu entre les mains d'honnêtes citoyens contre lesquels on ne saurait trop sévir.

Quand donc se décidera-t-on à établir sur les quais une surveillance permanente de police qui permettra de pincer ces habiles filous ou tout au moins de mettre une sourdine à leurs exploits nocturnes.

Nul doute que M. le Commissaire de police dont le zèle et l'activité ne sont plus un secret pour personne, ne prenne en bonne considération les desiderata du monde commercial de notre ville. — A. J. P.

Nécrologie

M. le juge de paix Franchini

M. Joseph Franchini, juge de paix de Valle d'Alesani, a succombé dimanche à un mal inexorable ; il était âgé de 62 ans.

Appartenant à l'une des familles les plus marquantes de l'arrondissement de Corte, il était maire de Linguizzetta, lorsqu'il fut nommé juge de paix de Portovecchio. Il a successivement rendu la justice dans les cantons de Prunelli di Fiumorbo, de Cervione, de San Martino di Lota, de Moroseglia, et enfin de Valle d'Alesani.

Comme maire, il a administré sa commune avec un dévouement sans pareil et un désintéressement des plus louables ; comme magistrat, il a su, partout où il a passé, bannir du prétoire tout ce qui devrait toujours y rester étranger, et pénétré de l'importance de ses fonctions il a su se montrer à hauteur du rôle qui lui était imparti, en conciliant le plus possible les justiciables et en leur réservant une justice égale.

M. le juge de paix Franchini emporte dans la tombe des regrets bien sincères. Magistrat intègre, époux affectueux, ami sûr, sa mémoire survivra dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu.

Nous présentons à Mme veuve Franchini née Poggi, son inconsolable épouse, à ses neveux, MM. Zannettini, juge de paix à Prunelli, et Orsini, percepteur, et aux familles Franchini et Poggi toutes nos condoléances.

M. le conservateur Cane

La famille Cane vient de faire une perte irréparable.

M. Cheeco Cane, conservateur des hypothèques en retraite, s'est éteint samedi dernier, à l'âge de 75 ans, après une maladie contre laquelle les secrets de la science et les soins qui lui ont été prodigués sont restés impuissants.

Ses obsèques ont eu lieu hier soir à quatre heures.

Une foule nombreuse de parents se pressait derrière le cercueil.

Le deuil était conduit par ses enfants, MM. Jean-Paul Cane, receveur municipal de la ville de Corte, et Dominique Cane, propriétaire. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Pieraggi, maire de Corte ; Guelfucci, directeur des postes en retraite, chevalier de la Légion d'honneur ; Baldacci, receveur des finances ; et Casabianca, ingénieur des ponts et chaussées.

D'un caractère bienveillant et sympathique, d'un esprit droit et élevé, M. Cane était une des personnalités les plus marquantes de notre ville.

Homme de bien, dans la plus haute acception du mot, il emporte dans la tombe les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

Nous adressons à tous les siens, en particulier à ses enfants et à la famille Pochon l'expression de nos vives condoléances.

(*Pascal Paoli*).

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

BONIFACIO. — M. Venturini Louis est nommé matelot des douanes à Bonifacio, en remplacement du préposé Antomari, qui passe à Cervione.

LURI. — M. le professeur Olivieri, suspendu pour un mois de ses fonctions d'adjoint au maire de Luri, avait envoyé à M. le préfet sa démission d'adjoint et de membre du conseil municipal. Il vient d'être révoqué de ses fonctions d'adjoint, mais il n'a encore été donné aucune suite à sa démission de conseiller municipal.

M. Olivieri a cessé de prendre part aux réunions du Conseil.

— M. J.-J. Tomei de Luri, présenté par ses amis au sujet des prochaines élections municipales, a déclaré que pour le moment il ne pouvait pas se candidature.

CASTELLUCCIO. — M. Trojani, gardien ordinaire du pénitencier agricole de Castelluccio, a été nommé, sur sa demande, aux mêmes fonctions à la prison de Grasse.

Courses de Bastia

Le Comité prie MM. les propriétaires des chevaux engagés et leurs jockeys de vouloir bien se rendre à l'Hôtel de Ville, le samedi 17 octobre, à 8 heures du soir, pour une communication importante.

Les cartes des propriétaires, jockeys et palefreniers seront données à cette réunion.

Des cartes de Pesage homme, *Personnelles*, sont à la disposition de MM. les conseillers généraux pour la journée du 18 octobre 1903.

Les conseillers généraux qui désireraient une carte d'entrée sont priés de les faire réclamer le samedi 17 octobre, chez M. Paul Villa, 17, boulevard Paoli.

La Compagnie de Chemins de Fer Départementaux a l'honneur d'informer le public qu'à l'occasion des courses qui auront lieu à l'hippodrome de Furiani, des trains supplémentaires seront mis en marche le dimanche, 18 octobre 1903, entre Bastia et Furiani et vice-versa, suivant les besoins, depuis midi 15 minutes jusqu'après la dernière course.

A l'aller, ces trains ne s'arrêteront pas à la halte de Lupino.

Les billets pour Furiani seront délivrés au guichet de la salle des pas perdus à partir de 6 heures du matin.

A partir de 11 heures 30 minutes, la distribution en sera comme suit :

Billets de 1re et 2e classe au guichet de la salle des pas perdus.

Billets de 1re classe aux guichets établis dans le bâtiment des Bureaux de l'Exploitation sur la place, à droite.

MM. les voyageurs sont priés de se munir de monnaie.

Le Directeur de l'Exploitation,
CH. FONTAINE.

Bourse de Paris

	14 oct.	15 oct.
3 Rentes 0/0 comptant	96 50	96 75
— 3 p. 0/0 amortis	97,50	97,20

ex-coupon.

Une révolution dans l'Art de

Jusqu'ici les bouteilles en verre étaient fées par un ouvrier, au moyen d'une canne creuse, en fer. Les efforts continus auxquels les souffleurs étaient ne tardaient pas à épuiser leurs forces naires, si bien que, malgré qu'on y parmi les plus robustes, tous finissaient mourir de la bout de plus ou moins temps. Nous avons précédemment qu'un vient d'inventer une machine mûrissant qui lui du souffleur. Voici autant de vic chez au bénéfice sin ! Mais qu'est bre compact et brable arrière sion Scott avait les journaux la nouvelle ? Lisez, je



ble, cette lettre prise au hasard, parmi milliers :

« Ma santé était fortement ébranlée, écrit Mme Daveaux-Fernet, de Jarnac (Charente). Je remontais des douleurs dans le dos et les côtés, j'étouffais dès que je marchais un peu vite, parfois même je crachais du sang. Mes poumons étaient très engorgés et je toussais sans discontinuer. Aussi, sans désespérer, je me considérais comme perdue. Mais l'Emulsion Scott, dont je ne saurais trop vanter l'efficacité, m'a rendu la santé. Toute ma famille en est enfin usée, grâce à elle ; maintenant ma guérison est bien, je me porte à merveille. »

L'Emulsion Scott n'a fait, dans ce cas, que servir comme toujours, de remède souverain de toutes les maladies des voies respiratoires sans en excepter la phtisie. Elle combat efficacement les bronches et les poumons, en permettant de repousser l'attaque des microbes qui s'y font encore indemnes, ou de les détruire au dehors, s'ils sont déjà atteints. Le grand succès de l'Emulsion Scott réside dans la combinaison de la meilleure huile de foie de morue de Norvège avec la glycérine et les hypophosphites les plus reconstituants.

Ses succès ne sont pas moins grands dans les cas de faiblesse ou de manque d'énergie : anémie, chlorose, neurasthénie, rachitisme, scrofule, etc. Il est indispensable de s'assurer toujours de la véritable Emulsion Scott, avec sa marque de fabrique portant une grande somme d'argent. Refuser toutes autres émulsions qu'on voudrait lui substituer à sa place, puisque toujours de qualités inférieures, préparées avec des huiles de foie de morue de basse catégorie ou bien avec de phosphate ou de bateine, ineffectives et elles ne sont pas nuisibles.

Echantillon franco contre l'envoi de 10 centimes en timbre-poste, adressés à l'Emulsion Scott (Delouche et Cie), 356, rue Saint-Honoré, Paris.

Brevet supérieur

Les examens pour l'obtention du brevet supérieur pour les jeunes filles ont commencé hier matin dans une des salles du lycée.

La commission est composée de MM. Daux, proviseur, président ; Leschi, censeur ; Letteron, professeur ; Poletti, professeurs ; Cachart, inspecteur primaire ; Vadella, directeur de l'école, et M. le directeur des frères des écoles chrétiennes.

Sur 18 candidates inscrites, 16 ont pris part aux examens.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 15 oct.

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 15 à midi, + 20. A 7 heures du soir, + 18. Maxima, + 20.5. Minima, + 13.8.

Baromètre. — 7 heures du matin, 767 millimètres. Midi, 766 mm. 6 heures du soir, 767 mm.

Vent. — Dans la matinée E. faible. Dans l'après-midi, E. M.

Etat du ciel, quelques nuages. Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Nouvelles maritimes

M. le médecin-major de 2e classe Guillaumet-Conti Henri-René-Etienne, a été nommé au commandement de l'aviso de 2e classe *Goellan* à Sébastopol.

— Le matelot Giudicelli, à bord de la *Couronne*, est désigné pour suivre la période d'instruction de l'école de timonerie de Toulon.

Rentrée des tribunaux

La reprise des travaux judiciaires aura lieu aujourd'hui sans aucune solennité. La cour d'appel se réunira à 2 heures et le tribunal civil à midi.

Légion d'honneur

Le premier maître mécanicien Quenault est inscrit sur la liste de propositions pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur du 5e arrondissement maritime.

Triduum à Saint-Jean

Hier, a commencé le Triduum préparatoire à la fête de Saint-Louis. Le matin, messe à 7 heures ; le soir, à 4 1/2 sermon, salut.

Au départ

M. Massiani, conseiller de préfecture de la Gironde, est parti hier par le paquebot de Marseille.

Distinction

Nous sommes très heureux d'annoncer que M. le chanoine Casabianca, premier vicaire de Saint-Ferdinand des Ternes, a été créé chevalier de l'ordre de Charles III, par S. M. le roi d'Espagne.

Toutes nos félicitations au nouveau chevalier.

De passage

M. Vanbender, inspecteur général des postes et télégraphes, venant d'Ajaccio, est descendu à l'Hôtel de France.

— M. Chanal, vice-recteur, en tournée d'inspection, est descendu à l'Hôtel de la Croix de Malte.

Nos torpilleurs

Vers 1 heure, sont arrivés les torpilleurs *126* *94* et *Capitaine Mell*, en tournée de pilotage. Après avoir exécuté le tir en rade de Bastia, ces torpilleurs doivent partir demain dans la matinée et continuer leurs exercices de pilotage en passant par le Cap-Corse et Saint-Florent.

Avis

L'*Aspic* qui vient de paraître est en vente chez M. de Petriconi, dépositaire de journaux, en face des Platanes, Bastia.

Chirurgien-dentiste

M. Bellrami, dentiste des Hôpitaux et du Lycée, 58, rue Ferréol, Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la Corse, que son opérateur M. Garibaldi sera visible à Bastia à partir du 12 octobre, Grand Hôtel Lingénieur.

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

Bonne cuisinière

On demande une cuisinière et une femme de chambre pour la même maison. Bons appointements. S'adresser au bureau du journal.

Au Port

Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Livourne, avec 160 passagers.

— Le vapeur *Insulaire*, capitaine Orsini, est arrivé de Nice, avec 25 passagers.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés soulement après examen et garantie absolument pure. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

Laboratoire de Fabrication spéciale
DE GATEAUX CORSES
fondé en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
6, rue des Terrasses, 6, Bastia (Corse)
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* et justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

Dépêches de Toulon et de la Seyne

Nouvelles Maritimes

M. le capitaine de frégate Morezzani est nommé chef de la 1re section d'état-major à Toulon.

La reine Ranavalo

La reine Ranavalo a quitté Paris dans la soirée pour se rendre à Marseille, d'où elle s'embarquera pour retourner à Alger.

LES GRÈVES

A Armentières

De nombreux individus, dont beaucoup sont des rôdeurs, ont été arrêtés pour avoir pillé les maisons et pour avoir tenté d'y mettre le feu.

D'autres individus ont été arrêtés également ; on les considère comme étant les auteurs des nombreux agressions nocturnes.

Tiragesfinanciers

Ville de Paris 1869

L'obligation 213.636 est sortie remboursable à 200.000 francs.

Les obligations 676 468, 658.517, 346 551 et 113.293 sont remboursables chacune à 10 000 francs.

Obligations de Panama

L'obligation 181 036 est sortie remboursable à 250 000 francs.

L'obligation 1 977 138 est remboursable à 100.000 francs.

Les obligations 1 893 958 et 585 456 sont sorties remboursables chacune à 100.000 francs.

Bons de l'Exposition 1889

Le bon 62 912 est sorti remboursable à 10 000 francs.

Le bon 793.009 est remboursable à 2 000 francs.

Les Morts du Jour

Le général Lebrun

On annonce la mort du général de division Lebrun, du cadre de réserve.

Né à Versailles, le 2 octobre 1836, M. Lebrun sortit de Saint-Cyr le 1er octobre 1855 avec le grade de sous-lieutenant d'infanterie. Il fut promu lieutenant en 1859, capitaine en 1867, chef de bataillon en 1870, lieutenant-colonel en 1878, colonel en 1883, il fut promu au grade de général de brigade en 1888.

M. le général Lebrun était commandeur de la Légion d'honneur.

Les Souverains Italiens

EN FRANCE

2e Journée

Excursion à Versailles

Ce matin, à 9 heures 50, le président de la République et Mme Loubet sont allés chercher les Souverains au palais des affaires étrangères pour se rendre à Versailles.

Le train présidentiel est parti de la gare des Invalides.

Ont pris place dans le train, les présidents de la Chambre et du Sénat, les ministres, les officiers attachés à la personne des Souverains et les fonctionnaires du protocole.

Réception à la gare des autorités

A Versailles, sur le quai de la gare se trouvaient M. Poirson, préfet de Seine-et-Oise, le général Naquet Laroque, commandant le département de Seine-et-Oise, M. Lefèvre, maire de Versailles. Dans la cour de la gare, le conseil municipal de Versailles a été présenté au roi et au président de la République.

M. le Maire de Versailles a souhaité la bienvenue aux Souverains.

Le roi a salué à trois reprises les membres du conseil municipal, militairement, en portant la main à son képi.

A la sortie de la gare, les élèves de l'Ecole de l'artillerie et du génie avaient élevé deux magnifiques pylones.

L'escorte d'honneur était formée par le 27e régiment de dragons avec son étendard et sa fanfare.

L'arrivée au Château

De la gare on s'est rendu directement au palais par l'avenue Thiers, l'avenue de Paris et la place d'Armes. De la gare au château les troupes formaient la haie. Leurs Majestés ont pénétré dans le château par la cour de Marbre, et ont visité le musée, accompagnées de M. Nolhal, conservateur, et Marcel Lambert, architecte.

Des appartements de Marie-Antoinette, on est passé dans le salon de l'Œil-de-Bœuf, dans la chambre de Louis XIV, la salle du conseil et l'appartement du roi, puis on a traversé le salon d'Hercule, la tribune de la Chapelle, les salles d'Afrique, de Crimée et d'Italie.

Le déjeuner

A midi a eu lieu au palais le déjeuner offert par le président de la République, dans la galerie des Batailles.

Le déjeuner comprenait 45 couverts.

Aucun toast n'a été porté pendant le déjeuner.

Une petite pluie a commencé à tomber pendant le déjeuner, mais bientôt le temps s'est remis au beau et la promenade dans le parc s'est effectuée sous un beau soleil.

Au château de Trianon

Dans l'après-midi les Souverains ont fait une promenade en voiture dans le parc, assisté au jeu des grandes eaux devant le bassin de Neptune, qui a beaucoup intéressé la Reine, puis visité le château du Trianon, escortés seulement par quelques cavaliers.

Le lunch

A 3 heures et demie de l'après-midi un lunch a été servi dans le pavillon du jardin français, puis on est revenu au parc et on est sorti par la grille du Dragon.

Le départ

Pour revenir à la gare les Souverains ont suivi un autre itinéraire que celui de leur arrivée : les rues de la Paroisse, Duplessis, Saint-Pierre, les avenues de Paris et Thiers.

A Versailles comme à Paris, la population a fait un accueil enthousiaste aux Souverains. Toute la ville était pavoisée et les rues traversées par le cortège, à l'arrivée et au départ, étaient décorées avec le meilleur goût.

Retour à Paris

Les Souverains sont rentrés à Paris à 4 heures. Les Souverains ont dîné dans leurs appartements, au palais des affaires étrangères.

A l'Académie nationale de musique

A 8 heures et demie, le président de la République et Mme Loubet sont allés chercher les Souverains au palais des affaires étrangères pour les conduire à la représentation de gala, à l'Académie nationale de musique.

La population parisienne a reçu la loge que le président Félix Faure fit construire, il y a dix ans, pour les promenades des Souverains russes. Cette berline a été retirée des remises des carosses historiques de Trianon ; une berline absolument pareille a été construite.

Ces deux voitures, d'un grand luxe artistique, étaient en tête du cortège qui a parcouru ce soir l'avenue de l'Opéra magnifiquement illuminée, et ont transporté à l'Académie nationale de musique, au milieu des plus chaleureuses ovations, les Souverains Italiens, le Président de la République et Mme Loubet.

Les appartements royaux

Les deux chambres à coucher sont assurément les plus belles pièces des appartements royaux.

Le lit où couche Victor Emmanuel est du style empire. Ce n'est point un lit ordinaire. Napoléon Ier y coucha à Fontainebleau ; il a servi à Gambetta, et, depuis aux différents ministres des affaires étrangères. Il est de forme « bateau ». Des ornements de cuivre sont appliqués sur l'acajou.

Au milieu de la chambre à coucher, est installé un bureau splendide, qui vient des grands appartements de Fontainebleau et qui porte l'encrier même de Napoléon. C'est un large et solide encrier, un encrier fait pour être exposé pendant des siècles à la curiosité des générations. Les deux coupoles de cuivre sont surmontées d'une divinité antique qui pourrait être Mercure, mais qui n'a pas d'ailes aux pieds. Cet encrier est admirablement entretenu.

La chambre à coucher de la reine est tendue de soie blanche et écrue. Encore un lit empire. Mais il y a, contre un mur, la commode de Marie-Antoinette, un meuble à musique, sur le devant, en marqueterie, des fruits, des feuillages, et la houlette de Trianon. A côté de ce meuble, la psyché de Marie-Louise.

On admire également la table à coiffer de Joséphine — celle à quoi elle tenait tant que, après le divorce, elle réclama qu'on la lui porta à la Malmaison, — le miroir de Napoléon Ier, celui de Marie-Louise, des flambeaux qui furent à Marie-Antoinette.

La joie des Souverains

Le roi et la reine d'Italie ont envoyé des dépêches en Italie et au Monténégro pour exprimer toute leur satisfaction au sujet de la brillante et enthousiaste réception qui leur a été faite en France.

EN ITALIE

Démonstrations franc philes

Des démonstrations francophiles se sont produites dans toutes les villes d'Italie à la réception des nouvelles annonçant l'accueil fait en France à leurs souverains.

EN ANGLETERRE

Le prince Napoléon à Londres

S. A. I. le prince Victor Napoléon a quitté Londres aujourd'hui, après avoir rendu visite à S. M. Edouard VII.

A SAINT-SÉBASTIEN

Un télégraphe de Saint-Sébastien :

M. Casimir Périer et M. Paul Déroulède se sont rencontrés fortuitement à Saint-Sébastien ; ils se sont entretenus quelques instants, mais sans échanger aucun mot sur les questions politiques.

Etat Civil

Mariages

Fortuné Guillaume, cultivateur, de Calvi, et Teresa Marie-Elisabeth, ménagère, de Bastia.

Agostini Jean-Thomas, cultivateur, de Volpajola, et Lucarelli Dominique-Marie, laitonnier, de Santo-Pietro.

Naissances

Lesiani Joseph.

ANÉMIE
EN 20 JOURS par l'ELIXIR de St-VINCENT de PAUL
CONFITURES St-VINCENT de PAUL

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Badani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

Rentrée des Classes

Institution libre, dirigée par Mlle Thérèse RINALDI, 81 St-Angelo, 15, en face le Petit Lycée. — Préparation au brevet simple, à l'Ecole normale et au brevet supérieur par MM. Giacomoni, Bonifacio, Bartard, Mogeaschi et Casabianca, professeurs au Lycée, agrégés ou licenciés, et par des maîtresses pourvues du brevet supérieur. Préparation au brevet supérieur en deux ans.

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115 degrés* de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *13 fr. 50* à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon.

22 septembre 1903.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
90, Boulevard Paoli

La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent fer titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.

La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent fer titre.

Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »

Achat de vieil or et de vieil argent.

Spécialité de styles Vendetta-Corse.

Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

ACHETEZ
LES DELICIEUX
CAFÉS TORREFIÉS
DE LA GRANDE
TORRÉFACTION BASTIAISE
nouveau système perfectionné
des Etablissements
L. N. MATTEI & Cie
Bastia (Corse)

Prix courant des Cafés torréfiés

Bandes	Marques	Prix en boîtes de 125 gr.	250 gr.	500 gr.	1 kil.
Jaune	Qualité réclame	40 c.	80 c.	1,50	2.90
Bleue	Qualité recommandée	45 c.	90 c.	1.70	3.30
Verte	ou mélange	50 c.	1 fr.	1.90	3.70
Rose	Qualité mélange supérieur	60 c.	1.20	2.30	4.50

Les cafés destinés à la torréfaction, sont tirés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre

28e Année — SAMEDI, 17 OCTOBRE 1903 — N° 251

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTEO ORLANCHER, Directeur

Les abonnés sont payables d'avance et reçus aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Nécrol., 0.30 — Judiciaires, 0.25.

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Union Postale, et autres Pays : la poste en sus.

Un ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LES SOUVERAINS ITALIENS A PARIS (3me journée)

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Sainte Hedwige.
Soleil : (heure militaire)
Lever, 5 h. 42 m. — Coucher, 4 h. 54 m.
Lune : Nouv. le 20 — Premier quar., le 27.
Fête de demain : Saint Luc, évang.

16 OCTOBRE

QUESTIONS ÉLECTORALES

III.

Une bonne réforme électorale doit nécessairement commencer par s'attaquer aux fraudes multiples qui altèrent la sincérité des scrutins et permettent aux minorités audacieuses, avec l'aide de certaines complicités, de s'installer au pouvoir et de s'y maintenir contre la volonté manifeste de la majorité des électeurs. Dans un pays démocratique il ne saurait se commettre d'infractions plus graves que celles qui ont pour but avéré et pour résultat de fausser les manifestations du suffrage universel. Ce sont de véritables coups de force, des attentats portés à la souveraineté populaire. Sans parler des désordres qu'elles engendrent souvent, ces pratiques funestes abrutissent d'une façon effrayante le niveau de la moralité politique et nous condamnent aux antipodes de cette vertu qui, selon Montesquieu, est le ressort du gouvernement républicain.

Malheureusement, les fraudes électorales dont certaines localités semblaient, jusqu'à ces dernières années, s'être réservé le triste monopole, étendent aujourd'hui leur réseau sur toute la surface du territoire. Du Midi, où elle a pris naissance, la contagion a gagné le Centre et le Nord, et l'on trouve sur les rives de la Seine tout autant que sur les bords de la Garonne. L'opinion paraît être comptée des fraudeurs : on vante leur habileté, on les admire, on n'est pas loin de les approuver. On dirait que déjà, à cet égard, la conscience publique s'est oblitérée !

Le mal est si grand qu'il a provoqué l'intervention du législateur. C'est ainsi qu'a été votée la loi du 30 mars 1902 intitulée : « Loi relative à la répression des fraudes en matière électorale. » L'article unique de cette loi est venu fort à propos compléter les dispositions des lois et décrets sur la nature qui étaient antérieurement en vigueur, et ses termes sont assez élastiques pour atteindre toutes les manœuvres coupables auxquelles se livrent les professionnels de la fraude. Nous n'avons qu'une réserve à faire : le maximum de la peine applicable (deux mois d'emprisonnement et 500 francs d'amende) ne nous paraît pas assez élevé ; et nous craignons, par ailleurs, que les tribunaux, soit indifférence, soit scepticisme, parfois même complaisance, ne renchérissent encore sur la mansuétude du législateur par l'application automatique, si l'on peut ainsi dire, des circonstances atténuantes.

Que l'on use d'indulgence vis-à-vis des comparses, cela est équitable ; mais les chefs de parti qui se sont mis dans un mauvais cas doivent être impitoyablement frappés.

Il serait également désirable que le juge ne fût point autorisé à admettre, en ces matières, l'excuse tirée de la bonne foi. C'est là une porte par laquelle beaucoup de coupables parviennent à s'échapper. Et cependant ne faut-il pas une certaine dose de naïveté pour croire, par exemple, à la bonne foi de ces politiciens de village pour lesquels le métier n'a plus de secrets !

Il reste à prévenir l'inscription sur la liste électorale de la commune d'électeurs qui n'ont pas le droit d'y figurer et qui souvent, par leurs votes, changent le résultat du scrutin. C'est un système pratiqué particulièrement en Corse, où la plupart des juges de paix sont les hommes liges de tel ou tel parti, suivant les fluctuations de la politique.

Certains de leurs sentences, par eux rendues sur l'appel des décisions des commissions municipales, constituent des monstruosités juridiques. Ces magistrats n'ont même pas l'excuse de l'ignorance ou de la difficulté, car la jurisprudence électorale est aujourd'hui fixée sur tous les cas soulevés par la pratique. Non, c'est en pleine connaissance de cause et pour favoriser le parti X ou le parti Z que les juges cantonaux violent la loi.

Il est vrai qu'on a la ressource de se pourvoir en cassation. Mais l'efficacité du pourvoi n'est-elle pas illusoire ? Avant que la Cour de Cassation ait pu statuer les élections ont lieu et tous ces électeurs toddment inscrits y prennent part. Plus tard, et quand la Cour suprême aura cassé la sentence illégale, les opérations électorales pourront être annulées. Mais le bénéfice de la proclamation reste acquis aux élus jusqu'à ce que le Conseil d'Etat ait définitivement prononcé. Et l'on pourra voir ainsi une monicipalité issue de la fraude se perpétuer indéfiniment au pouvoir.

F. B.

PREMIER DES CORSES

17 octobre 1790 — Le Conseil supérieur de la Corse, séant à Bastia, clôt ses travaux et nomme directeur du département : Pompei, Arena, Gentile, Mattei, Forri, Multedo, Fadei et Pozzo di Borgo.

Ce corps judiciaire a été fort critiqué dans ses actes.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Santucci Jacques-Louis est nommé gardien de la paix stagiaire à Paris.

— M. Arrighi de Casanova Antoine, administrateur de 6e classe en Indo-Chine, est inscrit au tableau d'avancement pour le grade d'administrateur de 3e classe.

— M. Cecaldi, sergent surveillant à la prison militaire de Nantes, passe en la même qualité au pénitencier militaire d'Aïn-Beïda.

— M. Giamarchi, capitaine d'infanterie coloniale, est nommé chevalier de l'Etoile d'Anjouan.

L'Impression en Italie

Tous les journaux italiens continuent à consacrer de longues colonnes aux préparatifs des fêtes qui ont lieu à Paris en l'honneur des souverains italiens. Tous en parlent en termes sympathiques.

La Popolo Romano dit que les souverains portent au président de la République le salut de la sœur aînée latine, heureuse de clore la période des malentendus, qui fut également regrettable et nuisible pour les deux pays. L'événement d'aujourd'hui, ajoute-t-il, sort des modestes limites conventionnelles pour prendre une véritable importance politique.

Le *Caffaro* salue le couple royal, qui porte à la patrie de la grande Révolution le salut fraternel de l'Italie.

L'*Italia Militare e Marina* dit que les souverains sont accompagnés dans leur voyage des vœux les plus fervents et les plus sincères de l'armée et de la flotte.

Il Telegrafo salue, en termes enthousiastes, le voyage des souverains. Il rappelle les liens étroits, fraternels, unissant la France et l'Italie. Deux grands actes, dit-il, caractérisent jusqu'à présent le règne de Victor-Emmanuel : le commencement d'une politique sincèrement démocratique, et ce voyage à Paris. Ces événements, conclut *Il Telegrafo*, ouvrent à l'Italie un avenir plein d'heureuses espérances de paix et d'activité féconde et durable.

Le *Secolo* apprécie en ces termes le voyage des souverains italiens en France :

Le grand événement politique qui s'accomplit en ce moment à Paris est le couronnement de l'œuvre des penseurs, des poètes, des combattants, des Garibaldi, des Mazzini, des Cavalotti, des Victor Hugo, des grands esprits de l'Italie et de la France, la réconciliation publique et solennelle de la France et de l'Italie ; il préside à une nouvelle ère d'espérances, il inaugure une nouvelle période de travail commun, d'activité féconde pour le triomphe de la solidarité et de la fraternité des peuples.

Le *Resto del Carlino* publie les portraits du président de la République et de Mme Loubet, et dit que l'heureux événement est accueilli avec une vive satisfaction par les deux peuples, il scelle l'accord établi entre les deux nations latines.

L'officieuse *Capitale* salue avec une vive joie l'heureux événement qui s'accomplit aujourd'hui à Paris : « Il est destiné, dit-elle, à resserrer toujours davantage les liens de fraternelle amitié qui unissent l'Italie à la France. C'est la paix qui se célèbre aujourd'hui dans la grandiose et glorieuse capitale de la nation la plus vaillante du monde. Vive la France ! Vive l'Italie ! »

U sciò Uncinu

Commedióla in 3 atti
DI P. VATTELAPESCA

SCENA VI.

I Precedenti, Chiecu *e* Mai

Chiecu

Ricoru a boi, cari amici, per pruvede a un urgente visognu. Irreparabile è a perdita d'e persone ; ma i puvaretti chi ne fàrnu privi senteranu fòrse menu aspramente u so curdógliu videndusi oggetta d'un po' di compassione. Bastia deda lagrime sincere a tanta disgrazia ; ma bisogna a succorela d'altru che di lagrime e pardie. E vedue e l'órfani ci dumandanu pane.

Camillu

Eprimmu una sottuscrizione.

Peppa (*levendusi un anellu di dètu*)

Si'anellu è un ricórdu di mamma : bi lu do in so nome pe i puvaretti.

Camillu

Ee li abbandonu u miò mese, cento franchi.

Mai

Ed eo u meo, ótto franchi.

Chiecu

O Mai, a vòstru ònulu è più graditu dil'altri, ch'ò quellu d'u povaru.

(*entru Uncinu*).

SCENA VII.

I Precedenti *e* Uncinu

Uncinu (*giubilendu*)

Vittória, vittória !

CIGARETTE FATMA

61 — Feuilleton du Petit Bastiais

UN BEAU-PÈRE

par Charles de Bernard

III

Le Passage du Saumon

(Suite)

— Ma future tante ! répéta Leubespin, avec un accent d'impatience ; je ne suis pas encore marié.

— C'est précisément pour cela que je dis ta future tante, si tu étais marié je dirais ta tante tout court.

— Elle ne le sera peut-être jamais.

— Vas-tu recommencer tes enfantillages ? dit M. de Roquefeuille en haussant les épaules ; je te croyais plus raisonnable. Il est certain, pardieu ! que tu n'épouses ni une Montmorency, ni une Rohan, ni une La Trémouille ; mais deux ou siècle d'argent les quartiers de terre dispensent des quartiers de noblesse. Or ta future possède, du chef de sa mère, des bois fort intéressants, sans compter les dons du maître de forges.

— Oui, répondit Leubespin d'un ton d'amertume, j'épouse une dot, et mademoiselle Falconet épouse un titre.

— Partant quittes. Que diantre veux-tu de mieux ? Mais, dirse tu, une mésalliance ! Est-ce que ce mot signifie encore quelque chose ? Aujourd'hui, en France, il n'est pas une famille sobie, je parle des meilleures, qui de près ou de loin n'aboutisse à un cordonnier de village ou à un raccommodeur de vaisselle. Ainsi donc, prends tun parti du bonnet et au besoin de cabas de madame Broussel, en brave gentilhomme que tu es. D'ailleurs la bonne femme niche je ne sais où dans quelque obscur quartier de Paris ; une fois marié tu habiteras Nancy, par conséquent les occasions de rapprochement seront fort rares, il ne dépendra que de toi de les supprimer tout à fait.

— Vous m'avez mal compris, répondit le jeune comte d'un ton sérieux ; ce ne sont pas les misérables vêtements de madame Broussel qui m'ont blessé. Grâce à Dieu, le malheur m'a toujours inspiré plus de pitié que d'éloignement. Pauvre et souffrante, cette femme n'en mérite selon moi que plus d'égards, et vous verrez que mes procédés envers elle seront d'accord avec mes paroles si jamais j'épouse sa nièce.

— Qu'est-ce donc qui t'a fait prendre la mouche ?

— La conduite de M. Falconet. Avez-vous remarqué de quel air il a reçu sa sœur ? quel embarras mal dissimulé ! quel accueil de glace ! lui a-t-il rendu un seul de ses embrassements ? Ce n'est pas son visage qu'il a regardé d'abord, c'est son costume. Et malgré ses efforts, comme il semblait voir avec dépit que nous fussions témoins d'une pareille scène ! Cet homme a un cœur de pierre ; de la tête aux pieds, il n'est qu'égoïsme, vanité et avarice.

— C'est avec ces défauts-là qu'on fait les bonnes maisons, répondit froidement M. de Roquefeuille ; l'avarice que tu reproches à Falconet, arrondit chaque jour la dot de sa fille ; est ce à toi de t'en plaindre ?

— Je ne puis vous exprimer combien me semble peu honorable une fortune sortie d'une pareille source.

— Fadaises. L'or ne sent jamais mauvais, disait l'empereur romain.

— Mais enfin, mon oncle, ne conviendrez-vous pas que, s'il est cruel de ne pouvoir aimer sa femme, il ne l'est guère moins de ne pouvoir estimer son beau-père ?

— Va t'en au diable, s'écria l'irritable vieillard, cette fois tout à fait courroucé ; ne va-t-il pas falloir maintenant que je plaide devant ton auguste tribunal la cause du Falconet comme j'ai fait pour sa fille ? Marie toi ou ne te marie pas, que m'importe après tout ? Je suis pardieu bien bon de discuter avec un entêté de ton espèce. Un autre, à ta place, comprendrait que c'est assez du jeune fou que je subis, et que le moment est mal choisi pour me rompre la tête de ses doléances ; mais tu ne songes qu'à toi, et tu me parles de l'égoïsme des autres ! Je ne te répondrai pas un mot de plus. J'ai déjà l'estomac assez malade, sans empirer la chose en me délabrant les poumons.

En parlant ainsi, le général, ému de colère, avait pressé le pas, et il gesticulait énergiquement, sans s'inquiéter des ravages que pouvait causer une pantomime si véhémente dans un étroit défilé encombré de passants et de promeneurs. Cette marche désordonnée, comparable à la trouée d'un sanglier à travers un taillis, finit par rencontrer un obstacle sérieux dans un individu arrêté depuis quelques instants devant un des magasins de modes du passage.

Rien de moins difficile à prévoir que le résultat du choc d'une masse aussi solide que celle de M. de Roquefeuille, dont la puissance, conformément aux lois de la statique, se trouvait en ce moment multipliée par sa vitesse, et d'un corps naturellement vigoureux, mais auquel l'indiscret désir d'apercevoir ce qui se passait dans l'intérieur du magasin enlevait en l'inclinant, les trois quarts de son aplomb. Le curieux, heurté à l'improviste par la large poitrine du général, perdit l'équilibre ; son chapeau tomba d'un côté, sa canne de l'autre, et lui-même lancé de biais contre la devanture de la boutique eut peine à se préserver d'une chute complète.

— Vous pouvez vous vanter d'être un fier maladroit, lui dit, au lieu d'excuses, le vieillard dont l'équité naturelle se trouvait en ce moment offusquée par les fumées de l'emportement.

L'homme de qui l'attitude investigatrice venait d'être aussi compromise ramassa son chapeau et sa canne, se raffermit sur ses jambes, et, se tournant du côté de M. de Roquefeuille, il lui montra une figure effarée, dont la laideur naturelle recevait un nouveau lustre d'une barbe rouge, maigre et mal plantée.

(*A suivre*).

Camillu
Cos'è statu?
Uncinu (mastrandu un dispensiu)
Mi dispiacciù u vanchera ch'un n'eranu supra u *Liban* i miò valori.
Checca
Ma c'eranu tanti Vastiesi, cunuscenti e libres amici vòstri.
Uncinu
Chi colpa ci n'aghiu eo? Un duviunu imbernassi, u mare è infidu.
Checca (suridenda)
Manu di certa persona.
Camillu (a Uncinu)
Speru che ci fereste scurda cu i fatti e vòstre parolle cusì poru umane: darete anca voi...
Uncinu (ammusatu)
Eo un do nulla!
Camillu
Darete anca voi, ti ripetu, l'esempiu d'a carità, perchè questa soprattutta ci distingue dae vostre ..
Uncinu (cruzzulendu e spalle)
Discorsi, discorsi! Si ruinanu e case cun se parullone!
Camillu
Si arricchiscenu di virtù...
Checca
Chi ghiovanu più d'i sòlli...
Uncinu (ironicu, a Checca)
A hoi v'hanu juvutu assai!
Camillu
Più ch'un cridete... Ma finimmu e chiacchiarare! Eo do centu franchi...
Peppa
Eo st'ancilla...
Mai
Eo u miò mese.
Uncinu (ridendu spuntatamente)
Eo nulla d'u tuttu! Un n'è abbastanza?
Camillu
O sciò Chè, iscrivitalu per duie centu franchi.
Uncinu (furiosu)
Duie centu stiittaie chi li passinu u cèrre!
Peppa (pianu)
Chi mostru!
Uncinu (a Camillu)
Un sai, scimmù, quantu ci vòle a guadagnalli? I primi centu mi custornu dece anni d'angoscia.
Camillu (suridendu)
Ma i segondi e i terzi?
Uncinu
Assai menu, o confuseu, ma sempre sudori e privazione.
Camillu (suridendu)
Duie sì povari, o vahà, chi hi lu rendu-ranu a centu doppi in paradisu!
Mai (pianu)
Ci anderà a cupu inghiò.
Uncinu (a Camillu)
Per un sentevi più discore, tè! pigliati stu franchettu!
Checca (suridendu)
U fighiòlu da centu...
Uncinu
Perchè è scemmu...
Camillu
E u vabu unu ...
Checca (c. s.)
Perchè è astutu...
Uncinu
Dommine!
Camillu (ridendu)
Sottoscrivite dunque per duie centu franchi; e se un li pagate, i pighieraghiu in prestu a babu mòrtu.
Uncinu
Ingrata! Pe arricchiti mi privu d'u necessariu...
Camillu (serca)
Ete vòrta: a vòstra vita è per me a ricchezza più grende...
Uncinu (intenerarita)
A su chi mi teni caru, minca, però, quantu u tengu caru eo... E un si ne vòglia pe i to discursacci: un sò farina tòia.
Camillu
E di quale?
Uncinu
Di stu diavulu d'u sciò Checcu chi mi se immisce scrba e fighiòli!
Peppa
Un Santa!
Uncinu
Ma un pò mancolli u castigu: è ghiò b'ainu.
Camillu
Zitu, o vaha! ch'un hi senti mancu l'eria!... U sciò Checcu merita premi e no castighi...
Peppa
E l'onore di Vastia.
Uncinu (ridendu spuntatamente)
U miò turmentu, e li do...
Camillu (suridendu)
I duie centu franchi?
Uncinu (c. s.)
No, e mò... ; maladizione.
Camillu e Peppa (benedizione.
(scendu u tendone).

FINE DELL'ATTU I.

RENTRÉE DE LA COUR

A 2 heures, la Cour d'appel s'est réunie dans la grand'salle des audiences solennelles, en robes rouges, sous la présidence de M. le premier président Colin. Assistaient à l'audience, MM. les avocats et les avoués près la Cour.

M. le Premier Président a donné la parole à M. le procureur général Nogarède.

Ce Magistrat a prononcé l'éloge funèbre de M. le président Mariani et de MM. Joseph-Louis de Montera et Ollagnier, avocats. Puis il a requis qu'il plût à la Cour admettre MM. les avocats présents à la barre à recouvrer leur serment professionnel.

Cette formalité accomplie, M. le Procureur général a de nouveau requis qu'il plût à la Cour ordonner la reprise de ses travaux aux jours et heures accoutumés.

M le Premier Président a donné acte de ces réquisitions, et l'audience a été levée.

Bulletin Financier

Paris, le 13 octobre 1903.

Après une bonne reprise du début, le marché s'alourdit à nouveau pour se relever en clôture sur de meilleures nouvelles d'Extrême-Orient. Notre Rente amortie 96,05 a pu se maintenir avant de finir à 96,77. Sauf l'Extérieur qui reste discuté à 96,75, les Fonds Etrangers sont généralement mieux tenus. Le groupe ottoman est en reprise ainsi que les Consolidés et les fonds Japonais à Londres. Les Rio-Brésiliens de Crédit se raffermissent. Le Crédit Lyonnais remonte à 1,767, le Comptoir d'Escompte est à 592, la Société Générale à 643 et le Crédit Foncier à 672.

Dans le compartiment industriel, le Rand reste à 4,394. Le nord est égard à 3,907. Les valeurs russes sont calmes. Mines d'Or un peu mieux disposées.

Au comptant en banque, l'action Tramways Electriques et Chemins de Fer d'Orange a 92,50. Les Houillères de Bessèges sont l'objet d'un bon courant de demandes à 431.

Nos Grands Ottomans sont calmes.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CORTE. — M. Costa, substitut du procureur de la République de Privas, qui a été nommé aux mêmes fonctions près le tribunal de Corte, compte déjà plusieurs années de services et aurait été en droit d'obtenir un poste plus élevé. Mais le désir de se rapprocher de son vieux père et des intérêts de famille l'ont décidé à demander Corte.

M. le procureur de la République de Corte trouvera en son substitut un collaborateur rompu au service des audiences et du parquet, un magistrat zélé et droit, qui lui facilitera sa tâche dans un arrondissement aussi important que celui de Corte.

ZEVACO. — Mme Catherine Coti née Perretti a été nommée débitante de tabacs de la régie à Zevaco.

CERVIONE. — M. Antomari, préposé des douanes à Bonifacio, est nommé à Cervione, en remplacement de M. Forcalli, admis à la retraite.

CORTE. — M. Mignucci François a été nommé avoué près le tribunal civil de Corte, en remplacement de M. Ordioni.

PRINCESSE MAKOKO savon Yves Vernier nouveau parfum

Grandes Courses de Chevaux

sur l'Hippodrome de Campomotta-Terranova

le Dimanche 18 octobre 1903

Présidents d'honneur: MM. le Premier Président de la Cour d'Appel de Bastia; le Préfet de la Corse; le Général Gouverneur Militaire; le Sous-Préfet de Bastia; le Maire de la Ville de Bastia.

Prix de la Société du demi Sang
300 francs

Offerts par la Société d'Encouragement du Demi Sang, dont 200 francs au 1er, 100 francs au second, les entrées jusqu'à concurrence de 50 francs au 3e, le surplus au 1er.

Course ou trot monté ou attelé pour chevaux et juments de 4, 5 et 6 ans nés et élevés en France, mais résidant en Corse au moins depuis le 1er janvier 1903. — Poids: 4 ans 63 kilos, 5 et 6 ans 67 kil. — Poids libres pour les chevaux attelés. — Les chevaux d'origine Corse avanceront de 200 mètres. — Les chevaux attelés avanceront de 80 mètres. — Tout cheval ayant gagné une somme totale de 200 francs reculera de 50 m., de 400 fr. de 100 m., de 600 fr. de 200 m., de 800 fr. de 300 m., de 1 000 fr. de 400 m., de 1 500 fr. de 600 m., de 1,500 et au dessus de 800 m. — Les chevaux attelés avanceront de 80 mètres. — Entrée, 15 francs. — Distance, 3 880 mètres.

Chevaux engagés:
Coco, à M. Nevicni.
Bayard, à M. Alberti.
Linda, à M. Alberti.

Prix de la Société Sportive d'Encouragement 500 fr.

Offerts par la Société Sportive d'Encouragement, dont 350 francs et les entrées au 1er, 150 francs au second.

Course plate pour tous chevaux de 3, 4, 5 et 6 ans nés et élevés en Corse — Entrée, 20 francs. — Distance, 1 500 mètres environ. — Poids: 3 ans 60 kilos, 4 ans 67 k., 5 ans 69 k., 6 ans, 70 k. — Les chevaux de pur sang anglais porteront 5 kilos de plus, de pur sang anglo-arabe 2 k. de plus. — Les chevaux inscrits sur la Liste officielle des chevaux de Demi-Sang recevront 2 kilos de décharge. — Tout cheval gagnant portera en outre 2 kilos 1/2 de plus; de 1 000 francs en un ou plusieurs prix, 4 kilos de plus; de 2 000 fr 5 k. 1/2 de plus; de 3 000 fr. 7 k.; de 4 000 fr. 8 k. 1/2; de 5.000 fr. et au-dessus 10 kilos.

Chevaux engagés:
Victoire, à M. Bernacchi.
Linda, à M. Alberti.
Bayard, à M. Alberti.

Prix de l'Industrie 300 francs

dont 100 francs offerts par la Société Champlan, 100 francs par la Société Levinstein et Cie et 100 francs par la Société Corse. — 200 fr. au 1er, 100 au second.

Course plate pour tous chevaux de 3, 4, 5 et 6 ans, nés et élevés en Corse à l'exception du Prix de la Société Sportive d'Encouragement courra le 18 octobre 1903 à Bastia. — Entrée, 15 francs au fonds de courses. — Distance, 1.500 mètres environ. — Pour les poids, surcharges et décharges, mêmes conditions que pour le Prix de la Société Sportive d'Encouragement.

Chevaux engagés:
Stella, à M. Morati.
Ingénue, à M. le docteur Vico.
Parco, à Barti.
Bijou III, à M. Deliperi.
Prim, à M. Mancini.

Le pari mutuel à l'aide des billets combinés système Oller, dont M. Edouard Dubois, concessionnaire pour la Corse, a l'entreprise, fonctionnera, dimanche prochain, ainsi qu'aux courses précédentes à la grande satisfaction du public.

La Compagnie de Chemins de Fer Départementaux a l'honneur d'informer le public qu'à l'occasion des courses qui auront lieu à l'hippodrome de Furiani, des trains supplémentaires seront mis en marche le dimanche, 18 octobre 1903, entre Bastia et Furiani et vice-versa, suivant les besoins, depuis midi 15 minutes jusqu'après la dernière course.

A l'aller, ces trains ne s'arrêteront pas à la halte de Lupino.

Les billets pour Furiani seront délivrés au guichet de la salle des pas perdus à partir de 6 heures du matin.

A partir de 11 heures 30 minutes, la distribution se fera comme suit:

Billets de 1re et 2e classe au guichet de la salle des pas perdus.

Billets de 3e classe aux guichets établis dans le bâtiment des Bureaux de l'Exploitation sur la place, à droite.

MM. les voyageurs sont priés de se munir de monnaie.

Le Directeur de l'Exploitation,
CH. FONTAINE.

Les cartes d'enfant de Sociétaires sont en vente aujourd'hui samedi, de 2 heures à 4 heures, chez M. Mingalon, notaire, 16, boulevard Paoli, au prix de 50 centimes. Présenter la carte de sociétaire homme.

Les cartes d'entrée sont en vente chez MM. Poggi, coiffeur et Succursale Mattei, boulevard Paoli.

PESAGE: Homme, 5 francs. — Dame, 3 francs — Enfant, 1 fr. 50.

PAVILLON: Homme, 5 francs. — Enfant, 50 centimes.

Voiture, 5 francs. — Pelouse, 30 cent.

On est prié de porter ces cartes d'une manière apparente pour éviter tout désagrément.

NOS FAVORIS

Prix de la Sportive
Prim
Prix du Demi-Sang
Coco
Prix de l'Industrie
Stella
Prix du Pigno
Rhône
Prix Fanfna
Linda

La meilleure raison
M. Braun dit pourquoi il a confiance dans les PILULES PINK

Comme on demandait à M. Braun de Rangueil, canton de Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle), pourquoi il apprenait si bonnement les Pilules Pink, il répondit: « Pour la meilleure raison du monde, parce qu'elle m'a guéri en 4 ou 5 jours les maux de tête épouvantables dont je souffrais depuis plus de 15 ans. Je n'avais plus aucun goût pour le travail, j'étais toujours triste et je dormais très peu, ne pouvant trouver le sommeil avant 2 heures du matin. Lorsqu'il fallait me lever, j'étais tellement fatigué que je ne pouvais pas le faire et je restais au lit jusqu'à midi quelquefois. Aujourd'hui, grâce aux Pilules Pink, je dors bien, je mange de bon appétit, et je travaille sans fatigue. Je me sens complètement débarrassé de mes maux de tête et j'étais complètement découragé, car j'avais consulté plusieurs médecins qui n'avaient pu me soigner. A la réflexion, je me dis qu'il valait mieux essayer encore une fois, et je me décidai à prendre une boîte de Pilules Pink. Le premier mieux fut si sensible que je continuai, et aujourd'hui je me considère comme guéri, et je me fais un devoir de dire à tous ceux qui souffrent comme j'ai souffert, que les Pilules Pink sont le remède par excellence contre les maux de tête, les névralgies, les douleurs dans les membres, la faiblesse générale, les maladies de l'estomac, le rhumatisme, la sciatique.

Tabac Colonial Français

Tableaux de Reconsem

Les jeunes gens nés en 18[illegible] les ainés des autres classes [illegible] se présenter à la mairie (section militaire), afin de faire ouvrir leur inscription sur les tableaux de recensement.

Bastia, le 16 octobre 1903.

Brevet supérieur

Les examens écrits, présidés par M. le Vice-Recteur de la Corse, sont terminés hier au soir.

Sur 17 aspirantes qui se sont présentées, une seule a été déclarée admissible: Mlle Alphonsi Marie-Joséphine.

L'examen oral aura lieu aujourd'hui à 9 heures 1/2.

MARCHÉ CENTRAL DE MARSEILLE

Pommes de terre, 6 à 8.50 les 100 kil.
Tomates, 10 à 20 fr.
Haricots verts, 20 à 70 fr.
— rouges, 17 à 22 fr.
— jaunes, 17 à 22 fr.
Pêches, 60 à 70 fr.
Noix de Grenoble, 48 à 57 fr.
Raisins de table, 30 à 40 fr.
Raisins Muscats, 45 à 65 fr.
Raisins p. vendanges, 24 à 27 fr.
Châtaignes del'Ardèche, 30 à 45 fr.
Champignons des pins, 50 à 120 fr.
Pommes, 10 à 60 fr.
Poires, 20 à 45 fr.
Olives vertes, 25 à 35 fr.
Coings, 35 à 40 fr.
Grenades d'Espagne, 30 à 50 fr. le 100 kil.
Citrons, 12 à 35 fr. le 100 kil.
Petits pois, 25 à 55 fr.

Criée de Marseille

Langoustes vivantes de la Corse, 300 à 400 fr. les 100 k.

Quais de Marseille

Charbon du Var, 9.50 à 11[illegible] les 1000 kil.
Charbon de Corse, 9.25 à 9.75

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. esc., 1[illegible] pains 5/6 en vrac, 34.50; cassé [illegible] en caisses de 50 k., 36.50.

CIGARETTE FATM

Petite Gazett

Variations Atmosphériques de 16 [illegible]

Thermomètre. — 7 heures du matin, [illegible] 8 midi, + 20.6 à 7 heures du soir, + Maxima, + 21. Minima, 14.6.

Baromètre. — 7 heures du matin, 768 millimètres, 765 mm. 6 heures du soir, 764 mm.

Vent. — Dans la matinée calme.
Dans l'après-midi, S. E. [illegible]

Ciel clair, quelques nuages.

Pluviomètre, à midi: 0 mm.

Sans gêne

Trop souvent, à la tombée de la nuit, des véhicules de toute sorte parcourent la ville sans lanterne et j'étais complètement désarçonné, [illegible] femme était au désespoir aussi, on me disait comme perdu et elle se voyait seule avec sept enfants. Un jour que je me trouvais à Pont-à-Mousson et me promenais devant des personnes de ma connaissance, quelqu'un lui demanda si son mari [illegible]. Elle en acheta et les [illegible] le matin. Je refusai de les prendre, [illegible] tellement découragé que je n'espérais plus me soigner. A la réflexion, [illegible] me décidai dans la main. Je me mis à les prendre tout de même, mettant [illegible] dernier après dans ces Pilules Pink. Au premier boîte, je me sentis un peu [illegible] appétit, et je trouvais bon goût à ce [illegible] mangeais. J'achetai la 2e boîte et [illegible] forces me sont revenues avec du nouveau goût du travail. Tous mes malaises disparurent au bout de temps. Ces Pilules Pink m'ont sauvé comme, si ce n'est [illegible] vingt fois de mort on hommes à [illegible].

M. Braun, a fait ce récit à un reporter de la presse qui avait entendu parler de sa guérison merveilleuse et qui voulait avoir confirmation de la bonne nouvelle par quelque chose de plus certain. C'est là en quelque sorte à M. Gallin pharmacien de 1re classe, 13, rue Bailly, Paris, qu'il s'est bien connu des Pilules Pink à [illegible] succès, toute personne désireuse de se [illegible] le traitement des Pilules Pink pourra se procurer. Le prix d'une boîte est de 3 francs cinquante; six boîtes, dix-neuf francs cinquante. On trouve également les Pilules Pink dans toutes les pharmacies. Méfiez-vous contre l'ennui, la chlorose, les névralgies, les maladies de estomac, la faiblesse générale, les maladies de [illegible] le rhumatisme, la sciatique.

CIGARETTE FATMA

C'est un fait très regrettable, car il peut se produire des accidents.

Il doit exister un arrêté municipal, — mais où le dénicher? — qui prescrit aux charretiers, le soir, de conduire leurs bêtes par la bride et au pas.

Les charretiers se tiennent tranquillement sur leurs véhicules, et si les forces de leur attelage ne s'y opposent pas, le font trotter à la barbe de tous les règlements ...

Nouvelles maritimes

M. le commissaire de 2e classe Pinelli, nouvellement promu, est attaché au port de Toulon.

Distinction honorifique

Le ministre de la marine a décerné un témoignage officiel de satisfaction à M. Versini Ange Napoléon, étudiant en pharmacie à Paris pour secours porté, le 7 août 1903 à un enfant en danger de se noyer dans la baie d'Orcino.

Rue des Terrasses

Dès que la nuit étend son voile sur notre ville et que la clarté des réverbères remplace celle du soleil, la rue des Terrasses est dangereuse à traverser. Les habitants n'emploient de vider les baquets d'eaux sales et d'immondices qu'ils ont dû garder toute la journée dans leur intérieur, car il existe là des logements qui n'ont ni cabinets ni bouches d'égout.

Une partie de ce qui est déversé dans la rue est entraîné par la pente et s'en va tomber dans la grande bouche de l'escalier du vieux port, mais des matières gluantes restent adhérentes aux pavés et rendent les chutes presqu'inévitables. C'est pour mémoire seulement que nous signalerons les odeurs pestilentielles qui se dégagent des ordures et immondices entassées depuis le matin, mais l'hygiène publique est loin d'y gagner, et il conviendrait que l'on mît un terme à cette pratique du tout à la rue, qui pour ne se produire que le soir ne constitue pas moins une grave atteinte à la salubrité publique et à la sécurité des passants.

A louer

Appartement de huit pièces, un cabinet, un grenier, trois expositions, S., E., N., place Saint-Nicolas, 19.

S'adresser au bureau du journal.

Chirurgien-dentiste

M. Beltrami, docteur des Hôpitaux et du Lycée, 58, rue Ferréol, Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la Corse, que son opérateur M. Garibaldi sera visible à Bastia à partir du 12 octobre, Grand Hôtel Lingénieur.

Bonne cuisinière

On demande une cuisinière et une femme de chambre pour la même maison. Bons appointements.

S'adresser au bureau du journal.

Au Port

Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Livourne, avec 100 passagers.

— Le vapeur *Insulaire*, capitaine Orsini, est arrivé de Nice, avec 25 passagers.

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

CIGARETTE FATMA

Bourse de Paris

	15 oct.	16 oct.
3 Rentes. Ouv. ancien	96.72	96.80
— 3 p. 0/0 amortis	97.20	97.30

ex-coupon.

Dépêche de Nice-Journal

Nouvelles Militaires

Infanterie

M. Lamotte d'Incamps, lieutenant au 163e, passe dans la 1re moitié de la liste d'ancienneté de son grade.

Les Souverains Italiens EN FRANCE

3e Journée

Promenade dans Paris

A 10 heures du matin, le président de la République et Mme Loubet sont allés prendre les Souverains au palais des affaires étrangères pour faire une promenade dans Paris.

Les décorations des rues et boulevards qui ont été visités par les Souverains italiens leur ont démontré suffisamment le plaisir qu'a le peuple parisien à les bien recevoir.

Les façades de la plupart les maisons sont remarquables par leur décoration splendide. Elles sont entièrement drapées aux couleurs italiennes, et sur l'étamine est accroché un grand panneau à la croix rouge sur fond blanc surmonté de la couronne royale.

Les fenêtres des maisons, les dévantures des magasins et des trottoirs jusqu'aux toits, toutes les façades disparaissent sous les drapeaux et les guirlandes multicolores.

Aux fenêtres, sur les balcons, sur les toits mêmes des maisons le curieux sont empilés, et acclament sans discontinuer les hôtes royaux.

Des cris de: « Vive le Roi! Vive la Reine! » s'élèvent de toutes parts sur le passage du cortège, toujours aussi vibrants, toujours aussi sincères.

A l'Hôtel des Monnaies

A 10 heures et demie les Souverains, ainsi que le Président de la République et Mme Loubet, sont arrivés à l'Hôtel des Monnaies.

Les Souverains ont été reçus, au perron de la cour d'honneur, par le ministre des finances et Mme Rouvier, qui les ont accompagnés dans la visite des ateliers.

Le cortège a parcouru successivement la grande nef du monnayage des espèces, l'atelier des médailles, l'atelier de laminage, la fonderie où une coulée d'or a été faite en présence des visiteurs royaux.

A l'atelier des médailles a eu lieu la frappe de la médaille commémorative.

Les Souverains ont été conduits au musé des médailles, où avaient été réunies de curieuses collections. C'est là que le ministre des finances a offert à LL. MM. le Roi et la Reine d'Italie un riche présent.

La réception a pris fin après la remise aux Souverains de la médaille commémorative de leur visite à l'Hôtel des Monnaies.

A l'Hôtel de Ville

A 11 heures a eu lieu la réception à l'Hôtel de Ville.

Les Souverains, ainsi que le Président de la République et Mme Loubet ont été reçus à la porte de l'Hôtel de Ville par M. Dausse, président du Conseil municipal, M. de Selves, préfet de la Seine, le bureau et les membres du conseil.

A l'arrivée du cortège, une musique militaire, placée sur le parvis, a joué l'*Hymne national italien*.

Dans le couloir latéral de la cour du centre, transformée en jardin d'hiver, une musique militaire a joué l'Hymne du Roi, à l'entrée des Souverains.

Quand LL. MM. le Roi et la Reine d'Italie ont quitté la salle après les présentations, la même musique a joué la *Marseillaise*. Puis, lorsque le cortège s'est engagé sur le grand escalier d'honneur pour se rendre aux salons de réception, une fanfare de trompettes de Saxe a retenti, succédant immédiatement à la *Marseillaise*.

Les chœurs de l'*Eulerpe* se sont fait entendre quand le cortège a pénétré dans le salon Roll.

A l'arrivée des Souverains dans les salons à arcades, la musique de la garde républicaine a exécuté l'hymne national italien.

M. Deville, président du conseil municipal, a souhaité la bienvenue à Leurs Majestés; puis M. le Préfet de la Seine a prononcé un discours.

Réponse du Roi d'Italie

Le roi lui a répondu en ces termes:

Monsieur le Président,

Je suis infiniment touché de la réception que nous fait Paris et de l'accueil que je reçois à l'Hôtel-de-Ville. Ils dépassent tout ce que nous pouvions imaginer.

Je vous prie de transmettre à la population parisienne l'expression de ma vive reconnaissance et celle de la Reine.

Dans la salle des Fêtes étaient rangés par ordre de préséance les personnages officiels. Les femmes des conseillers municipaux des conseillers généraux et des fonctionnaires ont été reçues dans le salon Jean-Paul-Laurent.

Après les toasts la musique a joué la *Marseillaise*.

Lorsque les Souverains ont apparu au haut de l'escalier d'honneur, une nouvelle fanfare de trompettes de Saxe a retenti; puis la musique du rez-de-chaussée a joué une marche.

A la sortie, la musique du parvis a fait entendre la *Marseillaise*.

Le livre d'Or

Le porte-plume avec lequel LL. MM. le roi et la reine d'Italie ont apposé leurs signatures sur le Livre d'Or de la Ville de Paris, est en forme de fuseau très allongé; il porte au sommet la couronne et à sa partie médiane les armes royales d'Italie, en or ciselé.

Les cadeaux de la Ville de Paris

Le président du conseil a offert à Leurs Majestés, au nom de la ville de Paris, deux statuettes signées Léonard: *La danseuse au cothurne* et *La danseuse au tambourin* qui mesurent environ 50 centimètres de hauteur et sont exécutées en ivoire et bronze doré.

Le président a offert également un médailler contenant les médailles et plaquettes frappées par la ville de Paris au cours de ces dernières années. Ce médailler est en acajou; il a la forme d'un pupitre et est orné à sa partie supérieure d'un élégant motif sculpté en plein bois et comprenant les armes de la maison de Savoie en couleur, surmontées d'une couronne royale dorée. Aux quatre coins des motifs sculptés reproduisent le chiffre du roi, les deux lettres V. E. Enfin, sur la traverse du bois est fixée une plaque de bronze, portant gravée l'inscription suivante: « A Sa Majesté le Roi d'Italie, la Ville de Paris. »

Dans ce médailler sont disposées, sur un velours pourpre qui les met parfaitement en valeur, les médailles ou plaquettes suivantes:

Les plaquettes frappées à l'occasion de la construction ou de l'inauguration des églises de Saint Joseph, par D. Dupuis, et de Saint-Pierre de Montrouge, par Degeorge; de la mairie du dixième arrondissement, par Alphée Dubois; de la Tour Eiffel, par Lenfant; de l'Hôtel de Ville, par Ch. Lain; de l'église de la Trinité, par Bories; de l'église Sainte-Clotilde, par Morley; la médaille des conseillers généraux, par Chaplain; la plaquette de la ville de Paris, par Prud'homme; celle du plafond d'Ingres, par Oudiné; les médailles du siège de Paris, par Chaplain; de l'inauguration de la prison de Fresnes, par Ruty; du palais de Justice, par Lagrange; de Saint-Augustin, par Alphée Dubois; la plaquette de l'enseignement du dessin, par Louis Botiés; celle du centenaire de Victor Hugo, par Chaplain; le jeton de présence de la commission d'hygiène à la préfecture de police, par Ruty; et enfin le jeton de présence du conseil de surveillance de l'Assistance publique, par Daniel Dupuis.

Quatre ouvrages très rares, reliés aux armes de la ville de Paris, ont été en outre remis au roi d'Italie. Ce sont des livres qui feront certainement plaisir au bibliophile qu'est Victor Emmanuel. Ils portent pour titres: *l'Atlas des anciennes places* en un volume; les *Jetons de l'échevinage*, en un volume, et les *Armoiries de la Ville de Paris* en deux volumes.

L'ouvrage intitulé les *Jetons de l'échevinage parisien*, c'est l'histoire numismatique de Paris. Il a été composé par M. Dafoy, de la Monnaie, et il reproduit les principaux jetons frappés dans les bâtiments du quai Conti, relatant des faits historiques remarquables ou les noms d'hommes illustres des XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

Quant aux *Armoiries de la Ville de Paris* c'est un livre qui a été édité en 1890, dont le tirage, très limité, est épuisé depuis plusieurs années. Il contient de nombreuses planches en chromolithographie.

Chacun de ces ouvrages, ainsi que les statuettes dont nous avons parlé, est placé dans un écrin spécial.

A l'Ambassade d'Italie

LL. MM. le Roi et la Reine d'Italie ont déjeuné ce matin à l'ambassade d'Italie.

Une grande réception a suivi ce déjeuner; elle a commencé avant deux heures.

S. M. le roi Victor-Emmanuel a reçu successivement, dans les salons de l'hôtel de la rue de Grenelle, la Chambre de commerce italienne, les principaux membres de la Ligue franco-italienne et de la colonie italienne de Paris et les bureaux des diverses sociétés, en tout, deux cents personnes environ.

Au ministère des Affaires étrangères

A 7 heures et demie, dîner donné en l'honneur des Souverains par le ministre des affaires étrangères et Mme Delcassé.

La Presse

Les journaux français et étrangers marquent la satisfaction de l'accueil fait aux Souverains italiens.

LES GRÈVES

A Armentières

On a arrêté à Armentières 18 pillards ou émeutiers; 18 autres dont les signalements sont connus, sont activement recherchés.

Visites royales

L'empereur d'Allemagne et le roi d'Angleterre ont invité le roi d'Espagne à leur rendre visite.

En décembre prochain, le roi de Serbie visitera les cours de Vienne, de Saint-Pétersbourg et de Berlin.

EN AUTRICHE

La crise ministérielle

On télégraphie de Vienne:

M. Lokaca, ancien ministre des finances, a été chargé par le roi de la mission de constituer le nouveau ministère.

M. Lokaca a accepté; il a conféré immédiatement avec les représentants des différents groupes du parti libéral.

EN ROUMANIE

Baptême royal

A partir d'hui a eu lieu le baptême du prince Nicolas, fils du prince royal et de la princesse royale de Roumanie.

L'empereur de Russie, parrain du nouveau-né, s'était fait représenter par son aide de camp général, le prince Dolgorouki.

Tabac Colonial Français

VENTE
PAR SUITE DE SAISIE-EXÉCUTION

Il sera procédé le dimanche dix-huit octobre courant, à neuf heures du matin, sur la place du marché de Bastia, par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente de meubles et marchandises consistant en tables, chaises, fauteuils, glaces, canapé, pendule, etc., etc.

La vente se fera au plus offrant et dernier enchérisseur, au comptant sous peine de folle enchère.

L'huissier poursuivant,
BINIERI.

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. B. Badaui**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

GRAND ENTREPOT
DE VINS
CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Oreste MORINI
Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia
VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE
ENVOI GRATIS DE CHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente
VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DEMI GROS 0,35 et 0,40 le litre.
VIN d'ORANGE et ITALIE rouge, blanc et rosé
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le fiasco
Verser à soutirer
Pour les VINS D'ALGÉRIE s'adresser à Monsieur le MAGASIN EL-BEAR, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 20 centimes pour le VIN ROUGE.
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.
N. B. — Les mêmes se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en dame-jeannes, en barils, en bordelaises et en demi-muids, en choisissant le client.

Machines à coudre
Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia
Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.
Machines de luxe, machines brodeuses.
Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.
Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hartu, etc.
Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.
Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.
La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

L'EXIGER DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Rivarenu Port, Bastia

OXYGÉNÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

Le Larousse Illustré
Voici l'automne revenu et révolu le temps des longues soirées autour de la table de famille. C'est le moment, ou jamais, où on possède pas encore le **Nouveau Larousse Illustré**, de songer à en faire l'acquisition. Cette merveilleuse encyclopédique, qui n'est bon certainement le recueil de lectures le plus varié et le plus attrayant qu'un puisse souhaiter. Feuilletez, par exemple, le fascicule de cette semaine, et ce qu'en verrez ! Vous y trouverez, mêlés au hasard de l'ordre alphabétique, des biographies pleines d'intérêt, comme celles de Bonvard, de Rimbaud, de Rosebery, de Rostand ; de substantielles notices sur les Roses et les Rosiers ; l'explication de la Rose ; l'analyse du Roman de la Rose et de la Rôtisserie de la Reine Pédauque ; de curieuses notices sur la confrérie des Rose-Croix, sur l'institution des Rosières, sur l'ancienne corporation des Rôtisseurs ; et combien d'autres choses encore ! Le tout accompagné d'une profusion de jolies gravures, pittoresques, reproductions de mœurs, de paysages, etc. (Le fascicule 50 centimes chez tous les libraires.)

Le Bulletin des Rentiers
JOURNAL FINANCIER INDÉPENDANT
Paraissant le Dimanche
Publie une revue complète de la Bourse, des conseils de placements et d'arbitrages, des renseignements impartiaux sur les valeurs en vue et les émissions, les cours de toutes les valeurs, le montant des coupons, les listes de tirages et de lots non réclamés, etc.
L'abonnement annuel, de **2 francs**, sera réduit à **1 fr. 50** pour les personnes qui emploieront le coupon ci-dessous.
Monsieur le Directeur du Bulletin des **Rentiers**, 6bis, Rue du Quatre-Septembre, Paris.
Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'une année. Ci-joint, je vous adresse **1 fr. 50**.
Nom :
Adresse :

LA REVUE MAME
PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Le numéro : 15 centimes ; abonnements : France et Algérie, 6 francs par an ; étranger, 12 fr. 50. Bureaux : 168, boulevard Saint-Germain, Paris.
Lire dans la *Revue Mame* (n° 17, du 14 octobre 1903) :
Le dual en notre hangrain et la crise récente, barles de Vitis. — Femmes de printemps (suite). Charl s Foley. — Versinigère x, Henri Guerlin. — Notre concours de photographie. — Petite poste. — A lire : Les cinq branches, Théodore Pa rai. — La voix sacrée, R. H. ra. Un prix de mon millions (suite et fin), docriot. — Q s et ch. La petite Princesse (suite), Georges Ressons.
Dans notre numéro d'après Weber, L. Grandat, René Lelong, Hen ri, Jeannes Roux, des reproductions photographiques, etc.

L'un des rédacteurs gérant
MATHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

AVIS
AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRATS
Avant de vendre vos cédrats, adressez-vous à MM. L. N. Mattei et Cie possédant la seule fabrique de cédrats confits existant en Corse.

L'ARGUS DE LA PRESSE
Fondé en 1879
LE PLUS ANCIEN OFFICE DE COUPURES DE JOURNAUX
Lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.
PARIS. — 14 rue Drouot, IXe
CORRESPONDANTS de L'ARGUS : St-Pétersbourg, Londres, Berlin, Vienne, New-York, Lisbonne, Genève, Bruxelles, Constantinople, Athènes, Dublin, Berne, Milan.

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISES
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **200** millions
Valeurs assurées encours : **300** millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, à Bastia, 17, Bd Paoli

ANCIEN CABINET PRADERE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION & EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa disposition des appareils chirurgicaux antiseptiques — qui n'ont pas le droit d'user la profession et qui emploient des matières antiseptiques à la santé pour la désinfection de leurs antiseptiques.

CADEAU
CHRONOMÈTRE "LA RATIONALE" 25
GRAND CHOIX DE BIJOUTERIE et ORFÈVRERIE

Vins
Pétrole
Alcool à brûler
Vin rouge et blanc cacheté 0,40 le litre.
Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.
Alcool à brûler 0,75 le litre.
Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

Institution Ottavj
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, *officier d'académie*
Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat
L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavj.
Des mêmes cours pourront le brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.
Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

Prime Gratuite
La Grande Manufacture de Bijoux d'Art, 15, rue de Paradis, désirant se faire connaître les produits de son industrie, offre gratuitement à un certain nombre de lecteurs d'or, sans un sou, ni mêtis, pierres précieuses aptes à contenir des photographies des plus riches des grands bijoutiers Paris même, — il suffira à tout lecteur qui désirera profiter de cette grandiose offre, d'écrire ses adresses à la Manufacture de séjour, pour recevoir sans délai : chaîne de montre, sautoir, bracelet, boucles d'oreilles, bague, broche, épingle de cravate, boutons de chemise ou de manchette.
Joindre pour tous frais à la lettre de demande 40 timbres à 15 centimes pour chaque objet et son écrin.
Jusqu'à cette valeur d'une valeur de 12 fr., prix marqué.

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER
Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent : Vente annuelle PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.
LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE SINGER refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE
BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

ACHETEZ
les délicieux cafés torréfiés de la Grande Torréfaction Bastiaise
Nouveau système perfectionné des Etablissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)
Prix-courant des cafés torréfiés
Blonde jaune, qualité réclame, en sachets de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; 500 gr., 1 fr. 50 ; 1 kilo, 2 fr. 90.
Blonde brune, qualité recommandée, en sachets de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; 1 kilo, 2 fr. 90.
Blonde verte, bon ordinaire, en sachets de 125 gr., 0,50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; 1 kilo, 3 fr. 70.
Blonde verte, qualité ordinaire supérieure, en boîte de 125 gr., 0,60, de 250 gr., 1 fr. 20 ; de 500 gr., 2 fr. 30 ; 1 kilo, 4 fr. 50.
Les cafés destinés à la torréfaction sont triés à la main et passés au crible.
Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

ASTHME ET CATARRHE
ESPIC

Eau des Carmes
BOYER
ÉVITER LES CONTREFAÇONS

POUR LES SOINS DE LA PEAU
CRÈME SIMON
SAVON SIMON
POUDRE

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-s/-Yonne et Marque du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Corte

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

2e ANNÉE — DIMANCHE, 18 OCTOBRE 1903 — N° 153

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames 1re page, 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Union ... 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Autres Départ. 28 fr. 14 fr. 7 fr.
Nous n'répondons pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA
00496

LES SOUVERAINS ITALIENS A PARIS (4me journée)

LE CALENDRIER
FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Luc, Evang.
Soleil : lever 6 h. 42 m. — Coucher 4 h. 54
Lune : Nouv. le 20 Premier quart le 27.
FÊTE DE DEMAIN : Saint Pierre d'Alcantara.

17 OCTOBRE

AUDIENCE DE RENTRÉE de la Cour d'Appel

A l'audience de vendredi, avant de requérir la reprise des travaux judiciaires, M. le procureur général Nogaères a voulu rendre un dernier hommage aux membres de la Cour et du Barreau disparus dans le courant de l'année, et s'est exprimé en ces termes :

Monsieur le Premier Président,
Messieurs,

En suspendant le discours prononcé à l'audience solennelle de rentrée des cours d'appel, le décret du 1er juillet 1903 n'a pas voulu faire disparaître en même temps la touchante tradition qui nous fait rendre un pieux hommage à la mémoire des magistrats disparus au cours de l'année judiciaire.

Pour conserver cet usage, pour répondre je le sais, à vos sentiments intimes et accomplir aussi un acte de justice qui m'est personnellement cher, je viens vous entretenir quelques instants du collègue si distingué que la mort nous a enlevé, de M. le président de chambre Mariani.

C'est le 17 avril 1902 qu'il avait quitté le siège envié de juge à Paris pour venir parmi nous. A la première heure on a nommé cause de l'étonnement ; nul ne l'avait prononcé parmi ces prophètes famélistes dont la fertile imagination fait éclore chaque jour des combinaisons ou des candidatures nouvelles.

Ce te surprise fut courte. Nous apprîmes bientôt qu'en cédant à d'affectueuses instances, M. Mariani avait été guidé par l'espoir de rétablir sous l'influence de votre beau ciel sa santé déjà trop compromise.

Nombreux étaient ses amis, ses obligés : aussi vit-on s'élever autour de son nom une chaude atmosphère de sympathie, de confiance et de respectueuse estime.

Il était bien digne d'inspirer de pareils sentiments, lui qui se distinguait entre tous par son affection profonde pour son pays par la solidité de ses convictions, par les services rendus à la cause républicaine et par son dévouement à ses fonctions judiciaires.

Né à Ajaccio, le 21 avril 845, M Mariani aimait passionnément la Corse comme savent l'aimer tous les fils de cette île incomparable. La dernière fois qu'il me fut donné de le voir, il se trouvait à Ajaccio, dans sa villa coquettement assise sur les bords de la mer ; c'était par une de ces journées d'hiver exquises et radieuses, comme la Corse en offre souvent ; le soleil allait s'éteindre dans les flots et ses rayons mourants éclairaient de leurs dernières lueurs les monts qui couronnent la ville. Déjà courbé par la maladie, mais les yeux toujours brillants, M. Mariani contemplait avec émotion ce spectacle, et je l'entends encore s'écrier avec enthousiasme : Quel merveilleux tableau ! Quel splendide pays que le nôtre ! laissant déborder de son cœur les élans d'une admiration sans égale. Celui qui parlait ainsi était fier de sa Corse et l'aimait avec frénésie.

Cette affection se traduisait par des actes. Choisi par ses concitoyens pour être leur représentant au Conseil général, M. Mariani se vous tout entier à cette flatteuse mission, y consacrant son intelligence, son activité surprenante, sa puissance de travail.

Tous les projets de nature à améliorer la situation de la Corse lui étaient familiers et devenaient l'objet de ses études, de ses préoccupations constantes. Son caractère déterminé, son esprit d'initiative ne se plaisant guère aux longues tergiversations et il aurait voulu la réalisation immédiate de tous ses rêves de bonheur et de prospérité pour sa chère patrie. Etre utile, servir les intérêts légitimes de ses compatriotes, tel fut toujours son désir. Pour le satisfaire, il ne ménagea t aucun effort ; nul ne savait dire le nombre de ceux qui, ayant fait appel à son concours, le virent prendre en main leur cause, s'en constituer l'avocat infatigable et arriver au succès.

A cet amour pour la Corse, M. Mariani savait allier un attachement égal pour le gouvernement et les principes républicains. Ouvrier de la première heure, trempé dès idées d'indépendance et de liberté pour avoir une hésitation, fier, descendant de ces Corses indomptables qui ne courbaient le front sous aucun despotisme, il avait tressailli d'une immense allégresse le jour où il avait vu ses compatriotes saluer le triomphe de la République. Par ses discours par son exemple et ses actes il avait contribué à ce résultat ; une fois de plus il avait bien mérité de son pays. Voilà, messieurs, ce qu'étaient en lui le Corse et le citoyen.

Les hautes qualités qui le distinguaient comme tel se retrouvaient chez le magistrat. Il avait débuté comme substitut à Ajaccio le 13 janvier 1880 ; il fut envoyé en la même qualité à Tulle et à Bourges ; puis nommé chef des parquets de Charolle et de Tarascon ; juge à Marseille le 6 octobre 1893, il est conseiller à la Cour d'Appel de Nîmes le 14 août 1901 et juge à Paris le 3 décembre 1899, dernière étape avant de monter sur le siège de président de chambre. Rapide avait été sa marche, sans que ni le voix s'élevât pour la déclarer injustifiée. Dès la première heure il avait donné la mesure de sa valeur. Doué d'une intelligence vive, saisissant les affaires avec une extrême facilité, travaillant sans relâche étudiant les dossiers avec un soin scrupuleux, cherchant ardemment la vérité, guidé par l'unique souci de la justice et du droit, naturellement enclin à la bienveillance, tel avait été le magistrat du parquet, tels furent le juge, le conseiller, le président d'assises, le président de chambre.

Il se dépensait sans compter, et c'est là qu'il faut chercher la cause première du mal qui l'a terrassé dans la force de l'âge. L'état de sa santé était déplorable lorsqu'il vint parmi nous, et vous n'avez pas oublié, messieurs, combien, malgré ses souffrances visibles, il apportait d'exactitude, de zèle et de dévouement à l'accomplissement de ses fonctions ; rien ne pouvait l'en détourner, et sa mort a été le digne couronnement de son existence. A l'expiration d'un congé, n'ayant plus que quelques jours à vivre, alors que ses membres à moitié paralysés lui refusent presque tout usage, il quitte Ajaccio pour rejoindre son poste.

A peine arrivé à Bastia il tombe pour ne plus se relever.

Son souvenir restera parmi nous, et son nom cher et respecté sera, comme l'a dit avec tant d'autorité l'éminent Président du Conseil général de la Corse, toujours synonyme de travail, de devoir, d'activité et de dévouement.

Votre Ordre, aussi, Messieurs les Avocats, a été douloureusement éprouvé ; vous avez perdu deux de vos confrères les plus aimés, doux de vos anciens bâtonniers, et les liens qui vous rattachent à la Cour sont trop étroits pour qu'elle ne prenne pas une large part à vos deuils.

Au commencement du mois de mars dernier, nous avions vu à la barre de la Cour d'assises, Me Joseph de Montera abdiquant solennellement sa responsabilité sous l'autorité d'un père vénéré ; il assistait un malheureux accusé d'assassinat et de vol et consacrait à sa défense les dernières efforts d'un talent que sa maladie n'avait pu amoindrir et d'un dévouement que rien ne pouvait altérer. Mais la voix lointé n'est pas toujours un levier suffisant pour soulever tous les obstacles ; après cette lutte suprême, Me Joseph de Montera, qui avait obtenu l'acquittement de son client, succombait en vaillant champion du devoir, au champ d'honneur.

Pendant près de trente années, il avait occupé au barreau une des places les plus distinguées soutenant avec dignité par sa valeur professionnelle et les hautes qualités de son esprit et de son cœur, un nom justement honoré ; on disparaissant prématurément, il a légué à son fils, qui sera demain son successeur parmi nous, de salutaires exemples qu'il n'aura qu'à suivre pour rester toujours dans les voies droites du devoir et de la probité.

Dans le cours du mois de septembre, c'est votre doyen, Messieurs les Avocats, peut-être le doyen de tous les barreaux français, Me Jean-Baptiste Ollagnier, qui s'éteignait subitement, sans secousse ni souffrances.

Inscrit au barreau depuis 61 ans, il avait été trois fois élu bâtonnier, et faisait partie du Conseil de discipline depuis 45 années ; c'est dire en quelle estime et en quelle vénération vous le teniez. Avec Me Ollagnier s'évanouissait l'une des physionomies les plus sympathiques de notre ville de Bastia, qu'il affectionnait avec tout le passion. Il était parmi nous le dernier représentant de cette phalange d'hommes à l'esprit élevé, au cœur largement ouvert, qu'on appelait les libéraux en 1830 et qui avaient plus de mérite que nous en restant toujours et malgré tout les défenseurs dévoués de la justice et de la liberté.

Me Ollagnier leur demeura fidèle toute sa vie, n'ayant jamais d'autre drapeau, soit sous sa robe d'avocat, soit qu'il fut membre du conseil municipal, président du conseil d'arrondissement ou commandant de la garde nationale, soit qu'il prît en main sa plume de journaliste. Doué d'une vive imagination, d'une facilité d'élocution sans égale, avec le sens inné du droit, il avait conquis une grande notoriété dans nos tournois judiciaires sans jamais se départir, même dans les luttes les plus ardentes, des règles de l'urbanité et de la plus exquise courtoisie. Il pensait avec raison qu'on ne persuade pas par la violence mais par la douceur, le calme et le sang froid dans les discussions.

Dans ces derniers temps, les membres affaiblis par l'âge, c'est encore vers le Palais qu'il dirigeait instinctivement ses pas, venant s'asseoir dans l'enceinte de la cour d'assises, témoin de ses succès, écoutant avec émotion un requisitoire, une vibrante plaidoirie, laissant fire sur son visage les impressions qu'il ressentait, discutant un verdict et se ranimant au contact vivifiant de cette atmosphère aimée. Son souvenir lui survivra, et il nous restera comme celui d'un avocat éloquent et sans reproche, d'un citoyen dévoué à la chose publique et d'un homme de bien.

L'Agonie d'un Cœur

(FRAGMENT)

A M. Marcel Prévost.

Sous l'av-oglante clarté des lustres, tandis que les dames s'éventaient fiévreusement dans l'atmosphère aristocratique et merveilleux salon de la comtesse de Charleville-Dancy, le romancier Gaston Prades contemplait les innombrables aventures galantes qui rehaussaient son prestige déjà si grand, après dix années de patient travail. Son dernier ouvrage, *Lilette ou le Mystère des yeux* paru au mois d'avril, couronné par l'Académie Française, avait été salué par des clameurs de gloire, d'un bout à l'autre du pays ; et la veille même, un journaliste célèbre de Paris, enthousiasmé par le charme infini d'un style limpide comme une eau de source, et doux comme le soupir lointain d'une flûte, avait osé écrire que, pour un regard de Gaston Prades, les roses auraient rendu la senteur de leur petite corolle. Aussi, quand la comtesse de Charleville-Dancy se trouva seule avec le maître, il y eut, dans le salon, le bruit discret que font les lèvres de deux amants. Gaston Prades, couché sur un large divan criblé d'étincelles d'or, se souleva lentement, et avec un sourire de l'éloquence d'un geste, invita sa maîtresse à s'asseoir près de la fenêtre où des plantes d'Orient se balançaient, au gré de la brise du soir qui chantait.

— Vous avez entendu, Madame, le récit consciencieux et vrai que je brûlais de vous faire connaître. Vous savez maintenant, le nom de quelques femmes qui me livrèrent l'émoi de leur cœur, et qui, de leurs bras blancs, me donnèrent l'étreinte exquise. J'ai souris, tantôt, en tirant le reproche dans vos yeux. Vous vous êtes offensée de ne pas fléchir la jalousie qui vous tourmente, jusque dans votre sommeil ; mais en vérité, s'il est sincère, pénètre les plus secrètes pensées ; et je me suis reproché le chagrin qui, sur vos joues fit rouler une larme vite essuyée. Le secret qu'en moi j'ai gardé si longtemps, malgré la révélation terrible, vous prouvera, Geneviève, la ferveur de mon amour. C'est un roman vécu que je vous dédie, ce soir, dans notre intimité chaude. Les deux personnages jouent le principal rôle, vivent, se touchent, s'aiment. Ils sont, — et je suis fier de le proclamer, — les deux enfants gâtés du tout-Paris mondain, du tout-Paris des lettres. La femme, c'est vous, Geneviève. L'homme, c'est moi. Veuillez, je vous prie, m'écouter comme on écoute une prière de prêtre sur l'autel. Vous parlerez quand j'aurai terminé la dernière page...

— La dernière page du roman ? Gaston.

— Oui, Geneviève, la dernière page du roman qui, cette fois, est aussi bien le vôtre que le mien.

— Parlez donc, je vous écoute.

— C'est en Italie, après un séjour aux bords du lac de Côme, que je vous connus, bonne et espiègle. Vous étiez descendue au grand hôtel de Venise. Sur le registre où s'étalait la signature de chacun des voyageurs, je lus votre nom, comtesse Geneviève de Charleville-Dancy. Votre chambre portait le numéro 38. J'occupais le numéro 40. Un jour, — c'était le 9 septembre 1902, — un rhume sans gravité m'empêcha d'effectuer ma promenade aux environs parfumés et fleuris de la ville. Le garçon que je sonnai pour demander des journaux de France laissa la porte entrebâillée. Un beau peignoir mauve passa dans le corridor éteignant de lumière gaie. Cédant à une curiosité toute naturelle, je me levai afin d'apercevoir encore l'apparition fugitive qui, un instant, s'était livrée à mes yeux, énigmatiques et troublants. Vous vous prêtâ à imiter les galants chevaliers d'autrefois qui, devant une jolie femme, s'agenouillaient en s'inclinant. Mais avant que j'eusse pu prononcer un mot banal de sympathie, la comtesse de Charleville-Dancy daigna me demander avec un sourire : « Ai-je l'honneur de saluer le romancier Gaston Prades ? » Et moi, ému, je répondis : « Oui, Madame », comme un enfant timide qu'une institutrice interroge avant la première leçon de grammaire. Vous me tendîtes la main que je pressai longuement, audacieusement certes, votre fine main blanche où serpentaient les reflets de bijoux rutilants, et sur vos lèvres, je lus l'invitation muette que vous n'osiez me faire, de passer dans votre chambre, — et de causer. Les préjugés sociaux sont absurdes. Dans mes ouvrages, j'ai, chaque fois, soubaité le jour prochain de justice où la femme sera l'égale de l'homme, tout en gardant sa pudeur délicate et son honnêteté. Je voulus partir, obéissant à la discrétion que me commandaient certaines convenances puériles, mais dans vos yeux noirs et diamantés, Geneviève, une désolation vague passa, que je n'eus pas la force de rendre amère. Et c'est en vous suivant, heureux et docile, que je pénétrai dans la pièce où, sur une table ronde, un magnon flacon d'iris était couché sous un amas de livres. Une subite bouffée d'orgueil me grisa, lorsque parmi les œuvres éparses de Hugo, Musset, Maupassant, j'aperçus mon nom. Vous m'avez donc lu ; vous m'aviez donc aimé comme on aime un poète qui parle doucement aux âmes, après les avoir fait vibrer. Et vous, Geneviève, vous la comtesse de Charleville-Dancy, vous dont la jeune beauté illuminait de son radieux soleil les grands salons de France, vous veniez offrir une hospitalité touchante au romancier modeste qui, depuis lors, — c'est là mon aveu, Geneviève, — n'a désiré conquérir les suffrages unanimes du pays que pour plaire, entendez-vous ? mon amie, pour plaire à la femme dont il devait être plus tard et pour toujours le sincère et glorieux amant. Oh ! en évoquant ce passé qui, à chacun de nos baisers, chante encore, je vous vois courber la tête, anéantie après l'aveu qui vous semblait un généreux mensonge. Le souvenir de nos joies d'hiver, pourtant, a dû se graver dans votre mémoire que j'ai la prétention de supposer fidèle, et si vous songez à notre long entretien sous le ciel de Venise, si s'ouvraient vos lèvres, maintenant closes, je suis certain que vous n'auriez qu'un mot pour chasser mon doute...

— Quel est ce mot ? Gaston. Dites-moi ce mot. Je le prononcerai.

— Jurez, Geneviève, me le promettez-vous ? Jurez que je ne mens pas !

— Je vous ai appartenue, toute et sans retour, parce que ma confiance en vous est infinie. Tu peux donc parler. Laisse-moi seulement te sucher de ta voix chère ; j'avais besoin de l'entendre comme jadis, ô mon Gaston, alors que, lentement, je m'abandonnais, ravie, à la séduction de la parole et de ton geste. Exige, et je t'obéirai. Je suis ta servante amoureuse.

Alors, Gaston Prades s'approcha de Geneviève, jusqu'à l'effleurer de ses jambes croisées d'une convulsion nerveuse.

— Vous-tu ? j'ai une envie folle de

ta prendre, de te serrer, de boire la volupté dans ta bouche parfumée. Mais il faut, d'abord, que j'achève la confession suprême que la mort, demain, pourrait arrêter. Ecoute, Geneviève. Tu avais vingt ans : tu plus au comte que tu détestais. Parce qu'il jouissait de cent mille livres de rentes, ton père signa le pacte infâme. Tu pleuras, dans le sombre désespoir de ta jeunesse d'ondé. Farouche et fière, tu repoussas d'abord avec mépris le bras que l'on t'offrait. Jeune, jolie, tu subis la honte de l'étreinte d'un vieillard qui t'achetait pour un peu d'or. Et tu vécus la vie douloureuse des martyres qui ne sont pas réhabilitées. Oh ! ma Geneviève adorée, une étoile vengeresse brillait pour toi, invisible, une étoile qui te conduisit dans la patrie de Laure, amante de Pétrarque, aux bords du lac bleu de Côme, à Naples à Florence, puis sous l'azur lumineux de Venise. Dans la chambre où tu me permis d'entrer, une crise terrible te terrassa. Mais moi, l'inconnu, le passant providentiel, je te consolai de mon mieux. Tu me regardas fixement comme pour saisir sur mon visage en feu la preuve réelle de ma sincérité. Vaincue, ayant une absolue confiance en ma discrétion, tu abandonnas la main dans la mienne qui tremblait. J'entendis alors l'histoire éternelle des éternelles amours déçues. Pour chasser l'obsession du crime, tu t'étais donnée toute, par le cœur et le rêve, à des poètes qui t'apprirent de douces choses, dans leur langage charmeur. La nuit, quand le vieux comte, ton époux, assoupissait ses désirs brutaux jamais assouvis, tu fermais les yeux, souhaitant mourir comme une *dova Sol*, vierge aux pieds d'un amant librement choisi. C'est ainsi que tu te procuras mes œuvres, que tu m'aimas sans me connaître, que ton âme de femme révoltée chercha l'âme sœur qu'elle n'avait pas rencontrée sur la route semée de ronces. La route, un jour, vit fleurir des roses ; le 9 septembre de l'an dernier, tu savouras l'unique joie de confier ta peine au romancier Pradès, jeune comme toi. Tu crus revivre les heures heureuses d'un autrefois de rêve. Penchée sur la cassolette qui supportait ton corps vibrant, j'avais caché ma tête dans les plis de ton peignoir chiffonné. Tes doigts erraient sur ma chevelure blonde, et, subjugué, je me laissai faire, écoutant couler en moi de grands ruisseaux doux. Je t'adorais. La partition prochaine d'un livre nouveau, et sur la prière je promis d'en envoyer quelques pages à ton hôtel de Paris, avec une dédicace d'amoureuse sympathie. Soudain, tu t'emparas de mon cou qui pâlit ; tu le couvris de baisers mouillés de larmes ; tes lèvres m'adressèrent l'intime sensation d'une fleur humide de rosée printanière. Dans mon cerveau en délire mille projets naissaient. Je te voyais mienne, affranchie du joug odieux dont tu souffrais, veuve et toujours jeune. Tu étais, enfin, ma femme, devant le prêtre et devant Dieu qui bénissaient notre union. Nous nous aimions sans souci de l'avenir. Tu étais ma collaboratrice. Chaque soir, je lisais les œuvres que je composais, non pour ma gloire, mais pour la tienne. Et tu souriais d'un sourire angélique, et tu baisais des mains et... Oh ! réalité sévère ! Le présent lamentable tombait sur nos fronts. Le présent lamentable et injuste. Et tu fus la femme que je tenais jalousement sur mes genoux était la comtesse Geneviève de Charleville Dancy, légalement mariée au comte du même nom. Le rêve s'achevait dans un sanglot. L'aiguille de la pendule marchait, tournait, marchait, tournait toujours. La nuit venait, triste et brune comme toi. Alors, bien vite, tu essuyas tes larmes, perles plus chères que ton blason, et dans un cri tu me dis :

— Fais le serment, Gaston, de ne jamais aimer d'autres femmes. Fais le serment de te souvenir de ta sœur Geneviève.

J'accédais à ce désir émouvant et solennel comme une épopée. Et c'est, levant les yeux vers le beau ciel de Venise au côme couleur d'espoir, que je balbutiai, fiévreux :

— Je jure, mon trésor, de te rester fidèle, et d'écrire, d'écrire afin que, lorsque la destinée t'a refusé mon cœur, tu sois du moins mon âme tutélaire. Mais, dis ? Geneviève, pourquoi veux tu partir ce soir ? Attends jusqu'à demain. Nous irons faire une lente promenade sur les gondoles, comme deux fiancés. Nous voguerons sur l'eau, et dès l'aurore, je t'accompagnerai, respectueux, au seuil de la chambre où tu dormiras apaisée. Et je te quitterai, n'jamais peut-être regardant sur ma bouche le goût de tes caresses. Va, sois tranquille. Je ne trahirai pas le secret qui nous lie ; souvent je penserai à toi. Geneviève, à toi qui, dans l'intimité brève as eu demeurer soumise à l'austère devoir. Voguons sur les gondoles, dis, veux-tu ?

La chambre, où tout à l'heure, nos voix avaient vibré, se teignait des ombres du crépuscule commençant. Mon cœur aux pulsations fébriles était las de battre ; l'atmosphère me faisait lourde. Oh ! mourir, pour fuir à jamais la douceur de notre rêve. Oh ! mourir, et tous deux dormir dans un même cercueil, étroit, sous les feuillages du sol natal qui nous recevrait unis pour l'éternité.

— Dis, Geneviève, voguons sur les gondoles, veux-tu ?

— Non, pas. Je sens que je ne pourrais résister davantage. Je sens que je commettrais, sans le savoir, le péché qui me rendrait coupable. Mais je veux que tu me gardes un souvenir bien pur. Sois content : je me fiance à toi, Gaston. Et plus tard, aux heures grises de mélancolie, quand tu évoqueras la chaleur des étreintes de celle qui, hélas ! souffre de s'appeler comtesse de Charleville-Dancy, il te sera si doux, j'espère, de revoir un front non terni par une souillure néfaste. Allons, accomplissons le sacrifice douloureux. Encore un baiser, encore deux, encore trois !

Sur les lèvres, Geneviève, j'en mis plusieurs. Ce fut l'adieu. . . . . .

RENÉ SANGY

Bulletin Financier

Paris, le 14 octobre 1903.

La reprise des primes et reçoit une certaine animation sur notre marché qui reste également mou depuis. La Rente Française se prenait en mouvement de hausse et monte à 96,50. Les Fonds Etrangers sont aux mêmes bons temps. L'Extérieure reprend à 90,87 ; groupe ottoman est en nouvelle avance. C'est demain que commencent les opérations d'échange contre les titres provisoires du nouveau Turc à 4,50 U. Les Etablissements de Crédit font preuve de bonnes dispositions. Le Crédit Lyonnais monte à 1.102, le Comptoir d'Escompte à 797, le Crédit Foncier à 671 et la Société Générale à 624.

Le mouvement industriel est fermé. Rio à 1.788. Peu de variations dans le groupe d'électricité. Les valeurs sud-africaines sont en reprise.

Au groupe des Transports Ferroviaires et Chemins de fer économiques on a 483. L'action des Messageries du Rhône est toujours demandée aux environs de 575 francs.

Chemins Français calmes.

18 octobre 1748. Le congrès d'Aix-la-Chapelle, qui termina la guerre de la succession d'Autriche, fait réposer aux Corses, qui avaient envoyé un mémoire contre la domination génoise, qu'il ne pouvait rien pour eux.

La Corse importait peu aux potentats de la terre ; ils ne se doutaient pas que de cette île sortirait un homme dont « la redingote grise et le chapeau placé en bout d'un bâton sur la côte de Brest, feraient courir l'Europe aux armes ; » et que cet homme vengerait la Corse de ses malheurs

SAVON DU CONGO Blanchisseur du teint.

A la Renaissance

La pièce de MM. Alfred Capus et Emmanuel Arène, *l'Adversaire*, a déjà été représentée dans les décors.

A huit jours de la première représentation, c'est un résultat qui fait honneur aussi bien à l'esprit de décision de M. Lucien Guitry qu'à la rapidité d'exécution de MM. Amable et Lemeunier, les deux maîtres décorateurs qui ont, paraît-il, cette fois, trouvé encore moyen de se surpasser.

Il y a trois décors pour les quatre actes.

Au premier, un haut et élégant salon d'un appartement du quai Malaquais, témoignant chez ceux qui l'habitent de goûts très artistiques et luxueux. Au second acte, où a lieu une soirée, salon et serre, permettant aux plus jolies artistes de la Renaissance d'évoluer dans la plus exquise et élégante atmosphère. Enfin, au troisième et quatrième actes, une très belle propriété aux environs de Mantes, avec, dans le même décor, effet de jour et effet de nuit.

Ces décors sont tous trois également réussis, et M. Guitry, qui s'y connaît, en a vivement félicité MM. Amable et Lemeunier.

(*Figaro*)

Carnet Mondain

La célébration du mariage de Mlle Fraise Mattei, la très charmante fille de M. Louis-Napoléon Mattei, l'industriel si connu dans toute la Corse, chevalier de la Légion d'honneur et commandeur de l'Ordre agricole, avait attiré en l'église paroissiale Saint-Jean une assistance des plus nombreuses. L'église était magnifiquement parée.

Le brillant cortège a fait son entrée au son d'une marche triomphale exécutée aux grandes orgues par M. Reginensi, dans l'ordre suivant :

Mlle Fraise Mattei, M. L. N. Mattei.
Mlle Louisetto Mattei, M. Hermann Guérin.
Mlle Caroline Mattei, M. Charles Sostelli.
Mme Gunet, M. Charles Gunet.
Mme L. N. Mattei, M. Thiollier.
Mme Thiollier, M. François Mattei.
Mme François Mattei, M. Gaudin.
Mme Antoine Emanuelli, M. Ramelli.
Mme Louis Guérin, M. Carbuccia.
Mme Roch Mattei, M. Antoine Emanuelli.
Mme Bonifacio, M. J.-B. Pensa.
Mme Tomasi, M. Antoine Bonifacio.
Mlle Ponsevera, M. Leoti.
Mlle Anna Mattei, M. Sangy.
Mlle Eugénie Sestelli, M. Tomasi, notaire.
Mlle Thérèse Carbuccia, M. Giorgi.
Mlle Caroline Sestelli, M. Guérin.
Mlle Les Sangy, M. Tomasi fils.

La jeune fiancée était justement admirée dans ses très riches atours nuptiaux, portés avec cette grâce, cette élégance que de grâce ; elle joint aux dons naturels les plus précieux une éducation soignée. La jeune compagnon de sa vie est un actif et entreprenant industriel qui a déjà étendu ses relations commerciales de Paris à Lisbonne et qui a l'intention de faire profiter son pays d'adoption de son expérience et de son esprit.

M. le chanoine archiprêtre Casanova a présidé la cérémonie, en présence de MM. Antoine Emanuelli et le docteur Guérin, beaux-frères de Mlle Mattei, ses témoins, et de Mme Thiollier et M. Thiollier, sœur et beau-frère de M. Charles Gunet.

M. le Curé a prononcé une de ces allocutions dont il a le secret et qui a été religieusement écoutée. La messe a été célébrée par M. l'abbé Coutrest.

Après la messe, les nombreux invités ont défilé à la sacristie et présenté leurs félicitations aux jeunes époux et à leurs familles.

En sortant de l'église on s'est rendu chez Madame Louise-Napoléon Mattei où a été servi un superbe déjeuner, qui avait été préparé, avec un soin tout particulier, par Mme Adèle le Corombani, dont la réputation n'est plus à faire.

La réception a commencé à trois heures ; Mme Mattei aidée de ses filles, et Mme Gunet ont fait les honneurs de leurs salons avec la distinction et l'affabilité qui leur sont familières. Jusqu'à très avant dans la soirée les vastes et magnifiques salons n'ont pas désemplis.

Un ambigu des plus délicats et des plus variés, les vins les plus exquis de Cap et les crus les plus renommés de France et de l'étranger attiraient les invités dans les salles réservées au buffet.

Le service d'honneur a été fort heureusement confié à Mlles Louisette Mattei et Caroline Mattei, sœur et compagnes de MM. Hermann Guérin et Charles Sestelli. M. Paul Bernaud s'est très délicatement acquitté de ses fonctions de maître de cérémonies.

Nous offrons aux jeunes époux avec nos félicitations nos meilleurs vœux de bonheur.

Grandes Courses de Chevaux

sur l'Hippodrome de Campometta-Terranova

le Dimanche 18 octobre 1903

Prix de la Société du Demi Sang
300 francs

Chevaux engagés :
Coco, à M. Neviani.
Bayard, à M. Alberti.
Linda, à M. Aliberti.

Prix de la Société Sportive d'Encouragement 500 fr.

Chevaux engagés :
Rondello, à M. Leandri.
Bijou III, à Deliperi.
Prim, à M. Mancini.
Ingénue, à M. le docteur Vico.
Pasco, à M. Berti.

Prix du Pigno

Chevaux engagés :
Rhône, monté par M. Rossi.
Tirant, monté par M. Cruciani.
Sidi, monté par M. Tiberi.
Quitus, monté par M. Calas.

Prix Fanfan, 100 francs

Chevaux engagés :
Victoire, à M. Bernacchi.
Linda, à M. Alberti.
Bayard, à M. Alberti.

Prix de l'Industrie 300 francs

Chevaux engagés :
Stella, à M. Morati.
Ingénue, à M. le docteur Vico.
Pasco, à Berti.
Bijou III, à M. Deliperi.
Prim, à M. Mancini.
Rondello, à M. Leandri.

Le pari mutuel à l'aide des billets compteurs système Otier, dont M. Edouard Dubois, concessionnaire pour la Corse, a l'entreprise, fonctionnera, dimanche prochain, ainsi qu'aux courses précédentes à la grande satisfaction du public.

La Compagnie de Chemins de Fer Départementaux a l'honneur d'informer le public qu'à l'occasion des courses qui auront lieu à l'hippodrome de Furiani, des trains supplémentaires seront mis en marche le dimanche, 18 octobre 1903, entre Bastia et Furiani et vice-versa, suivant les besoins, depuis midi 15 minutes jusqu'après la dernière course.

A l'aller, ces trains ne s'arrêteront pas à la halte de Lupino.

Les billets pour Furiani seront délivrés au guichet de la salle des pas perdus à partir de 6 heures du matin.

A partir de 11 heures 30 minutes, la distribution se fera comme suit :

Billets de 1re et 2e classe au guichet de la salle des pas perdus.

Billets de 3e classe aux guichets établis dans le bâtiment des Bureaux de l'Exploitation sur la place, à droite.

MM. les voyageurs sont priés de se munir de monnaie.

Le Directeur de l'Exploitation,
CH. FONTAINE.

Horaire des Trains

A l'Aller. — Départ de Bastia :
Train régulier, midi 4.
Id. id. midi 17.
Id. id. midi 27.
Trains spéciaux facultatifs, 1 h. 6.
Id. id. id. 1 h. 16.

Au Retour. — Départ de Furiani :
Train spécial facultatif, 4 h. 25 s.
Id. id. id. 5 h. 7 s.
Id. id. id. 5 h. 17 s.
Train régulier, 5 h. 28 s.
Train spécial facultatif, 6 h. 5.
Train régulier, 6 h. 48 s.

Les cartes d'entrée sont en vente chez MM. Poggi, coiffeur et Succursale Mattei, boulevard Paoli.

PESAGE : Homme, 5 francs. — Dame, 3 francs. — Enfant, 1 fr. 50.

PAVILLON : Homme, 5 francs. — Enfant, 50 centimes.

Voiture, 5 francs. — Poloose, 30 cent.

On est prié de porter ces cartes d'une manière apparente pour éviter tout désagrément.

NOS FAVORIS

Prix de la Sportive
Prim

Prix du Demi-Sang
Coco

Prix de l'Industrie
Stella

Prix du Pigno
Rhône

Prix Fanfan
Linda

L'ART DE GUÉRIR LES MALADIES CHRONIQUES par LA MÉDECINE DERMOTHÉRAPIQUE

Tout Paris visite en ce moment le merveilleux Temple de la Santé de la rue de la Pépinière, où sont soignés les milliers et milliers d'ambrassades des malades guéris pendant l'année et absolument libres au public tous les jours.

Le succès incomparable du Dermothérome Electro-végétal assurant désormais à tous ceux qui souffrent, la vie et la santé par le traitement rationné, prescrit par les sommités médicales de l'Académie Dermothérapique, guérit les maladies de l'estomac, la dyspepsie, du cœur et du foie ; la constipation, l'impuissance et toutes les affections nerveuses ; le rhumatisme, la goutte, le diabète, les douleurs, les maladies de la matrice et des bronches ; l'asthme, la paralysie, le vice de sang et tous les maladies désespérées ou abandonnées.

Dans le but de vulgariser et de propager partout la méthode dermothérapique, le Journal de Médecine française expose la doctrine et les moyens d'action de la nouvelle méthode et décrit, avec gravures, ses succès et les guérisons, appuyé de Témoignages de Savants. Du reste,

Une distribution gratuite

de cet intéressant journal a lieu tous les jours et tous lecteurs qui en font une demande doivent le réclamer de suite ou écrire à la Direction du Journal de Médecine Dermothérapique, Rue de la Pépinière, à Paris ; ils recevront aussitôt, sans aucun frais, le Journal de la Médecine Française, 2e le Questionnaire qui leur permettra de signaler leurs maladies et de recevoir tous les conseils nécessaires à la guérison.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 16 octobre

Thermomètre. — 7 heures du matin, 9 midi, + 21.2 4 7 heures du soir, + 9 Maxima, + 21.3 Minima, + 10.1.

Baromètre. — 7 heures du matin, 760 m. midi 757 mm. 6 heures du soir, 754 mm.

Vent. — Sans la matinée O. assez fort.

Dans l'après-midi, Id.

Etat du ciel, quelques nuages.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Les réservistes

Nos réservistes sont rentrés ce matin des manœuvres de garnison exécutées entre Ornano et Corte, leur allure martiale était vraiment réchauffante au cœur. Ils se présentaient comme de vieux soldats, bronzés, quartz, aguerris, qui n'avaient plus quitté la caserne depuis l'appel de leur classe.

Après demain ils rentreront dans leurs foyers, tout heureux de se retrouver au milieu de leur famille, tout fiers d'avoir payé leur dette à la Patrie.

Société de topographie

La Société de topographie française, après examen des travaux des concurrents de l'année scolaire 1901-1902 a décerné les récompenses suivantes :

Prix offert par le ministre des colonies, M. Antoni Clément, élève de la section de Toulon.

1re mention honorable, M. Natali, de l'école militaire préparatoire de Rambouillet.

Médaille de bronze petit modèle, M. Cesari, de l'école militaire préparatoire des Andelys, et M. Morelli, de l'école militaire préparatoire de Saint-Hippolyte du Fort.

Médaille de bronze grand modèle, M. Ballicioni, adjudant au 23e de ligne.

2e mention honorable, le sergent Nicora, du 23e ; l'élève caporal Grivelli, du 23e.

1re mention honorable, le sergent Franceschi, du 76e.

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

Etudes sérucoles

La Graine sont cédés à 12.75 ; les bons de Levant 12.50 à 12.75 ; les Turkestan 12 fr. ; les Filances 12.75.

Les cocons doubles maintiennent leur prix de 4.40 et les bassinés celui de 2.40.

Au Port

Le vapeur *Balkan*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Livourne, avec 160 passagers.

— Le vapeur *Insulaire*, capitaine Orsini, est arrivé de Nice, avec 25 passagers.

Chirurgien-dentiste

M. Bebrard, docteur des Hôpitaux et du Lycée, 58 rue Ferréol, Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la Corse, que son opérateur M. Garibaldi sera visible à Bastia à partir du 12 octobre, Grand Hôtel Lingénieur.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

Bonne cuisinière

On demande une cuisinière et une femme de chambre pour la même maison. Bons appointements. S'adresser au bureau du journal.

A louer

Appartement de huit pièces, un cabinet, un grenier, trois expositions, S., E., N., place St-Nicolas, 19. S'adresser au bureau du journal.

Etat Civil

Mariages

Gunet Edmond-Charles, industriel, de Paris, et Mattei Marie-Anne Euphrasie, de Bastia.

Chiapello Louis, verrier, de Mondelieu (Alpes Maritimes), et Gualtieri Rose, ménagère, de Camagnano (Italie).

Marelli Sauveur, distillateur, et Tommasi Assomption, ménagère, tous deux de Bastia.

EN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de lapoitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes un moyen infaillible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor Hugo, Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

MELROSE
RÉGÉNÉRATEUR favori des CHEVEUX



Le Melrose rend progressivement aux cheveux gris et blancs la nuance et la beauté de jeunesse. Il fortifie et fait pousser les cheveux. Il enlève les pellicules et donne aux cheveux une souplesse qui les empêche de se casser ou de tomber.

Dans les Coiffeurs et Parfum. DEPOT : 22, rue Chaptal, Paris

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Le meilleur des Contre-façons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Nouveau Port, Bastia

Bourse de Paris

3 Rentes 0/0 anciens	96 80	96.87
— 3 p. 0/0 amortis	97 20	97.30

ex-coupon.

Dépêches pour Vous
Journal du Soir

L'Adversaire

Les journaux annoncent que les têtes franco-italiennes auront pour effet de retarder les premières représentations qui devaient avoir lieu au commencement de la semaine prochaine.

Les directeurs de la Renaissance et du Vaudeville doivent s'entendre pour ne pas donner leur spectacle le même soir.

Dans ces conditions il paraît probable que la répétition générale de *l'Adversaire* de MM. Alfred Capus et Emmanuel Arène aura lieu mercredi soir, et la première représentation jeudi soir.

DANS LES LYCÉES de Jeunes filles

Le nombre d'inscriptions dans les lycées, collèges et les cours secondaires de jeunes filles s'élève, à l'heure actuelle, au chiffre de 5 325.

Le Crime D'AIX-LES-BAINS

Arrestation des assassins
D'EUGÉNIE FOUGÈRE

L'enquête relative à l'assassinat d'Eugénie Fougère a fait un pas décisif.

Le service de la sûreté a mis en état d'arrestation Mme Girlat, la dame de compagnie de la malheureuse Eugénie Fougère. Pressée de questions, cette scélérate a fini par avouer sa complicité dans le crime d'Aix-les-Bains.

Le service de la sûreté a également arrêté un sonneur qui est l'ami de Mme Girlat.

Le troisième complice est activement recherché.

Académie des Beaux-Arts

L'Académie des Beaux-Arts a tenu aujourd'hui sa séance hebdomadaire.

La commission a présenté son rapport, dans lequel elle a fait connaître le nom de son candidat pour remplir les fonctions de secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, en remplacement de M. Gustave Larroumet, décédé.

L'élection aura lieu samedi prochain, 24 octobre.

La reine Ranavalo

La reine Ranavalo est arrivée à Marseille dans la matinée et s'est embarquée pour Alger dans l'après-midi.

Le Centenaire de la Pharmacie

Les pharmaciens de Paris auxquels se sont jointes de nombreux pharmaciens de Province ont fêté aujourd'hui dans un grand banquet le centenaire de la fondation de la Société de remplacement.

Ce banquet était présidé par M. Léger, pharmacien en chef des hôpitaux de Paris.

Le président en date de cette association fut le célèbre Parmentier, qui acclimata en France la culture de la pomme de terre.

La Société de pharmacie fut créée dans le but de resserrer les liens de solidarité entre ses membres et de faire avancer les sciences pharmacologiques. C'est un foyer d'études important ; des communications scientifiques y sont faites dans les réunions mensuelles, et on décerne des prix, à la fin de l'année, à ceux qui ont envoyé des mémoires.

Les Morts du Jour

M. Allombert

Une dépêche de Bourg, annonce la mort de M. Allombert, ancien député de l'Ain.

M. Clédou

M. Clédou, ancien député des Basses-Pyrénées, est décédé à Paris, à l'âge de 62 ans.

Docteur-médecin, conseiller général, maire de Nouvoitou, M. Clédou fut élu député en 1891, et, depuis cette époque, il a toujours représenté, jusqu'à ces derniers temps, l'arrondissement d'Orthez à la Chambre.

Les Souverains Italiens EN FRANCE

4e Journée

Grande Chasse à Rambouillet

A 9 heures 20 le président de la République est allé chercher le Roi au palais des affaires étrangères pour aller chasser à Rambouillet.

Le départ s'est effectué par la gare des Invalides.

Le Roi est arrivé à Rambouillet à 10 heures et quart. Il a visité le château jusqu'à l'heure du déjeuner.

Après déjeuner a commencé la chasse.

Au tableau, 641 pièces. Pour sa part, le roi a tué 30 pièces.

Il a plu toute la journée.

Le départ de Rambouillet a eu lieu vers 5 heures.

La Reine Hélène au Louvre

S. M. la Reine Hélène a consacré son après-midi à la visite du musée du Louvre.

Cette visite n'est faite à 2 heures.

Sa Majesté est descendue de voiture dans les jardins du Carrousel, devant la grande entrée du pavillon Denon. Elle a été reçue par le ministre de l'Instruction publique, le directeur des beaux-arts, le directeur et le personnel des musées nationaux.

Le cortège a d'abord traversé la galerie des bronzes antiques, puis l'escalier Daru, au sommet duquel plane la *Victoire de Samothrace*, le palier de la *Victoire*, la galerie d'Apollon, où se trouvent les orfèvreries et les émaux du moyen-âge et les diamants de la couronne.

Sa Majesté a parcouru ensuite la salon carré et la galerie du bord de l'eau.

Après avoir rendu aux primitifs italiens, dans leur petite salle, l'hommage qui leur est dû la Reine a passé en revue, dans la grande galerie, l'ensemble des écoles d'Italie, les quelques pièces que nous possédons des écoles anglaise et allemande, et le gros des écoles hollandaise et flamande.

Un lunch a été offert à Sa Majesté dans le salon des Van Dyck.

La reine a continué ensuite sa visite en commençant par la galerie des Rubens.

Elle a visité ensuite la galerie française et celle des maîtres de l'Ecole moderne, puis les galeries de peinture et celles de la sculpture antique, où un arrêt assez long a été fait devant la *Vénus de Milo*.

Sa Majesté a exprimé ses vifs remerciements au Ministre et aux hauts fonctionnaires, puis est rentrée dans ses appartements du quai d'Orsay.

Grande Retraite aux flambeaux

La grande retraite lumineuse est partie à 7 heures du soir du Quai d'Orsay.

Cette retraite aux flambeaux, organisée par M. Sineux, le président du comité d'initiative des commerçants de l'avenue de l'Opéra et de la place du Théâtre-Français, ne comprenait pas moins de 600 soldats portant des oriflammes aux couleurs françaises et italiennes, des étoiles, des kiosques cuirassés portés par plusieurs hommes, le tout fort joliment décoré et orné de guirlandes embaumées et fleuries.

La marche du cortège était ouverte par plusieurs musiques militaires précédant un grand motif décoratif traversé, sur la faîte, par un cartouche portant cette inscription : « Vive la France ! vive l'Italie ! » Les ornements et motifs étaient éclairés par plus de 20 000 lampes électriques portatives à pile sèche.

Cette retraite extraordinaire, comme on n'en a jamais vu même à Paris, après avoir défilé devant les Souverains italiens dans la cour du palais des Affaires étrangères, a suivi le quai d'Orsay, le pont Alexandre III, l'avenue Alexandre III, l'avenue des Champs-Elysées, la place de la Concorde, la rue Royale, les boulevards de la Madeleine, des Capucines, la place et la rue de l'Opéra, la place du Théâtre Français, la rue de Rivoli, regagné la place de la Concorde et le Grand Palais où a eu lieu la dislocation.

Dîner à l'Elysée

A 7 heures et demie, dîner intime à l'Elysée.

Le palais de l'Elysée est brillamment illuminé. Des rampes de gaz et des lampes électriques courent tout autour de la résidence présidentielle, donnant au monument un aspect grandiose et étincelant.

EN ITALIE

La crise ministérielle

On télégraphie de Rome que les bruits de crise ministérielle prennent de la consistance.

Cette crise n'est retardée qu'à cause de l'absence du roi.

EN AUTRICHE

L'Arrivée DU ROI DES BELGES

Le roi des Belges est arrivé, ce matin, à Vienne.

La visite du roi Léopold démontre que des relations tout au moins normales sont rétablies entre Vienne et Bruxelles ; mais que les questions de famille seront réglées au cours de cette visite.

La visite du roi Léopold sera consacrée principalement, peut-être même exclusivement, à la réfutation des accusations anglaises relatives à l'Etat libre du Congo ; le roi exposera ses raisons et ses arguments à l'Empereur et au gouvernement austro-hongrois.

S. M. Léopold a été reçu à la gare par l'empereur et les archiducs.

Sa Majesté Léopold quittera Vienne demain soir.

VENTE
PAR SUITE DE SAISIE-EXÉCUTION

Il sera procédé le dimanche dix-huit octobre courant, à neuf heures du matin, sur la place du marché de Bastia, par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente de meubles et marchandises consistant en tables, chaises, fauteuils, glaces, canapé, pendule, etc., etc.

La vente se fera au plus offrant et dernier enchérisseur, au comptant sous peine de folle enchère.

L'huissier poursuivant,
RINGARD.

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115 degrés* de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *13 fr. 50* à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon.

22 septembre 1903.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à MM. Bernard frères, armurier, 24, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

00497

La Maison
MATTEI aîné
Place St-Nicolas
et Bd Paoli, 30, Bastia

présente ses nombreuses clientèle qui l'honore de leur accueil ainsi que ses fournisseurs, la première quinzaine de septembre, les succursales seront ouvertes à prix très réduit, 85 à 70 fr. les 100 k.

On trouvera également chez lui : en gros et détail, du savon crystallin à Gioulefleur, 1re qualité, 1re pour vaisselle 57 à 58 fr. les 100 k.

De même que les autres années, Pierre Rose Hardouin, Savon au Lait, et autres premières qualités, toutes de bon goût, et de provenances garanties.

Des pétroles atlantic et atlas.

Un grand assortiment de conserves alimentaires de choix.

Des légumes sans bien assortis. Haricots conserves en gros.

Des bougies « Le Brillant » et bougies fournies.

Savon Dorlor et Abri-jour.

Le surplus de sa récolte de vins :
Muscatelle blanc à 0,60 le litre.
Vin rouge de table de 0,50 à 0,60 le litre.
Liqueurs, vermouth, sirop pour sommeliers.
Avoine, maïs et recoupes.
Sel gros marin, très fort, des Salins d'Hyères.
Faïences : Tasselle fleur Camelia, Bérard 3 grands, Dagoud 00.

GRAND ENTREPOT DE VINS
CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Oreste BIAGINI
Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE
ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente
VIN CORSE, blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.
AU DEMI GROS 0,35 à 0,40 le litre.
VIN « ORSO » D'ITALIE rouge, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 « bouteille.
EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le flacon
Verser à goutte

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de MAOUCH EL-BEY, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 20 ce litre pour le VIN ROUGE.
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.
Il en a fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.
N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en deux jaunes, en barils, en bidons et en demi muids, en choix la sheet.

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.
Machines de luxe, machines brodeuses.
Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.
Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.
Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.
Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.
La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

Le COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1836 A. GALLOIS, Fondateur
26, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

Librairie du PETIT BASTIAIS

Vient de paraître le tome Ier :

Le Miroir de l'Amour et de la Douleur

DANS

le Sacré-Cœur de Jésus

INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ

par le R. P. GINTHER

traduit du latin

par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI

Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta

Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

Veuve F. Agostini et Fils

Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia

Porcelaines — Verreries — Faïences

Articles de Ménage

Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT

Pose d'appareils d'acetylène

Un mécanicien est attaché à la maison

ANCIEN CABINET PRADÈRE

PIERRE SABATÉ

Chirurgien-Dentiste

du Lycée

SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS

(Systèmes perfectionnés)

OBTURATION

& EXTRACTION DES DENTS

sans douleur

Bd Paoli, 18, au 1er

Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa suite un vaste matériel lui permettant de donner satisfaction complète aux exigences modernes de cette spécialité.

LE PHÉNIX

COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE

SUR LA VIE ET L'INCENDIE

Fondée en 1819

Fonds réalisés : **200** millions

Valeurs assurées encours :

300 millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, à Bastia, 17, Bd Paoli.

A LA TOUR EIFFEL

Maison fondée en 1855

Vve G. VOUILLARMET

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE

RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ?

AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?

VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS ?

NE FAITES QUE

SE RÉGÉNÉRER

Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait repousser les Cheveux tombés. Résultats inespérés. Vente toujours croissante.

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

ENTREPOT : 26, rue d'Enghien, PARIS

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne et La Farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres. Fers, Aciers, Carrés, Tôle fer, Rouens artificiels.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cartro.

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.

Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

Maison de Confiance

Bijouterie Mattei

20, Boulevard Paoli

La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.

La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent 1er titre.

Sa devise est de vendre « bon et bon marché »

Achat de vieil or et de vieil argent.

Spécialité de stylets Vendetta-Corse

Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

Institution Ottavj

COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES

D'AJACCIO

FONDÉS EN 1882

Dirigé par Mlle L. OTTAVJ, officier d'académie

Subventions de la Ville,

du Département et de l'Etat

L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT

Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavj.

Des maîtresses pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture

LESSIVE PHÉNIX

ne se vend qu'en paquets de

1, 5 & 10 KILOGR.

500 & 250 GRAMMES

portant la Signature *J. PICOT*

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la

LESSIVE PHÉNIX

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy Paris.

MESDAMES

Vous trouverez d'excellent

500 francs par an

sur la vente de vos Tabliers, si vous voulez vous vous du journal la Mode

« LA SAISON »

a seul au Monde donnera par numéro environ 100 GRAVURES INÉDITES de Modes, etc. C'est vous dire que les parties techniques *Modes et Travaux de Mains* y sont traitées d'une façon magistrale.

Cet organe ne publie aucun roman, ce qui permet de le laisser entre toutes les mains.

Modestie Tranquillité : Bilan de ces modèles

6 mois par an ou 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Planche de Patrons ou un Panorama en couleurs.

Numéro Spécimen gratuit 30 rue de Lille, Paris

HORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY, PARIS 1900

Alcool de Menthe de

RICQLÈS

Le seul Alcool de Menthe véritable

CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU

Guérit les MAUX de TÊTE, d'ESTOMAC les INDIGESTIONS, la DYSENTERIE, la CHOLÉRINE

EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

Exiger le Nom de DE RICQLÈS

Vins

Pétrole

Alcool à brûler

Vin rouge et blanc cachetés 0,40 le litre.

Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.

Alcool à brûler 0,75 le litre.

Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste

ACHETEZ

les deux cafés torréfiés de la Grande Torréfaction Bastiaise

Nouveau système perfectionné

des Etablissements

L.-N. MATTEI et Cie

Bastia (Corse)

Prix-courant des cafés torréfiés

Bonne qualité ordinaire : de 125 gr., 0 40 ; de 250 gr., 0 80 ; 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.

Bonne boisson, qualité recommandée, vert en boîte de 125 gr., 0 40 ; de 250 gr., 0 80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.

Qualité extra, boisson de choix, mis en boîte de 125 gr., 0 50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; d'un kilo, 3 fr. 70.

Recommandée aux amateurs, en boîte de 125 gr., 0 60 ; de 250 gr., 1 fr. 20 ; de 500 gr., 2 fr. 30 ; d'un kilo, 4 fr. 50.

Les cafés destinés à la torréfaction sont triés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre

Mme FAITH White

Dentiste

reçoit du 1er au 9 de chaque mois son cabinet, 1, rue de l'Opéra en face les magasins Orenga.

AVIS

AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRATS

Avant de vendre vos cédrats, adressez-vous à MM. L. N. Mattei et Cie qui possèdent la seule fabrique de cédrats confits existant en Corse.

Maison GEMPP PERNOD

La maison Gempp Pernod, de Lons, successeur de M. Edouard Pernod, à Lons, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner la Monopole de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure titrant 72 degrés à la maison L.N. Mattei et Cie pour toute la Corse.

La vente et belle usine de Lons a été construite en point central de la production de l'Alcool de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.

Prix de la bouteille de litre à la consommation de deux à 2 francs 50 verre compris.

Forte remise aux négociants par quantité de dix bouteilles.

TUMEURS

L'un des rédacteurs gérant,

MATTEO OLLAGNIER.

Librairie du *Petit Bastiais*

VATTELAPESCA

(P. LUCCIANA)

In Campagna, commedièta 1 attu. Prix 50 cent. franco 60.

In Città, commedièta in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.

U Matrimoniu di Piffinfan, commedièta in 1 attu. Prix 30 cent. franco 40 cent.

U Trionfu di Vuffalovah, Commedièta in 1 attu. Prix 40 cent. franco 50 cent.

Deco anni dopu, commedièta in 3 atti. Prix 50 cent. franco 60.

Les 6 Commedièta, réunies ensemble en vol. de 404 pages. 2 fr. 50, franco 2.90.

MAUX DE JAMBES

VARICES — DARTRES

DÉMANGEAISONS — PLAIES

ULCÈRES — ECZÉMAS

Guérison assurée — Soulagement rapide

par

L'EAU PRÉCIEUSE

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse

LIQUEUR

CÉDRATINE

digestive et rafraîchissante

L'inimitable

VIN DU CAP-CORSE

AU QUINQUINA

Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — LUNDI, 19, et MARDI, 20 OCTOBRE 1903 — N° 253

00498

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 5, Boulevard du Palais, Bastia

MATTEO OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payées d'avance et reçues aux Bureaux du Journal. Faits divers 1 fr. — Réclames 3e page, 0.75 — Direction, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Un an : 20 fr. — Six mois : 10 fr. — Trois mois : 5 fr. — Union postale, et autres Pays : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Luc, évang.

SOLEIL : (heure nationale)

Lever, 5 h. 42 m. — Coucher, 4 h. 54 s.

Lune : Nouv. le 20 — Premier quar., le 27.

FÊTE DE DEMAIN : Saint Pierre d'Alcantara.

19 OCTOBRE

Les Curiosités de la Semaine

Un peu de généalogie à l'occasion de la visite des souverains italiens. Sait-on que la maison de Savoie est la plus ancienne dynastie d'Europe ? Le premier comte de Savoie dont parle l'histoire, fut Humbert, surnommé « aux blanches mains », qui vécut au début du onzième siècle. C'est le plus ancien ancêtre de Victor-Emmanuel dont nous ayons certitude, bien qu'il soit probable que ce soit un descendant de Bérenger II, couronné roi d'Italie en 950. Dans tous les cas, la dynastie de Habsbourg qui, après celle de Savoie, la plus ancienne des familles actuellement régnantes, n'apparaît pas avant le douzième siècle. Le comte Humbert « aux blanches mains » possédait la Savoie proprement dite, la Maurienne, Aoste et Bourg-en-Bresse ; ses Etats, si le roi, étaient très disséminés sur les deux versants des Alpes et dans le Jura. Vassal de l'empereur d'Allemagne, il lui porta plusieurs fois secours, et était renommé pour la fidélité envers son suzerain — qualité assez rare à cette époque de turbulents barons.

Maison des doyens. Elle est vaste, spacieuse, aérée, avec ses pavillons aux fenêtres nombreuses, des galeries vitrées, un jardin aux parterres fleuris. Mme Feuvrenech, née en 1824, y est morte l'autre semaine, de Sainte-Hélène, pour chanter la *Lucelle* de Gounod, et a retrouvé le mot vieux camarade du Palais-Royal, Laguet, le doyen des acteurs ; dans l'assistance était M. Augé, le doyen des journalistes. Les spectateurs avaient tous entre soixante et quatre-vingt-dix ans, et le Gavroche d'antan a passé devant un parterre, non de rois mais de vieillards ; il y avait là M. Laisné, très alerte ; le beau-père de M. Féraudy, Coselia le fameux violoncelliste, et aussi M. Toucharoussel, le tintamarresque mémoire ; vêtu d'un complet de velours marron à côtes, des souliers jaunes, un feutre mou sur sa chevelure de neige, grand, robuste, M. Léon Bienvenu a dû une chambre au rez-de-chaussée, une plaque de cuivre à sa porte avec son nom comme un médecin — et il donne des consultations de rire.

Là où sont morts Mme Clémence Royer et M. Alfred Darimon, pour ne citer que les derniers, achèvent de vivre des vieux et les vieilles, à Neuilly, en cette sorte de family-hôtel, bien tenu, qu'est la maison de retraite Galignani.

La plus grande école des Etats-Unis et même du monde vient d'être inaugurée la semaine dernière. Elle occupe une surface de 40 ares, entre les rues Houston et Lewis, à New-York. L'énorme édifice contient 87 salles de classe et un matériel de sièges suffisant pour 5.000 élèves. Il y a deux préaux de récréation : l'un sur le toit, pour les garçons ; l'autre est une cour couverts, pour les jeunes filles. En cas de mauvais temps, la cour sert à tous les élèves.

Le pape en France. Au moment où le roi d'Italie, qui règne maintenant à Rome, vient dans notre pays et où Pie X vient de s'asseoir sur le trône de Pie IX, il est piquant de remarquer qu'il y a juste cinquante ans qu'un pape a mis, pour la dernière fois, le pied sur le territoire français. Ce « territoire » n'était d'ailleurs, à vrai dire, qu'une fiction : c'était le pont d'un navire de l'Etat.

A la fin de mai 1853 Pie IX, résidant à Porto-d'Anzio (l'Antium romain où mourut Néron), demanda au navire hydrographe, le *Météore*, qui explorait la Méditerranée, de le transporter à Sainte-Foy. Le Saint-Père vint sur notre bateau, commandant Borel, entouré d'une nombreuse suite, tout le lieutenant de Rayssac, du 11e dragons, chef de l'escorte française du pape (le 11e dragons était tout entier à Rome). Une salve de 21 coups de canon fut tirée. Les officiers reçoivent à genoux sa bénédiction. Avant de s'asseoir, le Souverain Pontife récita, à haute voix, la prière des navigateurs, suivie des litanies de la Vierge, et distribua des médailles.

Pendant la traversée, qui dura quatre heures, il visita le bateau et l'équipage, et servit lui-même la soupe aux matelots. A Sainte-Foy, le pape offrit un déjeuner aux ingénieurs et officiers du *Météore*. Il occupait une petite table élevée de 15 centimètres au-dessus de la grande, mais la même nappe recouvrant les deux tables. Le retour s'effectua de nuit, sur notre notre navire tout illuminé.

L'Amérique tout entière et surtout les habitants de New-York suivent avec un intérêt passionné les travaux, d'ailleurs fort intéressants, d'un nouveau pont en construction sur l'East River, le Williamsburg Bridge, auquel on pourra donner, quand il sera terminé, le qualificatif tant envié aux Etats-Unis du plus grand pont du monde. Et, en effet, ce sera bien là la plus formidable structure métallique qu'on ait jamais jetée au-dessus d'un fleuve qui est plutôt un vrai bras de mer. Sa longueur, entre les deux tours terminales de 60 mètres de haut élevées sur chacune des rives, atteint 490 mètres, mais c'est principalement par sa largeur qu'il se distingue de tous les autres ponts de l'ancien et du nouveau continent.

Entièrement en acier, le pont de Williamsburg traverse la rivière à une hauteur de 44 mètres, en peu supérieure à celle du fameux pont de Brooklyn.

Un nom franco-italien. Saiton que le nom de la petite princesse Mafalda, la fille cadette de Victor-Emmanuel III, est d'origine française ? Il nous a été emprunté, au moyen-âge, par les Portugais, à une époque où « Mathilde » se disait encore nous « Mahalt » (lui tard Mahaut). Les Portugais, qui ne pouvaient point prononcer la consonne *h*, ont transformé Mahalt en Mafalda. C'est de Portugal que ce nom suranné a passé ensuite en Italie. Un beau jour, en effet, une princesse Mafalda de Portugal entrait dans la maison de Savoie, où ce charmant prénom se perpétuait de mère en fille. Et voilà l'explication de ce fait, bizarre, au premier abord, que Mafalda signifie Mathilde, quoique Mathilde ne se dise pas Mafalda en italien.

Les amateurs de symbole verront ainsi dans le nom de la mignonne princesse un présage d'heureux augure pour le rapprochement des nations latines.

FIPELET.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

Le premier maître-fourrier Guerini est désigné pour servir à la majorité générale, à Toulon.

— M. le capitaine de frégate Morazzani est désigné pour remplir, à titre sédentaire, les fonctions de chef de la 1re section à l'état-major du 3e arrondissement à Toulon.

— M. Massoni Victor a été nommé inspecteur stagiaire à la direction générale des recherches, à Paris.

— M. Piselli, adjudant au 61e régiment d'infanterie, a été nommé commis ambulant de 3e classe à l'octroi de Paris.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 20 octobre à 4 h.

1. Les Cadets de Russie, Sellénick.
2. L'Africaine, Meyerbeer.
3. Flots du Danube, Ivanovici.
4. Cavalerie Légère. Suppé.
5. Schottisch des Guides, Strauss.

Le Chef de Musique, MOULARES.

Anniversaires corses

19 octobre 1564. — Après cinq jours de marches, Etienne Doria à la tête de son armée arrive dans la plève de Campoloro où il apprit que Sampiero occupait tous les passages.

Un conseil de guerre fut alors réuni et l'on décida qu'il fallait le chasser, si on ne voulait pas se voir couper toute communication avec Bastia.

20 octobre 1767. — Jaderd, commissaire des guerres à Ajaccio, fait savoir au comte de Marbeuf que la majeure partie des Ajacciens qui ont des maisons « veulent forcer les particuliers à les évacuer, pour y loger les Jésuites, contre l'intention du Provincial qui m'a assuré que, si on délogeait un particulier pour ces Jésuites, il ferait sortir les Pères. » Les Jésuites étaient arrivés à Ajaccio à la suite de leur expulsion d'Espagne.

Français et Italiens

Parmi les choses curieuses que l'on peut relever à propos du séjour des souverains italiens en France, figure celle ci.

Un fonctionnaire important du ministère des affaires étrangères de France, notre compatriote M. Camille Piccioni, dont le nom, on le voit, est entièrement italien, a été attaché, pendant la durée du voyage, au ministre des affaires étrangères d'Italie, qui accompagne le Roi Or, ce ministre italien est l'amiral Morin, dont le nom est de physionomie purement française et se trouve porté en France par un grand nombre de familles.

Cette question des noms français ou italiens nous remet en mémoire une boutade du maréchal Pélissier. C'était sous le second Empire, il y avait alors parmi les sous-préfets d'Algérie un Corse, M. Calenfini. Le Maréchal qui avait de l'esprit et qui aimait à rire, lui dit un jour : « Vous êtes bien heureux vous, de vous être appelé Calenfini. Si vous vous étiez appelé simplement Calenfin, vous ne seriez pas sous-préfet. »

Notre compatriote, qui n'était pas un sot, lui lança cette riposte qui était en même temps une adroite flatterie : « Ce n'est pas comme vous, Monsieur le Maréchal, qui n'avez pas eu besoin de vous appeler Pélissier pour devenir maréchal de France. »

Et tous deux se mirent à rire en se donnant la main.

Qu'importe, au surplus, les noms, qui ne sont autre chose que des étiquettes plaquées sur des bouteilles ? Ce qu'il faut considérer, c'est si le contenu est fin et généreux ou bien s'il est un lipide.

Courtesie Francesi

Sous ce titre, on lit dans la *Gazzetta Livornese* :

Stamani alle ore 8, provenienti da Marsiglia, è giunto il piroscafo francese *Cyrnos*, comandato dal capitano Giovanni-Maria Udino, ed appena ancorato issava il

POUR LES SOINS DE LA PEAU

CRÈME SIMON

POUDRE

SAVON SIMON

BRÉSILLE D'OR, Paris 1900

J. SIMON, 59, rue du Faubourg Saint-Martin

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

XIII

MALHEUR SUR MALHEUR

Et elle cachait son visage sur la pauvre couverture du lit, et arrosait de ses pleurs les mains glacées du vieillard, qui avait été pour elle et père et mère et frère tout à la fois.

André s'approche doucement du lit, et, agenouillé à côté d'Alice, joignit ses prières aux siennes et à celles du curé. Elle prit tendrement la main sans rien dire ; mais il la porta pour presser ses lèvres contre sa bouche. Plus tard, ils marchèrent ensemble à la tête d'un cortège de domestiques et de paysans qui transportaient au château les restes vénérés du baron de Vidal dont tous pleuraient la perte comme celle d'un père ou d'un ami.

Le soleil couchant dorait de ses dernières lueurs les arbres du parc, les fleurs du parterre, les vitraux des tourelles. Les plantes baignées par la rosée répandaient leurs plus doux parfums. La brise du soir agitait les longues herbes qui croissaient sur les murailles ; les hirondelles battaient des ailes ; les corbeaux croassaient dans les branches des vieux ormes ; mais les enfants se taisaient, et les chiens restaient tristement couchés dans leurs chenils. Les gens du village commencèrent bientôt à monter vers la chapelle du château qu'éclairaient les cierges sur l'autel et quelques lampes suspendues dans la nef.

Ils s'agenouillaient en silence et priaient à voix basse. On n'entendait que des sanglots, de profonds soupirs et le bruit des chapelets dans les mains des femmes et des vieillards. Bientôt le soleil disparut tout à fait dans un lit de nuages et la lune se leva. Son disque argenté répandit une douce lumière sur toute la contrée, le silence de la nuit tomba comme un voile sur les bois, la rivière et la vallée ; et les pleurs, les prières et le tintement des cloches continuaient toujours.

André allait et venait de la chapelle à la terrasse, où peu de semaines auparavant son oncle l'avait pour la première fois pressé dans ses bras. Une tristesse mortelle l'accablait, un douloureux pressentiment s'emparait de son âme. Il se trouvait de soulagement que près de l'autel où Alice, toujours agenouillée, les yeux fixés sur le tabernacle, semblait à peine appartenir à la terre. Sur son céleste visage baigné de larmes, mais rayonnant d'amour et d'espérance, l'expression de la douleur touchait de si près à l'extase, qu'on osait à peine la plaindre : on aurait plutôt été tenté de l'invoquer comme une sainte.

XIV

NOBLE SANG NE SAURAIT FAILLIR

Trois mois s'étaient écoulés depuis la mort du baron de Vidal. Mademoiselle de Morlaix habitait le château qu'il lui avait légué avec une vieille tante, ancienne religieuse que la Révolution avait autrefois arrachée à son couvent pour la jeter dans le monde comme un pauvre oiseau égaré. Pendant de longues années mademoiselle de Tournefort (ainsi se nommait cette tante) avait mené une vie solitaire et résignée dans un modeste logement près du monastère de Notre Dame de Pontvallon. Maintenant, appelée auprès de sa nièce, elle partageait avec elle autant que le permettait son âge avancé, les occupations charitables qui seules pouvaient distraire sa douleur de la perte de son grand père.

Il avait plu toute la matinée, et le jour commençait à baisser. Alice, assise près la fenêtre, guettait tout en lisant la route de la vallée par où les voitures arrivaient au château. Mademoiselle de Tournefort, dont le fauteuil était établi près de la cheminée, lui dit avec un léger mouvement d'impatience :

— Les chemins doivent être rompus vu le temps qu'il fait depuis hier. Votre petite paysanne n'arrivera pas avant sept ou huit heures du soir. Jean ne sortirait pas ses chevaux pour les plus beaux yeux du monde. Il faut, ma chère, en prendre votre parti ; mais vous êtes toujours si empressée, si agitée quand il s'agit de ces gens-là, que vous en perdrez la tête, ma bonne Alice. Aussi, quand on fait une fille, on n'est plus dans son assiette ordinaire ; et je vous répéterai toujours qu'il y a de la folie à ne pas se conformer aux usages du monde... Vous souriez un peu malgracieusement. J'ai remarqué, il est vrai, depuis bien des années, à ce monde dont je vous engage cependant à ménager les convenances. Effet, voyez vous, ce bien fait désorganisateur avec la société, ou bien tâcher de vivre en paix avec elle en respectant ses préjugés, lesquels ont certainement un certain fonds de raison. Or à vous, ma nièce, que vos idées par trop romanesques...

— Je sais bien, ma chère tante, interrompit Alice avec un doux sourire, que, sur ce chapitre là, vous n'avez pas la moindre indulgence. Et cependant, quoiqu'il y ait beaucoup de mauvais livres qui s'appellent des romans, il y en bien aussi quelques uns...

— Non, jamais de bons ! s'écria avec vivacité mademoiselle de Tournefort. C'est toujours une chose affreuse, exécrable qu'un roman ; et ce qui me fâche, je vous l'avoue, ma chère nièce, c'est que votre conduite à l'égard du jeune de Vidal et de la petite personne que nous attendons aujourd'hui tient un peu trop du roman.

— Hélas ! ma tante, vous ne pourrez jamais empêcher qu'il y en ait un peu partout, dans le palais, dans la chaumière, partout où le cœur de l'homme se trouve aux prises avec la vie.

(A suivre).

pavese di gala colla bandiera italiana al l'albero di maestra.

I piroscafi italiani *Fò*, della N. G. I., comandato dal capitano Emilio Sivori, e *Ripetta*, comandato dal capitano Agostino Arcidiacono, del compartimento marittimo di Palermo, corrisposero al gentile pensiero, inalberando la bandiera francese in testa all'albero di maestra.

Il capitano cav. Crocco, direttore della locale agenzia della N. G. I., ha contribuito a questa festa, approvando ed elogiando il capitano Sivori, che proposa di corrispondere col pavese del *Fò* a quello del *Cyrnos*.

Il capitano Udino invitò poscia il delegato del porto ed alcuni amici a bordo del *Cyrnos*, ed offerse loro un vermouth, brindando alla prosperità dell'Italia e dei suoi Sovrani, attualmente graditissimi ospiti del Presidente della Repubblica francese a Parigi.

L'atto cortese e squisito dell'egregio capitano Udino merita un elogio sincero.

IN OCCASIONE
DELLA VISITA IN PARIGI
DELLE LORO MAESTA'

IL RE E LA REGINA D'ITALIA

SONETTO

Liete le due Nazion sorelle
Festeggian questi giorni il grand'avento ;
Grido di pace in queste parti e quelle,
E d'allesanza già corre furento.

L'un gode e l'altro popolo, e contento
Inalza l'uno e l'altro all'alto stelle
Mille vibranti evviva ! e tal concento
Consola le latin due Patrie belle.

Oh possa ritornar con l'all-anza
Conclusa nella nostra Capitale
La Franca-Itala cara fratellanza !

Frattanto salutiamo il trionfale
Corteo, dicendo in questa circostanza :
Viva l'Augusta gran Coppia Reale !

G. GIOVANNELLI.

Bulletin Financier

Paris, le 13 octobre 1903

La liquidation de quinzaine ne s'est effectuée facilement et le marché reste très ferme, soutenu généralement par les bonnes dispositions de la veille. Notre Rente a oscillé entre 98,87 et 98,92 dernier cours. Les fonds Etrangers progressent. Leur mouvement de hausse principalement se portera sur les séries étrangères. L'Extérieure est en léger progrès à 90,95. La Stéarinerie Lyonnaise se traite à 1,01, la Société Générale à 622, le Crédit Foncier à 870.

Les valeurs industrielles restent assez bien tenues. Le Rio monte à 1,245 malgré la faiblesse des valeurs cuprifères à New-York. Le groupe textile est également en hausse. Les Mines d'Or obtiennent de nouvelles plus-values.

Nous citerons, les Chartreuses des Alpes s'échangeant couramment à 459. L'acquisition Française de Tramways Electriques et de Chemins de fer s'inscrit à 471.

Legère amélioration des fonds Français.

Les Courses de Bastia

Cette journée a été moins animée que les précédentes. Le mauvais temps de samedi n'y a pas peu contribué en rendant hésitantes plusieurs personnes qui avaient eu l'intention d'y assister.

D'autre part, on savait que le nombre de chevaux engagés n'atteignait pas celui des précédentes courses, parce que l'importance des prix n'était pas de nature à attirer beaucoup d'amateurs.

Mais cela ne doit pas décourager les organisateurs de ces réunions sportives ; ils doivent au contraire tâcher de rendre les courses de l'année prochaine plus attrayantes, de manière que le succès couronne de nouveau leurs efforts.

LES GAGNANTS

Prix de la Société d'encouragement pour l'amélioration du cheval français de demi sang.

1er prix — LINDA à Arbori.
2e » — COCO à Nivaggioni.
3e » — BAYARD à Alberti.
Parimutuel : 6 francs.

Prix de la Société sportive d'encouragement

1er prix — INGÉNUE de Dy Vecchi.
2e » — LIDOU III à Desbert.
Parimutuel : 1 franc. Ou refuse pour tiercé.

Prix du Pigno

1er prix — TIRANT à Graziani, sous-chef artificier.
2e » — SIDI à Tiberi, maréchal-des-logis au 38e d'art.
3e » — QUITUS à Corsa, maréchal des logis au 38e d'artillerie.
Paris mutuel : 2 francs.

Prix Fanfon

1er prix — VICTOIRE à Bernacchi.
Paris mutuel : 1 franc

Prix de l'Industria

1er prix — BIJOU III à Debbasti.
2e » — PASCO à Berti.
Paris mutuel : Tiercé gagnant 1 fr. Quinté placé 2 f. Placé gagnant 10 fr.

SAVON DU CONGO Le meilleur des savons exotiques

NOUVEAUX PAQUEBOTS A GRANDE VITESSE
pour la Corse

On lit dans le *Journal des Transports* :

Nous apprenons que la Compagnie Française de Navigation et de Constructions navales (C. F. N.), concessionnaire des nouveaux services maritimes postaux entre la France et la Corse va mettre à l'eau très prochainement les deux premiers vapeurs express destinés aux lignes à grande vitesse de Nice et de Marseille, et qui sont construits à Nantes, dans ses chantiers de la Prairie au Duc. Le premier sera lancé à la marée de novembre ; le second à celle de décembre.

Ces bâtiments, qui auront 81 m. 80 de long sur 9 mètres de large, seront munis de chaudières Niclausse actionnant des machines de 2 600 chevaux leur permettant de réaliser, aux essais, une vitesse de 17 nœuds 1/2. Ils comporteront des installations de luxe pour les passagers de 1re, 2e et 3e classe, seront éclairés entièrement à l'électricité, et pourvus des derniers conforts modernes

Ces nouveaux paquebots sont destinés aux services rapides qui seront inaugurés en 1904 et qui permettront de faire de jour la traversée, au départ de Nice, en 6 heures pour l'Ile-Rousse et en 8 heures pour Ajaccio et Bastia.

Usciò Uncinu

Comme libra lo 3 utt

DI P. VATTELAPESCA

ATTU II.

SCENA I.

UNCINU, *solu (frittendusi e manè)*

Sia laudatu ! Un ci sarà sottuscrizione in Bastia... Cimbitanu a spedi sòlti a Marseglia ! Fussi scemmu !... Si perdenu robbrenu in mare o ind'a stacca di qualchi pruvenzale...

I mii figliulacci e u sciò Checca mandorno i sòi... Ma un m'hanu cercu, ch'eranu siguri di pigliassi una smustaccista... Cosa sò ste sottuscrizzione ?... Manghiarie ! E, d'altronde, questa a chi prò ? I mèrti un n'hanu visogna di nundu, e sì vivi pruvedera u Guverna, ch'è pagatu ...

(peraglà anda pensisu)

M'imparonu stu vettu pruverbiu tundesu, ch'è' vòglia ingnadra perchè stia sempre sott'all'occhj d'i mió figlioli : — *U vicinu dè, a sarra pigliu.* —

Cridia i Tudeschi erenchi tutti... Si vede che anca fra elli c'è qualch'enima cristiana...

(Arrecadusi a un trettu)

Un spassigh emmu tantu, chi si frazzanu scherpi !

(stà per mettesi a pusà)

Ma un bisogna manca pusà tròppu, chi si frazzanu e sedie e i calzoni !... Stemmu quant'è possibile, fermi in pedi, ch'un ne sòffrenu ma' ch'è gambe !... A jurnata d'òghie à stata vèna per me, grazie au Santissimu Crucifissu e à Madònna d'i Sette Dulori. Au quali mi sò racumm-ndatu ; prestai sòlti au dece per cento, e a ghiente sigura, pigliendumi sopra beni stabili delle brave iputeghe... Ah ! chi sà barcamenassi un n'ha bisogna d'anda in America a fa bignetta ! Basta a raciglie ciò chi summenanu i scòcchi, e ci n'è tanti ! Tizin spende tempu, salute e sòlti in dèone, ch'a cuntracumminu, per la più, con brave carnate ; Sempronio si ruina in feste e teatri Cain in opare d'arte, Graccu in benificenze rumurose, banita tutte ! L'astutu profitta di se ruine, seguitendu a sola regula di quattru e quattru otto... Cusì faccio eo... Mi chiamanu egoista, usuraiu, ruffiane e peghia ! Cosa m'importa, se un mi diminuiscenu i guadagni ?... Quelli stessi chi m'insultanu inghe venerana fòrse dumane a ghiteledommine, per cheremi sòlti e perdonu. E, se ci trova u miò tornacontu, l'accòrdu volintieri, perchè sò cristianu... Un pònu dinge altrettanto elli, chi s'incontranu più spessu ai caffè che in chiesa... E pòi si lagnanu d'i cattighi !... Mazze e còrne !... Stu sciò Checcu, per esempiu, dice pubblicamente ch'ìeo mi pasciu di mèrti, di carogne, cumme i còrbi... E percosa ? Perchè bògliu levalli a so ultima cherne, una casa vindutami a *rémèré* ! Un n'è ellu a causa d'i so malani ? Un crede nè a Dio nè au diavulu, e fonda cu i sòlli dill'altri, cu i mei, un'opara pretessa più, un ricovaru pe i vecchj ?... Ghiunghiu a scadenza, e si tròva a branche insù u fundatore ! ... So danna ! Un duvia fa u passu più grande che l'infaticatoghia... Imprestu sòlli e bògliu esse pagatu, capitale e interessi. Un n'è ghiusta ? Un si face nulla per nulla. E si flamirapi, si Mecenati, percosa sciuppanu ? Per bargiianeria, egoismu in fonda !... Prufittati d'a gnucchezza d'u sciò Checcu ; se un fussi statu eo, sarebbe statu un altru : i gnocchi sò fatti per esse manghiati.

(entra Moli).

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CALVI. — La nomination de M. Philippe Renucoli comme substitut du procureur de la République près le tribunal de Saint-Fleur, a été très favorablement accueillie en Corse, mais particulièrement en Balagne.

Avocat distingué du barreau de Calvi, M. Renucoli remplissait depuis le mois d'avril 1902 les fonctions de juge suppléant près le même siège ; il avait été à diverses reprises chargé du service du parquet et de l'instruction et avait ainsi eu l'occasion de mettre en évidence ses connaissances du droit et de la procédure, ainsi que sa brillante élocution.

M. Renucoli est appelé à fournir une belle carrière, car il joint aux qualités qui distinguent le magistrat, un caractère fort aimable, un esprit élevé et bienveillant qui rendent les rapports aussi faciles qu'agréables.

Nous adressons à ce nouveau magistrat nos félicitations les plus chaleureuses.

SAN LORENZO. — M. Venturini Bastien a été nommé débitant de tabacs de la régie et de poudre à feu à San Lorenzo, en remplacement de M. Ciccoli, démissionnaire.

CARGIACA. — Le 18 octobre, le nommé Paul Mathieu Vesperini con sa famille à la plage.

Arrivé au pont de Scopamene, qui se trouve à trois kilomètres de Cargiaca, Vesperini descendit pour atteler une autre bête et appuya son fusil au cabriolet.

A ce moment les bêtes ont fait un mouvement, le fusil est tombé et a blessé la femme de Vesperini ainsi que l'enfant qu'elle tenait dans ses bras.

La malheureuse femme ayant été atteinte à la tête a succombé une heure après à Cargiaca. Quant à l'état de l'enfant il est désespéré.

Ce grave accident a impressionné tout le canton, d'autant plus que celle pauvre femme laisse neuf enfants.

CHIATRA. — Mme veuve Anne Catherine Pasqualini, née Torre, a été nommée débitante de tabacs de la régie et de poudres à feu, à Chiatra, en remplacement de son mari, décédé.

AJACCIO. — M. le juge d'instruction Massoni a interrogé la semaine dernière plusieurs habitants de Vico, prévenus du délit de bris de scellés apposé au couvent des Oblats de Marie immaculée.

Les prévenus étaient assistés à l'instruction de M. l'avocat Campiglia.

— Le samedi 31 octobre, les RR. PP. Lerouq, Caillat et Istria, des Oblats de Marie, auront à répondre devant le tribunal d'Ajaccio du délit d'infraction à la loi du 1er juillet 1901, lors de leur expulsion de leur couvent de Vico.

Les Pères seront assistés de MM. Porri et Campiglia.

CASTELLUCCIO. — M. Quilichini, gardien cantonnier à la prison de Grosaz, a été nommé en la même qualité au pénitencier agricole de Castelluccio, par permutation avec M. Trojani.

SOLENZARA. — M. Lanzi, sous-officier au 163e de ligne ayant trouvé un billet de cent francs dans la voiture des Messageries-Poste faisant le service de la gare de Ghisonaccia à Sartene, s'est empressé à son arrivée à Bonifacio, de remettre ce billet à son capitaine, M. Casanova, qui a expédié la dite somme à son propriétaire qui était de Pranelli di Fiumorbo.

Nous félicitons ce brave sous-officier de cet acte acte de probité.

LA PRESSE FRANÇAISE

Du *Figaro* :

Dans les deux toasts du roi et du président, tout est clair et significatif. La visite du roi et de la reine constitue une manifestation d'ordre politique. C'est, en effet, le couronnement de l'effort diplomatique qui a mis fin à de trop longs dissentiments. C'est la proclamation solennelle d'une ère nouvelle d'entente et de concorde, comme l'a fort bien noté le président de la République.

Les sentiments jouent un rôle, comme les intérêts, dans les rapports internationaux, et ce n'est pas un fait sans importance, même pour les diplomates les plus gourmés, que les deux peuples soient éminemment désintéressés à se comprendre et à s'aimer. Il y a dans les toasts de Victor-Emmanuel et de M. Loubet, un accent de cordialité heureuse qui marque bien ce caractère particulier du rapprochement entre la France et l'Italie. Il est encore souligné par la présence de la reine qui a si vivement touché la sensibilité française, et tous les Français partageant la joie profonde dont le président de la République a été l'interprète en portant ce toast au bonheur de la famille royale, à la grandeur et à la prospérité de l'Italie.

De la *République française* :

Paris a fait hier aux souverains italiens, l'accueil cordial qui était prévu. Il a traduit, dans son élan spontané, les sentiments de la France tout entière qui éprouve aujourd'hui, pour l'Italie, la plus sincère et la plus vive amitié. Nous ne saurions trop nous en féliciter.

Du *Rappel* :

L'Italie et la France sont de même sang. Une brouille entre elles est une brouille de famille. Peu d'efforts suffisent entre deux sœurs pour faire cesser un malentendu. Entre les Italiens et nous, la réconciliation, complète depuis le dernier accord commercial, est authentiquée par la visite du roi et de la reine d'Italie. Nous ne pouvons qu'exprimer notre grande joie de rapprochement qui n'est fait et de l'accord qui en est résulté. Tendons-nous les mains et marchons ensemble avec confiance vers le souriant et radieux avenir des races latines unies.

LE TOUR DU MONDE

Lorsque notre génial compatriote Jules Verne vivait, il y a une trentaine d'années, le Tour du monde en quatre-vingts jours n'en était encore qu'à ses débuts triomphaux. Aujourd'hui ce voyage a déjà été accompli en soixante trois jours et bientôt il pourra s'effectuer en soixante. On a déjà trouvé le moyen d'imprimer une rapidité encore plus grande à nos trains de luxe. Il y a même de deux générations l'indépendance absolue qui existait entre les différentes parties du monde. Aujourd'hui, grâce à cette accélération des moyens de transport, les peuples les plus éloignés commencent à se connaître et à se comprendre. Les exemples ne manquent pas à l'appui de cette affirmation. Les deux derniers en date sont particulièrement significatifs. Ils démontrent précisément que des deux extrémités du monde, c'est-à-dire d'Europe et d'Extrême-Orient, on commence à se rapprocher. Le premier est l'accueil enthousiaste que vient de faire à Paris la mission japonaise envoyée par le Mikado pour représenter le Japon aux fêtes du centenaire de la Révolution française. Le second est la visite que le président de la République française vient de faire à Pétersbourg, et qui a été, elle aussi, l'occasion de manifestations chaleureuses. Ainsi, les Français ont pu applaudir, à quelques jours d'intervalle, les représentants de deux peuples qui, il y a quelques années, ignoraient presque complètement l'existence l'un de l'autre. Il y a là un fait qui mérite d'être noté, car il est de bon augure pour l'avenir de la paix générale.

Petite Gazette

Variations de la température de 19 octobre

Thermomètre. — 7 heures du matin, 15 degrés ; à midi, 17 ; à 7 heures du soir, + 14 à 16 degrés ; à 10 h. du soir, 11°.

Baromètre — 7 heures du matin, 759 mm. ; midi 759 mm. 6 heures du soir, 762 mm.

Vent. — Sud-Ouest à la matinée O.-S.-O. à midi.

Etat du ciel, découvert.

Pluie tombée, à midi : 0 mm.

Au Port

Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Udino, est arrivé de Livourne avec 97 passagers et 14 tonnes.

— Le vapeur *Zenith*, capitaine Vallecalle, est arrivé de Marseille, chargé de marchandises diverses.

— Le vapeur *Ville de Bastia*, capitaine Gaubert, est arrivé de Marseille avec 72 passagers et 226 tonnes.

— Le vapeur *Africa* capitaine Pernigotti, est arrivé de Porto-Torres avec 3 passagers et marchandises diverses.

— Le voilier *Giovanni-Padre*, capitaine Vallebona, est arrivé de Porto-Torres, chargé de fromages.

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi-litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

A louer

Appartement de huit pièces, un cabinet, un grenier, trois expositions, S., E., N., place St-Nicolas, 19. S'adresser au bureau du journal.

Etat Civil

Naissances

Fasp François-Antoine. — Lota Marie-Dominique-Anna-Joséphine.

Décès

Felici François, célibataire, 78 ans, de Speza (Italie).

Rullon Alfred, 10 mois, de Bastia.

Rentrée des Classes

Institution libre, dirigée par Mlle Thérèse RINALDI, 84 St-Angelo, 15, en face le Petit Lycée. — Préparation au brevet simple, à l'Ecole Normale et au Brevet supérieur par MM. Giacomoni, Bonifacio, Bartolo, Mancini et Casanova, professeurs au Lycée, agrégés ou licenciés, et

Avis aux Commerçant

Le Potron COLUMBIA à 115 degrés de pouvoir calorifique leur sera livré au prix de 11 fr. 50 la tonne à l'entrepôt d'octroi, et 13 fr. 50 à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, aux deux mats et Napoléon.

22 septembre 1903.

Machines à coudre Helvetia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Pfeiffer, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvetia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique pourvoit rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

CHOCOLAT MENIER
Meilleur des Fortifiants.

Bourse de Paris

3 Rentes	Cours précédents	17 oct. — 19 oct.
— 3 p. 0/0 amortis	98 07	98 00
— 3 p. 0/0 consolés	97 30	97.10

00499 ex-coupon.

Dépêche pour Vous
Les Souverains Italiens
EN FRANCE

5e Journée

Le départ pour Vincennes

Hier matin, à 8 heures 50, le président de la République et Mme Loubet ont quitté l'Elysée et sont allés prendre les Souverains italiens au palais d'Orsay pour se rendre à la revue de Vincennes.

Le Roi et la Reine d'Italie ont été acclamés d'une façon délirante.

Grande Revue à Vincennes

A 10 heures précises le cortège présidentiel et le cortège royal sont arrivés à Vincennes, où ils ont été reçus par le ministre de la guerre qu'accompagnait le général Faure-Bigaut, gouverneur militaire de Paris.

La revue a commencé aussitôt, malgré la pluie qui ne cessait de tomber.

Les troupes étaient formées sur quatre lignes ; les troupes spéciales étaient en ligne de bataille ; l'infanterie en ligne de bataillon en masse ; l'artillerie et la cavalerie en ligne de batteries et d'escadrons.

Le défilé a été très brillant.

Les Souverains sont rentrés au palais d'Orsay à midi et demi.

A L'ÉLYSÉE

Déjeuner Militaire

A 1 heure, les voitures de la Présidence, précédées par la piquet de Cuirassiers, venaient se ranger dans la cour d'honneur du palais d'Orsay.

Les Souverains, avec leur suite, se sont rendus en cortège à l'Elysée, où le Président de la République et Mme Loubet offraient un déjeuner en leur honneur.

LES TOASTS

A la fin du dîner, le Roi d'Italie s'est levé et a lu le toast suivant que tous les convives ont écouté debout :

Toast
DU ROI D'ITALIE

Monsieur le Président,

Permettez-moi de vous exprimer la grande satisfaction que j'éprouve et les remerciements que je vous dois, pour m'avoir procuré le plaisir d'admirer une partie importante de l'armée française, par la brillante revue à laquelle je viens d'assister.

En parcourant le front des belles troupes qui m'ont été présentées, ma pensée ne pouvait se détacher de cette noble armée dans laquelle le patriotisme, la bravoure et la discipline sont des traditions précieuses qui ne se démentent jamais.

Mon cœur bat plus au souvenir du temps où les soldats français versaient leur sang à côté des soldats italiens.

Je suis heureux que les causes les ayant amenés ensemble sur le champ de bataille aient cessé d'exister, et je souhaite que, désormais, les forces militaires des deux nations servent uniquement à assurer la paix.

Au moment de quitter Paris, je vous renouvelle l'expression de toute ma reconnaissance pour l'accueil qui a été fait à la Reine et à moi.

Je lève mon verre à votre santé, à la gloire de l'armée française, et au bonheur de la France.

Après le toast du roi d'Italie, la musique de la garde républicaine a joué la *Marseillaise*.

Toast du Président de la République

Le président de la République, prenant la parole à son tour, a porté le toast suivant qui a été également écouté debout par tous les convives :

Sire,

Le langage que la vue de vos troupes vous a inspiré, ne manquer pas d'aller au cœur de la France, qui est fière de son armée et qui est convaincue qu'à son abri, elle peut continuer son labeur opiniâtre et fécond.

La France vous saura gré d'avoir évoqué de glorieux et communs souvenirs.

Le sang versé pour la même cause par les soldats italiens et français ne doit pas être perdu pour la paix et l'union entre nos deux nations.

Je vous remercie cordialement de votre visite ; je remercie respectueusement la Reine d'avoir apporté à Paris le rayonnement de sa grâce et de sa bonté.

Je bois à la gloire de la belle et vaillante armée italienne et au bonheur de l'Italie.

Après le toast de M. Loubet la musique a joué *l'Hymne royal italien*.

LE DÉPART

Avant de partir le Roi d'Italie a fait remettre la somme de cinquante mille francs au préfet pour le conseil municipal pour qu'ils soient distribués aux pauvres de Paris, et celle de trente mille francs pour les Italiens indigents.

Le départ des Souverains italiens s'est effectué avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

Le président de la République et Mme Loubet ont accompagné LL. MM. le Roi et la Reine d'Italie à la gare des Invalides, où étaient réunis les personnages officiels.

Au cours de l'entretien qui n'a pas duré moins de dix minutes, les Souverains ont exprimé au Président et à Mme Loubet tout leur plaisir de l'accueil qu'ils avaient reçu en France.

A 4 heures le train royal quittait la gare des Invalides au milieu des plus chaleureuses ovations.

Les personnes attachées aux Souverains les accompagnent jusqu'à la frontière.

M. ARÈNE et le « Temps »

Le *Temps* ayant demandé à M. Emmanuel Arène, à la veille de la première représentation de l'*Adversaire*, comment il avait pu être amené à se faire auteur dramatique, en même temps que député, journaliste et critique théâtral, publie ce soir une intéressante réponse du député d'Ajaccio sur ce sujet.

ÉCHANGE DE *Télégrammes*

TÉLÉGRAMME de S. M. le Roi d'Italie

En arrivant à la gare de Modane, S. M. le Roi d'Italie a envoyé à M. Loubet le télégramme suivant :

« Au moment de passer la frontière, je m'empresse de vous exprimer les sentiments de reconnaissance dont nous sommes animés, la Reine et moi, pour l'accueil que nous avons reçu à Paris.

» Le souvenir des démonstrations chaleureuses qui nous furent prodiguées, reste profondément gravé dans notre cœur et sera toujours associé à nos vœux les plus ardents pour la prospérité de la France.

» VICTOR EMMANUEL III »

RÉPONSE du Président de la République

M. Loubet a immédiatement répondu en ces termes :

« Je suis profondément touché des sentiments que vous m'exprimez au moment de rentrer en Italie.

» La France entière gardera le souvenir des journées pendant lesquelles nous avons eu le plaisir de vous recevoir.

» Veuillez agréer tous nos vœux pour la prospérité de votre beau pays et les nouvelles assurances de ma sincère amitié et présenter mes respectueux hommages à S. M. la Reine. »

» EMILE LOUBET. »

M. Loubet en Italie

Tous les journaux annoncent que le président de la République et Mme Loubet se rendront à Rome, dans le courant d'avril prochain.

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

Ain

Les électeurs de l'arrondissement de Bourg étaient appelés hier à élire un député.

M. Bezancet, radical, a été élu par 7 674 voix, contre M. Goujon, conservateur, qui en a obtenu 6 693.

Nouvelles Militaires

Cadre de réserve

M. le général de division Faure-Bigaut, gouverneur militaire de Paris, est placé, à dater de ce jour, dans la 2e section (réserve) du cadre de l'état major.

AU PALAIS-BOURBON

Les couloirs du Palais Bourbon étaient aussi animés qu'aux jours de grande séance. Vers trois heures presque tous les députés étaient là, se communiquant leurs impressions sur les diverses questions qui doivent être traitées au cours de la session qui s'ouvre demain.

Après la visite des souverains italiens, c'était la question de la séparation des Eglises et de l'Etat et l'application des lois contre les congrégations qui faisaient l'objet de toutes les conversations.

On a remarqué que parmi les plus acharnés défenseurs des lois contre les congrégations, il n'en trouvait plusieurs qui regrettaient que le président du conseil avait appliqué les lois votées. Sans formuler, bien entendu, la moindre critique, ils trouvaient qu'il eut été préférable d'apporter un peu plus de modération et de tolérance à l'égard de certaines catégories de religieux.

La majorité est d'accord pour accepter les propositions du président du conseil, de réunir la clôture des interpellations en une seule et de commencer lundi prochain la discussion du budget.

La plupart des rapports sont prêts et seront déposés, dès demain, sur le bureau de la Chambre.

LES INTERPELLATIONS

Le Gouvernement et les groupes de la gauche républicaine se sont mis d'accord pour demander à la Chambre d'aborder, dès demain, toutes les interpellations sur la politique générale du cabinet.

Les Morts du Jour

M. Rezet

On annonce la mort de M. Rezet, trésorier payeur général, à Perpignan.

AU VATICAN

Nomination du Secrétaire d'Etat

On télégraphie de Rome :

S. E. le cardinal Merry del Val, est nommé Secrétaire d'Etat du Vatican.

GRAND ENTREPOT DE VINS
CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE
Grosse BIGGINI
Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia
VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE
ENVOI GRATIS D'�échantillons SUR DEMANDE
Prix de Vente
VIN CORSE, blanc et rouge :
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,60 le litre,
AU DÉBIT GROS 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE et ITALIE vieux, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN FLACONS D'ITALIE 1 fr. 25 le flacon
Verre à sucre
Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaines de MAHOUR EL-HEM, le prix de vente à la consommation est de :
0 fr. 30 en litres pour le VIN ROUGE,
0 fr. 35 en litres pour le VIN BLANC.
Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi-gros.
S. E. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en demi-journée, en ville, et le lendemain et au delà matin, en cette ville.

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)
Pour toutes commandes s'adresser à M. H. Badaul, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

A louer présentement
Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantazzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.
S'adresser à M. Zanuici Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijoux et articles de fantaisie.

OXYGENÉE CUSENIER

Verte ou Blanche

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille

TRANSFORMÉ

AGRANDI

SOUS LA DIRECTION DE Mme Aline RAYMOND

PRIX D'ABONNEMENT :

Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.
Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.

56, rue Jacob, 56 — PARIS

Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à se servir

DES PATRONS DÉCOUPÉS

DE " LA MODE ILLUSTRÉE "

AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE

TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI

Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4°, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.

On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.

Notre Prime

Nous commençons aujourd'hui à accorder à titre de prime, au Bonnet de Mandarines par Jeunes Gens, bien choisies et triées à dire d'Expert de Toulon, à la poire. Une arrestation entière. Un marché conscient. Deux ans de fruit. Pas de réclame.

Ce nouveau cadeau ne peut être fait qu'à la condition expresse qu'il ne sera pas accepté par le destinataire de 15 mandarines à la fois. Quelques, rue Jean-Vidal, Le Havre (sous-Inférieur).

Pour le monde à vendre profiter de cet avantage exceptionnel.

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

AVIS
AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRATS

Avant de vendre vos cédrats, adressez-vous à MM. L. N. Mattei et Cie possédant la seule fabrique de cédrats confits existant en Corse.

Maison
GEMPP PERNOD

La maison Gempp Pernod, de Lunel, successeur de M. Edouard Pernod, à Lunel, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner le Monopole de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure titrant 72 degrés à la maison L. N. Mattei et Cie pour toute la Corse.

La vaste et belle usine de Lunel a été construite au point central de la production de l'alcool de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.

Prix de la bouteille de litre à la consommation de douze à trente sous verre compris.

Forte remise aux négociants par quantité de dix caisses.

PILULES DÉPURATIVES
du Docteur
GOLVIN
Remède populaire depuis longtemps, efficace, économique, facile à prendre. Purifiant le sang, il convient dans presque toutes les maladies chroniques, telles que Dartres, Rhumatismes, Vieux Ulcères, Frissons, Engorgements, Lait répandu, Glandes, Maux de Reins, Perte d'appétit, Essoufflement, Faiblesse, Anémie, Mauvais Estomac, Intestins paresseux, Etc. Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. Exiger le nom GOLVIN et la SIGNATURE ci-contre. Dépôt à Paris, 25, Faubourg Saint-Denis, 25 (Ancienne Maison Dorvault).

Institution Ottavj

COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES
D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVJ *officier d'académie*

Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat

L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT

Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mme Ottavj.

Des sous-maîtresses pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

ASTHME et CATARRHE
CIGARETTES ESPIC
LA PUISSANCE PECTORAL qui guérit les plus rebelles de tous les maux de poitrine. Médaille d'Or Exposition Universelle de Bruxelles, 1897. Le Médecin des Pauvres Consultations gratuites. Envoi franco de la Brochure explicative. Se trouve dans toutes les Pharmacies. Exiger le nom ESPIC et la SIGNATURE ci-contre. Dépôt à Paris, 25, Faubourg Saint-Denis, 25 (Ancienne Maison Dorvault).

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Choisy, Paris.

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli

La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir ses nombreuses clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix courant et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.

La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaines, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent 1er titre.

Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »

Achat de vieil or et de vieil argent.

Spécialité de stylets Vendetta-Corse
Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats

ACHETEZ
les délicieux cafés torréfiés
de la Grande
Torréfaction Bastuise
Nouveau système perfectionné
des Etablissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)

Prix-courant des cafés torréfiés

Bonne qualité, qualité recommandée, prix en boîtes de 125 gr., 0,40; de 250 gr., 0,80; de 500 gr., 1 fr.; de 1 kilo, 2 fr. 00.

Bonne qualité, très recommandée, prix en boîtes de 125 gr., 0,40; de 250 gr., 0,80; de 500 gr., 1 fr., 50; d'un kilo, 2 fr. 90.

Bonne qualité, très recommandée, prix en boîtes de 125 gr., 0,50; de 250 gr., 1 fr.; de 500 gr., 1 fr. 90; d'un kilo, 3 fr. 70.

Bonne qualité, mélange supérieur, prix en boîtes de 125 gr., 0,60; de 250 gr., 1 fr. 20; de 500 gr., 2 fr. 30; d'un kilo, 4 fr. 50.

Les cafés destinés à la torréfaction sont triés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre

L'ARGUS DE LA PRESSE
Fondé en 1879
LE PLUS ANCIEN OFFICE DE COUPURES DE JOURNAUX
Lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.
PARIS. — 14 rue Drouot. IXe
CORRESPONDANTS de l'ARGUS : St-Pétersbourg, Londres, Berlin, Vienne, New-York, Lisbonne, Genève, Bruxelles, Constantinople, Athènes, Dublin, Rome, Milan.

TUMEUR
Traitement sans douleur par le Docteur J. BOINET, Ancien Interne des Hôpitaux de Paris, Médecin-Chirurgien de l'Hôpital Saint-Joseph, Lauréat de l'Académie de Médecine, Médaille d'Or de l'Assistance Publique. Consultations gratuites tous les jours de 1 à 3 heures, 15, rue Lafayette, Paris. Ouvrage illustré envoyé franco contre 0 fr. 50 en timbres-poste.

Librairie du PETIT BASTIAIS

Vient de paraître le tome Ier :
Le Miroir de l'Amour et de la Douleur
DANS
le Sacré-Cœur de Jésus
INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ
par le R. P. GINTHER
traduit du latin
par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI
Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta
Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALDANE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et acidulé
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAÏDE COLOMBANI
Bastia — 2 et 4, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819

Fonds réalisés : 200 millions
Valeurs assurées encours :
800 millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie LE PHÉNIX, à Bastia, 17, Bd Paoli.

A LA TOUR EIFFEL
Chaussures
Vve G. VOUILLAMOZ
Fabricant
BASTIA

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste
du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle d'avoir à sa nouvelle adresse, dans un cadre artistique et des conditions sanitaires ambulantes — qui n'ont pas le droit d'assurer la profession et qui exploitent, des matières similaires à la sienne pour la fabrication de dents artificielles.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne et Le Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques et ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Aciers artificiels.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Corte.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

3e ANNÉE — MERCREDI, 21 OCTOBRE 1903 — N° 254

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 3, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal. Prix divers 1 fr. — Réclames (3e page, 0.75 — Réserve, 0.50 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Corse..... 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Autres Départ. 32 » 12 » 6 »
Union postale, et autres Pays : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

[illegible] : Saint Ursule.
[illegible] : Premier quartier le 27.
LE LENDEMAIN : Saint Alexandre.

20 OCTOBRE

Échos du Village

Un bon vote

Le Conseil général de la Corse, en session ordinaire, vient de voter la somme de [illegible] francs, à titre de subvention, pour le fonctionnement du Syndicat agricole de Balagne. Le subventionnement de Bastia, a fait preuve très utile au pays. Quel encouragement pour les autres agriculteurs à imiter l'exemple donné ! Ce Syndicat a témoigné de sa bonne organisation, car l'organe de son Comité : c'est l'élémentaire, et les organisateurs de l'œuvre n'ont failli à ce devoir.

Mais on a fait plus. Les syndiqués de l'arrondissement de Bastia ont voté leurs compatriotes des autres arrondissements à se syndiquer à leur tour, afin de rivaliser d'ardeur et de zèle pour le bien public.

Nous trouvons ce défi jeté aux [illegible] très digne et très noble. Syndicalisons-nous, la carte [illegible] acceptée, et nous assisterons [illegible] à une lutte loyale et intéressante, s'il en fut jamais, entre [illegible] parties de l'île.

Comme tous les Méridionaux, [illegible] avons l'emballement facile. [illegible] travaux n'a-t-on pas fait, il [illegible] quelques années, pour les céréales et plus tard pour les vins ! Notre situation serait bien [illegible] mauvaise si ces cultures [illegible] soutenues. Et pour ne parler que du présent, que de ruines reconstituées déjà parmi [illegible] au moyen des crédits américains !

Ce qu'il faut désirer, c'est que tous les agriculteurs soucieux de leurs [illegible] et de ceux du pays fassent [illegible] du Syndicat agricole. C'est là [illegible] du bien public : le relèvement de la Corse est là.

Tout le [illegible] pour le mieux matériel [illegible] avantages qui découleraient d'un travail incessant et rémunérateur, comme au point de vue moral, car le travail est le moralisateur par excellence.

Les chemins ne [illegible] pas être regardés de loin [illegible] les étoiles. Il faut y vivre, [illegible] procurent l'indépendance, forgent le caractère et donnent en [illegible]

Le meilleur des biens
Sans qui les autres ne sont rien,
C'est la liberté,

[illegible] l'a dit la fabuliste. Ce sont [illegible] d'avantages dont les races ne se rendent pas compte, car on n'apprécie à sa juste valeur les [illegible] dont il jouit. On n'en connaît [illegible] qu'après les avoir perdus. [illegible] en doutez, mes chers camarades ? Interrogez de grâce tous [illegible] fonctionnaires publics ou privés dont vous jalousez le sort, et ils vous répondront.

[illegible] ce résultat ne va pas tout [illegible] Il y faut aussi le respect des [illegible] consciencieusement.

[illegible] fois, M. le Procureur général [illegible] un homme qui de la Corse [illegible] non seulement l'histoire, mais aussi les besoins. Sa circulaire, dont la mise en vigueur date du mois de mai dernier, offre toutes les garanties désirables.

Il faudrait du temps, il est vrai, pour faire disparaître certaines habitudes néfastes et invétérées, détruire les abus et vaincre les résistances qui s'opposent au relèvement de notre agriculture. Dans quelques localités, dont nous tairons le nom pour le moment, on oppose à cette circulaire une force d'inertie incroyable. Ici vous constaterez l'incurie, là le mauvais vouloir. Des ordres reçus on en tient peu compte. Que l'on fasse quelques exemples, et l'ordre renaîtra, et avec l'ordre, c'est la marche en avant qui va s'inaugurer.

C'est une erreur de croire que le Corse est inhabile au travail. Où l'on a mal tort, c'est quand on dit qu'il n'aime pas travailler pour les autres. Oui, nous sommes toujours de cette race d'hommes dont les Romains ne voulaient pas pour esclaves. Mais que le Corse travaille pour son propre compte ; que son travail n'ait pas à courir le risque d'être sans résultat ; que ses récoltes soient respectées ; qu'il n'ait pas à redouter les mercenaires du bétail, et vous verrez s'il reculera devant la fatigue. Il sera là tout aussi tenace, tout aussi entreprenant que sur le champ de bataille. Et une fois le bronze donné, il mettra autant d'ardeur à faire mieux que son voisin, sur le terrain agricole et économique, qu'il est habitué à en déployer dans le champ stérile et maudit de la politique.

Nous avons tout ce qu'il faut pour réussir : un climat propice à toutes les cultures, offrant toutes les latitudes, s'adaptant aux plantes des tropiques comme aux plantes des pays septentrionaux. Notre paresse réelle, en partie due au découragement, n'est pas telle que le prétendent un des rédacteurs du *Gil-Blas*. Il ne faut pas tomber dans l'exagération de ce Continental qui affirma autrefois que toutes les femmes corses sont rousses, parce que la première femme qu'il rencontra sur le quai de Bastia qui lui venait à point le premier pied avait les cheveux de cette couleur. Que M. Lorrain ait vu des paresseux, quel miracle ! il y en a un peu partout, et certes, il ne sont pas, chez nous, moins nombreux qu'ailleurs. Mais il ne faut jamais conclure du particulier au général. Allez au Cap, lui dirons-nous à notre tour, et dites-nous si ses Corses sont des paresseux. Venez à Bastia, visitez nos environs et dites-nous vos impressions. Parcourez la Casinca et vous assisterez à l'interminable défilé des habitants de Vescovato, de Venzolasca et de Loreto, allant tous les matins travailler à la plaine. Faites un tour dans l'industrieuse province d'Orezza et dites après si les paysans corses sont des *lazzaroni*.

Or, ce qui est vrai du Cap-Corse, des environs de Bastia, de la Casinca et d'Orezza, le sera ainsi du reste du pays, si des syndicats se forment partout, et si, comme nous aimons à l'espérer, la circulaire de M. le Procureur général reçoit partout une complète et juste application.

Laissons de côté l'affreuse politique, telle que trop de nos compatriotes malheureusement la comprennent et qui est la véritable cause de notre détresse et de notre décadence. Que l'accord se fasse entre [illegible] gens qui [illegible] sérieusement

sont les plus nombreux, pour l'orientation vers une politique d'affaires. Tout rentrera bientôt dans l'ordre. Le respect de la propriété une fois établi la confiance renaîtra. On se mettra hardiment au travail, et nous assisterons enfin à l'épanouissement inconnu des forces vitales de pays.

C'est dans l'espoir de voir éclore une telle aurore, que l'assemblée départementale a voté la somme de cinq cents francs. A nous tous de faire le reste.

ASPRICCIA

CIGARETTE FATMA

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

21 octobre 1764. — Paoli ouvre une Consulte à Corte.

Son but était de prendre les résolutions que l'arrivée des troupes françaises pour secourir Gênes, rendaient opportunes.

Entr'autres choses on décida de faire connaître au roi Louis XV l'état de l'île et les vexations de ses ennemis, les Génois.

Les Courses de Dimanche

L'hippodrome de Campomoro est un hippodrome heureux. La sainte Nature a certainement plus fait pour lui, que n'ont pu faire et que ne feront jamais, sans doute, les vains art fices et le génie de l'homme, pour les turfs illustres de Longchamp ou d'Epsom. Et je ne m'avance pas beaucoup en me permettant d'affirmer qu'il constitue en lui-même une attraction suffisant presque à justifier quelque léger déplacement. Croyez-vous pas, lecteur, que cette couronne de montagnes, aiguant leur enchevêtrement de crouges fauves et tangant dans un poutroiement d'or leurs âmes diaphanes, dans le ciel d'idéale pureté ; que ce joli pan de mer contenant l'autre horizon, avec, pour en tempérer la glauque monotonie, les taches blanches des triangles latins ; que ce paysage lumineux, que cette naturelle magnificence, que tout cela ne vaille pas la demi-heure de voyage et les cent sous de l'entrée ? Mais laissons le paradoxe, et la beauté du cadre mise à part, disons : le programme de la Société des Courses offrait dimanche, aux amateurs de sport hippique (et qui ne l'est pas un peu ?) un intérêt assez vif, pour que l'affluence, fort suffisante d'ailleurs, eût été bien plus considérable.

Dès midi, les trains de plaisir commençaient à déverser dans la petite gare de Forisnovo leurs joyeux flots de voyageurs, tandis que, sur la route d'Ajaccio, défilait une procession hétéroclite de véhicules d'aspects divers, grands et petits, fastueux et délabrés, dernier cri et anti-déluviens. A deux heures, l'aspect du champ de courses était vraiment remarquable, avec les blouses rouges des faisseurs sur le fond clair des pelouses, le groupement pittoresque de la foule, devisant avec animation les chances des divers champions. Les tribunes du pesage étaient toutes garnies de chatoyantes toilettes, rehaussant leurs jolis minois du monde. Ces messieurs du Comité se dépensaient sans compter, s'acquittant de leurs très délicates fonctions avec une exquise galanterie et une intassable aménité. Et la brise forte

mettait des claquements glorieux dans les plis des oriflammes. Et derrière un bouquet d'arbustes, l'harmonieuse musique du 163e égrenait ses notes discrètes et entraînantes.

Linda, la jument de M. Alliberti, eût les honneurs de la première course au trot, dite du demi-sang, l'emportant aisément sur ses deux rivaux, *Coco* et *Bayard*.

La course plate de la Société sportive d'encouragement, le bon morceau de la journée, où étaient inscrits cinq chevaux, fut très vivement disputée entre *Bijou III* et *Ingénue* (à M. le docteur Vico) qui finirent à superbe allure les 1.500 mètres du parcours. Elle se termina par la victoire d'*Ingénue*.

Le steeple-chase militaire a été plus intéressant, sans la défection de *Rhône*, qui ne se présenta pas à l'appel. Les arrivées eurent lieu dans l'ordre suivant : *Tirani*, monté par M. le sous-chef armurier Cruciani, 2 et 3 *Sids* et *Quitus*, aux sous-officiers Tiberi et Colas.

Nous ne voudrions point trop insister sur le prix du Conseil municipal, unique prix de 100 francs, que tout le monde trouva dérisoire, où d'aucuns virent un témoignage de mauvaise volonté de la part de nos édiles, et quelques-uns — les mieux avisés — un signe caractéristique du sombre état de nos finances municipales. L'heureux gagnant en fut M. Branchi, avec sa trotteuse *Victoire*, laquelle ne se montra pas sans mérite.

Quatre vigoureux coursiers entrèrent en lice pour la dernière course, dont les sociétés de Champion et Leviuston fi ent les frais. Cet heureux coquin de *Bijou III*, déjà vainqueur dans la deuxième course, mutint brillamment la prestige de son nom et franchit le premier le poteau d'arrivée, serré de près par *Pasco* dont le train d'enfer fut vivement remarqué, et par *Stella*, qui ne donna pas tout ce que l'on attendait d'elle.

Cette ravissante réunion sportive se termina aux premières lueurs d'invisibles *Angelus* sonnant dans les campagnes, cependant que le soir peignait les fronts des montagnes d'un ombreux mordoré. Et ce ne fut pas la note la moins pittoresque de la journée, que cette déambulation, à travers champs, de populaire, se rentrant à l'assaut des trains, que tout cet ébrouement intempestif de voitures, jouets cahotants, jurons montants, dans le pastel léger des gaz automatiques, toute cette cohue chevauchée par masses compactes, sous la tombée lente du crépuscule.

CARDÉNIO.

P. S. — Pendant toute la durée des courses une foule fiévreuse se pressa autour du *Pari mutuel* qui fit bien des heureux et quelques déçus.

Le buffet, de son côté, ne cessa d'être fréquenté par la fine fleur de nos toriaises et de nos élégantes, et les flots de saillies mielleuses alternèrent dans des flots spiritueux avec d'autres flots de ce savoureux vin de Champagne, propice aux ardents propos et aux rasades étincelantes.

C.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Carlotti administrateur de 1re classe en Indo-Chine, est inscrit sur le tableau d'avancement pour le grade d'administrateur de 6e classe.

— M. Luigi Fernand, commis de commune mixte à Saint-Arnaud, est promu au grade de commis de 1re classe.

— Le sergent Frapolli, du 2e régiment du génie, a été nommé chevalier de l'ordre de l'Etoile d'Anjouan.

— Le gendarme Loca, du détachement de la Nouvelle Calédonie, est promu brigadier.

LA PRESSE FRANÇAISE

De l'*Aurore*, de M. Clémenceau :

C'est tout un déplorable passé de malentendus et de récriminations qui tombe en ce moment dans l'oubli. L'heure de le juger n'est pas venue. Notre tâche est de réparer le mal de politiques imprudente, et souvent coupables, qui s'attachèrent à diviser ceux que la communauté de races, de sentiments et d'intérêts devaient indissolublement réunir. Le roi d'Italie a fait son entrée dans Paris hier, aux côtés du président de la République, salué par un peuple heureux de tout ce qui lui est un présage de paix et de fécond labeur. Au peuple italien, par l'entremise de son chef et de ceux qui parmi nous le représentent, vont tous nos vœux et toutes nos espérances pour l'avenir de justice sociale et de liberté que notre commun vouloir est de faire passer du rêve dans la réalité. Toute lutte entre nous serait une guerre civile. Et M. Clémenceau se réjouit de ce que la France et l'Italie sont unies par les bons sentiments réciproques fondés sur la sympathie naturelle des peuples, sur la communauté profonde des intérêts, par l'amitié, sans contrat de haines, sans traité secret contre qui que ce soit.

⁂

De *Gaulois* :

Après avoir déclaré faire trêve aux polémiques intérieures pour saluer le petit-fils du compagnon d'armes des troupiers français, le *Gaulois* évoque le souvenir des batailles où le sang français et le sang italien se sont mêlés, et adresse, par delà la personnalité de Victor-Emmanuel, ses vœux cordiaux au peuple italien.

⁂

De *Gil Blas* :

Le Gil Blas commente surtout les mots « accord étroit » de M. Loubet et « rapprochement heureux » du roi :

C'est, dit-il, qu'il y a autre chose entre la France et l'Italie de mieux que des intérêts et de l'estime réciproque. Il y a l'affection naturelle que suscitent les liens de famille, des souvenirs communs, plusieurs siècles de gloire et de douleurs partagées, des fraternités d'art et de haute culture, un idéal commun de lumière et de sérénité. Oui, rapport étroit, car il est celui de proches parents ; rapprochement heureux, car il est accompli par des sourires de fête.

Le Gil Bas ajoute que le mot accord, dans le traité d'arbitrage, comme dans le toast de l'Elysée, intervient dans des circonstances décisives et est le prélude de fortes alliances.

⁂

De l'*Eclair* :

Le rapprochement franco-italien s'est opéré par la meilleure de toutes les voies : par la réflexion, aidée de l'expérience. Les diplomates y ont été pour quelque chose, la raison publique pour bien plus. L'Italie et nous ne sommes pas alliés, mais ce qui ne vaut guère moins, nous sommes liés par des intérêts communs. Celui de tous les Italiens qui a le mieux et peut être le premier senti la fatalité de cette solution, c'est le roi Victor-Emmanuel. Nous avons les meilleures raisons du monde pour l'accueillir en ami.

⁂

De *Siècle*, de M. Cornély :

La journée du 15 octobre sera historique à un double titre. Elle aura vu l'amitié ressuscitée entre les deux sœurs latines et la paix organisée entre les deux plus grandes

des puissances coloniales et maritimes. C'est un double bénéfice pour la civilisation et pour la raison humaines qui n'ont vraiment pas eu jusqu'à présent trop à se plaindre des débuts du vingtième siècle.

∴

La Presse Russe

Les *Novosti* écrivent au sujet de la visite du roi et de la reine d'Italie à Paris :

Cette visite, qui n'a pas de signification politique particulièrement sérieuse et importante, constitue en elle-même une nouvelle garantie du maintien de la paix européenne, et sera, comme telle, accueillie partout avec une grande satisfaction.

∴

Le *Novoié Vrémia* s'exprime en ces termes :

La Russie, en tant qu'amie de la France et de l'Italie, ne peut que se réjouir de voir se manifester de nouveau et se consolider les relations amicales entre la France et l'Italie et de les voir fraterniser l'une avec l'autre. La Russie enverra à Rome et à Paris des vœux qui ne seront inspirés que par un sincère amour de la paix, qui expriment la satisfaction de voir la paix et l'entente régner entre la France et l'Italie et souhaiteront la prospérité de ces deux pays.

Bulletin Financier

Paris, le 16 octobre 1903.

Bien qu'encore mouvementé, le marché a fait preuve en dernier lieu de dispositions plus encourageantes et l'ensemble de la cote finit en reprise. La Rente Française progresse à 96.82. Les Fonds Etrangers sont généralement bien tenus, plus spécialement les séries ottomanes ; par contre Extérieure Espagnole à 90.35. Les Etablissements de Crédit sont fermes. Le Crédit Lyonnais reste à 1.103, le Comptoir d'Escompte finit à 891, le Crédit Foncier à 670 et la Société Générale à 5

Au compartiment des banques, l'action Rothschild a fait preuve en dernier lieu de dispositions plus encourageantes et l'ensemble de la cote finit en reprise. La Rente Française progresse à 96.82. Les Fonds Etrangers sont généralement bien tenus, plus spécialement les séries ottomanes ; par contre Extérieure Espagnole à 90.35. Les Etablissements de Crédit sont fermes. Le Crédit Lyonnais reste à 1.103, le Comptoir d'Escompte finit à 891, le Crédit Foncier à 670 et la Société Générale à 5

Les Mines de Béthencourt sont fermes à 222, les demandes continuent à se porter sur ces dernières, qui, on le sait, sont appelées à de plus hautes destinées. Les Mines de Bruay sont également bien tenues à 1.350. Les Mines de Lens sont fermes à 1.225, les demandes continuent à se porter sur ces dernières, qui, on le sait, sont appelées à de plus hautes destinées. Les Mines de Bruay sont également bien tenues à 1.350. Les Mines de Lens sont fermes à 1.225, les demandes continuent à se porter sur ces dernières, qui, on le sait, sont appelées à de plus hautes destinées.

Les Mines de Béthencourt sont fermes à 222, les demandes continuent à se porter sur ces dernières, qui, on le sait, sont appelées à de plus hautes destinées. Les Mines de Bruay sont également bien tenues à 1.350. Les Mines de Lens sont fermes à 1.225, les demandes continuent à se porter sur ces dernières, qui, on le sait, sont appelées à de plus hautes destinées.

Les Mines de Béthencourt sont fermes à 222, les demandes continuent à se porter sur ces dernières, qui, on le sait, sont appelées à de plus hautes destinées. Les Mines de Bruay sont également bien tenues à 1.350. Les Mines de Lens sont fermes à 1.225, les demandes continuent à se porter sur ces dernières, qui, on le sait, sont appelées à de plus hautes destinées.

Le Correspondance

Bastia, le 20 octobre 1903.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Je vous prie d'annoncer que j'ai cessé de faire partie du Comité du Monument des Corses morts pour la Patrie.

Un point, c'est tout, pour le moment.

Agréez, etc.

F. Sacco.

PRINCESSE MAKOKO savon Victor Vaissier nouveau parfum

Usciò Uncinu

Commedióta in 3 atti

DI P. VATTELAPESCA

SCENA V.

UNCINU e MAL.

Uncinu (bruscu)

Cosa vôli ?

Mal (amile)

Dengu per l'affare.

Uncinu (c. s.)

Ignurante ! Hai mille franchi d'economie, fatte sopr'e mie spalle...

Mal (cramamente)

No, sopr'e mee !

Uncinu

Un m'interompe ! Hai, ripetu, accunzatu qui in casa, e Dio sa cumme, mille franchi ! I cunfidasti au patrone, in manu sicura, e ava ti salta u grillu di scumbialli !

Mal

Dissi ja a signuria chi bôgliu metteli à Cascia di risparmiu, perchè mi fruttinu qualcosa...

Uncinu

E se sta Cascia si sfonda un'altra volta, anderai a circalli au mare ?

Mal

Ne risponde u Guvernu...

Uncinu

Quellu d'Ighie... Ma sai tu quale serà quellu di dummane ? .. Fôrse un brancu di ladri ...

Mal

Sciò mi spaventia !

Uncinu

Ogna ch'e'abbia judizio ancu per ta, chi stai e imbecchiani in casa mea..... Ti feraghiu una carità : hai ôtu franchi au mese ..

Mal

E travagliu tantu !

Uncinu

Ti ne dò nôve, e cust pagu l'interessi anch'eo

Mal

A Cascia di risparmiu dà dui franchi e sessanta cinque per centu, mi l'ha detta u sciò Checcu.

Uncinu

Di tutto s'imbarazza s'imbraglione !... Ebbè, faremmu doce, e un si ne parli più !

Mal

Mi raccumandu a Signuria ! Sò una povara serba o, se cascu malata...

Uncinu

Di cos'hai paura ? Ci sò eo : ti cunsideru cumme parente ..

Mal

Spero che sciò un mi ferà môre all'ospidale

(entra u sciò Checcu, ed esce Mal).

CIGARETTE FATMA

Nouvelle Fromagerie

Ile-Rousse 17 octobre.

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Dans un article paru ces derniers jours dans votre estimable journal, M. Colonna de Leca traitait une question aussi pleine d'intérêt que de patriotisme sur le fromage de Roquefort de Corse : mais l'auteur de l'article ignorait l'heureuse innovation qui va se produire par l'arrivée d'un Corse, diplômé et médaillé de l'Ecole nationale laitière de Mamirolle (Doubs).

Je veux parler de jeune et sympathique M. Ricci, de Pigna, fils de notre ami le non moins sympathique instituteur M. Ricci. Nous aurons plus la légendaire épée de Damoclès suspendue sur nos têtes. M. Ricci se propose d'établir une fromagerie avec tous les accessoires, dans l'arrondissement, près de l'Ile-Rousse pour y fabriquer les différents fromages de Roquefort, Mont d'Or, Camembert, Brie, etc. En plus, nous aurons du vrai beurre toute l'année

M. Ricci, que je félicite sincèrement de son brillant examen et de sa médaille, est le seul Corse qui possède un pareil diplôme. Il mérite toutes les félicitations et tous les encouragements de ses compatriotes, car il a osé rompre avec cette vieille et routinière habitude que nous avons en Corse, qui consiste à demander un petit emploi à la métropole ou ailleurs : emplois et places qui atrophient et anuihilent l'essor commercial de notre belle et pittoresque Corse. Sans vouloir nous décerner un monument ou pluôt sans faire un éloge, répétons que les Corses sont très intelligents et travailleurs et pas du tout fainéants s'ils sont encouragés et soutenus.

Nos malheureux bergers seront désormais assurés de vendre à un bon prix le lait de leurs brebis, et nous espérons fermement que M. Ricci donnera une bonne impulsion à l'industrie corse.

DE PADOUE.

Un Remède Efficace

Dans tous les maladies de bronches accompagnées d'oppression et d'essoufflement, il faut, sans hésiter, avoir recours à la Poudre Louis Legras qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce merveilleux remède calme en moins d'une minute les plus violents accès d'asthme, catarrhe, oppression, suffocation, essoufflement et amène progressivement la guérison. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, boulevard Magenta, à Paris.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CASABIANDA. — M. Fratoni, commis de 3e classe de l'hydraulique agricole au domaine de Casabianda, est élevé à la 2e classe.

Cette promotion est bien justifiée par les récls services que rend M. Fratoni, qui dirige le grand domaine de Casabianda avec une activité des plus louables et une parfaite compétence. Actuellement ce domaine est très agréable à visiter ; l'ordre et la propreté règnent dans tous les bâtiments : aussi à chaque inspection, M. Fratoni reçoit les félicitations de ses chefs. Ces félicitations se traduisent aujourd'hui par une promotion de classe. Nous y applaudissons vivement.

∴

AJACCIO — Le barreau d'Ajaccio a procédé au renouvellement du conseil de discipline, qui est ainsi composé : MM. Petroto, bâtonnier ; Canseo d'Ornano, Galloni d'Istria, Loviconi, Martini, Nesa, Roux, membres.

M. Sampiero Porri a été délégué près du bureau d'assistance judiciaire ainsi composé : MM. Pietri, avocat ; Negri, avocat ; Casanova, ancien Colonna d'Ayro, conseiller de préfecture ; Banaltari, receveur de l'enregistrement.

Tabac Colonial Français

LA SÉPARATION DES ÉGLISES ET DE L'ÉTAT

Avant-projet préparé par M. Aristide Briand rapporteur sur la séparation des Eglises et de l'Etat

Art. 16 Les sociétés civiles formées pour subvenir aux frais et à l'entretien des cultes sont soumises aux prescriptions de la loi du 1er juillet 1901 sous la réserve des modifications ci après.

Art 17 Elles pourront recevoir, outre des cotisations prévues par l'article précédent de cette loi, le produit des quêtes et collectes pour les frais du culte, perception des taxes pour les cérémonies religieuses, pour la location des bancs et sièges, pour la fourniture des objets destinés aux cérémonies funéraires dans les édifices religieux et à la décoration intérieure et extérieure de ces édifices.

Art. 18. — Les dites sociétés auront, sous quelque forme, pour objet exclusif de recevoir, recevoir de subventions de l'Etat, des départements ou des communes.

Art. 19 Elles pourront, dans les conditions déterminées par l'article 7 du décret du 16 août 1901, constituer des unions ayant même administration ou direction centrale.

Art. 20. Les valeurs mobilières appartenant aux sociétés civiles formées pour assurer l'exercice du culte seront placées en titres nominatifs. Leur revenu total ne pourra dépasser la moyenne des sommes dépensées pendant les cinq derniers exercices pour les frais et l'entretien du culte.

Art 21 Les réunions pour la célébration d'un culte sont assimilées aux réunions publiques. Elles sont, comme elles, soumises à la même surveillance des autorités dans l'intérêt de l'ordre public.

Art. 22. Il est interdit de se servir de l'édifice consacré au culte pour faire des réunions politiques. Toute infraction à cette défense sera punie d'une amende de 100 francs à 1000 francs et d'un emprisonnement de 15 jours à trois mois ou de l'une de ces deux peines seulement contre la personne ou les personnes responsables.

Art. 23. Seront punis d'une amende de 50 à 500 francs et d'un emprisonnement de quinze jours à trois mois ou de l'une de ces deux peines ceux qui, par injures, menaces, violences ou voies de fait, tenteront de contraindre une ou plusieurs personnes à contribuer aux frais d'un culte ou à célébrer certaines fêtes religieuses ou bien de les empêcher de participer à l'exercice d'un culte, d'observer tel ou tel jour de repos ou de s'abstenir de les observer soit en les forçant à ouvrir ou fermer leurs ateliers, boutiques, magasins ou de quelque manière que ce soit.

Art. 24. Ceux qui auront empêché, retardé ou interrompu les exercices d'un culte par des troubles ou désordres dans l'édifice servant au culte, ou qui auront par paroles ou gestes outragé les objets d'un culte dans le temple même affecté à l'exercice de ce culte seront punis d'une amende de 16 francs à 200 francs et d'un emprisonnement de 6 jours à 1 mois ou de l'une de ces deux peines.

Les dites peines pourront être portées au double en cas de voies de fait contre les personnes.

Art. 25 Les dispositions de l'article ci-dessus ne s'appliquent qu'aux troubles, outrages ou voies de fait dont la nature ou les circonstances ne donneront pas lieu à de plus fortes peines d'après les autres dispositions du Code pénal.

Art. 26 Tout ministre du culte qui dans l'exercice de ses fonctions et en assemblée publique aura, soit en lisant un écrit con-

(*A suivre*).

Un faux Naufragé du *Liban*

Depuis quelques temps, un individu se présentait chez diverses personnes, disant être un malheureux ouvrier mécanicien Sanioni, qui, lors du naufrage du *Liban*, perdit sa femme et ses quatre filleites et tout son avoir. Le faux Sanioni demandait un secours que rarement on lui refusait. Le malheur pour lui voulut qu'il eût quémander auprès du président du Comité de secours aux naufragés du Liban, M. André Saravelli, qui connaît parfaitement Sanioni et flaira aussitôt l'escroquerie.

— Je ne puis rien vous donner aujourd'hui, répondit M. Saravelli, revenez demain.

Le lendemain, l'individu fut exact au rendez-vous. Il trouva un agent de la Sûreté qui lui dit :

— Venez avec moi, je vais vous conduire chez quelqu'un qui vous donnera 2 francs.

Confiant, l'individu suivit l'agent ; celui-ci le mena à la Sûreté, où, un peu trop tard, l'escroc comprit qu'il était joué. Interrogé, il a déclaré se nommer Henri D., âgé de 35 ans, navigateur, demeurant rue des Chapeliers. Cet individu ne paraît pas en possession de tout son bon sens. Il porte à la boutonnière le ruban d'une médaille de sauvetage dont il n'est pas titulaire ; il sera donc poursuivi en outre pour port illégal de décoration.

(*Petit Provençal*)

Tabac Colonial Français

Petite Gazette

Variations Atmosphériques de 20 en 20 h

Thermomètre. — 7 heures du matin, 15° à midi, + 17.9 à 7 heures du soir, + 14.4 Maxima, + 18.2 Minima, 11°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 766 mm. midi 767 mm., 6 heures du soir, 767 m.

Vent. — Dans la matinée N. modéré.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel, quelques nuages.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

∴

Mariage

Hier matin a été célébré, en l'église paroissiale Saint-Jean, le mariage de Mlle Marie-Catherine Colombani avec M. Pardi Ange-Antoine-Louis, le sympathique employé de la Compagnie des chemins de fer départementaux.

La jeune épouse, toute rayonnante de bonheur, a été conduite à l'autel par son frère, M. Colombani. La cérémonie a été présidée par M. l'abbé Cabri, qui a prononcé en termes vibrants une allocution très touchante. M. l'abbé Rostercuil a officié.

A l'issue de la cérémonie religieuse a eu lieu dans la sacristie les félicitations des nombreux parents et amis, puis, suivi d'un long et brillant cortège, il s'est rendu dans les appartements de la famille Colombani, où on déjeuner des plus exquis les attendait. Par suite d'un deuil récent il n'a pas été organisé de sauterie.

Nous adressons aux jeunes époux nos plus sincères vœux de bonheur.

MIMICH.

∴

Carnet mondain

On nous annonce de Constantine le prochain mariage de Mlle Alice Busquet, fille de l'honorable propriétaire de cette ville, et de Madame née Chevrel avec M. Alphonse Troin, ingénieur civil.

Nous envoyons aux jeunes fiancés nos plus sincères félicitations.

∴

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

∴

Chirurgien-dentiste

M. Bellanti, ex-interne des Hôpitaux et du Lycée, 58, rue Ferreol, Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la Corse, que son opérateur M. Garibaldi sera visible à Bastia jusqu'au 24 octobre inclusivement Grand Hôtel Lingénieur.

∴

Objet perdu

Il a été perdu hier, sur le boulevard Paoli, une médaille en or pour petite fille.

Prière de la rapporter au bureau du journal.

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialité françaises et étrangères. Eaux minérales et industrielles.

Emulsion d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

∴

A louer

Appartement de huit pièces, un cabinet, un grenier, trois expositions, S., E., N., place St-Nicolas, 19.

S'adresser au bureau du journal.

Etat Civil

Naissances

Néant

Décès

Rostini Félici 7 ans, de Bastia.

DÉPARTEMENT DE LA CORSE

ARRONDISSEMENT DE SARTENE

Mairie de Bonifacio

Le dimanche 20 décembre prochain, sera lieu dans la salle de la Mairie, à Bonifacio, l'adjudication d'affermage de l'octroi de cette commune sur la mise à prix de 17.005 francs par an, pour une période de deux années consécutives qui commenceront le 1er janvier 1904 pour finir quatre et prendront fin, le 31 décembre mil neuf cent cinq.

Dans le cas de non-adjudication, l'opération sera reportée au dimanche suivant, soit au vingt-sept décembre mil neuf cent trois.

Le Maire :

L'Adjoint ff

LAPARIANCA.

Rentrée des Classes

Institution libre, dirigée par Mlle Thérèse BINALDI, 81 St-Angelo, 15, en face le Petit Lycée. — Préparation au brevet simple, à l'Ecole normale et au brevet supérieur par MM. Giacomoni, Bonifacio, Bartoli, Margarini et Casabianca, professeurs au Lycée, agrégés ou licenciés, et

CHOCOLAT MENIER

Bourse de Paris

3 Rentes 0/0 anciens	10 cot. — 30 cot.	
— 3 p. 0/0 amortis	96.60 — 96.75	
	97.10 — 97.00	ex-coupon.

CIGARETTE FATMA

Dépositaire pour Bastia

Perception de Bastia

M. Baldacci, receveur des finances à Corte, est nommé percepteur à Bastia.

Nouvelles Militaires

Etat-major général

Sont nommés :

Gouverneur militaire de Paris, le général de division Dessirier, membre du conseil supérieur de la guerre ;

Gouverneur militaire de Lyon, le général de division de Lacroix ;

Commandant de l'école supérieure de guerre, le général Niox ;

Sous-chef de l'état-major général de l'armée, le général Maloury ;

Directeur de l'école de Fontainebleau, le général Trousset.

Cadre de réserve

M. le général Lecoq, commandant la 5e brigade de cuirassiers, est placé, à dater de ce jour, dans la 2e section (réserve) du cadre de l'état-major général.

Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet.

L'arsenal de Fou-Tcheou

Le ministre des Affaires étrangères a donné connaissance du texte de l'accord signé avec les autorités chinoises relatif au maintien, pendant quatre ans, de la direction de l'arsenal maritime de Fou Tcheou à la mission française.

Etat-major général

Le ministre de la guerre a présenté à la signature un décret portant nominations dans l'état-major général de l'armée.

Les Interpellations

Le président du Conseil a communiqué les déclarations qu'il compte présenter à la Chambre et au Sénat pour le règlement de la discussion des interpellations nombreuses qui ont été déposées pendant les vacances.

Le Budget

Le ministre des finances a fait savoir qu'il se proposait de demander à la Chambre de fixer le commencement de la discussion du budget à lundi prochain, et il a invité ses collègues à être prêts pour éviter le vote du douzièmes provisoires.

Affaires courantes

Le Conseil s'est occupé ensuite de l'expédition des affaires courantes.

Tirages financiers

Ville de Paris 1871

L'obligation 908 498 est sortie remboursable à 100.000 francs.

Les obligations 1 068 479 et 75 406 sont remboursables chacune à 50 000 francs.

Bons du Congo

Le bon n° 29 240 de la 12e série est sorti remboursable à 100.000 francs.

Nouvelles Maritimes

Le départ de l'escadre

Un télégraphe de Toulon :

L'escadre de la Méditerranée occidentale est de retour, sous le commandement en chef de M. le vice-amiral Gourdon, a appareillé ce matin pour les Baléares.

Cette fugace navale se rendra ensuite devant le Maroc.

EN ITALIE

La crise ministérielle

Les bruits répandus par les journaux sur la démission du cabinet sont sans fondement.

De tous les bruits qui circulent en ville, il n'y a de vrai que ces faits que les médecins ont conseillé à M. Zanardelli de prendre du repos à cause de sa santé ébranlée.

LE PARLEMENT

SÉNAT

Présidence de M. FALLIÈRES

La séance est ouverte à 2 heures 15 minutes.

Sénateurs décédés

Le président rappelle les pertes faites par le Sénat pendant les vacances et prononce l'éloge des sénateurs décédés.

Les bureaux

Il est procédé au tirage au sort des bureaux.

Interpellations

Le président annonce qu'il a reçu une demande d'interpellation au ministre de la guerre sur le changement de casernement du 9e régiment de chasseurs, à Auch.

L'ordre du jour

Le Sénat règle son ordre du jour et fixe sa prochaine séance à jeudi.

Chambre des Députés

Présidence de M. BOURGEOIS

La séance est ouverte à 2 heures.

Les bureaux

Il est procédé au tirage au sort des bureaux.

Interpellation Pugliesi-Conti

Le président annonce qu'il a reçu une demande d'interpellation de M. Pugliesi Conti ; elle sera inscrite à la suite des autres.

Les combattants d'El-Moughar

M. Lasies dépose une motion tendant à envoyer un témoignage de sympathie aux combattants d'El-Moughar.

Le général André s'associe à cette motion.

Après une longue discussion la Chambre vote la motion rendant hommage aux héros d'El-Moughar.

Les bouilleurs de cru

Le président annonce qu'il a reçu une demande d'interpellation sur les bouilleurs de cru.

La discussion en fixe à lundi.

Les interpellations

Le président donne lecture des diverses demandes d'interpellations qui lui sont parvenues. Il consulte la Chambre pour régler l'ordre de leur discussion.

Le président du Conseil demande à la Chambre de fixer à jeudi la discussion de toutes les interpellations relatives à la politique générale.

Cette proposition est adoptée.

Le budget

Il est déposé sur le bureau un certain nombre de rapports sur les divers budgets. Le président annonce qu'ils seront imprimés et distribués.

Séance jeudi.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-F. PADOVANI, Expéditionnaire

Nouveau Port, Bastia

DÉCÈS

AVIS DE DÉCÈS

Mme Veuve Célestine Battistini, née Oricelli ; M. Jean Battistini, capitaine au long-cours ; MM. Alphonse et François Battistini, sous-officiers des douanes et d'infanterie ; Mme Bocognani, née Battistini, et M. Bocognani, capitaine au long-cours ; Mme Battistini, née Battistini, et M. Battistini, receveur des douanes à Ajaccio, et leurs enfants ; Mlle Marie Battistini ; M. Battistini, receveur principal des douanes à Bône ; M. Battistini, inspecteur des douanes à Alger ; Mlle Annonciade Battistini ; M. l'abbé Oricelli, (de Paris) ; M. Oricelli, géomètre à Oran, et sa famille ; M. Oricelli, propriétaire à Vico, et sa famille ; M. Palmieri, percepteur à Lisri, et ses enfants ;

Les familles Casalis, Bernardi, Battistini, Giudicelli et Gaudin ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Ludovic Battistini

Capitaine des Douanes en retraite, Chevalier de la Légion d'honneur,

leur époux, père, frère, beau-père, beau-frère, grand-père, oncle et cousin, décédé à Marseille, le 2 octobre 1903, à l'âge de 70 ans.

La cérémonie religieuse ainsi que l'inhumation auront lieu à Erbalunga, le vendredi, 23 octobre.

Laboratoire de Fabrication spéciale

DE GATEAUX CORSES

fondé en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM

Successeur de Mme GUIZIT

6, rue des Terrasses, 6, Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de Gâteaux Corses si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur la continent sur commande.

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE

Oreste BIANCHINI

Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL

LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge

A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,50 le litre.

AU DUC OU BARIL 0,35 et 0,40 le litre.

VIN CORSE et ITALIE vieux, blanc et rouge EN BOUTEILLE cachetées 0,60 la bouteille.

EN FIASCHI D'ITALIE 1 Fr. 25 le flacon

Verser à soutirer

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de MAISON-BLANCHE, prix de vente à la consommation, au

0 fr. 30 centimes le VIN ROUGE,

0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.

Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.

N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en paniers de 6 à 12 bouteilles, en deux jaunes, en barils, en barriques et en demi-muids, en choix ou assortiment.

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115 degrés* de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *13 fr. 50* à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon.

22 septembre 1903.

GRANDE FABRIQUE de meubles d'Art

Riches et ordinaires

MARINETTI Frères

6, Boulevard du Palais, 6

Seule maison qui, à ravai égal veut vendre à 20 0[0 meilleur marché, tout en donnant une fabrication supérieure et garantie.

LES BRILLOLI

Légende Corse

à M. J. C.

Le soleil se levait par un matin d'hiver.
La fière Corse, sous les cieux, sur la mer
Profilait de son cap les onduleuses chaînes.
Les montagnes dressaient de leurs cimes prochaines
Le front capricieux et déjà verdissant ;
Elles semblaient, près de Phébus éblouissant,
Avec des rayons d'or tresser leur chevelure,
La colline, allongeant le vert de sa parure,
D'Olmeta déroulait son ruban sur Nonza.
Noble, comme jadis l'altière Byrza
Sentant frémir les pas des héros de Carthage,
Elle sentait frémir la terre, son partage.
Ne pouvant enfanter une âme d'empereur,
Elle se consolait d'enfanter une fleur ;
D'arborider des grelots roses dans les bruyères,
D'affiner la délicatesse des fougères,
Et de voir naître, au sein des feuillages légers,
Des nids d'insectes et des maisons de bergers.

∴

L'une d'elle, isolée au détour d'une sente,
Exhalait doucement sa masse jaunissante
Parmi quelque taillis de branchage imparfait.
Là, sans pour, sans souci, le *Stopolo* vivait,
C'était un homme rude à la noble stature,
Ayant pris le maquis pour quelque forfaiture.
Tout, en lui, révélait un être audacieux :
Son front brun sillonné de traits capricieux ;
Son œil noir où brillait une prunelle d'aigle
Dont les regards, éclairs subits, naissaient sans règle ;
Ses nouvelle rapprochée, aux arcs sombres et drus ;
L'irrégularité d'un nez rouge et camus ;
La lèvre railleuse, ironique, si fine
Que sous la barbe épaisse on la sentait féline ;
Et, parmi sa laideur, dans sa brutalité,
Quelque chose de grand : son amour, Liberté !
Il aimait la nature, autour de lui sauvage ;
Les vieux arbres pensifs avec leur lourd feuillage,
Les arômes grisants de la menthe et du thym,
Les papillons cherchant au sein du romarin
Les nectars tremblotants des frêles cosmelles ;
La chanson des oiseaux ou leurs battements d'ailes,
Car il sentait trembler le frisson inédit
Qui met la Poésie à l'âme d'un bandit.
Parmi les sentiers, les monts, errants avec ses chèvres,
Il allait, au hasard, une chanson aux lèvres,
Et s'imprimant point que son hardi troupeau
Dévorait les moissons, dévastait le plateau.
Sur ses têtes, d'ailleurs, il se laissait le pere
Et compellait afin que rien ne les tempère :

« Gambadez ou broutez, enfants, sous le ciel bleu,
« Tout est au malheureux puisque tout est à Dieu. »
Et les chèvres allaient au gré de leur caprice,
Escaladaient colline et mont, et précipice,
Mordant partout les ceps les vrilles les bourgeons,
Déchiquetant la feuille au tronc des sauvageons,
Ecrasant en passant toutes les jeunes pousses,
Puis, lasses, pour dormir, applatissant les mousses.
Lui, pendant ce temps là, sous un arbre ôtoli,
Chantait à demi-voix de vagues lamenti.
Il dormait quelquefois le fusil en bretelle,
Non point pour décharer le vol d'une hirondelle,
Compâtissant au faible il laissait les oiseaux
Poursuivre leur destin, car, tous les passereaux
Qu'il voulait défier d'un éclat de ses armes,
Etaient les épervers du soir, et les gendarmes.

∴

Il savait que depuis les premiers jours d'hiver,
La jeune fe, déesse horrible aux mains de fer,
Sachant de ses troupeaux les immenses ravages,
Par des procès-verbaux punissait leurs pillages ;
Insouciant du droit et d'ailleurs sans argent,
Il défrayait des lois le plus subtil agent.
Ne pouvant payer d'or, il payait tout d'audace.
Les condamnations alors pleuvent en masse :
Amende sur amende, il eut un lourd total.
Et, le pauvre berger banta le tribunal.
Le percepteur, par corps, ordonna la contrainte ;
Stopolo s'évada, pressé par quelque crainte.
Un mandat d'amener contre lui fut lancé.
Le mot, le mot fatal maintenant prononcé,
Il devait fuir la vie errante et vagabonde
Pour la prison, les fers, pour la cellule immonde ;
Quitter son ciel d'azur, ses horizons sans fin,
La nature enivrant l'air de son doux parfum,
Le tâlement plaintif de ses chèvres folâtres,
Le vol des papillons, les lamenti des pâtres,
Sa cabane construite avec de vieux troncs morts
Que Phébus chaque jour inondait de ses ors !
Quoi ! lui ne devait plus, au fond de sa cahute,
Sentir dans son sommeil l'éblouissante chûte
D'un regard d'étoile entrant par les trous du plafond !
Quoi ! tout abandonner et survivre à l'affront !
Non, non, la liberté bouillonnait dans son âme,
Seul il serait son maître, au risque d'être infâme.
Il serra son westen : rappela ses brebis,
Et content de lui même, il gagna le maquis.

∴

Sans souci, maintenant, au fond de sa cachette,
Il pouvait sagement dévier qu'on l'arrête,
Attendant en toute avec précaution
Le moment dénoûe de la prescription.

∴

Mais, sur ces autrefaites, les dévoués Pandores
Couraient par le pays comme des mosterons ;
Prestes, la nuit, le jour, du levant au couchant,
Ereintant leurs chevaux, s'éloignant, s'approchant
Des lieux dont *Stopolo* se faisait un repaire,
Ils avaient beau chercher, le berger téméraire
N'avait pas son pareil pour marcher et courir.
A ses pieds il n'eût pu sans tout un mois souffrir,
Supporter le fourreau meurtrier des chaussures :
Déchaussé, sans jamais redouter les blessures,
Il allait, bondissait, par les ronces, les monts,
Plus léger que le cerf, en d'invisibles bonds :
A son dos on eût dit qu'il palpitait une aile,
A ses pieds, qu'il avait les pieds d'une gazelle ;
Agile, fin matois, contumace et moqueur,
De la loi pour toujours, il se sentait vainqueur.

∴

Or, ce matin d'hiver où, profitant ses flèches,
Le soleil se jouait parmi les feuilles sèches
Qui tapissaient l'abri du fugitif berger,
Deux voltigeurs rodaient par là. — Lui, sans songer
Que, si tôt, on pouvait, enfurant la froidure,
Chercher par le maquis sa modeste mesure,
Secouant son front brun, par le rêve amolli,
La farine à la main faisait des brillolì.
Il avait fait du feu avec des branches mortes,
Entr'ouvert vaguement les deux petites portes,
Puis, dans une marmite, où l'eau semblait bouillir,
Doucement, sans que des murs elle pu jaillir,
Il mettait et mettait à poudre de châtaigne.
La vapeur exhalait, sans que rien la contraigne,
Ses tourbillons épars, sa succulente odeur.
Stopolo, fin gourmet, tournait avec bonheur.
Par les fentes du toit des filets de fumée
Filtraient, montaient, volaient, obtenaient la ramée.
Lui sentait maintenant l'appetit l'envahir,
La faim, au dehors, l'ayait pour le trahir.
Soudain, comme il faisait un rêve d'heureux,
Par la porte entr'ouverte une voix cria, dure :
« Halte ! au nom de la loi, vous êtes arrêté. »
Il fut anéanti — Mais, reprenant gaieté,
Prêta sur les bourreaux ses regards, deux lancettes :
« Dieu soit loué, je tombe entre des mains honnêtes »
Et, faisant l'idiot, il feignit de pâlir,
D'avoir comme un remords. Pourtant, s'il pouvait fuir
S'il pouvait avec sa ruse de bandit corse,
Au nez des voltigeurs faire un bon tour de force !
Hélas ! comment sorti, il avait à ses pieds,
Pour se garder du froid, par malheur, des souliers,
Pour d'usure, un pandore était à chaque porte ;
Ah ! s'il avait quelqu'un pour lui prêter main forte !
S'il pouvait se jouer de ces deux voltigeurs.
Leur parmettre, bourreaux de devenir sauveurs !
Que dire ? qu'inventer ? tout paraîtrait mensonge...
Un idée ! ... elle vint douce comme un ou songe :
« Messieurs, voyez, j'ai faim et ne pourrais porter
En sentant sous mes pas mon corps s'absenter ;
Laissez-moi, vivement, manger un peu de soupe,
Après, je suis à vous ; — d'abord à ma soupe ! »
Les gendarmes, au fond hommes de bonne foi,
Pour le pauvre affamé tressaillirent d'émoi ;

Vrais Corses avant tout, et, partant charitables,
Ils jugèrent les vœux du berger acceptables.
Permettant sur le champ, un modeste repas.
Le prisonnier, heureux de son plan léger pas
Se dirige vers un coin, y prit quelques assises.
Puis, voyant s'exhaler mille vapeurs folâtres
De la marmite en terre où cuisait le régal,
Sanit une cuiller, d'un mouvement égal
Remua doucement encore la farine.
Pandores attentaient sans faire triste mine,
Trop simples pour penser que le malin berger
En son esprit tramait moyen de déloger.

∴

Mais on n'est point bandit alors, si l'on peut vivre
Au fond d'une prison et ne pas être libre !

∴

Stopolo se taisait. — Les brillolì cuisaient,
Quand, partal la vapeur il les vit qui les saient.
Savoureux parfumés, qu'ils excitaient les flairs.
Il les ôta du feu les laissant un peu claires...
Son esprit concevait une ruse infaillible :
En deux plats, bien profonds, autant qu'il fut possible
Il versa la bouillie, et, aux deux voltigeurs
Courtoisement l'offrit. — Eux rendirent saveurs...
Ce mets, son doux parfum, c'était toute la Corse !
Mais, soupçonneux, flairant peut-être quelque amorce
Etac avec du devoir de la consigne exécuteurs,
Fermant les yeux sur les brillolì tentateurs,
Refusèrent d'un mot. — L'assistance fut vaine.
Stopolo s'en doutait, aussi calme de haine
Il demeura pensif ; — puis, se dressant soudain,
(Bien plus rapidement que s'il fallait le dire),
Au voltigeur de droite avec un long soupire
Du plat gauche jeta le brûlant contenu,
Visant en même temps le second inconnu,
Du plat droit avec autant de désinvolture
A gauche fit jaillir la pâte à la figure ;
Puis, les bons voltigeurs de brillolì tout ainés,
Il essaya sur eux la force de ses poings,
Et sur on maître coup les fit rouler à terre.
A ses jacta est ! — On n'eut pas pu mieux faire.
Les pandores criaient, sentant brûler leur chair
Où se refroidissant en soupe beige clair.
Ils voulaient vivement soulager leur visage
Et leurs doigts dans la pâte enfonçaient avec rage
Les brillolì mi-chauds coulaient, s'éparpillaient.
La souffrance doublait sous les mains qui brouillaient
Les gendarmes piteux, impuissants, malades,
Ne savaient plus sortir de leurs deux marmelades.

∴

Le berger fier de lui, riant aux voltigeurs,
En chantant enleva ses souliers imposteurs,
Et, la

DEMANDEZ PARTOUT

le tabac Colonial Français

DE LA MAISON L. ALBAN

Librairie du PETIT BASTIAIS

Vient de paraître le tome Ier :

Le Miroir de l'Amour et de la Douleur

DANS

le Sacré-Cœur de Jésus

INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ

par le R. P. GINTHER

traduit du latin

par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI

Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta

Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

Veuve F. Agostini et Fils

Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia

Porcelaines — Verreries — Faïences

Articles de Ménage

Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT

Pose d'appareils d'acétylène

En mécanicien est attaché à la maison

EXPOSITION 1900 PARIS

Le GRAND PRIX aux Machines

SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines.** Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT

Se méfier des Contrefaçons

LA COMPAGNIE **SINGER** refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8

AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16

36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-St-Georges, de La Farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes — Cathedrale. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

VOYAGE EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux et Boulevard de Cardo, 9

AVIS

AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRATS

Avant de vendre vos cédrats, adressez-vous à MM. L. N. Mattei et Cie possédant la seule fabrique de cédrats confits existant en Corse.

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.

Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

HORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY, PARIS 1900

Alcool de Menthe de

RICQLÈS

Le seul Alcool de Menthe véritable

CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU

Dissipe les MAUX de COEUR, de TÊTE, d'ESTOMAC les INDIGESTIONS, la DYSENTERIE, la CHOLÉRINE

EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES

Exiger le Nom de RICQLÈS

TONNEUR

Prime Gratuite

La Grande Manufacture de Bijoux d'Art, 15, rue de Rivoli, Paris, désirant faire connaître les produits de son industrie, offre gratuitement à ses clients et à toute personne qui lui en fera la demande, un objet d'art, riche et élégant, dont la description serait trop longue à faire ici. Il suffira à tout lecteur de ce journal qui désirera profiter de cette gracieuseté d'écrire en toutes lettres à la Maison Lafitare un objet pour recevoir franc, contre remboursement de 1 fr. 50, un bijou d'art, broche, épingle de cravate, bracelet, boucles de chaussures ou de manchettes.

Joindre pour frais à la lettre de demande 0 fr. 50 en timbres-poste pour chaque objet désiré.

Ainsi pour un bijou d'une valeur de 12 fr., prix marqué.

Maison GEMPP PERNOD

La maison Gempp Pernod, de Lunel, successeur de M. Edouard Pernod, à Lunel, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner le Monopole de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure titrant 72 degrés à la maison L.-N. Mattei et à pour dépôt à la Corse.

La vaste et belle usine de Lunel a été construite au point de vue spécial de la production de l'alcool de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.

Prix de la bouteille de litre : la nommation de douze à franco 30 verre compris.

Forte remise aux négociants par quantité de dix caisses.

ASTHME ET CATARRHE

ESPIC

Mme FAITH WOOD

Dentiste

reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX

PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE

PLUS DE LITTÉRATURE

PLUS DE RECETTES DE CUISINE

PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 16 francs

EDITION D'LUXE contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 3e, 2e et 1er Nos.

3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 32 francs

ADEL. GOUDARD, Editeur, 3, r. de la Bourse, PARIS

Décidément, l'AMARO MATTEI est un véritable nectar. C'est encore le roi des apéritifs.

L'un des rédacteurs gérant,

MATHIEU OLLAGNIER.

Maison de Confiance

Bijouterie Mattei

20, Boulevard Paoli

La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix courant et déjà subi une réduction sur les prix de vente.

La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix ci-dessous réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent 1er titre.

Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »

Achat de vieil or et de vieil argent.

Spécialité de stylets Vendetta-Corse.

Remise de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

PHARMACIE Centrale du Nord

LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS

122 et 124 Rue Lafayette.

CATALOGUE FRANCO (Réclame)

Dépôt Général du FER GAFFARD

PRÊTS, ESCOMPTE AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

Vins

Pétrole

Alcool à brûler

Vin rouge et blanc cacheté 0,40 le litre.

Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.

Alcool à brûler 0,75 le litre.

Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

Institution Ottavj

COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES

BASTIA

FONDÉS EN 1882

Dirigé par Mlle C. OTTAVJ, officier d'académie

Subventions de la Ville, du Département et de l'État

L'Établissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lunet, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI-PENSIONNAT et EXTERNAT

Préparation aux divers examens (brevet simple, supérieur, diplôme, E. N. normale et par Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont tenus par MM. les professeurs du Collège, de l'École normale et par Mlles Ottavj.

Des maîtresses pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Établissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

ACHETEZ les deux cafés torréfiés de la Grande Torrefazione Bastiaise

Nouveau système perfectionné des Établissements

L.-N. MATTEI et Cie

Bastia (Corse)

Prix-courant des cafés torréfiés

Bonne qualité ordinaire, mais belle boisson, à 1 fr. 25 le kilo, soit 0,40 les 125 gr., 0,80 les 250 gr., 1 fr. 60 les 500 gr.

Bonne boisson, qualité recommandée, prix en baisse, à 1 fr. 50 le kilo, soit 0,40 les 125 gr., 0,80 les 250 gr., 1 fr. 50 les 500 gr., 2 fr. 90 le kilo.

Boisson supérieure, prix en baisse, à 1 fr. 75 le kilo, soit 0,50 les 125 gr., 1 fr. les 250 gr., 1 fr. 90 les 500 gr., 3 fr. 50 le kilo.

Boisson fine, qualité supérieure, en baisse, à 2 fr. le kilo, soit 0,60 les 125 gr., 1 fr. les 250 gr., 1 fr. 20 les 500 gr., 2 fr. 30 le kilo, 4 fr. 50 le kilo.

Les cafés destinés à la torréfaction sont triés à la main et passés au crible.

Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

Le COURRIER de la PRESSE

Tenu par MM. A. GALLOIS, Frères

Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE

digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA

Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — JEUDI, 29 OCTOBRE 1903 — N° 215

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

Petits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Nécros, 0.20 — Agriculture, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Corse..... 3 m. 5 fr. | 6 m. 10 fr. | 1 an 20 fr.

Autres Départ. 3 m. 6 fr. | 6 m. 12 fr. | 1 an 24 fr.

Union postale, et autres Pays : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

00502

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Alexandre.

Soleil : Lever [illegible] — Coucher 4 h. 55 m.

Lune : Nouv. 30 — Premier quart le 27.

Fête de demain : Saint Quentin.

21 OCTOBRE

Nos trois semaines d'herborisations en Corse (*)

MM. Foucaud et E. Simon ont dit, il y a quelques années, une excursion en Corse afin d'étudier cette Flore insulaire si riche et si variée. Ils ont consigné les résultats de leurs herborisations dans une brochure que nous nous faisons un plaisir de signaler à nos lecteurs.

Les deux savants botanistes ne semblent pas le vif intérêt que leur voyage leur a procuré ; ils en parlent en des termes empreints d'une sincère amitié pour notre île. Qu'on en juge par le début même de leur ouvrage :

« Depuis quelques années un mouvement de curiosité semble s'accentuer en faveur de la Corse ; la douceur de son climat, la rare variété de ses paysages, l'originalité de ses mœurs, de ses habitants attirent de plus en plus vers elle, chaque année, des flots bleus de la Méditerranée, les visiteurs cosmopolites de notre merveilleuse Côte d'Azur, avec eux les artistes et les savants. L'heure est venue où, grâce à la création des voies ferrées et à l'exécution méthodique des curiosités de l'île par des agences anglaises, la belle patrie de Colomba va percer le charme singulier, fait d'apreté et d'intérêt, qui était jusqu'ici resté attaché à son nom, préserver à tout jamais, devant la raison du « tourisme », la solitude des montagnes et le mystère des maquis.

« La science en souffrira sans doute, mais quel est le coin privilégié où elle n'ait point été devancée ? En revanche peut-être la science y gagnera-t-elle, car les riches [illegible]

(*) Brochure de 150 pages : Imprimerie Martin, à La Rochelle.

Et c'est ce qui fait précisément la valeur et l'importance de la brochure de MM. Foucaud et Simon au point de vue de l'inventaire de la Flore de Corse. De multiples explorations ont été conduites ces dernières années par des personnes autorisées ; mais bien des régions de l'île n'ont pas encore été étudiées : il y a donc là un vaste champ d'investigation ouvert aux chercheurs.

Déjà, en 1898, après un voyage effectué en Corse avec M. Montion, de Montpellier, M. Foucaud publia dans le « Bulletin de la Société Botanique de France » (tome XLVIII) des « Additions à la Flore de Corse », où il faisait connaître le résultat de ses herborisations, notamment pour une partie du Cap Corse et une certaine étendue de la région centrale, de Corte à Ghisonaccia. Dans ce travail qu'accompagnaient cinq planches, il est mentionné 61 plantes non encore signalées dans notre île, y compris cinq espèces, une sous-espèce et dix-sept variétés nouvelles pour la science.

Malgré la richesse des découvertes réalisées, on est loin d'être encore bien fixé sur l'ensemble des variétés végétales de l'île, où se rencontrent un grand nombre de plantes, soit spéciales à l'archipel sardo-corse, soit propres à la Corse même. En nomenclature botanique, M. Simon m'attendait que les *Corsica*, en tant que variétés ou espèces, fuissent.

Aux personnes qui s'intéressent spécialement à ces questions, il convient d'indiquer que les « Trois semaines d'herborisations » et les « Additions à la Flore de Corse » constituent le catalogue de M. de Marsilly ouvrage qui sert actuellement de base à toute étude de répartition de la Flore insulaire, tant que l' « Flore de France, » de MM. Rouy et Foucaud, en cours de publication, ne sera pas achevée.

Les études des botanistes se sont également portées sur la distribution géographique des espèces dans le territoire corse et aussi sur les origines de la Flore de l'île. Citons dans cet ordre d'idées, sur les indications que M. Simon a bien voulu nous fournir, deux études de M. Rikli, de Zurich, parues en allemand en 1901, sous le titre de « Reisebilder aus Korsika » et en 1903, sous celui de « Botanische Reiseskizzen auf einer Frühlingsfahrt durch Korsika ».

En faisant connaître ces diverses publications aux lecteurs du *Petit Bastiais*, une autre pensée nous a guidé : peut-être y aurait-il intérêt pour la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse à insérer un jour tout ou partie de ces travaux de botanique dans son Bulletin et à compléter ainsi les savantes études que le regretté professeur J.-M. Bonavita fit paraître sur la Flore de Corse.

A. GH.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 29 octobre à 4 h.

1. Le Languedoc. — Pueck.
2. Le Prince Riquet. — Carle.
3. Chants Lointains. — Delsarte.
4. Poésie et Paysans. — Seppé.
5. Charmante (mazurka). — Roux.

Le Chef de Musique, MOLINERI.

ÉPHÉMÉRIDE CORSE

28 octobre 1791. — Election pour l'Assemblée Législatives. Furent élus : Félix Leonetti, neveu du général Paoli, Pietri, Pozzo-di-Borgo, Barthélemy Arena et Marius Peraldi.

Le même jour furent élus pour siéger à la Cour nationale d'Orléans : l'avocat Pasqualini, de Bastia, et l'avocat Tartarolli, d'Ajaccio.

L'Etat des Récoltes

Le bureau de la Statistique agricole publie les renseignements suivants qui lui ont été fournis par le préfet de la Corse, d'après les rapports des professeurs d'agriculture :

Les semailles de seigle, que la sécheresse avait retardées, sont reprises avec activité. Les prairies ont reverdi sous l'influence des pluies et les animaux y trouvent une fourriture abondante.

Les vendanges se sont effectuées dans d'excellentes conditions dans la plaine ; elles se poursuivent dans la région montagneuse. Le déficit, variable suivant les cantons, sera d'un tiers dans les plus favorisés.

La récolte des châtaignes, sur laquelle on fondait de grandes espérances, a souffert du temps froid de la seconde quinzaine de septembre. Les oliviers sont en bonne situation.

LA SÉPARATION DES ÉGLISES ET DE L'ÉTAT

Avant-projet préparé par M. Aristide Briand, rapporteur sur la séparation des Eglises et de l'Etat.

(Suite et fin)

Art. 26. Tout ministre du culte qui dans l'exercice de ses fonctions et en assemblée publique aura, soit en lisant un écrit contenant des instructions pastorales, soit en tenant lui-même un discours, diffamé, outragé ou calomnié un membre du gouvernement, des Chambres ou une autorité publique, sera puni d'une amende de 500 à 3.000 francs et d'un emprisonnement de un mois à un an ou de l'une de ces deux peines.

Art. 27. Si un discours prononcé ou un écrit lu par un ministre du culte dans l'exercice de ses fonctions et en assemblée publique contient une provocation directe à la désobéissance aux lois ou aux actes légaux de l'autorité publique, ou s'il tend à soulever ou à armer une partie des citoyens contre les autres, le ministre du culte qui l'aura prononcé sera puni d'un emprisonnement de trois mois à un an si la provocation n'a été suivie d'aucun effet, et d'un emprisonnement de un à trois ans si elle a donné lieu à une désobéissance ou autre toutefois que celle qui aurait dégénéré en révolte, sédition ou guerre civile.

Art. 28. Lorsque la provocation aura été suivie d'une sédition, révolte ou guerre civile dont la peine donnera lieu contre un ou plusieurs coupables à des peines plus graves que celles portées à l'article précédent, cette peine, quelle qu'elle soit, sera appliquée au ministre du culte coupable de provocation.

Art. 29. L'auteur de l'écrit qui aura été lu par le ministre du culte dans les conditions ci-dessus indiquées sera puni, en cas de complicité, des peines portées aux articles précédents contre le ministre du culte coupable.

Art. 30. L'article 463 du Code pénal est applicable à tous les cas dans lesquels la présente loi édicte des pénalités.

Art. 31. Dans tous les cas de responsabilité prévus et punis par la présente loi, le contrat de location de l'édifice où le délit aura été commis par un ministre du culte pourra être résilié.

Art. 32. Les processions et autres cérémonies ou manifestations extérieures du culte ne peuvent avoir lieu qu'en vertu d'une autorisation du maire de la commune.

Les sonneries de cloches sont réglées par arrêté municipal.

Art. 33. La formule du serment judiciaire est libre. Nul ne peut être tenu de prêter serment sur un emblème philosophique ou religieux ou dans des termes susceptibles de porter atteinte à la liberté de sa conscience.

Art. 34. Aucun signe ou emblème particulier d'un culte ne peut être élevé, érigé, fixé ou attaché en quelque lieu public que ce soit, de manière à être exposé aux yeux des citoyens, si ce n'est dans l'enceinte destinée aux exercices du culte, dans les cimetières, sous les conditions ci-après, et dans les musées. Ceux qui existent contrairement à la présente disposition, pourront être enlevés par les autorités publiques, sauf dans le cas où il y s'y attacherait une valeur ou un intérêt artistique ou historique spécial. Il est interdit d'en rétablir ou rétablir sous peine d'une amende de 100 à 2.000 francs.

Art. 35. Les cimetières appartiennent aux communes. L'autorité municipale en a la garde à la police et l'entretien.

Art. 36. Il est interdit de bénir, consacrer ou de faire bénir et consacrer par une cérémonie religieuse, un cimetière tout entier ou une portion de ce cimetière comprenant plusieurs tombes.

Il est interdit d'y ériger ou d'y faire ériger des emblèmes religieux ayant un caractère collectif.

Toute infraction sera punie d'une amende de 100 à 200 francs, en cas de récidive, de deux à cinq jours de prison.

La destruction de l'emblème illégalement érigé sera ordonnée. Elle aura lieu aux frais du coupable.

Art. 37. Les ornements et inscriptions funéraires sur les tombes ou monuments particuliers demeurent soumis à l'autorité municipale. Toutefois, ils ne peuvent être interdits supprimés ou modifiés qu'en cas où ils porteraient atteinte aux lois, aux bonnes mœurs et à la paix publique.

Art. 38. Tout concessionnaire ou membre de la famille enlevant, détruisant ou faisant enlever ou détruire un emblème

---

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

UN BEAU-PÈRE

PAR CHARLES DE BERNARD

III

LE PASSAGE DU SAUMON

(Suite)

De massives épaules gênées sous l'ampleur d'un habit évidemment porté la première fois, de larges pieds chaussés dans leurs bottes vernies à une époque plus pénible encore, de grosses mains portant une sorte de revanche sur leurs jeunes déjà crevée quoique tout récemment, caractérisaient le physique de cet homme âgé de vingt cinq ans à peine, dont le costume offrait toutes les richesses excentricités qu'un mauvais goût suggère à certaines jeunes gens, malheureux de la mode.

Le rapport de la flambovante physionomie [illegible] ancien général de cavalerie, qui, [illegible] peut-être en ce moment de son métier hellueux, paraissait disposé à écraser sous une charge à fond toute démonstration hostile, le particulier à barbe rouge parut un instant abasourdi, puis il sourit assez gauchement, et d'une voix altérée par l'émotion qu'il n'avait pu s'empêcher d'éprouver :

— Mais, général, dit-il, il me semble que ce n'est pas moi qui vous ai heurté ; c'est vous au contraire...

— Ah, ah ! monsieur René Falconet ! interrompit le vieillard, qui reconnut alors dans ce nouveau personnage le fils du maître de forges, quatrièmes et très inexact convive d'un dîner donné de plus en plus problématique ; enchanté de vous rencontrer, monsieur Falconet ! Auriez vous la bonté de me dire où vous allez en ce moment ?

— Mais, général, vous le savez bien : je vais au Rocher de Cancale !

— En vérité ! au Rocher de Cancale !

— Me serais-je trompé ? dit René Falconet, qui ne comprenait rien à l'air courroucé du vieillard : n'est-ce pas aujourd'hui que nous avons l'honneur de dîner avec vous, mon père et moi ?

— En effet, monsieur, c'est aujourd'hui que vous devez me faire cet honneur. Quelle heure est-il, s'il vous plaît ?

— Suis-je en retard ? répondit le jeune homme en tirant sa montre ; mais non, pas trop : sept heures dix minutes, je suis encore dans les limites du quart d'heure de grâce.

— Le quart d'heure de grâce ! s'écria le général avec un haut-le-corps, vous plaisantez fort agréablement, monsieur, mais je prendrai la liberté de vous avertir que vous êtes encore un peu jeune pour déployer tant d'esprit. Le quart d'heure de grâce ! Je vous invite à dîner pour six heures, et à sept dix huit minutes, et non pas sept heures dix, continua-t-il en consultant sa montre à son tour, je vous trouve occupé à lorgner des grisettes ! et vous me paraissez envisagerait du quart d'heure de grâce !

— Général, balbutia le fils du maître de forges, j'avais compris que le dîner était pour sept heures.

— Cela montre, monsieur, l'attention que vous accordez à mes paroles.

— Je vous assure, général...

— J'ai eu un aide de camp, monsieur, qui vous ressemblait, non pas au physique, car il était fort beau garçon, mais sous le rapport de l'inexactitude, le fils d'un de mes meilleurs amis. Comme vous il n'arrivait jamais à temps et se retranchait dans le quart d'heure de grâce. Savez-vous comment je l'ai corrigé de ce petit travers ? militairement. Autant de minutes en retard, autant de jours d'arrêts. Au bout de deux mois, j'en avais fait l'officier le plus exact de tout l'état-major. Vous me permettrez de vous dire, monsieur, qu'un pareil régime ne vous serait pas complètement inutile.

— Général, je suis désolé de ce malentendu, reprit René Falconet devenu pendant cette semonce presque aussi rouge que sa barbe ; mais je vous donne ma parole d'honneur...

— Fort bien, monsieur, fort bien, interrompit M. de Roquefeuille sans écouter cet essai de justification ; vous êtes le fils de votre père : c'est tout dire.

En prononçant ces paroles, dont le sens dut paraître obscur à son interlocuteur, le général se remit à marcher d'un pas plus fougueux qu'auparavant.

— Bonsoir, cher comte ! dit alors René Falconet à son futur beau-frère ; qu'a donc votre oncle ?

— Il a faim, répondit Henri inconsciemment.

— En ce cas, pourquoi n'allons nous pas dîner ?

— Pour une raison que vous expliquera votre père.

— Quant à moi, cela m'est parfaitement égal, reprit le fils du maître de forges en passant son bras sous celui de Louberpin assez peu charmé de cette familiarité ; j'ai déjeuné au Café de Paris avec quelques aimables vieux, et j'attendrai le dîner tant qu'on voudra.

— Vous déjeunez donc maintenant au Café de Paris ?

— Ou est bien on l'on ne l'est pas, dit avec une lourde fatuité le jeune provincial ; à propos, trouvez-vous que je fasse honneur à votre tailleur ?

— Mille fois plus d'honneur que je ne lui en fais moi-même, répondit le comte après avoir examiné d'un regard railleur l'air endimanché de son compagnon.

— Il faut avouer qu'un peu de toilette ne nuit rien, reprit celui-ci en coulant un regard de complaisance du haut en bas de son individu ; à la campagne je me négligeais trop, et puis la chasse, la pêche, les visites à la forge, le vie au grand air été comme hiver, tout cela a anjolivé pas un homme ; mais je suis décidé à retourner en Lorraine bon à tous crins.

— Vous ne l'êtes déjà pas mal comme ça.

(A suivre).

CHOCOLAT MENIER

Maison des Invalides

philosophique ou religieux déposé en vertu de la volonté du défunt, même par un étranger, sera puni des peines portées contre la violation de sépulture à l'art. 360 du Code pénal.

Art. 39. Il est interdit d'assigner des heures spéciales ou des modes particuliers pour la célébration des obsèques sous quelque prétexte philosophique ou religieux que ce puisse être; d'assigner des places spéciales aux suicidés ou aux personnes non baptisées ou de religion différente de celle de la majorité des habitants de la commune, ou de faire quoi que ce soit tendant à déshonorer la mémoire d'une personne, de quelque façon qu'elle soit morte ou qu'elle se fasse ensevelir, ou qu'elle ait vécu. Toute infraction à ces dispositions entraînera la révocation du magistrat municipal qui n'en aura rendu coupable et sa non éligibilité pendant une période de quatre ans.

Art. 40 Les communes sont chargées d'assurer le service des inhumations, lequel comprendra non seulement la fourniture du cercueil et du corbillard, mais encore des tentures et autres accessoires usuels pour l'exposition des corps au domicile et pour les pompes funèbres.

A cet effet, les communes peuvent, soit gérer elles mêmes directement, soit traiter avec un entrepreneur. Celui-ci ne pourra jamais être le ministre d'un culte, ni représenter directement ou indirectement une société civile formée pour l'exercice d'un culte. Le tarif sera fixé par arrêté municipal.

Art. 41. Dans le cas où un service religieux serait célébré dans un édifice du culte, les tentures extérieures et intérieures des églises ou temples où le corps serait transporté avant l'inhumation pourront être fournies par les sociétés civiles formées pour assurer l'exercice et l'entretien du culte.

Art. 42 Un règlement d'administration publique déterminera les mesures propres à assurer l'exécution de la présente loi.

Revue Hebdomadaire

Paris, le 17 octobre 1903

Après un début de semaine encore agité le marché a repris une allure plus calme et l'ensemble de la note finit en reprise. En outre d'une liquidation de quinzaine très facile, la vérité du roi d'Italie, les nouvelles plus rassurantes d'extrême-Orient, la signature du traité d'arbitrage franco anglais, ont été autant de facteurs favorables qui ont concouru à relever la tendance générale, rendue plus brillante encore. Le 3 % perpétuel a été ferme; ouvert à 95.85, il clôture régulièrement à hauteur de 96.05. Plusieurs emprunts d'États étrangers, du Portugal des Chemins et des sociétés étrangères; ceux-ci dernières intéressent sur le marché officiel le nouveau Turc à 89 Unifié. Les Sociétés de Crédit sont calmes et bien tenues. D'après le dividende de la Banque de France, qui vient d'être publié, les bénéfices nets sont en légère augmentation sur ceux de l'exercice précédent.

Les valeurs de transport et de traction sont en reprise. On a poussé le Nord à 1.830. Les valeurs minières sont aussi en hausse. Les titres d'Or sont en sensible amélioration.

Au compartiment de Banque, l'action Transatlantique et Chemins de fer se relève à 84.50 tandis que l'obligation reste ferme à 463. La première action des Sociétés de prêts de la Seine a enregistré la semaine le cours de 34 francs.

L'action Minière de Rio de Laryma clôture en hausse toujours à 230. Les parts de fondateur ont gagné 50 francs. Le minerai était seul qui pouvait se tirer à meilleur marché. Aussi on pouvait sûrement l'augmentation d'intérêt de la mine pour prochaine cette heureuse circonstance.

Nos Grands Charbonnages ont raffermissement général. Obligations Aniché et Vicoigne à 399.25.

En Balagne

Une épidémie de variole sévit à Corbara depuis quelques mois; le nombre des victimes est malheureusement déjà fort notable: des enfants et des adultes succombent, ce qui démontre que le mal est loin d'être bénin: on parle de variole noire. On a eu tort de faire le silence autour de cette épidémie et aussi de ne pas prendre de mesures radicales pour arrêter l'émoi.

Dans le commune de Nessa, divers cas de fièvre typhoïde se sont manifestés ces jours derniers. Si cela continue, tous les eaux de la terre vont pleuvoir sur nous. Et les autorités locales ne semblent guère s'en émouvoir. On compte beaucoup trop sur le brin de nos hautes montagnes pour balayer les microbes qui semblent disposés à hiverner dans nos parages. Les maires des communes contaminées auraient facilités d'autant plus dans leurs mesures de prévoyance, qu'ils auraient à compter sur la solidarité de celui qui, à la satisfaction générale, administre notre belle contrée.

⁂

Avec ces belles journées, les travaux d'ensemencement se poursuivent activement. Nos braves cultivateurs se désolent à la rude tâche et y déploient ce courage et cette persévérance infassables qui les font toujours espérer même contre toute espérance. Plût au ciel que leurs généreux efforts ne soient pas une fois de plus vainement dépensés Si les sept années maigres — qui en sont plus de vingt — étaient au moins épuisées... les pauvres diables oublieraient vite, bien vite, les revers du passé, une flambée de joie au sein de la famille extériorisée par les dures privations les dédommagerait bien un peu Mais surons-nous l'année future des épis plus dorés?.. Jusqu'à présent les pessimistes ont eu on ne peut plus de marge dans leurs fatales prédictions. Le temps des semailles est pourtant si propice, on dire des laboureurs, qu'il semble permis d'espérer encore...

⁂

Nos oliviers, à moins d'imprévu fâcheux, semblent vouloir sourire plus convenablement. Et Minerve propriétaire n'en serait nullement choquée, ne fut-ce que pour pouvoir amadouer Monseigneur le Fisc qui plus que jamais pousse la colère jusqu'à s'acharner sur des meubles et haillons quelconques:

Et tandis qu'on soulage toutes les misères,
Au moyen des impôts perçus un peu chez
ous,
L'on traite durement les petits propriétai
res,
Contribuables d'hier, aujourd'hui sans-le
sou

Un désagrément de moins ce sera encore celui de ne plus avaler l'huile frelatée que nos ruses *tracolini* et revendeuses débitent pour de la marchandise naturelle. Et alors, tous en chœur, nous pourrons entonner le refrain de *Mignon*, non comme venant du pays où fleurit l'oranger, mais comme étant dans celui où pousse l'olivier. Il y a si longtemps que nous n'avons chanté!... Nos derniers couplets datent du jour où parut parmi nous le plus grand adversaire de l'ami Bacchus. J'ai nommé Sa Majesté Phylloxéra Unique, président d'honneur du Comité de tempérance et de dévastation de tous produits nécessitant l'utilité de la dive bouteille.

⁂

Mais pardon! le moindre espoir nous grise et nous fait oublier de dire jusqu'au bout toute la désespérante vérité. Nos cédrats, par exemple!... Voilà encore une ressource qui nous fausse compagnie. La récolte aurait pu être satisfaisante sans les brouillards si continus des mois de juin et juillet qui ont sûrement tous les fruits naissants. Ce déboire devait être aussi inévitable, trop précédé qu'il était par tant d'autres. Cependant si, après tout, le produit nous barne d'une misère, il faut remonter encore le flot des désagréments, production de tout ce qui constitue chez nous gente accaparesse, dont les offres de prix restent au fond de son insondable... secret: l'âme du commerce; une âme plusieurs fois damnée Ils sont, en effet, une multitude qui vous disent d'acheter au prix de la place mais de prix pas encore d'arrêté Ils font même semblant de se contrarier, les pauvrets (?), puis finissent toujours, comme larrons en foire, par s'entendre sur le dos du producteur Mais, pour l'amour de Dieu, qu'ils en finissent donc avec leurs éternelles jérémiades de risques et périls par eux encourus, et qu'ils nous donnent un prix, bien entendu celui qu'ils savent déjà pouvoir nous donner.

S.

SAVON DU CONGO Blanc concentré 100% produit hygiénique

Nécrologie

M. LE CAPITAINE BATTISTINI

Il y a peu de mois le paquebot de Marseille ramenait à Bastia le dépouille mortelle de Mlle Elisa Battistini, enlevée prématurément à l'affection des siens; demain, le même paquebot apportera le cercueil du père de cette infortunée demoiselle, M. le capitaine des douanes Ludovic Battistini, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Marseille dans sa soixante-dixième année.

Le regretté défunt avait été un officier d'élite, estimé du devoir, chef ferme et bienveillant à la fois et s'est-il laissé dans l'administration des douanes les meilleurs souvenir, et lorsqu'il demanda à faire valoir ses droits à la retraite, il emporta les regrets unanimes de ses chefs et de ses subordonnés, car tous avaient pu apprécier les qualités qui le distinguaient.

D'ailleurs, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, et on sait que cette distinction n'est que rarement accordée aux officiers de son grade, mais ses brillants services méritaient une pareille récompense.

Si M. le capitaine Battistini a été éprouvé par des deuils cruels, il s'était eu aussi la satisfaction de voir ses enfants occuper des situations honorables et se fixer avantageusement établies. Toute sa vie s'était dévouée pour ses enfants, il a été largement récompensé de ses peines et de ses soucis

Nous prenons une vive part à la douleur des familles Battistini, Bocognani, Oricelli et Palmieri et leur présentons toutes nos condoléances.

Distribution d'Arbres

Le Préfet de la Corse fait connaître à ses administrés que les pépinières de Bastia, Calvi, Corte et Sartene peuvent fournir du fer au 19 décembre les arbres ci-après:

Bastia. — Abricotiers, 400; amandiers, 2.500; bigaroadiers 200, cerisiers, 600; citronniers, 200; châtaigniers, 100; cognassiers, 10 5; grenadiers, 100; mûriers, 150; noisetiers, 400, noyers 200; orangers, 200, pêchers, 200; poiriers, 600; pommiers, 600; pruniers, 80; reines-claude, 200; vignes américaines (boutures), 1.550 — Total, 10 000.

Calvi. — Abricotiers, 300; amandiers, 1.000; châtaigniers, 200; cognassiers, 600; mûriers 400; pommiers, 1.000; pruniers 500; tilleuls, 300; vernis du Japon, 300; vignes américaines (boutures), 4.100 Total, 8 600.

Corte. — Amandiers, 1 200; châtaigniers, 900, cognassiers, 400; mûriers, 800; noyers, 40 ; pêchers, 1 200; pommiers, 500; pruniers, 80; reines-claudes, 200; vignes américaines (boutures), 1.550 — Total, 6 810.

Sartene. — Abricotiers 150; amandiers, 300; amandiers, 350; châtaigniers, 200; cognassiers, 150; cyprès, 100; eucalyptus, 200; marronniers de l'Inde, 300; noisetiers, 40 ; noyers, 400; platanes, 100; poiriers, 150; pommiers, 80; pruniers, 400. — Total, 3.580.

Pour prendre part à la distribution de ces arbres les propriétaires sont invités à rédiger leurs demandes sur timbre et à les adresser à MM les Sous Préfets de leur arrondissement avant le 20 novembre prochain, délai de rigueur

Ajaccio, le 16 octobre 1903.

U sciò Uncinu

Comme tiré à 3 exemplaires

DI P. VATTELAPESCA

SCENA III.

UNCINU e CHECCU

Checcu (turridendu)

Bonghiornu

Uncinu (torbidu)

Bonghiornu! C'è qualcosa di nôvu?

Checcu (c. s.)

Pare chi sia nulla è vôstra compra.

Uncinu (agutatu)

Cumme, cumme!

Checcu (c. s.)

Un bi sparvellate! Per una sviata d'u notaru, un duveto sôffrene voi...

Uncinu

Un galeuttomma.

Checcu

Si riferà l'attu... Bi dumandu solu sei mesi di più per liberammi...

Uncinu

Do subitu dau notaru, e se stanu e cose cumme due voi, ne pagheru ellu e pene.

Checcu

Riferà l'attu senza spese... Cosa pretendue di più?

Uncinu

Una forte indennità pe i danni sufferti.

Checcu

Chi danni? U stabile è sempre l'istessu.

Uncinu

E i prugetti ch'e'ci feci sopra, un li cuntate per nulla?

Checcu (turridendu)

I metterete a esecuzione più terdi... se un bi pagu...

Uncinu

E se mi pagate?

Checcu (misteriosu)

Fôrse ancu... Ma un mi piesu spiegà... In ogni casu, averete u capitale; e, per lalla lesina, un n'ete vinegna di cunsigli.

Checcu

Ritirai un piezzamentu sinuru, ch'e' destinava a trasfurmà a casa, cunsiderata già cumme mea, e ottenene cusì almenu un doppiu interessu: un n'intendu vedemi defraudate d'un guadagnu sigaru.

Checcu (nerbosu)

Sapete cog'è? Se b'intestate nell'idea di sôce a un povar'ômmu che, in fondu, un n'ha peccatu che di leggerezza o, tutt'al più, d'ignoranza, ed rigiglin u miò bone...

Uncinu (malignu)

E i dieci?

Checcu

C'è chi mi li dà all'istessa cundizione... Cunsentite, si o no, a accurdammi su respiru?

Uncinu

Un pôssu rispondevi prima d'avè discorsu c'u notaru.

Checcu (ridendu)

Aspettu fin'a sta sera... E, dôpu, parlerà a cherta vullaia.

(esce Checcu).

SCENA IV.

UNCINU, *solu.*

Un l'aghiu mancu dumandati cosa manca all'attu!... Qualchi furmalità!... Ci n'è tanta in ste legge francese, chi ci s'imbrogliano ancu l'ômmi d'u mistieru!... E nimmu è sensatu ignurelle! Cos'aghiu da fà? Cunsentu à prupôsta d'u sciò Checcu? O pucedè contr'au notaru?... Duve ci sera più g adagnu?... Mi pare impussibile che u mió creditore, ch'à tantu infangatu, pôssa l'bruscià su capu di sei mesi; e d'altra perte, cosa m'accurderà u tribunale?... Un'indegnità insign ficante: s'ômmi di legge si prutteggenu cumme i ladri in fiera... Se, cumme spera, enzi sò certu, u sciò Checcu un mi paga, ottengu per sei mila franchi un stat lle chi ne vale almenu vinti... Mustremmuci dunque umani, accurdendu un respiru... Ma sta vôlta ni pigliaranu tugʼe precauzione: primu di signallu, si mustrerà l'attu au sciò Bastianu, un avucatu di vaglia, e a cunsulta a pagherà, cumme di justa, u miò notaru zuccone.

(*entra Camilla*).

Nouvelles lettres de femmes

Sous ces yeux sont un grand nombre de lettres de femmes. Le contenu de ces lettres justifie amplement la dénomination de « sexe faible » donnée au nôtre. Toutes les signataires de ces lettres ont un grand malheur à déplorer, un deuil récent, de la souffrance, du regret. Elles sont anxieuses, inquiètes, si elles n'ont pas encore reçu, elles attendent avec impatience la réponse qui leur donnera, à la femme faite qui a toujours besoin d'un appui, d'un soutien, d'un conseil, la consolation, la réconfortation, la douceur d'entendre, le réconfort, la faiblesse générale, les encouragements, la grâce, la tendresse, bouchonnement d'un cœur. On se trouve dans toutes les circonstances et au degré le plus élevé, le plus rare de la sensibilité, car elles sont femmes, simplement femmes, et, de plus, elles ont besoin de secours, et, ces secours, elles les implorent.

Nous ne pouvons publier toutes ces lettres, elles sont trop nombreuses, mais nous en donnerons quelques-unes, choisies parmi celles qui nous paraîtront les plus touchantes.

Tué par son Ami

Un accident mortel, comme il s'en produit hélas! trop souvent, est venu, hier jeter la douleur dans deux familles

Vers 8 heures et demie du matin, le nommé Michel Cesari, âgé de 22 ans, ouvrier, demeurant rue Danton, 2, recevait la visite d'un de ses bons amis, Jules Santolini manœuvre, âgé de 17 ans, demeurant rue du Prophète, 7. Après avoir serré la main à Cesari, qui se trouvait dans la cuisine au rez-de-chaussée, Santolini s'assit sur une pile de linge.

— Je suis en train, dit Cesari, de vérifier mon revolver

— Prends garde! répliqua Santolini.

Hélas! ce dernier conseil n'était pas inutile.

Cesari, maniant son revolver, continuait à presser sur la gachette... Soudain une détonation retentit.

Sans que Cesari le sut, on l'a devint, l'arme était chargée et une balle vint traverser de part en part le malheureux Santolini, qui s'affala sur le sol en poussant un cri.

Affolé, fou de douleur, Cesari s'élança au dehors et vint prévenir les gardiens de la paix de poste de la rue Loubon du drame douloureux dont il venait d'être l'auteur involontaire.

Immédiatement le docteur Gay fut prévenu, ainsi que M. Guibaud, commissaire de police du 1er arrondissement. Tandis que le praticien prodiguait ses soins au blessé, M. Guibaud l'interrogeait.

— Comment cela s'est-il passé? demanda le magistrat.

Se soulevant avec peine, le blessé articula quelques paroles. Et avant de mourir le jeune Santolini tint à indiquer qu'il avait été blessé accidentellement par son ami Michel Cesari et que la police n'eut pas à l'inquiéter à ce sujet.

Malgré les soins qui furent donnés au blessé on ne put conjurer le dénouement fatal et Santolini, après une courte agonie, rendit le dernier soupir, tenant dans la main la main de son ami Cesari, qui pleurait à chaudes larmes.

La docteur Gay a constaté, après la mort, que Santolini avait les intestins traversés et que la balle, pénétrant presque à bout portant, était sortie par la colonne vertébrale.

Le corps de Sandolini a été transporté rue du Prophète, 7, au domicile de ses parents, aussitôt prévenus du malheur qui venait de les frapper Nous renonçons à décrire la douleur de la famille Santolini quand le corps du jeune homme a été apporté. — M. T.

(*Petit Journal*).

Le Bois Météorologique à Bastia

AOUT 1903

Il n'y a pas eu de pluie pendant le mois d'août. La moyenne est de 3 jours de pluie et de 24mm d'eau.

L'année dernière il était tombé 96mm de pluie dans ce mois.

La température moyenne du mois a été de 25°1, qui est supérieure de 1°1, à celle du mois de juillet.

L'année dernière, la température moyenne du mois d'août ne s'était élevée qu'à 23°7, tandis que celle de juillet avait été de 24°7.

Les vents se sont répartis de la manière suivante:

15 jours S.-E. (scirocco).
2 jours S. O (libeccio).
4 jours N-O (maestrale).
4 jours E. (levante)
6 jours O. (ponente).

31 jours.

Moyennes du mois:

Température minima, 21°.
Température maxima, 29°2.
Hauteur barométrique, 760mm2.
Intensité du vent, 1.2.
Etat du ciel, 0,31 couvert.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques de 21 octobre

Thermomètre. — 7 heures du matin, + 13°6 c'est, 18°2 à 7 heures du soir, + 15°4 Maxima, + 18°5 Minima, 11°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 765 mm. 167 mm., 0 heures du soir, 765 mm.

Vent. — Dans la matinée E. faible.

Dans l'après-midi, S.E. modéré.

Etat du ciel, décours 1er.

Pluviomètre, à midi: 0 mm.

⁂

Palmes académiques

Un certain nombre d'officiers d'académie, M. le docteur Assaioni Aria [illegible] médecin à Romorantin, et Mme Mancini, directrice du collège de jeunes filles, à Caen.

⁂

Pêche à la dynamite

Les fils et les lignes sont depuis quelque temps remplacés par les cartouches de dynamite.

L'administration de la marine, heureusement émue de cet état de choses, a pu déjà réussir à mettre la main sur quelques-uns de ces *dynamiteurs*.

L'autre jour, trois pêcheurs de profession et un maçon qui se livrait à la pêche de ce genre tout particulier ont été pris en flagrant délit par M Florel, lieutenant des douanes, qu'accompagnaient MM. Nicoli, sous-patron, Taddei, prévenu, et Verdelli, de l'inscription maritime: les trois premiers à leur entrée au débarcadère Carnot, et le dernier au vieux-port.

Nous félicitons l'administration et particulier M. l'administrateur Bernard, qui, nous en sommes certains, saura, par de telles mesures, à assurer le libre exercice de la pêche par les seuls moyens autorisés par les lois.

⁂

Le Secaleurédat

M. Bellini, ancien admissible, a reçu au baccalauréat classique, première partie, devant la faculté de...

⁂

Avis aux navigateurs

Les capitaines marins sont informés que le Ponton-Phare « Barlinek » mouillé à l'embouchure de l'Orénoque, (Nouvelle grenade), a été placé comme suit:

Latitude Nord 8°41. — Longitude Ouest, 60°41. — (méridien de Greenwich).

Indications spéciales: Pointe Barima, S. E 1/4 E., distance: 3 milles. — Sabanata.-E. 1/4 N. E., distance: 5 milles. — Sonde, 18 pieds.

⁂

Les Corses à Toulon

Jeudi a eu lieu à Toulon la distribution des prix aux élèves des cours d'adultes des chambres syndicales ouvrières du Var Nous avons sur le palmarès les noms suivants:

Diplôme de grand prix. M. Doria Jules, secrétaire général de la Bourse du travail de Toulon (exposition de Limoges), un diplôme de médaille d'or.

Médaille de vermeil, 3e prix, M. Panzani. — Cours supérieur de mathématiques, 1ère prix, M. Mariotti. Cours moyen, prix d'honneur, M. Alessi; 4e prix M. Gogniolmi. — Cours de langues vivantes, 3e prix, M. Ricciardi; 9e M. Colonna Ange — Stenographie, 2e prix, M. Mariotti.

⁂

Un joli pourboire

Un client a donné 2,500 francs de pourboire à un garçon coiffeur, pour une simple barbe à qui n'est pas le fait du premier venu. Aussi, l'auteur de cette fantaisie extraordinaire n'appartient-il pas à la catégorie connue qu'un jeune homme comme André, riche ment doué par la nature, plein de talents et de sensibilité, eût été capable de former un meilleur gentilhomme, comme disaient nos ancêtres, que la vie des cours et des salons.

— Mais enfin vous lui avez fait adroitement proposer ce voyage d'Italie par le bon colonel de la Ferronnière, sous prétexte de rétablir sa santé; mais j'ai bien compris...

— Non, ma chère tante, vous n'avez pas compris. La vie, ses difficultés et ses épreuves, ne sont pas toujours faciles à approfondir. Il y a des mystères dans les cœurs et les destinées que l'on ne peut pas sonder au premier abord.

— Ah! mon Dieu! voilà que nous retombons dans le roman! s'écria mademoiselle de Tourenfort en soupirant.

Pour mettre le lecteur à même d'apprécier les plaintes de la tante et la conduite de la nièce, il est nécessaire de ressaisir en ce moment et avec circonstances qui suivirent immédiatement le mort du baron de Vidal Le jour de son enterrement, suscitât les obsèques terminées, on avait fait la lecture du testament par lequel il léguait le château de la Roche Vidal ainsi que toute sa fortune à sa petite-fille.

Cette lecture se fit en présence du colonel de la Ferronnière et de plusieurs anciens amis qui s'étaient rassemblés autour d'Alice pour rendre les derniers devoirs à un homme dont la perte éveillait les plus vifs regrets parmi tous ceux qui avaient eu occasion d'apprécier ses rares qualités, l'argument de son esprit et le charme de sa conversation. Les dispositions testamentaires du baron dataient de plusieurs années avant l'époque de sa mort S'il avait eu l'intention d'y apporter quelques changements, sa fin subite ne lui en aurait pas laissé le temps. Mademoiselle de Morlaix demeura donc seule héritière des biens de son grand-père.

Le baron n'avait fait aucune mention des enfants de son frère; il recommandait seulement Alice à l'amitié et à la protection du colonel de la Ferronnière en lui confiant aussi l'administration de la fortune qu'il lui laissait jusqu'au moment où elle serait majeure ou mariée. Comme mademoiselle de Morlaix avait atteint l'âge de vingt et un ans, ce n'était plus un tuteur, mais un guide et un ami que lui assignaient les dernières volontés de son grand-père. Elle en sentait vivement le besoin, et ce fut avec une reconnaissance toute filiale qu'elle accepta les offres que lui fit le colonel de l'aider dans les affaires dont elle allait se trouver chargée.

Il l'invita à venir passer quelque temps avec lui et avec sa femme dans sa campagne qu'ils habitaient près de Bordeaux. Elle y consentit, à condition toutefois qu'elle n'y devrait d'abord à Pau, au couvent des Ursulines, où elle avait fait sa première communion. Elle aussi ensuite longtemps avec M. de la Ferronnière des intérêts d'André, et le prie de hâter autant que possible les arrangements nécessaires pour le retirer du service militaire et lui assurer sa volontaire suffisant pour la position que le baron de Vidal aurait désiré lui voir occuper dans le monde.

Elle le supplia de joindre ses efforts aux siens pour parvenir à son cousin qu'en agissant de la sorte elle ne faisait que remplir un devoir sacré dont la volonté expresse de son grand-père lui avait légué l'accomplissement, et de lui être ainsi tout prêtait de refuser des offres qu'elle ne voulait pas qu'on attribuât à un mouvement de générosité. Le colonel, à qui le baron de Vidal avait confié ses projets, se prêta volontiers au désir de la jeune fille.

(*A suivre*).

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

PAR LADY FULLERTON

XIV

BLEU SANG NE SAURAIT FAILLIR

(Suite)

— Mais, je vous le demande, un jeune fille de bonne maison qui va s'attacher à une paysanne, une fruitière! qui lui fait la promesse de mariage! C'est contre toutes les règles de la bienséance, cela est contre les convenances Et vous osez lui faire un sort aux monsieur, vous lui créer un avenir dans le monde, vous le continuer dans sa personne et les délices de famille si chères à votre cœur! et, au lieu de vous opposer à cette mésalliance, vous y prêtez les mains! Alice, Alice, votre cœur est bon, mon enfant, mais je voudrais vous voir de la prudence, plus de mesure.

— Mais, à qui le faute, ma chère tante, faites-vous entrer des combinaisons aussi étranges que celles qui se rencontrent dans les livres? Doit-on s'étonner qu'un jeune homme comme André, riche ment doué par la nature, plein de talents et de sensibilité, réfléchi jusqu'à l'âge de vingt ans dans un pauvre village, oublié de ses riches parents, étranger par l'éducation qu'il a réussi à se donner lui-même ainsi que par ses goûts et son caractère à la famille où le sort l'a fait naître, doit on s'étonner, dis je, que dans ce triste isolement il s'attache à une jeune fille qui embellit sa vie, qui l'aime et le console?

— De grâce, ma nièce, épargnez moi ces descriptions romanesques; vous savez bien que je n'aime pas le ton que vous prenez en parlant de ces choses: cela tient de la sensiblerie. Si vous ne vous laissez pas entraîner ainsi par votre imagination!... Ce n'est pas, Dieu m'en garde, que je blâme votre désir de placer ce jeune de Vidal au niveau de la position que sa naissance mérite. Il a eu le malheur d'être élevé dans une condition inférieure, il est juste et charitable que vous lui fournissiez les moyens de paraître convenablement dans le monde. Il n'y a aussi rien de mieux, dit-on, que les voyages pour former les manières et ouvrir l'esprit d'un jeune homme On pourra ainsi porter remède aux défauts d'une éducation première.

— Ah! ma tante, s'écria Alice en souriant, si vous aviez vu, si vous aviez connu André, vous seriez forcée de convenir que la nature et le génie vont capables de former un meilleur gentilhomme, comme disaient nos ancêtres, que la vie des cours et des salons.

— Mais enfin vous lui avez fait adroitement proposer ce voyage d'Italie par le bon colonel de la Ferronnière, sous prétexte de rétablir sa santé; mais j'ai bien compris...

— Non, ma chère tante, vous n'avez pas compris. La vie, ses difficultés et ses épreuves, ne sont pas toujours faciles à approfondir. Il y a des mystères dans les cœurs et les destinées que l'on ne peut pas sonder au premier abord.

— Ah! mon Dieu! voilà que nous retombons dans le roman! s'écria mademoiselle de Tourenfort en soupirant.

Pour mettre le lecteur à même d'apprécier les plaintes de la tante et la conduite de la nièce, il est nécessaire de ressaisir en ce moment et avec circonstances qui suivirent immédiatement le mort du baron de Vidal Le jour de son enterrement, suscitât les obsèques terminées, on avait fait la lecture du testament par lequel il léguait le château de la Roche Vidal ainsi que toute sa fortune à sa petite-fille.

Cette lecture se fit en présence du colonel de la Ferronnière et de plusieurs anciens amis qui s'étaient rassemblés autour d'Alice pour rendre les derniers devoirs à un homme dont la perte éveillait les plus vifs regrets parmi tous ceux qui avaient eu occasion d'apprécier ses rares qualités, l'argument de son esprit et le charme de sa conversation. Les dispositions testamentaires du baron dataient de plusieurs années avant l'époque de sa mort S'il avait eu l'intention d'y apporter quelques changements, sa fin subite ne lui en aurait pas laissé le temps. Mademoiselle de Morlaix demeura donc seule héritière des biens de son grand-père.

Le baron n'avait fait aucune mention des enfants de son frère; il recommandait seulement Alice à l'amitié et à la protection du colonel de la Ferronnière en lui confiant aussi l'administration de la fortune qu'il lui laissait jusqu'au moment où elle serait majeure ou mariée. Comme mademoiselle de Morlaix avait atteint l'âge de vingt et un ans, ce n'était plus un tuteur, mais un guide et un ami que lui assignaient les dernières volontés de son grand-père. Elle en sentait vivement le besoin, et ce fut avec une reconnaissance toute filiale qu'elle accepta les offres que lui fit le colonel de l'aider dans les affaires dont elle allait se trouver chargée.

Il l'invita à venir passer quelque temps avec lui et avec sa femme dans sa campagne qu'ils habitaient près de Bordeaux. Elle y consentit, à condition toutefois qu'elle n'y devrait d'abord à Pau, au couvent des Ursulines, où elle avait fait sa première communion. Elle aussi ensuite longtemps avec M. de la Ferronnière des intérêts d'André, et le prie de hâter autant que possible les arrangements nécessaires pour le retirer du service militaire et lui assurer sa volontaire suffisant pour la position que le baron de Vidal aurait désiré lui voir occuper dans le monde.

Elle le supplia de joindre ses efforts aux siens pour parvenir à son cousin qu'en agissant de la sorte elle ne faisait que remplir un devoir sacré dont la volonté expresse de son grand-père lui avait légué l'accomplissement, et de lui être ainsi tout prêtait de refuser des offres qu'elle ne voulait pas qu'on attribuât à un mouvement de générosité. Le colonel, à qui le baron de Vidal avait confié ses projets, se prêta volontiers au désir de la jeune fille.

(*A suivre*).

Bourse de Paris

	30 oct.	31 oct.
3 Amort. 0/0 ancien	96.75	96.90
— 3 ½ 0/0 amortis	97.00	97.05

ex-dividende.

Dépêches Nouvelles de Nice

Lycée de Bastia

Sont définitivement reçus au baccalauréat classique, 1re partie, les élèves du Lycée de Bastia dont les noms suivent:

de Bonavita, Tonarelli, Valentini, Sanguinetti.

Parti Radical
ET
Radical-Socialiste

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste s'est réuni ce soir, à heures, au siège du Parti, 9, rue de Valois.

L'ordre du jour est très chargé.

En raison de l'importance de cette séance, presque tous les délégués ont répondu à la convocation.

Nouvelles Militaires

Départ
d'un bataillon étranger
pour le Sud-Oranais

On télégraphie d'Alger:

Un bataillon du 1er étranger, sous les ordres de M le chef de bataillon Roux, a quitté Alger dans la journée, par train spécial, pour aller renforcer les postes du Sud.

Les Socialistes
et la nomination
DU GOUVERNEUR DE PARIS

Les journaux socialistes protestent contre la nomination du général Dessirier, comme gouverneur de Paris.

Nouvelles Maritimes

Le vice-amiral
de Beaumont

On annonce que le vice-amiral de la Bonnière de Beaumont, ancien commandant en chef le 5e arrondissement maritime, à Toulon, vient d'être interné dans une maison de santé.

Les Morts du Jour

Mgr Latieule

On annonce la mort de Mgr. Latieule, évêque de Vannes.

EN ESPAGNE

La minorité libérale de la Chambre

On télégraphie de Madrid:

La minorité libérale de la Chambre s'est réunie pour désigner le chef du parti libéral.

Les voix se sont portées en faveur de M. Montero Rios qui jouit d'un grand crédit à la Cour.

M. Moret et M. Vega de Armigo ont promis de seconder ce chef.

AU VATICAN

Mgr Merry del Val

Le nouveau Secrétaire d'Etat du Saint-Siège est à peine âgé de 38 ans.

Mgr Merry del Val a été préconisé archevêque titulaire de Nicée le 19 avril 1900.

Sa Sainteté Pie X doit le créer cardinal dans le consistoire du 9 novembre prochain.

EN ALLEMAGNE

Le ministre des finances à Berlin

Les ministres des finances des différents Etats allemands se sont réunis aujourd'hui sous la présidence de M. de Rüdow.

Le grand chancelier a ouvert la conférence par un long discours, dans lequel il a fait connaître le but de cette réunion.

Il s'agit, en effet, d'assurer à l'empire des ressources nouvelles; les Etats confédérés étant ananimement contraires à une augmentation des contributions matriculaires, il faudra envisager l'établissement de nouveaux impôts ou l'augmentation des impôts déjà existants.

GRAND ENTREPOT
DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE

Oreste BIANCHI

Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
LIVRAISON A DOMICILE
ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS
SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE blanc et rouge
A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,60 le litre.
AU DEMI GROS 0,35 et 0,40 le litre.
VIN CORSE et D'ITALIE rouge, blanc et rouge
EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.
EN PLACE ET D'ITALIE 1 fr. 25 la flasque
Verrer à rendre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant du Domaine de MAOUIA EL-HEUT, le prix de vente à la consommation est de
0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE,
0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.

Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi gros.

N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en quantités de 5 à 12 bouteilles, en deux jeunes, en bottes, en bordelaises et en demi muids, au choix du client.

00503

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Jean Ludovic Battistini, née Oricelli; M. Jean Battistini, capitaine au long-cours; MM. Alphonse et François Battistini; Mme et M. Dominique Bocognani, capitaine au long cours; Mme et M. Battistini, receveur des douanes à Ajaccio, et leurs enfants; Mlle Marie Battistini; M. Auguste Battistini, receveur principal des douanes à Bône; M. Dominique Battistini, inspecteur principal des douanes à Alger; Mlle Annonciade Battistini; M. l'abbé Oricelli, (de Paris); M. et Mme Ange Oricelli et leur famille d'Oran; M. et Mme Félix Oricelli, et leur famille, de Vico; M. Palmieri, percepteur à Luri, et sa famille; M. Gaudin, notaire; Mme veuve Etienne Battistini; M. et Mme Costa, de Luri,

Les familles Battistini, Bocognani, Oricelli, Palmieri, Bernardi, Giudicelli, Casale, Battistini, Gaudin et Costa,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Ludovic Battistini

Capitaine des Douanes en retraite,
Chevalier de la Légion d'honneur,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé à Marseille, le 20 octobre 1903, à l'âge de 71 ans, et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu à Erbalunga, le 23 octobre

On se réunira à Bastia, au Nouveau Port, à 8 heures et demie.

Des voitures seront à la disposition des personnes qui voudront suivre le convoi.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115* degrés de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *13 fr. 50* à la consommation.

S'adresser à M. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon.

22 septembre 1903.

Manufacture Française
D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

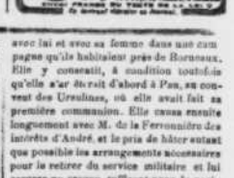
Pour toutes commandes s'adresser à M. H. Radaui, armurier, 27, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

A louer présentement

Un appartement composé de 8 pièces situé au 1er étage, maison Fantazzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zanolini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.





OXYGENÉE CUSENIER

Verte ou Blanche

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

Vins
Pétrole
Alcool à brûler

Vin rouge et blanc cacheté 0,40 le litre.
Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.
Alcool à brûler 0,75 le litre.
Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

Institution Ottavj

COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES D'AJACCIO
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVI, officier d'académie
Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat

L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT

Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavj.

Des mères-veuses pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture

Salon de la Mode

TOUS LES SAMEDIS
Le plus élégant et le plus pratique des Journaux de Modes
PREMIÈRE ÉDITION
avec gravure noire
Un An..... 14 fr. - Six Mois. 7 fr 50
Le N° : 25 centimes
SECONDE ÉDITION
avec 50 gravures coloriées
Un An..... 22 fr. - Six Mois. 11 fr 50
Le N° : 50 centimes
SPÉCIMENS GRATIS
adresser les demandes à E. Henry PETIT, Editeur
5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

« Décidément, l'AMARO MATTEI est un véritable nectar. C'est encore le roi des apéritifs. »
L'un des rédacteurs gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.
Visite, Insurmonte Olagnier.

ACHETEZ
les délicieux cafés torréfiés
de la Grande
Torréfaction Bastiaise
Nouveau système perfectionné
des Etablissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)

Prix-courant des cafés torréfiés
Bande jaune, qui mérite, sous tous les rapports, les éloges de la clientèle : le paquet de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.
Bande brune, qualité recommandée, vendu en boîtes de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.
Bande verte, très corsée, prix en boîtes de 125 gr., 0,50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; d'un kilo, 3 fr. 70.
Bande rose, qualité mélange supérieur, en boîte de 125 gr., 0,60 ; de 250 gr., 1 fr. 20 ; de 500 gr., 2 fr. 30 ; d'un kilo, 4 fr. 50.
Les cafés destinés à la torréfaction sont triés à la main et passés au crible.
Tous les matins, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

AVIS
AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRATS
Avant de vendre vos cédrats, adressez-vous à MM. L. N. Mattei et Cie possédant la seule fabrique de cédrats confits existant en Corse.

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

Société anonyme
DES VERRERIES DE CARMAUX
Tarn
Bouteilles de toutes sortes.
Dames-jeannes et Bonbonnes, en acier blanc et façon Fougerolles.
Pour commandes et renseignements s'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, agents généraux pour la Corse.

ASTHME ET CATARRHE
POUDRE ESPIC
LA POUDRE ESPIC est la seule qui, par sa composition spéciale, calme instantanément les plus violentes crises de l'Asthme et guérisse radicalement les malades d'une façon parfaitement inoffensive.
Elle est recommandée par les médecins les plus célèbres de France et de l'Etranger.
Exiger le véritable nom ESPIC et refuser toutes les imitations.
Dépôt général : Pharmacie Principale, 1, rue Vivienne, à Paris.
Se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies.

Librairie du *Petit Bastiais*
VATTELAPESCA
(P. LUCCIANA)

In Campagna, cummediòla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.
In Città, cummediòla in 2 atti. Prix 50 cent. franco 60.
U Matrimoniu di Piffina, Cummediòla in 1 atto. Prix 30 cent. franco 40 cent.
U Trionfu di Vuffalevallo, Cummediòla in 1 atto. Prix 40 cent. franco 50 cent.
Laura Puetessa, cummediòla in 1 atto. Prix 40 cent. franco 50.
Dece anni dópu, cummediòla in 3 atti. Prix 50 cent, franco 60.

Les 6 Cummediòle, réunies ensemble, un vol. de 404 pages. 2 fr. 50, franco 2.90.

Librairie du *PETIT BASTIAIS*
Vient de paraître le tome Ier :
Le Miroir de l'Amour et de la Douleur
DANS
le Sacré-Cœur de Jésus
INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ
par le R. P. GINTHER
traduit du latin
par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI
Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta
Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : 300 millions
Valeurs assurées encours : 300 millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, a Bastia, 17, Bd Paoli

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION & EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir la nombreuse clientèle, d'avoir à la même adresse son ancien secrétaire charitable ambulancier — ex élève chirurgien-dentiste — qui n'est pas le droit d'exercer la profession et qui emploiera, en matières sensibles à la santé pour la conservation des dents artificielles.

A LA TOUR EIFFEL
Ouvert tous les jours de 8 heures du matin à 10 heures du soir
MONTRE NOUVEAUTÉS, MODES, NOUVEAUTÉS, 21 rue Colonna, 21
Vve CL. VOUILLAMET
Fabricant d'horlogerie
A. Successeur, L. BERLINGUIER Fils aîné
Un grand choix de Pendules et Réveils.

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALDANE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et acidule
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

HOTEL D'EUROPE
ADÉLAÏDE COLOMBANI
Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia
Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.
Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène, où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.
Banquets — Noces — Festins
Pension à des prix modérés

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Lo Farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques et ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rayons artificiels.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Carto

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli
La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.
La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent 1er titre.
Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »
Achat de vieil or et de vieil argent.
Spécialité de stylets Vendetta-Corse.
Réductions de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

Le COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1836 A. GALLAIS, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — VENDREDI, 23 OCTOBRE 1903 — N° 216

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Réclames, 0.50 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Corse..... 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Autres Départ. 28 » 12 » 6 »
Union Postale, et autres Pays la part en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE
00504

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Saint Séverin.
Soleil : (Heure nationale)
Lever. 5 h 55 m. — Coucher. 4 h. 38 m.
Lune : Nouv. le 20 Premier quart le 27.
Fête de demain : Saint Raphaël, arc.

22 OCTOBRE

La Corse et la Suisse

Tous les ans, à l'époque où commencent les grandes chaleurs et surtout pendant les grandes vacances scolaires, chacun de nous, pour peu que ses occupations et ses moyens le permettent, part en voyage.

Les uns s'en vont aux eaux ou aux bains de mer ; les autres, à travers les montagnes couvertes de forêts épaisses et où abondent les tapis de gazon et les sources fraîches et limpides.

Les plages et les villes d'eaux sont généralement fréquentées par le monde qui s'amuse, le monde riquet chic et élégant qui se déplace moins pour faire une cure, que pour être libre des entraves de la vie courante. Les montagnes, au contraire, sont préférées par ceux qui ont besoin de calme et de repos, et qui tentent plutôt le silence des bois et les beautés de la nature que l'ambiance du casino ou des salles de fêtes.

Au point de vue des villégiatures ou des excursions en montagnes, c'est la Suisse qui offre certainement le plus de ressources. C'est elle qui par la variété de ses montagnes comme de ses nombreux lacs, et par sa situation topographique formant tampon entre la France, l'Allemagne et l'Italie, attire, l'été venu, un nombre considérable de touristes. Le touriste, mais donc la fortune de cette petite nation. C'est qu'aussi, outre les sites et des paysages merveilleux, on trouve tout le confort et tout le luxe modernes. Partout, depuis le bord de ses lacs jusqu'au sommet de ses plus hautes cimes, des hôtels et des chalets très propres, très bien tenus, et à la portée de toutes les bourses. Et il faut voir comme ces lacs sont desservis par des bateaux, et ces montagnes escaladées par des chemins de fer !

Vient-on avoir une idée du mouvement de touristes qui pendant la saison envahit se manifeste en Suisse. On relève dans la *Tribuna de Genève*, sous la date du 1er septembre 1903 que tous les ans les étrangers laissent en Suisse de 96 à 108 millions de francs, et que les hôtels y entretiennent une armée de 22 à 27 000 employés, y compris le personnel technique et les ouvriers, dans la proportion de 12.000 hommes et 15 000 femmes. Dans les 96 à 108 millions ne sont pas compris les achats dans les magasins.

En ce qui concerne la Corse, comment pourra-t-elle sortir de l'état de gêne et d'embarras où elle se débat actuellement. Il ne faut pas se bercer d'illusions à ce sujet. Ce n'est, à mon avis, ni l'agriculture, ni les mines qu'on pourrait y créer, qui parviendront tôt ou tard à conjurer le mal économique dont elle se plaint ; car, pour cultiver les terres, il faut des bras et des capitaux ; et quant aux mines, ce ne sont pas celles qui détruisent nos châtaigniers qui aideront à son relèvement matériel.

Certes, l'agriculture qui ne devrait pas aller sans l'élevage ne serait pas sans une grande influence dans l'atténuation de la crise économique qui l'étreint de plus en plus chaque jour.

Mais l'avenir de la Corse, sa prospérité, dont principalement résider dans les efforts qu'elle fera pour provoquer un courant de voyageurs à la recherche d'une vie tranquille, d'un climat tempéré et l'on soi-ci bienfaisant, ou que le goût du tourisme poussera tous ce qui est nouveau, grandiose et beau.

Sous le rapport des beautés naturelles, la Corse ne le cède en rien à la Suisse. Si del-ci peut se réclamer à juste titre du miroir et de la diversité de couleurs, on peut de la majesté de ses massifs montagneux, celle-là possède mieux.

Des horizons sans bornes, les flots bleus de la Méditerranée qui roulent à tour viennent caresser ou battre ses grèves et ses falaises, des montagnes altières, des forêts nombreuses, un ciel incomparable, des senteurs qui grisent, et par-dessus tout l'hospitalité proverbiale de ses habitants, voilà ce dont la Corse peut se prévaloir.

Mais cela évidemment ne suffit pas pour attirer et retenir le touriste. La Corse sera bientôt dotée de bateaux à grande vitesse qui la mettront à très peu de distance de Nice. Si elle ne reste pas inactive, si elle sait profiter de cette notable amélioration, elle pourra devenir comme un prolongement, une banlieue de la Côte d'Azur.

Que des sociétés se forment comme partout ailleurs pour construire des hôtels et des chalets, et aussi des kursaals ; qu'on établisse des trams, des funiculaires ou des chemins de fer à crémaillère donnant accès sur les points culminants ; qu'on fasse connaître par la grande voix de la publicité qu'il y a là tout près un pays enchanteur ; qu'en un mot, on se mette à la Corse, pour me servir du mot d'Alphonse Allais.

Ce jour là, toute proportion gardée, elle n'aura plus rien à envier à la Suisse ; ce jour-là, il sera de bon ton d'y venir faire un tour ; elle sera à la mode, et fini le temps de nos tribulations et de nos misères.

P. S.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Casabianca André Jules François, administrateur principal, de la marine, est promu au grade d'administrateur en chef de 2e classe.

— Le gendarme Scapula, du détachement de la Nouvelle Calédonie, passe à la brigade de Constantine

— Le sol-lat Filippini, du 13e régiment d'infanterie coloniale, est nommé chevalier de l'ordre de l'Etoile Noire d'Anjouan.

— M. Antonini, sergent surveillant à l'établissement pénitentiaire mixte de Tunisie, passe au pénitencier militaire de Doudra.

EXPLICATIONS ORALES

14 octobre 1791. — L'Assemblée constituante ayant proclamé une amnistie générale avant de faire place à l'Assemblée législative, le tribunal du district de Corte fit mettre en liberté tous les citoyens Bastiais que l'on avait internés à la suite de leurs manifestations contre le décret sur le serment des prêtres.

CIGARETTE FATMA

L'Adversaire

Le *Temps*, dans son numéro de mardi dernier, publie la note et la lettre suivantes :

On sait que la Renaissance donnera cette semaine la première représentation de l'*Adversaire*, de MM. Alfred Capus et Emmanuel Arène.

Il m'a semblé intéressant de demander à notre confrère M. Arène, député, journaliste, critique dramatique, comment l'idée lui était venue de devenir aussi auteur dramatique.

M. Emmanuel Arène nous adresse la lettre que voici :

Mon cher Ami,

Vous voulez bien me demander comment l'idée m'est venue de faire du théâtre. Aussi naturellement que l'idée vous vient d'apprendre à nager, quand on a pour ami intime un maître nageur. Je connais Alfred Capus depuis plus de vingt ans, mais je ne l'avais jamais autant connu qu'en ces trois derniers mois où j'ai découvert, en ce vieux camarade d'aspect plutôt nonchalant et flegmatique, un travailleur infatigable, un tempérament prodigieusement actif, précis et méthodique, un Capus de Vernon-sur-Bresme, assurément inédit à Paris, se couchant tôt, se levant à l'aube, et n'interrompant son labeur que pour l'heure du déjeuner et l'heure du dîner — qui étaient mes heures de collaboration.

Je ne pourrais guère lui apporter pour ma part, que les très naturelles aptitudes pour la comédie que donne une longue pratique de la politique. Que sera-t-il résulté de tout cela ? Vous êtes de ceux, mon cher Adorer, qui auront à nous le dire dans deux jours, et, dans la circonstance, mon opinion personnelle risquerait de ne pas vous influencer. Ce que je puis, cependant, vous affirmer, c'est qu'avant de savoir ce que cette pièce nous réservera cet hiver, je lui ai déjà dû, quant à moi, un été et un automne absolument délicieux.

J'ai goûté, ce qui ne m'était pas arrivé depuis longtemps, les joies de la campagne, en Touraine, chez Capus, et en Normandie, chez Guitry. J'ai vécu, au cours de nos répétitions, dans cette atmosphère de théâtre adorablement factice et bien-faisante où l'on oublie les préoccupations et les ennuis aussi facilement qu'on laisse un pardessus et une canne au vestiaire. J'ai admiré la merveilleuse conscience que mettent tous les interprètes, grands et petits, à s'identifier avec l'œuvre qu'on leur apporte. J'ai vu Guitry, directeur incomparable, manœuvrer avec le tact et la finesse d'un diplomate au milieu d'artistes en pleine célébrité comme cette délicieuse Martha Brandès qui jouera là, avec son admirable talent, un des rôles les plus difficiles de son éclatante carrière ; comme Goy, dont le fin et majestueux comique va avoir, je l'espère, une très belle occasion de se manifester ; comme Marie Samary, Juliette Darcourt, Jane Heller, Pierre Magnier, Noizeux, Arquillière et tous leurs autres petits camarades, hommes et femmes, dont je voudrais bien pouvoir dire ici tout le bien que je pense.

Mais ce serait abuser de votre cordiale invitation, quoique, à vrai dire, il puisse m'être permis de parler des interprètes puisque je ne puis m'étendre sur la pièce. Le seul regret, d'ailleurs légèrement supporté, de cette collaboration, est précisément qu'elle me prive de faire sur l'*Adversaire* mon compte-rendu du *Figaro*. Je sens qu'il aurait été excellent et je vous remercie de m'avoir permis, au moins en partie, d'exercer, avant la première, mon habituel métier de critique — si cela peut s'appeler de la critique.

Bien cordialement à vous, mon cher ami,

EMMANUEL ARÈNE.

Bons ou Mauvais

Les personnes qui n'ont jamais été en Corse ou qui n'ont eu que des rapports passagers avec les Corses ont généralement une mauvaise opinion de ces insulaires. C'est à tort.

Il y a des bandits en Corse, comme partout ailleurs, du reste ; aussi il ne m'est jamais venu à l'idée d'essayer de prouver le contraire. Mais ce que je ne puis admettre, c'est d'entendre toujours parler de ces fameux bandits, alors qu'on garde le silence sur un tas de brigands qui pullulent sur le continent. Et pourquoi en parle-t-on ? Mon Dieu.... par habitude, tout bonnement ; car, qui a vu des bandits ? Assurément pas ceux qui en parlent toujours et qui en ont tant peur. Je suis persuadé que si la Corse était soudée à un autre département, il ne serait pas plus question de ces meurtriers que de ceux d'une autre contrée.

Je suis précisément, là-dessus, en com-

---

2 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

III

LE PASSAGE DU SAUMON

(Suite)

— Vous trouvez ! Il est sûr du moins de depuis quinze jours que nous sommes ici, je n'ai pas perdu mon temps. J'ai commandé à votre tailleur, c'est-à-dire à mon tailleur, puisque désormais il travaillera pour moi, deux autres habits, quatre redingotes, je ne sais combien de pantalons, gilets, paletots, robes de chambre, le diable et son train.

— De ce train là, vous allez ruiner votre père ?

— Mon père ! s'il était forcé de payer la dette totale de mes emplettes, montres, lorgnons, cannes, chaînes, bottier, chemisier et le reste, il serait capable de son consentement. Par bonheur il n'a pas à y fourrer le nez. Je suis majeur, je jouis de bien de ma mère, et personne n'a rien à dire s'il me plaît de faire danser à mes écus un galop un peu échevelé.

En prononçant ces dernières paroles, qui, selon lui, sentait leur fils par sang, René Falconet sourit d'un air scélérat dans sa barbe rouge, en homme qui, loin d'avouer tous ses péchés, en passe, et des meilleurs.

Pendant cet entretien, dont le provincial dans son enivrement de lui même faisait à peu près tous les frais, M. de Roquefeuille, suivi des deux jeunes gens, avait descendu le passage jusqu'à l'entrée de la rue Montmartre, et de là il était revenu sur ses pas. Son irritation se calma peu à peu durant ce trajet. Examinant la chose le plus impartialement, il reconnut que selon toute apparence le jeune Falconet était de bonne foi et que par conséquent il y avait lieu d'excuser un malentendu involontaire.

D'ailleurs, comme on l'a vu, le général, décidé à placer son bien à fonds perdu, avait imaginé en faveur de son neveu une compensation dont l'idée devait se présenter à un caractère égoïste. Marier Lonbespin richement, n'était-ce pas un excellent moyen de remplir à son égard, sans bourse délier, les devoirs que semble imposer le titre d'oncle ? Le vieillard tenait donc beaucoup à ce que son neveu épousât mademoiselle Falconet, et, comme après tout, rudoyer le frère n'était probablement pas le meilleur moyen d'obtenir la main de la sœur il ne balança pas à panser, par quelques paroles de conciliation, les blessures qu'avaient pu faire ses récents coups de boutoir.

En ce moment, les trois hommes se retrouvaient en face du magasin de modes devant lequel avait eu lieu la heureuse rencontre de René et de M. de Roquefeuille ; celui-ci se retourna tout à coup vers ses compagnons. Toute trace de tempête avait disparu de son visage et on fut d'un bon de bonhomie railleuse qu'il adressa la parole au dandy de campagne.

— Si vous voulez que je vous pardonne ce fameux quart d'heure de grâce qui dure depuis une heure et demie, montrez moi la sirène qui vous tenait ainsi collé aux vitres de ce magasin. Dans ma jeunesse je passais pour connaisseur, je vous dirai si vous avez bon goût.

— Dans votre jeunesse, général ! répondit Falconet charmé de se voir rentré en familiarité près d'un homme dont la réputation de viveur consommé lui imposait une considération particulière ; mais vous êtes plus jeune que nous, si l'on en croit certains bruits du Café de Paris

Selon l'habitude des aspirants-lions, Falconet avait toujours à la bouche le nom du Café de Paris ; et, il faut en convenir, c'était avec plus de droits que beaucoup de ses confrères ; il y avait mangé deux fois.

— Calomnie, pure calomnie ! reprit le vieillard avec un sourire enfonçant qu'il n'était pas insensible à ce genre de compliment. D'ailleurs, ce n'est pas de moi qu'il s'agit, c'est de vous. Où perche-t-elle cette tourterelle ?

— Vraie tourterelle, pour les cheveux du moins. Une blonde café-au-lait tout à fait distinguée, et mise... Tenez, général ! si vous voulez approcher, vous allez la voir par la feute du rideau.

IV.

UN MAGASIN DE MODES.

Placée au centre d'un quartier commerçant et populeux, les marchands du passage du Saumon s'efforcent admirablement de conformer les produits de leur industrie à la fantaisie un peu vulgaire mais qu'aux habitudes d'économie de leurs chalandes ordinaires. Bon marché et mauvais goût, un peu plus de l'un que de l'autre pourtant, telle semble être la devise universelle dans ce bazar, fort beau d'ailleurs, mais les magasins de modes méritent à cet égard une mention particulière.

Chaque vitrine avec ses dorures et ses draperies du centre autant que peuvent l'être encore à certaines élégantes de province les magasins du Palais Royal, c'est de leurs étalages que sortent ces chapeaux jaunes à rubans coquelicot, ces capotes bleu de roi guirlandées de roses, ces tours de tête ornés-colores, ces marabouts équivoques, ces panaches flamboyants, ces demi-voilettes éplorés, en un mot toutes ces fabuleuses coiffures qui, les dimanches d'été, se livrent si complaisamment à l'admiration publique le long des boulevards et des Champs Elysées.

Le général de Roquefeuille et ses deux compagnons étaient en ce moment arrêtés devant un établissement de ce genre, que trois réflecteurs à bec de gaz inondaient d'un large flot de lumière. Derrière les glaces de la devanture, une trentaine de chapeaux de la famille de ceux dont nous venons de décrire quelques variétés, se trouvaient rangés en montre avec une symétrie savante, et charmaient les yeux par leur bariolage où l'on retrouvait toutes les nuances de la gamme des couleurs.

(A suivre).

monauté d'idées avec C. de Frisse-Colonna, qui dans son *Histoire de la Corse*, fait remarquer ceci : « Certes, si l'on compare ces mœurs du paysan corse aux mœurs élégantes et polies de la société parisienne, on trouvera une différence notable. Mais que cette comparaison s'établisse aussi pour la Haute Loire, le Puy-de-Dôme, les Bouches-du-Rhône, et l'avantage restera encore à la Corse. » Alors pourquoi parler plutôt des uns que des autres ? En agissant ainsi on fait voir que l'on manque de franchise, on tout cas cela dénote, de la part des personnes qui en parlent avec tant d'insistance et de conviction, l'ignorance complète des usages et des mœurs corses. Car, il est certain que beaucoup de gens ne parlent des bandits que parce qu'ils ont lu un roman ou un journal où il était question qu'un Corse avait commis un assassinat et s'était ensuite caché dans le maquis. C'est d'un feuilleton ou d'un fait divers que sort l'opinion que l'on se fait de tout un peuple : étrange manière de connaître les hommes et les choses.

Parce qu'un homme a eu le malheur de commettre un homicide, s'en suit-il pour cela que cet homme soit un brigand que tout le monde doive craindre et redouter ? Et si, dans un moment d'excitation par trop nerveuse, je ne sais quel méchant instinct a poussé le bras à commettre le crime brutal, sauvage, faut-il que la faute d'une individualité éperdue, et pour toujours, une tare, sinon pour tous les habitants d'un pays, du moins pour la grande généralité des gens de cette contrée ? Et est-il juste de déduire de là que dans ce pays les habitants sont on tout bon ou tout mauvais ? Quel aphorisme !

D'abord, qu'entend-on par tout bon ou tout mauvais ? Cela veut-il dire qu'il y a la moitié des Corses qui est absolument mauvaise alors que l'autre moitié est composée d'hommes infiniment bons, on bien faut-il croire que les Corses sont bons le matin et mauvais le soir, et inversement ?

A mon avis, prétendre que le Corse est tout bon ou tout mauvais, c'est parler pour ne rien dire. En Corse, il y a des hommes bons et des hommes méchants comme dans tous les pays du monde. Pourquoi en serait-il autrement ? Tolstoï, qui est considéré par une catégorie de gens à l'esprit nouveau, comme étant l'apôtre des excellentes idées modernes — et c'est pour cela que je le cite, quoique Boutteux ait dit que les doctrines de cet écrivain « sont empruntées d'un mysticisme malsain » — Tolstoï, s'écrie, dans *Résurrection* contre ce jugement téméraire porté, non pas spécialement sur les Corses, mais sur les hommes en général. Sans me servir des mêmes mots que lui, je peux donc employer, après ce grand lettré, les mêmes arguments et dire :

Toutes les rivières coulent-elles en ligne droite, ou bien ont-elles toutes un cours sinueux ? Sont elles toutes paisibles ou sont elles toutes impétueuses ? Ni l'un ni l'autre, n'est-ce pas ? Les oiseaux sont-ils tous blancs, ou, au contraire, ont-ils tous un plumage noir ? Nous savons qu'ils sont de différentes couleurs. Les animaux sont-ils tous sauvages ou tous domestiques ? Il y en a des deux sortes. L'Océan est il toujours calme ou constamment agité ? Cela dépend des jours et des saisons.

Pourquoi vouloir qu'il y ait deux classes distinctes chez l'homme et tout particulièrement chez les Corses ? Clovis, qui fendit avec sa francisque la tête du soldat qui lui avait dérobé le vase de Soissons l'année précédente, était il bon ou mauvais ? Louis XIV, qui a tenu en prison l'Homme au Masque de fer, à quelle catégorie doit-il appartenir ? Je n'ai pas à répondre à ces deux questions, l'Histoire qui enregistre tout, dit que ces deux rois ont travaillé pour la grandeur et le bonheur de la France.

Je pourrais multiplier les comparaisons à l'infini, mais je pense que cela ne servirait à rien. Je donnerai, pour finir, sur le caractère des Corses, l'appréciation de Louis Bœil, qui est ainsi formulée : « En effet, la Corse est fier ; de plus il est religieux et brave, obéissant à ses déterminations naturelles. Il regarde avec pitié l'homme qui ne lui apporte du continent que les vanités de certains besoins au lieu des vertus de la civilisation. Il est cependant bon et hospitalier, loyal et reconnaissant ; enfin il est vindicatif et d'une susceptibilité extrême sur ce qu'on est convenu d'appeler le point d'honneur. »

Il me semble que si le Corse a bien des vices il ne serait pas difficile de constater qu'il est doué de beaucoup de vertus. Alors il n'est pas juste de dire qu'il est bon ou tout mauvais. En tout cas il est d'une perfectibilité très grande. Il est temps que la détestable réputation que lui ont faite les Génois ait une fin. La Corse, intelligent et docile, n'a pas du tout le caractère impossible que lui ont attribué ceux qui, plus méchants que lui, n'ont pu réussir à le soumettre. Je m'arrête. La phrase suivante prononcée par le général marquis de Maillebois en dira plus long que tout ce que je pourrais raconter, que le lecteur la médite, la voici : « J'ai trouvé les Corses des démons et j'en ai fait des anges. »

B. DON SIMONI.

Bulletin Financier

Paris, le 19 octobre 1903.

La semaine ne débute pas très favorablement par suite des réalisations de bonnes sur les différents compartiments de la cote. Les reprises qui nous sont à peu près générales ne sont plus que relatives du reste après l'activité des séances précédentes. La Rente Française finit à 98,75 et avec. Les plupart des Fonds Etrangers, sauf le groupe Turc sont toujours très fermes. L'Extérieure vaut 92 87 malgré une nouvelle détente du change. Les valeurs de crédit sont stationnaires. Crédit Lyonnais à 1,000.

Les valeurs industrielles, le fin consolidé à 1 235, Navigation Havraise du Nord à 2,950. L'action Mines d'or Transvaal est calme.

Les Banques, l'action Banque de Paris est bien tenue à 783. Les Charbonnages des Alpes s'échangent à 455 et les Zinc de Corse à 370.

Les chemins Français sont lourds.

Le Sergent Ghisoni

Un de nos compatriotes du Nebbio, le brave sergent Ghisoni du 5e régiment de tirailleurs tonkinois, est décédé dernièrement au Tonkin.

Nous reproduisons les paroles prononcées le jour des obsèques par le capitaine Vinat, commandant la compagnie à laquelle appartenait notre infortuné compatriote, qui contient combien ce sous-officier était aimé et apprécié.

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes réunis autour de cette tombe si prématurément ouverte pour rendre les derniers devoirs au sergent Ghisoni.

Quelque profondément ému, je ne veux pas la laisser se refermer sans vous dire quelques mots de celui qui n'est plus.

Le sergent Ghisoni, originaire d'un pays de soldats et de patriotes, ne pouvait manquer de venir augmenter le nombre de ceux qui font le sacrifice de leur vie pour la mère patrie, pour la gloire de la France.

Il entre au service à vingt ans et demi, en novembre 1895, au 163e de ligne : il est caporal au bout de neuf mois et sergent onze mois après.

Après deux ans de service il rentre dans ses foyers, mais pour quelques jours seulement, le temps de goûter un peu les joies de la famille, avant de contracter un rengagement.

Le service monotone des régiments de France ne lui convient plus : il brûle du désir de connaître les colonies, d'y affronter les dangers auxquels nous sommes tous exposés, de faire des campagnes de guerre et de courir les chances d'une colonne heureuse.

Il arrive au 3e de marine le 1er décembre 1898 et le 3 février suivant il s'embarque pour aller servir au bataillon de Cochinchine. On lui rend les galons de caporal le 21 mai 1900 et il passe au 11e régiment.

Un mois après il fait partie du bataillon qui est envoyé en Chine. Il arrive à temps pour prendre part aux glorieux combats livrés autour de Tien-Tsin et ensuite à Pékin où il se conduisit vaillamment.

Après la prise de la capitale de l'empire chinois, les trois bataillons envoyés d'Indo Chine sont réduits à un seul par suite des pertes subies autour de Tien-Tsin, à la suite de la marche très pénible sur Pékin, par des chemins défoncés, par des pluies torrentielles, par suite du manque de vivres, des maladies, des privations de toutes sortes et enfin par la prise même de Pékin.

Mais il est robuste et courageux : il fait partie de ce bataillon qui reste en Chine et qui passe en 10e régiment le 1er octobre.

Deux mois après il est nommé sergent, et c'est en cette qualité et au titre du 10e qu'il va montrer ce qu'il est. Quelques jours après, le bataillon part en colonne et le 16 décembre, à la fin de la journée, il s'empare de Nico-Tchong.

Pendant cette attaque le sergent Ghisoni est atteint de brûlures au premier degré intéressant la face et les mains. Il est cité à l'ordre du jour pour l'entrain et le courage dont il fait preuve toute la journée.

C'est en Cochinchine et pendant cette campagne de Chine qu'il a contracté les germes de la maladie qui nous l'enlève aujourd'hui.

Il ne put terminer son séjour en Chine ; il entre à l'hôpital le 28 juin 1901, en sort le 10 août pour être rapatrié.

Un séjour de 17 mois en France ne l'a pas rétabli complètement. Il arrive ici le 10 mars et au bout de peu de temps il est repris par la maladie. Il est courageux et continue à faire son service pendant un mois, mais voyant son état s'aggraver il se décide enfin à entrer à l'hôpital le 9 juin.

C'est là que la mort est venue nous le ravir malgré la science éclairée, malgré les soins intelligents et dévoués dont il n'a cessé d'être entouré jusqu'à son dernier souffle. La mort l'a cueilli à la fleur de l'âge, au moment où on le croyait guéri, au moment où il espérait faire une nouvelle colonne et moissonner de nouveaux lauriers au moment il allait enfin recevoir la juste récompense de sa vaillance pendant la campagne de Chine.

Si la médaille militaire, médaille de la valeur et de la discipline, n'est pas venue plus tôt orner sa poitrine, c'est que le nombre des braves n'est pas limité dans l'infanterie coloniale, tandis que celui des récompenses l'est trop, et il faut marquer le pas pour ne pas dépasser les anciens.

Mon cher Ghisoni, par ton excellente conduite, par ton zèle, par ton entrain et ta vaillance tu serviras de modèle à tes camarades ici présents ; s'ils sont appelés un jour à combattre, ils sauront marcher sur tes traces qui sont celles du devoir et de l'honneur.

Sous-officiers, si vous perdez un bon camarade, le régiment perd un excellent serviteur. Sa mort laisse un grand vide et nous cause d'unanimes regrets.

Que sa famille éplorée veuille bien recevoir les témoignages émus de notre douloureuse sympathie.

Mon cher Ghisoni ! au nom des militaires de l'armée coloniale et de tous tes camarades, au nom des officiers du 5e tonkinois, je te dis un douloureux adieu ! Nous conserverons précieusement ton souvenir.

PRINCESSE MAKOKO savon Vinolia Velours 0,75 + pain

M. Benedetti
et le Conseil général de la Lozère

Le conseil général de la Lozère, réuni en session extraordinaire, a tenu à rendre un éclatant hommage aux qualités qui distinguent M. le secrétaire général Ange Benedetti.

Nous empruntons au compte rendu de la dernière séance la passage suivant :

M. de Flers présente la motion suivante :

« Messieurs,

» Avant de nous séparer je voudrais faire une motion qui réunira, j'en suis sûr, l'unanimité de vos suffrages. Je tiens à exprimer toute notre reconnaissance à M. le secrétaire général Benedetti qui, en l'absence de M. le Préfet, vient d'assister à nos délibérations, pour l'intelligence, le zèle, l'activité et l'impartiale bienveillance avec lesquels il veille, depuis plusieurs années déjà, aux intérêts de ce département.

» Je fais le vœu qu'un jour, le plus prochain possible, nous le retrouverons à cette même place — où il ne remplacera plus personne — et où il pourra continuer sa bonne administration pour laquelle je suis heureux de lui adresser ici nos cordiales félicitations. Je suis certain que vous tiendrez tous, messieurs, à vous associer à ce juste et sincère hommage. »

M. Boyer (de Florac), qui préside la séance, pense que cette proposition sera accueillie par l'unanimité du Conseil général. La proposition de M. de Flers est adoptée à l'unanimité.

La session extraordinaire a été close après ce vote.

CIGARETTE FATMA

Usciò Uncinu

Commencera le 3 am

DI P. VATTELAPESCA

SCENA V.

UNCINU e CAMILLE

Camillu (riconoscendo)

E ben chi balate fa au sanu Chenou un sapruprazione ? Uncinellu d'a casa indue'è nata ? Privatu dill'ultima avanzu, e u più caru, d'u su patrimoniu ?

Uncinu (sarcastico)

Di cosa l'imbarazzi ! Sò affari ch'un ti riguardanu...

Camillu

A nôstra riputazione ci riguarda a tutt'i dui. U sanù Chenou è u mio amicu, un galantômmu...

Uncinu (ridendu)

Un paga i so debiti. .

Camillu (vivamente)

I nuga firse ?

Uncinu

Sêdu eu ! Ci sò delle brave obbligazione !

Camillu

E prontu a suddisfalle ! È un ômmu d'onore...

Uncinu

Cosa ne sai tu ?

Camillu

Bi lu pruvanu i so debiti stessi... Per quale l'ha fatti...

Uncinu (ridendu)

Pe u cumunu, cioè per nisunu. Un sai che u pôpulu è ingratu ?

Camillu

E sia ! U vê ghiova più a chi u face che a chi u riceve.

Uncinu (c. s.)

Belle massime per mêresine all'ospidale !...

Camillu

L'accumpagnanu per tutta e veneliziône...

Uncinu (c. s.)

dill'usceri, chi ci s'arricchiscenu sopra.

Camillu (nerbosu)

Un sê cosa da ride !

Uncinu (c. s.)

Un ridu d'ellu, enzi u cumpiengu : è scemmu.

Camillu (c. s.)

Sta cumpassione è un insultu.

Uncinu (trabocu)

Cosa pretendi ! Dutta legge au to vabu ?

Camillu

No ! Ma impedillu di cummette una gattiv'azzione.

Uncinu (dolcemente).

Certe parôle, un le supporteria da un altru... Ma tu mi si' figliôlu, solu maschiu, erede d'u miô nome, d'a miô furtuna : un bôglio dispiegeti... T'interessi au acid Checcu, n'è ?

Camillu (con fôga)

È u miô amicu più caru.

Uncinu

Ebbè, si ferà qualcosa per ellu, per te : bo a dilli eo stessu chi l'accôrdu sei mesi di respiru

Camillu (obbrecendulu)

Che bo' siate vendetuti !

Uncinu

Ma, passatu u termine...

Camillu (sarsidendu)

Quaichi Sanu pruvederà.

Uncinu (ridendu)

Raccumandatevi a ellu perchè eo diventu sordu a ogni priera... Sumnu intesi... Addiù !

(*esce Uncinu e scende u tendone*).

FINE DILL'ATTU II.

N'ACHETEZ PLUS DE BANDAGE

avant de consulter les too marvels se brasserie du RÉTENTEUR GRADUABLE ÉLECTROMAGNIQUE

le seul appareil qui assure

LA CONTENTION PARFAITE DES HERNIES. Demandez la brochure gratuite à M. l'administrateur de l'ACADÉMIE DERMO HÉRALFIQUE, 19, rue de la Pépinière, Paris.

Tabac Colonial Français

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 22 octobre

Thermomètre. — 7 heures du matin, 17° à midi, 19°5 à 7 heures du soir, + 17°. Maxima, + 19°9 Minima, 13°2.

Baromètre. — 7 heures du matin, 764 mm. midi 763 mm., 6 heures du soir, 760 mm.

Vent. — Dans la matinée E. faible.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel, nuageux.

Pluviomètre, à midi : 0 mm.

Légion d'honneur

M. Petit Ange Toussaint, capitaine au 20e escadron du train des équipages militaires, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, 24 ans de services, 3 campagnes.

Carnet mondain

On annonce le prochain mariage de Mlle Anna Lota, la très charmante fille du regretté capitaine Lota, et de Madame née Gavini, avec M. le médecin de la marine Severin Abbatucci, fils du regretté juge près le tribunal de Calvi, et de Madame née Angeli.

Cette union resserre les liens d'amitié qui unissaient deux grandes familles de l'île.

Nous offrons aux jeunes fiancés nos meilleures félicitations.

Baccalauréat

MM. Achilli, Porri et Coggia ont été admis au baccalauréat classique, 1re partie, devant la Faculté d'Aix.

Un naufrage

(par télégraphe sans fil).

Dimanche, une bourrasque a sévi sur presque toute la Méditerranée et les côtes de Provence. Le grand pêche *Gole*, qui avait quitté le port de Toulon pour se rendre à Bastia a rencontré une mer tellement démontée qu'il a sombré. Par le plus heureux des hasards tout l'équipage a été sauvé. On en sera quitte pour construire un nouveau garde-côte. Ce sera l'affaire de trois ou quatre ans. D'ici là les chalutiers italiens pourront librement pêcher sur nos côtes. D'ailleurs, après le voyage des Souverains italiens, le gouvernement serait bien malvenu d'empêcher ces pauvres pêcheurs italiens de trop s'approcher de nos rives. Que signifierait « l'accord étroit » et le rapprochement cordiaux, » si les pêcheurs italiens devaient plus avoir la liberté de travailler dans les eaux françaises, de décupler nos forts et de se moquer des protestations des chers Bastiais ! Vivent les unions sacrées !

Tribunal maritime

M. le capitaine Massiani, commandant le brick-goélette *La Rapide*, a été invité à comparaître mercredi devant le tribunal maritime commercial de Marseille, présidé par M. le commissaire Jacquinet, pour avoir abandonné momentanément son navire, avec tout l'équipage, le 12 août dernier, dans les parages de Cette.

Mariage

On nous écrit d'Aoreso :

Samedi on a célébré à Ampriani (Ecre et Lor), en présence de nombreuse et élégante assistance, le mariage de M. le docteur Bernardini Carlotti, de Poggio di Venaco, avec Mlle Renucci.

M. l'abbé Trevisi, doyen d'Ampriani, a prononcé une allocution des plus élevées.

La cérémonie religieuse fut précédée du mariage civil dont les formalités étaient, pour la future : Mlle Antoinette A. Carlotti, docteur en droit, ancien notaire ; pour la future, M. Napoléon, ingénieur des arts et manufactures et M. Blanche, rentier.

Reconnu dans le cortège : M. Arrighi, sénateur de la Corse ; M. Leconte, avocat à la cour d'appel de Paris ; M. Dagron, maire d'Ampriani ; M. le commandant breveté Grandjacquot, du 115e régiment d'infanterie ; M. le capitaine Bonnet, du 45e régiment d'infanterie ; M. le lieutenant Payen, du 113e d'infanterie ; M. Renaut, lieutenant au 45e d'infanterie ; M. Tassel, l'éminent graveur ; M. Holot, archiviste de la ville de Paris ; M. Brant, notaire ; M. Baillard, notaire ; M. Chevassche, notaire honoraire ; M. Goyon, agent de change ; M. Gambière, docteur en médecine ; M. Carlotti, interne des hôpitaux de Paris ; M. de Lahitolle, M. Dorel, avoué à Chartres ; M. Valet, M. Isambert de la Veuve, etc.

La quête a été faite par Mlles Valles, Blanche, Dagron et Cinthie, avec MM. le lieutenant Benoît, Paul Noury, Antoine et Philippe Carlotti.

Très beau programme musical avec le concours de Mlle Bonnet, Mlle Lecomte et M. Paul Noury, élève du conservatoire, accompagné à l'orgue par Mme Lecomte.

Ecole des mécaniciens

Sont admis à l'école des mécaniciens de Lorient, qui s'ouvrira le 3 novembre : 1re catégorie : Cornaggia, Bastelica, Pietri ; 2e catégorie, de Sosini.

Distinction honorifique

Le gouvernement impérial de Russie vient de conférer à M. Cottoni, commissaire spécial adjoint à la gare de Nice, la médaille d'or de première classe avec ruban de Ste-Anne.

Toutes nos félicitations à M. Cottoni, pour cette flatteuse distinction.

Une révolution au palais

Depuis la reprise des travaux judiciaires, une véritable révolution s'est produite au palais ; l'ouverture des audiences du tribunal de première instance qui avait lieu depuis un temps immémorial à midi, a été reportée à 1 heure. Cette modification nous semble très heureuse, à plusieurs points de vue, pour les magistrats comme pour les justiciables. Mais, voilà, il faudra un peu de temps pour s'y habituer, tout le monde est si routinier, et puis, pour les gens du palais, il faut changer l'heure du lever, celle du déjeuner, etc., etc.

Soins de la bouche

Grâce à son parfum exquis, l'alcool de menthe de *Ricqlès* est le dentifrice antiseptique le plus agréable. Le *Ricqlès* parfume l'haleine, donne aux dents la blancheur, les préserve de la carie. Exiger du *Ricqlès*. (Hors concours, Paris 1900)

Oxygénée Cusenier

Verte ou Blanche

Syndicat des cordonniers

Les cordonniers de Bastia, syndiqués et non syndiqués, sont priés d'assister à la messe qui sera dite dimanche, 25 du courant, à la paroisse Saint-Jean-Baptiste, à 10 heures du matin, à l'occasion de la fête de Saint-Crépin.

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

Au Port

Le vapeur *Ville de Bastia*, capitaine Gaubert, est arrivé de Livourne avec 151 passagers et 54 tonnes.

— Le vapeur *Insulaire*, capitaine Orsini est arrivé de Nice avec 32 passagers et 14 tonnes.

Chirurgien-dentiste

M. Bellaiche, ex-interne des Hôpitaux et du Lycée, 58, rue Ferreol, Marseille, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la Corse, que son opérateur M. Garibaldi sera visible à Bastia jusqu'au 24 octobre inclusivement Grand Hôtel Lingénieur.

A louer

Appartement de huit pièces, un cabinet, un grenier, trois expositions, S., E., N., place St-Nicolas, 19. S'adresser au bureau du journal.

Tabac Colonial Français

Etat Civil

Mariages

Publier Jules-François-Jérôme menuisier, et Lemasi Marie Anne-Dominique-Eugénie, tous deux de Bastia.

Décès

Franzi Ferdinand, cultivateur, 19 ans, de Calvi.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS

BOCK-ORBEC

Se méfier des Contrefaçons

A.-P. PADOVANI, Expéditionnaire

Nouveau Port, Bastia

Laboratoire de Fabrication spéciale

DE GATEAUX CORSES

fondé en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM

Successeur de Mme GUIZIOT

6 rue des Terrasses, 6 Bastia (Corse)

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

CIGARETTE FATMA

Bourse de Paris

	21 oct.	22 oct.
3 Rentes. Opo ancien	96 90	97 00
— 3 p. 0/0 amortis	97.05	97.00

ex-coupon.

Dépêche pour Vapeur

Ajaccio Bastia Livourne

Baccalauréat

Sont admissibles au baccalauréat de l'Enseignement Classique (1re partie) :

Mlle de Coraffa ;

MM. de Corsi, Fabre, Filippi, Leconi, Stephanopoli et Trani, élèves du Lycée de Bastia.

Oral : le 30 courant.

Est admissible au baccalauréat Lettres-philosophie de l'Enseignement moderne :

M. Marailly, élève du Lycée de Bastia.

Oral : le 31 courant.

Est définitivement admis au Baccalauréat Lettres-Mathématiques, avec mention *assez-bien* M. Grisoli, élève du Lycée de Bastia.

Sont admissibles au Baccalauréat Lettres-philosophie de l'Enseignement Classique :

MM. Grisoli et Malfanti, élèves du Lycée de Bastia.

LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL *de l'Afrique Occidentale*

M. Roume, gouverneur général de l'Afrique occidentale, a quitté Bordeaux par le paquebot des Messageries maritimes pour rejoindre son poste.

M. Roume a profité de son séjour en France pour élaborer le programme des travaux à exécuter en 1904 avec les fonds de l'emprunt de 65 millions voté récemment par le Parlement.

Un grand essor va être imprimé aux travaux publics destiné à mettre en valeur nos colonies africaines.

Une Enquête Nationaliste

La délégation chargée par le groupe nationaliste d'aller dans le Nord faire une enquête sur la situation ouvrière, est partie ce soir.

Cette délégation est composée de MM. Eugerau et Syveton, députés.

LES ÉVÉNEMENTS de Macedoine

Le désarmement

La Bulgarie a donné l'ensemble du désarmement, en licenciant 5.000 réservistes.

La Turquie, de son côté, a commencé le licenciement de 10 000 hommes.

Les insurgés, cependant, ne veulent pas entrer dans cette voie de pacification ; ils continuent à incendier des villages et à se livrer à des attentats à la dynamite.

LE PARLEMENT

SÉNAT

Présidence de M. FALLIÈRES

La séance est ouverte à 3 heures 15 minutes.

M. Garnu, l'un des secrétaires, donne lecture du procès-verbal de la séance de mardi, qui est adopté.

Tirage au sort

Il est procédé au tirage au sort du département qui doit élire un sénateur, en remplacement de M. Loro, sénateur inamovible, décédé.

Le sort désigne le département du Nord.

La loi Falloux

Après une assez longue discussion, le Sénat fixe au 5 novembre la discussion de la proposition de loi relative à l'abrogation de la loi Falloux.

La prochaine séance est fixée à mardi.

Chambre des Députés

Présidence de M. BOURGEOIS

La séance est ouverte à 2 heures.

M. Lebrun, l'un des secrétaires, donne lecture du procès verbal de la séance de mardi, qui est adopté.

La Politique générale du Cabinet

Discussion de l'interpellation de M. Gauthier de Clagny sur la politique générale du Gouvernement.

La Chambre décide de joindre à l'interpellation de M. Gauthier de Clagny, celle de M. Pugliesi-Conti sur le chant de l'*Internationale* et celle de M. Dansette sur les grèves du Nord.

M. Gauthier de Clagny

critique la politique générale du Gouvernement, qui a cessé d'être une politique républicaine pour devenir une politique sectaire. Toutes les libertés se trouvent supprimées, et la première de toutes, la liberté de conscience, n'est plus qu'un vain mot. L'arbitraire règne en maître dans tous les actes du gouvernement et ceux qui le représentent sont les premiers à interpréter les lois à leur manière.

L'orateur cite plusieurs faits particuliers qui se sont produits pendant ces trois mois à l'appui de ses considérations, et conclut en mettant en garde les vrais républicains contre les dangers d'un pareil régime qui ne peut aboutir qu'à un désastre financier.

M. Pugliesi-Conti

expose les faits qui ont motivé son interpellation. Il rappelle en quelles circonstances le chant de l'*Internationale* a pu être considéré comme un chant national par la présence des membres du gouvernement dans les cérémonies où il était entonné, sous la protection des agents de l'émeute.

Son interpellation n'a qu'un but, celui de provoquer une explication de la part du gouvernement. Il faut que le pays sache si le chant de l'*Internationale* est destiné à remplacer la Marseillaise, et à devenir ainsi le chant officiel des cérémonies gouvernementales.

M. Dansette

parle des grèves du Nord, de l'improvoyance du gouvernement dans ces conflits entre les citoyens, de la protection accordée à des bandes qui foulent aux pieds la liberté du travail et qui se sont livrées aux plus actes de pillage. A un moment où la crise industrielle est si aigue, le gouvernement, au lieu d'intervenir pour la diminuer, la rend plus aigue encore ; il fait perdre confiance à tous ceux qui seraient tentés d'aventurer leurs capitaux dans des opérations industrielles.

M. Delory

prend la défense des grévistes ; il prétend que le gouvernement a interprété contre eux les lois sur la liberté du travail, et de là est née cette exaspération qui les a poussés à des excès regrettables.

M. Lamy

parle des événements de Lorient et de Hennebont. Il établit que le gouvernement est seul responsable des scènes de désordres qui se sont produites dans ces localités et qui ont justement alarmé le pays et jeté un grand découragement parmi les hommes de travail et d'initiative désireux de créer des industries nouvelles ou d'augmenter celles existantes. Le gouvernement a un tel ascendant moral que son impuissance à assurer l'ordre, à garantir les droits des citoyens et des magistrats.

M. Guyiesse

blâme l'intervention des troupes dans certaines circonstances ; leur présence n'a servi qu'à surexciter les esprits, sans assurer la tranquillité publique.

Le président du Conseil

fait d'abord appel à l'union de tous les républicains, rien est plus que jamais indispensable pour défendre la République contre tous ceux qui s'agitent et travaillent contre elle. La politique du gouvernement est avant tout une politique libérale, et quoi qu'on en dise, elle assure à tous les citoyens la liberté absolue de leurs droits. Dans toutes les circonstances le gouvernement s'est montré énergique pour la répression des désordres auxquels se sont livrés des hommes égarés par les excitations.

La réaction est implacable. Elle veut diviser, escompter les faiblesses, provoquer les défaillances, voire même les impatiences de certains républicains. Elle veut nous empêcher de mener à bien et à bref délai le programme que nous avons élaboré en nous interpellant sans cesse.

Il compte sur l'union des groupes de gauche pour déjouer le plan de la minorité de la Chambre.

Un ministère républicain n'a et ne peut avoir d'autre autorité que celle qu'il tient du libre consentement des Chambres, et le consentement des Chambres implique un accord absolu de pensées, une communauté parfaite de sentiments entre elles et le gouvernement. Il n'y a pas de gouvernement républicain possible sans cet accord, sans cette entente préalable entre le ministère et sa majorité.

Le gouvernement compte donc, Messieurs, sur le concours de tous les groupes de gauche pour que l'entente se fasse sur le programme que nous avons élaboré d'un commun accord.

La discussion est close.

Ordre du Jour de Confiance

Les résidents met ensuite aux voix l'ordre du jour de confiance qui est ainsi conçu :

« La Chambre confiante dans le gouvernement passe à l'ordre du jour. »

Le scrutin est ouvert ; il donne les résultats suivants :

Nombre de votants	565
Majorité absolue	283
Pour l'adoption	332
Contre	233

L'ordre du jour de confiance est adopté.

(Applaudissements répétés sur les bancs de la gauche).

La séance est levée et renvoyée à lundi.

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115 degrés* de pouvoir éclairant tout cela livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *13 fr. 50* à la consommation.

S'adresser à MM. Domiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon.

22 septembre 1903.

DOSOS

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Jean Ludovic Battistini, née Oricelli ; M. Jean Battistini, capitaine au long-cours ; MM. Alphonse et François Battistini ; Mme et M. Dominique Boccognani, capitaine au long cours ; Mme et M. Battistini, receveur des douanes à Ajaccio, et leurs enfants ; Mlle Marie Battistini ; M. Auguste Battistini, receveur principal des douanes à Bône ; M. Dominique Battistini, inspecteur principal des douanes à Alger ; Mlle Antoinette Battistini ; M. l'abbé Oricelli, (de Paris) ; M. et Mme Ange Oricelli, et leur famille d'Oran ; M. et Mme Félix Oricelli, et leur famille, de Vico ; M. Palmieri, percepteur à Luri, et sa famille ; M. Gaudio, notaire ; Mme veuve Etienne Battistini ; M. et Mme Costa, de Luri,

Les familles Battistini, Bocognani, Oricelli, Palmieri, Bernardi, Giudicelli, Canale, Battestini, Gaudio et Costa,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Ludovic Battistini

Capitaine des Douanes en retraite, Chevalier de la Légion d'honneur,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé à Marseille, le 20 octobre 1903, à l'âge de 71 ans, et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu à Erbalunga, le 23 octobre.

On se réunira à Bastia, au Nouveau Port, à 8 heures et demie.

Des voitures seront à la disposition des personnes qui voudront suivre le convoi.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

GRAND ENTREPOT DE VINS

CORSES, D'ITALIE ET D'ALGÉRIE

Oreste BIAGINI

Bastia, 5, Avenue Carnot, 5, Bastia

VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL

LIVRAISON A DOMICILE

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Prix de Vente

VIN CORSE, blanc et rouge

A LA CONSOMMATION 0,40 et 0,70 le litre.

AU DEMI GROS 0,35 et 0,40 le litre.

VIN CORSE D'ITALIE blanc, blanc et rouge EN BOUTEILLES CACHETÉES 0,60 la bouteille.

EN FIASCHI D'ITALIE 1 fr. 25 le fiasco

Verser à cadre

Pour les VINS D'ALGÉRIE provenant de Domaine de MAOUIA-EL-ARBI, le prix de vente à la consommation est de

0 fr. 30 centimes pour le VIN ROUGE,

0 fr. 35 centimes pour le VIN BLANC.

Il sera fait d'importantes réductions aux acheteurs de gros et de demi-gros.

N. B. — La maison se charge de livrer à domicile, en parties de 6 à 12 bouteilles, à deux jeunes, en Bastia, en bordelaises et en demi-anis, au choix du client.

Machines à coudre Helvétia

Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Helvétia, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES

Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. St. Madani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

MAISON
L. N. MATTEI & Cie

Manufacture de tabacs, cigares et cigarettes. Grand choix de tabacs en feuilles pour fabrication de cigares. Fournitures complètes pour bureaux de tabacs. Cigares et cigarettes de la Havane et de toutes provenances. Cigarettes d'Orient, Algériennes, Egyptiennes, Russes, Américaines, Belges, Suisses et Havane. Cigarettes de toutes sortes sans colle, faites à la main et à la machine. Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte.

L'excellent Cigare MATTEI
le meilleur à 10 centimes

CIGARES EN BOITES

Boîtes de 100 cigares		Boîtes de 50 cigares		Boîtes de 25 cigares		Boîtes de 10 cigares	
Baigneuse	2.50	Elisa	1.50	Annonucoo argentés	2.30	Flor de Bellard	4.8
Elisa	2.50	Mascotte	2.00	Républica	1.25	Palomas	4.8
Isabella	2.50	Judith avec bague	2.25	Da Capo	1.25	Elisa Habana	2.1
Le Corse	3.50	Bouts coupés	2.50	El-Fluente	1.25	Petit Mattei	0.7
Mascotte	3.50	Genny Lind	3.75	Attencion	1.25	Cuba	0.7
El Patente	3.75	Mignon	4.25	Duo	1.25	Brésil	0.6
Trabucos E. R.	4.25	Velo	4.50	Mascotte	1.25	Coquettas avec plume	0.6
Mercurio	4.25	Americana	4.50	Graziosa	1.50	Cigares en paquet de 20 (le mille)	
Judith	4.25	Mexicana	4.50	Juditta avec bague	1.50	Cigares Bandes Raphia (A)	15.0
Uppmann	4.50	Amiral Gervais	4.50	Capitto	2.00	— — (B)	16.0
Bianca (Princesse)	5.00	Plantadores	6.00	Le Commandeur	2.25	— Bandes roses	19.0
Londrès	6.50	Flor de Cabineto	7.00	Gloria Mundi	4.00	— Courants	20.0
Rencurel P.	7.00	Hermelin	7.00	Monitor	4.00	— Tordus	20.0
Térésita	7.00	Milady	8.00	La Cultura	4.25	— Longs et Fins	20.0
Colombi	9.00	Semiramis	8.50	Flor Habanera	4.50	Façon Ajaccienne [illegible] E. C.	22.0
Colombiné	12.00	Flor de Libelar	8.00	Récompensa	5.00	A la dorée	24.0
Los Ciboleros	1.000	Otello	10.00	Concordia	9.00	Courts	24.0
		Impériales	10.00	Henri Clay	9.00	Jarpo	24.0
		tri (doré)	4.00	Villar de Villar	10.00	Havane grand Trabucos	24.0
		Mattei (avec bague)	3.00			10 Trabucos	26.0
		Le Commandeur	3.50			Pressés extra	36.0
						Cigares Toscans	le mil. 44.0
						Vevey longs	40.0
						Vevey courts	19.0
						Vevey fins	26.0
						Brisacco (avec paille)	24.0

GRANDE DISTILLERIE BASTIAISE A VAPEUR

ENTREPOTS DE LIQUEURS, SIROPS, VINS, SPIRITUEUX, TABACS, CIGARES

EXPORTATION - IMPORTATION

BASTIA (Corse) **L. N. MATTEI & Cie** BASTIA (Corse)

Spécialités de la Maison : **AMARO-MATTEI**, apéritif supérieur à base de Quinquina & de Mandarine

LIQUEUR DE MYRTHE, LIQUEUR DE MANDARINE, LIQUEUR DE CÉDRATINE

***LE MERVEILLEUX CIGARE MATTEI** exquis par excellence et le meilleur à* **0,10 c.** Tout les fumeurs doit fumer ce Cigare OU NE PAS FUMER

(DENRÉES COLONIALES)

29e ANNÉE — SAMEDI, 24 OCTOBRE 1903 — N° 217

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

[illegible] 23 OCTOBRE

[illegible]yances et Superstitions

II

Les *Necromanti*, dont le nom, [illegible]ant de vue étymologique, [illegible]aussi bizarre que l'être, au [illegible] de vue de l'entité, sont aussi [illegible]esprits errants ; mais des esprits de gens morts dans l'impénitence finale à cause du culte excessif [illegible]ge de leur vivant ils avaient [illegible]u Dieu des richesses. Leur [illegible]ge fécondateur pour Pluton [illegible]leur pénitence éternelle. Aussi, [illegible]fantastiques apparitions du vrai [illegible]tête après leur trépas, pour la [illegible] qu'ils avaient pêché. Cette [illegible]de forces tourments dans ce [illegible]; cette même soif les tourmentera éternellement dans l'autre ! [illegible] sont condamnés à une vie errante sur cette même terre où ils [illegible]ché par avarice ces gens [illegible]tombe ! Une force invisible, [illegible]puissance mystérieuse les [illegible] à amasser de l'or sera très [illegible]pit ; terrible fatalité à laquelle ne sauraient se soustraire, c'est là tout leur châtiment. [illegible]pourquoi Dieu leur a accordé [illegible]te mais singulier privilège de [illegible] la forme humaine, et, qui [illegible], de varier à l'infini cette [illegible] d'emprunt, selon les circonstances.

Necromanti, hommes déjà morts : [illegible]angues ont concouru à la [illegible]tion du mot. *Necros* (mort), [illegible]du grec ; manes (allemand) signifie homme. Ajoutez-y la désinence italienne ti, et l'étymologie [illegible]nt justifiée ainsi que signification : « Hommes trépassés, par conséquent. Un œil perçant découvrirait sans peine dans [illegible]ure et dans leurs attitudes [illegible]ue chose de l'outre-tombe.

Les *Necromanti*, êtres fantastiquement protéiformes, nous apparaissent tantôt avec le visage d'un parent, tantôt sous les traits d'un ami dont ils imitent, d'ailleurs, la voix et le geste, avec une perfection idéale. Cette double faculté leur permet d'attirer à eux les petits enfants — qui sont l'innocence même. L'office de ces bambins leur est nécessaire pour la découverte et l'extraction des pépites d'or que recèlent, à des profondeurs plus ou moins grandes, les entrailles de la terre. Malheur donc aux petits imprudents qui s'éloignent, plus qu'il ne faut, du logis paternel ! Les *Necromanti* à l'affût, les appellent par leur nom, les caressent doucement, et sous les traits et avec la voix d'un parent ou d'un ami de la maison, ils les entraînent au loin, au moyen de promesses aussi fallacieuses que séduisantes. Ils enfoncent ainsi leurs imaginations enfantines et n'ont pas de peine à se faire suivre par les innocentes créatures jusqu'au sommet de la montagne. Quelquefois, elles sont conduites dans une grotte sauvage, en pleine forêt, ou sur les bords magnifiques du torrent à la course échevelée. Le pauvre enfant finit, cependant, par jeter des regards inquiets sur les horreurs du paysage qu'il a sous les yeux. Il paraît se douter un peu des mauvais desseins de ceux qui l'ont entraîné dans ces solitudes alpestres, et, à son grand et douloureux étonnement il constate que les visages amis ont disparu et qu'il n'a plus devant lui que des physionomies rébarbatives, dures, inconnues !

C'est précisément dans ces tumultueuses agitations de sa petite âme, qu'il reçoit l'ordre, formulé par des voix sèches et brèves, de prendre d'une main la petite pioche d'argent qu'on lui tend brutalement, et de l'autre la mèche de soif qu'on lui offre avec une impatience dure et fébrile. Aussitôt armé pour la mystérieuse besogne, le pauvre petit être se voit entouré d'une foule de mécréants, enfermé dans un cercle mouvant de fantômes étranges, d'ombres fantasques, qui dansent avec frénésie autour de lui. Et pendant l'horrible danse macabre, chacune de ces ombres effrayantes hurle d'une voix stridente : « Enfant, pioche, ouvre les entrailles de la terre, sans trêve ni répit ; malheur à toi, si tu ne trouves point. » Le petit infortuné, ahuri, tremblant, désorienté, pioche toujours, sans trêve ni répit, et plus fort que jamais. Mais l'or convoité par ses bourreaux s'obstine, plus que jamais, à rester introuvable. Enfin, n'en pouvant plus et à bout de forces, l'enfant roule épuisé sur le sol. Alors les *Necromanti* reçus cessent leur danse infernale. Ils quittent ces parages ingrats et infécondes, avec des hurlements épouvantables, abandonnant cruellement l'innocente victime de leurs maléfices à son propre sort !

On affirme que de nombreux enfants sont morts ainsi à la peine, et qu'on a retrouvé, quelques jours après, leurs cadavres, la face tuméfiée, la bouche ouverte, les yeux dilatés par l'épouvante, la main gauche crispée, serrant encore la mèche de soif qu'on ne s'était pas donné la peine de retirer ! Mais, la plupart du temps, l'enfant est heureux dans ses recherches ; dans ce cas, on lui permet de ménager ses forces. Les pépites d'or tirées du sein de la terre scintillent sur le sol. Et, à la lumière blafarde et tremblotante d'un feu follet qui s'allume comme une lugubre fusée, un rayon de joie satanique brille dans les yeux affreusement grimaçants des *Necromanti* et illumine d'un éclair sinistre leur figure grêle et jaune. Ils ramassent l'or extrait avec un horrible empressement et se retirent avec leur butin avant le lever de l'Etoile du Berger.

Voilà l'enfant seul et loin de tout secours humain dans ce domaine des aigles et des vautours. Personne n'entend ses appels désespérés. Il a échappé à la mort, il est vrai, mais qui viendra le secourir ? Qui viendra le sauver ?.. Il pleure, il gémit, il appelle encore le parent perfide qui l'a abandonné : tantôt il lui reproche sa cruauté, tantôt il implore sa pitié en sanglotant. L'enfant, perdu dans ces solitudes qui n'ont partout d'échos, ne peut croire à une si grande trahison, à un aussi cruel abandon ; car, dans sa naïveté, il conserve encore l'illusion de l'entière véritable du parent ou de l'ami qui l'a ravi à sa chaumière. Mais à bonheur ! des voix lointaines arrivent jusqu'à lui : ces appels ont été entendus. Ces voix se rapprochent de plus en plus : ce sont des voix amies, des voix connues. Ses parents, ses amis, sont là, à une petite distance. Ils le rassurent, ils l'encouragent. Bientôt, il voit la petite troupe amie escalader péniblement les aspérités rugueuses de la roche et arriver jusqu'à lui, les mains tendues. On l'embrasse, on lui donne un cordial, on le réconforte de toutes manières. On le tire de cet endroit perdu enfin.

L'enfant, après avoir repris ses forces et ses sens, raconte sa mésaventure avec un calme relatif qui lui permet de souligner les péripéties les plus émouvantes de ce drame terrible. Il prend à témoin de tout ce qu'il avance le parent qui l'a entraîné, tout en lui faisant d'amers reproches sur sa méchanceté et sa malice.

La pauvre créature est encore, une fois, la dupe de son erreur première ! Mais le parent s'empresse de lui faire voir sa méprise. Il lui fait comprendre qu'il a été ravi par les *Necromanti* qui guettent les petits enfants imprudents et d'humeur vagabonde.

Les *Necromanti* sont donc éternellement condamnés au supplice de la soif... de la soif de l'or : c'est le supplice de Tantale, sous une autre forme. Ces esprits, inquiets, errants, sont une variante des Kobolds, ces génies mystérieux que l'on voyait, au clair de la lune, sortir des bruyères de la vieille Armorique, pour aller danser en rond sur la plate-forme d'un dolmen ou opérer que quels maléfices à l'ombre d'un Menhir.

JEAN JACQUES ALBERTINI.

(*A suivre*).

Votes de nos Députés

Scrutin sur le renvoi de l'interpellation de M. Pugliesi-Conti relative au chant de l'*Internationale* dans les cérémonies officielles, à la suite des autres interpellations.

Nombre de votants. .	566
Majorité absolue. . .	284
Pour l'adoption . .	338
Contre	228

La Chambre a adopté.

Ont voté pour, MM. Arène, Astima, Gabrielli, Malaspina.

M. Gavini, absent par congé.

[illegible]

26 octobre 1851. — Suppression de la gendarmerie mobile en Corse, qui avait remplacé les légendaires Voltigeurs Corses.

LE BANDITACCIO

La différence qu'on aime à voir, entre un brigand et un bandit, n'est peut-être que littéraire, Mérimée ayant postisé l'existence de l'un, alors que les récits d'aventures donnent à l'autre une physionomie farouche : sauf cette distinction permet de ne plus confondre l'assassin et le paria. Notez qu'un brigand, dans l'imagination populaire, est fatalement Calabrais. On n'a pas manqué de désigner ainsi, ces temps derniers, les vagabonds qui passaient, affolés, aux environs de Cannes, où des compagnies de soldats battaient la campagne, à la recherche d'un individu accusé de tous les crimes et méfaits, connus ou imaginés dans la région. Il suffisait d'avoir ce que la gendarmerie appelle « l'aspect fugitif », pour être un brigand de Calabre ! Quant aux bandits, chacun sait qu'ils doivent être Corses, vivre dans le maquis, et décharger leur vieux fusil à pierre sur tout gendarme assez imprudent pour longer, à pied ou à cheval, les routes nationales de l'Ile.

Cette désignation est cependant, des deux, la plus exacte, si l'on garde à ce mot sa véritable signification, celle de bandito, c'est à dire de « banni ». Ce sont des malheureux, en effet, qu'une aventure quelconque a jetés hors de la société, ces êtres que l'on aborde sans crainte dans la montagne, qui accueillent même avec reconnaissance l'étranger muni de vivres frais ou de tabac. Ils se sont réfugiés volontairement, pour n'avoir pas à se soumettre à une loi qu'ils ont jugée mauvaise le jour où elle pouvait être appliquée contre eux ; mais comme il y a toujours, dans l'âme du Corse, un fonctionnaire qui sommeille, le hasard ou quelque protection sérieuse aurait souvent fait un excellent gendarme, du bandit isolé à jamais.

Il y a, certes, dans l'île, des brigands aussi, qui arrêtent le voyageur et le dévalisent. On les traite avec mépris de *banditaccio*, et ce sont généralement des Sardes ou des Lucquois, des prolétaires venus d'Italie pour travailler aux champs, dans ce beau pays où l'odeur suivante de la terre enfant l'énergie des propriétaires du sol.

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

PAR CHARLES DE BERNARD

IV.

UN MAGASIN DE MODES

(Suite)

[illegible]able à un garçon sur lequel s'épa[illegible]t à l'œil mille fleurs rivales, un [illegible]de soie verte servait de fond à ce [illegible]tentateur, et sa teinte un peu sombre laissait encore ressortir l'éclat. Ou[illegible] effet habilement calculé, ce rideau [illegible]une autre destination : celle de protéger contre les regards indiscrets des [illegible]eurs du passage une demi-douzaine [illegible]jeunes filles occupées dans l'intérieur du magasin, et par contre-coup, de [illegible]ver leur groupe passablement curieux toute distraction nuisible au travail. [illegible]nous nous sommes forcé d'avouer, [illegible]ce dernier et double rapport, il [illegible]pliassait qu'imparfaitement son but [illegible]faute presque imperceptible entre [illegible]espèce de store et l'un des montants intérieurs de la devanture, faute que le hasard ou peut-être quelque sylphe indulgent à la jeunesse mènage presque toujours un pareil cas, permettait à un œil attentif d'apercevoir assez distinctement la partie du magasin occupée par les modistes ; et pour tout dire, les regards éveillés de plusieurs d'entre elles, en se dirigeant de temps en temps à la dérobée vers ce point qui, stratégiquement parlant, était le côté faible des fortifications, semblaient annoncer qu'en cas d'attaque, certain assiégeants trouveraient plus d'une intelligence au cœur de la place.

Ce fut à ce traître portrait dont René Falconet avait indiscrètement abusé quelques instants auparavant, que le général de Roquefeuille appliqua l'œil à son tour, en homme qui ne trouve pas l'espionnage incompatible avec la vieillesse.

Cinq jeunes filles occupées, l'une à chiffonner artistement un nœud de rubans, l'autre à disposer à renflots d'épingles une guirlande de fleurs, qui à coudre une dentelure, qui à attacher une paire de brides, qui à border un berlick, étaient assises de chaque côté d'un comptoir qui leur servait de table de travail.

Deux d'entre elles avaient de ces figures insignifiantes sur lesquelles le regard glisse sans s'arrêter.

La troisième était une petite brune de seize ans à peine, vive et alerte en dépit d'une tendance prononcée à l'embonpoint ; minois mutin, œil émerillonné, dents blanches, fraîcheur de pêche, santé florissante : celle-ci attira l'attention particulière du général, qui lui consacra un examen détaillé.

Sa voisine, que nous aurions dû nommer la première, car elle présidait aux travaux de cet aimable atelier, qui lui reconnaissait d'ailleurs la supériorité de l'âge, était la blonde dont les grâces avaient subjugué le cœur inflammable du jeune provincial. Grande et maigre, ce qu'elle trouvait fort aristocratique, d'une beauté assez régulière, mais fade et maniérée, au total déjà légèrement fanée comme le sont assez souvent les blondes aux approches de la trentaine, la doyenne des modistes se faisait surtout remarquer par une profusion de cheveux dont les innombrables tirebouchons lui descendaient jusqu'aux épaules.

Cette luxuriante chevelure, qui, par sa couleur, ainsi que l'avait dit René sans y entendre malice, approchait de la teinte du café au lait, se mariait sentimentalement à la nuance bleu céleste d'une robe de soie sur laquelle se détachait, comme raison plus recherchée qu'heureuse, un étroit tablier de taffetas rose. Un gros camée renouvelé de l'antique et monté en métal doureux fermait l'échancrure en cœur de son corsage.

Cet affreux joyau, des boucles d'oreilles non moins vulgaires, une chaîne de même style, à laquelle se trouvait appendue, en l'absence de toute espèce de montre, une cassolette imprégnée du musc le plus odieux, enfin des bagues à presque tous les doigts, révélaient, chez cette intéressante personne, un amour de l'orfèvrerie qui, les robes de soie aidant, devait absorber un peu plus que la totalité de son budget ; à moins que quelque recette en dehors des revenus officiels de l'état de modiste ne vînt plus ou moins secrètement y rétablir l'équilibre.

A l'extrémité du comptoir, isolé en quelque sorte de ses compagnes, une jeune fille de très amoureux et vêtue d'une modeste robe de mérinos noir, travaillait la tête baissée, et semblait si absorbée par son ouvrage, ou peut être par ses réflexions, que M. de Roquefeuille malgré son désir de compléter son examen, ne put parvenir à lui voir le visage.

— Eh bien, général ! comment la trouvez-vous ? dit d'un air de satisfaction René Falconet en se penchant à l'oreille du vieillard.

— Qui ça ? répondit celui-ci.

La blonde, parbleu ! quand on l'a vue, on ne peut plus regarder les autres ! elle est charmante, bois ! Et puis, quelle toilette de bon goût ! N'est-ce pas, général ?

— Vous me permettrez de n'être de votre avis ni sur le goût de sa toilette, ni sur les attraits de sa personne, dit M. de Roquefeuille d'un ton tranchant ; votre blonde de café au lait a trente ans sonnés, elle est maigre, sucre, fadasse, la moitié de ses cheveux sort de chez son coiffeur, et la totalité de sa tournure, de chez sa couturière. Cheval de réforme, jeune homme ! cheval de réforme.

— Ah, général ! interrompit René blessé de cette conclusion cavalière.

— Voilà comme vous êtes, vous autres débutants ; on fait tour de cheveux vous séduit, et vous tombez amoureux d'une jupe de crinoline ; mais les vieux routiers de mon espèce vont droit au fond des choses sans se laisser prendre à de trompeuses apparences. Tenez, par exemple, il y a là, à côté de votre infante, une petite brunette, à mesure agaçant, que je mets à cent pièces au-dessus d'elle.

(*A suivre*).

Les bandits corses ont été défigurés, et leur caractère dénaturé, dans les portraits si souvent rapportés par des voyageurs qu'une promenade aux environs d'Ajaccio semble avoir suffisamment instruits et qui s'en tiennent, pour animer le décor, aux récits de quelque Ajaccien passionné. On a fait d'eux des personnages du théâtre dramatique selon le goût du narrateur, ou des ténors d'opéra-comique. Le mieux avisé, parmi ces fantaisistes, serait encore celui qui se contenterait dans la fiction, celui du théâtre de Guignol, où le héros ne songe qu'à rosser les gendarmes... Mais certains ont protesté avec indignation contre l'insuffisance des représentants de l'autorité, qui tolèrent, dans le maquis, cette infraction aux règlements : et d'autres ont imaginé ce paradoxe, désarmant tout des bandits, sur le quai d'une gare, à des ministres voyageant officiellement en Corse. Les amis de M. Emmanuel Arène se souviennent d'une aventure de ce genre, qui valut un regain à sa popularité.

Dans la réalité, ce sont des déclassés, interprétant les lois selon leur conscience, et qui, pour avoir jugé eux-mêmes, un jour de malheur, jugé et condamné un ennemi, vivent loin des autres hommes et apprennent à se contenter de ce que le hasard leur laisse glaner. Ils vont parfois dans les villages, mendiant aux portes, recueillant les débris de la cuisine ; et s'ils sont admis, en passant, à la table d'une maison, quand le temps est hostile d'une vagabonda, ils remercient alors d'un coup de main donné aux travailleurs, rentrent le foin, coupent le bois, ramassent les châtaignes, se rendent utiles enfin, avant de retourner dans les fourrés.

Mais leur humilité, parmi les pauvres, les protège si bien, qu'on tient pour traîtres ceux qui livrèrent un bandit. L'un de ces auxiliaires du Parquet est demeuré légendaire, en Corse : et les histoires de brigands qu'on raconte en ce moment ramènent le souvenir de ce Théodore Bonelli, qui, après avoir quitté le maquis, pour aller paître avec les moutons de la gendarmerie, devint bandit d'office et paya ses crimes de sa tête.

∴

C'était un beau jeune homme aux yeux luisants, un gaillard de vingt-cinq ans, brun, bien planté, souple et vif comme une chèvre. Quand je l'ai connu, il ne jouait encore du fusil que pour chasser en contrebande ; et comme il était le neveu bien-aimé de Bellacoscia, il conduisait avec beaucoup de complaisance les voyageurs romanesques dans la montagne où vivait le « bandit à la belle caisse. »

Il vint me prendre, pour une promenade, dans une cabane des environs de Bocognano où s'étaient installés des ouvriers travaillant sur la voie en construction ; il arriva, au petit jour, tenant par la bride deux petits cavalots dont les jarrets frissonnaient d'aise, et la journée que je passai avec lui, à travers ronces et sentiers, me donna le goût de la vie libre. Comme nous traversions le lit à sec d'un torrent qui coupait le chemin, un homme sortit brusquement d'un buisson et nous regarda, tout effrayé, la main sur son carnier, où il tenait plutôt du pain dur que des balles. Bonelli eut un geste charmant :

— Hé ! tu peux passer. On ne consultra pas ton gîte. Les loups ne se mangent pas entr'eux !

Puis, se tournant vers moi, il dit en souriant :

— N'aye pas peur : c'est un bandit.

Mais ce Bonelli, indigne descendant des Bellacoscia, aimait l'argent et le plaisir. On m'apprit, un jour, qu'il servait de « guide » aux gendarmes traquant ses anciens compagnons de misère. Quand il ne comptait plus l'orgueilleuse vendetta, il se fit si bien à la trahison, en ce pays où l'administration met encore des têtes à prix, qu'il trompa même ceux dont il était devenu l'auxiliaire. Il assassina, dans la forêt, un vieux vagabond ressemblant à un bandit depuis longtemps recherché, l'insaisissable Cappa, et il reçut les cinq mille francs promis, pour le meurtre du solitaire de la Foce.

Bonelli avait apporté trop d'ardeur au service de la Justice. Le crime ayant été révélé par Cappa lui-même, qui se constitua librement prisonnier, Théodore fut arrêté peu de temps après, et les jurés de Bastia se montrèrent impitoyables... On raconte que Bellacoscia, lorsqu'on lui fit le récit de l'exécution de son neveu, sur une place d'Ajaccio, murmura cette oraison funèbre : « Les moutons finissent à l'abattoir. »

∴

C'est avec la même satisfaction que les montagnards du Fiumorbo ont appris, ces temps derniers, la « destruction » par les gendarmes du fondateur Pierre Poli, qui sévissait, il y a quelques années, dans la région de Prunelli. Poli, qui connaissait les paysans et n'hésitait pas à leur tirer sur eux, au moindre signe de résistance.

Les bandits corses vivent hors de la société, et n'attendent rien d'elle, que le morceau de pain offert, sur la route, au pauvre dont on doit ignorer le nom ; mais s'ils préfèrent cette pitance à la soupe du prisonnier, entre les murs d'une cellule, ils sont prêts à donner eux-mêmes la chasse aux voleurs et aux brigands embusqués au détour d'un chemin.

C'est le soleil et c'est l'odeur forte des lentisques qui leur garde un air si farouche. L'homme le plus paisible, en Corse, a quelquefois l'aspect d'un héros méditant sur de graves projets, quand il ne songe à rien.

Je me souviens d'un village endormi sur le bord de la mer, où des êtres inquiétants longeaient le petit quai, un matin de dimanche, sombres comme des conspirateurs. Vêtus de velours noir, presque tous ils portaient un fusil en bandoulière. Mais c'étaient des fusils de chasse ; et ces passants mystérieux, avec leur permis dans la poche, jouissaient du droit que donne le « port d'armes à tout cit yen digne de l'obtenir. Ils allaient ainsi au café, sur la placette du village, prendre un apéritif et s'entretenir à voix basse des dernières vœux émis par le Conseil général.

AUGUSTE MARIN.

(Petit Provençal).

SOCIETE DES AUTOMOBILES du Cap-Corse

En conformité des articles 35 et 37 des statuts, MM. les Actionnaires de la Société Anonyme des automobiles du Cap-Corse sont convoqués en assemblée générale extraordinaire pour dimanche 8 novembre, à 1 heure de relevée, au siège social à Erbalunga.

Ordre du jour : Augmentation du capitol social ; mesures à prendre pour l'exploitation.

Le Président du Conseil d'administration,
A.-F. SEMIDEI

Bulletin Financier

Paris, le 29 octobre 1903.

L'hésitation du début de la semaine devant l'amélioration du taux de l'escompte et le recul subséquent ne paraît pas avoir découragé la spéculation, qui reprend à peu près généralement aujourd'hui. Nous avons fait mieux encore, car nous venons de voir la plupart de nos fonds étrangers, les Fonds Espagnols, les Fonds Russes, les Fonds Autrichiens, les Fonds Turcs, les Fonds Egyptiens, les Fonds Hongrois, les Fonds Roumains, les Fonds Serbes, les Fonds Bulgares, les Fonds Grecs, les Fonds Portugais, les Fonds Brésiliens, les Fonds Mexicains, les Fonds Chinois, les Fonds Japonais, les Fonds Coréens, les Fonds Persans, les Fonds Siamois, les Fonds Annamites, les Fonds Tonkinois, les Fonds Cochinchinois, les Fonds Cambodgiens, les Fonds Laotiens, les Fonds Birmans, les Fonds Indiens, les Fonds Ceylanais, les Fonds Australiens, les Fonds Néo-Zélandais, les Fonds Sud-Africains, les Fonds Ouest-Africains, les Fonds Nord-Africains, les Fonds Centre-Africains, les Fonds Est-Africains

OXYGENÉE CUSENIER

Verte ou Blanche

DEMANDEZ PARTOUT

le tabac Colonial Français

DE LA MAISON L. ALBEN

Librairie du PETIT BASTIAIS

Vient de paraître le tome Ier :

Le Miroir de l'Amour et de la Douleur

DANS

le Sacré-Cœur de Jésus

INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ

par le R. P. GINTHER

traduit du latin

par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI

Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta

Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

Demandez et offrez dans tous les Cafés

EXPOSITION 1900 PARIS

Le GRAND PRIX aux Machines

SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. Succès sans précédent : Vente annuelle PLUS D'UN MILLION de machines. Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT

Se méfier des Contrefaçons

LA COMPAGNIE SINGER refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8

AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16

36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La Porge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres, Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôt aux Magasins Généraux et Boulevard de Carbuccia.



Mme FAITH WOOD

Dentiste

reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orengo.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

AVIS

AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRATS

Avant de vendre vos cédrats, adressez-vous à MM. L. N. Mattei et Cie possédant la seule fabrique de cédrate confite existant en Corse.

L'un des rédacteurs gérant
MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.

Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13 au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

Société anonyme

DES VERRERIES DE CARMAUX

Parn

Bouteilles de toutes sortes. Dames-jeannes et Bonbonnes rases, en acier blanc et façon Fougerolles.

Pour commandes et renseignements s'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, agents généraux pour la Corse.

Institution Ottavj

COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES

AJACCIO

FONDÉS EN 1882

Dirigés par Mlle L. OTTAVJ, *officier d'académie*

Subventions de la Ville, du Département et de l'État

L'Établissement transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Étrangers et boulevard Lantivy, dans les VILLAS COSTA occupant le point culminant avec vue sur la mer et la montagne.

PENSIONNAT, DEMI-PENSIONNAT et EXTERNAT

Préparation aux divers examens (brevet simple, concours, admission à l'École normale, brevet supérieur) et aux Écoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.

Les cours sont tenus par MM. les professeurs du Collège, de l'École normale et par Mme Ottavj.

Des mathématiciens pourront se livrer spécialement attachés à l'Établissement.

Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

Vins

Pétrole

Alcool à brûler

Vin rouge et blanc cacheté 0,40 le litre.

Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.

Alcool à brûler 0,75 le litre.

Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

MESDAMES

Vous trouverez également

500 francs par an

sur la mode à Paris, si vous voulez vous abonner au journal de Modes

« LA SAISON »

le traité Mode du moment qui contient environ 100 GRAVURES INÉDITES de Modes, etc. C'est sans doute que les parties techniques *Modes et Travaux de Mains* y sont traités d'une façon supérieure.

Ce journal ne publie aucun roman, ce qui permet de le livrer aux prix très réduits.

Modestie et Tranquillité — Bilan de ses modèles

6 francs par an au 25 oct. le numéro avec un Supplément de Modes, aux Patrons de Patrons ou un Panorama en couleurs.

Numéro Spécimen gratuit 30 rue de Lille, Paris

ASTHME et CATARRHE

ESPIC

L'ARGUS DE LA PRESSE

Fondé en 1879

LE PLUS ANCIEN BUREAU DE COUPURES DE JOURNAUX

Lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.

Adr. — 14, rue Drouot. — IXe

CORRESPONDANTS DE L'ARGUS : St-Pétersbourg, Londres, Berlin, Vienne, New-York, Varsovie, Genève, Bruxelles, Constantinople, Athènes, Dublin, Berne, Milan.

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

25e ANNÉE — DIMANCHE, 25 OCTOBRE 1903 — N° 218

00508

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia

MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0,75 — Réserves, 0,50 — Judiciaires, 0,25.

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Corse..... 3 mois 5 fr. | 6 mois 10 fr. | 1 an 20 fr.

Autres Départ. 3 mois 7 fr. | 6 mois 13 fr. | 1 an 26 fr.

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Aujourd'hui : Sts Crépin et Crépinien

Soleil (heure normale) : 6 h. 55 m. — Coucher, 4 h. 38 Nouv. le 20 — Premier quar., le 27.

Fêtes du lendemain : Sts Evariste.

24 OCTOBRE

Curiosités de la Semaine

Nous avons décrit dernièrement la plus grosse locomotive à vapeur, pesant quelque cent cinquante tonnes, mise en service sur les voies du Lehigh Valley Railroad aux Etats-Unis. A présent, voici des locomotives électriques, les premières mises dans l'histoire de la traction électrique, on a appris, l'autre jour, circuler sur les lignes de Baltimore and Ohio Railroad une monstrueuse machine, toutes ramassées, à l'aspect massif, ressemblant à une pyramide de cuivre et d'acier qui serait mue par des roues invisibles.

C'est la nouvelle locomotive électrique de 180.000 kilogrammes, d'une puissance de 2.000 chevaux, destinée à la remorque des trains de marchandises sous le grand tunnel de Baltimore. Nous aurons donc une idée approximative de sa puissance quand nous aurons dit qu'elle va traîner aux essais, sur une rampe assez accentuée, 150 wagons représentant une charge de 1.700 tonnes. Elle est donc actuellement la plus grosse machine à la plus puissante machine électrique qu'on ait construite. Quoiqu'elle ne soit pas faite pour la vitesse, cette énorme gênante pourra néanmoins remorquer au besoin les trains de voyageurs. Son allure dans ce cas atteindra facilement 80 kilomètres à l'heure.

Traitement naturiste.

Le docteur Droste, on vient de consacrer en pleine forêt, un étrange sanatorium, composé d'une soixantaine de bâtiments, et en outre des tentes-cinq villas. Le docteur Lahousmet ses malades à la cure naturiste, et voici comment :

Tout le monde est nu dans cet établissement élégant fréquenté par le high life de l'Allemagne, et, d'ailleurs, il y a même des Français ; ce sont les plus sages ; ce qui prouve qu'en France nous sommes plus raisonnables qu'on ne dit. N'allez pas croire pourtant que la décence soit bannie et que les malades grouillent pêle-mêle comme dans le royaume du roi Pausole. Chaque sexe a son préau pour faire la cure ; et les enfants ont le leur. En dehors des heures de traitement, tout le monde est habillé avec plus ou moins de recherche, sauf cependant que l'on fait une sage économie de bas et de souliers, pour porter d'assez vilaines sandales à la manière des Carmes déchaussés.

« Quand on voit la cheville, l'homme se devine », il y avait dans l'établissement, à l'époque de ma visite, vers le milieu du mois d'août, onze cents chevilles et autant de jambes appartenant à des malades. Ce sanatorium est une ville : onze médecins sont préposés à la direction du service médical, et une armée de jeunes filles fait le service de la maison sous la surveillance d'une gouvernante mère, par conséquent sévère.

En pleine forêt se trouvent les préaux. Ce sont de grands espaces ombragés, entourés d'une haute palissade de planches sans fissures. Là, les malades se déshabillent, les hommes prennent un caleçon de bain et un chapeau, et se livrent à leurs exercices favoris : jeux de boules, jeux de quilles, trapèzes, anneaux, échelles de corde, barre fixe, course, promenades, etc. Cela dure des heures, en été, un peu moins en hiver. Les femmes endossent une robe chemise décolletée, presque transparente et courte, et, dans ce costume léger, les unes vont et viennent ; les autres jouent au croquet, au lawn-tennis ; d'autres, plus réservées, font de belles tapisseries ou lisent pour s'instruire le dernier roman à la mode. Cela dure des heures, sous la lumière tamisée à travers le feuillage des pins.

Sait-on qu'il existe dans l'armée française un régiment, le seul, qui fut à l'origine exclusivement formé de soldats italiens et eut pour colonel effectif un roi ou dit et de notre hôte illustre S. M. Victor-Emmanuel III. C'est le 70e régiment, actuellement en garnison à Paris, caserne du Château-d'Eau. Il fut formé en 1761 par les ordres du marquis de Louvois, qui chargea le marquis Margalotti de le recruter sous le nom de Royal-Italien, appellation qu'il conserva jusqu'à 1788. Son drapeau était brun, portant un soleil rouge et cantonné de blanc et cordelière.

Il fut commandé, de 1738 à 1741, par Victor Amédée de Savoie, prince de Carignan. Le drapeau de ce régiment fut décoré de la Légion d'honneur sur le champ de bataille de Solférino où il combattit pour l'indépendance italienne. Le 70e faisait la haie devant le roi, avenue du Bois de Boulogne, et le souverain s'est montré charmé de cette attention.

Un souverain arrive, un autre s'en va. Faudra-t-il dire comme ce chambellan de Napoléon Ier, à qui l'empereur reprochait d'arriver en retard : — Sire, je suis tombé dans un embarras de rois, et je n'en pouvais sortir !

Le roi des Belges est parti jeudi soir, par la gare de l'Est. Un wagon lui avait été réservé avec lits-toilettes. Au moment de monter en wagon, le roi s'est penché vers l'oreille d'un personnage et a murmuré quelques paroles mystérieuses. Il demandait simplement qu'on télégraphiât à Troyes pour lui tenir prête une tasse de thé noir, sans lait. La politique, on le voit, était étrangère à ces dernières paroles.

Histoires de vantaux. Qui ne se souvient de M. Pourquery de Boisserin, qui voulait raser les remparts d'Avignon et donna même à ce beau projet un commencement d'exécution ? Heureusement, la commission des monuments historiques intervint, arrêta le dégât et le fit même réparer aux frais de celui qui l'avait commis. Cet exemple n'a point découragé les vandales municipaux.

Voici que la municipalité d'Arles vient de décider que les deux tours — du XIIe siècle — de l'ancienne « porte de la cavalerie, » qui, du côté de la gare, sont pour la ville une entrée si pittoresque, seront démolies prochainement. Il s'agit maintenant de savoir si elles sont classées ou non au nombre des monuments historiques. Si elles ne le sont pas, l'arrêt est sans appel. Cette détermination cause une émotion profonde, non seulement chez beaucoup d'Arlésiens, mais encore parmi les nombreux artistes qu'attire chaque année, dans l'ancienne capitale du roi René, l'incomparable ensemble de monuments antiques qui attestent quelle fut sa grandeur.

Doux pays. Un Allemand de quatorze ans a été condamné pour crime de lèse-majesté à un mois d'emprisonnement. L'affaire a été jugée à huis clos à Berlin.

PIPERET.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 25 octobre à 4 h.

1. Le Languedoc,	Pasch.
2 Cavalerie Légère,	Suppé.
3. Bouquet de Valses,	Bosc.
4. Le Prince Rigoni,	Carle.
5 Schottisch des Guides,	Strauss.

Le Chef de Musique. MOULINES.

CIGARETTE FATMA

Supériorité absolue

Nouvelles diverses

25 octobre 1875. — Un banquet est offert à M. Rouher, député de la Corse.

L'ex-vice empereur, qui venait pour la première fois à Bastia, reçut des bonapartistes les marques les plus éclatantes d'une joie enthousiaste.

Il était accompagné des députés bonapartistes de l'Ile, de M. le comte Valery, et de M. Franceschini-Pietri, délégué par l'Impératrice Eugénie.

HYDRAULIQUE AGRICOLE

RAPPORT DE L'INGÉNIEUR EN CHEF AU PRÉFET

SOURCES (*Suite*)

Arrondissement de Corte

Commune de Pancheraccia. — Le 15 avril 1901, M. le maire de Pancheraccia a prié M. l'Ingénieur en chef de vouloir bien faire dresser par le Service des Ponts et Chaussées le projet de construction d'une fontaine dans sa commune.

Les études sur le terrain ont été déjà faites et le projet demandé pourra être présenté prochainement.

Commune de Calacuccia. — Suivant la demande faite le 15 novembre 1901 par M. le Maire de Calacuccia, le service s'est chargé de dresser le projet de construction d'une fontaine dans cette commune.

Les études sur le terrain ont été déjà faites et le projet demandé pourra être présenté prochainement.

Commune de Poggio-di-Nazza. — Le 16 octobre 1901, le Conseil général de la Corse a émis le vœu qu'un projet d'adduction d'eau potable soit mis à l'étude par l'administration des Ponts et Chaussées pour la commune de Poggio-di-Nazza.

La dépense à faire s'élèvera à environ 15.000 francs et la part de la commune ne sera pas inférieure à 10.000 francs. Cette somme est relativement forte et le service a donc été d'avis qu'il y avait lieu d'attendre, avant de s'occuper de la rédaction du projet dont il s'agit, que la commune justifie des ressources nécessaires pour en assurer l'exécution.

Arrondissement de Sartène.

Fontaine de San Gavino-di-Carbini. — Sur la demande du Conseil municipal de San Gavino-di-Carbini, le service hydraulique a dressé en 1903 un projet de canalisation d'une fontaine avec abreuvoir dans l'intérieur du village et, par décision en date du 17 avril 1901, M. le Ministre de l'Agriculture a approuvé ce projet et accordé à la commune une subvention de 567 francs.

Les travaux dont il s'agit ont été entrepris vers la fin de l'année 1902. Ils sont sur le point d'être terminés et des propositions pour obtenir le versement de la subvention ont été adressées le 15 avril 1903 à l'administration supérieure.

TRAVAUX D'IRRIGATION ET DE SUBMERSION

Travaux de 1902. — On n'a exécuté en 1902 aucun travail relatif aux canaux d'irrigation et de submersion.

Arrondissement d'Ajaccio.

Canaux d'irrigation de Bastelica. — Une décision ministérielle du 13 novembre 1900 a défini les conditions de l'intervention de l'Etat dans l'établissement de ces canaux.

Par une délibération du 12 août 1898, le Conseil municipal de Bastelica avait décidé la construction de deux canaux d'irrigation dérivés (du Bronco et du Frasselli) dans le territoire de la commune et voté le principe d'un emprunt de 30 000 francs applicable à l'exécution des travaux.

Le 4 juillet 1894, le service a adressé à

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

PAR CHARLES DE BERNARD

IV.

UN MAGASIN DE MODES.

(Suite)

— Mon général ! ce basset en robe de chambre ! Et mal habillé, j'en conviens ; mais maintenu si tournure, d'accord. Mais, au diable, ma dives-vous : soit ; mais jeunesse du diable, c'est la bonne, la vraie jeunesse.

Le général, reprit Falconet en risquant une raillerie, quelle que soit l'autorité de votre opinion, vous me permettrez de persister dans la mienne. Ce basset avait tout dans une femme, même distingué ; et vous m'accorderez de moins que, sous ce rapport-là, ce que j'aime avant tout dans une femme... Mais il ne s'agit pas de cela, dit en s'interrompant le général, qui jugea sans doute inutile de pousser plus loin la confidence, admirez votre blonde effarouchée nonobstant la maturité de son âge, je ne m'y oppose pas ; on ne doit pas disputer des goûts. Moi qui vous parle, j'avoue une faible pour le gibier bien faisandé ; pourquoi donc critiqueriez-je en vous un penchant dans son genre analogue à celui-là ?

Sans relever si même compromettre clairement ce qu'un pareil rapprochement pouvait avoir d'irrespectueux pour l'objet de son admiration, René répondit avec une sorte de candeur :

— Après cela, je ne sens peut-être attiré vers elle par une sympathie de couleur, étant blond moi-même.

— Ah ! vous vous trouvez blond ! interrompit le vieillard en regardant les cheveux et la barbe du jeune provincial. Eh bien ! à la bonne heure, j'aime qu'on se rende justice. Ah ! vous vous trouvez blond !

— On l'est plus ou moins, il y a plusieurs nuances, balbutia le fils du maître de forges visiblement décontenancé par l'accent de persiflage du vieux général.

Ce dernier ne parvint à comprimer son envie de rire qu'en mordant sa moustache, qui sortit encore sans accident de cette nouvelle épreuve ; car elle avait été soumise à une double teinture, comme l'écarlate dont il est souvent parlé dans la Bible.

— En vérité se dit Lauhespin, témoin à peu près muet de cette discussion, mon oncle n'a pas l'air de se douter que, si le rouge a tort de se trouver blond, le gris n'a pas davantage le droit de se croire brun.

M. de Roquefeuille remarqua l'expression de dépit répandue sur le visage du jeune Falconet ; il craignit d'avoir égratigné un peu trop fortement sa vanité ; et comme, ainsi que nous l'avons déjà dit, il tenait à conserver en lui un allié, il adressa la parole à son neveu, afin d'effacer toute impression désagréable en changeant le cours de la conversation.

— Henri, dit-il, si tu n'allais pas bientôt te marier, et si par conséquent tu ne devais être d'avance un modèle de gravité et de retenue conjugale, je te dirais de vider le débat en vous servant de tirs armés.

— Qu'importe ici le mariage de cher comte ! dit René ; il a des yeux et du goût, cela suffit pour qu'il puisse décider qu'on a tort ou raison. Je m'en rapporte entièrement à son arrêt.

— Mais que dira votre sœur, qui, entre nous, est un peu collet monté, si elle apprend que nous avons engagé son futur mari à décerner le prix de la beauté entre deux grisettes ?

— D'abord, qui le lui dira ?

— C'est juste. Nous sommes discrets tous trois. Allons, Henri, à l'œuvre ! J'adhère d'avance à ton jugement.

Par complaisance beaucoup plus que par curiosité, Lauhespin se mit à son tour en observation, et à travers la toute de rideau il put considérer à loisir le groupe des modistes ; son œil se fixa tour à tour avec une profonde indifférence sur les deux héroïnes de ce débat, qu'il trouva, la brune comme la blonde, également indignes d'attirer pendant une demi-minute l'attention d'un galant homme. Ce fut avec un dédain non moins grand qu'il laissa tomber un regard sur celles de leurs compagnes dont nous nous sommes dispensé de dépeindre la physionomie insignifiante. Promptement las de cet examen, il allait quitter son poste lorsque ses yeux, en parcourant machinalement le fond du magasin, aperçurent la modiste qui travaillait à quelque distance des autres, à l'extrémité du comptoir.

Au moment où le regard de Lauhespin s'arrêta par hasard sur elle, cette jeune fille, qui depuis fort longtemps n'avait pas quitté un seul instant l'attitude que nous avons décrite, laissa tomber sur ses genoux l'ouvrage dont elle semblait exclusivement occupée. Ses mains se joignirent par un mouvement convulsif, un sanglot étouffé souleva sa poitrine, puis elle se redressa brusquement et leva la tête, comme fait une personne éveillée en sursaut au milieu d'un rêve sinistre. Son visage, expressément éclairé par la blanche lumière du gaz, qui contribuait peut-être à en rendre la pâleur plus frappante, fixa, par une fascination soudaine, le regard du jeune comte devenu aussi attentif qu'il s'était montré d'abord dédaigneux.

(*A suivre*).

POUR LES SOINS DE LA PEAU

Rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la CRÈME SIMON

POUDRE SAVON SIMON

MÉDAILLE D'OR, Paris 1900

J. SIMON, 59, rue de Rochechouart, PARIS

l'Administration le projet relatif au canal du Bronco. Ce canal d'une longueur totale de 40,425 mètres pourrait amener un débit normal de 500 litres d'eau par seconde, nécessaire pour arroser les terrains donnés d'une surface de 400 hectares ; son exécution donnerait lieu à une dépense de 35 000 francs.

En ce qui concerne le canal du Prunelli, il résulte d'une première reconnaissance que ce canal aurait une longueur de 6 200 mètres et donnerait lieu à une dépense d'environ 40 000 francs. La surface des terrains arrosés serait de 240 hectares.

La session ministérielle du 13 novembre 1899 a spécifié qu'il appartenait à M. le Préfet d'examiner s'il y avait lieu de poursuivre la constitution en association syndicale, sur les bases des lois du 24 juin 1865 et du 22 décembre 1888, des propriétaires intéressés à la construction des canaux dérivés du Bronco d'une part et du Prunelli d'autre part, en leur faisant connaître qu'ils pouvaient compter, mais dans ces conditions seulement sur une subvention de l'Etat égale au tiers du montant total des projets qui seraient tous deux soumis à l'approbation ministérielle. Ces projets devraient comprendre les dépenses relatives à l'exécution du canal lui même, ainsi que celles concernant l'établissement des rigoles secondaires et tertiaires et du réseau de distribution.

Les intéressés n'ont fait jusqu'ici aucune démarche en vue d'arriver à la constitution d'un syndicat.

Canal d'irrigation de Bocognano. — M. le Maire de Bocognano a demandé, par une lettre en date du 8 septembre 1891, que l'Etat fît procéder aux études d'un canal d'irrigation dans sa commune. Ces études ne pourront être utilement poursuivies que lorsque la municipalité aura fourni les renseignements exacts qui lui ont été demandés par un rapport en date du 10 05 octobre 1894 au sujet du périmètre à arroser et les ressources qu'elle entend consacrer aux travaux. L'évolution de l'affaire dépend donc de la commune de Bocognano.

Amélioration du canal de la Soccia. — Dans sa session du 2 septembre 1895, le Conseil général a émis le vœu :

1° que le canal d'irrigation de Soccia ait transformé plus utilement dans quelques-unes de ses parties ; 2° que ces études soient faites tendant à amener dans le village la source dite des Milari.

Par un rapport en date des 7 14 avril 1897, le service a émis l'avis :

1° de prier, tout d'abord le Conseil général de préciser quelle fraction maximum de la dépense totale, évaluée approximativement à 33 0 0 francs, il consentirait à gager en principe ;

2° de donner, ensuite, à la commune de Soccia les renseignements qui lui permettront de présenter utilement une demande ferme et motivée de subvention tant à l'Etat qu'au département. L'évolution de l'affaire dépend, pour le moment, du Conseil général et de la commune de Soccia.

Barrage d'Acqua-Bona et canal d'amenée. — Par une délibération du 11 septembre 1898, le Conseil municipal de Rogliano a demandé l'établissement d'un barrage au quartier d'Acqua-Bona et la construction d'un canal d'amenée entre ce barrage et le lieu dit Coletta a Nocce, en vue de permettre l'arrosage de tous les jardins situés sur le territoire de cette commune.

Le projet du barrage, s'élevant à 10 400 francs, a été soumis à une première enquête de 20 jours qui n'a donné lieu à aucune observation.

Aussitôt que les formalités de visite des lieux et d'enquête seront terminées, ce projet sera soumis à l'approbation de M. le Ministre de l'Agriculture,

(A suivre)

Bulletin Financier

Paris, le 21 octobre 1903.

Le fait saillant de la semaine a été la baisse de la Rente Française qui, malgré un excédent de rentrée aux Douanes d'Epargne de plus de 8 millions ou 41 au 20 octobre contre à 32 fin, en avance de 25 cen tres sur hier, cesse à savoir si ce mouvement n'est pas purement spéculatif comme il paraît et si l'épargne va reprendre. Le fait du matin a été irrégulier mais sans intérêt faisant deux hausses, L'Extérieur s'est d'abord soutenu à 91 70 par une nouvelle baisse du matin, avant de s'élever à 91 90, son cours de la veille. Les autres étrangers maintiennent leurs bonnes dispositions, les fonds russes sont fermes. Le cours Lyonnais finit à 1.406.

Les valeurs industrielles et de crédit ont gagné sur la bourse du fait de la Thomson. L. Rio est maintenu à 6.225. Les transactions sont restées très restreintes.

Sur le marché en banque, l'action Transvaal et Chemins de Fer Rand ont repris à 26. Les mines de Rhodesia ont conservé la fermeté de 249.

Nous annonce de fer sont bien tenus.

SOCIETE DES AUTOMOBILES du Cap-Corse

En conformité des articles 35 et 37 des statuts, MM. les Actionnaires de la Société Anonyme des automobiles du Cap-Corse sont convoqués en assemblée générale extraordinaire pour dimanche 8 novembre, à 1 heure de relevée, au siège social à Ersa.

Ordre du jour : Augmentation du capital social ; mesures à prendre pour l'exploitation.

Le Président du Conseil d'administration,
A.-F. SEMIDEI.

SAVON DU CONGO

Le meilleur du tout.

Les Corses à Toulon

La réunion du Comité républicain de l'arrondissement de Calvi a eu lieu dimanche, à 10 h. 30 du matin, au bar de l'Industrie, cours Lafayette, 10 t. Une trentaine de personnes environ avaient répondu à l'invitation du président A l'ouverture de la séance, quelques citoyens ont demandé à ce que le mot républicain fut supprimé dans le titre du comité. Devant l'opposition du président et des autres membres, le premier groupe s'est séparé du second et celui ci est descendu dans la salle du rez de chaussée où un nouveau bureau a été composé comme suit :

Président, M. P. F. Leca ; vice-président, Emmanuelli Francesch ni ; secrétaire, Vescovali. Le nouveau groupe a pris le même titre et a décidé à l'unanimité de conserver comme président d'honneur le citoyen député Malaspina.

IGARETTE FATMA

Syndicat Agricole

Les propriétaires, cultivateurs et ouvriers membres du Syndicat Agricole de l'arrondissement de Bastia sont priés de vouloir bien assister à l'assemblée générale de tous les adhérents qui aura lieu dimanche 25 du courant, à une heure de relevée, à l'Hôtel de Ville de Bastia.

Ordre du jour :

Compte rendu des opérations du Syndicat ;

Situation financière ;

Questions diverses.

Sont seuls autorisés à prendre part aux travaux de l'assemblée les membres du Syndicat ayant acquitté leur cotisation ou qui en feront leur versement au cours de la réunion.

Un membre du bureau recevra les adhésions qui pourront se produire avant la séance et la cotisation versée par ces nouveaux adhérents sera affectée à l'année 1904.

P. S. — Les propriétaires qui ont demandé des petits pois de semences sont informés que leurs communes sont déposées au bureau du Syndicat où ils peuvent les faire retirer tous les jours de 8 à 11 heures du matin.

Impo tance de la Culture du b rier

Au moment où l'on va procéder aux nouvelles plantations de mûriers nous croyons utile de donner quelques renseignements sur cette industrie. En effet le mûrier est une plante plutôt industrielle quoique on l'emploie quelquefois comme plante d'ornement.

Nous n'allons pas entrer ici dans les détails d'une culture approfondie du mûrier, celle-ci ayant été déjà traitée à cette même place dans le *Ver à Soie*. Nous nous, pour donner une idée plus exacte de l'importance du rendement de cet arbre, nous allons dire tout d'abord qu'en bout de cinq à six ans il peut produire vingt kilos de feuille ; cette quantité augmentant tous les ans, nous trouvons pour une sorte moyenne prise dans les 20 premières années un rendement annuel de quarante kilos. Au train où vont les choses aujourd'hui, ces quarante kilos de feuille vaudraient, pris sur l'arbre, deux francs. En tenant compte de la première de plantation qui nécessite une dépense de 4 fr. 50 par pied environ, nous arrivons par la suite à une dépense annuelle de cinquante centimes par pied, ce qui revient à dire que chaque mûrier planté rapporterait au propriétaire 1 fr. 50 net par an.

Si nous regardons de côté de l'éducateur de vers à soie nous trouvons qu'avec chaque mûrier on rapport il peut produire deux kilos de cocons valant avec la prime 9 fr 20

En calculant largement les dépenses de l'éducateur il reste toujours à celui-ci trois francs de bénéfice net.

En somme, chaque mûrier rapporterait au moyenne annuellement : à son propriétaire 1 fr. 50 de bénéfice ; à l'éducateur 3 fr. et au filateur 1 fr. 50.

En présence des grandes difficultés que l'on éprouve aujourd'hui pour gagner sa vie, ne peut on pas dire, avec raison, que le mûrier peut devenir l'arbre à pain ou l'arbre d'or de la Corse ?

(*Le Ver à Soie*).

Correspondance du Cap

Ersa, octobre 1903

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

Dans la gazette départementale du 23 août dernier a paru sur votre journal un article concernant la fête de Saint Roch, à Ersa.

Votre collaborateur, étranger sans doute à notre commune, et peu au courant de la question, croit pouvoir avancer, sans dire où il a puisé ses renseignements, que le cavalière Franceschi, fondateur de la chapelle de Saint Roch et ancêtre des Franceschi d'Ersa, était d'*origine italienne*.

Allié aux Francesch i Ersa et propriétaire de la maison qui fut le berceau de cette famille, je possède assez de titres et de documents pour prouver que cette famille existait à Ersa vers la fin du XIVe siècle.

C'est donc une vieille famille Corse dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

Le fondateur de la chapelle Saint Roch d'Ersa, François Francesch, dit Francesch ino, était né à Ersa, fils de Simon Francesch i et d'une dame née Marcantoni, de Centuri.

Après avoir fait des études nautiques sérieuses il servit dans la marine italienne et parvint au grade d'amiral.

Il est mort commandant des Bouches de Livourne, laissant un fils, Balthazar Francesch i, qui a fait souche en Italie.

Il a laissé 4 frères à Ersa qui ont formé les 4 branches de la famille Chacune de ces branches possède un quart de la Chapelle.

Cependant votre correspondant la donne toute entière à M. F -M Francesch i, bien qu'il existe aux archives du notaire d'Ersa un acte authentique établissant le partage de la chapelle Saint Roch.

M. F -M. Francesch i ne possède que le quart avec tous les cohéritiers de sa branche.

Veuillez agréer, etc.

J. P. D ERSA.

Us ciò Uncinu

Commedhia in 3 atti

DI P. VATTELAPESCA

SCENA II.

I PRECEDENTI e MAI.

Mai (prontitendu una lettera a Camilla)
C'è stu scritta per Signuria.

Camilla
Di qual è ?

Mai
Imbà dev'esse d'u sciò Checca, chi mi la rimise a su scrbo, raccumandendumi di consignalla in propria mano.

Camilla
Benissimu ! Andate. Mai.

Mai (pianu, andendusine)
Cosa sera ? Sieraghu scuacchia.

(esce Mai).

SCENA III.

CAMILLE *e* PEPPA

Peppa
Leghiu subita !

Camilla (prendu a lettera)
E cumme !

(inghie):

« Amicu ! Per mezzu d'i santi si va in Paradisu : u sciò Uncinu m'accorda sei mesi di respiru, grazie à vostra putente intercessione .. E, cumme a fortuna un bieghiu mai sola mi ne junse un'altra ancu più grata : U conte Neapula mi rimbòrsa e spese fune pe u recovery d'i vecchj, a condizione che l'ospitu portu sò nome ; ed eo che, per difetu di mezzi, u vulia pericullà n'è mà mane, ci consentu volinteri, mòttu più chi si risurcesce cust a miò casa incrinata e si rende quasi certa a mià desiderata unione c'a vostra sorella. Prima di partanne au sciò Uncinu, bòtu fabbine perse, affinchè cerchine a spiannammi u terenu, ne u resu, poca probabile, chi ci fussinu ostatoli da vince.

« CHECCU. »

Camilla (redendu)
Cosa ne dici, o Pè ! Si' tutta annuvulata,

Peppa
Stu sciò Neapula cun quattru sullacci, s'acquista a gloria che u sciò Checca si meritò c'u so core

Camilla
Hai regiò ; ma duvemmu pur esseli grati d'avè resu possibile u tu matrimoniu...

Peppa
Temu sempre .

Camilla
Chi ragione pò ave babu d'opponesi ?

Peppa
Nisuna !... Eppur mi trema u core...

Camilla
Di gròia... Ma sentu munta ! dev'esse valsu... Lasciami solu cun ellu !

Peppa
Scappu ind'a miò cammera... E, in casu di periculu, corgu in to aiutu.

Camilla (ridendu)
Un ne dubitu : u periculu è sopratuttu ghiu. Ma un n'avè paura : eo solu vastu a triunfanne...

(esce Peppa).

SCENA IV.

CAMILLE, *solu*

Ci sarà battaglia : babu è capace di spiculà sopr'all'amore.

(entra Uncinu).

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CORTE. — M. le receveur des finances Balbacci, qui vient d'être nommé percepteur des contributions directes à Bastia, est un fonctionnaire de grande valeur, qui a dirigé le service de la trésorerie dans l'arrondissement de Corte pendant fort longtemps à la satisfaction générale. Aussi, tout en applaudissant à l'important avancement qu'il vient d'obtenir, regrette-t on de le voir s'éloigner de Corte

Bienveillant avec ses subordonnés et ses employés il est d'une affabilité rare avec le public Cet excellent fonctionnaire est doublé d'un homme du monde accompli, au caractère droit, à l'âme loyale. Il ne tardera pas à gagner les sympathies générales à Bastia où il compte d'ailleurs un très grand nombre de parents et d'amis.

⁂

PRATO. — Avant hier, dans la soirée, des habitants de Prato ont aperçu au lieu dit Stantinaglia, à peu de distance du village, le corps inanimé de la demoiselle Nesina Maria, âgée de 22 ans, de cette commune. On croit qu'elle a été assassinée.

Une enquête est ouverte.

⁂

FIUMORBO. — M. Carlotti Joseph-Noël a été nommé débitant de tabacs de la régie et de poudres à feu à Serra di Fiumorbo.

Tabac Colonial Français

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 24 octobre

Thermomètre. — 7 heures du matin, 17 6
à midi, 19 4 7 heures du soir, + 15 2
Maxima, 17 3 Minima, 12 3.

Baromètre. — 7 heures du matin, 755 mm.
midi 759 mm. 6 heures du soir, 762 mm.

Vent. — Dans la matinée S. O. fort.
Dans l'après-midi, N. O. frais.

Etat du ciel, demi-couvert.

Pluviomètre, à midi : 1 mm.

⁂

Ordre des avocats

Hier l'ordre des avocats a procédé à des élections en remplacement de M. J -B Ottaviani, membre du conseil de l'ordre et démissionnaire pour faire partie du bureau d'assistance judiciaire près la Cour.

Ont été élus, à l'unanimité des voix : Membre du Conseil de l'Ordre, Me Hyacinthe de Montera ; délégué près le bureau d'assistance de la Cour, Me Antonetti.

⁂

Baccalauréat

Une autre heureuse, nous avons annoncé le brillant succès de Mlle Marie Polveroni, qui avait obtenu le diplôme de baccalauréat de l'enseignement moderne, 1re partie, devant la faculté d'Alger.

Mlle Polveroni vient d'être déclarée admise à reçue à la 2e partie, Lettres-Philosophie.

Nous lui adressons nos bien sincères félicitations.

⁂

Chambre des avoués

Les candidats aux charges d'avoués de première instance de l'arrondissement de Bastia a procédé hier, devant la Chambre de discipline de cette compagnie, à l'élection d'un membre titulaire en remplacement de M. Simeoni, démissionnaire.

Me Jean-Baptiste Simeoni, fils du titulaire démissionnaire, a été élu à l'unanimité des votants.

Nous lui adressons nos félicitations.

⁂

Syndicat des cordonniers

Les cordonniers de Bastia, syndiqués et non syndiqués, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche, 25 du courant, à 2 heures Saint-Jean-Baptiste, à 2 heures du matin, à l'occasion de la fête de Saint-Crépin.

⁂

Société de Sainte Dévote

Les membres honoraires participants de la société de secours mutuels Sainte-Dévote sont priés de vouloir bien assister à l'assemblée générale qui aura lieu dimanche 25 courant, à 2 heures de relevée, à l'Hôtel de Ville de Bastia, pour entendre le rapport du président sur la situation financière de la société et procéder à l'élection du bureau pour l'année 1903 1904 ; il est à donner.

Président honoraire, Me Pérali.

Syndic, Me Cecconi.

Trésorier, Me de Gentile.

Rapporteur, Me Milanta.

Secrétaire, Me Ciosi.

Membre du bureau de l'assistance judiciaire, Me Dapelo.

⁂

Eboulement.

Le train 4, parti d'Ajaccio à 41 matin, et qui devait arriver à Bastia à 2 h. 35, a été arrêté à Vecchio et Vonaco par un éboulement de 30 à 35 mètres cubes de terre.

Les voyageurs ont été transbordés sur un train, immédiatement organisé, qui est rentré en gare de Bastia à 3 h. 15.

Nous apprenons en même temps que le train qui est parti d'Ajaccio, est arrivé à cette gare avec une heure de retard par suite d'un déraillement de machine en cours de route, avarie qui a pu être réparée sur place.

⁂

A Sainte-Croix

Hier l'installation de la nouvelle officialité à l'oratoire Sainte-Croix. Cette officialité est ainsi composée : MM. Sébastien de Caraffa, président ; Louis Sangi, sous-prieur ; François Ciccoli et Léon Casanova, assistants.

⁂

Les égouts

Celui qui aboutit au pied du rocher dit de l'Impératrice, à la rue Saint-Nicolas, devient un foyer d'infection. Cet égout devrait avoir deux ouvertures naturellement opposées par les hommes de l'art, mais plutôt par deux trop-pleins à la satisfaction générales à Bastia où il compte d'ailleurs un très grand nombre de parents et d'amis.

Nous nous demandons pourquoi il n'est pas dû à l'amoncellement de pierres qui ont été accumulées à cet endroit lors de la construction de la balustrade.

Il est certain que si l'égout en question avait été prolongé jusqu'à la mer, cela n'arriverait pas.

⁂

Pêche à la dynamite

Dans un numéro paru dernièrement de la *Tribune* nous avons enregistré que trois pêcheurs de profession et un maçon avaient été pris en flagrant délit de pêche prohibée.

Une enquête personnelle nous a fourni des renseignements complémentaires ; le maçon dont il a été parlé ne servait souvent de l'explication qu'il montait et c'est la plus simple des hasards, qu'il avait voulu rendre service à deux camarades contre lesquels il a été dressé procès-verbal, qu'il a été entraîné lui-même dans la contravention.

Voilà ce qu'on appelle un malheureux procès à ce malheureux qui n'a pas su refuser aux deux plus délinquants de les coudoyer au Nouveau-port.

⁂

Avis

Perdu depuis mercredi, perruche verte, tête noire, de la rue Notre-Dame à la rue Saint-Nicolas, contre récompense à Mme Southwell, montée des Casernes.

⁂

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

⁂

Syndicat des cordonniers

Les cordonniers de Bastia, syndiqués et non syndiqués, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche, 25 du courant, à 2 heures Saint-Jean-Baptiste, à 2 heures du matin, à l'occasion de la fête de Saint-Crépin.

⁂

Société de Sainte Dévote

Les membres honoraires participants de la société de secours mutuels Sainte-Dévote sont priés de vouloir bien assister à l'assemblée générale qui aura lieu dimanche 25 courant, à 2 heures de relevée, à l'Hôtel de Ville de Bastia, pour entendre le rapport du président sur la situation financière de la société et procéder à l'élection du bureau pour l'année 1903 1904 ; il est à donner.

Président honoraire, Me Pérali.

Syndic, Me Cecconi.

Trésorier, Me de Gentile.

Rapporteur, Me Milanta.

Secrétaire, Me Ciosi.

Membre du bureau de l'assistance judiciaire, Me Dapelo.

⁂

Eboulement.

Le train 4, parti d'Ajaccio à 41 matin, et qui devait arriver à Bastia à 2 h. 35, a été arrêté à Vecchio et Vonaco par un éboulement de 30 à 35 mètres cubes de terre.

Les voyageurs ont été transbordés sur un train, immédiatement organisé, qui est rentré en gare de Bastia à 3 h. 15.

Nous apprenons en même temps que le train qui est parti d'Ajaccio, est arrivé à cette gare avec une heure de retard par suite d'un déraillement de machine en cours de route, avarie qui a pu être réparée sur place.

⁂

A Sainte-Croix

Hier l'installation de la nouvelle officialité à l'oratoire Sainte-Croix. Cette officialité est ainsi composée : MM. Sébastien de Caraffa, président ; Louis Sangi, sous-prieur ; François Ciccoli et Léon Casanova, assistants.

⁂

Les égouts

Celui qui aboutit au pied du rocher dit de l'Impératrice, à la rue Saint-Nicolas, devient un foyer d'infection. Cet égout devrait avoir deux ouvertures naturellement opposées par les hommes de l'art, mais plutôt par deux trop-pleins à la satisfaction générales à Bastia où il compte d'ailleurs un très grand nombre de parents et d'amis.

Nous nous demandons pourquoi il n'est pas dû à l'amoncellement de pierres qui ont été accumulées à cet endroit lors de la construction de la balustrade.

Il est certain que si l'égout en question avait été prolongé jusqu'à la mer, cela n'arriverait pas.

⁂

Pêche à la dynamite

Dans un numéro paru dernièrement de la *Tribune* nous avons enregistré que trois pêcheurs de profession et un maçon avaient été pris en flagrant délit de pêche prohibée.

Une enquête personnelle nous a fourni des renseignements complémentaires ; le maçon dont il a été parlé ne servait souvent de l'explication qu'il montait et c'est la plus simple des hasards, qu'il avait voulu rendre service à deux camarades contre lesquels il a été dressé procès-verbal, qu'il a été entraîné lui-même dans la contravention.

Voilà ce qu'on appelle un malheureux procès à ce malheureux qui n'a pas su refuser aux deux plus délinquants de les coudoyer au Nouveau-port.

⁂

Avis

Perdu depuis mercredi, perruche verte, tête noire, de la rue Notre-Dame à la rue Saint-Nicolas, contre récompense à Mme Southwell, montée des Casernes.

⁂

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

⁂

Syndicat des cordonniers

Les cordonniers de Bastia, syndiqués et non syndiqués, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche, 25 du courant, à 2 heures Saint-Jean-Baptiste, à 2 heures du matin, à l'occasion de la fête de Saint-Crépin.

⁂

Société de Sainte Dévote

Les membres honoraires participants de la société de secours mutuels Sainte-Dévote sont priés de vouloir bien assister à l'assemblée générale qui aura lieu dimanche 25 courant, à 2 heures de relevée, à l'Hôtel de Ville de Bastia, pour entendre le rapport du président sur la situation financière de la société et procéder à l'élection du bureau pour l'année 1903 1904 ; il est à donner.

Président honoraire, Me Pérali.

Syndic, Me Cecconi.

Trésorier, Me de Gentile.

Rapporteur, Me Milanta.

Secrétaire, Me Ciosi.

Membre du bureau de l'assistance judiciaire, Me Dapelo.

⁂

Eboulement.

Le train 4, parti d'Ajaccio à 41 matin, et qui devait arriver à Bastia à 2 h. 35, a été arrêté à Vecchio et Vonaco par un éboulement de 30 à 35 mètres cubes de terre.

Les voyageurs ont été transbordés sur un train, immédiatement organisé, qui est rentré en gare de Bastia,

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : **200** millions
Valeurs assurées encours:
300 millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, a Bastia, 17, Bd Paoli.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, d'avoir à sa suite un garçon ayant certaines connaissances dentistes — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui remplissent des missions annexes à la visite pour la protection de toute arbitraire.

A LA TOUR EIFFEL
MONTRE sport, ancre spécial, 15 rubis, 3 positions, 32/1
Vve G. VUILLERMET
Fabricant d'horlogerie
A Montbrelloz (Doubs)
Envoi par poste contre remboursement

EAU MINERALE NATURELLE DE CALDANE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et acidule
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires
Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'eclylène
Un mécanicien est attaché à la maison


Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES?
VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS?
AU BUT.
Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux modernes. Résultats inespérés. Vente toujours croissante.
Exigez sur l'Epreuve la note Revel Windsor. En trouve chez les Coiffeurs-Parfumeurs en Gros et commissionnaires.
ENTREPOT : 38, rue d'Enghien, PARIS
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne et Le Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en Ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rosaces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Carnot.

Le Larousse Illustré
A signaler cette semaine au feuilleton très curieux du Nouveau Larousse Illustré. On y trouvera, accompagnés d'une savante étude sur le Roumain, que ne connaissent pas moins de cinq millions de lecteurs répandus en divers coins de la géographie pittoresque, notamment à Paris, Arad, etc., les contes, nombreux et très variés, du célèbre conteur populaire, Ispirescu, le barde de Lotru, le chef-d'œuvre de Jean Bolintineanu, Jean le Roumain, Jean le Fou, du même, Charles le Grand, Ruy Blas, pour ne citer que les principaux, un article remarquablement documenté sur le vieil Orient; une autre très curieuse sur le vieil Egypte, avec reproduction des armes, cartouches de pharaons, vues de la cathédrale et du palais de justice ; d'excellents articles sur les mots Rose, Rouge, Rugueux, Rouge-Rouleau, Houille, Roussin, Route, Rouler, etc. (cette dernière = 70 colonnes environ de petit texte.)

La Vie Heureuse
La toujours évangélique, la simplement patriarcale vie du pontife — le Pape Pie X — a le plus au cœur de ceux qui s'intéressent à tout ce qui a trait à l'humain, à l'universel.
Madame de Mayenbourg raconte dans la VIE HEUREUSE du 15 octobre, publié par la Librairie Lecène et Oudin, une image émouvante de la Vie du cardinal Sarto et par mille traits ignorés le mieux connaître le caractère de celui qu'engagea en Mantoue à être « mon petit pasteur pour sauver une famille pauvre ».
Un article remarquablement renseigné sur la vie si troublée mais si forte de la Reine douairière d'Espagne, écrivain digne d'avoir d'une femme de lettres comme elle qui a su montrer du sel à nos côtés personnel » sur le chemin ; toute l'installation presque du sofa avec ouvrage de laine d'un pied et d'un dédain complètement exagéré pour l'intimité familiale ; l'exquise bonté et langueur de Mme Gervex (Charlotte Lemaire), au Yucatan ; les Limousines authentiques et vivantes des chefs qui ont vu la « leur patrimoine Mme Rodrigue, et grands renommés ; une double page toute entière consacrée aux Reines de l'automobilisme en France ; un merveilleux portrait de Sir R. Bute, la toute jeune et douloureuse jolie promeneuse de la Comédie Française ; une dernière nouvelle inédite de Georges Lecomte, complétant en quelques d'un intérêt si universel : si vécue.
Abonnement, Union Postale Départements : 7 fr. — Etranger : 9 fr. — Le Numéro 10 cent.

AVIS
M. A. Georges D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

TUMEUR
Guérison par le Traitement du Docteur Alexandre, Médecin-Chirurgien de la Faculté de Paris, Ancien Interne des Hôpitaux de Paris, Ancien Chirurgien de la Marine.
Consultations tous les jours de 1 à 3 heures, 3, Rue Caumartin, PARIS.

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe véritable
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Dissipe les MAUX de CŒUR, de TÊTE, d'ESTOMAC les INDIGESTIONS, la DYSENTERIE, la CHOLÉRINE
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
Exiger le Nom de RICQLÈS

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE. 42, avenue de Choby PARIS.

AVIS
AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRATS
Avant de vendre vos cédrats, adressez-vous à MM. L. N. Mattei et Cie possédant la seule fabrique de cédrats confits existant en Corse.

Librairie Ollagnier
Encres A. Maurin

LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donnant 4 à 5 copies d'un seul coup de griffe
MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

Société anonyme
DES VERRERIES DE CARMAUX
Tarn
Bouteilles de toutes sortes.
Dames-jeannes et Bonbonnes, en acier blanc et façon hongeroises.
Pour commandes et renseignements s'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, agents généraux pour la Corse.



L'un des rédacteurs gérant, MATTHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

Institution Ottavj
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES
OLETTA
FONDÉS EN 1882
Dirigés par Mlle L. OTTAVJ *officier d'académie*
Subventions de la Ville, du Département et de l'Etat
L'Etablissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etrangers et boulevard Lonvey, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'Ecole normale, brevet supérieur) et aux Ecoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont faits par MM. les professeurs du Collège, de l'Ecole normale et par Mlles Ottavj.
Des institutrices pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'Etablissement.
Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

Vins
Pétrole
Alcool à brûler
Vin rouge et blanc cacheté 0,40 le litre.
Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.
Alcool à brûler 0.75 le litre.
Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli
LA BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.
La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent 1er titre.
Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »
Achat de vieil or et de vieil argent.
Spécialité de stylets Vendetta-Corse.
Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

L'ARGUS DE LA PRESSE
Fondé en 1879
LE PLUS ANCIEN OFFICE DE COUPURES DE JOURNAUX
Lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.
PARIS. — 14 rue Bravot. — IXe
CORRESPONDANTS de L'ARGUS : St-Pétersbourg, Londres, Berlin, Vienne, New-York, Lisbonne, Genève, Bruxelles, Constantinople, Athènes, Dublin, Berne, Milan.

CHOCOLAT MENIER

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — LUNDI, 26, et MARDI, 27 OCTOBRE 1903 — N° 219

Le Petit Bastiais

00510

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petite Presse 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Mortuaires, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Union Postale, et Autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Florent
SOLEIL : Lever à [illegible]
[illegible] 5h 55 m. — Coucher 4h 38
Lune : Nouv. — 20 — Premier quart le 27.
FÊTE DE DEMAIN : Saints Simon et Jude.

26 OCTOBRE

L'ADVERSAIRE

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs une scène de la remarquable pièce que nos collaborateurs M. Alfred Capus et Emmanuel Arène ont fait représenter hier au théâtre de la Renaissance et qui y a remporté le succès le plus complet, le plus indiscutable et le plus décisif qui ait été constaté depuis longtemps, consacrant l'éclatante réputation dramatique du premier d'entre eux et attestant chez le second d'exquises et fortes qualités qui en font le digne collaborateur d'Alfred Capus, c'est-à-dire d'un des maîtres les plus justement reconnus de la génération dramatique actuelle.
Cette belle scène appartient au premier acte de « l'Adversaire » et a été excellemment jouée par Mlle Brandès (Marianne) et M. Guitry (Maurice Darlay).
Maurice Darlay avocat qui a eu jadis ses succès au Palais, ne veut plus plaider. Il est riche, tranquille, heureux avec une femme qu'il aime; cette existence lui suffit. Mais sa femme, Marianne, ambitieuse et se désole de voir son mari renoncer si facilement à la célébrité.
Justement, Maurice vient de refuser de plaider pour Limeray, le grand financier qui va passer en Cour d'assises. Ce refus cause retentissante, une admirable occasion de faire parler de soi, et voilà très jolie scène que nous donnons ci-dessous, et qui dessine si nettement le conflit entre les deux époux, cette reproche à son mari de l'avoir laissé échapper.

(Figaro).

Acte Premier
SCÈNE VII
MAURICE MARIANNE

Marianne
Comment, tu as refusé ?
Maurice
Mais oui bien.
Marianne
Tu as refusé de plaider pour Limeray ! Pour Limeray ! Et pourquoi ?
Maurice
Je ne suis pas assez sûr de la faire gagner.
Marianne
Sérieux !... Je comprends, à la rigueur, que tu ne veuilles pas plaider de mauvaises affaires de rien de tout... Nous n'avons pas besoin, n'est-ce pas ? Mais, quand il s'agit d'une affaire retentissante, passionnante, dont les journaux sont remplis, dont tous les avocats se disputent et que tu as toi par miracle ! Ça alors, je ne comprends plus !... Es-tu avocat ?... Ou n'es-tu pas ?...
Maurice
Je veux dire qu'on n'est pas avocat parce qu'on a fait son droit et parce qu'on a prêté, on dix ans, trois ou quatre insignifiantes...
Marianne
Insignifiantes !... Tu appelles l'affaire Limeray une cause insignifiante !... Mais ! Ta plaidoirie était délicieuse, a fait le tour de Paris, tout le monde l'a lue...
Maurice
On fait toujours une bonne plaidoirie sur l'adultère... Ça ne prouve rien... Réfléchis donc... Tu ne voudrais pas qu'à mon âge, je me misse à aller au Palais tous les matins, à étudier des procès qui ne m'intéressent pas, à faire un métier très dur, pour lequel je n'ai aucun goût ni aucune disposition... mais certainement, aucune disposition... Pour être un avocat qui compte, il faut une pratique, une persévérance et même un talent, que je n'ai pas !...
Marianne
Tu n'as pas de talent comme avocat ! ...
Maurice
Pas l'ombre.
Marianne
Voyons... voyons ... ne sois pas bête !...
Maurice
On n'est pas bête parce qu'on est un mauvais avocat... Ça peut arriver à tout le monde. Il y a des gens très intelligents qui seraient incapables de faire acquitter un malfaiteur.
Marianne
Il n'y a pas que des malfaiteurs à défendre !
Maurice
Oui, oui... Les veuves et les orphelins : on dix ans, je n'ai plaidé qu'une fois pour un orphelin ; et encore. Il ne l'était que parce qu'il avait tué son père et sa mère !...
Marianne
Alors, ce que tu m'as dit déjà plusieurs fois, ce n'est pas une plaisanterie ?... Tu renonces au barreau ?...
Maurice
J'y renonce, et j'puisse mon exemple entraîner beaucoup de mes concitoyens !
Marianne
Et qu'est-ce que tu vas faire ?... A quoi vas-tu t'occuper ?... Oui... oui... Je sais ; tu écris, soi-disant, un livre d'histoire, tu apprends l'anglais et l'allemand, et tu achètes des bibelots... Tout ça... c'est très gentil, mais il n'y a pas de quoi remplir une existence... Il n'est pas possible qu'un garçon de ta valeur n'ait pas une ambition plus haute ..
Maurice
J'aime mieux n'être rien qu'un ambitieux encombrant et médiocre. On n'est pas obligé d'être un grand homme. C'est déjà très joli d'être un homme.
Marianne
Tiens, tu devrais faire de la politique.
Maurice, (surexcitant)
Ah ! bien... Il ne me manquerait plus que ça !
Marianne
Attends avant de crier... Mme Bréautin était ici tout à l'heure .. Tu sais qu'elle était très liée avec maman.
Maurice
Au fait, je voudrais bien l'embrasser, ta mère... Elle n'est pas sortie ?
Marianne
Non. Je te disais donc ..
Maurice
Oui ; voyons l'idée de Mme Bréautin... car il s'agit, évidemment, d'une idée de Mme Bréautin ...
Marianne
Veux-tu m'écouter ?...
Maurice
Va !...
Marianne
M. Bréautin, « ce n'est un secret pour personne, » fera partie du prochain cabinet.
Maurice
Il fait toujours partie du prochain cabinet !...
Marianne
Cette fois, c'est sûr !...
Maurice
Bon !...
Marianne
Comme ministre, il aura besoin, naturellement, de collaborateurs intelligents et dévoués...
Maurice
Et il m'offre d'être un de ses collaborateurs !
Marianne
Et le principal... Tu vois que ça valait au moins la peine d'être écouté
Maurice
Ma pauvre enfant !... ma pauvre enfant !... Tu es d'une naïveté !...
Marianne
Comment ?...
Maurice
Remarque bien .. Je ne dis pas que Bréautin ne sera pas ministre quelque jour... ce serait un blasphème. Un homme qui est député peut toujours être ministre, et un homme qui n'est rien peut toujours être député .. Mais ce que j'admire, c'est la simplicité avec laquelle toi et un tas de braves petites femmes, vous vous êtes laissé prendre au génie de Mme Bréautin .. à l'influence de Mme Bréautin.. au salon de Mme Bréautin... C'est comique !... Mais apprends une chose, malheureuse, dont tu n'as pas l'air de te douter, Mme Bréautin n'a pas de génie... elle n'a pas d'influence... elle n'a même pas de salon D'abord, il n'y a plus de salons, il n'y a plus que des salles à manger, où l'on consent à rester une heure après le repas, à condition que les cigares soient bons et que les femmes soient jolies. Tu t'imagines qu'il reste encore à Paris, des endroits où l'on fait et où l'on défait les réputations, les situations et les fortunes ?... Perds cette illusion, j't'en supplie !... Tu finiras par te couvrir de ridicule. Le seul talent de Mme Bréautin consiste à vous persuader que son mari sera ministre la semaine prochaine et qu'alors il distribuera des places et des décorations à tous les gens qui auront dîné chez lui, et qui auront répété partout, en sortant, que sa femme est une femme supérieure.
Marianne
Tu es le seul à contester que Mme Bréautin soit une femme supérieure.
Maurice
Elle est supérieure à son mari, ça c'est vrai.
Marianne
Elle l'a fait arriver où il est par son intelligence, par ses finesse, par les relations qu'elle a su se créer, voilà la vérité. Tu vas nier peut-être aussi que Bréautin est ce qu'on appelle un homme arrivé.
Maurice
Oui, il est arrivé, mais dans quel état !...
Marianne
Tu es injuste pour Mme Bréautin, tu le reconnaîtras toi même bientôt.
Maurice
N'y compte pas. Et si je te laisse aller chez elle, si je t'y accompagne quelquefois, c'est simplement pour ne pas te faire de la peine. Mais le jour où tu seras brouillée avec elle sera un des plus joyeux de ma vie. Parfaitement ! Pourquoi ?... Parce que, avec ses idées sanguinaires, Mme Bréautin a déjà détruit, de sa propre main, une douzaine de ménages que je connais. Il y a des salons où l'on fait des mariages, dans celui de Mme Bréautin on fait des divorces. Or, je suis très heureux, je ne le mérite peut-être pas, mais ça m'est égal ; nous menons une existence pleine de bonne humeur, nous faisons de notre fortune l'usage le plus ingénieux et le plus noble que nous pouvons, et je ne me résignerai à perdre tout cela qu'à la dernière extrémité et après une résistance énergique, je t'en donne ma parole d'honneur...
(Entre la femme de chambre Rosalie.)

SCÈNE VIII
LES MÊMES, ROSALIE
Rosalie
Monsieur ?
Maurice
Qu'y a-t-il ?
Rosalie
On téléphone de la part de M. Henry Langlade pour savoir si monsieur est visible.
Maurice
Ah ! bien...
Rosalie
Et à quelle heure monsieur Langlade pourra voir monsieur ?
Maurice
Aujourd'hui ?...
Rosalie
Aujourd'hui.
Maurice
Répondez que je ne sortirai pas de l'après-midi.
Rosalie
Bien, monsieur.
(Elle sort.)

SCÈNE IX
MAURICE, MARIANNE
Marianne
Tiens ! à propos de quoi ?...
Maurice
Langlade veut me remercier probablement.
Marianne
Te remercier ?
Maurice
Oui, je l'ai recommandé à Limeray... qui est allé le voir en me quittant...
Marianne
Ecoute, ça c'est trop fort !... Non seulement tu refuses une affaire pareille, mais tu la donnes à un de tes concurrents toi-même !
Maurice
Il fallait toujours un avocat à Limeray, n'est-ce pas ? Alors, autant le jeune Langlade, que nous connaissons... Du quoi ris-tu ?
Marianne
Tu ne te fâcheras pas ?...
Maurice
Non !
Marianne
Et bien ! ce n'est pas pour me vanter, car il ne m'est pas très sympathique, et il est assez fat, mais je le crois un peu amoureux de moi, ton jeune Langlade.
Maurice
Il te l'a dit ?
Marianne
Oh ! non... jamais, par exemple. Je ne l'ai vu d'ailleurs que quelques fois chez madame...
Maurice
J'ai deviné, ne prononce pas son nom. Il ne manque pas de talent.
Marianne
Tu trouves que tout le monde a du talent, toi ! Passe-le si tu veux, mais sa moine ne le dis pas.
Maurice
Ah ! maintenant pour passer à des sujets plus intéressants, nous allons revoir Chantraine.
Marianne
Ah ! tant mieux !
Maurice
Il te plaît, celui-là, ce moine ?
Marianne
C'est un homme charmant, je ne dis pas le contraire, mais ce n'est pas une raison pour me fréquenter que lui.
Maurice
J'adore cet être-là !... Je ne peux pas m'en passer... Il me manquait beaucoup. C'est un sage.
Marianne
Un sage qui a blessé un homme et une femme à coups de revolver, merci ?
Maurice
Je ne comprends pas encore comment il a fait ça... Je l'ai expliqué dans une plaidoirie excellente, mais je ne l'ai jamais bien compris.
Marianne
Où était-il donc qu'on ne l'a pas vu depuis trois mois ?
Maurice
En province. Il m'a écrit ce matin une lettre un peu mystérieuse pour me dire qu'il était rentré à Paris et qu'il viendrait me voir tantôt .. Tu l'inviteras à dîner pour ce soir...
Marianne
Oh ! avec plaisir...
ALFRED CAPUS ET EMMANUEL ARÈNE.

L'*Adversaire* et la Presse

Du *Figaro* :
La Renaissance fait sa réouverture demain avec une pièce d'Alfred Capus et d'Emmanuel Arène. C'est le début d'Emmanuel Arène au théâtre. De tout temps la politique et le théâtre ont fraternisé ; l'art dramatique fait une heureuse diversion aux débats parlementaires, et c'est par un sentiment de coquetterie bien naturelle que les hommes politiques ambitionnent d'ajouter au petit brin de panache littéraire à leur auréole de représentants du suffrage universel.
Le brillant député de la Corse vient, en somme, s'ajouter à une liste déjà longue de ses collègues qui se sont laissé tenter par le démon dramatique.
. . . . . .
M. Emmanuel Arène, qui est l'un des auteurs de l'*Adversaire*, a, on le voit, d'illustres et nombreux prédécesseurs dans la carrière dramatique. En tout cas, un homme politique qui trouve le moyen, au milieu de ses travaux parlementaires, d'écrire une pièce, ne doit guère avoir dans sa journée de minutes inoccupées.
LOUIS SCHNEIDER.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 27 octobre à 4 h.

1. Kowesky March,	Sellnick.
2. L'Arlésienne,	Bizet.
3 Bouquet de Valses,	Bosc.
4. La Mascotte,	Audran.
5. Polka du Homeau,	Corbin.

Le Chef de Musique, MOULIÉRAS.

Tribunaux civils

26 octobre 1831. (4 Brumaire An IX). — Miot cède à un industriel l'ancien Couvent des Capucins près Bastia (de nouveau aujourd'hui à cet ordre), à condition d'y établir une fabrique d'étoffes de laine et d'*instruire*, dans les travaux de son industrie, les enfants abandonnés que lui aurait confiés le préfet du Golo.
27 octobre 1763. — Paoli qui, depuis qu'il avait été mis hors la loi, tenait la campagne et gardait la défensive à Bigorglia, est attaqué par la garnison de Bastia.
Il aurait été délogé si on renfort n'était venu et n'avait ainsi décidé la victoire en faveur des Paolistes.

CIGARETTE FATMA

Votes de nos Députés

Scrutin sur l'ordre du jour de M. Sarrien dans l'interpellation sur la politique générale du gouvernement

Nombre de votants. .	556
Majorité absolue. . .	279
Pour l'adoption . .	339
Contre	227

La Chambre a adopté.
Ont voté pour, MM. Arène, Arrighi, Gabrielli, Malaspina.
M. Gavini, absent par congé.

Le Nouveau Service de la Corse

On lit dans la *Revue générale de la Marine marchande* :
Nous apprenons que la Compagnie Française de Navigation et de Construction navale (S. F. N.), concessionnaire des nouveaux services maritimes postaux entre la France et la Corse, va mettre à l'eau très prochainement les deux premiers

vapeurs express destinés aux lignes à grande vitesse du Nice et de Marseille, et qui sont construits à Nantes, dans ses chantiers de la Prairie-au-Duc. Le premier sera lancé à la marée de novembre, le second à celle de décembre.

Ces bâtiments, qui auront 81 m. 80 de long sur 9 mètres de large, seront munis de chaudières Niclausse actionnant des machines de 2.600 chevaux, leur permettant de réaliser, aux essais, une vitesse de 17 nœuds 1/2.

Ces nouveaux paquebots sont destinés aux services rapides qui seront inaugurés en 1904 et qui permettront de faire de jour la traversée, au départ de Nice, en 6 heures pour l'Ile-Rousse, et en 8 heures pour Ajaccio et Bastia, comporteront des installations de luxe pour les passagers de 1re, 2e et 3e classe, seront éclairés entièrement à l'électricité et pourvus des derniers conforts modernes.

Bulletin Financier

Paris, le 22 octobre 1903

Marché calme mais ferme dans son ensemble. — La Dette française s'inscrit en nouvelle avance à 97.07 ; les Caisses achètent 12.000 francs de rente au comptant qui est très bon. Parmi les Fonds Etrangers l'Extérieur, très mouvementés, se revoient à 91 27 ; les autres chiffres sont fermes, la série G à 27,52 la série D à 82,12. Les Sociétés de Crédit consolident leurs cours anglais, le Crédit Lyonnais finit à 1.801, la Banque Générale à 613.

Dans le compartiment industriel, le Rio est tenu à 1.311. Les valeurs Industrielles russes poursuivent leur mouvement de hausse. Les mines sont calmes, peu offertes.

Au comptant en banque, l'action mines d'Or de Pilcois reste ferme à 143. Les Mines de Rigny valent 293. Les Charbonnages des Alpes sont actifs vers 430.

Chemins Français fermes.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

Le brigadier Ansidei, du détachement de gendarmerie de Tunisie, est proposé pour le grade de maréchal de logis.

— M. Pastinelli Dominique Marie, adjudant au 97e de ligne, a été nommé garde sédentaire des eaux et forêts dans le bureau de l'inspecteur à Montiers.

— M. Giudicelli, ancien sous-officier, a été nommé garde de 3e classe au service de surveillance des squares de Paris.

— M. Dongradi, sergent au 2e régiment de tirailleurs malgaches, a été nommé chevalier de l'ordre de l'Etoile d'Anjouan.

La Population de la Corse en 1902

Voici quel a été le mouvement de la population du département de la Corse en 1902 :

Population légale d'après le dénombrement de 1901, 295 589 habitants.

Mariages, 1.767 ; divorces, 23.

Naissances. — Légitimes : garçons, 3.136 ; filles, 2.934 ; total, 6.070 ; — Naturelles : garçons, 254 ; filles, 228 ; total, 482. — Total général, 6 552.

Décès : garçons, 2 389 ; filles, 2.407 ; total, 4.796 — Morts-nés 65.

Excédent des naissances, 1.756.

La Corse est le département qui a fourni le moins de divorces, et le 8e, dans l'ordre de ceux où la mortalité a été la plus faible, 1.62 pour cent.

COUR D'ASSISES

Par ordonnance de M. le Premier Président, la session de la cour d'assises du 4e trimestre s'ouvrira le lundi, 23 novembre, à 10 heures et demie, sous la présidence de M. le conseiller Savelli, chevalier de la Légion d'honneur, assisté de M. Gabinelli conseiller, et de M. Vannier de Morelli, juge au tribunal de première instance.

Cette session comprendra plus de quinze affaires.

SAVON DU CONGO Se méfier des contrefaçons

Baccalauréat

Baccalauréat classique, 1re partie. — Admissibles, MM. Capponi, de Lassart, Olivieri, Sabadini, Alessandri, Ambrosini, Antona, Casanova, de Corsi, Fabri, Filippi, Gavini, Leoni, Marsili, Miniconi, Orsatelli, Poggi, Stephanopoli, Trani, Mlle Félicité de Carafa. — Admis définitivement, MM. de Suzzoni, Carbone, Levie.

Baccalauréat classique, 2e partie. — Admissibles, MM. Bona, Malfanti, Calvi, Bernicolle, Brignoli, Cipriani, Durili, Lantieri, Peroni, Simoncelli, Vincenti. — Admis définitivement, MM. Rossi, Pellegrin, d'Angelis, Alric, Cardera, Grisoli, Bernardini, de Corsi, Bona.

Baccalauréat moderne, 2e partie, Lettres Philosophie. — Admissibles, MM. de Peretti, Colonna d'Istria, Massei, Marsilj, Moretti.

Baccalauréat classique, Lettres Mathématiques. — Admis définitivement, M. Filippi.

Baccalauréat moderne, 1re partie. — Admissibles, MM. Sanguinetti, Bergassoli Dominique, Bergassoli Joseph, Casalta, Cesaldi, Cortichiato, Farinole Geronimi, Jobin, d'Ornano, Santelli, Sari, Susini. — Admis définitivement, MM Rocca-Serra, Paoli, Colombani, Pellegrin, Arnaud, Pieracci, Colonna de Cinarca.

CIGARETTE FATMA

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Costantini Antoine Fortuné, archiviste de l'office national de la propriété industrielle au ministère du commerce, 30 ans 4 mois 28 jours de serv., 1.772 fr.

Perraldi Jean-Bernardin, surveillant chef de 1re classe des établissements pénitentiaires, 33 ans 5 mois 16 jours de services, 1 644 francs.

Ponati Michel-Ange, ex brigadier de 3e classe des forêts en Algérie, 35 ans 6 mois 10 jours de services, 675 francs.

Pierre veuve Colombani, le mari courrier convoyeur, décédé titulaire d'une pension, 366 francs.

Delfini Tiburce Benoît, contrôleur des services maritimes, 44 ans 10 mois 11 jours de services, 2.736 francs.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

ILE ROUSSE. — Hier, M. le docteur Sautelli, le sympathique vice-président du Conseil général, se rendait à bord du *Valmy*, commandant Boyer, en compagnie de M. Piotri, syndic de la marine, pour visiter un matelot dont l'état présentait une certaine gravité. Au moment où le docteur se disposait à quitter le torpilleur, en prenant congé du commandant, il a fait une chute sur l'entrepont qui aurait pu avoir les suites les plus fâcheuses ; il n'en sera rien, et nous espérons qu'après quelques jours de repos il pourra reprendre ses visites.

∴

AJACCIO — L'amiral Fournier, accompagné de son aide de camp, le lieutenant de vaisseau Hors, est arrivé à Ajaccio, pour inspecter les postes de torpilleurs et étudier les postes de sous marins à créer sur les côtes de Corse.

∴

LAMA. — Le nommé Bonavita Joseph-Antoine, âgé de 19 ans, né à Urtaca, à la suite d'une discussion dont on ignore le motif, a frappé le nommé Trojani André, âgé de 19 ans, d'un coup de couteau au ventre.

La blessure est grave, les intestins ayant été perforés.

L'auteur de cette tentative de meurtre a été arrêté et avoue son crime.

MARCHÉ CENTRAL DE MARSEILLE

Pommes de terre, 5.50 à 7.50 les 100 k.
Tomates 10 à 20 fr. id.
Haricots verts, 20 à 70 fr. id.
— rouges, 17 à 24 fr. id.
— jaunes, 20 à 25 fr. id.
Poids purs, 25 à 45 fr. id.
Noix de Grenoble, 48 à 58 fr. id
Raisins de table 25 à 40 fr. id.
Raisins de Carthagène, 55 à 70 f. id.
Raisins p. vendanges, 24 à 27 fr. id.
Châtaignes de l'Ardèche 25 à 45 f. id.
Châtaignes de Corse 23 à 25 fr. id.
Champignons de pine, 50 à 120 fr. id.
Pommes 10 à 50 fr. id.
Poires, 20 à 80 fr. id.
Olives vertes, 25 à 35 fr. id.
Corrgs d'Esp., 40 à 100 fr. le 1000
Corrgs d'Algérie, 45 à 65 fr. le 1000
Citrons, 15 à 25 fr. le 1000

Quais de Marseille

Charbon du Var, 9 50 à 11.75 les 100 k
Charbon de Corse, 9 50 à 9.75 id.

Bourse de Marseille

Sucre raffiné, les 100 k. esc., 2 1/2 ; pains 5/6 en vrac, 34.50 ; cassé rangé en caisses de 50 k., 36.50.

LE BOUILLON DU JOUR

POITRINE DE MOUTON GRILLÉ
FAÇON VERTE

Foncez une casserole avec bardes de lard, tranches de jambon, carottes, oignons, thym, laurier, bouquet de persil ; mettez la poitrine que vous recouvrez de lard ; ajoutez une cuillerée de bouillon et laissez cuire les deux et dessous pendant trois heures. Au bout de ce temps, enlevez la poitrine, dégraissez-la soigneusement, mettez-la en presse sous un couvercle. Le soir, coupez-la en losange, passez la, faites-la griller à feu doux et servez-la avec une sauce verte.

Une bonne action

C'est de faire connaître la Poudre Louis Legras, qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce précieux remède calme en moins d'une minute les plus violents accès d'asthme, catarrhe, essoufflement, toux de bronchites chroniques et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10, adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 26 octobre

Thermomètre. — 7 heures du matin, 13 4 à midi, 18 3 à 7 heures du soir, + 16 Maxima, 18 4 Minima, 10 8.

Baromètre. — 7 heures du matin, 763 mm. à midi, 762 mm. 9 heures du soir, 762 m.

Vent. — Sous la matinée O. faible.

Dans l'après-midi, E. fort.

Etat du ciel, couvert.

Précipitations, à midi : 0 mm.

∴

Tribunal des conflits

M. Romieu, maître des requêtes au Conseil d'Etat, est nommé commissaire du gouvernement pour remplir les fonctions de ministère public devant le tribunal des conflits.

∴

Externat des hôpitaux

M. Solani vient de subir avec succès les épreuves du concours pour l'externat, et a été nommé externe des hospices civils de Lyon.

∴

Chambre des huissiers

La communauté des huissiers de Bastia a procédé au renouvellement de son bureau pour l'année judiciaire 1903-1904.

Ont été élus :

MM

Sicurani, syndic président,
Conti, rapporteur,
Colombani, secrétaire,
Salvatori, membre,
Sammarcelli, membre.

∴

Françailles

On nous annonce les fiançailles de la gracieuse Mlle Caratini, fille du sympathique M. Caratini, employé à la Compagnie Fraissinet, avec M. Jean Giabiconi, le caissier de la banque Fantauzzi.

∴

Nos sénateurs

M. Giacobbi a été élu par le 6e bureau, membre de la commission des congés.

∴

Jeu de hasard

Bella l'on semble s'être décidé à en finir avec tous ces tenanciers de jeux de hasard plus ou moins honnêtes, qui savent attirer tant de naifs, parmi lesquels beaucoup d'enfants. Dimanche, les agents Sicard, Cesari et Paoli, qui avaient reçu des instructions à ce sujet, ont rencontré dans l'après-midi, Simoni Jean-Marie, de Serra, âgé de 52 ans, qui avait établi son jeu de hasard auquel se pressaient une dizaine de garçonnets.

Les agents saisirent le jeu, arrêtèrent le délinquant à les suivre au bureau de police, ce qu'il fit sans difficultés. Les agents entrèrent également au poste des jeunes joueurs, tous deux âgés de quatorze ans, pour servir de témoins ; les autres garçonnets prirent enfuis à la vue des agents.

Nous ne pouvons que féliciter nos agents avec l'espoir qu'ils continueront à rechercher tous ceux qui tiennent des jeux de hasard et soient adroits et nombreux, les agents sauront faire leur devoir.

∴

Ecole supérieure de guerre

M. de Batilly, capitaine d'infanterie, a satisfait aux examens de sortie de l'école supérieure de guerre et a obtenu le brevet d'état-major.

∴

La Saint-Crépin

Les cordonniers de notre ville ont fêté hier leurs patrons, les saints Crépin et Crépinien ; ils ont célébré, en grand nombre, en l'église Saint-Jean, à une messe basse, suivie, par les traditionnels coups de pétoires, qui a été célébrée à 10 heures par M. l'abbé Mattei. La fête était magnifique et la plupart des cordonniers ont terminé la journée chez leurs patrons à la campagne où ils font bien de conserver ainsi les traditions de leurs prédécesseurs.

∴

Nouvelles maritimes

M. Simon Nadal, de Vallecalle, et Truc, du port de Rochefort, ont été désignés pour embarquer comme élèves sur le vaisseau école *La Couronne*.

∴

Tailleur

Le représentant de la maison *Terrasson*, rue de Noailles, à Marseille, de passage à Bastia, a rendu à l'Hôtel de France.

∴

Patrons pilotes

On a mis au nombre des patrons de torpilleurs des côtes de la France et de Corse, les aspirants Matrona-pilotes Miny, Bescond et Bayden.

∴

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

∴

Avis

Perdu depuis mercredi, une perruche verte, tête noire, appartenant à Mme Southwell, montée aux Cannes.

∴

Pharmacie Centrale

Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons de Paris, livrés seulement après examen et garantis absolument purs. Spécialités françaises et étrangères. Analyses médicales et industrielles.

Emulsions d'huile de foie de morue aux hypophosphites. Eminemment reconstituantes ces émulsions, grâce à leur goût agréable, sont acceptées par les estomacs les plus délicats.

M. Luigi, pharmacien de 1re classe, place Saint-Nicolas, Bastia.

∴

A louer

Appartement de huit pièces, en cabinet, un grenier, trois expositions, S., E., N., place St-Nicolas, 19.

S'adresser au bureau du journal.

∴

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme *d'Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30, boulevard Paoli, Bastia.

∴

Au Port

Le vapeur *Cyrnos*, capitaine Udino, est arrivé de Livourne avec 90 passagers et 58 tonnes.

— Le vapeur *Africa* capitaine Pernigotti, est arrivé de Porto-Torres avec 10 passagers et marchandises diverses.

— Le vapeur *Ville de Bastia*, capitaine Gaubert, est arrivé de Marseille avec 82 passagers et 214 tonnes.

— Le vapeur *Italien*, capitaine Marcantetti, est arrivé de Marseille avec 30 tonnes.

— La tartane italienne *France*, capitaine Gulli est arrivée de Livourne chargée de fûts vides.

— La balancelle italienne *Jeune* capitaine Motti, est arrivée de Porto Vecchio chargée de marchandises diverses.

BÉNÉDICTINE

Dans un temps où le luxe de la table reprend de tous côtés faveur, nous n'hésitons pas à reconnaître et à recommander la *Bénédictine* comme la reine des liqueurs adoptée aujourd'hui sur toutes les tables, au restaurant comme au dîner de famille, dans nos plus grands hôtels comme dans les salons princiers.

Buvez cette liqueur digestive, elle portera dans vos veines la vie ardente du soleil.

Tabac Colonial Français

Bourse de Paris

	24 oct.	26
3 Rentes, 0/0 anciens	97 15	97 22
— 3 s. 0/0 amortis.	97 30	97 50

ex-coupon.

Dépêches Télégraphiques de Vendredi

Nouvelles Maritimes

Quartier d'Ajaccio

M. Bourat, administrateur principal de la marine à La Rochelle, est appelé à la direction du Quartier d'Ajaccio, à partir du 10 novembre 1903

ÉLECTIONS SÉNATORIALES

Finistère

Les électeurs sénatoriaux de ce département étaient convoqués à l'effet d'élire un sénateur, en remplacement de M. Perquier, décédé.

Inscrits, 1.280

Au premier tour de scrutin, M. Gassis, républicain, a été élu par 881 voix, contre M. Hériaud, radical, qui en a obtenu 364.

M. Perquier, républicain, avait été réélu le 4 janvier dernier, en tête de liste, par 777 voix.

Nouvelles Militaires

Cadre de réserve

M. le général Roché, commandant la 37e brigade d'infanterie, est placé, à dater de ce jour, dans la 2e section, (réserve) du cadre de l'état-major général.

Le Ministre de la Guerre à Bressuire

Le général André, ministre de la guerre, a inauguré hier, à Bressuire, le monument élevé à la mémoire des Enfants des Deux-Sèvres tombés pendant la guerre de 1870.

Le ministre était accompagné du commandant Anselin et du capitaine Boucabeille, ses officiers d'ordonnance.

Le général André est rentré ce matin, à Paris.

Les recettes de l'Exposition de 1900

M. Picard, dont son administration a été l'objet d'attaques nombreuses, vient d'arrêter le bilan de cette Exposition de 1900, dont on a tant médit.

L'Exposition de 1900 solde son bilan par 7 092.461 francs.

Elle a rapporté au Trésor plus que toutes les autres réunies.

En effet l'Exposition de 1867 avait laissé à l'Etat 2 800 000 francs de bénéfices ; celle de 1878, rien ; et la de 1889, un peu plus d'un million.

Le Monument Pierre Dupont

On télégraphie de Lyon :

L'inauguration et la remise à la ville du monument funéraire de Pierre Dupont au cimetière de la Croix-Rousse, a eu lieu hier matin, à 10 heures.

Cette cérémonie, qui avait été organisée par les membres du comité du monument de Pierre Dupont et de Caveau lyonnais, coïncidait avec la distribution des prix aux lauréats du concours de chansons.

Le monument funéraire de Pierre Dupont est l'œuvre de M. Foure, architecte divisionnaire de la ville, et de M. Girardet.

Les Morts du Jour

Maurice Rollinat

Le poète Maurice Rollinat est décédé aujourd'hui, à la maison de santé d'Ivry où il était en traitement depuis vendredi dernier.

La mort récente de sa femme et un grand surmenage cérébral, après avoir fait sombrer la raison de l'infortuné poète, ont eu raison de sa forte constitution.

Amant passionné de la nature, dont il sut si bien analyser l'âme, Rollinat, après ses premiers succès parisiens, s'était brusquement retiré dans un petit village de la Creuse, à Fresselines.

Depuis qu'il avait renoncé aux étrangetés macabres des *Névroses*, où se lisait trop sentir l'influence d'Edgar Poe et de Baudelaire, M. Rollinat apparaissait comme l'un des plus beaux tempéraments d'artistes de ce temps.

EN ITALIE

Une inauguration à Magenta

La nouvelle église de San Martino, à Magenta, a été inaugurée hier, en grande solennité, en présence des représentants de la maison royale d'Italie, des représentants de la France et de l'Autriche, du cardinal Ferrari, de Milan et des évêques de Pavie, de Vigevano et de Lugano.

Cette église, élevée à la mémoire de tous les morts tombés à la bataille du 4 juin 1859 est l'œuvre d'un architecte de Milan, M. Porrachetti.

A l'intérieur de l'église, on a placé de nombreux bustes, entre autres ceux du roi Humbert et de la reine Marguerite, de l'ex-impératrice Eugénie, de l'empereur François-Joseph, de Napoléon III, du maréchal de Mac-Mahon et du général Fanti.

Cette église a coûté plus de 500 000 francs. Cette somme énorme est le produit de dons émanant du roi Humbert, de la reine Marguerite, de l'impératrice Eugénie, de l'empereur d'Autriche et de ministre des Affaires étrangères de la République française.

LE PARLEMENT

Chambre des Députés

Présidence de M. Bourgeois

La séance est ouverte à 2 heures.

M. Chambon, l'un des secrétaires, donne lecture du procès verbal de la séance de vendredi, qui est adopté.

LES BOUILLEURS DE CRU

Discussion des interpellations :

1. De M. Cuneo d'Ornano, sur les décrets du 19 août 1903 relatifs au régime des boissons et sur le discours prononcé à Saintes, le 23 août, par M. le président du conseil ;

2. De M. Lasies, relative au règlement d'administration publique sur la loi des bouilleurs de cru ;

3. De M. Chapuis et un grand nombre de ses collègues, sur les aggravations apportées à la loi sur les bouilleurs de cru, par le règlement d'administration publique et les circulaires de l'administration des contributions indirectes ;

4. De M. Paul Constant, sur la situation qui est faite à la région charentaise par les décrets et circulaires réglementant les bouilleurs de cru ;

5. De M. Lannes de Montebello, sur les aggravations apportées à la loi du 31 mars 1903 par les décrets et les circulaires réglementant les bouilleurs de cru ;

6. De M. Emile Morlot : 1. sur les formes dans lesquelles le règlement du 26 août dernier exige que les bénéficiaires de l'article 24 de la loi du 31 mars 1903 fassent la déclaration de fabrication qui leur est imposée par l'article 18 de la même loi ; 2. sur la présomption absolue établie par l'administration contre le récoltant qui emploie du sucre et en vertu de la laquelle tous ses marcs, sucrés ou non, sont répétés indistinctement sucrés ;

7. De M. Castillard, sur l'application des articles 10 à 22 de la loi de finances du 31 mars 1903 et sur le décret du 19 août 1903 ;

8. De M. Perrochet, sur les contradictions et les omissions commises dans le règlement d'administration publique du 19 août dernier, en ce qui concerne spécialement l'application de l'amendement de M. Morlot.

M. Cuneo d'Ornano

étant le premier orateur inscrit, monte le premier à la tribune.

Le député de la Charente dit que l'administration des contributions indirectes applique la loi sur les bouilleurs du commerce du Cognac.

L'orateur demande des facilités au gouvernement pour la constitution des syndicats professionnels de distillation.

M. Cuneo d'Ornano termine son discours en disant que la loi est violée par ceux qui sont chargés de l'appliquer.

M. Lasies

discute longuement le règlement d'administration publique qui aggrave considérablement la loi.

Le député du Gers demande au ministre des finances d'atténuer, dans la mesure la plus large, la rigueur de la loi.

M. Chapuis

demande que les petits cultivateurs qui n'ont pas d'alambic puissent aller distiller chez leurs voisins.

Orateurs divers

MM. Beauvais Martin, Paul Constant, Castillard, Perrochon, Lamy et Aurain prennent successivement la parole pour demander l'atténuation de la loi et du règlement.

La séance est levée et renvoyée à demain.

Etat Civil

Mariages

Pons di Borgo Antoine-Joseph, boulanger, et Lota Varin-Jeanne, cigarière, tous deux de Bastia.

Gandolfi Louis, jardinier, et Mo tola Claire, tous deux de Bastia.

Naissances

Fontaine Hervé-Jules-Maurice.

CIGARETTE FATMA

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Badaul**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hartu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales ; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

---

14 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

IV.

UN MAGASIN DE MODES.

(Suite)

Un front légèrement bombé, bien ouvert, et qui eût paru peut-être un peu trop développé si des cheveux abondants du châtain le plus soyeux et le plus doux n'en eussent dissimulé en partie le volume sous leurs bandeaux correctement arrondis ; de grands yeux noirs, à pruneiles de velours, dont le globe limpide offrait cette nuance azurée, charmant attrait de l'enfance, mais d'ordinaire fugitif comme elle ; un nez presque aquilin, à la courbe plus délicate que régulière, aux narines mobiles et passionnées ; une bouche qui devait à des contours admirablement accentués le privilège d'exprimer, même en gardant le silence, les émotions les plus passagères ; tels étaient les traits principaux d'une figure dont l'ovale, allongé par un amaigrissement sensible, conservait cependant un type aussi gracieux qu'élevé.

Les sentiments les plus divers et en apparence les plus contradictoires semblaient posséder en commun le droit d'animer cette physionomie saisissante. Tour à tour, et souvent presque dans le même instant, on voyait s'y réfléchir comme en un miroir l'intelligence de la femme spirituelle, la curiosité de l'ignorante, la malice de l'espiègle, la pudeur de la vierge, l'énergie de l'héroïne, la naïveté de l'enfant. Rien qu'à la regarder même dans ces moments neutres où s'assoupit l'expression des figures les plus mobiles, il était facile de deviner quel éclair le courroux devait faire jaillir de cet œil de feu, quel voluptueux sourire l'amour pouvait cueillir sur ces lèvres charmantes, enfin de quelle radieuse auréole le bonheur eût couronné ce front si poétique et si pur.

En cet instant, le plus morne mélancolie donnait au séduisant visage que nous avons essayé de décrire un caractère douloureux, touchant, pour ainsi dire fatal.

La jeune fille garda quelque temps la position qu'elle venait de prendre ; les mains jointes sur les genoux, le front levé, elle semblait contempler dans le vague quelqu'une de ces visions fugitives que se crée parfois sans raison une imagination exaltée ou maladive, mais qui souvent aussi ajoutent leur tourment idéal aux durs réalités du malheur.

Cette sombre rêverie, si étrange chez un être à peine sorti de l'enfance, fut troublée tout à coup par la doyenne des modistes, qui avait été la première à la remarquer.

— Laure, vous voilà encore occupée à bayer aux corneilles, dit cette aimable créature d'une voix que Laubespin aurait sans doute trouvée fort aigre s'il eût été à portée de l'entendre ; il est dit que ce bavolet ne sera pas fini aujourd'hui.

La jeune fille dont on sait maintenant le nom parut un instant éprouver l'étonnement que laisse un songe brusquement interrompu ; mais presque aussitôt elle revint à elle et répondit à la réprimande qu'elle venait de recevoir par un regard étincelant de mépris ; reprenant ensuite son ouvrage, elle baissa lentement la tête et se remit au travail sans daigner prononcer un seul mot.

— Impertinente... mijaurée... bégueule... murmura la modiste aux blonds cheveux, tandis que les trois autres prirent échangement des regards moqueurs.

Laubespin n'avait rien perdu de cette scène, dont il ne lui fut pas difficile de comprendre le sens, quoiqu'elle ne lui arrivât qu'à l'état de pantomime lamentablement. Il prit parti pour la jeune fille qui avait déjà commencé à l'intéresser par sa tristesse non moins que par sa beauté ; dans l'espoir qu'elle ne tarderait pas à relever la tête et qu'il pourrait alors la contempler une seconde fois, il resta l'œil au guet sans songer que son oncle et son futur beau-frère attendaient sa décision.

— Il paraît qu'il y prend goût, dit M. de Roquefeuille à Falconet.

— A la blonde, répondit celui-ci.

— A la brune ! je maintiens mon dire.

— Et moi le mien.

— Allons donc, Henri, dit le général en tirant le jeune homme par le bras ; je suis sûr que le roi Salomon a pris moins de temps pour rendre son fameux jugement qu'il ne t'en faut pour prononcer le tien.

Laubespin se retourna ; sa physionomie était animée, son œil étincelant.

— N'est il pas vrai que la blonde a l'air d'une duchesse ? lui demanda René Falconet.

— N'est ce pas que la petite brune est toute drôlesse ? dit à son tour le vieillard.

— Avouez que vous êtes de mon avis ?

— Sois franc. Tu penses comme moi ?

— Vous me permettrez de penser d'abord comme moi-même, répondit avec un demi sourire.

— Mais enfin n'as qui donnes-tu

— A personne. La blonde est brune vulgaire ; ni l'une ni l'autre ne lient un regard.

— Voilà l'histoire de plus d'un ge, reprit M. de Roquefeuille. Blonde, l'autre noir ; survient le 3e qui dit rouge. Allons, les jeunes gens, n'envoyez dos à dos, comme ils ; n'en parlons plus. — trente-quatre minutes, pourvu ses deux après avoir consulté pour la dixième fois ; si jamais trape s'avise à dîner un Fa conque ...

— Mais vous n'avez donc pas jeune fille assise au bout de ce mande Henri à ses compagnons

— Une petite fille maigre pâle le nez de dessus son ouvrage dit le général, dont le front dou tant se rembrunissait à vue d'

(A suivre).

Tabac Colonial Fr

40 FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

XIV

NOBLE SANG NE SAURAIT FAILLIR

(Suite)

— Vous voulez donc que je l'épouse ? dit André d'une voix creuse et saccadée.

— Oui, répondit doucement Alice. Comment pourriez vous renoncer à celle qui vous a tant aimé quand vous étiez pauvre et malheureux ?

— Non, certes, s'écria André avec un mouvement mêlé de colère et de tendresse, non certes, je ne l'abandonnerai pas car elle m'aime. Je l'épouserai, car elle ne m'a jamais trompé. Pauvre Rose ! elle ne m'a pas fait envisager le ciel pour me repousser ensuite dans l'abîme.

— Non, dit Alice avec attendrissement, elle a été pour vous la fleur dans la prison, la source dans le désert. Son charmant visage...

— Vous la connaissez ?

— Nous avons prié ensemble au pied de la croix de Bétharram. Je l'avais déjà vue une fois rencontrée à Pau.

— Oui, je le sais, le jour où pour la première fois... Eh bien, vous avez raison, il faut que je l'épouse, car l'amour et le douleur sont forts, dit-on, comme la mort, et toutes les eaux de la mer ne sauraient assouvir la soif d'un cœur qui aime. Oui, je l'épouserai ; plutôt mourir que de ne pas l'épouser

Alice tremblait sans précisément s'en rendre raison ; elle ne savait que dire pour calmer l'exaltation nerveuse qui régnait dans les traits et qui vibrait dans la voix d'André

— Cet homme dont vous parliez tout à l'heure, s'écria-t-il avec une sourde irritation, ces Henri Lazare, car ce doit bien être lui ! Que lui importe-t-il, à cet homme, que je l'épouse ou non ? De quel droit vient-il s'immiscer dans ce qui ne regarde que Rose et moi ?

— Il lui importe que celle qu'il aime soit heureuse, répondit Alice en baissant les yeux. C'est un cœur d'or qui bat dans cette forte poitrine. Je l'honore, cet homme, de toute la force de mon âme.

— En ce cas, je lui porte envie, murmura André — mais trop bas pour qu'Alice pût l'entendre — de toute la force de mon désespoir.

Il se fit encore un assez long silence. André reposa dans sa mémoire toutes les preuves d'affection que Rose lui avait données, et il fut saisi d'un profond attendrissement à la pensée de cet amour si confiant, si dévoué, si fidèle. La colère et la douleur firent place un instant à des sentiments plus tendres. Malgré la passion qui bouleversait son âme et l'agitation qui altérait ses traits, il pressa la petite bourse contre ses lèvres et son cœur. Il la couvrit de baisers et de larmes.

Alice vit tomber ces pleurs de ses yeux ; elle entendit les paroles entre-coupées qui s'échappaient de sa bouche ; elle remarqua l'altération de son visage. Si le cœur de la femme saigna dans cet instant, celui de l'ange se rejouit.

— Dieu soit béni ! murmura-t-elle en joignant les mains, Dieu soit mille fois bénî, il l'aime ! il n'y aura donc que moi à souffrir.

André se tourna enfin vers elle avec un visage plus calme.

— Alice, lui dit-il, vous m'avez appris bien des choses pendant les jours que nous avons passés ensemble. Toujours je bénirai Dieu de ce qu'il m'a permis de vous connaître. Ange tutélaire de ma vie et de mon avenir, je mets sous votre égide les résolutions que je viens de prendre. J'accepte aussi vos bienfaits, Alice ; c'est la plus simple et la plus noble manière de vous témoigner ma reconnaissance pour ce que vous avez tâché de déguiser sous un autre nom. Je vais retrouver Rose, la remercier elle aussi de ce qu'elle a fait pour moi, et lui promettre de la rendre heureuse. Pauvre enfant ! elle l'a bien mérité.

— Vous me l'amènerez au couvent des Ursulines, à Pau, où j'espère bientôt me rendre. Il me tarde de la revoir, de lui parler.

— A Pau ! vous allez à Pau, s'écria André avec un éclair de joie dans les yeux.

— Oui, j'ai besoin de me recueillir quelques jours aux pieds des autels où j'ai prié pendant mon enfance ; c'est là, dans cette pieuse enceinte, que je vous reverrai avec Rose. Adieu, André, que Dieu vous bénisse. Souvenons-nous toujours, ajouta-t-elle comme entraînée par un mouvement irrésistible en se tournant vers lui avec un visage baigné de larmes, souvenons-nous toujours de ces deux vers de Métastase que nous admirions ensemble il y a quelques jours, et que ce pays-ci, Henri Lazare, dont nous parlions tout à l'heure, vient de me rappeler ;

E proviamo al mondo che nato in nobil Sol frutti di verità produce amore. [cuore

XV

EXCÈS D'HÉROÏSME

Alice était depuis deux jours au couvent des Ursulines quand on vint un matin lui dire que Rose Leblanc demandait à la voir. Elle la reçut au parloir et l'accueillit avec la plus gracieuse cordialité.

— Je suis si heureuse de vous embrasser, ma chère Rose ! dit-elle en la faisant asseoir à ses côtés. Vous me permettrez, n'est-ce pas, d'user de cette familiarité avec vous, et j'espère bien que vous m'appellerez aussi Alice, au lieu de ma demoiselle de Morlaix comme tout à l'heure ? André n'est-il pas avec vous ? On m'a dit qu'il doit quitter Bordeaux dans quelques jours.

— Il est parti, mademoiselle, parti pour l'Italie.

— Pour l'Italie ?

— Oui. C'est bien loin d'ici, n'est-ce pas ? presque aussi loin que l'Algérie ?

(A suivre).

OXYGENÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

38e Régiment d'artillerie

Adjudication de la viande fraîche

Le mercredi 4 novembre, à 9 heures du matin, adjudication de la viande fraîche pour le premier semestre 1903, aux 7e et 8e batteries du 38e régiment d'artillerie.

Les demandes de soumissions devront être déposées le lundi, 2 novembre, avant 9 heures du matin.

L'un des rédacteurs, gérant,
MATTHIEU OLLAGNIER.

Bastia. Imprimerie Ollagnier.

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreux clients, d'avoir à se rendre au siège centre sanitaire chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le droit d'entrer sur la profession et qui emploient des matières actuellement à la vente pour la fabrication de dents artificielles.

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial français
DE LA MAISON L. ALBAN

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALDANE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et arsenic
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

Librairie du PETIT BASTIAIS

Vient de paraître le tome Ier :
Le Miroir de l'Amour et de la Douleur
DANS
le Sacré-Cœur de Jésus
INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ
par le R. P. GINTHER
traduit du latin
par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI
Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta
Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve « La Targe du Teil. » — Plâtres gris et blancs. Carreaux-Mosaïques ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil en fer, Ronces artificielles.
NOUVEAU FER EN FONTE, EN CROIX
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo.

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, Paris.

AVIS
AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRATS
Avant de vendre vos cédrats, adressez-vous à MM. L. N. Mattei et Cie possédant la seule fabrique de cédrats confits existant en Corse.

Librairie Ollagnier
Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense
LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies — D'un noir intense et pénétrant

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

Maison de Confiance
Bijouterie Mattei
20, Boulevard Paoli
La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que ses articles absolument garantis, or 18 karats et argent 1er titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.
La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, cuivres, *alliances*, etc., etc., broches or et argent 1er titre.
Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »
Achat de vieil or et de vieil argent.
Spécialité de stylets Vendetta-Corse.
Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

Le COURRIER de la PRESSE
Fondé en 1890 A. GALLOIS, Directeur
30, Boulevard Montmartre, PARIS

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13 au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

Institution Ottavj
COURS SECONDAIRES DE JEUNES FILLES
BASTIA
FONDÉS EN 1882
Enregistrés au MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
Subventions de la Ville, du Département et de l'État
L'Établissement sera transféré à partir du 1er octobre 1903, boulevard des Etangs et boulevard Jean-Jérôme, dans les VILLAS COSTA entourées de jardins avec vue splendide sur la mer et la montagne.
PENSIONNAT, DEMI-PENSIONNAT et EXTERNAT
Préparation aux divers examens (brevet simple, concours d'admission à l'École normale, brevet supérieur) et aux Écoles supérieures de Sèvres et de Fontenay.
Les cours sont tenus par MM. les professeurs du Collège, de l'École normale et par Mlles Ottavj.
Des maîtresses pourvues du brevet supérieur seront attachées à l'établissement.
Leçons particulières de langues vivantes (allemand, anglais), de musique instrumentale et de peinture.

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orengo.

ÉCONOMIE — ÉLÉGANCE
LA MODE ILLUSTRÉE
Journal de la Famille
TRANSFORMÉ
AGRANDI
SOUS LA DIRECTION DE Mme Aline RAYMOND
PRIX D'ABONNEMENT :
Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr.
Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.
56, rue Jacob, 56 — PARIS
Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à le servir
DES PATRONS DÉCOUPÉS
DE " LA MODE ILLUSTRÉE "
AVEC LESQUELS ON PEUT FAIRE
TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI
Demander à l'Administration du Journal un NUMÉRO SPÉCIMEN de 16 pages in-4°, avec gravure coloriée sur la 1re page, envoyé gratis et franco.
On s'abonne au bureau du Journal, 56, rue Jacob, Paris.
On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les Bureaux de Poste.

Société anonyme DES VERRERIES DE CARMAUX
Vins
Bonbonnes en verre, toutes sortes.
Dames-jeannes et Bonbonnes en acier blanc et façon Fougerolle.
Pour commandes et renseignements s'adresser à MM. L. N. Mattei et Cie, agents généraux pour la Corse.

A LA GRANDE DISTILLERIE MODÈLE
31, rue de l'Opéra
Aux acheteurs du strict comptant
H. Simon Damiani offre à livrer de produits de tout premier choix rendus gare Bastia non logé, savoir :
Absinthe supérieure Abbé Bresson 0,90 le litre
Id. Cordial 2.30 la bouteille.
Id. Premier, 2.50 id.
Id. Terminal, 2.50 id.
Id. Pernod fils, 2.80 id.
Rhum bonne qualité, 0.55 le litre.
Id. supérieur, 0.65 id.
Id. origine grande arôme 50° 1.40 le litre.
Eau-de-vie bonne qualité, 0.80 id.
Id. surfine, 1.50 la bouteille.
Liqueurs fines assorties, 1.50 la bouteille.
Id. surfines assorties, 1.50 id.
Sirops surfins assortis, 0.80 id.
La Maison a en outre un assortiment incomparable de rhums en bouteilles, Cognac fine Champagne, l'excellente eau-de-vie du Mirador, l'eau-de-vie de Bourgogne marque véritable « L. Georges Germain » si avantageusement connue des gourmets. Toutes les bonnes marques de liqueurs surfines, des vins exquis de Corse, de Bordeaux, de Bourgogne, Malaga, Madère, Frontignau, Porto, etc. Les grands vins de Champagne de la maison Théophile Roederer & Cie, maison fondée en 1864, ainsi que le délicieux Bouvet-Ladubay, etc.
La Maison recommande aux amateurs de bon Rhum de ne faire usage que de l'excellent Rhum des Marsouins d'une finesse et d'un parfum sans rival.
Les vendeurs de tabacs ne doivent pas oublier que la Maison a un entrepôt de cigares, tabacs et cigarettes qu'elle livre de la façon la plus irréprochable et à des prix défiant toute concurrence.
La clientèle bourgeoise connaît à l'heure actuelle que sa Maison est celle pour l'assortiment et la supériorité de ses produits et que pour avoir marque, le bon et le vrai, c'est à la Maison Simon Damiani qu'il faut s'adresser.
Dépôt des cigares Interessita et Bencurel véritables.



MAISON L.-N. MATTEI ET Cie
Produits Recommandés
La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante
L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant
SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — MERCREDI, 28 OCTOBRE 1903 — N° 210

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATTHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames 1re page, 0.75 — Réserves, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Corse..... 3 m. 5 fr. 10 fr. 18 fr.
Autres Départ. 3 m. 7 fr. 13 fr. 24 fr.
UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

00512
BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

AUJOURD'HUI : Saints Simon et Jude.
SOLEIL : (heure nationale)
Lever, 6 h. 04 m. — Coucher, 4 h. 27 m.
LUNE : Pleine, le 5 — Dernier quart, le 13.
FÊTE DE DEMAIN : Sainte Eusèbe.

27 OCTOBRE

MON AMIE

(NOUVELLE)

Connaissez-vous mon amie ? Elle s'appelle ou plutôt je l'appelle Joanita. Si le destin ne l'eût fait naître sous le ciel de la verte Cyrnos, elle se fût certainement épanouie sur l'antique terre d'Espagne, et Grenade eût compté une fleur de plus.

C'est bien la plus mignonne, la plus gracieuse, la plus captivante, la plus troublante, la plus défiante et la plus volontaire petite personne que je connaisse.

Son petit doigt à lui seul renferme plus de charme et de volonté que la plus belle Houris de Mahomet en toute sa personne.

J'imagine qu'une fée toute-puissante a présidé à sa naissance et s'est plu à la doter de toutes les séductions de la femme.

Mais mon amie n'est pas seulement séduisante par sa grâce et sa beauté, elle séduit encore par sa bonté.

Son cœur s'émeut aussi facilement lorsque l'amour s'appelle que lorsque la pitié l'attire ; lorsqu'elle ne peut donner son amour elle donne son amitié.

Son doux regard, qu'une pensée d'amour illumine de bonheur, se voile légèrement et tristement, comme à regret de ne pouvoir faire davantage, se glisse vers le pauvre malheureux qui souffre par elle et lui verse un baume bienfaisant sur la blessure.

Elle est belle surtout, mon amie, et qu'une douce émotion fait battre son cœur et sous être sa poitrine ; ses joues se colorent légèrement et ses yeux vous fascinent ; on dirait alors une jeune nymphe surprise par Cupidon au sortir de l'onde, ou notre mère Ève au moment où elle exerça son pouvoir séducteur sur notre premier père.

Mon amie aurait dû naître sur les marches d'un trône, et jamais souveraine n'aurait été plus adulée de ses sujets, car elle a la grâce qui subjugue et la volonté qui domine.

Mais le destin cruel a fait de condition plus humble et ne proportionna point la place qu'il lui faisait dans la société à la beauté qu'il lui donnait, laissant peut-être à l'Amour le soin de réparer cette injustice.

Ma Joanita m'a pris par le charme de son regard et me captive par sa beauté ; je suis à elle comme l'esclave est à son maître ; loin d'elle je ne puis vivre, car ma pensée est toujours absente, et mon cœur, dédaignant le présent qui l'importune, ne bat plus que pour les souvenirs du passé ou pour les espoirs de l'avenir.

Vous si-je dit tout à l'heure que mon amie était bonne ? eh ! bien, mettez que je n'ai rien dit, car elle prend un malin plaisir à me torturer ; lorsque ses yeux disent oui sa bouche dit non, et lorsqu'elle me fait quelque promesse elle s'empresse de l'oublier avec un de ces sourires qui vous feraient damner la moitié de l'humanité.

Voilà pourquoi j'aime ma douce amie par-dessus tout et pourquoi je l'aime doublement : pour les joies qu'elle me donne et pour les peines qu'elle me cause.

NEMO.

L'Adversaire

Quel est l'adversaire ?

La mari pour la femme, la femme pour le mari, ou simplement le dangereux et turbulente Mme Bréautin ? Le sais-je ?

Mme Bréautin est une de ces coquettes sur le retour qui s'insinuent peu à peu dans le bonheur d'autrui comme quelque ver dans un fruit savoureux, qui ne se sentent à l'aise que dans l'intrigue, qui se délectent, au rebours des mariniers, à labourer, à démolir sourdement les ménages les plus solides, les plus unis, qui se font une spécialité de préparer ou de propager l'adultère, et qu'un humoriste désemmerait : les intermédiaires des chercheurs et des curieuses. Cette bonne hôtesse évolue dans les coulisses pâlmées du monde politique, a pour mari et pour enseigne une sorte de pantin dont elle tient d'une main sûre les ficelles, un député falot, caricatural, incolore, comme il en abonde sur les bancs de la Chambre, toujours de la majorité, toujours à la veille de devenir ministre et de vous rendre service. Vous prendriez son salon, propice aux entretiens furtifs, aux premiers rendez-vous, aux gestes d'audace, pour quelque hall de gare fleuri et lumineux, où chacun semble attendre le départ du train de plaisir.

Dès les premières scènes, la voici, en effet, au travail, si j'ose dire, chez les Darlay, et en train de sonder, de détraquer Marianne Darlay, de susciter dans cette âme de calme et poétique douceur, qui s'ignore, qui sommeille insoucieuse, des ambitions et des rêves nouveaux.

Maurice Darlay est de ces heureux qui n'ont qu'à se laisser vivre, qui se contentent de leur lot et seraient fort embarrassés de formuler le moindre souhait. Avocat, il n'a plaidé jusque-là que lorsque la cause l'amusait, lui paraissait à l'unisson de son esprit ironique et plutôt optimiste, et une seule fois avec quelque éclat, pour faire acquitter un excellent homme, qui avait, impulsif malgré lui, pris pour cible l'infidèle dont il était la dupe, et le monsieur avec qui elle le trompait. Ce client assagi est, au reste, devenu son ami le meilleur. Maurice et Marianne sont une paire de bons camarades, n'ont pas encore eu la moindre tristesse, le plus petit accroc, s'entendent et se comprennent. Leur amour, à la longue, s'est transformé en une affection confiante et quiète, où l'on n'aurait garde de reprendre des attitudes trop tendres, de changer quelque chose au menu accoutumé, de rallumer les feux. L'imprudent considère sa femme comme une jolie poupée, affecte de ne rien prendre au sérieux de ce qu'elle dit ou de ce qu'elle fait, ne s'aperçoit pas qu'elle est à l'âge dangereux où la plus honnête est à la merci d'une tentative passionnée, d'une suprême flambée de jeunesse.

Cependant, l'occasion qu'espère, qu'appelle à présent de tous ses vœux Marianne se présente. Le député Lumeray, pêcheur en eau trouble avéré, financier de marque, qui s'allège de toute espèce de scrupule, vient d'être exécuté tumultueusement dans un accès imprévu d'honnêteté par ses collègues, va passer en cour d'assises, prie Maurice Darlay d'assumer sa défense. Mais celui-ci le toise de haut, se refuse d'un ton impertinent à accomplir cette besogne de mensonge, renvoie au hasard l'inculpé à un jeune confrère plus arriviste, moins difficile. Cet Eliacin du Palais, Me Langlade, est justement le légiste que couve depuis plusieurs mois Mme Bréautin, et qu'elle destine en secret à Mme Darlay pour le moment fatal et prochain où elle aura un peu plus de vague à l'âme et cherchera un consolateur.

Vous devinez la suite.

Le débutant triomphe, sauve de la prison et de la déchéance le Mercadet, paonne dans une fête qu'a donnée tout exprès Mme Bréautin, parvient à se trouver seul avec Marianne, la déconcerte, la trouble, la grise, lui brûle le cœur de ses aveux éperdus, de ses prières d'adoration, de ses flatteries, joue le grand jeu, si bien, si sincèrement, que la femme la plus forte ne saurait lui résister. Maurice a failli le péril imminent, se sent en détresse au milieu de ces couples de péché et de tentation, de ces chuchotis, de ces regards de mauvais présage, de joie cruelle, ainsi que parmi des foudrières et des embûches, demande puis ordonne à Marianne, d'un accent impérieux de maître, de fuir ce monde équivoque et de n'y jamais plus reparaître. Et pour la première fois, en démence, les nerfs tendus à se rompre, elle se cabre et se rebelle, elle tient tête à celui qui lui a fait sentir la lourdeur de son joug, qui prétend lui imposer sa volonté, le défie, la provoque, le dément, tandis qu'il s'efforce à se contenir, à se ressaisir, à donner le change.

Cette algarade publique, cette crise de jalousie brutale et humiliante ont jeté, du jour au lendemain, avec comme du vertige, Mme Darlay dans les bras du jeune avocat. Et déjà la voilà lasse, meurtrie, angoissée comme devant un mur de ténèbres, avide d'oublier ces heures de joie coupable, de redevenir l'honnête femme qu'elle était, décidée à jeter hors de sa vie l'instrus qui y a pénétré par surprise, ainsi qu'un voleur, qui ne se contente pas de ces éphémères tendresses, qui l'adjure de divorcer. Maurice, lui aussi, est à bout de courage et de souffrance ; il a résolu de sortir de l'incertitude où il se débat et se consume, d'en finir avec cette situation fausse, d'accuser Marianne ou Langlade à un débat décisif, d'où sortira la vérité.

La gorge serrée et emplie de sanglots, la figure ravagée, livide, le corps raidi, en épouvante, la malheureuse s'acharne, s'épuise à éluder les questions de plus en plus dures que lui pose son juge, à parer les attaques et les ripostes, se dérobe, s'enlise dans d'inutiles mensonges, balbutie, agonise de honte, et soudain, défaille, se livre devant l'affreuse douleur que ne parvient plus à maîtriser Maurice, devant les grosses larmes qui coulent le long de ses joues, s'accuse, se défend sans espoir, telle qu'une loque, meuble implore son pardon.

Mais à quoi bon, que serait désormais la vie avec, entre eux, le souvenir inoubliable et lamentable de cette trahison immérités, et ne vaut-il pas mieux mille fois ne pas tenter une pareille partie, suivre chacun sa destinée par des routes différentes, achever de rompre le lien qui est pourri ? Et Mme Grécourt, la mère de Marianne, sans le vouloir, en une des scènes les plus belles et les plus émouvantes que j'ai vues au théâtre, décide du sort de la coupable, prononce l'arrêt d'éternelle rupture.

⁂

Vous voyez qu'en collaborant avec M. Emmanuel Arène, le philosophe souriant qui s'évertuait à nous faire croire que tout s'arrange ici-bas, et qu'il suffit de n'importe quel effort pour s'alléger de son fardeau de soucis et de peines, pour atteindre le bonheur, a quelque peu changé d'opinion, recouvré toute sa force, toute son acuité, le talent amer et énergique qui se révéla dans *Instinct*.

Il aurait superflu de faire à nouveau l'éloge de ce dialogue clair, alerte, verveux, d'une forme si classique, si pure, où les mots narquois cinglent, emportent le morceau, où des répliques d'un esprit endiablé fusent coup sur coup, comme en un bouquet de feu d'artifice, dépassent la rampe, imposent le rire aux lèvres les plus moroses. Mais la joie qu'il nous donne à chaque nouvelle pièce de Capus vaut-elle l'émotion violente et profonde qui étreignit ce public de première, haletant, enfiévré, recueilli, ainsi qu'en une chapelle, alors que furent aux prises, comme en un duel, le mari et la femme vouées par l'aveugle Destin au calvaire, que ces deux existences se déchirèrent lentement, s'en allèrent en lambeaux, s'éparpillèrent sous une rafale de désastre.

Jamais encore M. Guitry et Mlle Brandès n'atteignirent à un tel degré de perfection, de puissante et simple réalité, ne s'incarnèrent plus complètement dans un rôle.

O ce masque fantômal de morte amoureuse, ces prunelles chavirées, emplies de brume, qui semblaient s'éteindre insensiblement, contempler quelque navire en perdition, dont les mâts et la carène s'enfoncent, disparaissent sous l'assaut des vagues ; cette bouche que déformait, que crispait comme un spasme d'angoisse ; et le charme léger au contraire de sa voix rouco lante, de ses recula incertains, cependant qu'elle coquettait, qu'elle se dé-

---

1re — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

IV.

UN MAGASIN DE MODES.

(Suite)

— Sans doute une apprentie, créature sentimentalement esbalterne, dit à son tour, d'un ton de fatuité, le fils du maître de forges ; une méchante robe noire, pas même de boucles d'oreilles.

— Elle-même, repartit assez dédaigneusement Lanbespin ; cette jeune fille mal-mise, vêtue d'une méchante robe noire, et qui n'a pas même de boucles d'oreilles, est encore au-dessus de tout ce qui l'entoure comme un diamant de l'eau la plus pure est rehaussé d'un ramas de verroteries grossières.

— Allons donc ! dit M. de Roquefeuille, pas plus d'embonpoint que sur la main.

— Je l'ai entrevue, ajouta Falconet : figure longue, pâle comme un morceau de cire blanche, et l'air aussi lamentable que si elle venait d'enterrer tous ses parents.

Par un mouvement qu'il ne put réprimer, le comte haussa les épaules, mais il ne répondit pas.

— Vous ne me persuaderez jamais que vous la trouvez jolie, reprit le jeune provincial choqué de cette pantomime.

— Je ne la trouve pas jolie, dit Henri avec chaleur ; jolie peut être une épithète convenable pour ces figures de poupée devant lesquelles s'extasient les imbéciles ; mais un visage comme celui dont nous parlons mérite une louange moins vulgaire. La passion intelligente, la poésie naïve, la mélancolie divine, l'indignation foudroyante, toutes les grâces enfin, séduisantes ou terribles, qui peuvent embellir la figure d'une femme, cette jeune fille les réunit sur son visage. C'est Niobé enfant. Niobé pressentant ses malheurs et souffrant avant d'être frappée.

— Voilà le poète lâché, sauve qui peut ! dit le vieillard d'un air ironique.

— Mon oncle, vous plaisantez de tout, mais au fond vous savez apprécier ce qui est vraiment beau, reprit Lanbespin en s'animant de plus en plus ; regardez attentivement cette jeune fille, et dites-moi si Léonard de Vinci n'eût pas été heureux de la peindre et de donner ainsi un pendant à son adorable portrait de Monna Lisa.

— Que je remette l'œil à la fente du rideau ! s'écria le général, dont la patience était à bout : après dîner, je ne dis pas : mais, ce moment, je donnerais toutes les jolies femmes de Paris pour un perdreau truffé cuit à point. Ainsi donc, assez de modistes comme ça. Ma parole d'honneur ! ceci devient odieux, intolérable, inhumain ; j'y attraperai une gastrite, c'est sûr. Je voudrais que tous les couvres inexacts, vieux ou jeunes, ainsi que tous les fâcheux, quelque soit leur sexe, fussent aux cinq cent mille diables !

M. de Roquefeuille venait de prononcer ce terrible anathème avec l'énergie d'un gourmand au désespoir, quand il aperçut à deux pas de lui Frédéric, le garçon de restaurant, qui depuis un instant essayait de le rejoindre en se frayant laborieusement un chemin à travers la foule dont était obstrué le passage. A cette vue le général éprouva une sensation que nous comparerons, au risque de passer pour profane, à celle que durent éprouver Noé et sa famille lorsque la colombe revint dans l'arche en portant à son bec la branche d'olivier.

— Eh bien ? dit-il d'une voix émue.

— Mon général, la place est libre et l'on ouvre les huîtres ! répondit le garçon avec l'accent d'un guerrier qui apporte la nouvelle d'une victoire.

— Allons, jeunes gens ! à gauche par quatre, au trot, reprit l'ancien général de cavalerie, qui exécuta lui-même en toute hâte le mouvement qu'il venait d'ordonner et se dirigea un pas redoublé vers le restaurant du Rocher de Cancale.

Au moment où les trois convives, précédés de Frédéric, sortaient du passage du Saumon, madame Broussel y entrait plus pâle encore, plus morne et plus défaite qu'elle ne l'avait paru quelques instants auparavant. M. de Roquefeuille, exclusivement occupé de son dîner, passa près d'elle sans la voir, mais Henri l'aperçut et la salua aussi respectueusement que si c'eût été une princesse de sang royal.

La souffrance et le chagrin avaient si fort changé la physionomie de madame Broussel depuis sept ans qu'elle s'était séparée de son frère ; ses vêtements d'ailleurs différaient tellement de ceux qu'elle portait autrefois en Lorraine que René Falconet ne la reconnut pas.

— Il faut avouer que pour un comte vous avez de drôles de connaissances, dit-il en riconant ; quelle est cette vieille portière que vous venez de saluer ?

— Cette vieille portière, c'est votre tante, répondit froidement Lanbespin.

— Ma tante ! s'écria le fils du maître de forges, qui écarquilla ses gros yeux ; qu'est-ce que cette plaisanterie-là ?

— Votre père vous dira tout à l'heure si c'est une plaisanterie.

— Vous vous moquez de moi. Cette ouvreuse de loges, ma tante ?

— Madame Broussel n'est pas plus une ouvreuse de loges qu'elle n'est une portière, répondit Lanbespin d'un ton sec ; mais elle est incontestablement votre tante, et je vous conseille d'en prendre votre parti.

Au nom de Broussel, René Falconet rougit jusqu'aux oreilles, baissa le nez et garda un silence de confusion.

Pendant ce colloque, la femme qui en était le sujet avait continué son chemin d'un pas chancelant. Arrivée devant le magasin de modes dont nous avons parlé, elle s'y arrêta et à son tour appliqua son œil à la fente du rideau qui un instant auparavant avait si bien servi une curiosité plus frivole. Sa contemplation fut longue, douloureuse, désolée ; elle s'y arracha enfin, le cœur gros de sanglots, et sortit du passage.

(*A suivre*).

fendait contre l'amour ! O cette face tout à coup ducale, inflexible, ce ton saccadé, ouvrons de justicier qui réclame des comptes, ces répliques qui s'entrecoupaient, qui se confondaient, qui se heurtaient à peine intelligibles, qu'étouffaient à demi les doubles serrées et ces gestes qui semblaient le vide, qui avaient l'air de donner un coup de grâce !

A côté d'eux, dans le rôle épisodique le mieux venu de la pièce, celui de ce Chantraine, qui trompait successivement ses deux femmes, et qui finit par s'accoutumer à son sort, M. Guy, d'une intense et fine drôlerie; M. Magnier, qui n'a que le tort d'imiter un peu trop M. Le Bargy ; Mme Juliette Darcourt, qui personnifie à miracle, avec ses airs évaporés, ses cheveux blonds, qui s'envolent au coup de vent, la remuante Mme Bréautin ; Mme Marie Samary, si distinguée, si maternelle ; Mlle Jane Heller, si délicieusement blonde, si espiègle, si jolie, contribuèrent à accentuer d'acte en acte une victoire dont personne d'ailleurs n'avait douté.

René Maizeroy.

(*Matin*).

Dépêches Orages

28 octobre 1880. — La sous commission des services maritimes postaux de la Corse, réunie au Ministère des Postes et Télégraphes sous la présidence de M. l'amiral Pierre, décide que les ordinaires ou courriers maritimes postaux qui étaient, à cette époque, de cinq par semaine, seraient portés à sept.

Bulletin Financier

Paris, le 29 octobre 1903.

Les baissiers ont réussi à peser sur les cours du début en exploitant la nouvelle donnée par les journaux anglais et déguisé évidemment en valeurs, que la guerre survenait entre la Russie et le Japon. Dans la soirée la tendance s'améliore sensiblement, mais la clôture reste néanmoins inférieure et irrégulière. La Rente Perpétuelle a valu entre 96,90 et 97,03 pour finir à 97 fin courant 97,07 nier. Les fonds Etrangers sont lourds. L'Extérieure revient à 89,95 ; le groupe ottoman supporte également des réalisations. Les 3 cortes de Crédit Lyonnais à 1.400, Comptoir d'Escompte 701, Société Générale 822, Crédit Foncier 631.

Parmi les valeurs industrielles, le Rio, après un début médiocre, progresse à 1.15. La Suez est à 3.980. Le groupe transatlantique est ferme. Les Mines reprennent en clôture.

En banque, l'Obligation à 1/2 Transways Electriques et Chemins de Fer restent bien tendance à 483. Les Hydrolores de la Cerdagne sont bien tenues à 433.

Chronique financière ci-jointe.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Moracchini Pierre-Paul, ex adjudant au 5e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, a été nommé à l'emploi de gardien de bureau à l'administration centrale de la guerre.

— M. Castellani, ex-adjudant au 7e régiment d'infanterie coloniale, a été nommé surveillant à l'entrepôt général du quai Saint-Bernard, à Paris.

— M. Locciani, receveur principal des postes à Jérusalem, est élevé à une classe supérieure, et son traitement porté à 4.000 francs.

— M. Felici, commis des postes et télégraphes à la recette principale de Marseille, passe au bureau principal du Havre.

Concerts militaires

A partir du jeudi 29 octobre courant les concerts donnés par la musique du 163e régiment d'infanterie les mardi, jeudi et dimanche de chaque semaine sur la place Saint Nicolas, auront lieu de 3 à 4 heures de l'après midi.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

ISOLACCIO. — Le nommé Vittori San Matteo, cultivateur, d'Isolaccio de Fiumorbo, âgé de 21 ans, avait enlevé une jeune fille, de la même commune, Clémence Santoni, âgée de 21 ans.

Le père de cette dernière, Santoni Placide, âgé de 51 ans, se mit à la poursuite des deux amants. Il les rencontra dans la soirée du 25 octobre, au lieu dit Murteli. Après avoir fait de vifs reproches à tous les deux, il déchargea sur eux les deux canons de son fusil et les étendit raides morts.

Placide Santoni a pris la fuite : plusieurs brigades de gendarmerie ont été lancées à sa poursuite.

On a placé les cadavres des deux amants infortunés sur des brancards et on les a ramenés dans leur maison.

∴

PRATO. — Nous recevons des détails complémentaires sur l'assassinat commis le 22 octobre dernier, dans cette localité.

Vers cinq heures du soir, le cordonnier Nasica Bernard, âgé de 33 ans, rencontra la demoiselle Nasica Marie, âgée de 22 ans, près de la maison où elle habite avec sa famille, et l'interpella sur un ton irrité, en ces termes : — Il faut que tu me demandes pardon. N'ayant pas obtenu de réponse, il répéta la même injonction. La jeune fille dit alors : — Tu es aveuglé, tu ne sais pas ce que tu fais ; je n'ai rien fait pour avoir à te demander pardon. Sans tenir compte de cette réponse, Bernard répéta son injonction pour la troisième fois, et irrité de plus fort par le silence de la jeune fille, il la mit en joue et déchargea sur elle son fusil, presque à bout portant. La malheureuse tomba raide : le projectile avait pénétré sous le sein droit et provoqué la mort instantanée.

L'enquête à laquelle il a été procédé n'a pu, jusqu'à présent, fournir aucun renseignement sur les causes de ce crime, sur les relations qui pouvaient exister entre l'assassin et sa victime. Même les parents de cette dernière n'ont pu éclairer la justice sur ce point.

Bernard Nasica, son crime accompli, a pris immédiatement la fuite. Cet attentat a fort impressionné la population de Prato, qui a pris une grande part à la douleur de la famille de l'infortunée Marie Nasica qui était très aimée. On dit que le frère de la victime veut se lancer à la poursuite de l'assassin et tirer vengeance de l'assassinat dont il s'est rendu coupable.

Bernard Nasica a rencontré dans le maquis un habitant de Prato et l'a chargé de prévenir le garde-champêtre communal que s'il se déclarait pas devant le tribunal qu'il lui avait remis la somme de 20 francs, qui faisait l'objet d'une contestation qu'ils avaient ensemble, il subirait le même sort que Marie Nasica. — Je suis perdu, a-t-il ajouté, en s'éloignant, perdu pour perdu, gare à lui.

∴

CORTE. — M. Casanova Hyacinthe, débitant de tabacs de la régie à Corte, a été nommé débitant de poudres à feu.

L'Affaire du *Liban*

On télégraphie de Marseille au *Petit Journal* :

L'instruction ouverte sur les causes de la catastrophe du *Liban* est sur le point d'être close et l'on m'assure que le rapport définitif du capitaine de frégate Fon rest sera déposé dans quelques jours.

Cependant, l'affaire ne viendra vraisemblablement devant le tribunal maritime de Marseille que dans la seconde quinzaine de novembre.

On compte qu'elle occupera quatorze séances, et certaines circonstances de la collision, mises en lumière par l'enquête, nous promettent des débats mouvementés.

Je crois savoir que certains témoins seront également appelés à donner des explications sur la rôle qu'ils ont joué au moment du sauvetage. Leur attitude en cette circonstance ayant donné lieu, d'ailleurs, dès le lendemain de la catastrophe, à une information du parquet de Marseille.

A un moment, on n'est demandé si l'affaire pourrait être jugée dans la salle du tribunal maritime, cette salle ou plus exactement, ce grenier, auquel on arrive par un petit escalier de bois, paraissant tout à fait insuffisante pour un procès de cette importance.

Il avait même été question de porter l'affaire devant le tribunal de Toulon ; mais, en prenant cette décision, on aurait pu obéir à des préoccupations d'un autre caractère, telles que la crainte de manifestations contre les inculpés, et l'on a jugé bon de ne donner lieu à aucune de ces suppositions, d'ailleurs peu sérieuses.

Le procès sera donc jugé à Marseille, mais la salle du tribunal devra subir quelques aménagements qui paraissent indispensables.

PRINCESSE MAKOKO savon Victor Valentin nouveau parfum

Le Livre des Congrégations

Voici les résultats complets de l'application de la loi de 1901 aux congrégations.

Tout d'abord, nous devons dire que le chiffre total des établissements dont la fermeture a été ordonnée par le Cabinet actuel, durant les onze mois de son existence, s'élève à 10 000, en chiffres ronds, exactement à 9 998.

Le gouvernement a soumis à la Chambre les demandes d'autorisation de 56 congrégations d'hommes, enseignantes, hospitalières ou contemplatives, et de 31 congrégations de femmes exclusivement enseignantes. Ces demandes ont été repoussées et le rejet a eu pour conséquence la dispersion des congrégations et la fermeture de leurs établissements qui étaient au nombre de 1 915 pour les hommes, et de 516 pour les femmes.

En ce qui concerne les établissements non autorisés, dépendant de congrégations non autorisées, presque toutes féminines, le président du Conseil n'avait à consulter ni le Parlement ni le Conseil d'Etat pour ceux qu'il ne jugeait pas devoir autoriser. Le nombre des établissements de ce genre s'élevait à 12 612 dont 9 934 enseignants, 1 856 hospitaliers et 822 mixtes. Sur les 9 934 enseignants, M. Combes a prononcé la fermeture de 7 567. Pour les 2 367 autres, il y a ajournement, soit parce que ces établissements constituent des écoles communales qui devront être d'abord laïcisées, soit parce qu'ils existent à l'état d'écoles libres dans les communes où les écoles publiques sont insuffisantes.

Pour les 822 établissements mixtes, c'est-à-dire à la fois hospitaliers et enseignants, M. Combes a prescrit la fermeture de la partie vouée à l'enseignement. Enfin, en ce qui concerne les 1 856 établissements hospitaliers, les dossiers sont à l'étude, mais il y aura probablement autorisation pour la plupart.

Le plus misérable des mortels

Le pauvre dyspeptique

Il n'y pas de mortel plus misérable que le pauvre dyspeptique. Il n'est jamais heureux, jamais bien portant. Chaque bon bec de nourriture lui cause des heures d'agonie, chaque minute qui s'écoule est remplie de souffrances. Si vous êtes dyspeptique, vous n'avez pas besoin qu'on vous le dise : les moyens énergiques les maux de tête, les sensations de brûlure et de pesanteur à l'estomac, les aigreurs de bile, le torpeur après les repas, le cafard noir, les nausées. Tous ces symptômes annoncent la Dyspepsie. Le seul traitement véritablement sûr pour combattre la dyspepsie, ses maux d'estomac est celui des Pilules Pink. Elles purifient et enrichissent le sang, il est tout leur secret. Sa richesse en sang, elles stimulent tous les organes digestifs qui par suite sont devenus paresseux.

M. Zanarini, chef de dépôt à la Belle Stellle (Basses Alpes), est une des nombreuses personnes qui doivent la guérison de leur dyspepsie aux Pilules Pink. Il écrit :

« Depuis longtemps déjà, je me voyais pas sans appréhension l'état de ma santé devenir de plus en plus mauvais. Chaque jour éclatait un nouveau symptôme que je ressentais ou une aggravation de ceux précédemment éprouvés. J'avais perdu l'appétit, j'étais abattu, découragé, sans force, sans énergie, les membres lourds, j'avais des maux de tête, des étourdissements, des bourdonnements d'oreilles, des nausées, des vomissements, des douleurs d'estomac, des aigreurs, des renvois, des crampes, des spasmes, des palpitations, une grande faiblesse générale, une anémie profonde, une maigreur, un amaigrissement, une nervosité, une irritabilité excessive, une tristesse noire, les idées les plus sombres, les plus désespérantes, les plus folles, les plus absurdes, les plus extravagantes, les plus saugrenues, les plus baroques, les plus biscornues, les plus abracadabrantes, les plus abracadabrantesques, les plus abracadabrantesquement abracadabrantesques, les plus abracadabrantesquement abracadabrantesques, les plus abracadabrantesquement

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

LA REVUE MAME

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Le numéro : 45 centimes ; abonnements : France et Algérie, 6 francs par an ; étranger, 15 fr. 50. Bureaux : 498, boulevard Saint-Germain, Paris.

Lire dans la *Revue Mame* [n° 474, du 19 octobre 1902] :

Le sportsman pittoresque : Au pays de Saint Yves, Chevaux Gouiaux. — Le monstre, Ad. Theuriet, de l'Académie française. — Petits poèmes à dire : Les feuilles mortes, Verlaine Vaucaire. — L'hôtesse Sainte-Beuve, Léo Claretie. — Notre concours de photographie. — Le monde scientifique : La nouvelle comète de 1903, A. Antonin. — Fantaisie de printemps (suite), Charles Foley. — Graphologie (suite), Camille d'Orsa. — Ça et là. — La petite princesse (suite), Georges Beaume.

Illustrations d'après René Lelong, Georges Roux, des reproductions photographiques, etc.

Vins
Pétrole
Alcool à brûler

Vin rouge et blanc cacheté 0,40 le litre.
Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.
Alcool à brûler 0,75 le litre.
Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

Maison
GEMPP PERNOD

La maison Gempp Pernod, de Lunel, successeur de M. Edouard Pernod, à Lunel, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner le Monopole de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure titrant 72 degrés à la maison L.N. Mattei et Cie pour toute la Corse.

La vaste et belle usine de Lunel a été construite au point central de la production du raisinet de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.

Prix de la bouteille de litre à la consommation de douane 2 francs 30 verre compris.

Porte-verre se vend séparément par quantité de dix verres.

PRETS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

AVIS
AUX PROPRIETAIRES DE CEDRATS

Avant de vendre vos cédrats, adressez-vous à MM. L. N. Mattei et Cie possédant la seule fabrique de cédrats confits existant en Corse.

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Rend 4 à 5 copies — S'emploie aussi au pinceau

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 16 francs
ABONNÉS 2e abonnent une Grande collection et un Patron d'usage dans les 1er, 3e et 4e trim.
3 MOIS : 6 fr. 50 — UN AN : 26 francs
ABEL GOUBAUD, Rues 3, 7, de 4-Septembre

Demandez partout
LA CÉDRATINE
de la Maison L.-N. MATTEI & Cie
Liqueur apéritive, digestive et anti-dyspeptique à bon marché dont l'usage journalier préserve, facilite toutes les fonctions digestives.

L'un des rédacteurs gérant, MATHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819

Fonds réalisés : 300 millions
Valeurs assurées encours : 800 millions.

S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, à Bastia, 17, Bd Paoli

CADEAU

ANCIEN CABINET PRADÈNE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste du Lycée
SUCCESSEUR

DENTS & DENTIERS (Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti

M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses nombreuses clientèle, d'avoir à nouveau un cercle contre certains charlatans ambulants — qui n'ont pas le droit d'exercer la profession et qui emploient des matières nuisibles à la santé pour la confection de leurs articulations.

Veuve F. Agostini et Fils
Place Saint-Nicolas et Cours Sébastiani, Bastia
Porcelaines — Verreries — Faïences
Articles de Ménage
Grand assortiment de Couronnes funéraires

Bicyclettes TERROT
Pose d'appareils d'acétylène
Un mécanicien est attaché à la maison

OUTILS pour AMATEURS et INDUSTRIE — LE NELLE

EXPOSITION 1900 PARIS
Le GRAND PRIX aux Machines
SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. Succès sans précédent : Vente annuelle PLUS D'UN MILLION de machines. Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT
Se méfier des Contrefaçons
LA COMPAGNIE SINGER refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8 — 36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.
AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16
SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

D.O.M. BENEDICTINE D.O.M.
La Reine des Liqueurs
Exquise Tonique Digestive
Se méfier des contrefaçons
Se trouve partout

PILULES DÉPURATIVES du Docteur GOLVIN
Remède populaire depuis longtemps, efficace, économique, facile à prendre. Purifient le sang, il convient dans presque toutes les maladies chroniques, telles que Dartres, Rhumatismes, Vices Internes, Faiblesses, Engorgements, Laid rapports, Glandes, Maux de Nerfs, Perte d'appétit, Essoufflement, Faiblesse, Anémie, Mauvais Estomac, Intestins paresseux, etc. A la boîte avec la SIGNATURE DE LA MARQUE

ALAMBICS DEROY
DEROY FILS AINÉS
11 et 13, Rue de l'Hôtel-Colbert, PARIS

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe véritable
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
Exiger le Nom de RICQLÈS

TUMEUR

Clinique, Maternité, Maladies, Gravures d'Art, Musique, Concours, etc.
La Ramille
500 BONS LECTEURS PATRONS GRATUITS
15e An. — 48e paire
Un Numéro spécimen gratuit sur demande
7 rue Cadet PARIS 9e

POUR LES SOINS DE LA PEAU
rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la
CRÈME SIMON
POUDRE et SAVON SIMON
MÉDAILLE D'OR, Paris 1900
J. SIMON, 59, rue du Faubourg-Saint-Antoine, PARIS

PHARMACIE Centrale du Nord
LE SEULEMENT MARCHÉ DU TOUT PARIS
132 et 134 Rue Lafayette.
CATALOGUE FRANCO (200 pages).
TÉLÉPHONE — ORDRE à ST-DENIS
Dépôt Général du PAIN GAFFARD

ASTHME et CATARRHE
ESPIC
La Véritable Poudre, Cigarettes, Pipes, Papier, Pastilles, Sirop, Liqueur, Vin, Extrait, Pâte, Bonbons, Remèdes des Malades des Voies respiratoires
Refuser les Imitations et Contrefaçons
Dépôt dans toutes les Pharmacies du monde entier

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-s/s-Lot, Marque du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques et ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres, Fillets, Rondes, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TOUTAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Carte

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

2e ANNÉE — JEUDI, 29 OCTOBRE 1903 — N° 261

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Corse..... 3 fr. | 6 fr. | 12 fr.
Autres Départ. 2 » | 10 » | 20 »
Union postale, et autres Pays : la part en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

Ste d'aujourd'hui : Sainte Eusèbe.
Soleil : (heure nationale)
Lever 6 h. 04 m. — Coucher, 4 h. 27 m.
Lune : Pleine le 5 — Dernier quart, le 13.
Fête de demain : Saint Lucain.

28 OCTOBRE

...oléon à l'Ile d'Aix

...asard des excursions m'a jeté ...tite petite île où vint Napo... ...e, après Waterloo, pour abri... ...moment sa tête sous les ...des revers, méditer, sans ...sur les moyens d'empêcher ...paration définitive des Bour... ...ais, se voyant vaincu irré... ...lement, se confier à l'An... ...e qui, déjà, guettait sa proie. ...partant de Fouras, du quai ...Empereur détrôné cingla vers ...Aix, on a l'impression, dix ...après, d'être dans un vaste ...liquide dont les contours ...rmés par les terres du con... ...qui semblent rejoindre l'île ...de chaque côté, avec les îles ...et d'Aix. L'aigle blessé ...e la sensation que son ...ameur venait de s'abattre ...cercle fatal et qu'enserré, ...ours attentifs allaient le dé...

...rté à l'île d'Aix par une mer ...e beauté, d'un calme azur ...et là, d'une blancheur de ...s'abattient les dauphins ...

...Napoléon ; puis la maison ...ée d'un siècle et au-dessus ...me l'inscription suivante :

...mire de notre immortel Empereur ...oléon Ier, 15 juillet 1815 !!!

...bas, ce distique d'un poète ...sé :

...sublime en lui, sa gloire, ses revers, ...on respecté pleine sur l'Univers.

...esprit est ainsi fait que ja... ...e conquérants, depuis Thé... ...Annibal jusqu'à César et ...n, ne produisent en moi ni ...e ni étonnement. Les phi... ...et les poètes avec les hom...mes de la révolution m'ont davantage ému.

Mais ici, je me sens immédiatement subjugué par une vision gigantesque de faits mémorables, après avoir regardé Bonaparte enfant, recherchant la solitude et la méditation aux environs d'Ajaccio où, un jour, Paoli, général, savant renommé et législateur d'une sagesse incomparable, s'étant entretenu avec lui sur la vie des peuples et des grands hommes, lui dit ces fatidiques paroles : « Va, mon fils, tu seras un homme de Plutarque ».

Le général Paoli songeait, sans doute, que cet enfant studieux et étonnant dans ses précoces vues pourrait continuer l'œuvre qu'il avait entreprise pour sauver son malheureux pays qui, depuis mille années, luttait avec fierté et avec un courage stoïque contre la cruauté des Sarrazins et l'oppression de Gênes, luttait pour sa liberté et pour l'indépendance.

Contre les prévisions de Paoli, Napoléon fut le fils des Erinyes corses, la résultante des forces de la désolation dans les larmes et le sang répandus dans son pays. Il sortit tout armé du ventre de la Corse et porta le fer et le feu dans cette Europe impassible aux appels désespérés d'un petit peuple de braves contre lequel tout avait été tenté, la force comme la ruse, le poison et la trahison, pour le décimer et l'asservir.

Quand Gênes subissait des échecs par les armes, elle envoyait en Corse des émissaires du clergé catholique pour y prêcher la concorde avec la résignation et pour entormir les énergies par des promesses de paix ; puis elle tombait ignominieusement, et par surprise, sur les contrées qui avaient bénévolement désarmé, et y semait le carnage. Quels hommes pouvait produire ce pays de Corse après mille années de détresses et de combats incessants ? Elle eut ses guerriers farouches.

Elle donna à la France des soldats comme Sampiero Corso, le maréchal d'Ornano, Bonaparte et tant d'autres, des soldats loyaux et non des détrousseurs de cadavres sur les champs de bataille, non plus que des nains hideux qui distillent le venin de leur laideur morale sur les hautes mémoires de Lamartine ou de Puvis de Chavannes.

Ici, dans cette maison de l'île d'Aix, qui vit les dernières convulsions de l'Aigle, les événements que son génie fabuleux précipita sur le monde assaillent ma pensée. Et l'histoire du dix-neuvième siècle, écrite par Michelet, passe en mon esprit. Je me souviens qu'après avoir lu ces pages qui stigmatiseront à jamais le nom de l'historien par trop fantaisiste, j'eus des mouvements de dégoût contre le grand poète de *la Mer* et de *l'Oiseau*, moi qui n'éprouvai jamais aucune sympathie pour le nom des Napoléons. Dans cette histoire, Bonaparte, génie unique de la conquête et de la guerre, y est montré comme un petit intrigant qui n'a gagné aucune bataille, n'a créé aucun événement depuis la campagne d'Italie en passant par les Pyramides d'Egypte jusqu'à cette campagne de France, où, devant des forces dix fois supérieures, il était forcé de battre en retraite en gagnant une bataille par jour. Cette histoire du dix-neuvième siècle est une étonnante bêtise, car on ne peut pas tout de même escamoter les faits à ce point sans que la postérité ne soit saisie de dégoût ou d'un rire large.

D'après Michelet, Bonaparte aurait été un petit bonhomme qui se faufilait au milieu des conquêtes et des combats accomplis par d'autres généraux, pour les mettre dans sa poche. Mais quel est l'homme qui est pu faire face à tant d'événements et se maintenir à cette hauteur, s'il n'était doué du génie et de l'héroïsme d'un Napoléon ?

Après cela, on n'est pas surpris que des littérateurs aux vues troubles, qui font joujou avec les idées révolutionnaires et qui flattent le peuple, n'ayant pas d'autre souverain à flatter, le criblent d'épithètes naïves, comme ogre de Corse ou bandit corse. Nous l'appellerons l'Aigle corse. Il marcha dans sa voie comme une force de la nature et comme un héros vraiment digne de ce nom, il eut toujours les yeux fixés vers le but qu'il s'était proposé : faire la conquête du monde et bâtir un Empire universel.

Et le prestige des papes, dans sa main, ce pesait pas lourd. Mais ce ne fut pas lui qui inventa la guerre.

Et quand on est en présence de la mauvaise foi des historiens détracteurs, on peut prêter quelque crédit de vérité aux documents qui prouvent que M. de Talleyrand, plus que Napoléon, fut cause du procès sommaire du duc d'Enghien qui méritait la mort pour avoir pris les armes contre son pays. Le fait fut précipité par les ordres de ce ministre qui ayant tout à craindre des Bourbons, ne voulait rien moins qu'en détruire la race. Quoi qu'il en soit, cet empereur qui tint dans ses mains la vie et la liberté des rois et des roitelets de l'Europe, mais qui les épargna pour leur laisser grossir le nombre de ses ennemis dans les rangs de la coalition, ne trouva pas grâce devant eux quand vinrent pour lui les jours de l'infortune. Après la défaite de Waterloo, ayant envoyé de l'île d'Aix un message à Albion pour lui demander asile, celle-ci fit d'abord patte douce, accepta et, quand elle le tint, elle l'enferma comme un fauve dans la cage de Sainte-Hélène, avec l'assentiment des autres puissances qui fondaient de peur malgré leur victoire.

Le 15 juillet, à trois heures et demie, embarqué sur le brick l'*Epervier*, il fit voile vers le *Bellérophon*, où devait avoir lieu son entrevue avec l'amiral anglais chargé de traiter avec lui. Le lendemain on le transborda sur le *Northumberland* et, là, on lui signifia que, pour la paix de l'Europe, il devait finir ses jours prisonnier sur un rocher et sous le ciel des tropiques.

Quand le vaisseau anglais qui l'emmenait captif quitta la rade française, le héros n'eut que le violent regret de n'avoir pu fermer le cycle de sa destinée. Se tournant du côté de la France, il s'écria : « Adieu ! terre des braves, quelques perfides de moins et la grande nation serait encore la maîtresse du monde ! » Et puis il cacha ses sanglots dans ses mains et courut s'enfermer pour être seul.

S. PIERRE MASSONI.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

29 octobre 1564. — Sampiero s'empare de Vescovato et des villages voisins, contrôle que les Génois venaient de quitter pour courir après lui.

Avant cette occupation Sampiero désola Venzolasca et Saint-François de Campoloro.

L'Adversaire

Le lendemain, le théâtre de la Renaissance nous conviait à écouter l'*Adversaire*.

Jamais pièce ne se présenta sous de meilleurs auspices, puisqu'elle unit deux noms, deux talents et deux esprits universellement estimés. C'est trop peu dire de M. Emmanuel Arène que de rappeler qu'il est le plus délicieux des chroniqueurs et le plus malicieux, et le plus lucide des députés de France, de Navarre et de Corse. Quant à M. Capus, dix comédies victorieuses parlent pour lui. Qu'allait produire cette amicale collaboration ? On se le demandait dans la salle avant le lever du rideau. On n'était pas inquiet. On savait que de Capus et d'Arène ne pouvait sortir qu'une floraison de mots piquants, d'observations ironiquement ingénieuses et de pensées délicates. L'attente générale a été dépassée. Nous n'espérions d'eux qu'une œuvre charmante : ils nous ont apporté une œuvre forte.

Le décor du premier acte nous indique que l'aventure va se passer chez des gens « très bien, » ayant la goût de l'élégance moderne. M. Maurice Darlay est avocat, mais un avocat d'une espèce particulière, qui plaide le moins possible et use de la vie en dilettante. Il est riche et fort intelligent ; il aurait pu parvenir à de hautes situations et conquérir, comme d'autres, qui ne le valent pas, la réputation, même la gloire. Mais est-ce bien nécessaire ? Il préfère collectionner les bibelots et travailler lentement à un grand ouvrage d'érudition qu'il a depuis des années sur le chantier et qu'il terminera sans se presser — si toutefois il l'achève. Telle est la philosophie de Maurice Darlay. Il l'expose à sa femme Marianne, qu'il chérit de tout son cœur et dont il se croit aimé.

— On n'est pas obligé d'être un grand homme, lui dit-il. C'est déjà beaucoup d'être un homme.

Il ne réussit pas tout à fait à la convaincre. Elle est ambitieuse et secrètement froissée de l'obscurité où se relègue obstinément son mari. Il avait plaidé naguère, avec éclat, dans l'affaire Chastenay, un procès en adultère qui passionna Paris. Pourquoi s'est-il arrêté en si beau chemin ? Précisément, une occasion s'offre à lui de reparaître au Palais. Le fameux banquier Limeray qui a des désagréments avec la justice, le prie de l'assister. Refusera-t-il ? Il refuse... Il renvoie Limeray à

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

PAR CHARLES DE BERNARD

IV.

UN MAGASIN DE MODES.

(Suite)

Quelques moments plus tard, on était chez madame Broussel entraut dans la salle à manger de triste apparence, vers le fond d'une de ces rues étroites, humides et sombres qui occupent la plus grande partie du quartier Montmartre.

V.

LE FRÈRE ET LA SŒUR.

Quand M. Falconet et sa sœur s'étaient assis, en face l'un de l'autre, il y eut d'abord entre eux un moment de silence et de silence.

Mme Broussel, affaiblie par la maladie et le chagrin, avait été forcée de se coucher, les yeux levés sur son frère avec une expression pleine d'anxiété, elle semblait attendre que quelque parole bienveillante l'encourageât à expliquer les motifs de sa démarche.

Le maître de forges, debout, la regardait d'un air froid et mécontent, et paraissait décidé à lui laisser l'initiative d'une conversation dont le sujet ignoré mais soupçonné l'inquiétait, en dépit de ses efforts pour affecter une complète insouciance. Voyant enfin que l'émotion de sa sœur l'empêchait de parler, il en prit son parti, et entama l'entretien d'une voix composée.

— Vous venez de voir que M. de Roquefeuille est sorti pour ne pas nous gêner ; vous penserez sans doute comme moi qu'il serait peu convenable d'abuser de sa complaisance en le faisant attendre. Dites-moi donc en deux mots ce que vous me voulez.

Ces paroles, prononcées avec un accent qui ne laissait percer d'autre émotion que le désir d'abréger une scène désagréable, serrèrent, comme ont pu faire une main glacée, le cœur déjà meurtri de madame Broussel ; au lieu de répondre, elle baissa la tête ; deux larmes mouillèrent ses paupières et coulèrent ensuite lentement sur ses joues amaigries.

— Voilà l'averse qui commence, dit à demi-voix le maître de forges.

Le silence régna pendant quelques instants ; M. Falconet se décida de nouveau à le rompre.

— Je ne puis croire que vous soyez venue ici uniquement pour me faire jouir d'une pantomime fort éloquente sans doute, mais que je sais par cœur, car vous avez toujours eu la fibre lacrymale très-irritable. Voulez-vous m'expliquer, oui ou non, ce qui me procure le plaisir de vous voir ?

Madame Broussel releva la tête ; ses yeux étaient secs, la brutalité de son frère venait d'y tarir les larmes.

— Je me croyais aussi malheureuse que puisse l'être une femme, dit-elle d'une voix concentrée, mais vous m'apprenez que la douleur est inépuisable. C'est donc ainsi qu'après sept ans de séparation vous m'accueillez, moi votre sœur, moi si souffrante et si accablée, moi qui avais mis en vous mon dernier espoir ! Quoi ! pas un regard bienveillant, pas un mot d'amitié, pas un serrement de main ! Que vous ai-je donc fait pour être traitée si durement ! Il est vrai, lorsque nous nous sommes quittés, vous étiez mécontent de moi ; vous aviez raison sans doute, et moi j'avais tort ; j'aurais dû suivre vos conseils...

— Vous en convenez donc enfin ! interrompit M. Falconet avec ironie. Malheureusement il est un peu tard.

— Mais mes torts eussent-ils été mille fois plus grands, seraît-ce une raison pour me refuser un peu de cette bienveillance ou du moins de cette pitié que me témoignaient tout à l'heure des étrangers ? Le frère le plus justement irrité peut-il garder rancune à sa sœur lorsqu'elle vient lui dire : Je suis malheureuse et j'ai besoin de toi ?

— Besoin de moi ! Nous y voilà ! murmura le maître de forges, dont le visage soucieux se rembrunit encore.

— Mais que vous ai-je fait, François ? Que vous ai-je fait ?

— Ce que vous m'avez fait ! répondit M. Falconet en se courroucant à froid, à la manière du loup de la fable, dans le but d'échapper par une querelle plus ou moins motivée aux sollicitations que redoutait son avarice, et que rendaient en effet assez probables les misérables vêtements de madame Broussel ; ce que vous m'avez fait ! D'abord, croyez-vous qu'il soit fort agréable pour moi, en présence de gens aussi distingués que le général de Roquefeuille et le comte de Lanbespin, avec qui je suis sur le point de conclure une affaire des plus graves, croyez-vous, dis-je, qu'il soit fort agréable pour moi de vous voir tomber des nues dans un costume dont rougirait la femme du dernier de mes forgerons ? Puisque vous étiez décidée à me relancer jusqu'ici, ne pouviez-vous vous habiller d'une manière plus convenable, vous qui étiez si coquette autrefois ?

— Mais je le suis toujours, répondit madame Broussel avec un sourire dont l'amertume démentait l'apparent enjouement de ces paroles. Vous me voyez en toilette ; pour me présenter devant vous, j'ai eu soin de mettre mon plus beau châle et ma meilleure robe.

— Pourquoi venir ici au lieu d'aller à l'hôtel où je loge ? reprit M. Falconet en s'empressant d'abandonner ce premier grief, qui ramenait précisément la discussion au point que l'avare industriel désirait écarter avant tout.

— Depuis deux jours je me suis présentée cinq fois à l'hôtel de Tours, mais toujours inutilement. Ce matin seulement j'ai appris que vous deviez dîner ici aujourd'hui avec M. de Roquefeuille.

— On ne m'a pas dit un mot de tout cela.

(A suivre).

CIGARETTE FATMA

son jeune confrère Langlade qui va se précipiter sur cette merveilleuse aubaine. A vrai dire, la cause lui répugne un peu, quoique Limeray soit un personnage pittoresque, un de ces « bons financiers qui trébuchent sur une mauvaise loi » et auxquels la société ne tient pas longtemps rigueur. Son refus s'explique aussi par des scrupules d'ordre intime. Il redoute l'agitation et le bruit, tout ce qui peut troubler son repos. Puis il ne veut pas seconder les désirs de grandeur de Marianne.

Au fond, s'il était équitable, il ne lui en saurait pas mauvais gré. C'est elle, — notez-le, — qui est dans la vérité en le poussant à l'action, en voulant l'arracher à cette oisiveté un peu égoïste. Mais ces ambitions lui sont suggérées par son amie Mme Bréautin. Et voilà ce qui agace et exaspère Maurice.

Mme Bréautin est une figure spirituellement modelée. Si les auteurs eussent voulu la développer — et je n'en aurais pas été fâché pour ma part — ils en auraient tiré un admirable type de comédie. Ils l'ont presque laissée à l'état de silhouette, mais marquée de traits si vifs qu'ils la ramènent au premier plan. Mme Bréautin n'est pas absolument une intrigante, ni précisément une coquette. Elle tient des deux; c'est la femme qui, par n'importe quels moyens — et quelques-uns qu'elle ne peut avouer — pousse son mari. Chez elle, on potine, on flirte, on joue, on élabore des combinaisons. Bréautin est député; il sera ministre; du moins sa femme le répète à qui veut l'entendre. « Mon mari fait partie du prochain cabinet. » Bréautin fait toujours partie du prochain cabinet. Il arrive, il est arrivé. « Oui, mais dans quel état, » dit Darlay qui a autant d'esprit à lui seul qu'Arène et Capus ensemble. Marianne défend Mme Bréautin. Maurice riposte en la criblant d'épigrammes.

— Elle a un salon, dit-elle.

— Elle n'a pas plus de salon que de génie. Au reste, il n'y a plus de salons. Il n'y a que des salles à manger où l'on consent à rester une heure après le repas, à condition que les cigares soient bons et que les femmes soient jolies.

Tout ce dialogue serait à citer. C'est un enchantement. Il mousse comme du champagne. Une verve légère y pétille, mais non pas une « blague » superficielle. Chaque mot est une flèche barbelée qui pique une vanité, dénonce un travers, dévoile un petit coin d'âme, et cela sans pédanterie, en badinant, entre deux sourires. Nous sommes loin des tirades vengeresses de la Desgenais. MM. Capus et Arène ne prêchent point, ne se mettent point en colère. Mais ils jugent. Derrière le profil de Mme Bréautin, ils nous montrent des corruptions, la lâcheté du monde. Et pour être enveloppée, l'indication n'en est pas moins nette.

— Il y a des salons où l'on fait des mariages, dit Maurice. Dans celui de Mme Bréautin on fait des divorces.

Ainsi s'achève cette exposition animée et limpide, où les caractères se détachent en pleine clarté. Maurice Darlay ou Maurice-Guitry, — car ils ne font qu'un si l'on ne peut séparer le comédien d'un rôle où il s'est incarné si étroitement; Marianne Brandès et jusqu'aux personnages à peine entrevus, Mme Bréautin, le financier Limeray, le sage et doux Chantrance — l'unique client de Maurice et son ami, — tous nous communiquent une surprenante impression de vie réelle. Nous étions ravis. Nous ne savions trop où l'on voulait nous mener. Mais nous nous laissions conduire les yeux fermés. Et nous avions confiance.

Au 3e acte, nous retrouvons Maurice avec Marianne dans le salon de Mme Bréautin. Il y est bien venu malgré lui. Mais ce que femme veut... Et Marianne tient à ne pas désobliger la future « ministresse. » D'ailleurs, elle s'amuse en comédien; elle y respire une atmosphère de vice et de commérage qui lui fouette les nerfs; elle n'y rencontre que maris complaisants ou philosophes, ménages à trois, dots suspects; elle subit, à son insu, sa contagion, et ne reprouve pas avec assez de vigueur les paroles très tendres que l'avocat Langlade lui murmure à l'oreille, sous l'éventail. Langlade a plaidé pour Limeray et obtenu son acquittement. Il a été question que de ce succès. Marianne songe avec dépit que Maurice — moins indifférent, moins paresseux — aurait pu le reconcilier. Elle découvre que toutes les amies de Mme Bréautin tournent autour de Langlade et ont la rendévorise. Elle est encore honnête femme, elle veut le demeurer. Pourtant, nous sentons que sa vertu est « la mort d'une impératrice, d'un accident, peut être d'une occasion. Et comme il arrive toujours, c'est le mari qui commet la maladresse. Il n'est pas sans avoir remarqué les obsessions de Langlade. Au lieu de déconcerter le danger, il le provoque et l'attire. La jalousie de Maurice est d'une prudence. Il dit brutalement à Marianne:

— Nous ne reviendrons plus dans cette maison.

Et comme le financier Limeray les convie à son prochain dîner:

— Nous partons demain pour la campagne, ajoute-t-il d'un ton bref.

Marianne a senti l'aiguillon. Elle bondit, blessée au vif.

— Oui, nous allons à la campagne. Et je compte que vous viendrez nous y voir.

Maurice riposte, avec non moins de vivacité et en manière de défi:

— Je vous invite aussi, mon cher Langlade.

L'acte finit sur ce froissement d'épées. La comédie est terminée. Le drame commence.

Drame très simple, dénué de complications et qui nous a ému uniquement par la vérité des sentiments et leur forte expression. Marianne a succombé — est-ce dépit, caprice ou folie? elle est la maîtresse de Langlade et sa faute lui inspire de l'horreur. Depuis qu'elle le trompe elle découvre à Maurice cent belles qualités; qu'il a le cœur très noble et par dessus le marché, beaucoup de talent. Le volume qu'il vient de publier le met en lumière et fait de lui presque un écrivain célèbre.

Ah! si elle pouvait lui revenir, jusqu'au cette heure de faiblesse le voile de l'oubli! Quelle âme épurée et repentante elle lui rapporterait! Hélas! il est trop tard. Les soupçons de Maurice se sont précisés. Il redoute l'affreuse certitude et il en a soif. Il interroge sa femme, la presse de questions insidieuses, l'embarrasse, la confond. Duel sans phrases, où se mesurent la durent pour la justicier, l'angoisse de la coupable qui est maintenant une victime. La pointe d'acier fouille les chairs palpitantes — jusqu'au cœur. Marianne avoue, mais en même temps qu'elle livre au mari sa confession, elle lui crie son remords. Le regret qu'elle éprouve jaillit de ses paupières avec ses larmes. Elle n'est tout entière qu'une plaie sanglante. Vous ne saurez vous imaginer, si vous ne les avez vus, comment Mlle Brandès a rendu ce désespoir et Guitry cette fureur. Ce n'est plus du métier, c'est le frisson même de la vie, épuré si l'on peut dire, et rythmé par un art supérieur.

Est-il possible que Maurice ne se laisse pas toucher?

Les spectateurs sensibles qui se trouvaient dans la salle eussent souhaité qu'il pardonnât à l'agonisante Marianne, qu'il amnistiât sa infaillance d'un jour. Les auteurs n'y ont pas consenti. Ils avaient le soin de nous faire pressentir leur dénouement. Nous avions retenu ce bout d'entretien, échangé entre Maurice et son ami Chantrance. Ils parlaient de l'adultère.

— Je crois, disait Chantrance, qu'un temps arrivera où la trahison de la femme ne sera plus qu'un petit accident sans importance.

— Ah! comme je voudrais en être à cette période là, répond Maurice.

Il appartient donc à la race des époux implacables. Et je connais qu'il se montre tel et ne puisse dompter la jalousie « animale » qui l'étouffe, ni oublier les lancinantes images qu'elle lui met sous les yeux. Mais j'aurais désiré pour dénouer la pièce, un mot moins cruel que celui qu'on lui place sur les lèvres.

Tandis que le mari et la femme, les deux « adversaires » — la inflexible, elle gémissante — achèvent de s'expliquer, la mère de Marianne survient. C'est une sainte créature, une excellente bourgeoise qui ne se doute point de la querelle qui divise ses enfants. Elle est stupéfaite, quand son gendre lui annonce leur divorce.

— J'ai tous les torts, dit-il, Marianne n'en a pas.

Alors, la bonne dame se tournant vers sa fille:

— Sois généreuse, dit-elle. Une femme doit toujours l'être envers son mari, parce qu'il a toujours des excuses. Lorsque la femme trahit, c'est différent, elle n'en a aucune et ne mérite aucun pardon.

Marianne est condamnée par la bouche même de sa mère. Elle courbe la tête; elle accepte son destin. Et Maurice reprend:

— Adieu. Ou t'aime. Tu oublieras. Et qui sait, si, moi aussi, je ne referai pas ma vie.

Le mot est impitoyable... Sera-t-il donte, Maurice est profondément ulcéré; il souffre dans sa confiance trompée et dans sa loyauté d'honnête homme. Il est très droit, très franc. C'est une sorte d'Alceste adouci et joyeux. Il hait ce monde, où Marianne s'est perdue et auquel il a si souvent et vainement tenté de l'arracher. Comme Alceste, il a voulu fuir et n'a pu la décider à le suivre. Mais, comme Alceste, il aime. Et, plus heureux qu'Alceste malgré tout, il est aimé. Il est trop intelligent pour ne pas sentir combien les regrets de Marianne sont sincères et qu'elle aspire, de tout son être, vers lui. Croyez-vous que si Célimène avait eu de ces larmes, Alceste n'eût pas été touché?... Il y a dans l'attitude et le langage de Maurice quelque chose qui nous gêne, comme une dissonance dans un accord parfait. Il s'agit d'un rien, peut-être d'une parole de demi-espoir, peut-être d'un geste, ou simplement d'un point d'interrogation... Ce rien nous manque... Au temps où M. Capus était optimiste — depuis hier soir, nous dit-on, il ne l'est plus — il aurait cherché cette nuance, et, certainement, il l'eût trouvée.

J'aurais encore bien des observations à présenter sur la pièce. Je les ajourne à la première minute de loisir. Il est pourtant un point sur lequel je veux insister: c'est que ce prestigieux ouvrage n'est pas seulement le plus brillant spectacle de Paris, mais le plus sain. Une édifiante leçon s'en dégage. Et si la mode était aux sous-titres, comme autrefois, on pourrait l'intituler: *L'Adversaire*, ou *L'Ecole des jeunes femmes*.

J'ai dit ce qu'avaient été Mlle Brandès et M. Guitry. M. Guy, auprès d'eux, a montré dans le personnage de Chantrance une fine rondeur qui nous a fait ressouvenir de Thiron. Mmes Samary, Darcourt, MM. Arquillière, Noizeux et Magnier concourent à l'ensemble d'une miraculeuse interprétation.

ADOLPHE BRISSON.

(*Temps*).

Revue Hebdomadaire

Paris, le 25 octobre 1903.

Les bonnes dispositions qui s'étaient si manifestées à la fin de la semaine dernière ont persisté cette huitaine en s'accentuant généralement. Le ministère de l'escompte à Londres et les nouvelles plus rassurantes sur le conflit russo-japonais ne pouvaient qu'influer favorablement sur la tenue de nos marchés, aussi, après une légère hésitation, la fermeté a pris nettement le dessus et s'est en y prise générale sensible que nous notons aujourd'hui. Le Stock Exchange a été vivement ranimé + 97.87 pour finir à 97 francs. Ce mouvement a encore été repris spéculativement comme le précédent. Il semble en effet qu'aucune raison durable ne soit possible sur notre grand Fonds National, tant que le Rente ne peut peser les cours depuis le cours record auxquels ils se sont maintenus. Le Crédit Foncier monte à 678.

Dans le compartiment industriel signalons la hausse des valeurs russes et celles du Suez. Le Rio se retrouve à 1.237. Les minières, après un mouvement de baisse, sont de nouveau offertes; on est que le syndicat se borne à limiter la baisse.

En un mot, l'action Transways-Electriques et Omnibus de New-York + 24.50. Les Omnibus-Lignes des Champs-Elysées + 425 et les Mines de Rio-Tinto + 775.

Les actions Zinc et Pombo Argent libre de libres se tiennent entre 160 et 170. Toutes les mines de tout travail et abondement et à leur beau bonifiées à les Mines de Rio-Tinto et à Largentière et de Bruniquel et environs. Leur production, déjà abondante, semble rapidement et en progression. Le bénéfice de l'exercice d'un mois, probablement, comme devant être une satisfaisant.

Les Chemins Français ont accentué leurs bonnes tendances.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 29 octobre, à 3 h.

1. Marche des Drapeaux, Sellénick.
2. Zampa, Hérold.
3. Les Enfants de Vienne, Strauss.
4. La Fille de Mme Angot, Lecoq.
5. Sur le Bosphore, Coard.

Le Chef de Musique, MOULINES.

SAVON DU CONGO ...ières concours 1900 ...prouve sa hygiéniques

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

M. Virgitti, lieutenant d'habillement au 3e bataillon de chasseurs, passe au 1er bataillon de même arme.

— M. Pariset Achille-Joseph, commis de 6e classe du service des directions de travaux, à Toulon, est promu au grade de commis de 5e classe.

— M. Massoni, receveur principal des postes à Zanzibar, est élevé à une classe supérieure, et son traitement porté à 5.500 francs.

— M. Lorenzi, surnuméraire des postes et télégraphes à la recette principale de Marseille, est nommé commis au même service.

CIGARETTE FATMA

Ecoles Supérieures

Les candidats dont les noms suivent ont été définitivement admis aux écoles supérieures de commerce reconnues par l'Etat, à la suite du concours d'entrée de 1903:

Ecole des hautes études commerciales, sur 165:

39. Dias Georges Jean Marie.
76. Moreschini Paul Pierre.

— Ecole supérieure de commerce de Dijon:

22. Giorgi François Antoine Dominique.

— Ecole supérieure de commerce de Marseille:

10. Uccelli Jean Dominique.
19. Benielli Xavier.
22. Paduvani Nicolas Dominique.
63. Capponi Jean Marie Joseph.
69. Fabrizi Toussaint.

— Ecole supérieure de commerce de Nantes:

5. Ubiccini Jean Frédéric René.

Battue aux macreuses

Sauf avis contraire, une battue aux macreuses aura lieu à l'étang de Biguglia, le 1er novembre, jour de la Toussaint. Les amateurs sont priés de se munir d'une autorisation chez M. Poggi Vincent, 8, rue des Zouaves, au 1er étage. Départ du *Forte*, à 5 heures du matin.

Une Constitution

On nous écrit de Ghisonaccia:

Le bandit Porri s'est constitué entre les mains du commandant de la brigade de Ghisonaccia. Porri gardait la campagne depuis plusieurs années, et la prévention lui reproche plusieurs crimes; le dernier, l'assassinat du jeune Joachim Santoni, d'Solacaro di Fiumorbo, a été commis le 30 août dernier.

Porri n'était toujours tenu dans le Fiumorbo, où il comptait beaucoup de parents et d'amis qui lui venaient en aide, mais depuis peu il avait dû quitter cette région où il ne se croyait plus en sûreté. Il a été dans le canton de Ghisoni et dans celui de Portovecchio, mais voyant qu'il allait être pris un jour ou l'autre, il a préféré se constituer. Il a été dirigé sur la prison de Bastia.

Le Rachitisme

Le rachitisme est une maladie de la nutrition qui se caractérise par l'état déformé. On peut le prévenir en usant d'un bon régime associé à certains médicaments antiglaires et reconstituants. Pour cela, rien ne vaut le VIN DE VIAL, par l'association active de la viande, du quinquina et de la noix de kola. Il augmente l'appétit, fortifie les muscles, active la digestion et la nutrition. Il est le remède par excellence des enfants rachitiques, scrofuleux, lymphatiques, anémiques, convalescents. Il est recommandé par les médecins les plus autorisés. Exiger le nom de VIAL sur l'étiquette. Dépôt dans toutes les bonnes pharmacies.

Destruction et Utilisation des Marsouins

Nous avons eu, plusieurs fois, occasion de signaler les dégâts commis par les marsouins, qui déciment les bancs de poissons et mettent en lambeaux les filets des pêcheurs.

Pour s'en débarrasser, il faudrait « industrialiser » le marsouin, c'est-à-dire l'acharner de rendre sa chair comestible, sa peau utilisable, sa graisse lubrifiante.

Or, un de nos correspondants de Trébizonde de la *fleur de la Marine* marchande lui dit que la chose est déjà pratiquée: l'industrialisation du marsouin a commencé et il n'y a plus qu'à persister dans cette voie utilitaire.

Dans les provinces de la mer Noire voisines du Caucase, la pêche des marsouins est une des principales ressources de la population maritime. La Turquie, notamment, exporte chaque année à Trieste, à Londres et même à Marseille, d'importantes quantités d'huile extraites de ce gros poisson.

C'est pendant l'hiver, alors que les marsouins suivent, en grands troupeaux, les bandes de harengs et d'anchois, que la pêche se pratique d'une façon assez originale. Un certain nombre de barques cernent une partie du troupeau [illegible] coupé à la curée et tendent autour des filets flottants faits de forte [illegible] marsouin, lorsqu'il aperçoit le [illegible] fonce vers le filet, mais il n'[illegible] de la franchir: ce remarquable [illegible] est terrifié par le faible obstacle présente à lui. Il est dès lors [illegible] de le tuer à coups de fusil comme [illegible] pie lapin, et c'est ce que les p[illegible] s'empressent de faire.

(*A suiv*

L'AMIRAL FOURNIER A C[illegible]

Aujourd'hui à midi, venant d[illegible] M. l'amiral Fournier, inspecteur [illegible] de la marine, est arrivé à Calvi à [illegible] *Lévrier*, suivi d'un contre-torpilleur [illegible] six torpilleurs de la défense mobile.

La visite de M. l'amiral Fourn[illegible] pour but de se rendre compte des [illegible] qu'il y a lieu de faire à Calvi, en vue [illegible] création d'un poste permanent d[illegible] leurs.

Il a eu à ce sujet avec M. [illegible] Sorba, qui il avait convoqué à s[illegible] une conférence qui a duré envi[illegible] heure.

M. l'amiral Fournier a décidé [illegible] cer suite à l'avant projet de 600 [illegible] présenté par cet ingénieur, sous [illegible] de prévoir les dispositions que [illegible] la protection des torpilleurs, en [illegible] tilités.

Le projet des travaux à exéc[illegible] prendra le prolongement de la jet[illegible] sur une longueur de 110 mètres, [illegible] blissement d'un quai accostable [illegible] mètres de longueur, avec un tir[illegible] de 6 mètres.

M. le maire Puccinelli s'est ép[illegible] rendu à bord du *Lévrier*, pour so[illegible] bienvenue à M. l'amiral Fournier, [illegible] der en même temps la cause de [illegible] Calvi au point de vue de la défen[illegible] nale.

La flotille est repartie à 3 h[illegible] destination de l'Ile-Rousse.

Tabac Colonial Fra[illegible]

GAZETTE DÉPARTEMEN[illegible]

URTACA. — Après avoir fait[illegible] sérénades et avoir trinqué dan[illegible] maison où ils avaient été reçus, [illegible] Joseph-Antoine et Trojani Ant[illegible] deux cultivateurs et âgés de vingt[illegible] prirent de dispute, vers une heu[illegible] tin, pour un motif très futile. [illegible] qui avait bu plus qu'il ne fallait, s[illegible] couteau et en frappa son ami. C[illegible] a été atteint au bas-ventre et a été [illegible]

La blessure est très grave. M. [illegible] teur Zuccarelli s'est transporté [illegible] Bonavita a été arrêté et conduit [illegible] M. le Procureur de la République [illegible] défère à M. le Juge d'instruction.

Petite Gazet[illegible]

Variations Atmosphériques du 28 [illegible]

Thermomètre. — 7 heures du matin, [illegible] 10° à 7 heures du soir. [illegible] Maxima, 19°3 Minima, 12°4.

Baromètre. — 7 heures du matin, [illegible] 758 mm., 6 heures du soir, 75[illegible]

Vent. — sous la méridie[illegible] Dans l'après-midi, S. E.

Etat du ciel, couvert.

Pluviomètre, à midi: 0 mm.

Baccalauréat

M. Stefani a été déclaré ad[illegible] ble aux épreuves orales du [illegible] laurénat classique, Lettres-P[illegible] phie, devant la faculté des [illegible] de Montpellier.

— Ont été définitivement [illegible] au baccalauréat classique, [illegible] la faculté d'Aix: 1re partie, M[illegible] poni; 2e partie, M. Mattei.

Chambre des avoués

Les avoués de la Cour [illegible] de Bastia, dûment convoqué[illegible] leur président, se sont réuni[illegible] le local ordinaire de leurs séa[illegible] sis au Palais de Justice à Bas[illegible]

Ils ont composé leur C[illegible] pour l'année judiciaire 1903-1[illegible] la manière suivante:

MM.
Petri-Grasseo, président,
Valery, syndic,
Gandin, rapporteur,
Farinole, secrétaire-trésorier.

Me de Gentile a été nommé [illegible] bre du bureau de l'assistance [illegible] claire près la Cour.

Secours aux réservistes

Dans l'état de répartition du crédit de 500.000 francs, ouvert au ministère de l'intérieur sur l'exercice 1904, en vue de subventions allouées par l'Etat aux communes pour secours aux familles nécessiteuses de réservistes et de territoriaux, le département de la Corse figure pour une somme de 13.800 francs.

⁂

Décès

Nous avons appris avec regret la mort de M. le capitaine Bruneau, officier de la légion d'honneur, décédé à Agen, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Le défunt était le père du général Bruneau, commandant l'artillerie du 6e corps d'armée, au camp de Châlons qui a remplacé à Bastia les fonctions de chef d'état-major et y a laissé les meilleurs souvenirs.

Nous adressons à M. le général Bruneau et à sa famille nos sincères condoléances.

⁂

Tailleur

Le représentant de la maison *Terrasson*, rue de Noailles, 4, Marseille, de passage à Bastia est descendu à l'Hôtel de France.

⁂

L'Aspic

L'administration de l'*Aspic* nous prie d'annoncer que dorénavant cet organe paraîtra le lundi.

⁂

Emulsion Gentil

Si vous voulez que vos enfants acceptent l'huile de foie de morue comme une gourmandise, donnez-la sous forme d'*Emulsion Gentil* aux hypophosphites et glycérophosphates de chaux et de soude. Vous joindrez ainsi les bienfaisants effets de l'huile de foie de morue à l'action reconstituante des phosphates.

Cette préparation se vend en litres et en demi litres, au prix de 5 francs le litre. Pharmacie Gentil, 30 boulevard Paoli, Bastia.

⁂

A louer

Appartement de huit pièces, cabinet, un grenier, trois expositions, S., E., N., place St-Nicolas, 19. S'adresser au bureau du journal.

Tabac Colonial Français

CE CONSEIL DE JOUR

RAIE FRITE

La gratter, bien soigneusement, la laisser séjourner deux heures dans l'eau fraîche, la couper en bandes que l'on roule en spirales et qu'on égoutte sur une serviette. Rouler ensuite chaque morceau dans la farine, puis dans l'œuf battu et enfin dans le mie de pain. Faire frire de belle couleur et dresser sur un plat avec, tout autour, une garniture de persil frit en branches.

Etat Civil

Mariages

Sari Emile-Laurent-Antoine-Jean-Baptistony, docteur en médecine, et Casalta Marie-Joséphine-Ursule Hilaire-Félicité, tous deux de Bastia.

Micheli Don Louis Félix, employé au chemin de fer, de Pero Casevecchie, et Orvell Jeanne-Marie, de Bastia.

Bonelli Louis, marin, et Lota Marie-Louise, repasseuse, tous deux de Bastia.

Bonavita Ange-Louis, préposé des douanes, de Rusio, et Salicotti Marie Calixte, de Bastia.

Naissances

Carboni Marie Fernande-Claire-Rostide. — Matraglia Jean. — Armani Adèle-Marie Guerrine. — Sricher Anne-Marie-Louise.

Décès

Parsoni Letizia, 2 mois, de Bastia.

BENEDICTINE

Exquise, tonique, digestive

La MERVEILLEUSE des LIQUEURS

Un verre après chaque repas

Bourse de Paris

3 Rentes, 0,0 ancien	97.25	—	98 ser.
— 3 p. 0/0 nouveau.	97.75	—	97.65
			et compos.

Dépêche Journal de Bastia

LE SUCCÈS DE L'ADVERSAIRE et la Presse

Les journaux hebdomadaires et les revues illustrées confirment pleinement toutes les appréciations de la presse quotidienne sur l'immense succès de l'*Adversaire*, qui est décidément le grand événement de la saison.

Le Courrier Français

Le *Courrier Français*, sous la signature « Marcel Lamy, » s'exprime ainsi:

« C'est un triomphe de MM. Alfred Capus et Emmanuel Arène. Ils doivent être heureux ce soir, et c'est justice, car ils ont su nous faire monter du divertissement à l'émotion, de l'émotion au tragique et du tragique enfin à la bonté, et cela, vous le devinez, non par de grands effets ni une situation rare, mais par une histoire très simple, des caractères très simples, vrais comme la vie, mêlés comme la vie, intenses comme la vie. »

La Presse

La *Presse* écrit sous la signature « Louis Arthor »:

« La soirée de vendredi restera dans la mémoire des critiques à côté de la première de *Cyrano*, et les noms de MM. Alfred Capus et Emmanuel Arène ont été applaudis autant que jadis celui de M. Edmond Rostand. Il fallait pour jeter les bases de ce beau monument littéraire, de la collaboration d'un auteur dramatique, coutumier du succès, inquiet peut-être de sa facilité en redoutant la fragilité, et d'un lettré prudent, expérimenté, averti par l'exercice de la critique théâtrale la plus aiguisée. Il fallait pour l'achever que ces deux hommes connussent l'existence assez pour aimer, sans que leur clairvoyance fut obscurcie par la reconnaissance ou par la rancune. La vision qu'ils ont eue les incline à la miséricorde, leur œuvre est bonne; je crois qu'elle vivra par là longtemps.

Pourquoi raconter ici sommairement l'*Adversaire* que tout le monde va voir; que tout le monde aimera, qui restera à notre répertoire à côté des chefs-d'œuvre de Porto-Riche et des meilleurs ouvrages de Maurice Donnay. Comment dire la précision du dialogue dans le lâche s'égant, la profondeur de l'étude, la pitié réfléchie sous la fatuité apparente, la parfaite possession du métier des scènes soutenant la plus pénétrante connaissance, peut-être la divination de la souffrance humaine.

Cette délicieuse comédie est un drame poignant. Notre sympathie va d'autant tous aux braves gens qui mènent cette simple action, qu'ils ne sont pas trop parfaits, pas héroïques. Leur vertu, leur courage, leur clémence sont atténués par de petites faiblesses, presque des lâchetés qui nous retiennent très prochains. Il nous semble par moments que nous jouons nous mêmes sur la scène leur vie.

Le Petit Bleu

Le *Petit Bleu*, sous la signature de Louis Schneider:

« MM. Alfred Capus et Emmanuel Arène nous ont donné à la Renaissance une délicieuse comédie dramatique. On a exquisément souri au premier acte de tout l'esprit qui s'est trouvé répandu par ces deux humoristes; puis, à partir du deuxième acte, on a vu se dérouler une aventure de cœur dessinée de main de maître. Au troisième acte, on a pleuré, ou peu s'en faut, enfin, au quatrième acte, on a souffert avec les deux héros de l'aventure et, pendant quatre actes, on fut charmé, grisé, empoigné. L'optimisme dont on faisait une spécialité à M. Alfred Capus n'est, au contact de M. Emmanuel Arène, relevé d'une captivante âpreté; c'est un breuvage de la plus savoureuse amertume. »

La Gazette de France

La *Gazette de France* s'exprime ainsi:

« Alfred Capus et Emmanuel Arène viennent d'obtenir à la Renaissance le succès triomphal, succès amplement justifié, du reste, par la finesse et l'acuité de l'observation, étonnant l'esprit à propos de la vérité des caractères, la simplicité de l'action, la sobriété des moyens, la bonne humeur soutenue et la belle santé morale du principal personnage qui devient le héros d'un drame intime, douloureux et grave, très attachant et très poignant. Toutes ces sérieuses et puissantes qualités font de l'*Adversaire* une peinture de la vie, d'une exactitude merveilleuse et d'extraordinaire intensité ».

La Lanterne

La *Lanterne* s'exprime ainsi:

« C'est la une belle, une admirable, une noble comédie. MM. Emmanuel Arène et Capus viennent de remporter un succès triomphal, et, de plus, par la netteté et le courage de leur dévouement si sain et si vigoureux, ils ont rendu un signalé service aux bonnes mœurs. Leur comédie est beaucoup mieux qu'une pièce à tirairaine; c'est une très bonne action.

Tous les autres feuilletonistes ainsi que les journaux illustrés l'expriment dans les mêmes termes.

Le succès par la presse a été amplement ratifié par le public.

» Il est impossible, actuellement, de trouver des places à la Renaissance, à moins de s'inscrire dix ou douze jours à l'avance. En cinq jours le théâtre a fait 72.000 francs de location, chiffre qui n'avait jamais été atteint jusqu'ici pour les plus grands succès contemporains.

LE COMTE LAMSDORFF à Paris

Le ministre des Affaires étrangères de Russie est arrivé ce matin, à Paris, venant de Darmstadt, où il se trouvait depuis quelque temps auprès du Tsar.

Il a été reçu à la gare par M. Delcassé et par tout le personnel de l'ambassade et du consulat général de Russie.

Dans l'après-midi, le comte Lamsdorff s'est rendu à l'Elysée, où il a été reçu par le président de la République.

Le comte Lamsdorff est venu pour conférer avec M. Delcassé, comme il l'a déjà fait plusieurs fois. On sait, en effet, que les ministres des affaires étrangères des deux pays alliés se sont rencontrés déjà fréquemment, trouvant un grand avantage à ces entretiens directs dans lesquels il leur est loisible de fixer l'action commune de la France et de la Russie.

LE CRIME d'Aix-les-Bains

La femme Giriat et Henri Bassot sont arrivés ce matin à Chambery.

Leur arrivée était connue, aussi une foule énorme se trouvait elle aux abords de la gare.

Les assassins d'Eugénie Fougère ont été écroués à la prison.

Les Morts du Jour

Le général d'Hautefort

Le marquis d'Hautefort, général de brigade en retraite est décédé la nuit dernière, à l'âge de 80 ans.

Il était sorti de Saint-Cyr le 1er octobre 1844, avec le grade de sous-lieutenant de cavalerie et avait été promu au grade de général de brigade le 22 septembre 1881.

Le général d'Hautefort qui était commandeur de la Légion d'honneur avait été mis à la retraite par décret du 22 septembre 1885.

Le colonel Prudhomme

Un télégramme de Saigon annonce la mort de M. le colonel Prudhomme, de l'infanterie coloniale.

Les fêtes FRANCO-ANGLAISES

Les Négociants Anglais à Paris

Les délégués de la « City of London international and commercial Association » invités par le Comité républicain du commerce et de l'industrie, sont arrivés ce soir à Paris.

Ces délégués, à la tête desquels se trouvent sir George Wyatt Truscott et lady Truscott, sir Thomas Brooke Hitchings, MM. George Collins, Richard Chandler, W. Cook, Dickens, William Fowler, sir Roger Parkington, Stevenson, Mackay, Bennet, etc., etc., ont débarqué à Calais, où ils ont été reçus par le comité local du commerce et de l'industrie, par M. Mil, député de Calais, et par une délégation du Comité parisien.

Le train spécial est parti de Calais à deux heures; il est arrivé à Paris, à 4 heures 55.

Une brillante réception a eu lieu à la gare du Nord, dans les salons du buffet.

Plusieurs coupes de champagne ont été vidées; de nombreux toasts ont été portés.

A cinq heures et demie, les délégués anglais ont quitté la gare et ont pris le chemin de leurs hôtels.

Grand banquet

A 7 heures, un grand banquet, présidé par M. Trouillot, ministre du commerce, a été donné en leur honneur au Grand Hôtel.

Ce banquet, qui était « fermé », comprenait: deux cent cinq invités anglais, cent invités français et trois cents membres du Comité républicain; en tout six cents convives.

Tous les ministres assistaient à ce banquet.

Parmi les convives se trouvaient également les anciens ministres du commerce, le président de la Chambre de commerce, le gouverneur de la Banque de France, etc.

Au dessert plusieurs toasts ont été portés. M. Trouillot a pris la parole au nom du gouvernement.

La garde républicaine a joué pendant toute la durée du banquet.

Chaque convive a trouvé à sa place sous enveloppe timbrée aux armes de la Ville, des cigares de choix.

EN ITALIE

Tremblement de terre

Deux secousses de tremblement de terre ont été ressenties à Benevent, mais elles n'ont causé aucun dégât.

LES GRÈVES

40.000 ouvriers en grève à Bilbao

Le nombre des ouvriers en grève dépasse 40.000.

Les boulangeries sont fermées, la fabrication du pain a été suspendue.

Une grande panique règne dans la ville, qui a été déjà abandonnée par la plupart des étrangers.

Aujourd'hui les journaux n'ont pas paru.

Il se produit continuellement des collisions entre les grévistes, la troupe et la police. Hier, il y a eu un mort et quinze blessés.

Aujourd'hui, on compte cinq morts et quarante trois blessés.

Les banques et les établissements publics sont gardés par la troupe.

La situation s'aggrave de jour en jour.

Plusieurs brigades de police ont été dirigées sur Bilbao.

AVIS DE DÉCÈS 00515

Mme veuve Marie Micheletti, née Grasso et ses enfants; M. Sylvestre Grasso, officier d'administration de l'intendance en retraite; M. Leandri, Mme Leandri, née Micheletti, et leurs enfants; M. Alexandre Grasso, avocat, docteur en droit, et sa fille; M. Edouard Grasso, capitaine au 87e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, et Mme Grasso, née Caron; M. Joseph Grasso, pharmacien; M. Barthélemy Bronzini, ingénieur civil, Mme Bronzini, née Grasso, et leurs enfants; Mme veuve Raphaël Grasso, née Delpino, et ses enfants; Mme veuve César Micheletti;

Les familles Micheletti d'Olivese, Grasseo, Lambruschini de Paris, Romani, Olleguier, veuve Bonfante, Bronzini, Nicolini, Salicotti, veuve Delpino de Bastia, Romani de Marseille,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jérôme Micheletti

Pharmacien, ex-interne des hôpitaux

leur époux, père, gendre, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et allié, décédé à Marseille, mercredi, 28 du courant, dans la 50e année de son âge, muni des sacrements de notre Sainte Mère l'Eglise.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

CIGARETTE FATMA

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à MM. DADANI, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115 degrés* de pouvoir éclairant leur est livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *13 fr. 50* à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon.

22 septembre 1903.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia

E. GIUNTOLI

a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie.

Machines à coudre Helvétia
Boulevard Paoli, 14, Bastia

Machines pour familles, atelier, cordonnerie, sellier, etc.

Machines de luxe, machines brodeuses.

Apprentissage gratuit. — Forte remise au comptant.

Pièces de rechange, aiguilles et fournitures pour machines Singer, Howe, Phénix, Hurtu, etc.

Atelier spécial pour les réparations des machines à coudre de tous les systèmes.

Les machines *Helvétia* ont obtenu en 1902 la médaille d'or accompagnée d'un diplôme d'Honneur pour leur solidité, leur précision, leur marche douce et silencieuse.

La Fabrique poursuivra rigoureusement ceux qui se livrent à des manœuvres déloyales; elle prie ses amis et clients de signaler à la Direction de Bastia les personnes qui se livrent à ces manœuvres.

OXYGÉNÉE CUSENIER
Verte ou Blanche

DEMANDEZ PARTOUT
le tabac Colonial Français
DE LA MAISON L. ALBAN

EAU MINÉRALE NATURELLE DE CALDANE
(VALLÉE D'OREZZA)
Ferro-gazeuse et acidule
Supérieure à toutes les similaires. — La meilleure eau de table
En Vente ; Au BAZAR UNIVERSEL
6, Boulevard du Palais, 6, Bastia

Librairie du PETIT BASTIAIS
Vient de paraître le tome Ier :
Le Miroir de l'Amour et de la Douleur
DANS
le Sacré-Cœur de Jésus
INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ
par le R. P. GINTHER
traduit du latin
par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI
Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta
Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

LE PHÉNIX
COMPAGNIE D'ASSURANCES FRANÇAISE
SUR LA VIE ET L'INCENDIE
Fondée en 1819
Fonds réalisés : 300 millions
Valeurs assurées encours :
300 millions.
S'adresser à M. GIORDANI, notaire de la Compagnie Le Phénix, a Bastia, 17, Bd Paoli.

CADEAU
GRAND COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE ET DESSOUS
CHRONOMÈTRE "LA NATIONALE" 25
GRAND CHOIX DE BIJOUTERIE ET JOAILLERIE

ANCIEN CABINET PRADÈRE
PIERRE SABATÉ
Chirurgien-Dentiste
du Lycée
SUCCESSEUR
DENTS & DENTIERS
(Systèmes perfectionnés)
OBTURATION
& EXTRACTION DES DENTS
sans douleur
Bd Paoli, 18, au 1er
Maison Benedetti
M. P. SABATÉ a l'honneur de prévenir ses confrères dentistes d'avoir à se mettre en garde contre certains charlatans ambulants — se disant chirurgiens-dentistes — qui n'ont pas le fruit d'études sur la profession et qui exploitent des matières arsenicales à la crédulité pour la fabrication de dents artificielles.

Annales Parlementaires
PARIS. — RUE MOLIÈRE, 11.
Sommaire du 29 octobre 1903 :
Politique et Philosophie, Dominique Parodi. — Le Bappel chouant France-Anglais au Congrès de la paix. Lucien Le Foyer. — La Séparation de l'Etat et des Eglises, Ernest Tallenay. — Asile-Beaux et la Liberté de l'Enseignement, Gaston Lorrain. — Chronique diplomatique, Eugène Guinot. — Le Parnasse Politique, F. d'Albert. — Nos Illustrations, Noël Dorville. — Humoristes, Pierre de Mauriac. — Questions d'Assistance, Docteur Mathieu Gommès. — Feuilleton dramatique, F. Delaporte. — L'Actualité humoristique, Francis. — La Vie Parlementaire, 84, Dyktat. — Bulletin Financier et Agricole. — Chronique Sportive. — Théâtre, Concerts. — Bibliographie.

LA MÉDECINE NOUVELLE
20e ANNÉE
JOURNAL HEBDOMADAIRE DU VITALISME
Donne un bon de propagande
LA MÉDECINE NOUVELLE
au recevoir
GRATUITEMENT
pendant DEUX MOIS
à tous nos lecteurs qui en feront la demande.
Tous les malades ont intérêt à lire
La MÉDECINE NOUVELLE va de temps en temps les renseignements les plus complets sur la méthode vitaliste curative pour la guérison de toutes les maladies réputées incurables : herpès, eczémas, goutte, rhumatisme, maladies nerveuses, diabète, albuminurie, phtisie, cancer, maladies du cœur, du foie, des reins, de la vessie, de l'estomac, de l'intestin ; les tumeurs et les fibromes ; les adhérences des voies urinaires ; l'obésité, les maladies de la femme, etc. Traitements externes sans gêne ni dérangement. Aucun frais à payer par correspondance ni à Paris.
LES CONSULTATIONS SONT GRATUITES
Écrire : HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE
PARIS — 19, Rue de Lisbonne, — PARIS

ALAMBICS DEROT
Fabricant breveté
pour Bouilleurs de Cru
DEROT FILS AINÉS
19, 21 et 23, Faubourg Poissonnière, PARIS
Médaille d'Or en toute Exposition

AVIS
AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRATS
Avant de vendre vos cédrats, adressez-vous à MM. L. N Mattei et Cie possédant la seule fabrique de cédrats confits existant en Corse.

Librairie Ollagnier
Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE
NOIRE FIXE
Inaltérable
Très foncée
LA SYRIENNE
COMMUNICATIVE
Donne 4 à 5 copies
Un seul coup de plume

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

Mme FAITH WOOD
Dentiste
reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

L'ANCIEN
Salon de la Mode
TOUS LES SAMEDIS
Le plus élégant et le plus pratique des Journaux de Modes
PREMIÈRE ÉDITION
avec gravure noire
Un An.... 14 f. - Six Mois. 7 f. 50
Le N° : 25 centimes
SECONDE ÉDITION
avec 50 gravures coloriées
Un An.... 22 f. - Six Mois. 11 f. 50
Le N° : 50 centimes
SPÉCIMENS GRATIS
S'adresser les demandes à E. Henry PETIT, éditeur
5, rue des Filles-Saint-Thomas, PARIS

Demandez partout
LA CÉDRATINE
de la Maison L.-N. MATTEI & Cie
Liqueur apéritive, digestive et antidyspeptique dont l'usage journalier est salutaire, facilite toutes les fonctions

L'un des rédacteurs gérant,
MATHIEU OLLAGNIER.
Bastia. Imprimerie Ollagnier.

AVIS
M. A. GEORGES D. D. S.
Dentiste Américain
a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.
PRIX MODÉRÉ

ACHETEZ
les délicieux cafés torréfiés
de la Grande
Torréfaction Bastiaise
Nouveau système perfectionné
des Établissements
L.-N. MATTEI et Cie
Bastia (Corse)
Prix-courant des cafés torréfiés
Bande jaune, qualité réclame, orix en boîtes de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un k° o. 2 fr. 90.
Bande bleue, qualité recommandée, orix en boîtes de 125 gr., 0,40 ; de 250 gr., 0,80 ; de 500 gr., 1 fr. 50 ; d'un kilo, 2 fr. 90.
Bande verte, bon mélange, orix en boîtes de 125 gr., 0,50 ; de 250 gr., 1 fr. ; de 500 gr., 1 fr. 90 ; d'un kilo, 3 fr. 70.
Bande rouge, qualité mélange supérieur, en boîte de 125 gr., 0 60 ; de 250 gr., 1 fr. 20 ; de 500 gr., 2 fr. 30 ; d'un k° o, 4 fr. 50.
Les cafés destinés à la torréfaction sont triés à la main et passés au crible.
Tous les mardis, la qualité réclame des cafés torréfiés sera vendue 1 fr. 35 la livre.

Maison
GEMPP PERNOD
La maison Gempp Pernod, de Lunel, successeur de M. Edouard Pernod, à Lunel, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de donner le Monopole de sa marque Extrait d'Absinthe Supérieure titrant 72 degrés à la maison L.-N. Mattei et Cie pour la Corse.
La vaste et belle usine de Lunel a été construite au point central de la production de l'alcool de vin qui est la base de cette marque des mieux réputées dans le monde entier.
Prix de la bouteille de litre à la consommation de douze 2 francs 30 verre compris.
Forte remise aux négociants par quantité de dix caisses.

Vins
Pétrole
Alcool à brûler
Vin rouge et blanc cacheté 0,40 le litre.
Pétrole de la Cie Générale 0,35 le litre.
Alcool à brûler 0,75 le litre.
Magasin, 7, rue de l'Opéra, près la poste.

TUMEUR
L'ARGUS DE LA PRESSE
Fondé en 1879
LE PLUS ANCIEN OFFICE DE COUPURES DE JOURNAUX
Lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.
PARIS. — 14 rue Drouot. — IXe
CORRESPONDANTS de l'ARGUS : St-Pétersbourg, Londres, Berlin, Vienne, New-York, Lisbonne, Genève, Bruxelles, Constantinople, Athènes, Dublin, Rome, Milan.

ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC
ESPIC
Le plus efficace de tous les remèdes connus contre les affections de la poitrine et de la gorge. Il est recommandé par les Médecins d'un Patient rapport constant
Il est aussi bon pour les Fumeurs que pour les Asthmatiques
Il est vendu dans toutes les Pharmacies et Bureaux de Tabac
DÉPÔT GÉNÉRAL : 19, rue St-Lazare, PARIS
Se méfier des Contrefaçons et exiger sur chaque boîte la Signature ci-contre

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse
LIQUEUR
CÉDRATINE
digestive et rafraîchissante

L'inimitable
VIN DU CAP-CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

28e ANNÉE — VENDREDI, 30 OCTOBRE 1903 — N° 262

Le Petit Bastiais

00516

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payées d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petites divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)
Corse..... 3 f. 6 f. 12 f.
Autres Départ. 5 » 10 » 20 »
Union postale, et Autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER
FÊTE D'AUJOURD'HUI : Saint Lucain.
SOLEIL : (temps bastiais)
Lever, 6 h. 04 m. — Coucher 4 h. 27 m.
Lune : Pleine le 5 — Dernier quart le 13.
FÊTE DE DEMAIN : Sainte Lucile.

29 OCTOBRE

Le Moyen d'y rester

J'entends parfois des gens qui pour faire preuve d'originalité émettent l'avis que les Corses devraient bien rester chez eux et que la dangereuse manie d'émigrer au continent est nuisible au premier chef pour l'avenir de notre île natale. J'ai même lu des articles écrits dans ce sens louable ; mais, en aucun cas, ces confrères ou ces opinionistes campagnards n'ont pris la peine de nous indiquer le remède qui conviendrait. Restons chez nous, guerre au fonctionnarisme, tout cela est très bien, certes, mais le moyen de rester chez nous et d'engager la bataille contre le fonctionnarisme ? On ne dit pas assez souvent et assidûment les journaux en Corse, on les écoute encore moins, et l'action de ceux-ci est forcément limitée. Parce qu'il a lu un article vibrant, l'aspirant fonctionnaire ne changera nullement d'avis, c'est certain. Alors ? Alors voici : c'est à l'île, c'est aux hommes d'initiative et de cœur à prendre les devants, moins par des discours que par l'action. Je m'explique.

Il est de toute évidence que notre pays se trouve dans une situation de tous points inférieure à celle des autres provinces françaises, sans même excepter les régions montagneuses des Alpes et des Pyrénées. Il serait oiseux d'insister outre mesure sur cette certitude déplorable. Dans tous les cas, par notre position géographique, par la variété de nos climats par les immenses territoires qui restent en friche ou sont impitoyablement cuirassés et dont la fertilité est merveilleuse, par les grandes richesses naturelles qui foisonnent dans notre sol, aux flancs de nos montagnes et au fond de nos vallées, nous devrions être logiquement dans une situation privilégiée, même en regard des départements les plus productifs... et nous barbotons dans la gêne et dans la misère...

Il m'est arrivé d'expliquer ici les causes de cette gêne et de cette misère, pour que j'y passe rapidement. C'est précisément sur les remèdes qu'il faudrait s'entendre, et j'imagine que ce ne serait point difficile. Comme en toutes choses, les avis sont partagés, mais l'évidence toujours éclate par l'expérience et la réflexion. Or, l'expérience, la réflexion s'exerçant surtout sur les points de comparaison qui existent entre notre département et les autres nous enseignent beaucoup de choses. De la lecture des feuilles continentales se dégagent aussi des enseignements qui nous échappent la plupart du temps et qui seraient de même à nous servir grandement, si nous en savions profiter.

N'avez-vous pas remarqué, par exemple, le peu de succès qu'obtiennent en Corse les entreprises d'utilité publique ? Nous devons cela à cet esprit fataliste qui engourdit nos meilleures facultés d'initiative, c'est entendu. Mais si cela se conçoit de la part des campagnards ignorants et simplistes, cela s'explique moins de la part de nos hommes lettrés et intelligents qui sont très nombreux en Corse et qui devraient bien prendre la tête du mouvement libérateur. Il y en a dans chaque village qui parcourt par leurs qualités et leurs connaissances et dont la seule intervention suffirait non seulement à entraîner une bonne partie des paysans qui ne demandent qu'à se laisser persuader et à se faire montrer la route, mais encore, commencez le bien, à faire vivre, à assurer la réussite des sociétés ou établissements industriaires qui n'existent pas, ou qui existent à l'état d'embryon et dont l'existence amènerait dans l'île le regain de vie qui nous est nécessaire.

Voyez comment tombent les choses chez nous. Pendant des années, la Presse corse, un peu sous la pression de l'opinion publique, se fit un devoir de réclamer, Dieu sait avec quelle insistance et quelle énergie, la création d'une école d'agriculture. Et maintenant que cette école est créée, on ne semble même pas se douter qu'elle existe dans beaucoup de communes, et que, bientôt, elle va ouvrir ses portes. Il s'est à peine trouvé 25 élèves pour prendre part à ses derniers examens, et vous verrez qu'à la rentrée l'empressement sera le même. En ! bien, cela est malheureux ! Cette école, et si elle prospère, comme nous en avons la ferme espérance, nous rendrait incontestablement des services exceptionnels. C'est donc le bon moment pour les esprits avisés et intelligents de payer d'exemple. Le reste suivra.

A un autre point de vue. Il y a la Ligue contre le Paludisme qu'il s'agit elle aussi de faire prospérer. Elle commence à faire du bien, étant à ses débuts. Qu'arrivera-t-il si cette Ligue, devenue puissante par les adhésions morales et matérielles de ces mêmes esprits avisés et intelligents, entrait en jeu et faisait servir la force acquise à répandre la santé dans nos plaines insalubres et à réclamer avec les plus grandes chances les mesures indispensables à l'extirpation radicale du paludisme en Corse.

Et comme, pour la perfection d'une œuvre pareille, le point matériel est toujours insuffisant, je me dis qu'il reste encore quelque chose à faire pour nos bons esprits avisés et intelligents ; il y a le couronnement final de l'édifice. Je rêve, le rêve est-il trop grand ? d'un Fédérigo corse, d'une Société littéraire et historique pour la conservation de notre langue et de nos traditions, avec ses réunions particularistes annuelles, ses majoraux et ses mainteneurs. Ainsi a-t-on agi ailleurs, et je ne vois pas pourquoi l'on n'agirait pas de même chez nous. Il faudrait seulement un peu d'initiative et rien que cela pour commencer. En manquerait-on absolument en Corse ?

Et vous verrez comme tout marchera. Ce sera une sorte de reconnaissance, un retour à l'activité, un réveil moral, une métamorphose qui nous placera tout au moins à la hauteur des autres provinces françaises. Une fois l'élan donné, la vie redeviendra intéressante, et l'on ne songera pas à aller chercher fortune ailleurs. A la faveur de cette activité générale, nous aurons nécessairement nos sociétés de mutualité, nos syndicats agricoles, et surtout la conscience de notre rôle social.

Le but tant désiré sera atteint !

Cela n'ira pas sans quelques efforts, il est vrai, mais il n'y a que les imbéciles pour ce figurer que la patère des humains tombe toute préparée du ciel et qu'il n'y a qu'à lever la bouche en l'air pour la recevoir.

LÉON MASTRATI.

Bibliographie

30 octobre 1795. — On sait que Paoli et ses amis se séparèrent de la France et mirent la Corse sous la protection de l'Angleterre, et qu'un Parlement insulaire avait élaboré une espèce de Concordat ayant pour but de réparer, en Corse, les désastres religieux causés par les décrets du nouveau régime.

Ce fut le 30 octobre que la Carte Romaine, saisie de l'examen de ce Concordat, notifia aux députés Corses son approbation, non toutefois sans avoir blâmé certaines théories hétérodoxes soutenues dans quelques articles.

L'Adversaire

Pour un jour où il croit devoir abandonner son tantouli de critique, M. Emmanuel Arène marque précisément la pièce la plus profondément jolie et la plus joliment profonde qu'il nous ait été donné d'applaudir depuis longtemps, l'œuvre la plus brillante et la plus humaine, la plus tendre et la plus satirique à la fois, — et le voilà privé de la joie si rare et si précieuse de pouvoir louer et admirer comme, à l'ordinaire, l'on critique et l'on dénigre : de tout son cœur. M. Emmanuel Arène n'a vraiment pas de chance.

Il est vrai de dire que M. Emmanuel Arène a une jolie compensation et que, si quelque bonne lâme — une de ces fées dont M. Alfred Capus est le parrain — venait me proposer de troquer mon rôle contre le sien, mon hésitation serait plutôt brève.

On attendait, avec impatience, les débuts de cette collaboration où deux noms célèbres, le premier au théâtre, le second dans le journalisme, se trouvaient pour la première fois réunis sur une affiche. L'attente des amis de MM. Alfred Capus et Emmanuel Arène a été pleinement remplie et même dépassée. Il est en effet impossible d'imaginer une réussite plus complète, plus intégrale, plus définitive.

Mais encore y a-t-il diverses façons de triompher. En cela comme en toutes choses, il y a « la manière. » Les auteurs de *L'Adversaire* ont pour la gamme, celle qu'on ne discute pas, celle qui s'impose. Ils ont triomphé par le rire et par les larmes, par une vérité et une sincérité d'observation à peine brodée çà et là de quelques variations fantaisistes, par un ensemble de dons personnels dont chacun d'eux apporte sa part — et ils ont résolu ce difficile problème de faire une pièce étincelante de verve et d'esprit, qui soit cependant une pièce solidement construite et bien charpentée et une pièce bien faite dont le dialogue pétille et crépite de trouvailles, de mots, sans que le fond même du sujet en soit atténué ou diminué. « Le difficile, disait Meilhac, ce n'est pas de mettre de l'esprit dans une comédie, c'est de le mettre là où il le faut. » MM. Alfred Capus et Emmanuel Arène ont excellé dans cette distribution. Leur invention se donne libre cours dans les scènes accessoires, et alors du tac au tac les répliques s'échangent irrésistiblement comiques. En revanche, lorsqu'ils rencontrent une scène de situation, ils renoncent à toute digression inutile et à toute gentillesse de dialogue ; ils s'interdisent toute fantaisie et ils traitent leur scène à fond, humainement. C'est à cette parfaite entente de leur art que MM. Capus et Arène ont dû leur grand succès d'hier, dans ce qu'il a de plus durable et de plus général.

∴

Le théâtre de la Renaissance tient un succès éclatant et décisif, d'une haute et belle qualité, et qui pourtant s'adresse à tous, car il repose sur les sentiments d'une humanité éternelle et profonde.

ROGER DE FLERS.

(*Figaro*).

Le Prix des Cédrats

Au Directeur du *Petit Bastiais*.

C'est toujours avec un vif et réel plaisir que je lis les nombreux articles consacrés dans votre journal aux intérêts généraux de notre pays.

Grâce aux renseignements que vous publiez, les propriétaires ruraux parviennent ainsi s'affranchir souvent de certaines combinaisons qui se pratiquent sur le marché de Bastia.

Au cours des dernières vendanges votre journal a particulièrement rendu les plus précieux services aux petits propriétaires

---

41 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

Rose Leblanc

par LADY FULLERTON

XV

ÉCHEC ET HÉROÏSME

(Suite)

— Et quels motifs ont décidé ces voyageurs ? demanda Alice avec un air troublé et en feuilletant les pages d'un livre d'heure qui se trouvait sur la table.

— Sa santé, répondit Rose. Il n'a jamais été fort, et il paraît que les exercices militaires l'ont très fatigué. Comme on appelait le monsieur au régiment, pour se moquer de lui, il a voulu montrer qu'il en valait un autre, et s'est mis à tout. Aussi, était-il maigre en arrivant ! presque aussitôt après son retour ici, il est tombé malade. Il avait la fièvre et ne dormait pas la nuit ; il se mangeait non plus presque rien. Sa mère était fort inquiète, la pauvre femme ! et, bien qu'il soit très riche maintenant, ce qui naturellement leur fait grand plaisir à tous, ils se tourmentèrent de lui voir l'air si triste et si rêveur. Son frère aîné, M. Hopkins, qui l'aime comme son enfant, l'a obligé de voir un médecin « Puisque tu es riche, lui a-t-il dit, il est juste que tu te fasses soigner comme un riche. » Et ils ont fait venir M. Doulton, le plus fameux médecin de la ville. Il a dit tout de suite qu'il craignait pour la poitrine, et il a fortement conseillé à André de passer l'hiver en Italie. M. André a eu la bonté de me demander si je ne m'y opposais pas. J'ai dit qu'au contraire il ferait très-bien d'y aller, puisque c'était l'avis du médecin, et comme ça il est parti, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire, il y aura de cela demain huit jours.

— Et le médecin, demanda Alice en pâlissant, le médecin fait il espérer une prompte guérison ?

— Oui ; il a dit que des soins, et puis de voyager et de s'égayer un peu lui feraient beaucoup de bien André a partagé sa fortune avec sa mère et son frère. Ils sont tout à fait à leur aise maintenant et bien contents de lui.

— Et vous, ma chère Rose, dit Alice en s'efforçant de sourire, vous avez dû être bien contente de la revoir ?

— Ah ! cela va sans dire, répondit Rose en roulant les coins de son tablier.

— Et votre oncle et votre tante ne s'opposent plus à votre mariage ?

— Ils ont dit que c'était bien ; que puisque nous serions de quoi vivre, j'étais la maîtresse de faire comme il me plairait

— Cet hiver vous paraîtra bien long, dit Alice avec un soupir involontaire.

— Ah ! sans doute, bien long, comme vous dites. Depuis que je ne vais plus au marché et que je ne travaille plus pour avoir un remplaçant, je m'ennuie toute la journée. Il n'y a personne maintenant chez nous que mon oncle et ma tante, et depuis le départ de Henri, ils sont tous on ne peut plus maussades.

— M. Lucas ?

— Oui, le fils adoptif de mon oncle. Il est allé en Bretagne chez un de ses parents pour voir une nouvelle espèce de bestiaux et puis des machines pour labourer la terre. Il en avait lui-même inventé une, et il voulait la comparer avec les autres. On dit qu'il a beaucoup d'esprit pour ces choses-là. Henri ne parle pas si bien que beaucoup d'autres ; mais, pour bien mener le travail, il n'y a pas son pareil dans le pays. Depuis que je ne vais plus au marché, j'ai commencé à m'occuper des vaches. Nous en avons de très-belles à la maison, la rousse surtout, avec ses cornes pointues. Henri m'a montré à les soigner comme s'il avait été vacher toute sa vie. Quand j'étais malade, cela m'amusait de les regarder de ma fenêtre. J'aime beaucoup les bêtes, et Henri aussi. Il y a des gens comme ça, et puis d'autres qui ne s'en soucient pas du tout, M. André, par exemple. Il commençait toujours à bâiller quand je lui parlais de nos bêtes.

Un léger sourire effleura les lèvres d'Alice.

— Eh bien, dit elle, écrivez-lui que, pour sa pénitence, vous lui ordonnez de vous rapporter une jolie petite lorette italienne.

— Ah ! elles sont gentilles, ces petites chiennes-là ! J'en ai vu une dans le parc qui portait un corset et suivait une vieille dame tout habillée de fourrures. Mais, mademoiselle, voyez-vous, c'est là ma grande difficulté, d'écrire à M. André. Ce n'est pas que j'écrive si mal, mais c'est l'orthographe qui m'embarrasse. Figurez-vous donc comme c'est difficile quand on a perdu l'habitude. Jamais je n'ai été forte pour la grammaire. Demandez aux sœurs : j'avais de bonnes notes pour la lecture et le couture, et même quelquefois pour l'arithmétique ; mais pour la grammaire jamais. C'est comme d'aimer les bêtes, cela vient de soi-même ; il n'y a pas du volontés qui tienne.

— Ah ! quant à cela, je ne suis pas tout à fait de votre avis, ma chère Rose ; avec une forte volonté on fait tout ce que l'on veut.

— Vous croyez ? même de bien écrire ?

— Mais certainement. Et savez-vous bien, ma chère petite Rose, qu'il faudra absolument que vous en arriviez là. Avec de l'esprit naturel et un caractère comme le vôtre, on n'a guère besoin d'instruction pour se tirer d'affaire au village ; mais, en épousant André, vous vous trouverez dans une position où il faudra bien que vous sachiez écrire facilement sans faire de fautes d'orthographe.

— C'est pour cela, dit Rose, que j'ai prié Henri de porter lui même chez vous l'argent pour le remplaçant. J'avais commencé trois ou quatre lettres pour expliquer la chose ; mais il y avait toujours tant de fautes, que je me suis mise à pleurer. C'est agaçant de recommencer toujours et de ne pas réussir. Alors, quand Henri a vu que je me chagrinais, il s'est chargé de ma commission. S'il était à la maison, il m'aiderait pour mes lettres à André.

(*A suivre*).

qui n'avaient pas les moyens de se rendre à la ville pour débattre avec l'acheteur le prix de leur raisin.

C'est grâce au *Petit Bastiais* que nous avons pu savoir sans nous imposer aucun sacrifice, que les prix oscillaient entre 19 et 22 francs les 100 kilos. Nous devons donc vous dire merci pour l'intérêt que vous portez à la cause des agriculteurs déjà assez éprouvés.

Vous continuerez, Monsieur le Directeur, la campagne patriotique que vous avez entreprise et vous compléterez votre œuvre, en vous indiquant aussi par la voie de votre estimable journal ce qui se passe au sujet de la vente des cédrats, dont la cueillette a déjà commencé dans certaines régions de l'Ile.

La production, qui s'annonce bonne un peu partout, sera certainement bien au-dessus de la moyenne.

Nous apprenons que les négociants de Bastia ont offert communément 24 francs les 100 kilos et *se pri* mieux et que ce prix est majoré de trois francs de commission quand les producteurs livrent directement leurs cédrats.

En faisant bénéficier les producteurs du droit de commission, les négociants ont voulu donner par là un encouragement à la culture du cédratier et empêcher ainsi certaines manœuvres qui étaient employées par des intermédiaires au détriment du producteur.

Ne serait-il pas encore préférable que les négociants établissent un prix définitif pour le producteur sans plus se préoccuper du *se più vanno* ? Nous tenons cependant à faire observer que la clause du *se più vanno* comporte aussi celle du *se meno vanno*, et dans ce cas, si chez MM. les négociants il n'y a pas d'arrière-pensée, ils ne doivent pas hésiter à fixer un prix et à exclure la clause du *se più vanno* pour affranchir ainsi le producteur du *se meno vanno*, c'est-à-dire des fluctuations du marché pour ce qui a trait à la baisse.

L'incertitude ne devrait jamais exister dans les transactions commerciales, surtout en matière agricole.

On préviendrait ainsi des déceptions que nous avons déjà eu occasion d'éprouver, dans le passé, par des promesses très alléchantes qui ont occasionné à la fin des surprises bien désagréables.

Votre journal est en situation d'éclairer les producteurs de cédrats, de les tenir au courant de ce qui se passe sur le marché de Bastia et leur permettre ainsi de vendre en connaissance de cause, et par conséquent à des conditions bien définies, leur récolte de cédrats.

Veuillez agréer, etc.

Un producteur rural.

P. S. — Nous apprenons à la dernière heure que le prix des cédrats de la place de Bastia est 30 francs les 100 kilos, moitié prix le petit et le jaune.

Bulletin Financier

Paris, le 26 octobre 1903.

La Bonne Française et surtout le Rio ont encore absorbé aujourd'hui toute l'attention du marché ; le reste est calme et plutôt discuté. Notre 3 0/0 s'avance à 97.25 pour finir à 97.20 à terme et à 97.22 au comptant ; on lui Caisses entament 50.000 francs de rente. Les Fonds Etrangers sont lourdes. La grosse espagnol est faible, l'Extérieure recule à 90.32 ; les séries attendues se tassent légèrement. Seuls le Crédit Foncier, en nouvelle avance à 685, les Sucreries de Crédit ne varient guère.

En Banque, l'action Pillois se maintient à 347. Les Mines d'Anthracite de Liège sont bien tenues aux environs de 275.

Conformément à la décision de l'Assemblée générale extraordinaire du 10 juillet dernier, le Conseil d'Administration de la Société des Houillères de Clermont-l'Hopital porte le capital social de 1.250.000 francs à 2.500.000 francs par la création et l'émission de 25.000 actions nouvelles de 100 francs. Les souscriptions pour lesquelles les actionnaires et les obligataires ont un droit de préférence, sont reçues jusqu'au 3 novembre prochain au siège social, rue Taitbout.

Nos Chemins sont recherchés et en nouvelle avance.

U sciò Uncinu

Commedièta in 3 atti

DI P. VATTELAPESCA

SCENA V.

UNCINU *e* CAMILLU

Uncinu (ridendu)

Si' cuntentu, ò Camillu ? Sagrifigu ai to capricci a ragiuna, divintenda posta anch'eo... Ma un t'abbizzà !...

Camillu (sardidendu)

Un sapeto ch'è turna ricco u sciò Checcu?

Uncinu (c. s.)

Di speranze, n'hà ?

Camillu (c. s.)

No, di bravi maremgnani ! U conte Nostru dettu u rimbarsu d'u spese fatte pe a fabbrica dill'ospitale.

Uncinu (ridendu giallu)

Cridia ch'un ci fussi ch'un scemmu in Bastia : m'abbegu ava chi ci n'è almenu dui.

Camillu (c. s.)

Ci ne fussinu parecchi di si scammi !... Ma un b'esercerò u sciò Checcu e so intenzione sopr'a Peppa ?

Uncinu (suspettosu)

Chi intenzione ? Eo un sò nunda !

Camillu

Ibile dummandabbila in matrimoniu.

Uncinu

Fate vè a un partammine !.. I miò sciuli un devenu cincinassine all'ospidale.

Camillu (scandalizzatu)

Ah, per mampuri !... A quest'un m'aspettava !

Uncinu

Perchè un n'hai judisiu.

Camillu

Cosa putemmu pretende di più ?

Uncinu

Stu sciò Checcu ha a staccha tufunate : ci passò a so furtuna, e un terderebbe tantu a passacci quella d'a moglie... Perchè credi ch'eiu mi dummandi a Peppa ?

Camillu

Perchè l'amà.

Uncinu (ridendu)

A ella ?

Camillu

E cosa ?

Uncinu

A so dôta .. Crede trovacci Roma e Toma in casa mea ! Povaru sciòccu ! Un sà che, in stu mumentu, un pôsu dalli mane' un picciôi di figu !

Camillu (ridendu)

Pienghite sempre miseria, ch'e mane piene...

Uncinu

Di prumesse, di ventu ! .. Oh, se mi pagassiu à scadenza i debitori, cumme s'impignornu ind'e so cambiale, un mi truveria cusì angusciatu ! Ma avale un c'è più bôna fede, e un si pô cuntà che sopra una cosa : a visita d'u percettore.

Camillu

U sciò Checcu si cuntenterà di prumesse anch'elle : obbligatevi per iscritta a servoli ogn'anna l'interessi.

Uncinu (interrumpendula stramentu)

Obbligammi ! Soga si maifida ellu ? Tandu un femma nulla .. E pôi so so fôrse quanta pôssu prumettali ? Tutt'e più ôtta o dece mila franchi di capitale !

Camillu (scandalizzatu)

Se mi dicisse voi stessu di passade mezzu milione !

Uncinu

U feci pe ride... S'e' n'avissi a meditâ, mi chiamaria furtunatu.

Camillu

Ammettimmu ! Facciau sempre più di cento mila franchi pe a perte di Peppa.

Uncinu

Un mi pôssu spruvede... E pôi u quertu à pe u maschiu, per te...

Camillu (vivamente)

U ricusu : sò ste parzialità d'i genitori chi mettenu a zizania, u disordine ind'e famiglie. Peppa un merita d'esse cusì inghiuliata.

Uncinu

A so furtuna diventerà quella d'u maritu, d'un furestieru.

Camillu

Seranu u vôstru sangue i so figliôli !

Uncinu

Un purterannu u miò nome... Ma parli di stu matrimoniu cumme se no fussi cuntenta a to surella !

Camillu

Ogn'assicurassine presto...

(chiamendu)

Peppa, Peppa !

(entra Peppa curendu).

PRINCESSE MAKOKO savon Victor Vaissier 0,75 le pain

L'Affaire du *Liban*

Le chef de service de la marine à Marseille, M. Pénissat, dont l'extrême amabilité ne peut jamais être prise en défaut, a bien voulu nous donner quelques renseignements sur la marche que suit l'enquête sur le *Liban*.

Un tel mystère entoure cette enquête et il est tellement difficile de savoir si les débats relatifs à la catastrophe du *Liban* s'ouvriront un jour, que nous accueillons d'enthousiasme, si vagues soient-ils, les petits détails que nous fournit M. le chef de service de la marine.

Or, donc, à son avis, l'enquête n'est pas encore close, M. le commandant Fouret a besoin de quelques dernières pièces. Il attend des commissions rogatoires qui ne sont pas rentrées. Après quoi, il procédera, ainsi que nous l'avons écrit déjà, au dernier interrogatoire des trois poursuivis et tout sera dit. Bref, et contrairement à toutes les prévisions, le commandant Fouret ne déposera son rapport entre les mains du commandant Bouzin, président éventuel du tribunal maritime, que dans les premiers jours de novembre. Les débats pourraient donc bien ne s'ouvrir qu'en décembre.

Détail plus intéressant : Ces débats n'auront pas lieu dans la salle où se tiennent habituellement les séances du tribunal maritime. Celle-ci, trop étroite et mal disposée, ne pourrait suffire à contenir les curieux, les juges, les avocats et la presse. En outre, aucune pièce pouvant servir de salle de délibération ne se trouve à proximité. Avant le jugement, on devrait donc faire évacuer la salle d'audience.

M. Pénissat a trouvé le moyen de parer à ces multiples inconvénients. Dès qu'il connaîtra la date fixée pour les débats, il priera M. le président Curet de vouloir mettre une salle du palais de justice à la disposition du tribunal maritime. Selon toute vraisemblance, — car M. Curet ne peut qu'accéder à la demande de M. Pénissat, — c'est donc au palais de justice que se dérouleront ces intéressants débats.

Les curieux et les amateurs de procès sensationnels seront heureux de l'apprendre.

Avant de quitter M. Pénissat, nous lui demandons si l'on connaîtra bientôt le nom des juges civils qui siégeront aux audiences.

— Dès que M. le président du tribunal de commerce sera avisé, nous répond-il, il ne manquera pas de désigner ces juges. Mais vous savez que les capitaines au long cours, ainsi investis d'un pouvoir judiciaire ont, jusqu'au dernier moment, le droit de se récuser. Il sera donc bien difficile de connaître la composition définitive du tribunal maritime commercial avant l'ouverture du procès.

... Nous attendrons. — J. S.

(Le Petit Marseillais).

Engagements volontaires

Le ministre de la guerre vient de décider qu'un examen aura lieu, du 1er au 10 novembre, destiné aux jeunes gens désireux de contracter un engagement volontaire de trois ans avant leur incorporation. Il sera délivré à ceux qui y seront admis le brevet spécial d'aptitude militaire.

Ces jeunes gens devront avoir 19 ans au moins et produire leur acte de naissance, l'extrait de leur casier judiciaire et un certificat de bonne vie et mœurs.

L'examen portera sur la marche ou l'équitation, le tir et la gymnastique.

Carnet Mondain

On ne saurait imaginer une réunion plus brillante que celle qui remplissait hier matin l'église Saint Jean-Baptiste, richement décorée et ornée de rares plantes et de fleurs. Dans la vaste nef se pressait tout le monde officiel et élégant de la ville ; les belles toilettes des dames offraient le coup d'œil le plus ravissant. Mais le cortège s'avance, tous les yeux se portent vers la jeune épouse dont le costume superbe et simple à la fois fait ressortir davantage la pureté des traits de son gracieux visage : sa robe en satin ivoire vieille dentelle Alençon lui allait à ravir.

Mlle Joséphine Casalta réunit tout ce qui peut faire le bonheur sur cette terre : d'une famille qui a donné des illustrations à son pays, elle n'a qu'à s'inspirer des beaux exemples de sa digne mère, pour faire une compagne accomplie, après avoir été une jeune fille modèle.

Elle s'unit à un jeune homme épris de science, ambitieux d'être utile à l'humanité, et qui, par de brillants concours, après avoir conquis le grade de docteur, occupe maintenant les fonctions de chef de clinique oto-laryngologique à l'Institut national des sourds-muets à Paris.

Mlle Casalta donnait le bras à son oncle maternel, le comte Patrimonio, ministre plénipotentiaire.

Venaient ensuite :

M. le docteur Sari et Mme Sari, satin duchesse noir et Chantilly.

M. le maire Gaudin et Mme Casalta, en faille noire.

M. le docteur Zaccarelli et Mme Pitti-Ferrandi, Chantilly noir.

M. le juge Vannier de Morelli et Mme Pomonti, en grenadine pékinée bleu.

M. l'avocat Pitti-Ferrandi et Mme Zaccarelli, en drap zibeline.

M. le docteur Thiers et Mme Hyacinthe Fantauzzi, en éolienne Champagne.

M. le professeur Pomonti et Mme Donati, en bengaline argent.

M. E. Damei et Mme Milanta, en voile bleu pâle.

M. de Bonavita et Mme Agostini, en crêpon rose.

M. le docteur Ramaroni et Mme Foliei, en crêpe de Chine blanc.

M. le notaire Giordani et Mme Martini, en faille scabieuse.

M. le capitaine Agostini et Mme Salicetti, en voile crême plissée soleil.

M. le docteur Desanti et Mlle Casalta, en crêpe de Chine blanc.

M. Fr. Casalta et Mlle Battesti, en crêpe de Chine blanc applications dentelle.

M. Donati et Mlle de Vincenti, en mousseline brodée or pâle.

M. le docteur Palmieri et Mlle Desanti, en étamine bleu pâle.

M. Fantauzzi et Mlle Filippi, en drap pastel.

M. Périer et Mlle Camagli, en mousseline de soie blanche plissée accordéon.

M. le docteur Pitti Ferrandi et Mlle Castellini, en éolienne rose.

M. Martini et Mme Salicetti, en gaze blanche sur fourreau rose.

M. Patrimonio et Mlle Valeani, en bleu azur.

M. Collin et Mlle Gaudin, en bleu turquoise.

M. Filippi et Mlle de Sazzoni, en mousseline blanche.

Etc., etc.

M. Reginensi a exécuté aux grandes orgues la Marche nuptiale de *Lohengrin*, de Wagner.

M. le chanoine Desanti, vicaire capitulaire, était arrivé d'Ajaccio tout exprès pour bénir l'anion de son jeune cousin. Il a prononcé une allocution de circonstance des plus remarquables. Ses sages avis, ses affectueux conseils ne seront perdus ni pour les époux, ni pour les assistants qui les ont écoutés avec l'attention et le recueillement qu'ils méritaient.

Les témoins étaient, pour Mlle Joséphine Casalta, le comte Patrimonio, son oncle, et M. l'avocat Casalta, son cousin ; ceux de M. Sari, ses cousins, M. le maire Gaudin et M. le docteur Desanti.

Pendant la messe on a entendu la Mélodie de Sventzen, solo de violon, par M. Giannarelli, avec accompagnement d'orgues ; puis le *Pater*, de Niedermeyer, solo de baryton, chanté par M. Barboni ; et l'Invocation à l'Etoile, du *Tannhauser*, de Wagner, solo de violon, avec accompagnement d'orgues.

Le service d'honneur a été admirablement assuré par Mlles de Sozzoni et Sari, cousines par MM. Alexandre Gaudin et Jean de Sozzoni. M. l'avocat Morelli s'est fort bien acquitté de sa charge de maître de cérémonies et s'est attiré les éloges de tous.

Un régiment des plus recherchés a servi la cérémonie religieuse. Le menu, signé Lingalnier et artistiquement illustré par J. de Gislain, en dira assez. Le voici :

Galantines de volaille truffées
Pâtés de perdreaux à la gelée
Jambon d'York glacé
Chapons de la Bresse truffés
Aspics de foie gras au Xérès
Bombe glacée
Desserts
Vins : Chateau Guiraud
Clos d'Estournel 1892 — Clos Casalta 1885
Champagne, Crême de Vouzy
Café — Liqueurs.

La réception s'est prolongée jusqu'à très tard. Mme Sari et Mme Casalta ont accueilli leurs invités avec une exquise urbanité et une grâce parfaite. La sauterie a été très animée, et elle durerait peut-être encore, si cela n'avait dépendu que de l'essaim de charmantes demoiselles et de séduisantes jeunes dames dont l'entrain et la gaieté ont rendu cette réunion si inoubliable pour tous.

Puis les époux ont pris leur vol vers une des plus riantes villas des environs, située à mi-côte, en face de la mer bleue et entourée d'un petit bois au feuillage encore vert.

Nous les prions d'agréer les vœux les plus sincères que nous formons pour leur bonheur le plus complet.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Santelli Antoine, second maître de mousqueterie, 35 ans 6 mois 9 jours de services, 1.184 francs.

Arrighi Laurent, sergent pompier, 22 ans 9 mois 7 jours de services, 967 francs.

Fiorelli Joseph-Marius, quartier maître mécanicien vétéran, 27 ans 1 jour de services, 720 francs.

Illarini Pierre-Abel, chef ouvrier de la marine, 28 ans 7 mois 22 jours de services, 740 francs.

Leca Antoine, ouvrier de la marine, 22 ans 8 mois 18 jours de services, 664 fr.

Ceccaldi Dominique, ouvrier de la marine, 26 ans 2 mois 12 jours de services, 684 francs.

Leoni Jean, ouvrier de la marine, 7 ans 6 mois 15 jours de services, 660 francs.

Battue aux macreuses

Sauf avis contraire, une battue aux macreuses aura lieu à l'étang de Biguglia, le 1er novembre, jour de la Toussaint. Les amateurs sont priés de se munir d'une autorisation chez M. Poggi Vincent, 8, rue des Zephirs, au 1er étage. Départ du *Forte*, à 5 heures du matin.

SI VOUS VOULEZ GUÉRIR de LA SURDITÉ d'une MALADIE DE LA GORGE OU DU NEZ

Prenez pour exemples les milliers de gens dont les témoignages sont exposés au Salon des Autographes de l'Institut de la Surdité dont l'entrée est libre tous les jours.

Si vous habitez la province, écrivez immédiatement au Directeur de l'Institut de la Surdité, des maladies de la gorge et du nez, 19, rue de la Pépinière, à Paris, et vous enverra, gratis et franco, le journal « La Médecine des Sens » qui explique l'action de l'Audiphone Intérieur Rossi et expose clairement la méthode curieuse pour la guérison des maladies des oreilles, nez ou de la gorge.

Torpilleur échoué

Les torpilleurs de première ligne de notre défense mobile se livraient dans la nuit de mardi à mercredi à des exercices dans le golfe, sous le commandement de l'amiral Fournier qui avait arboré son pavillon sur le *Lérrier*. A la suite d'un accident ou d'une fausse manœuvre — on ne sait encore — le torpilleur 263, commandé par M. Guiches, vint s'échouer sur un banc de rochers, entre la pointe de la Parata et Vignola. Cet accident eut lieu vers une heures du soir. Les premiers secours lui furent portés par les torpilleurs et contre-torpilleurs présents. L'amiral Fournier en personne dirigea les tentatives de renflouage qui restèrent sans résultat. Le poste de la défense mobile expédia mercredi matin le bateau pompe et plusieurs chalands. Malgré tous les efforts, il fut impossible de faire sortir le torpilleur échoué qui n'a subi aucune avarie. Les machines ayant été envahies par l'eau, le bateau pompe les vide, sans que le 263 éprouve aucun soulagement. On tenta alors de remorquer par la vedette, mais la position du navire est telle que ce mode de renflouage fut encore inutile. Le torpilleur ayant tourné vers la terre et l'axe du navire fait un angle d'environ 45 degrés avec le rivage. Le fond sur lequel repose la proue est formé de rochers et de sable. La profondeur est de 4 mètres à l'arrière et de quelques centimètres à l'avant. Devant l'insuccès de toutes les tentatives de renflouage on résolut d'alléger le navire de ses plus grosses pièces. Les torpilles furent transportées à bord de l'*Epée* ainsi que les canons revolvers, les briquettes de houille furent déposées à bord des chalands. Des scaphandriers tentèrent de faire passer des chaines sous la coque du navire ; ces opérations qui ne réussit pas plus que les précédentes. Un torpilleur prit le 263 en remorque et tenta de le renflouer en le tirant par l'arrière. Les filins de fer qui reliaient les deux navires cassèrent trois fois.

MM. Biard et Gervaise se trouvaient sur les lieux. L'inspection de l'amiral Fournier s'est trouvée interrompue par cet accident.

Au moment où nous écrivons ces lignes le torpilleur semble avoir bougé un peu et accuse une légère bande sur tribord. On espère le renflouer avant la nuit.

Tous les efforts ont été vains. Les tor-

pilleurs de 2e ligne ont été mobilisés, afin de porter secours au 263. On va tenter de le renflouer à l'aide de bouées. D'aucuns prétendent que le navire est complètement perdu ; des voies d'eau se sont déclarées en grand nombre qui mettent le torpilleur hors service.

Le torpilleur 233 dont nous avons relaté l'accident hier a de nouveau été avarié. Mais il a été réparé par les moyens du bord.

(République).

Petite Gazette

Victimes Alpins héroïques du 29 octobre

Thermomètre. — 7 heures du matin, 18 3 midi, + 20 5 à 7 heures du soir, + 17 9 Maxima, 20 8 Minima, 14 4.

Baromètre. — 7 heures du matin, 754 mm. midi 753 mm. 6 heures du soir, 753 mm.

Vent. — Dans la matinée E. frais.

Dans l'après-midi, E. frais.

Sur la mer, brumeux et pluvieux.

Pluviomètre, à midi : 9 mm.

∴

Nos courriers

Le paquebot postal de la Compagnie Fraissinet, *Ville de Bastia*, capitaine Gaubert, est parti pour Marseille à 4 heures du soir, au lieu de 2 heure, ainsi que le prescrit le règlement.

Ce retard est dû à la grande quantité de marchandises que la Compagnie a tenu à embarquer.

— Le paquebot postal *Bocognano*, de la même Compagnie, qui devait partir à 10 heures du matin pour Livourne, n'a pas effectué son progagement sur ce port.

∴

Dîner d'adieux

Les membres du corps médical bastiais étaient réunis mercredi soir, au Grand hôtel de France ; ils prenaient un dîner d'adieu à leur confrère, le docteur Guérin, que des intérêts de famille appellent à Ajaccio. Ils n'avaient pas voulu laisser partir le distingué praticien sans lui donner une marque de leur estime et de leurs sympathies.

∴

Baccalauréat

M. Sebadini a été reçu au baccalauréat classique 1re partie devant la Faculté d'Aix.

∴

Affaire d'Urtaca

Bouavita Antoine-Joseph, d'Urtaca, qui a porté un coup de couteau à Trojani, a été amené devant le Juge d'instruction. Il a exprimé tous ses regrets d'avoir blessé son ami, avec lequel il avait passé la soirée, malheureusement il avait trop bu et ne savait plus ce qu'il faisait. Il s'est enquis de l'état du blessé, et s'est montré très heureux d'apprendre que tout espoir n'était pas perdu.

En effet, on nous écrit d'Urtaca, que Trojani vit toujours grâce aux soins qui lui ont été prodigués par le docteur Bonavita, d'Urtaca. Le stylet avait été perforé par l'instrument tranchant et était sorti de l'abdomen. Le docteur Bonavita, qui on amena le pauvre blessé deux heures du matin, a pu suturer l'intestin et refermer le ventre ouvert. L'habile praticien a pu ainsi la délicate opération nécessaire pour l'état de Trojani.

Grâce à cette heureuse intervention chirurgicale on espère encore pouvoir conserver ce jeune homme vingt ans.

∴

Ecole des mécaniciens

Le quartier maître mécanicien Bocher, de la défense mobile de Corse, a été admis à l'école des mécaniciens de Brest, pour obtenir le grade de second-maître mécanicien pratique.

∴

Voyageur

Le représentant de la maison Grasson, rue de Noailles, 4, Marseille, de passage à Bastia est descendu à l'Hôtel de France.

∴

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche

Bourse de Paris

3 Rentes, 0/0 ancien	98 cet.	99 cet.
— 3 p. 0/0 amortis.	97.45	97.85
	97.65	97.55

ex-coupon.

Dépêches Télégraphiques

Le Grand Succès DE L'ADVERSAIRE

Le droit de représentation

Le grand succès de la Renaissance, *l'Adversaire*, continue à être longuement commenté dans les grands quotidiens étrangers.

Le droit de traduction et de représentation de *l'Adversaire* a été acheté aux conditions les plus brillantes en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Amérique, en Russie, en Espagne, en Belgique et dans tous les pays qui ont adhéré aux conventions internationales.

MM. Alfred Capus et Emmanuel Arène ont également traité avec les Directeurs des grands théâtres de province.

LE TRIOMPHE

L'Adversaire, après avoir été un succès littéraire et dramatique sans précédent, s'annonce comme un succès d'argent non moins considérable.

Tous les soirs la Renaissance fait une recette de 7.500 francs qui est le maximum de ce qu'on peut atteindre à ce théâtre.

Récompenses Honorifiques

Le ministre de l'intérieur a accordé des témoignages officiels de satisfaction aux nommés Moriccio, Codaccioni et Morelli, pêcheurs, tous les trois inscrits à Ajaccio ; ont porté secours à des naufragés.

LE COMTE LAMSDORFF à Paris

L'entrevue de Versailles

Le comte Lamsdorff, ministre des affaires étrangères de Russie, est parti ce matin pour Versailles, en compagnie de M. Delcassé.

Après une assez longue promenade les deux ministres ont déjeuné.

Les deux ministres des Affaires étrangères se sont ensuite entretenus des diverses questions sur la situation en Europe et à l'étranger.

Cette conférence a duré près de trois heures.

Le comte Lamsdorff et M. Delcassé sont rentrés à Paris, à 4 heures du soir.

MANIFESTATIONS CONTRE les bureaux de placement

LA BOURSE DU TRAVAIL

Des manifestations, qui ont pris un caractère très grave, ont eu lieu aujourd'hui contre des bureaux de placement.

La police et les manifestants en sont venus aux mains.

On compte une centaine de blessés de part et d'autre.

De nombreuses arrestations ont été opérées.

La police a cerné la Bourse du travail, puis elle a pénétré dans cet établissement et l'a fait évacuer.

Le Congrès antialcoolique

Le premier congrès national contre l'alcoolisme, qui s'est ouvert lundi dernier, sous la présidence d'honneur de M. Casimir-Périer, a terminé ce soir ses travaux.

Avant de prononcer la clôture de ce congrès, M. Casimir-Perier a fait adopter le projet qui consiste à grouper les œuvres de mutualité, de prévoyance, des habitations à bon marché et celles qui sont dirigées contre la tuberculose et l'alcoolisme pour constituer une vaste fédération d'hygiène sociale.

Les fêtes FRANCO-ANGLAISES

Les Négociants Anglais à Paris

La réception à l'Hôtel-de-Ville

Les deux cent cinq membres de la *City Internationel Association commercial of London* ont été reçus aujourd'hui par les membres du Conseil municipal de Paris.

Cette réception à l'Hôtel de-Ville a été fort brillante.

M. Deville, président du Conseil municipal de Paris, leur a souhaité la bienvenue.

Soirée de gala à l'Opéra

Une représentation de gala est donnée ce soir, à l'Opéra, en l'honneur des deux cent cinq invités anglais.

Le programme est ainsi composé :

Un acte d'*Othello* avec M. Alvarez.

Les deux derniers actes d'*Ed pe roi*, avec M. Mounet-Sully et la Comédie Française.

Le dernier acte de la *Valkyrie*, avec Mlle Bréval.

Le ballet de *Don Juan*.

TRAITÉ D'ARBITRAGE entre la France et la Hollande

M. Melvil van Lynden, ministre des affaires étrangères des Pays-Bas, est arrivé à Paris pour s'entendre avec M. Delcassé, au sujet d'un traité d'arbitrage entre la France et la Hollande, dont le principe est admis, mais dont les détails restent à préciser.

EN ITALIE

La crise ministérielle

La crise ministérielle est loin d'être terminée.

M. Giolitti a conféré longuement aujourd'hui avec M. Sacchi, le chef du parti radical à la Chambre, mais aucune décision n'a été prise.

Si M. Giolitti ne réussit pas à faire entrer dans sa combinaison quelques représentants influents de l'extrême-gauche, il prendra ses collaborateurs dans son propre groupe et dans celui de M. Zanardelli.

EN ANGLETERRE

M. Chamberlain à Liverpool

M. Chamberlain est parti aujourd'hui pour Liverpool, où il doit prononcer un nouveau discours.

M. Chamberlain, qui est accompagné de Madame, se trouvait depuis quelques jours dans sa circonscription de Birmingham.

LE PARLEMENT

SÉNAT

Présidence de M. FALLIÈRES

La séance est ouverte à 2 heures 35 minutes.

M. Gotteron, l'un des secrétaires, donne lecture du procès-verbal de la séance de mardi, qui est adopté.

Les Conseils de prud'hommes

Suite de la 1re délibération sur la proposition de loi, adoptée par la Chambre des députés, concernant les conseils de prud'hommes.

M. Strauss

monte le premier à la tribune.

L'orateur demande l'extension de la juridiction des prud'hommes aux salariés du commerce.

M. Trouillot

parle dans le même sens.

M. Savary

voudrait que les conseils de prud'hommes aient un caractère technique.

La discussion générale est close.

Article 1er

Le président met aux voix l'article 1er du projet de la commission qui est adopté sans discussion.

La séance est ensuite levée et renvoyée à jeudi.

Chambre des Députés

Avant la séance

A 1 heure et demie les députés se sont réunis dans les bureaux pour l'organisation des bureaux et la nomination des commissions mensuelles, ainsi que la nomination de la commission chargée d'examiner la question de la reconstruction de la salle des séances.

Présidence de M. ETIENNE

La séance est ouverte à 3 heures.

M. Devèze, l'un des secrétaires, donne lecture du procès verbal de la séance de mardi, qui est adopté.

Motion Berry

A l'ouverture de la séance, M. Berry dépose une motion tendant à la suspension des poursuites commencées contre un député avant l'ouverture de la session.

Cette motion est adoptée.

LE BUDGET

Discussion du projet de loi portant fixation du budget général de l'exercice 1904.

La discussion générale est ouverte.

M. Massabuau

prend le premier la parole.

L'orateur parle en faveur de la décentralisation.

M. Puech

déclare que la situation financière est bonne, mais qu'il est de plus en plus nécessaire de faire des économies.

M. Benoist

proteste contre le nombre de faveurs que le gouvernement distribue à ses amis, au détriment des finances de l'Etat.

L'orateur ajoute que ce sont les fonctionnaires seuls qui gouvernent.

M. Paul Constans

parle en faveur de la réforme ouvrière.

Orateurs divers

MM. Lasies, Argelliès Camille Fouquet, Lauraine, Janet, Rudelle, Millevoye, Tournade, Bichon, Eugerand, Chauvière, Gauthier de Clagny, Ferrette, Grousseau, Faillot et Bonnevay prennent successivement la parole pour présenter quelques observations.

La discussion générale est finalement close.

Ministère de l'Intérieur

La Chambre aborde ensuite l'examen du budget du Ministère de l'intérieur.

Les deux premiers chapitres de ce budget sont successivement mis aux voix et adoptés.

La séance est ensuite levée et renvoyée à demain.

Horlogerie-Bijouterie
Orfèvrerie
24, Boulevard Paoli, Bastia
E. GIUNTOLI
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un riche assortiment de bijouterie et articles de fantaisie

CHOCOLAT MENIER
Exclusivement fabriqué à Noisiel

00517

AVIS DE DÉCÈS

Mme Vve François Paccinelli ; Mlles Adelaïde et Marie-Dominique Paccinelli ; M. et Mme Henri de Gislain, née Paccinelli, et leurs enfants ; M. et Mme Eugène Paccinelli, et leurs enfants ; M. Achille Paccinelli, M. et Mme Jean-Baptiste Nonza, née Paccinelli, et leurs enfants ; M. et Mme Louis Vecchi, et leurs enfants ; M. Hippolyte Vidal, et ses enfants, de Monaco ; Mme Vve Spezzino, née Paccinelli, et ses enfants ; M. et Mme Damien Sanguinetti, et leurs enfants ; M. Mathieu Salicetti,

Les familles Paccinelli, Spezzino, Sanguinetti, Montalti, Nonza, Zanardi, Morelli, Bracciol, de Gislain, Vidal, Blanc, Poli, Forsari, Ferrandi,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. ADOLPHE-FRANÇOIS PUCCINELLI

Maître ciller

leur époux, père, beau père, grand'père, frère, oncle, cousin et allié, décédé, dans la 63e année de son âge, muni des sacrements de l'église, et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu samedi 31 du courant, à 1 heure de l'après-midi.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

VENTE PAR SUITE DE SAISIE-EXÉCUTION

Le dimanche premier novembre 1903, à neuf heures du matin, sur la place Saint-Nicolas de Bastia, il sera procédé, par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente d'un cheval et d'un cabriolet.

La vente se fera au plus offrant et dernier enchérisseur, au comptant sous peine de folle enchère.

L'huissier poursuivant,
J. TOTTI.

Manufacture Française D'ARMES et CYCLES
Saint-Etienne (Loire)

Pour toutes commandes s'adresser à **M. H. Badani**, armurier, 22, Boulevard Paoli, Bastia, seul représentant pour la Corse.

Laboratoire de Fabrication spéciale DE GATEAUX CORSES fondé en 1860

Mme ZITA MORATI née ADAM
Successeur de Mme GUIZOT
6, rue des Terrasses, 6, Bastia (Corse)
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets, boîtes ou colis sortant de son magasin seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de *Gateaux Corses* si justement appréciée du public, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commade.

Avis aux Commerçants

Le Pétrole COLUMBIA à *115 degrés* de pouvoir éclairant leur sera livré au prix de *11 fr. 50* la caisse à l'entrepôt d'octroi, et *13 fr. 50* à la consommation.

S'adresser à MM. Damiani et Vincentelli, angle des rues Miot et Napoléon.

22 septembre 1903.

A louer présentement

Un appartement composé de 2 pièces situé au 1er étage, maison Fantazzi, 15, place Saint-Nicolas, ayant cinq fenêtres du côté du Boulevard.

S'adresser à M. Zannini Pierre, à la bijouterie Mattei, 20, boulevard Paoli, Bastia.

DEMANDEZ DANS TOUS LES CAFÉS
BOCK-ORBEC
Se méfier des Contrefaçons
L.-P. PADOVANI, Expéditionnaire
Grenoble *Paris, Seine*

MAISON
L. N. MATTEI & Cie

Manufacture de tabacs, cigares et cigarettes. Grand choix de tabacs en feuilles pour fabrication de cigares. Fournitures complètes pour bureaux de tabacs. Cigares et cigarettes de la Havane et de toutes provenances. Cigarettes d'Orient, Algériennes, Egyptiennes, Busses, Américaines, Belges, Suisses et Havane. Cigarettes de toutes sortes sans colle, faites à la main et à la machine. Cigarettes Egyptiennes à 50 centimes la boîte.

L'excellent Cigare MATTEI
le meilleur à 10 centimes

CIGARES EN BOITES

Boîtes de 100 cigares		Boîtes de 50 cigares		Boîtes de 25 cigares		Boîtes de 10 cigares	
Baigneuse	2.50	Elisa	1.50	Annonacoo argentés	2.50	Flor de Bellard	
Elisa	2.50	Mascotte	2.00	Républica	1.25	Paloma	
Isabella	2.50	Judith avec bague	2.25	Da Capo	1.25	Elisa Habana	
Le Corse	3.50	Bouts coupés	2.50	El-Fluente	1.25	Petit Mattei	
Mascotte	3.50	Genny Lind	3.75	Attencion	1.25	Cuba	
El Patente	3.75	Mignon	4.25	Duo	1.25	Brésil	
Trabucos E. R.	4.25	Velo	4.50	Mascotte	1.25	Coquettas avec plume	
Mercurio	4.25	Americana	4.50	Graziosa	1.50	Cigares en paquet de 20 (le mi	
Judith	4.25	Mexicana	4.50	Juditta avec bague	1.50	Cigares Bandes Raphia (A)	
Uppmann	4.50	Amiral Gervais	4.50	Capitto	2.00	— — (B)	
Bianca (Princesse)	5.00	Plantadores	6.00	Le Commandeur	2.25	— Bandes roses	
Londrès	6.50	Flor de Cabineto	7.00	Gloria Mundi	4.00	— Courants	
Renurel P.	7.00	Hermelin	7.00	Monitor	4.00	— Tordus	
Térésita	7.00	Milady	8.00	La Cultura	4.25	— Longs et Fins	
Colombi	9.00	Semiramis	8.50	Flor Habanera	4.50	Façon Ajaccienne long E. C.	
Colombiné	12.00	Flor de Libelar	8.00	Récompensa	5.00	Bandes durées	
Los Ciboleros	1.000	Otello	10.00	Concordia	9.00	Courts	
		Impériales	10.00	Henri Clay	9.00	Japon	
		tei (doré)	4.00	Villar de Villar	10.00	Havane grand Trabucos	
		Mattei(avec bague)	3.00			10 Trabucos	
		Le Commandeur	3.50			Pressés extra	
						Cigares Toscans	
						Vevey longs	
						Vevey courts	
						Vevey fins	
						Brissacce (avec paille)	

GRANDE DISTILLERIE BASTIAISE A VAPEUR

ENTREPOTS DE LIQUEURS, SIROPS, VINS, SPIRITUEUX, TABACS, CIGARES

EXPORTATION - IMPORTATION

BASTIA (Corse) **L. N. MATTEI & Cie** BASTIA (Corse)

Spécialités de la Maison : **AMARO-MATTEI**, apéritif supérieur à base de Quinquina & de Mandarine

LIQUEUR DE MYRTHE, LIQUEUR DE MANDARINE, LIQUEUR DE CÉDRATINE

***LE MERVEILLEUX CIGARE MATTEI** exquis par excellence et le meilleur à 0,10 c.* Tout les Fumeur doit fumer ce Cigare OU NE PAS FUMER

(DENRÉES COLONIALES)

28e ANNÉE — SAMEDI, 31 OCTOBRE 1903 — N° 263

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 5, Boulevard du Palais, Bastia
MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Réserves, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)

Union postale, et autres Pays le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00518

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Fête d'aujourd'hui : Sainte Lucile.
Soleil : (heure nationale)
Lever, 6 h. 04 m. — Coucher, 4 h. 27 m.
Lune : Pleine, le 5 — Dernier quar., le 13.
Fête de demain : TOUSSAINT.

30 OCTOBRE

Regrets!...

A. M. R. — à ma amie.

Qui n'a fait le rêve de vivre sa vie entière dans le même coin de terre, auprès de la même personne aimée ? « Une chaumière et un cœur ». Cette formule populaire ne semble-t-elle pas résumer l'idée de toute la félicité que l'on peut espérer ici-bas ? Mais, hélas ! dans un monde où tout change et se renouvelle, l'homme lui-même ne peut rester en place. Il a habité pendant des jours, des mois, des années, le même endroit. Il s'y est fait des amis ; il y a été heureux, il y a aimé, il y a espéré, il y a souffert. Ce lieu lui plaît ; il y est attaché par toutes les fibres de son âme. Il voudrait s'y fixer pour toujours : — Marche, marche, lui dit la destinée, et, éternel juif-errant, le voilà qui reprend son bâton de voyage, le cœur brisé, les yeux pleins de larmes ; il repart vers d'autres cieux d'où le destin mauvais le chassera encore et toujours.

Mon cœur est plein d'une amère mélancolie, au moment de quitter cette belle ville de Bastia, si accueillante et si hospitalière. Quel est donc le motif qui pour moi a fait de cette ville un séjour enchanteur ?

Je ne sais. — Est ce le voisinage de cette mer azurée qui réfléte son ciel toujours bleu ?

Est-ce la superbe couronne de montagnes qui la domine ? Placée entre le bleu clair de la Méditerranée et le vert sombre de la Serra di Pigno, Bastia apparaît comme une blanche oasis.

Quelle tristesse sera la mienne quand le bateau m'emportera loin de Bastia où j'ai passé des heures si douces. Sans doute, au départ, des amis me consoleront en m'adressant les vœux banals de bon voyage et de bonne chance ; d'autres, en me serrant la main, me diront que je suis un homme heureux et que partir c'est varier l'existence ; il me faudra contenir ma tristesse, sourire à tous, et dire comme eux. Oui, je le sais : « La tristesse comme la joie n'a qu'un temps. »

Les larmes d'ici-bas ne sont qu'une rosée,
Dont à peine au matin la terre est arrosée,
Que la brise dissipe ou que boit le soleil ;
Puis, l'oubli vient au cœur comme aux yeux le sommeil.

Trouverai-je de l'autre côté de la mer d'autres amitiés et d'autres joies ; me feront-elles oublier les doux plaisirs que j'ai goûtés ici ?

. . . . . .

Les revivre par le souvenir serait-ce une joie ?

..... Il n'est pire douleur
Qu'un souvenir heureux dans un jour de [malheur.

Mais les plaintes sont vaines. L'homme a beau résister à la poussée de la destinée : frêle roseau qu'il est, la destinée l'emporte et le roule à son gré.

Adieu donc Bastia, séjour aimé ; au revoir, toi qui a bercé mes vingt ans des plus belles illusions ; au revoir aussi, vous tous, mes chers amis, que je vais quitter à regret. Ne m'oubliez pas à votre tour... Plus tard, quand l'âge viendra — trop tôt hélas ! avec son cortège de désenchantements ou de déceptions, votre souvenir me sera doux, et l'image chérie que j'emporterai imprimée dans mes yeux et dans mon cœur altérera sans cesse mes regards vers ce passé qui sera déjà lointain par l'absence et me consolera de mon bonheur perdu.

Qu'est-ce la vie sans amour ? Et de toutes les amours de la vie n'est-ce pas le premier qui compte ? le poète n'aurait-il pas mieux dit :

Amor, gioventù della vita ;
Gioventù, primavera dell' amor.

A votre tour vous quitterez aussi cette bonne ville de Bastia ; vous trouverez sans doute dans une autre ville un séjour tout aussi agréable, peut-être même davantage ; mais je me plais à espérer que du temps en temps votre pensée traversera la mer et viendra me trouver dans le coin de la terre de France où je serai. Quant à moi, en vous quittant, une seule idée qui m'est chère me console : partir ; n'est-ce pas songer à revenir ?

HENRY NELLY.

L'Adversaire

Donc le rideau est tombé au milieu des applaudissements frénétiques d'une salle en délire : la première représentation de l'*Adversaire* a été une suite ininterrompue de bravos se répercutant dans un roulement de tonnerre.

Si l'on en juge par cet éclatant succès, il se pourrait que le théâtre soit la véritable vocation d'Emmanuel Arène, et il y aurait lieu de regretter, dans ce cas, que les circonstances aient jusqu'ici disposé de lui autrement.

Mais parmi tous les arts, le théâtre, ce nous semble, a cet honneur, que celui qui est fait pour le cultiver avec génie ne serait point perdu pour la société, lors même que le sort ferait de lui un député doublé d'un publiciste.

Et c'est ainsi qu'Emmanuel Arène a déjà fait — loin du théâtre — ses preuves. Nous avions déjà trouvé en lui cette pénétration d'esprit, cette force et cette vivacité d'attention, cette justesse de jugement, cette intelligence et cette sagesse qui constituent le grand observateur, et qui, appliquées au théâtre, devaient forcément produire l'*Adversaire*.

Il y a de très grands savants, de très ingénieux et très brillants artistes qui ont besoin, pour conquérir la renommée qui les attend, de n'être pas détournés, par les circonstances, de leur vocation naturelle et invincible ; hors de là le monde ne pourrait les connaître. Tel n'est pas le cas d'Emmanuel Arène dont le talent se plie à toutes les tâches, et que le succès d'hier achève seulement de faire connaître à côté de Capus déjà connu.

M. VINCENTELLI.

NOMINATIONS ET PROMOTIONS

Le gendarme Giacomoni est nommé brigadier à Montfort sur Risle, 3e légion.

— M. Valentini, receveur principal des postes à Smyrne, a été élevé à une classe supérieure et son traitement porté à 4.500 francs.

— M. Ceccaldi, surnuméraire des postes et télégraphes au bureau central de Marseille, est nommé commis au même service.

— L'adjudant Moracchini Pierre-Paul, du 5e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, a été nommé caserniér de 2e classe à Donchéry, direction du génie de Reims.

ÉPHÉMÉRIDES CORSES

31 octobre 1738. — Le comte de Boissieux publie une proclamation contre Théodore, invitant les Corses à lui livrer leur roi, faute de quoi ils ne pourraient ni présenter leurs doléances ni obtenir le règlement de pacification qui lui était soumis.

Un Artiste Bastiais

J'ai eu la bonne fortune, il y a quelques jours, de visiter l'atelier du sculpteur Pekle, un de nos jeunes artistes bastiais, déjà célèbre, qui a exposé au Salon le buste du colonel de Sazzoni — très remarqué — et qui est venu se retremper à Bastia des soucis de la vie de Paris.

Pekle a son atelier provisoire au bas de la ville, près de la gare. Dans un fouillis de maquettes, d'ébauches, d'esquisses, de bustes inachevés où l'inspiration du sculpteur se montre dans une intense virilité, l'artiste vous accueille en souriant et vous abandonne aux impressions que vous cherchez, dans ce milieu si rare à Bastia d'un atelier de sculpture. Juste au moment où j'arrivais, Pekle mettait la dernière patte au buste d'un ami, à la figure de reître, vigoureuse et forte, qui s'étalait devant nous dans une vérité de ton et de ressemblance qui frappaient.

De gauche, de droite, de profil ou de face, partout la même vivacité ressortait, vigoureuse dans ses formes, exacte dans ses proportions, tellement vraie que Pekle devait bien posséder la mobilité expressive de son sujet pour le rendre si parfait en cherchant dans l'expression même de la figure à lui donner ce caractère qui ne ressemble ni à la beauté antique ni à l'affectation de nos jours.

⁂

Si la sculpture ne souffre pas une idée commune elle ne souffre pas davantage une exécution médiocre ; aussi c'est avec plaisir que j'ai constaté chez Pekle l'essor qui forme le sculpteur et donne une âme à ce qu'il pétrit.

Mais en regardant les esquisses diverses appendues çà et là aux murs, une ébauche de monument me frappe, et en l'examinant attentivement je songe à celui que notre patriotisme insulaire devrait élever sur la place Saint-Nicolas pour remémorer ceux qui sont morts pour la Patrie.

— Je suis venu un peu pour cela, s'écria Pekle, en suivant mes regards et en devinant ma pensée. Oui, je voudrais attacher mon nom à ce monument, et l'ébauche que vous regardez est la dixième peut-être que je crée dans l'attente et dans la fièvre. Tenez, je voudrais faire revivre aussi sur la place publique de Pastoreccia, la figure martiale du héros du Tonkin, le général Giovanninelli, dont la maquette est là, prise sur une photographie que le hasard m'a livrée. J'aime ma Corse et ses demi-dieux m'inspirent, mais les temps sont durs pour la sculpture, et malgré toutes les bonnes volontés, les cœurs ne vibrent pas assez sous le ciel incomparable de notre île. Il devrait pourtant marteler mieux les esprits et leur donner les sensations artistiques de la Grèce antique.

Et cela était dit d'un ton résigné, avec cette pointe de scepticisme boulevardier qui en nuançait l'amertume.

⁂

Puis, avec les amis qui nous entouraient, la coupe de champagne à la main, nous avons souhaité à la Corse les aurores artistiques qu'elle mérite.

Ses enfants ont été autrefois vaillants à la guerre.

En poésie ou en littérature une vie nouvelle surgit.

Hier, à la Renaissance, on a applaudi au succès de celui qui l'honore le plus en politique et en littérature ; nous saluerons après les sculpteurs qui comme Pekle cherchent le beau et le vrai dans l'art divin de Michel-Ange.

BEPPINO DE PENTA.

(*Phare de la Corse*).

---

43 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

UN BEAU-PÈRE

par CHARLES DE BERNARD

V.

LE FRÈRE ET LA SŒUR.

(Suite)

— J'ai prévu qu'il vous serait peut être désagréable que je m'annonçasse comme votre sœur, et je n'ai pas laissé mon nom ; mais on a dû vous dire qu'une femme était venue plusieurs fois.

— Il y a tant de femmes à Paris ! Et peut-on savoir comment vous avez appris que je logeais à l'hôtel de Tours ? poursuivit le maître de forges d'un ton hargneux ; je ne me doutais pas que mes démarches fussent si bien surveillées.

— Une personne que mon mari avait connue en Lorraine lui a appris votre arrivée à Paris et le nom de l'hôtel où vous étiez descendu.

— Il paraît que mon respectable beau-frère n'a pas jugé à propos de m'honorer d'une visite ; j'avoue que je lui suis gré de sa discrétion.

— Sans doute j'aurais dû l'imiter, car je vois combien ma présence vous importune ; mais il est des circonstances si impérieuses, des nécessités si terribles...

— Ce brave Rousseil, dit le maître de forges, qui se hâta d'interrompre sa sœur, toujours beau, je suppose, toujours aimable ! Au moins m'a-t-il pardonné de n'avoir pas voulu le prendre pour associé ? Car voilà, si j'ai bonne mémoire, la cause de notre brouille ; quelle sottise j'ai faite là ! un homme si laborieux, si capable, si exemplaire !

Madame Brousseil écouta d'un air sombre cet éloge ironique de son mari.

— Mon frère, dit-elle au bout d'un instant, après avoir rassemblé toute son énergie, voulez-vous m'écouter ?

— Eh ! ne sais-je pas d'avance ce que vous avez à me dire ? répondit Falconet, qui, voyant qu'il lui était impossible d'élever davantage l'attaque dont il croyait sa bourse menacée, prit soudain le parti de la déconcerter en allant résolument au devant du péril ; écoutez-moi vous-même, et dites si je me trompe. Ainsi que je vous l'avais prédit, Brousseil a mangé ce que vous aviez, peut être même le peu qu'avait laissé à votre fille votre premier mari. Son projet de fonder un établissement à Paris, chimères ! son espoir de trouver des bailleurs de fonds assez confiants pour lui avancer des capitaux, chimères ! ses découvertes en métallurgie, chimères ! son fameux secret pour l'affinage du fer avec économie des trois quarts de combustible, chimères, toujours chimères ! Brousseil est un fou, et il est pis que cela. Vous me comprenez trop bien, sans doute, pour que j'aie besoin de vous en dire davantage. Autrefois, lorsque je cherchais à vous détourner de ce mariage, vous avez refusé de m'écouter ; aujourd'hui vous êtes puni de votre entêtement. Que puis-je y faire ?

— Mon frère, le malheur...

— Le malheur ! voilà le grand mot lâché !... Le malheur qu'on s'attire par sa faute n'a jamais paru mériter fort peu d'intérêt, et vous vous êtes attiré le vôtre. Maintenant, vous vous trouvez dans une position grave, pénible : c'est triste, j'en conviens ; mais, encore un coup, que puis-je y faire ? Vous vous êtes dit : Mon frère est riche, il a bon cœur, il oubliera facilement nos anciennes querelles : je n'ai qu'un mot à lui dire pour qu'il vienne à notre aide, pour qu'il nous remette à flot. D'abord, je suis loin d'avoir la fortune qu'on me suppose ; j'ai beaucoup de charges, les fers encombrent le marché, les forges sont de mal en pis, le bénéfice est nul ; aussi, je me soutiens, c'est vrai, mais c'est tout.

— Mon frère...

— Et puis, lors même que dans le cours d'une carrière longue et laborieuse j'aurais réalisé quelques profits, mis de côté quelque argent, serait il juste que je consacrasse ce gain modeste, le fruit de mon travail, le pain de mes enfants, à réparer les extravagances d'un fou ? Je n'ai jamais vu que l'ordre dût payer pour l'inconduite. Si vous étiez veuve une seconde fois, et c'est le sort le plus heureux que je puisse vous souhaiter, je ne vous abandonnerais certainement pas, ni vous ni votre fille ; mais jeter dans ce gouffre qui se nomme Brousseil la moindre parcelle d'une fortune acquise au prix de mes sueurs, car je suis le fils de mes œuvres, moi, ce serait un trait de faiblesse, de stupidité, de démence, et, je vous le jure ici pour vous épargner des instances inutiles, ce trait de démence, je ne le commettrai pas.

M. Falconet s'arrêta, fort content de l'habileté avec laquelle il venait de colorer de prétextes pour ainsi dire plausibles une détermination dictée par le plus dur égoïsme et l'exercice le mieux caractérisé. Ce mot : Si vous étiez veuve ! surtout, lui parut un trait de génie. Cette quasi-promesse d'un bienfait conditionnel devait suffire, selon lui, pour le laver de tous les reproches qu'aurait pu lui attirer sa résolution bien arrêtée de ne pas ébrécher sa fortune pour secourir la détresse de sa sœur ; et puis, en préservant sévèrement le présent, il engageait si peu l'avenir ? Sans parler du mal physique et moral qui dévorait évidemment la vie de madame Brousseil, son mari, fort bien portant d'ailleurs, n'avait-il pas dix ans de moins qu'elle !

Séparé de sa sœur depuis plusieurs années, M. Falconet, dont l'âme sèche et aride n'avait jamais connu les sentiments généreux, ne voyait en elle qu'une connaissance arrêtée contre son coffre-fort ; il ne se faisait donc aucun scrupule de défendre énergiquement, toute fraternité cessante, ce cher et unique objet de ses affections.

— Si vous aviez consenti à m'écouter, répondit madame Brousseil quand elle vit que son frère lui cédait enfin la parole, vous m'auriez épargné les reproches inutilement cruels que je viens d'entendre.

(*A suivre*).

CIGARETTE FATMA

Bulletin Financier

Paris, le 27 octobre 1903.

Le marché ne garde plus trace de l'hésitation qui a marqué la fin de la séance précédente et la fermeté domine sur toute la Cote. La Rente française ouvre en nouvelle hausse à 97.87. Les Fonds Etrangers n'ont ce matin qu'un peu plus de tendance. L'Extérieure reste calme à 92.50 et avec elle les Turcs. Le Hongrois, le Portugais et le Japonais ottoman sont également bien tenus. Les valeurs de Crédit restent fermes. Le Crédit Lyonnais s'inscrit à 1.[illegible]3, le Comptoir d'Escompte à 571 et la Société Générale à 613.

Les valeurs de banque sont bien tenues. Le Suez accentue son mouvement ascensionnel et va à 3.960. Les valeurs industrielles restent également fermes (Mines d'or.)

La hausse du change et l'augmentation des recettes des Tramways Electriques du Sud-Est sont tout au retour des valeurs de traction et de Tramways Electriques et de Chemins de fer.

L'action Ouest a 84 et l'obligation à 4/2 reste très demandée à 482.

Suivre la séance du nos Grands Chemins.

L'Affaire du *Liban*

On a prématurément annoncé que l'enquête sur la catastrophe du *Liban* était terminée et que M. Pénissat, administrateur en chef de la marine, avait demandé au président du Tribunal civil de vouloir bien accorder une des salles du Palais de Justice pour les débats de cette sensationnelle affaire. M. Pénissat ne fera cette démarche que le jour où la date de la première audience sera fixée.

D'autre part, ce n'est point M. Bouzois qui présidera le Tribunal qui jugera les commandants Lacote et Arnaud et le maître d'équipage Santandrea. M. Bouzois est appelé au commandement de l'*Iéna*, il ne peut donc remplir ces fonctions. Elles sont dévolues au capitaine de vaisseau de Bausaq. Mais rien ne prouve que M. de Bausaq sera encore dépourvu de commandement à l'époque où l'affaire viendra. On peut donc dire que le président n'est pas encore connu, néanmoins tout fait croire que ce sera M. de Bausaq.

M. Fourest, commissaire enquêteur, a commencé la rédaction de son rapport, mais il attend plusieurs commissions rogatoires avant de conclure.

(Le Petit Provençal).

PRINCESSE MAKOKO savon Victor Vaissier 0,75 le pain

Prévoyants de l'Avenir

Dimanche prochain, 1er novembre 1903, de 10 à 11 heures du matin, à la mairie, réunion mensuelle ; les retardataires subiront l'amende ; admission des nouveaux adhérents.

A partir du 1er décembre prochain, les adhérents nouvelles ne pourront plus compter pour l'année 1903. Avis à ceux qui désirent bénéficier de l'année courante.

Nous adressons le même appel aux sociétaires qui ont manifesté l'intention de faire partie de l'Orphelinat des Prévoyants de l'Avenir. On peut se faire inscrire à la Recette.

LE BUREAU.

Nécrologie

M. LE PHARMACIEN MICHELETTI

Hier nous est parvenue la triste nouvelle de la mort de M. Jérôme Micheletti, ancien interne des hôpitaux, pharmacien, qui n'est était à Marseille, à l'âge de 48 ans. Depuis longtemps il était fatigué et ses amis l'engageaient à prendre du repos ; mais soucieux de la bonne renommée de sa pharmacie il tenait à tout voir par lui-même et ce surmenage a aggravé tellement le mal qu'il est devenu sans remède.

M. Micheletti avait pressenti sa fin ; dès la semaine dernière il avait demandé les secours de la Religion, et avant-hier jour de la Toussaint. Les amateurs sont priés de se munir d'une autorisation chez M. Poggi Vincent, 8, rue des Zouaves, au 1er étage. Départ du *Forte*, à 5 heures du matin.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CALVI. — M. Jean-Gilles Orabona, entrepreneur des poudres à Calvi, ancien maire de Novella, a été nommé au poste de percepteur de Muro.

Cette nomination honore autant l'administration qui l'a signée que l'aimable fonctionnaire qui en est l'objet.

D'un caractère très aveuant et de relations sûres, excellent républicain, ayant fait ses preuves, M. Orabona possède, en effet, au même temps que la confiance de ses chefs, l'estime et la sympathie générales.

Ses nombreux amis, tout en lui exprimant leurs plus vifs regrets pour son prochain départ, le félicitent chaudement de son passage dans les contributions directes, où ils lui souhaitent une heureuse carrière. — A.

∴

POGGIO. — Dimanche 25 octobre, ont eu lieu à Poggio-di Venaco, les élections municipales en remplacement du conseil dissous par décret du 4 septembre 1903.

La liste Ferrari a été élue sans opposition.

Les partisans du Maire s'étaient retirés.

∴

VIZZAVONA. — Mme Salasse, institutrice à Vignale, est nommée à Vizzavona, en remplacement de Mme Poggioli.

∴

CALVI. — La récolte des olives s'annonce très bonne en Balagne. Les propriétaires sont dans la joie. Les femmes sont en train d'apprêter leurs gros jupons et leurs manchettes de laine pour la cueillette qui va commencer bientôt. La rétribution journalière qu'on donne aux femmes qui ramassent les olives nous semble un peu trop mesquine. La journée d'une femme qui reste toute la journée courbée vers la terre à ramasser des olives devrait être d'un franc ou au moins de 0 75, et non de 0.50 et 0.60.

∴

SAINTE-LUCIE. — M. Bartoli, receveur des postes et télégraphes à Sari de Portovecchio, a été appelé aux mêmes fonctions à Sainte-Lucie de Tallano, en remplacement de M Tommasini, retraité.

∴

ALZI. — Des élections municipales complémentaires ont eu lieu dimanche à Alzi.

Ont été élus, MM Orsini Joseph Xavier, Bernardi Joseph-Jean et Orsatelli Jacques, les deux premiers par 19 voix, le dernier par 17 voix.

∴

ILE-ROUSSE. — M. Antoine Fioravanti vient de créer dans notre ville une fabrique de pâtes alimentaires.

Nous lui adressons nos meilleurs souhaits pour sa nouvelle entreprise.

∴

SARI. — M Giudicelli, receveur des postes et télégraphes à Ucelle, dans les Alpes-Maritimes, a été appelé aux mêmes fonctions à Sari de Portovecchio.

∴

SAINTE-LUCIE-DE-TALLANO. — Hier ont été célébrées à Sainte-Lucie-de-Tallano les funérailles de Mlle Peretti Bastienne, enlevée à l'âge de 29 ans à l'affection de ses parents. Elle appartenait à une honorable famille du canton. Aussi était-on accouru de tous côtés pour rendre les derniers devoirs à cette douce jeune fille qui faisait la joie de tous les siens. A cette occasion, Mlle Adèle Quilichini, camarade de la jeune défunte, a prononcé le discours suivant :

Chère et regrettée Compagne,

C'est avec le cœur oppressé par les sanglots que je viens déposer au nom de nos anciennes maîtresses et de nos compagnes, sur ce cercueil que la tombe va bientôt recevoir, un dernier hommage à la mémoire de notre chère Bastienne que la mort vient de ravir à nos plus chères espérances. Elevée dès la plus tendre enfance à l'école de la vertu et de la piété, sous l'aile vigilante de sa noble mère, par les soins affectueux de son père, Bastienne avait su gagner la sympathie et l'attachement de toutes ses compagnes et des personnes qui avaient le bonheur de l'approcher.

Oh ! c'est que Bastienne, dont nous pleurons la mort prématurée, était si bonne ! Elle possédait au plus haut degré cette douceur d'âme dont les anges ont seuls le secret. Mais Dieu cueille les plus beaux lys afin qu'ils ne se flétrissent pas sur leur tige.

Et dire que rien ne faisait prévoir cette terrible catastrophe ; jeunesse, force, beauté, rien ne manquait à cette angélique créature. Et cependant elle n'a pu achever son vingtième printemps.

Il y a deux ans à peine, elle soignait avec une sollicitude et un courage sans bornes sa pauvre mère minée par une maladie terrible qui devait l'emporter. Un an après, notre chère Bastienne est elle-même atteinte de la terrible maladie qui ne pardonne pas. Malgré les soins aussi habiles que dévoués de son père, de ses deux sœurs chéries, malgré le concours quelque lointain de son oncle et de ses cousins, enfin malgré les efforts et les lumières de la science, la fleur s'étiolait de jour en jour

Toutefois Bastienne espérait toujours en la guérison, elle comptait reprendre ses études et achever sa préparation en brevet supérieur. Il y avait tant de virilité dans cette jeune âme qu'on eût cru qu'elle devait triompher. Hélas, non ! le mal allait la consumant sans cesse, et dimanche soir à 3 heures elle s'est envolée vers les régions éternelles mande de tous les sacrements de l'Eglise qu'elle avait reçus avec une piété édifiante.

Jouis en paix de ton bonheur céleste, ma chère Bastienne. Mais prie pour ton père si cruellement éprouvé, pour tes sœurs inconsolables, pour tous les tiens.

Prie enfin pour les anciennes maîtresses et pour toutes tes compagnes qui gardent un éternel et bon souvenir de ta trop courte existence.

Adieu, noble compagne, Adieu.

Au revoir dans l'Eternité.

∴

Tabac Colonial Français

AVIS

M Ange Giuliani a l'honneur de prévenir les amateurs de coquillages qu'il tient à leur disposition des huîtres de 1re qualité provenant directement d'Arcachon, au prix de 0. fr. 80 la douzaine.

On peut se procurer ce délicieux mollusque sur le marché de Bastia.

Dépôt chez M. Scorbici, restaurateur, boulevard Paoli, 33, à Bastia. Arrivages tous les courriers.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 30 octobre

Thermomètre. — 7 heures du matin, 16 6 à midi, + 18 ; 7 heures du soir, + 15 8 Maxima, 18 4 Minima, 15 8.

Baromètre. — 7 heures du matin, 751 mm. midi 751 mm. 6 heures du soir, 752 mm.

Vent. — Dans la matinée E. fort.

Dans l'après-midi, E. fort.

Etat du ciel, nuageux.

Pluviomètre, à midi : 31 mm.

∴

Baccalauréat

Ont été définitivement reçus devant la faculté d'Aix :

Baccalauréat classique : 1re partie, M. Leca ; 2e partie, MM. Calvi, Forcioli-Conti, Barcicolo, Brignole, Ciuriani, Peroni.

Baccalauréat moderne : 1re partie, M. Sanguinetti, mention bien.

∴

Externat des hôpitaux

A la suite du concours qui a été ouvert à Marseille, M Baldi a été nommé externe à l'Hôtel Dieu.

∴

L'affaire d'Urtaca

L'enquête qui s'était produite dans l'état de l'infortuné Trojani ne s'est pas maintenue, des complications sont survenues et il a succombé.

Lorsque Benavita a appris cette nouvelle, il a éclaté en sanglots, ses co-détenus ont été impuissants à le calmer ; il ne peut surmonter la douleur d'avoir mis fin aux jours de son ami.

M. le docteur Zaccarelli a été commis pour procéder à l'autopsie.

∴

Carnet mondain

Hier a été bénie en l'église Sainte-Marie l'union de Mlle Marie Luciani, fille de regretté entrepreneur avec M. Jules Pollettier, fils de M. Henri Pollettier, le constructeur bien connu.

Mlle Luciani a été conduite à l'autel par son oncle, M. Pierre Luciani. Ses témoins étaient Mlle Eva et M. Martinelli ; ceux de M. Pollettier, ses cousins, MM. Bonavita, commis des douanes, et Orillat, commis à la direction des chemins de fer.

Après la messe, les jeunes mariés ont reçu à la sacristie les félicitations des nombreux parents et amis qui assistaient à la cérémonie. Parmi les invités se sont rendus chez Mme Henri Pollettier, où a été servi un déjeuner très délicat, préparé par Mme Colombani. Après le déjeuner on a tout naturellement organisé une sauterie qui a été très animée.

Nous présentons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur.

∴

Mari peu galant

Les agents ont arrêté au vieux port le nommé B., habitant rue de l'Opéra, 11, pour avoir brutalement battu sa femme. Cette dernière avait figure ensanglantée et portait des contusions à la gorge, au front et à l'œil gauche. Il paraît que c'est peu dans les habitudes de cet individu de caresser ainsi sa compagne, et le tribunal de Nunes lui infligé trois mois de prison pour le même objet.

∴

Tailleur

Le représentant de la maison *Terrasson*, rue de Noailles, 4, Marseille, de passage à Bastia est descendu à l'Hôtel de France.

∴

Société de Sainte-Décote

Les membres participants sont avisés que les 1er et 8 novembre aura lieu la perception au bureau social, à 9 heures. Prière aux retardataires de se mettre en règle.

Etat Civil

Naissances

Cardi Joseph. — Mouteggioni Dominique.

Décès

Paccinelli Adolphe-François, marin, de Bastia.

Poggi Angèle, célibataire, 80 ans, Sainte-Marie Poggio.

Rossi Michel, célibataire, 61 ans, de Solaja (Italie)

Vente de Mobilier de l'

Jeudi 5 novembre, à 9 heures du matin, place Saint-Nicolas, à Bastia, il sera procédé à la vente de juments, dont 2 aptes à la reproduction, de 6 chevaux, 4 mules, 3 mules, animaux réformés provenant du 38e d'artillerie.

Le Receveur des Domaines
L. GUITTON.

Laboratoire de Fabrication spéciale
DE GATEAUX CORSES
fondé en 1860

Mme ZITA MORATI née Alfonsi
Successeur de Mme GUIZZI
6, rue des Terrasses, 6, Bastia (ancienne
a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les paquets boites ou colis sortant de son laboratoire seront revêtus du cachet-adresse de la maison, afin que sa spécialité de Gâteaux Corses et justement appréciée ne soit plus à faire, dont la réputation n'est plus à faire, ne soit pas confondue avec d'autres gâteaux corses vendus à bas prix dans notre ville.

On expédie à l'intérieur et sur le continent sur commande.

La Puberté

La crise de la puberté est difficile pour le coup de jeunes filles. La santé de toute la vie dépend souvent de la façon dont elle est soutenue. Il faut donc leur venir en aide au moment et voici, à cet égard, un excellent conseil :

Quincé (Rhône), le 11 mai 1903.

Messieurs, Alors qu'elle commençait à se développer, ma fille, qui a quinze ans, était tellement, elle avait de grands maux de tête, de fréquentes étourdissements, de fréquentes palpitations, des battements désordonnés, des troubles nerveux. Rien ne pouvait rien de la faire disparaître, et on vous en a parlé, Messieurs, qu'une amie de ma fille, qui avait été dans le même état que la mienne, avait été guérie par votre Emulsion Scott. Je me suis donc décidé à lui en donner, et en effet, dès le commencement de son traitement, elle commença à se trouver mieux, et au bout de quelques mois elle était complètement guérie. Depuis, elle a toujours conservé une santé florissante. Je vous autorise à faire de cette lettre tout l'usage que vous voudrez.

Veuve Gustave Garde-chasse.

L'Emulsion Scott est en effet un tonique de premier ordre, elle donne à souhait pour la jeunesse. Elle donne le sang pur et riche, elle fortifie les nerfs, elle donne de l'appétit, elle fait disparaître les boutons, elle donne la force et la santé. Elle est tout à la fois un aliment, un tonique et un reconstituant. Elle va droit au but, elle va jouer au bon moment le rôle qui lui est dévolu, elle va jouer au grand air la transformation de la race par ses propriétés, elle va faire disparaître les boutons, elle va donner la force et la santé. Elle est tout à la fois un aliment, un tonique et un reconstituant. Elle va droit au but, elle va jouer au bon moment le rôle qui lui est dévolu, elle va jouer au grand air la transformation de la race par ses propriétés, elle va faire disparaître les boutons, elle va donner la force et la santé.



M.-A. GUILLEMIN.

Vieillesse, mise à une si forte épreuve par la maladie. Ce n'est, d'ailleurs, qu'un cas particulier de son activité, car d'une façon générale, l'Emulsion Scott est le vrai remède de tous les âges, de l'enfance, de la chlorose, de la rachitisme, de la tuberculose, etc.

Exiger toujours l'Emulsion véritable, celle qui porte la marque du vrai pêcheur tenant à l'épaule une grosse morue, et refuser toute substitution qu'on cherche à glisser à sa place, le plus souvent de qualité très inférieure et sans propriété médicinale.

Envoi franco d'échantillon contre la somme de timbres poste adressés à l'Emulsion Scott (Delouche et Cie), 256, r. Bo[illegible]

Bourse de Paris

	29 oct.	30 oct.
3 Rentes. Opô ancien	97.25	97 35
— 3 p. 0/0 nouveau	97.55	97.60
	ex-coupon.	

Dépêche de Nice

Baccalauréat

Mlle Félicité de Caraffa et M. Sampiero Gavini, ont été reçus au baccalauréat classique, 1re partie, devant la faculté des lettres d'Aix, avec la mention assez bien, et dans deux séries différentes ont été classés chacun premier.

∴

M. Sampiero Farinole a été également reçu au baccalauréat moderne 1re partie.

MM. Alfred Capus & ARÈNE chez le grand-duc Alexis

MM. Alfred Capus et Emmanuel Arène ont été invités à déjeuner par le grand duc Alexis de Russie, qui a assisté à la répétition générale de *l'Adversaire* et qui a chaleureusement félicité les deux auteurs de leur grand triomphe.

La pièce va d'ailleurs être représentée au théâtre Michel à Saint-Pétersbourg.

Récompenses Honorifiques

Une mention honorable a été décernée à M. Lazare, ajoteur-mécanicien à Ajaccio.

Le ministre de l'Intérieur a adressé également des lettres de félicitations à MM. Casanova, manutenior ; Casanova, forg-reur ; Marailly, propriétaire, tous de Cauro, pour avoir accompli plusieurs actes de dévouement.

LE COMTE LAMSDORFF à Paris

Le ministre des affaires étrangères de Russie s'est rendu aujourd'hui, à l'Elysée, pour faire sa visite d'adieu au président de la République.

∴

Un grand dîner a été donné en son honneur hier soir, à l'Elysée.

Ce soir un grand dîner a été offert à M. le comte Lamsdorff par M. Delcassé, au palais du ministère des affaires étrangères.

∴

M. le comte Lamsdorff, qui est accompagné de M. Sovinski, maître de cérémonies, quittera Paris demain, dans l'après-midi.

Une lettre autographe DU TSAR au Président de la République

A son arrivée à Paris, le comte Lamsdorff, ministre des affaires étrangères de Russie, s'est rendu à l'Elysée et a remis au Président de la République une lettre autographe du Tsar.

Dans cette lettre, Sa Majesté, après avoir renouvelé au président de la République ses sentiments affectueux, lui exprime la satisfaction qu'il éprouve de tout ce qui arrive d'heureux à la France.

Le Tsar voit dans ces événements un nouveau gage du maintien de la paix générale, qui est le but de sa politique et de celle de la France.

Les deux nations amies et alliées doivent continuer à manifester par une conformité de vues basée sur des sympathies mutuelles et des intérêts respectifs.

LA RÉPONSE du Président de la République

Le président de la République a répondu au Tsar, mais c'est notre ambassadeur à Saint-Pétersbourg qui sera chargé de faire la remise de cette lettre autographe, en audience extraordinaire.

Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet.

La lettre du Tsar

Le président de la République a fait connaître au conseil le contenu de la lettre autographe qui lui a été remise, de la part du Tsar, par le ministre des affaires étrangères de Russie.

Chemin de fer chinois

Le ministre des affaires étrangères a annoncé que le gouvernement chinois avait signé hier, avec le ministre de France à Pékin, le règlement pour l'exécution du chemin de fer du Yunnam.

Le directeur des Beaux-Arts

Le ministre de l'instruction publique a soumis à la signature présidentielle la nomination de M. le conseiller d'Etat Marcel, comme directeur des Beaux-Arts.

Le Budget

Le ministre des finances a entretenu le conseil de ses entrevues avec la commission du budget. Il croit que toutes les propositions du gouvernement seront acceptées.

Affaires courantes

Le Conseil s'est occupé ensuite de l'expédition des affaires courantes.

La Lettre du Tsar et la Presse

Les journaux du soir commentent la lettre du Tsar qui met fin à tout ce qui avait été dit dans la presse étrangère et même dans la presse française sur l'état des relations entre la France et la Russie.

L'ajournement du voyage du Tsar à Rome avait même été interprété comme une protestation contre le voyage de S. M. Victor-Emmanuel III à Paris.

Il est établi aujourd'hui, d'une manière bien évidente, que le Tsar non seulement a fort approuvé ce voyage, mais qu'il n'y a pas été étranger.

L'attitude des socialistes italiens est seule cause de l'ajournement de son voyage à Rome.

MANIFESTATIONS CONTRE les bureaux de placement

LA BOURSE DU TRAVAIL

La journée d'aujourd'hui n'a été marquée par aucun incident à la Bourse du Travail.

De sages mesures de police avaient été prises.

La Bourse du travail est toujours gardée militairement.

Le nombre des agents qui ont été blessés au cours des bagarres d'hier s'élève à une soixantaine environ.

Le chiffre des manifestants blessés est inconnu.

Les arrestations opérées dans cette journée dépasseut la centaine.

Les Morts du Jour

M. Gabriel Denis

On annonce la mort de M. Gabriel Denis, député de la Charente-Inférieure.

Né à Cognac le 23 novembre 1853, conseiller général, membre du Comité consultatif des chemins de fer, il fut élu pour la première fois député en 1898 et, depuis cette époque, il représentait à la Chambre la deuxième circonscription de Saintes.

M. Gabriel Denis était chevalier de la Légion d'honneur.

Les fêtes FRANCO-ANGLAISES

Les Négociants Anglais à Paris

Au Palais Bourbon

Les négociants anglais qui se trouvent à Paris ont demandé à la questure l'autorisation d'assister à la séance de la Chambre. 150 cartes ont été mises à leur disposition, et à leur arrivée au Palais Bourbon, on leur a fait visiter le Palais, puis ils ont pris place dans les tribunes qui leur avaient été réservées.

Les invités anglais ont assisté à presque toute la séance.

Médaille commémorative

Une médaille commémorative a été remise aux hôtes anglais. Elle est l'œuvre du graveur Coudray et a été frappée à la Monnaie. En voici la description :

L'avers représente les figures allégoriques de l'Angleterre et de la France se donnant la main — l'Angleterre posant le pied sur une ancre, la France entourée de ballots de marchandises. Comme décor le profil des côtes anglaises et des côtes françaises, avec les noms de leurs principaux ports sur la Manche : Douvres, Folkestone, New-Haven, Calais, Boulogne et Dieppe.

Au revers, cette simple inscription : « Le Comité républicain du Commerce et de l'Industrie à l'Entente Cordiale Internationale Association Commercial of London. »

Soirée de gala

Une représentation de gala est donnée ce soir, au Nouveau Cirque de la rue Saint-Honoré, en l'honneur des membres de l'Association commerciale de la Cité de Londres.

EN ALLEMAGNE

Le professeur Mommsen

Le célèbre professeur Mommsen vient d'être frappé d'une attaque d'apoplexie.

Son état est désespéré.

EN ESPAGNE

Les troubles de Bilbao

Grâce aux mesures qui ont été prises, les troubles tendent à cesser.

La journée a été assez calme.

Quelques collisions se sont produites entre les soldats et les ouvriers, mais on ne compte que quatre ou cinq blessés.

LE PARLEMENT

Chambre des Députés

Présidence de M. ETIENNE

La séance est ouverte à 2 heures.

M. Isnard, l'un des secrétaires, donne lecture du procès verbal de la séance d'hier, qui est adopté.

Interpellation SUR LES INCIDENTS de la Bourse du Travail

MM. Lasies, Vaillant, Bagnol, Coutant, Georges Berry déposent des demandes d'interpellation sur les incidents d'hier à la Bourse du travail.

Le président du Conseil accepte la discussion immédiate.

M. Lasies soutient que les ouvriers ont raison de manifester contre les bureaux de placement, et il regrette que la Chambre retarde si longtemps la discussion du projet de loi sur les bureaux de placement.

Dans les incidents qui se sont produits hier, la police a complètement manqué de sang-froid, car elle aurait pu éviter et prévenir les scènes fâcheuses qui ont marqué cette journée.

M. Vaillant

expose les faits, et constate que la police a provoqué les ouvriers ; on ne comprend pas pourquoi les agents ont reçu l'ordre d'envahir la Bourse du Travail. Tout le mal est venu de là et de l'excès de zèle déployé par ces agents.

M. Bagnol

accuse également la police, mais il fait retomber toute la responsabilité des incidents d'hier sur le préfet de police, qui, dans ces conditions, ne saurait être plus longtemps maintenu à la tête d'un service aussi important.

M. Berry

fait, au contraire, l'éloge de la police et dit que c'est la Chambre qui est responsable des faits dont il s'agit, car elle n'a fait que leurrer les ouvriers en votant la loi sur les bureaux de placement.

M. Coutant

attaque directement le préfet de police et demande sa révocation. Après les faits d'hier, il ne saurait conserver plus longtemps des fonctions dont il s'acquitte avec si peu de tact.

M. Millevoye

voudrait savoir si le préfet de police a agi d'après les ordres du gouvernement, ou si c'est sous sa responsabilité personnelle qu'il a donné les instructions qui ont eu pour effet de provoquer des incidents aussi graves que ceux d'hier.

M. Jaurès

critique le rôle rempli hier par la police, qui n'a eu que provoquer des incidents regrettables. Il supplie la Chambre de ne pas hésiter à prendre sérieusement en mains les intérêts des ouvriers depuis si longtemps méconnus.

Le président du Conseil

fait, à son tour, le récit des incidents d'hier, mais il se garde bien de blâmer le préfet de police des mesures qu'il a prises uniquement pour le maintien de l'ordre dans la rue. M. Combes dit en outre qu'il n'approuve pas l'envahissement de la Bourse du travail par la police. Le gouvernement n'a donné aucun ordre. Le préfet de police a agi sous son entière responsabilité.

Avant la Chambre, le gouvernement s'est ému de ces incidents et a demandé des explications au préfet de police, M. Lépine, et il s'est empressé de les communiquer à la Chambre.

Le gouvernement a déjà prescrit une enquête pour établir toutes les responsabilités. Il ne peut prendre aucune décision avant d'en connaître les résultats.

La discussion générale est close.

Ordre du Jour

Plusieurs ordres du jour sont déposés.

Le président du conseil déclare qu'en l'état de l'enquête qui se poursuit, il ne peut accepter que l'ordre du jour pur et simple.

Cet ordre du jour est voté par 375 voix contre 210.

Les bureaux de placement

Sur la demande de plusieurs membres, la Chambre décide de placer en tête de l'ordre du jour de la séance de mardi la discussion du projet de loi sur les bureaux de placement.

LE BUDGET

Suite de la discussion du projet de loi portant fixation du budget général de l'exercice 1904.

Ministère de l'Intérieur

Suite de la discussion du budget du ministère de l'intérieur.

La discussion s'ouvre sur le chapitre 3, qui est adopté, ainsi que les chapitres 4 et 5. 00519

La suppression des Sous-préfets

Sur le chapitre 6 : Traitements et indemnités des fonctionnaires administratifs des départements.

M. l'abbé Gayraud dépose un amendement réduisant les traitement des préfets et sous-préfets.

L'amendement est rejeté.

M. de Lanjuinais développe son amendement tendant à diminuer le crédit de 10.000 francs en vue de la suppression des sous-préfets.

L'amendement est adopté, malgré l'énergique opposition du président du Conseil, par 257 voix contre 254.

Les chapitres 6 à 15 sont adoptés.

Les sociétés de secours mutuels

Sur le chapitre 16 : Subventions aux sociétés de secours mutuels, M. Cosgy développe un amendement tendant à élever le crédit de 2 millions.

Le président du conseil combat l'amendement qui est adopté par 250 voix contre 245.

Les chapitres 16 à 62 sont adoptés.

Les commissaires spéciaux

Sur le chapitre 63 : Traitement des commissaires de police, indemnités de déplacement et autres, M. Constans développe un amendement portant une diminution du crédit en ce qui concerne les commissaires spéciaux.

L'amendement est adopté par 279 voix contre 220.

Les chapitres 63 à 66 sont adoptés.

Suite de la discussion mardi.

Tabac Colonial Français

AVIS DE DÉCÈS

Mme Vve François Paccinelli ; Mlles Adelaïde et Marie-Dominique Paccinelli ; M. et Mme Henri de Gielain, née Paccinelli, et leurs enfants ; M. et Mme Eugène Paccinelli, et leurs enfants ; M. Achille Paccinelli, M. et Mme Jean-Baptiste Nonza, née Paccinelli, et leurs enfants ; M. et Mme Louis Veschi, et leurs enfants ; M. Hippolyte Vidal, et ses enfants, de Monaco ; Mme Vve Spezzigu, née Paccinelli, et ses enfants ; M. et Mme Damien Sanguinetti, et leurs enfants ; M. Mathieu Salicetti et ses enfants,

Les familles Paccinelli, Spezzino, Sanguinetti, Montalti, Nonza, Zanardi, Morelli, Braccini, de Gielain, Vidal, Blanc, Poli, Fornari, Ferrandi, Scinetro, Gorget, Paoli et Ghiglermini,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. ADOLPHE-FRANÇOIS PACCINELLI

Maître sellier

leur époux, père, beau-père, grand'père, frère, oncle, cousin et allié, décédé, dans la 61e année de son âge, muni des sacrements de l'église, et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu samedi 31 du courant, à 1 heure de l'après-midi.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Campanari, 7.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

VENTE
PAR SUITE DE SAISIE-EXÉCUTION

Le dimanche premier novembre 1903, à neuf heures du matin, sur la place Saint-Nicolas de Bastia, il sera procédé, par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente d'un cheval et d'un cabriolet.

La vente se fera au plus offrant et dernier enchérisseur, au comptant sous peine de folle enchère.

L'huissier poursuivant,
J. TOTTI.

CIGARETTE FATMA

TUMEUR

OXYGÉNÉE CUSENIER

Verte ou Blanche

LA REVUE MAME

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Le numéro : 15 centimes ; abonnements : France et Algérie, 8 francs par an ; étranger, 11 fr. 50. Bureaux : 498, boulevard Saint-Germain, Paris.

Lire dans la *Revue Mame* (n° 471, du 25 octobre 1903) :

Lydie, sayniète, Guy Chantepleure. — Chroniques littéraire, Henri Huertin. La phrase de Kerzogaouf, Jean d'Arvil. — Au pays de Jésus ; Jérusalem, Matilde Serao. — Causerie, Edouard Trogan. — Fiancés de printemps (suite), Charles Foley. — Les artères d'Elisabeth en Hongrie, E. Hers. — Ça et là. La petite Princesse (suite), Georges Beaume.

Illustrations d'après Lucien Métivet, J.-J. Tissot, René Lelong, Georges Roux, etc.

AVIS

M. A. GEORGES D. D. S.

Dentiste Américain

a l'honneur d'informer le public qu'il s'est établi définitivement Boulevard Paoli, 13, au 1er, il reçoit tous les jours du matin jusqu'à la tombée de la nuit.

PRIX MODÉRÉ

Mme FAITH WOOD

Dentiste

reçoit du 1er au 9 de chaque mois dans son cabinet, 1, rue de l'Opéra, au 1er, en face les magasins Orenga.

LESSIVE PHÉNIX

ne se vend qu'en paquets de

1, 5 & 10 KILOGR.

500 & 250 GRAMMES

portant la Signature J. PICOT

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la

LESSIVE PHÉNIX

L'un des rédacteurs gérant,
MATHIEU OLLAGNIER.

Librairie Ollagnier

Encres A. Maurin



LE XIXe SIÈCLE — NOIRE FIXE — Inaltérable — Très intense

LA SYRIENNE — COMMUNICATIVE — Donne 4 à 5 copies d'un seul coup de presse

MÉDAILLE D'OR, PARIS 1889 & 1900

Librairie du PETIT BASTIAIS

Vient de paraître le tome Ier :

Le Miroir de l'Amour et de la Douleur

DANS

le Sacré-Cœur de Jésus

INCARNÉ, EUCHARISTIQUE ET CRUCIFIÉ

par le R. P. GINTHER

traduit du latin

par M. l'abbé C.-J. SARROCCHI

Chanoine honoraire, Vicaire forain, Curé de La Porta

Un volume de 550 pages, 3.50 — franco, 4.00

DEMANDEZ PARTOUT

le tabac Colonial Français

DE LA MAISON L. ALBAN

Pour l'AMARO MATTEI plus de réclame Messieurs, demandez-le aux Dames.

HOTEL D'EUROPE

ADÉLAIDE COLOMBANI

Bastia — 3 et 5, rue de l'Opéra — Bastia

Cet Hôtel se recommande par sa belle situation, au centre de la ville, à proximité des principaux établissements.

Il possède, en outre, un superbe jardin éclairé à l'acétylène où les clients peuvent prendre leur repas pendant l'été.

Banquets — Noces — Festins

Pension à des prix modérés

Le COURRIER de la PRESSE

Prend la revue A. GALLOIS, Bastia

28, Boulevard Beaumarchais, PARIS

Prend tous les journaux du monde entier

PRÊTS, ESCOMPTE, AVANCE à toutes personnes solvables ; écrire OFFICE MUTUELLE, 42, avenue de Clichy, PARIS.

MESDAMES

Vous économiserez sûrement

500 francs par an

sur le prix de vos Toilettes, si vous voulez aller rouge du journal de Modes

« LA SAISON »

le seul au Monde donnant par numéro environ 100 GRAVURES INÉDITES de Modes, etc. C'est vous dire que les parures techniques *Modes et Travaux de Mains* y sont traitées d'une façon magistrale.

Cet organe ne publie aucun roman, ce qui permet de le laisser entre toutes les mains.

Modestie et Tranquillité réfléchissent de ses modèles

6 francs par an ou 25 cent. le numéro avec un Supplément de Modes, une Planche de Patrons ou un Panorama en couleurs.

Numéro Spécimen gratis : 30, rue de Lille, Paris

ASTHME et CATARRHE

ESPIC

Bastia — Imprimerie Ollagnier.

Bibliographie

Paillettes d'Or. — (12me Série.) Recueil des années 1901-1902-1903. Publication honorée de plusieurs Brefs de Sa Sainteté. Un joli volume in-18 de 160 pages. Broché : 0.60. — Aubanel Frères, éditeurs, Imprimeurs de N. S. P. le Pape, Avignon.

Vous qui avez l'esprit troublé par quelque doute angoissant qui obscurcit votre âme, et vous fait hésiter sur ce qu'il convient de faire pour accomplir votre devoir du moment, lisez les Paillettes d'Or. Elles seront pour vous la vraie lumière, le phare qui fait éviter l'écueil et conduit au port.

Vous qui hésitez devant les épreuves de la vie, et qui combattez avec effroi ce que nous appelons, — lord ces Paillettes d'Or... Elles seront pour vous la force et l'espérance, comme elles l'ont déjà été bien des fois pour nombre de découragés.

Vous qui souffrez et qui pleurez, ouvrez aussi ce petit livre, et de chacune de ses pages sortira une consolation divine qui vous rendra la paix et la résignation.

Depuis trente-six ans, les feuilles sèches de ces précieuses Paillettes d'Or voltigent de toutes parts et se posent, comme des pétales odorants sur les cœurs chrétiens, y puisent ou y font naître le miel de la charité.

Et toutes ces feuilles éparses constituent aujourd'hui douze séries, dont la dernière pure, véritable trésor de science pratique, met à la portée de tous, grands et petits, riches et pauvres, le sanctification et le bonheur.

AVIS

AUX PROPRIÉTAIRES DE CÉDRATS

Avant de vendre vos cédrats, adressez vous à MM. L. N. Mattei et Cie possédant la seule fabrique de cédrats confits existant en Corse.

Maison de Confiance

Bijouterie Mattei

20, Boulevard Paoli

La BIJOUTERIE MATTEI a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle, qu'elle ne vend que des articles absolument garantis, or 18 karats et argent fer titre. Tous les objets par elle mis en vente sont marqués au prix connus et ont déjà subi une réduction sur les prix de vente.

La Bijouterie MATTEI pourra livrer aux prix les plus réduits, des articles de joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, montres, chaînes, parures, *alliances*, etc., etc., broches or et argent fer titre.

Sa devise est de vendre « bon et bon marché. »

Achat de vieil or et de vieil argent.

Spécialité de stylets Vendetta-Corse.

Réduction de 10 pour cent. Or garanti 18 karats.

EXPOSITION 1900 PARIS

Le GRAND PRIX aux Machines

SINGER

Machines à coudre reconnues supérieures et répandues dans le monde entier. **Succès sans précédent :** Vente annuelle **PLUS D'UN MILLION de machines**

Nombreux modèles variés pour la famille et tous les travaux spéciaux, même les plus difficiles.

LIVRAISON FRANCO, APPRENTISSAGE GRATUIT

Se méfier des Contrefaçons

LA COMPAGNIE SINGER refuse sa garantie à toute machine ne portant pas sa MARQUE

BASTIA — 8, Boulevard du Palais, 8

AJACCIO — 16, Cours Napoléon, 16

36, rue Paradis, — MARSEILLE, — rue Bel-Air, 5.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES VILLES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve-la-Garenne et Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques Ciment. — Briques pintes et rouges. — Carreaux. — Tuiles — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rennes d'artillerie, etc.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux, Boulevard de Cardo

MAISON L.-N. MATTEI ET Cie

Produits Recommandés

La délicieuse LIQUEUR CÉDRATINE digestive et rafraîchissante

L'inimitable VIN DU CAP-CORSE AU QUINQUINA Apéritif tonique et fortifiant

SE MÉFIER DES IMITATIONS

29e ANNÉE — DIMANCHE, 1er NOVEMBRE 1903 — N° 264

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia

MATHIEU OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

Faits divers, 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Réclames, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
Autres Départ.	30 »	15 »	8 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00520

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

FÊTE D'AUJOURD'HUI : TOUSSAINT.

SOLEIL : (Heure italienne)

Lever, 6 h. 04 m. — Coucher, 4 h. 27 s.

Lune : Pleine, le 5 — Dernier quart, le 13.

FÊTE DE DEMAIN : LES MORTS.

31 OCTOBRE

Les Curiosités de la Semaine

Un ordre de chevalerie aux États-Unis. Nos voisins d'outre mer font décidément rien à envier à la vieille « Europe. Ils possèdent depuis hier un ordre de chevalerie qui s'intitule : « *The military Order of the French Alliance in the United States of America and France...* » — Ordre militaire de l'alliance française aux États-Unis d'Amérique et de France. » C'est ordre, qui comporte celui de Cincinnatus, réservé uniquement aux descendants des habitants de l'Indépendance, devait d'être fondé par M. Senior Colonie de Conrad (New Hampshire). Il comporte des statuts et tiendra des chapitres dans les principales villes de l'Union.

Ils feront partie : les descendants en première ligne des officiers des armées des États-Unis et de France qui étaient en activité de 1778 à 1782. Les officiers de l'armée des États Unis et de la France qui, sans prendre directement des officiers de la guerre de l'Indépendance, sont membres de la Légion d'honneur, en ce qui concerne la France, et qui possèdent la *Medal of honor*, en ce qui concerne les États-Unis.

Enfin une médaille sera attribuée seulement des étudiants universitaires des États-Unis qui écrira le meilleur « Essai sur la valeur et sur les buts de l'alliance française de 1778. » Voilà, n'est-ti pas vrai, un moyen fort ingénieux d'encourager et de développer l'amitié déjà séculaire qui unit l'Amérique et la France. Ne nous en plaignons pas.

Combien il nous a fallu d'or pour vouir au monde ? Un statisticien a calculé combien il faut à l'aloès, mâles et femelles, pour venir au monde. Chacun a un père et une mère, soit 2 personnes, lesquelles ont eu également un père et une mère, ce qui fait 4 êtres humains ; chacun de ces derniers a eu également un père et une mère, ce qui fait 8.

En remontant ainsi jusqu'à l'époque de Jésus-Christ, on trouve 56 générations. Si quelqu'un se donne la peine d'additionner le total de ses ancêtres, il verra que, de cette époque jusqu'à lui, il y a eu 139 435.917.489 534.976 personnes, c'est-à-dire 139 trilliards, 435 billiards, 917 milliards, 489 millions, 534 mille 976 personnes qui ont contribué à sa naissance !

Les Anglais sont consternés. Le *Victory*, le fameux navire de guerre à bord duquel mourut héroïquement Nelson, à la bataille de Trafalgar, vient d'être abordé, dans le port de Portsmouth, par le *Neptune*, qui était, lui aussi, un survivant de ce mémorable combat. La rencontre de ces deux grands débris a été fatale au *Victory* qui, transpercé par le trident de *Neptune*, gît maintenant sur le flanc, laissant eau de toutes parts. On désespère de pouvoir le sauver.

Ce fut trois mois après la grande victoire de Trafalgar que le *Victory*, portant la dépouille mortelle du célèbre amiral anglais, rentra dans le port de Portsmouth, qu'il ne devait plus quitter. Il y était un objet de vénération et de fréquents pèlerinages de la part des Anglais, qui le considéraient un peu comme le *palladium* de leur marine.

La garde-robe du poète. Les héros de Bourget, ces fameux dandys aux armoires pleines de vêtements, aux régiments de chaussures ordonnés comme une armée en bataille, aux cravates sans nombre, ont fait quelque temps école en France ; mais ce n'est qu'en Italie qu'ils ont trouvé des rivaux et des maîtres.

Gabriele d'Annunzio possède une garde-robe à désespérer les élégants des deux mondes. Qu'on en juge : 72 chemises ; 12 douzaines de chaussettes de toute couleur en fil et en soie ; des chapeaux, des habits de soirée, des smokings, des jaquettes incombrables ; 48 paires de gants pour la rue ; 24 paires de gants de soirée ; 8 parapluies, tous invariablement violets ; 10 ombrelles toutes vertes ; 20 douzaines de mouchoirs de poche ; 150 cravates ; 10 vestes d'intérieur ; 14 paires de chaussures — c'est modeste — sans compter les molles et silencieuses pantoufles.

Massacgol seul, en Italie, peut rivaliser avec d'Annunzio et étaler un pareil luxe de vêtements. Quels indiscrets valets de chambre ont donc ces grands hommes ?

On va installer à New-York un trottoir roulant souterrain et perfectionné. La plate-forme mobile sera divisée en trois parties glissant chacune à des vitesses différentes : les voyageurs accéderont d'abord à la première, sur laquelle ils ne feront que dix mètres à l'heure ; ils passeront ensuite, s'ils le désirent, sur la seconde qui fera du six mille à l'heure, et sur la troisième, dont la vitesse sera de neuf mille à l'heure ; ils trouveront de confortables banquettes où ils pourront s'asseoir deux à deux.

La Compagnie qui s'est constituée pour installer ce métropolitain dernier cri, a pour principal actionnaire, M. Cornélius Vanderbilt.

Quelques journaux ont publié ce fait divers : « On a découvert dans la Nouvelle-Guinée des hommes d'une espèce singulière et le gouverneur se promet, paraît-il, d'en envoyer à Londres des échantillons. Vivant dans des marécages, ces hommes n'ont pour ainsi dire jamais l'occasion de marcher. D'autre part, ces marécages sont couverts d'une végétation qui empêche les canots de naviguer. Ces hommes se sont réfugiés dans les arbres, y ont construit des huttes, et les organes de préhension leur étant seuls utiles, les membres inférieurs se sont à peu près atrophiés. Ces indigènes n'ont plus que des jambes et des pieds faibles et flétris, tandis que le torse et les bras ont conservé un développement normal.

» Ils ont peine à se tenir debout et ne marchent qu'appuyés à la main de leurs grands singes. Ils donnent assez bien l'impression d'un peuple de culs-de-jatte. » Joli exemple de transformisme ; mais est-il bien réel ?

PIPELET.

Le Jour des Morts au Village

Morts bien-aimés, c'est votre fête :
Le cimetière est plein de fleurs :
Près d'un tombeau chacun s'arrête,
Triste et muet, levant la tête,
Pale lèvre au ciel ses yeux en pleurs.

C'est ainsi que commence une des plus jolies chansons de Maurice Bouchor, le poète populaire.

A la ville chacun se fait un devoir d'aller verser quelques larmes sur la tombe récemment fermée, de se recueillir un moment sur celle qui ne s'est pas rouverte depuis longtemps, de déposer des orchidées, des chrysanthèmes, des violettes là où renaissent une mère, un père, une sœur, un frère, une épouse, une fiancée. Et le soir, le cimetière ressemble plutôt à un parterre qu'un jardinier soigne avec amour.

Au village, d'autres coutumes existent qui tiennent peut-être de la superstition, mais qui n'en sont pas moins très pieuses. Le 1er novembre, dans l'après-midi, on va en procession, au cimetière, chanter un *Requiem*, dire un *De profundis*. On n'a pas les bras chargés de fleurs, mais les cœurs sont pleins de regrets, de souvenirs, et chacun demande à ses chers trépassés de le soutenir ici-bas, d'intervenir auprès de Dieu pour que la vie ne fasse plus douce pour ceux qui restent.

Déjà, la veille, les gens aisés avaient fait fabriquer du « pain tendre » pour toutes les familles, riches ou pauvres. Et dans la journée on fait un échange du « pain des morts », que l'on mange pieusement.

Mais voici qui est plus naïf encore. Dans chaque maison, la ménagère, avant de se coucher, met le couvert, autant de places qu'il y a eu de morts dans la famille depuis un quart de siècle. Et rien ne manque, ni vin, ni dessert. Je me rappelle qu'étant enfant, je demandai à ma pauvre mère ce que cela signifiait : « C'est pour nos morts, me répondit elle après s'être signée ; cette nuit ils nous rendront visite ; il est bon qu'ils puissent se remettre de leur fatigue ; ils viennent de si loin pour revoir leurs pénates... » Le lendemain, il n'y avait plus rien sur la table : une famille voisine avait reçu — comme tous les ans à pareille époque — ce qui était destiné à nos défunts.

Le 2 novembre le glas réunit les habitants à l'église. Une messe chantée est célébrée à l'intention des morts de la paroisse. Que de larmes n'ai-je pas vu couler ! Que de sanglots ne refoule-t-on pas ! N'avons nous pas en tous nos pertes ? Ne sommes nous pas tous mortels ?

A. PALMESANI.

Le Commissaire Poli

A l'occasion de la fête des Morts, M. Lépine a adressé aux différents commissaires de police de Paris la note suivante :

Le Journal Officiel du 24 décembre 1870 relate les conditions dans lesquelles M. Poli, commissaire de police de Mendon, a trouvé la mort devant l'ennemi.

J'ai décidé que le nom de M. Poli figurerait désormais sur le tableau des fonctionnaires et agents de la préfecture de police qui ont été tués en défendant Paris pendant le siège.

Je vous prie, en conséquence, de bien vouloir ajouter sur le tableau des morts pour le devoir qui se trouve dans votre commissariat, la mention suivante :

Poli, commissaire de police à Meudon

Cette inscription devra être effectuée pour le 2 novembre prochain, jour des Morts.

CORSES

1er novembre 1768. — Edit du comte de Boissieux, d'après lequel les Corses devaient se soumettre aux Génois dans un délai de quinze jours.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 1er novembre à 3 h.

1.	Marche des Drapeaux,	Sellénick.
2.	La Fille de Mme Angot,	Lecoq.
3.	Les Enfants de Vienne,	Strauss.
4.	La Mascotte,	Audran.
5.	La Hamaca,	Corbin.

Le Chef de Musique, MOULINES.

— FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS —

UN BEAU-PÈRE

PAR CHARLES DE BERNARD

V.

LE FRÈRE ET LA SŒUR.

(Suite)

Nous sommes pauvres, il est vrai, bien pauvres ; mais j'y suis habitué. Il y a si longtemps que je souffre de la gêne, de privations, quelquefois, faut-il le dire ! du besoin, que l'idée d'une existence assurée, d'une vie heureuse ou de moins tranquille, me paraît plus à moi que comme un de ces rêves qui, sur la terre, ne se réalisent jamais. D'ailleurs, je n'ai plus assez d'énergie pour désirer le luxe ou même l'aisance, en un mot je suis résignée à mon sort, à la partie de mon sort, du moins, qui concerne la misère.

Falconet regarda sa sœur d'un air étonné ; après avoir cru la deviner, il sonda encore plus.

Voyons donc riche, mon frère, reprit-elle en souriant tristement, que chaque jour accroisse votre fortune, c'est mon vœu sincère, et, j'ose le dire, il est désintéressé : car ne croyez pas que je vienne vous imposer ma pauvreté à votre bienfaisance, ni réclamer, sans y avoir droit, ma part dans le prix de votre travail. A chacun le fruit de ses œuvres : à vous, sage et laborieux, la richesse ; à moi, improvisatrice et folle, le dénûment. Ce partage est juste, et je n'ai pas le droit de m'en plaindre. Ainsi, mon frère, je vous le répète, si vous avez craint de trouver en moi une mendiante importune, rassurez vous, ce n'est pas de l'argent que je vous demande.

Sans remarquer l'amertume involontairement méprisante que trahissait la voix de sa sœur, le maître de forges, de plus en plus dérouté, lui répondit :

— Ce n'est pas de l'argent que vous me demandez ! alors, qu'est-ce donc ?

— Quelque chose mille fois plus précieux.

— Quelque chose de plus précieux que l'argent ! s'écria M. Falconet, dont les appréhensions se réveillèrent aussitôt, car, excepté la vie, que pouvait-il y avoir au monde de plus précieux que l'argent ?

— Votre amitié, dit madame Brousset avec un accent qui eût touché le cœur le plus insensible.

— Mon amitié ! mais, vous l'avez, je vous jure que vous l'avez, s'empressa de répondre le maître de forges, de nouveau fort soulagé en voyant que les demandes de sa sœur ne répondaient à une chose si peu coûteuse.

— Je veux vous croire, mon frère ; oui, je vous crois, reprit madame Brousset avec une sorte de solennité ; maintenant, écoutez : Bientôt peut-être l'amitié dont vous m'assurez sera mise à l'épreuve ; depuis plusieurs mois je suis fort souffrante, mon mal empire chaque jour ; enfin, je le sens, il ne me reste pas longtemps à vivre.

— Allons donc ! interrompit M. Falconet qui se crut obligé de faire honneur à l'engagement d'amitié fraternelle qu'il venait de contracter ; ne vous mettez pas ces idées-là en tête. Vous n'avez pas très bonne mine, j'en conviens ; mais que prouve la mine ? Vous êtes un peu maigre ; on le sait bien, moi ? Cependant j'ai une santé de fer ; et puis, dans notre famille, nous sommes tous maigres, excepté René, pourtant, qui est un Hercule dans le genre de sa mère, ce qui n'a pas empêché la pauvre femme de mourir à quarante-trois ans. Vous voyez donc bien que vos craintes n'ont pas le sens commun.

— Je ne crains pas la mort, j'ai si peu de raisons de regretter la vie ! aussi ne me fais-je aucune illusion ; d'ailleurs, mon médecin, lorsque je pouvais avoir un médecin, y a mis de la franchise : il ne m'a pas laissé ignorer le sort qui m'attend.

— Mais quelle est donc votre maladie ?

— Une affection au cœur, un anévrisme.

— Bah ! il y a dix ans vous vous croyiez poitrinaire, et voilà que maintenant vous vous imaginez être atteinte d'un anévrisme ! Visions que tout cela !

— J'avais tort il y a dix ans, aujourd'hui je ne me trompe pas.

— Chimères ! vous dis-je.

— Eh bien ! croyez que ce sont là des visions, des chimères ; mais aussi admettez qu'à la rigueur mes prévisions peuvent se réaliser. Avec un anévrisme, il faut s'attendre à tout et à chaque instant ; tout à l'heure encore je croyais le terme de mes maux venu. Enfin si je meurs, et cela peut arriver demain, que deviendra cette fille ? s'écria madame Brousset avec une explosion soudaine ; que deviendra cette pauvre enfant, si malheureuse déjà depuis sa naissance ? L'enfant de ce noble Maynard, dont j'ai trop peu respecté la mémoire, mon unique enfant, ma fille enfin ! si je meurs, que deviendra-t-elle ?

— N'est-elle pas son beau-père ? répondit M. Falconet, dont le petit œil devint terne.

Madame Brousset frissonna subitement et une émotion étrange contracta les muscles de son visage.

— Sans doute, répondit elle avec effort ; sans doute, mais serait-ce là une protection convenable ? moi morte, M. Brousset n'est plus rien pour ma fille.

— La famille Maynard, alors ; ce lui reviendrait de droit, puisque votre fille porte ce nom.

— Mon premier mari n'a laissé que des parents éloignés, avec lesquels je n'ai jamais eu de relations, et qui vivent au fond de la Bretagne. A cette distance, si je mourais subitement, que pourraient-ils faire pour ma fille, à supposer toutefois qu'ils fussent disposés à se charger d'elle.

— Charger est le mot propre, car c'est une rude charge qu'une orpheline ! dit M. Falconet de plus en plus froid et réservé.

— Une seule personne au monde peut me remplacer près de ma pauvre enfant : cette personne en qui j'ai placé ma dernière espérance, et qui tout à l'heure encore me parlait de son affection, vous la devinez, mon frère ?

(*A suivre*).